

'ATLAS de la CREATION 1



الله
رسول
محمد

HARUN YAHYA



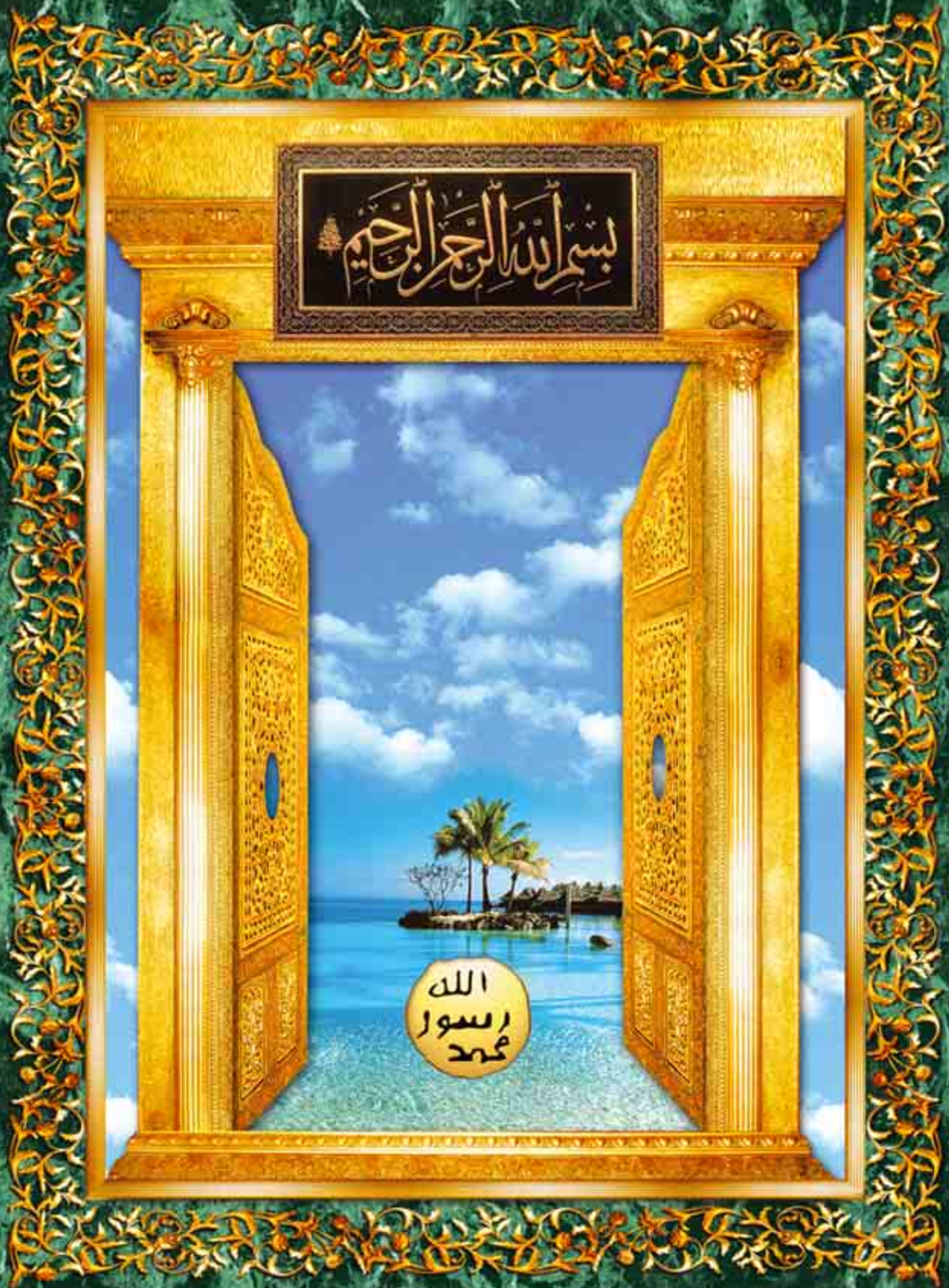
Cet ouvrage vous fournira des informations concernant les fossiles, leur localisation et leur mode de découverte, et également un examen sérieux d'une variété de spécimens de fossiles, datant de millions d'années, encore capable de déclarer : "Nous ne naquîmes pas de l'évolution, nous fûmes créés." Les fossiles présentés et illustrés dans ce livre ne sont que quelques exemples des centaines de millions de spécimens prouvant le fait de la création. Toutefois, ces quelques exemples suffisent à démontrer que la théorie de l'évolution est un des grands canulars et une des grandes supercherries de l'histoire de la science.



A PROPOS DE L'AUTEUR : L'auteur, qui écrit sous le pseudonyme HARUN YAHYA, est né à Ankara en 1956. Il a effectué des études artistiques à l'Université Mimar Sinan d'Istanbul, et a étudié la philosophie à l'Université d'Istanbul. Depuis les années 80, il a publié de nombreux ouvrages sur des sujets politiques, scientifiques et liés à la foi. Certains de ses livres ont été traduits dans plus de 20 langues et publiés dans leurs pays respectifs. Les ouvrages de Harun Yahya font appel aux musulmans comme aux non-musulmans, quel que soit leur âge, leur race ou leur nation, indépendamment de leurs divergences idéales malvenues qu'ils partagent. Ces livres sont centrés sur un seul objectif : communiquer aux lecteurs le message du Coran et par conséquent les inciter à réfléchir aux certains thèmes importants tels que l'existence de Dieu, Son unicité et l'au-delà, et démonter les arguments des tenants des idéologies athées.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

اللَّهُ
رَسُولُ
مُحَمَّدٍ



A L'ATTENTION DU LECTEUR

Dans tous les livres de l'auteur, les questions liées à la foi sont expliquées à la lumière des versets coraniques et les gens sont invités à connaître la parole de Dieu et à vivre selon Ses préceptes. Tous les sujets qui concernent les versets de Dieu sont expliqués de telle façon à ne laisser planer ni doute, ni questionnement dans l'esprit du lecteur. Par ailleurs, le style sincère, simple et fluide employé permet à chacun, quel que soit son âge ou son appartenance sociale, d'en comprendre facilement la lecture. Ces écrits efficaces et lucides permettent également leur lecture d'une seule traite. Même ceux qui rejettent vigoureusement la spiritualité resteront sensibles aux faits rapportés dans ces livres et ne peuvent réfuter la véracité de leur contenu.

Ce livre et tous les autres travaux de l'auteur peuvent être lus individuellement ou être abordés lors de conversations en groupes. Les lecteurs qui désirent tirer le plus grand profit des livres trouveront le débat très utile dans le sens où ils seront en mesure de comparer leurs propres réflexions et expériences à celles des autres.

Par ailleurs, ce sera un grand service rendu à la religion que de contribuer à faire connaître et faire lire ces livres, qui ne sont écrits que dans le seul but de plaire à Dieu. Tous les livres de l'auteur sont extrêmement convaincants. De ce fait, pour ceux qui souhaitent faire connaître la religion à d'autres personnes, une des méthodes les plus efficaces est de les encourager à les lire.

Dans ces livres, vous ne trouverez pas, comme dans d'autres livres, les idées personnelles de l'auteur ou des explications fondées sur des sources douteuses. Vous ne trouverez pas non plus des propos qui sont irrespectueux ou irrévérencieux du fait des sujets sacrés qui sont abordés. Enfin, vous n'aurez pas à trouver également de comptes-rendus désespérés, pessimistes ou suscitant le doute qui peut affecter et troubler le cœur.

Publié en décembre 2006

Deuxième édition février 2007

Troisième édition avril 2007

Quatrième édition juin 2007

Cinquième édition

Sixième édition

EDITIONS GLOBAL

Talatpasa Mah. Emirgazi Caddesi İbrahim Elmas İş Merkezi A Blok Kat 4

Okmeydani - İstanbul / Turquie Tél : (+90 212) 222 00 88

Imprimé en Turquie

SEÇİL OFSET

100 Yil Mah. MAS-SIT Matbaacilar Sitesi

4. Cadde No: 77 Bagcilar-Istanbul/Turquie

Tél : (+90 212) 629 06 15

www.harunyahya.fr
info@harunyahya.fr

HARUN YAHYA

**L'ATLAS
DE LA
CREATION**





A PROPOS DE L'AUTEUR

Adnan Oktar, qui écrit sous le pseudonyme HARUN YAHYA, est né à Ankara en 1956. Il a effectué des études artistiques à l'Université Mimar Sinan d'Istanbul, et a étudié la philosophie à l'Université d'Istanbul. Depuis les années 80, il a publié de nombreux ouvrages sur des sujets politiques, scientifiques et liés à la foi. Harun Yahya est devenu célèbre pour avoir remis en cause la théorie de l'évolution et dénoncé l'imposture des évolutionnistes. Il a également mis en évidence les liens occultes qui existent entre le darwinisme et les idéologies sanglantes du 20^{ème} siècle.

Les ouvrages d'Harun Yahya, qui ont été traduits en 41 langues, constituent une collection de plus de 45.000 pages et 30.000 illustrations.

Son pseudonyme est constitué des noms "Harun" (Aaron) et "Yahya" (Jean), en mémoire de ces deux prophètes estimés qui ont tous deux lutté contre le manque de foi de leurs peuples. Le sceau du Prophète (paix et bénédiction sur lui) qui figure sur la couverture des livres de l'auteur, revêt un caractère symbolique lié à leur contenu. Ce sceau signifie que le Coran est le dernier Livre de Dieu, Son ultime parole, et que notre Prophète (paix et bénédiction sur lui) est le dernier maillon de la chaîne prophétique. En se référant au Coran et à la Sounna, l'auteur s'est fixé comme objectif d'anéantir les arguments des tenants des idéologies athées, pour réduire au silence les objections soulevées contre la religion. Le Prophète (paix et bénédiction sur lui) a atteint les plus hauts niveaux de la sagesse et de la perfection morale, c'est pourquoi son sceau est utilisé avec l'intention de rapporter le dernier mot.

Tous les travaux de

l'auteur sont centrés sur un seul objectif : communiquer aux autres le message du Coran, en les incitant à réfléchir à des questions liées à la foi, telles que l'existence de Dieu, Son unicité, l'au-delà, et en exposant les fondations faibles et les idéologies perverses des systèmes athées.

L'œuvre de Harun Yahya est connue à travers de nombreux pays, de l'Inde aux États-Unis, de la Grande-Bretagne à l'Indonésie, de la Pologne à la Bosnie, de l'Espagne au Brésil.

Certains de ses livres sont disponibles dans les langues suivantes : l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol, l'italien, le portugais, l'urdu, l'arabe, l'albanais, le chinois, le swahili, le hausa, le divehi (parlé à l'île Maurice), le russe, le serbo-croate (bosniaque), le polonais, le malais, l'ouïgour, l'indonésien, le bengali, le danois et le suédois et de nombreux lecteurs du monde entier les apprécient.

Ces ouvrages ont permis à de nombreuses personnes d'attester de leur croyance en Dieu, et à d'autres d'approfondir leur foi. La sagesse et le style sincère et fluide de ces livres confèrent à ces derniers une touche distinctive qui ne peut manquer de frapper ceux qui les lisent ou qui sont amenés à les consulter. Ceux qui réfléchissent sérieusement sur ces livres ne peuvent plus soutenir l'athéisme ou toute autre idéologie et philosophie matérialiste, étant donné que ces ouvrages sont caractérisés par une efficacité rapide, des résultats définis et l'irréfutabilité. Même s'il y a toujours des personnes qui le font, ce sera seulement une insistance sentimentale puisque ces livres réfutent telles idéologies depuis leurs fondations. Tous les mouvements de négation contemporains sont maintenant vaincus de point de vue idéologique, grâce aux livres écrits par Harun Yahya. L'auteur ne tire pas de fierté personnelle de son travail ; il espère seulement être un support pour ceux qui cherchent à cheminer vers Dieu. Aucun bénéfice matériel n'est recherché dans la publication de ces livres.

Ceux qui encouragent les autres à lire ces livres, à ouvrir les yeux du cœur et à devenir de meilleurs serviteurs de Dieu rendent un service inestimable.

Par contre, encourager des livres qui créent la confusion dans l'esprit des gens, qui mènent au chaos idéologique et qui, manifestement, ne servent pas à ôter des cœurs le doute, s'avère être une grande perte de temps et d'énergie. Il est impossible, pour les nombreux ouvrages écrits dans le seul but de mettre en valeur la puissance littéraire de leurs auteurs, plutôt que de servir le noble objectif d'éloigner les gens de l'égarement, d'avoir un impact si important. Ceux qui douteraient de ceci se rendront vite compte que Harun Yahya ne cherche à travers ses livres qu'à vaincre l'incrédulité et à diffuser les valeurs morales du Coran. Le succès et l'impact cet engagement sont évidents dans la conviction des lecteurs.

Il convient de garder à l'esprit un point essentiel : la raison des cruautés incessantes, des conflits et des souffrances dont la majorité des gens sont les perpétuelles victimes, est la prédominance de l'incrédulité sur cette terre. On ne pourra mettre fin à cette triste réalité qu'en bâtissant la défaite de l'incrédulité et en sensibilisant le plus grand nombre aux merveilles de la création ainsi qu'à la morale coranique, pour que chacun puisse vivre en accord avec elle. En observant l'état actuel du monde qui ne cesse d'aspirer les gens dans la spirale de la violence, de la corruption et des conflits, il apparaît vital que ce service rendu à l'humanité le soit encore plus rapidement et efficacement. Sinon, il se pourrait bien que les dégâts causés soient irréversibles.

Les livres d'Harun Yahya, qui assument le rôle principal dans cet effort, constitueront par la volonté de Dieu un moyen par lequel les gens atteindront au 21^{ème} siècle la paix, la justice et le bonheur promis dans le Coran.



L'Atlas de la Création

Harun Yahya



TABLE DES MATIERES



INTRODUCTION	14
1. QU'EST-CE QU'UN FOSSILE ?	16
2. SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN AMERIQUE DU NORD ET DU SUD	44
SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS AUX ETATS-UNIS	46
ORPHIE	48
FEUILLE DE PEUPLIER	50
PASTENAGUE	52
SARDINE	54
HARENG	56
CRABE	58
PERCHE	60
FEUILLE DE SUMAC	62
OMISCOS	64
DEUX HARENGS	66
TRILOBITE	68
HARENGS	70
MILLE-PATTES	72
LAPIN JUVENILE	74
OMISCOS	76
OURSIN	78
FEUILLES DE SYCOMORE	80
CATOSTOMIDAE	82
HARENGS	84
FEUILLE DE GINKGO	86
HARENG	88
POISSON-LUNE	90
LAMPROIE	92
OMISCOS	94
QUEUE DE TRUITE	96
PEUPLIER	98
TIPULE	100
EPICEA	102
POISSON LANTERNE	104
PIN PONDEROSA	106
PERCHE	108
HARENG	110
SAULE	112
FEUILLE DE PEUPLIER	114
FEUILLE DE CHENE	116
GUEPE	118
FEUILLE DE VIGNE	120
HARENG ET POISSON-LUNE	122
FEUILLE DE SUMAC	124
CRANE D'OURS NORD AMERICAIN	126
PERCHE	128
POISSON-LUNE, HARENG	130
FEUILLE DE NOYER BLANC D'AMERIQUE	132
HARENG	134
FEUILLE DE FIGUIER	136
HARENGS	138
HYDROPHILE	140
FEUILLE DE MARRONNIER	142
FOUGERE	144
PERCHE	146
HARENG	148
POISSON PIPE	150
CRANE DE LEOPARD	152
FEUILLE DE MICOCOULIER AVEC UN CRIQUET	154
CRANE DE RHINOCEROS	156
LAPIN	158
POISSON-LUNE, HARENG	160
SAULE	162
FEUILLE DE LAURIER	164
HARENG ET PERCHE	166
LAPIN	168
CRANE DE CERF	170

TORTUE	172
BIVALVE	174
TORTUE	176
BIVALVE	178
OURSIN	180
ETOILE DE MER	182

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS AU CANADA 184

LAQUAICHE ARGENTEE	186	TETE DE SAUMON	202
BRANCHE DE SEQUOIA	188	FEUILLE DE GINKGO ET TIGE	
LAQUAICHE ARGENTEE	190	DE SEQUOIA	204
TIGE DE SEQUOIA AVEC MOUCHE		FEUILLE DE GINKGO	206
DE LA SAINT MARC	192	FEUILLE D'ORME	208
DIPNEUSTE	194	FEUILLE DE GINKGO BILOBA	210
TIGE DE SEQUOIA ET FEUILLE		FEUILLE D'AULNE	212
DE CHARME	196	FEUILLES DE CHARME ET D'ORME ..	214
TIGE DE SEQUOIA AVEC COSSES SUR		FRONDE ET CONE DE METASEQUOIA	216
LA BRANCHE	198	HOMARD	218
BOULEAU	200		

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN REPUBLIQUE

DOMINICAINE 220

FULGOROIDEA	222	GUEPE PTEROMALIDAE	255
ARAIGNEE SAUTEUSE	223	STAPHYLINIDE	256
LIMULODES PARADOXUS	224	FOURMI AILEE	257
GUEPE SCALIONIDAE	225	FOURMI AILEE ET CECIDOMYIE	258
INSECTE ASSASSIN	226	TIPULE	260
PSEUDOSCORPION	228	MOUCHE PHORIDE	261
FOURMI AILEE	229	BRULOT	262
PUNAISE DE FEU, MILLE-PATTES,		MOUCHES A FRUIT A AILES	
ARAIGNEE.	230	SOMBRES	263
GUEPE PARASITE		TOILE D'ARAIGNEE, SEPSIDAE	264
ET MOUCHE PHORIDE	232	COLLEMBOLE	265
ABEILLES SANS DARD	233	MOUCHE PHORIDE	266
FOURMIS AILEES ET CECIDOMYIE	234	PERCE-OREILLE, FOURMI OUVRIERE	268
ARAIGNEE ET SA TOILE	235	NYPHE DE FULGOROIDEA	269
POU DES LIVRES	236	MOUCHE	270
SCOLYTE	237	SEPSIDAE	271
LIMULODES PARADOXUS	238	CHARANÇON RADICICOLE,	
FOURMI AILEE	239	PLATYPODIDAE	272
ARAIGNEE	240	PHALENE	273
FOURMI OUVRIERE	242	GRILLON, HETEROPTERES	274
FOURMI AILEE	243	CECIDOMYIE	275
MOUCHE CADDIS ET MOUCHES		BRULOT, CECIDOMYIE	276
A FRUIT A AILES SOMBRES	244	MOUCHE A FRUIT	277
TERMITE AILE	245	PLATYPODIDAE	278
HETEROPTERE	246	SEPSIDAE	279
ARAIGNEE ET SA TOILE	247	MOUCHERON DE BOIS	280
FOURMIS AILEES	248	PSOQUE	281
TERMITE AILE	249	EPHEMERE	282
SAUTERELLE	250	CHARANÇON	283
GUEPE SCALIONIDAE, CICADELLE	252	PHALENE	284
PLATYPODIDAE	253	GRILLON, TIPULE	285
GUEPE PARASITE, COLLEMBOLE	254	CHARANÇON	286

NYMPHE D'ISOPODE	287	MOUSTIQUE	303
PSYLLES	288	GUEPE BRACONIDE	304
FOURMI	289	INSECTE ASSASSIN	305
FOURMI CHARPENTIERE	290	ANTHOCORIDE	306
CLOPORTE	291	PERCE-OREILLE	307
MITE ET SCOLYTE	292	FOURMI REINE	308
STAPHYLINIDE	293	TERMITE AILE	309
INSECTE ASSASSIN	294		
FOURMILION	295		
CHENILLE	296		
TERMITE AILE	297		
MOUCHE A FRUIT	299		
MOUCHE DANSANTE	300		
BLATTE	301		
GUEPE	302		

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS AU BRESIL 310

TETTIGONIIDAE	312	SCARABEE AQUATIQUE	324
BLATTE	313	SAUTERELLE	325
MOUCHE	314	BLATTE	326
BLATTE	315	SAUTERELLE	327
SAUTERELLE	316	SAUTERELLE	328
NEUROPTERE (CHRYSOPA)	318	SAUTERELLE AUX	
SCORPION	320	LONGUES ANTENNES	329
BLATTE	322		
BLATTE	323		

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS AU PEROU..... 330

BIVALVE	332	BIVALVE	336
BIVALVE	334		

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN ARGENTINE 338

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS AU CHILI 339

TRANCHE DE CONE		CRANE DE CORMORAN	346
D'ARAUCARIA	340	CRANE DE CORMORAN	348
CRABE	342	CRABE	349
CONE D'ARAUCARIA	344		

3. SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN EUROPE 350

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN ALLEMAGNE 352

CREVETTE	354	OPHIURE	368
ETOILE DE MER	356	COELACANTHE	370
POISSON-CASTOR	359	ECREVISSE	372
ECREVISSE	360	OPHIURE	374
CREVETTE	362	GASTEROPODE	376
ORPHIE	364	GASTEROPODE	377
CHAUVE-SOURIS	366	CREVETTE	378

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN ESPAGNE 380

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN REPUBLIQUE TCHEQUE 381

FOUGERE	382	GRENOUILLE	384
---------------	-----	------------------	-----

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN ITALIE 386

POISSON RASOIR	388	LARVE DE LIBELLULE	394
HIPPOCAMPE	390	POISSON PIPE	396
SERIOLE	392		

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN GRANDE-BRETAGNE 398

LIMULE	400	NAUTILE	408
OPHIURE	402	ARAIGNEE	410
NAUTILE	404	NAUTILE	412
BIVALVE	406	SANGLIER DE MER	414

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN RUSSIE 416

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN POLOGNE 417

ESSAIM DE BRULOTS	418	SAUTERELLE	431
NYMPHE DE PHASME (INSECTE BATON)	419	SAUTERELLE	432
FOURMI OUVRIERE ET LARVE D'APHIDIEN	420	CHENILLE	433
ARAIGNEE-CRABE	422	MOUCHE	434
LARVE D'APHIDIEN	423	MOUCHE	435
MOUCHERON	424	PAPILLON	436
MOUCHE A LONGUES PATTES	425	CICADELLE	437
GUEPE PARASITE	426	MITE	438
MOUCHE CADDIS	427	PHORIDAE	439
PLECOPTERE (PERLE)	428	FOURMI AILEE	440
BLATTE	429	MOUCHE DANSANTE	441
MITE	430		

**4. SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN AFRIQUE
ET AU MOYEN-ORIENT 442**

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS AU MAROC 444

OURSIN	446	OURSIN	458
TRILOBITE	448	OURSIN	459
POISSON AIGUILLE	450	ETOILE DE MER	460
ETOILE DE MER	452	OURSIN	462
TRILOBITE	454	OURSIN	463
OURSIN	456		
OURSIN	457		

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS AU LIBAN 464

REQUIN	466	ANGUILLE	480
ANGUILLE	468	ANGUILLE	482
LE POISSON VOLANT	470	REQUIN	484
LE REQUIN DORMEUR	472	CIGALE DE MER	486
CREVETTE	474		
POISSON VOLANT	476		
POISSON VOLANT	478		

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS A MADAGASCAR 488

COELACANTHE	490	NAUTILE	501
BIVALVE	494	BIVALVE	502
NAUTILE	496	NAUTILE	504
NAUTILE	497	NAUTILE	505
OURSIN	498		
NAUTILE	500		

**5. SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN CHINE,
EN AUSTRALIE ET EN NOUVELLE-ZELANDE506**

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN CHINE508

EPHEMERE	510	TORTUE JUVENILE	540
MOUCHE-SCORPION	512	ESTURGEON	542
TIPULE	513	FULGOROIDEA	544
CERCOPE	514	CROCODILE	546
FULGOROIDEA	516	ESTURGEON	548
MOUCHE A FRUIT	518	POISSON NOIR	550
SALAMANDRE	520	TORTUE	552
ESTURGEON	522	CRANE D'HYENE	554
TORTUE	524	ESTURGEON	556
EPHEMERE	526	BLATTE	558
SALAMANDRE	528	LARVE D'EPHEMERE	560
ARAIGNEE	530	CRANE DE TIGRE	562
ECREVISSE	532	CRANE DE RHINOCEROS	564
LIBELLULE	534	LARVE D'EPHEMERE	566
CRANE DE LOUP	536		
LIAONINGORNIS	538		

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN NOUVELLE-ZELANDE.. 568

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN AUSTRALIE..... 569

PRELE	570	CRABE	572
-------------	-----	-------------	-----

FOSSILES DE CRANES 574

LE COUP DUR INFLIGE AU DARWINISME PAR LES FOSSILES

DE CRANES 576

CRANE DE RENARD	588	CRANE DE RENARD ARCTIQUE	600
CRANE DE LOUP	590	CRANE DE PANDA	602
CRANE DE TIGRE DU NORD-EST	592	CRANE DE TIGRE	604
CRANE DE RENARD	594	CRANE D'OURS	606
CRANE D'OURS BRUN	596	CRANE DE LEOPARD	608
CRANE DE LOUP	598		

FOSSILES DIVERS 610

CHAMPIGNON	611	CHRYSOPILUS	630
CANTHARIDAE	612	RAPHIDIOPTERE	632
FOURMILION	614	CRANE DE HYENE	634
MOUCHE-SCORPION	616	CRANE DE LYNX	636
SCIRTE	617	CRANE DE CHACAL	638
COQUILLE D'ESCARGOT	618	CRANE DE LEOPARD	640
MOUCHE (Toxoneura)	619	CRANE DE ZEBRE	642
PATTE DE REPTILE	620	CRANE DE CHEVAL SAUVAGE ASIATIQUE	644
ARAIGNEE NAIN A SIX YEUX (Oonopidae)	622	CRANE DE RATON LAVEUR	646
SCRAPTIIDAE	623	CRANE D'ANE SAUVAGE TIBETAIN ..	647
BOMBYLE	624	CRANE DE SINGE	648
SIMULIE	625	CRANE DE CHAMEAU	649
SCYDMAENIDAE	626	CRANE DE RENARD GRIS	650
TIPULE	627	CRANE DE PEKAN	652
THROSCIDAE	628	CRANE DE PHOQUE MOINE DES CARAIBES	653
FAUCHEUR	629		

CRANE DE RHINOCEROS654	OISELEURS684
CRANE DE CIVETTE INDIENNE655	FEUILLE DE POMMIER686
CRANE DE GIRAFE656	FEUILLE DE LAURIER-CERISE688
CRANE DE SANGLIER658	TARPON690
CRANE D'ANTILOPE659	MONACANTHIDAE692
CRANE DE GUEPARD660	PIEUVRE694
CRANE DE BINTURONG662	HIPPOCAMPE696
CRANE DE DIABLE DE TASMANIE663	POLYIPNUS698
TORTUE664	FUNDULUS700
CRANE D'OURS POLAIRE666	POISSON-SOLDAT (positif et négatif)702
CRANE DE COYOTE667	POISSON-ECUREUIL704
FEUILLE DE SASSAFRAS668	CHIROCENTRE706
FEUILLE DE L'ARBRE DE KATSURA670	POISSON CHIRURGIEN708
FEUILLE DE FRENE672	CREVETTE710
FEUILLE DE MYRICA674	MERLAN BLEU712
DIOSPYROS676		
CONE D'ARAUCARIA678		
FEUILLE DE CHENE CHEVELU680		
FEUILLE DE GENEVRIER682		
FEUILLE DE SORBIER DES			

CONCLUSION	714
-----------------------------	------------

APPENDICE

LA REFUTATION DE LA THEORIE DE L'EVOLUTION	718
---	------------

LA REELLE SOURCE IDEOLOGIQUE DU TERRORISME :

DARWINISME ET MATERIALISME	720
---	------------

INTRODUCTION: Pourquoi la théorie de l'évolution?	730
--	------------

PREFACE: UN GRAND MIRACLE DE NOTRE TEMPS:

Coire a la supercherie de L'évolution	732
--	------------

CHAPITRE 1 : S'affranchir des préjugés	734
---	------------

CHAPITRE 2 : Une brève histoire de la théorie	738
--	------------

CHAPITRE 3 : Les mécanismes imaginaires de l'évolution	746
---	------------

CHAPITRE 4 : Les archives fossiles réfutent l'évolution	751
--	------------

CHAPITRE 5 : Le conte de la transition de l'eau vers la terre	756
--	------------

CHAPITRE 6 : L'évolution imaginaire des oiseaux et des mammifères	760
--	------------

CHAPITRE 7 : Des interprétations trompeuses et tendancieuses des fossiles	770
--	------------

CHAPITRE 8 : Les falsifications de l'évolution	772
---	------------

CHAPITRE 9 : Le scénario de l'évolution humaine	775
--	------------

CHAPITRE 10 : L'impasse moléculaire de l'évolution	795
---	------------

La thermodynamique réfute l'évolution	820
--	------------

CHAPITRE 11 : La conception ne peut être expliquée par la coïncidence	824
--	------------

CHAPITRE 12 : Pourquoi les revendications évolutionnistes sont invalides	832
---	------------

CHAPITRE 13 : L'évolution : une théorie dérivée du matérialisme	845
--	------------

CHAPITRE 14 : Les médias : un terrain fertile pour l'évolution	850
---	------------

CHAPITRE 15 : Conclusion : l'évolution est une imposture	854
---	------------

CHAPITRE 16 : La création est un fait	858
--	------------

CHAPITRE 17 : Le secret au-delà de la matière	872
--	------------

CHAPITRE 18 : La relativité du temps et la réalité du destin	895
---	------------

NOTES	902
------------------------	------------

INTRODUCTION

Il y a environ 150 ans, le naturaliste anglais Charles Darwin avança une théorie basée sur les différentes observations faites au cours de ses voyages, sans toutefois être étayée par des découvertes scientifiques solides. En somme, sa théorie de l'évolution se compose de scénarii divers, de suppositions et de conjectures créés de toute pièce dans son imaginaire.

Selon cette théorie de l'évolution, des substances inanimées se rassemblèrent par hasard pour donner naissance à une première cellule vivante. Il ne fait pas de doute que cette affirmation est très imprécise et ne peut être cor-



Le microscope mono-lentille que Darwin utilisa révèle les moyens technologiques limités et sous-développés de cette époque.

borée par une quelconque preuve ou découverte scientifique. Ensuite, toujours selon le

mythe de Darwin, cet être unicellulaire

prit vie et se transforma – par hasard encore une fois – en une première espèce vivante de microbe ; c'est-à-dire qu'elle évolua. La théorie évolutionniste affirme ainsi que toutes les formes de vie sur terre, de la minuscule bactérie jusqu'à l'être humain, émergent suite au même processus imaginaire.

Les allégations de Darwin ne reposaient évidemment sur aucune preuve scientifique ni aucune découverte. Dans la mesure où le savoir scientifique et les moyens technologiques disponibles à l'époque étaient encore primaires, la pleine mesure du ridicule et de l'irréalisme de ses affirmations ne put être pleinement saisie.

Dans un tel contexte, les scénarii de Darwin

furent acceptés dans un grand nombre de

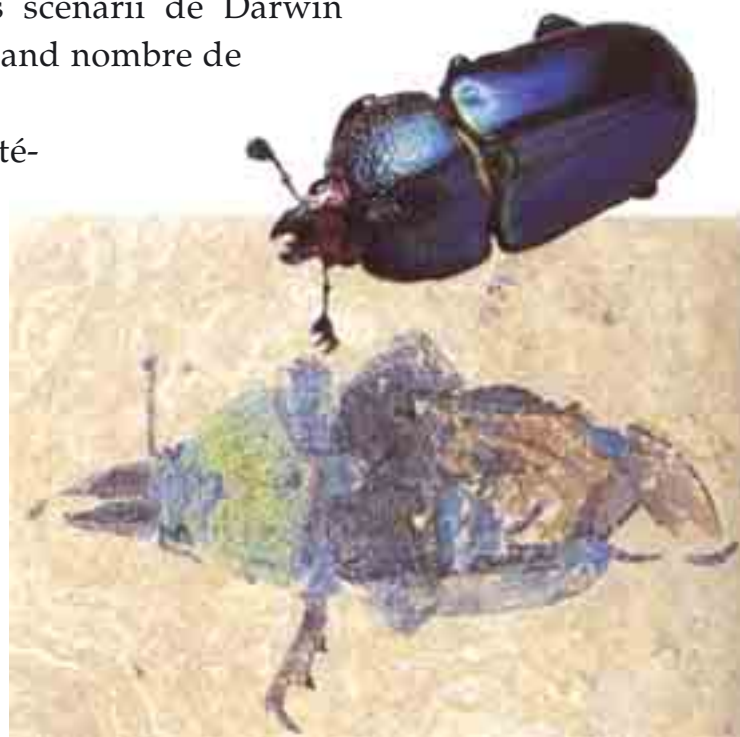
cercles.

La théorie de l'évolution de Darwin reposait sur le matérialisme. Par conséquent, rapidement, la théorie fut adoptée par les matérialistes. Parce que les matérialistes nient le fait de la création, ils s'accrochèrent aveuglément à la théorie de l'évolution et l'érigèrent même comme base scientifique

Parmi les découvertes majeures qui invalident la théorie de l'évolution se trouvent les archives fossiles, qui révèlent que les structures des espèces vivantes sont restées inchangées pendant des dizaines de millions d'années. Est représenté ici un insecte vivant à notre époque et son fossile vieux de 50 millions d'années. Cette espèce, qui est restée identique après 50 millions d'années, réfute l'évolution.



Charles Darwin





Un fossile de salamandre vieux de 125 millions d'années et un spécimen de notre époque



de leur vision du monde.

En lançant de grandes recherches et des investigations, et en créant des environnements artificiels dans des laboratoires, ils tentèrent d'obtenir les preuves corroborant la théorie de Darwin. Or, chaque découverte tendait à réfuter l'évolution au lieu de la confirmer. La science et la technologie firent de rapides progrès depuis le début du 20^{ème} siècle et rejetèrent la théorie de l'évolution. Toutes les branches de la science concernées par le sujet, telles que la microbiologie, les biomathématiques, la biologie cellulaire, la biochimie, la génétique, l'anatomie, la physiologie, l'anthropologie et la paléontologie, révélèrent des éléments innombrables discréditant totalement la théorie de l'évolution.

L'ensemble des fossiles est certainement la preuve la plus explicite démolissant les allégations de la théorie de l'évolution. Les fossiles révèlent en effet que les formes de vie sur terre n'ont jamais subi le moindre changement et ne se sont jamais transformées en une autre. L'examen de ces fossiles nous permet de voir que les êtres vivants sont exactement les mêmes que ce qu'ils étaient il y a des centaines de millions d'années. En d'autres termes, ils ne furent jamais impliqués dans une quelconque évolution. Même dans les temps les plus reculés, les formes vivantes émergèrent soudainement dotées de structures complexes, hautement perfectionnées, telles qu'elles sont aujourd'hui encore.

Cela démontre un fait indiscutable : les êtres vivants ne naquirent pas suite aux processus imaginaires de l'évolution. Tout ce qui existe sur terre est l'œuvre de Dieu. Ce fait de la création transparaît dans les traces laissées par les parfaites créatures vivantes.

Cet ouvrage vous fournira non seulement des informations concernant les fossiles, leur localisation et leur mode de découverte, mais également un examen sérieux d'une variété de spécimens de fossiles, datant de millions d'années, encore capable de déclarer : "Nous ne naquîmes pas de l'évolution, nous fûmes créés." Les fossiles présentés et illustrés dans ce livre ne sont que quelques exemples des centaines de millions de spécimens prouvant le fait de la création. Toutefois, ces quelques exemples suffisent à démontrer que la théorie de l'évolution est un des grands canulars et une des grandes supercheries de l'histoire de la science.

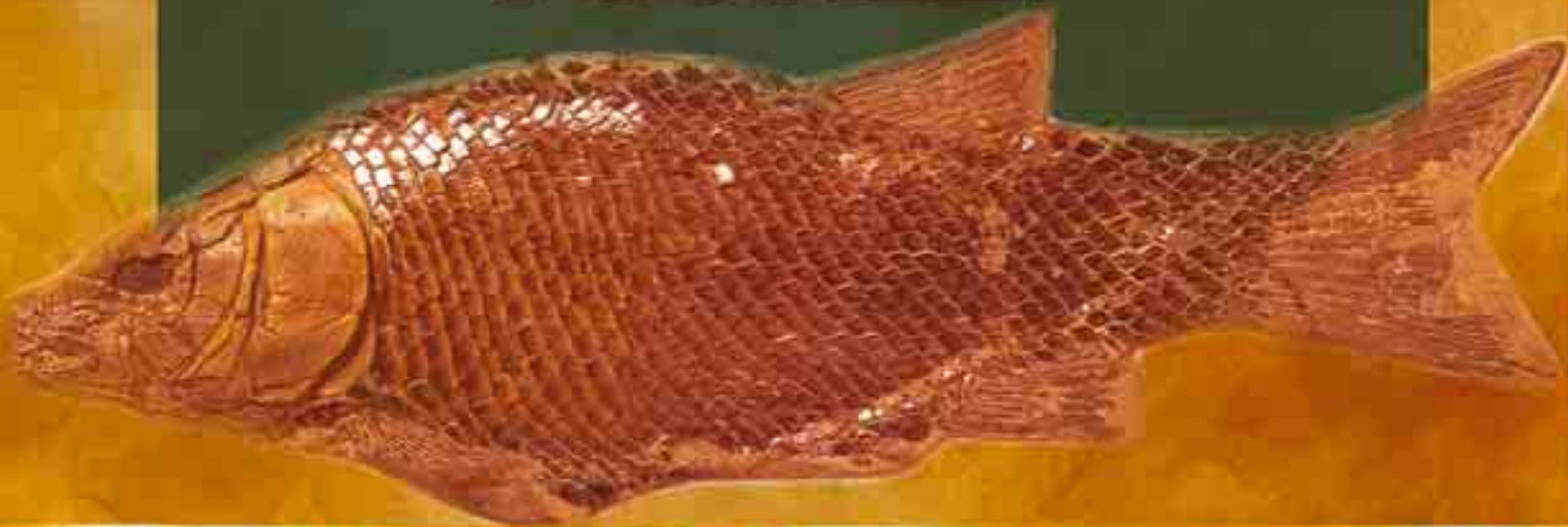


Les fougères ont conservé leur structure à l'identique depuis le jour où elles ont été créées. Les fougères qui sont restées les mêmes depuis environ 300 millions d'années sont une des preuves vérifiant l'invalidité de la théorie de l'évolution.





QU'EST-CE QU'UN
FOSSILE?



QU'EST-CE QU'UN FOSSILE ?

D'après une définition large, un fossile est ce qu'il reste d'un être ayant vécu dans le lointain passé et ayant survécu jusqu'à aujourd'hui grâce à une préservation sous des conditions naturelles. Les fossiles dont nous disposons sont des parties d'organisme, ou des restes laissés par la créature vivante lorsqu'elle était encore en vie (dans ce cas, on parle de traces de fossiles). Ils se forment lorsque les plantes ou les animaux morts sont préservés avant de se détériorer complètement pour faire finalement partie de la roche sédimentaire de la terre. Afin que la fossilisation se produise, la plante ou l'animal concerné doit être enterré assez rapidement, généralement sous une couche de vase. Vient ensuite un processus chimique garantissant la préservation au moyen de changements minéraux dans les tissus originaux.

Les fossiles sont la preuve essentielle des détails de la vie préhistorique. Dans de nombreuses régions du monde, des centaines de millions de fossiles furent découverts, ouvrant ainsi une fenêtre dans l'histoire et la structure de la vie sur terre. Des millions de fossiles indiquent que les espèces apparurent spontanément, parfaitement formés, avec des structures complexes, tout en restant inchangés depuis des millions d'années. C'est une preuve claire que la vie naquit de rien, c'est-à-dire qu'elle fut créée. Pas le moindre fossile suggère que les êtres vivants se formèrent graduellement, à savoir qu'ils évoluèrent. Les spécimens de fossiles classés par les évolutionnistes comme étant "des fossiles intermédiaires" sont peu nombreux et leur invalidité fut scientifiquement prouvée. Par ailleurs, cer-

Suivant généralement la mort d'un organisme vivant, les tissus mous commencent d'abord à se déformer et à se décomposer. Les parties solides comme les os et les dents se conservent. L'enterrement doit avoir lieu rapidement pour empêcher la déformation des os.

Après de longues périodes de temps, les os sont ensevelis sous les couches inférieures de sédiments et là, les restes des êtres vivants se fossilisent.

Au fur et à mesure que la terre en dessus est doucement érodée, la couche de roche dans laquelle le fossile s'est formé commence à se rapprocher de la surface.

Le fossile s'approchant de la surface apparaît soit de lui-même soit est trouvé par des paléontologistes au cours de leurs fouilles.



Ce fossile de bouleau datant de la période du paléocène (il y a 65,6 à 55 millions d'années) retrouvé dans le Montana est en trois dimensions.

UN FOSSILE DE GRENOUILLE AGE DE 50 MILLIONS D'ANNEES

Il n'y a aucune différence entre cette grenouille, qui vivait il y a 50 millions d'années, et celles d'aujourd'hui.





Un fossile de crabe qui a vécu il y a 38 à 23 millions d'années



Une étoile de mer vieille de 490 à 443 millions d'années révèle que les étoiles de mer sont restées les mêmes pendant des centaines de millions d'années et qu'elles n'ont pas évolué.

tains des fossiles intermédiaires se révélèrent être des contrefaçons, la fraude des darwinistes dénotant ainsi leur état de désespoir.

Durant les 150 dernières années environ, des fossiles extraits du monde entier prouvent que les poissons ont toujours été des poissons, les insectes ont toujours été des insectes, les oiseaux sont restés des oiseaux et les reptiles des reptiles. Aucun fossile ne pointa vers une quelconque transition entre les espèces vivantes, c'est-à-dire entre le poisson et l'amphibien ou entre le reptile et l'oiseau. En résumé, les fossiles découverts démolissent définitivement l'affirmation de base de la théorie de l'évolution, selon laquelle les espèces descendent les unes des autres en subissant des changements sur de longues périodes.

En plus de l'information sur les formes de vie, les fossiles apportent des données riches à propos de l'histoire de la planète. On sait ainsi comment les mouvements des plaques continentales ont altéré la surface de la terre et quels furent les changements climatiques dans les ères passées.

Les fossiles attirent l'intérêt des chercheurs depuis l'époque de la Grèce antique, bien que leur étude en tant que branche distincte de la science ait commencé



UNE FOURMI AILEE QUI A VECU IL Y A 20 A 15 MILLIONS D'ANNEES
Les insectes piégés dans l'ambre par le durcissement de la résine réfutent également la théorie de l'évolution.

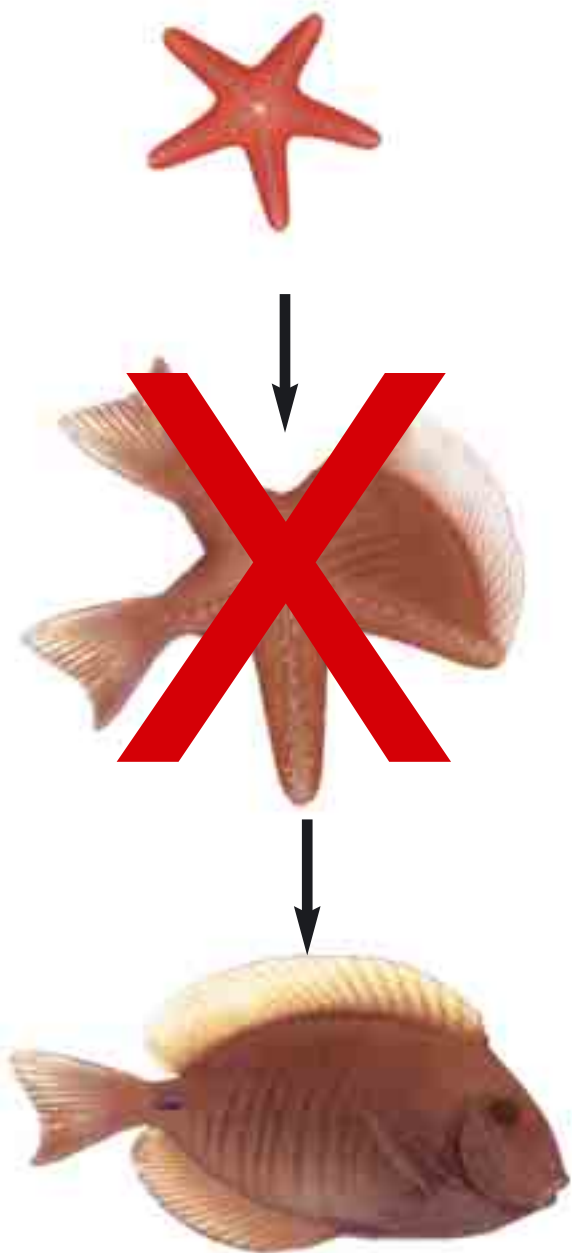
Les crevettes qui ont vécu il y a 250 à 70 millions d'années sont les mêmes que celles qui vivent à notre époque. Les crevettes qui sont restées identiques pendant des millions d'années montrent que l'évolution n'a jamais eu lieu.



Il n'existe aucune forme transitionnelle



Les découvertes de fossiles révèlent que les êtres imaginaires de ces dessins n'ont jamais existé. Les êtres vivants apparaissent soudainement dans les archives fossiles, avec toutes leurs caractéristiques intactes, et, tout au long de leur vie, ces espèces ne subissent aucun changement.



Les darwinistes affirment qu'en subissant des changements mineurs, les êtres vivants évoluent d'une espèce en une autre au cours de millions d'années. Selon cette affirmation qui est réfutée par les découvertes scientifiques, les poissons se transformèrent en amphibiens, et les reptiles se transformèrent en oiseaux. Ce soi-disant processus de transformation, qui aurait duré des millions d'années, aurait dû laisser des preuves innombrables dans les archives fossiles. En d'autres mots, au cours de leurs recherches intensives des 100 dernières années, les chercheurs auraient dû découvrir de nombreux êtres vivants grotesques comme des mi-poisson/mi-lézard, des mi-araignée/mi-mouche ou des mi-lézard/mi-oiseau. Cependant, bien que pratiquement chaque strate de la terre ait été creusée, pas le moindre fossile n'a été retrouvé pouvant être utilisé comme preuve par les darwinistes pour la soi-disant transition. D'un autre côté, il existe d'innombrables fossiles montrant que les araignées ont toujours été des araignées, les poissons toujours des poissons, les crocodiles toujours des crocodiles, les lapins toujours des lapins et les oiseaux toujours des oiseaux. Des centaines de millions de fossiles montrent clairement que les êtres vivants n'ont pas subi d'évolution, mais qu'ils ont été créés. Des centaines de millions de fossiles prouvent que les êtres vivants n'ont pas évolué, mais qu'ils furent créés.

seulement au milieu du 17^{ème} siècle, à la suite des travaux du chercheur Robert Hooke (auteur de *Micrographia*, 1665, et *Discourse of Earthquakes*, 1668) et de Niels Stensen (plus connu sous le nom de Nicolai Steno).

Au moment où Hooke et Steno effectuèrent leurs investigations, la plupart des penseurs ne croyaient pas que les fossiles étaient les restes de créatures vivantes passées. Au cœur de ce débat réside l'incapacité à expliquer où les fossiles furent découverts, en terme de données géologiques. Les fossiles étaient fréquemment découverts dans des régions montagneuses, alors qu'il était impossible à l'époque d'expliquer comment



Un chercheur de fossile travaillant à la Formation Ediacara en Australie

un poisson avait pu se fossiliser dans une strate de roche aussi élevée par rapport au niveau de la mer. Comme Léonard de Vinci l'avait précédemment suggéré, Steno maintint que les niveaux de la mer avaient dû baisser au cours de l'histoire. Hooke, lui, dit que les montagnes se formèrent suite au réchauffement interne de la terre et aux mouvements des plaques océaniques.

Grâce aux travaux de Hooke et de Steno, expliquant que les fossiles étaient des restes d'êtres du passé, la géologie se développa entre le 18^{ème} et le 19^{ème} siècles. C'est alors que la collection systématique et la recherche des fossiles commencèrent à former une branche de la science. Les principes que Steno



avait exposés furent suivis dans la classification et l'interprétation des fossiles. A partir du 18^{ème} siècle, l'industrie minière et la construction des chemins de fer permirent des investigations plus grandes et plus détaillées du sol terrestre.

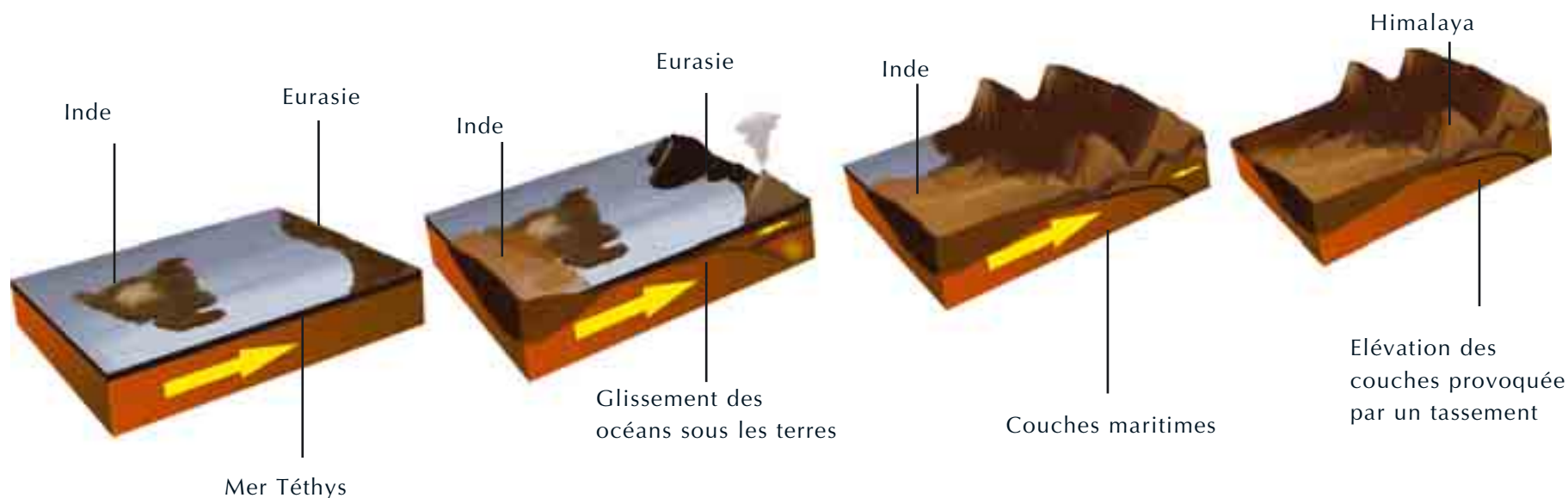
La géologie moderne révéla que la croûte terrestre se compose d'énormes morceaux appelés "plaques", se mouvant sur la surface du globe, et transportant ainsi les continents et formant les océans. Plus les plaques bougent, plus la géographie terrestre se modifie. Les chaînes montagneuses sont le résultat de collisions entre de très grandes plaques. Ces changements de la géographie terrestres qui eurent lieu sur de très longues périodes montrent également que les strates formant aujourd'hui des portions de montagnes étaient auparavant immergées sous l'eau.

Les fossiles présents dans les strates de roches permirent donc d'obtenir des informations quant aux différentes périodes de l'histoire terrestre. L'information géologique montra que les vestiges des êtres vivants préservés après leur mort dans des sédiments (c'est-à-dire des fossiles) ressortirent des strates de roches enfouies depuis très longtemps. Certaines des roches dataient de plusieurs centaines de millions d'années.

Au cours de ces études, on observa que des espèces spécifiques de fossiles furent découvertes uniquement dans des strates spécifiques et dans certains types de roche. On remarqua ainsi que des strates de roches consécutives contenaient leurs propres groupes de fossiles, ce qui peut être considéré comme



Une image satellite de la Terre



Des recherches géologiques montrent que les plaques de la terre se déplacent et que les montagnes se sont formées suite aux mouvements et aux collisions de grandes plaques tectoniques. Dans le dessin ci-dessus, l'histoire de la formation de l'Himalaya est décrite. Quand la région de l'Inde commença à se déplacer vers l'Eurasie il y a environ 145 millions d'années, le plancher océanique glissa sous l'Eurasie.

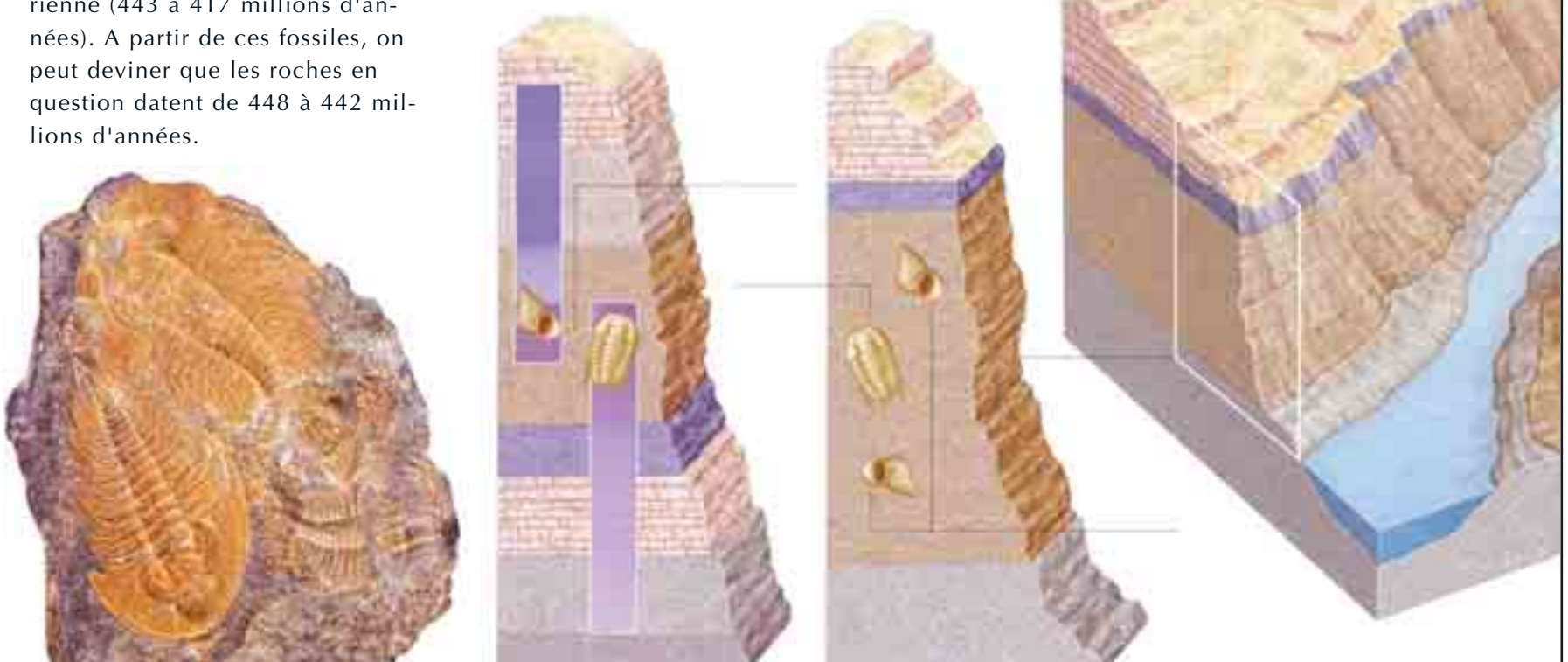
La fusion de l'Inde avec l'Eurasie provoqua la compression des couches du plancher océanique entre les deux continents et de là, se soulevèrent, provoquant la formation de l'Himalaya actuel.



étant la "signature" de cette couche particulière. Ces "fossiles-signatures" peuvent varier, selon le temps, la période et le lieu. Par exemple, deux différents types de sédiments et conditions environnementales – le lit d'un ancien lac et un rif de corail, par exemple – peuvent se retrouver dans la même strate porteuse de fossile dans la même période géologique. Ou bien, le même fossile-signature peut être présent dans deux lits de roches différents et distants l'un de l'autre de plusieurs kilomètres. Grâce à l'information impartie par ces vestiges, les scientifiques déterminèrent le cadre temporel géologique encore en usage aujourd'hui.

Sont représentés ici un trilobite qui vivait à la période ordovicienne (490 à 443 millions d'années) et un gastéropode de la période silurienne (443 à 417 millions d'années). A partir de ces fossiles, on peut deviner que les roches en question datent de 448 à 442 millions d'années.

Les fossiles utilisés pour déterminer les dates de formation des roches sont appelés fossiles index. La majorité de ces espèces sont celles qui vivaient au cours d'une seule période spécifique, lorsqu'elles étaient répandues et facilement reconnaissables.



La formation des fossiles

Après la mort de la créature vivante, le fossile naît de la préservation des composants du corps dur laissé par l'animal, tels que les os, les dents, la coquille ou les ongles. On croit généralement que les fossiles sont les parties d'une plante ou d'un animal dans un état pétrifié. Or, les fossiles ne naissent pas uniquement de la pétrification. Certains spécimens ont survécu jusqu'à aujourd'hui sans altération ni dommage comme les mammouths préservés dans la glace ou les insectes et les petits reptiles et invertébrés figés dans l'ambre.

Lorsqu'une créature vivante meurt, les tissus mous comprenant les muscles et les organes se détériorent sous l'effet des bactéries et des conditions environnementales. (Très rarement, sous des températures en dessous de zéro degré ou sous la chaleur sèche des déserts, la décomposition n'a pas lieu.) Les parties les plus résistantes de l'organisme, généralement des parties contenant des minéraux telles que les os ou les dents peuvent survivre plus longtemps, et donc subir plusieurs processus physiques et chimiques. Ce sont ces processus qui permettent la fossilisation. Par conséquent, la plupart des organes qui deviennent des fossiles sont les os et les dents des vertébrés, les coquilles des brachiopodes et des mollusques, les squelettes externes de certains crustacés et trilobites, les contours des organismes de type corail et éponges et les parties boisées des plantes.

L'environnement de l'organisme et les conditions climatiques jouent un rôle majeur dans la formation du fossile. C'est pourquoi il est possible de prédire si la fossilisation aura lieu sur la base de l'environnement externe de l'organisme. Par exemple, un contexte sous-marin est plus propice à la formation de fossiles qu'un contexte sec.

Le processus de fossilisation le plus répandu est celui de perminéralisation ou minéralisation. Au cours de ce processus, l'organisme est remplacé par des minéraux dans le liquide dans le sol où le corps est immergé. Voilà les différentes étapes :

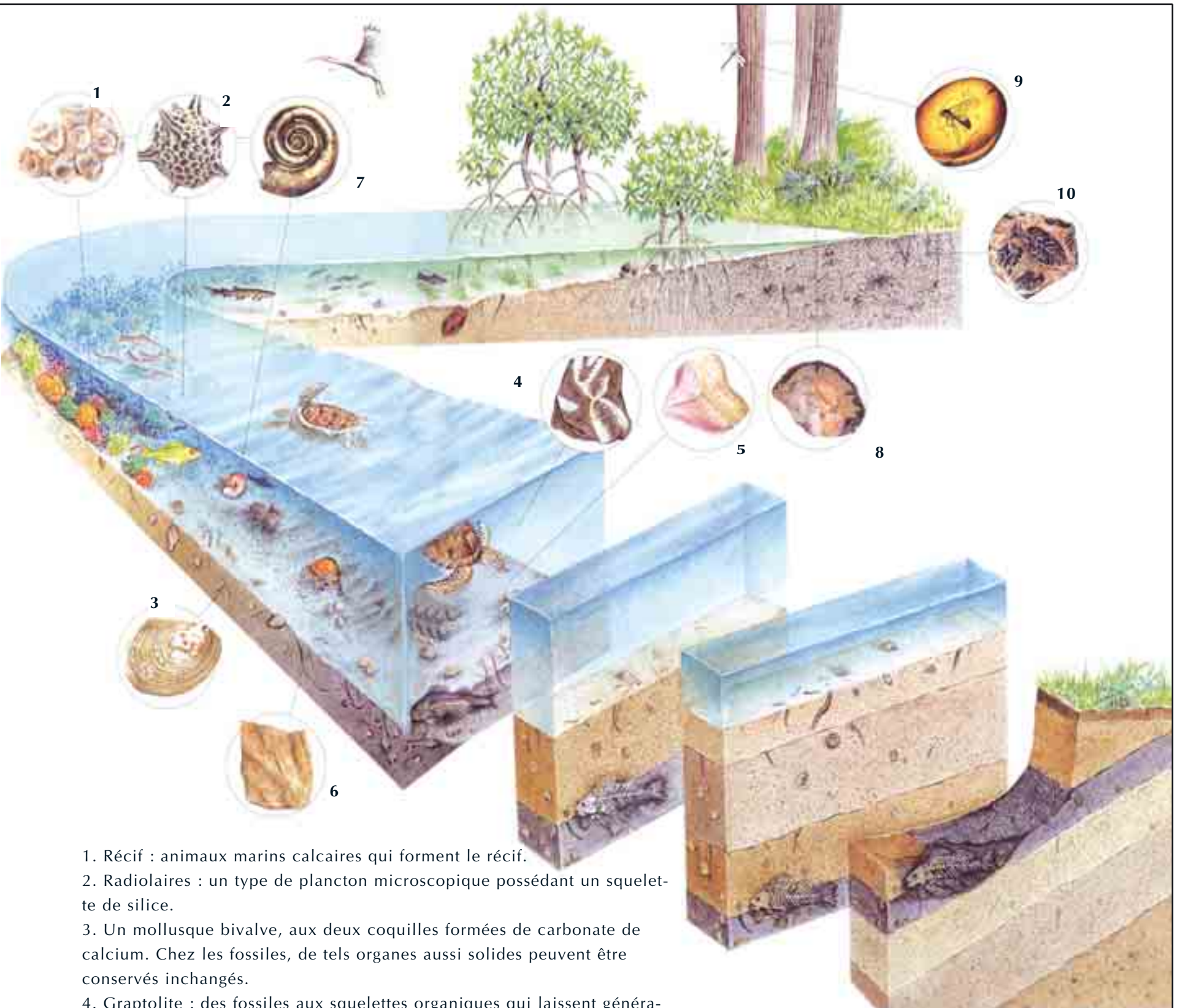
1) Tout d'abord, il est essentiel que, couvert de terre, de boue ou de sable, le corps de l'organisme mort soit immédiatement protégé du contact de l'air. Au cours des mois suivants, de nouvelles couches de sédiments se superposent sur les restes enterrés. Elles agissent comme un bouclier s'épaississant, protégeant le corps de l'animal des agents externes et de l'usure physique. De nombreuses autres couches viennent s'ajouter les unes au-dessus des autres. En l'espace de quelques centaines d'années, les restes de l'animal reposent à plusieurs mètres en dessous de la surface de la terre, de la mer ou du lac. A mesure que le temps passe, les éléments de l'animal tels que les os, la coquille, les écailles ou le cartilage entament lentement leur décomposition chimique. Les eaux souterraines commencent à infiltrer ces structures, et les minéraux dissous contenus dans ces eaux – minéraux tels que la calcite, la pyrite, la silice et le fer – remplacent graduellement les substances chimiques dans les tissus. Ainsi en l'espace de millions d'années, ces minéraux donnent naissance à une copie exacte pétrifiée dont les tissus dans le corps de l'organisme furent remplacés. Enfin, le fossile conserve exactement la même forme et le même aspect externe que son original, bien qu'il soit désormais transformé en pierre.



Une guêpe datant de 54 à 28 millions d'années, pétrifiée dans l'ambre



Cette libellule piégée dans de la boue peut un jour se fossiliser et elle deviendra une preuve pour les générations futures que l'évolution ne s'est jamais produite.



1. Récif : animaux marins calcaires qui forment le récif.
2. Radiolaires : un type de plancton microscopique possédant un squelette de silice.
3. Un mollusque bivalve, aux deux coquilles formées de carbonate de calcium. Chez les fossiles, de tels organes aussi solides peuvent être conservés inchangés.
4. Graptolite : des fossiles aux squelettes organiques qui laissent généralement des traces sur l'argile noire. Ces créatures vivaient en groupes.



5. Dents de requin : les os et les dents sont principalement constitués de phosphore, c'est pour cette raison qu'ils sont plus résistants, comparés aux organes composés de tissus mous.
6. Fossiles de trace : fossiles formés par des traces laissées dans la boue.
7. Ammonite : un spécimen dont la coquille avait été remplacée par des pyrites de fer et fossilisée.
8. Un arbre pétrifié : au fil du temps, les cellules de l'arbre sont remplacées par du silice et fossilisées.
9. Ambre : de petits organismes sont conservés dans la résine.
10. Feuilles carbonisées : des plantes transformées en fibres de carbone.

Ce poisson fossilisé, vieux de 50 millions d'années, est une preuve que les poissons ont toujours été des poissons.

Plusieurs situations peuvent se produire durant la minéralisation :

1. Si le squelette est complètement rempli de solution liquide et si la décomposition se fait ultérieurement, la structure interne se fossilise.

2. Si le squelette est complètement remplacé par un minéral différent de l'original, une copie complète de la coquille émerge.

3. Si un modèle exact ou un "moule" se forme à cause de la pression, alors les restes de la surface externe du squelette peuvent rester.

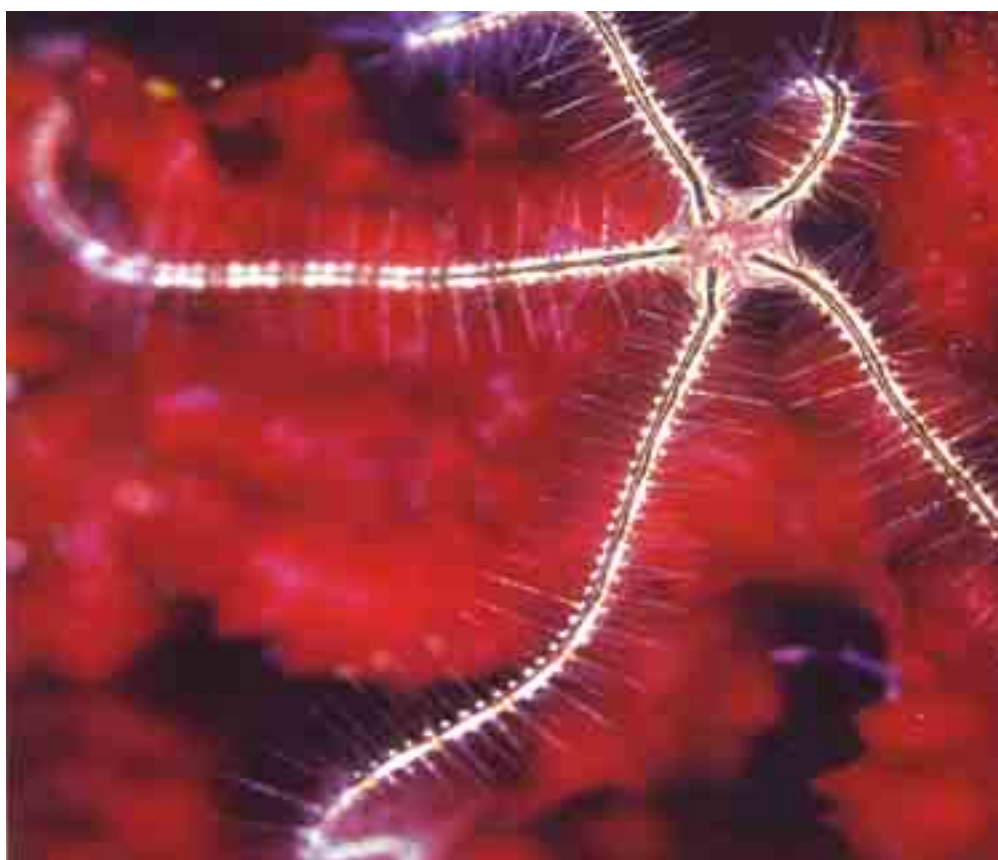
Dans les fossiles de plantes, en revanche, c'est la carbonisation causée par les bactéries qui s'applique. Au cours du processus de carbonisation, l'oxygène et l'azote sont remplacés par le carbone et l'hydrogène. La carbonisation a lieu en cassant les molécules des tissus par les bactéries à travers des changements de pression et de température ou de processus chimiques, causant des altérations chimiques dans la structure de la protéine et de la cellulose de sorte que seules les fibres de carbone demeurent. Les autres matériaux organiques tels que le dioxyde de carbone, le méthane, le sulfate d'hydrogène et la vapeur d'eau disparaissent. Ce processus donna naissance aux gisements naturels de charbon qui se formèrent à partir des marais existant pendant la période carbonifère, il y a 354 à 290 millions d'années.

Les fossiles se forment parfois lorsque des organismes sont immergés dans des eaux riches en calcium et qu'ils sont recouverts par des minéraux tels que le travertin. A mesure que l'organisme se décompose, il laisse ses traces dans un lit minéral.



Un moucheron vieux de 20 à 15 millions d'années conservé dans de l'ambre

Quelques fois, des organismes fragiles peuvent aussi être fossilisés sous des conditions extraordinaires. Est ici représentée une ophiure de la période du jurassique (208 à 146 millions d'années). Il n'y a aucune différence entre ce fossile et les ophiures d'aujourd'hui.





La peau et les écailles de ce poisson de la période du triasique (248 à 208 millions d'années) sont fossilisés avec tous leurs détails intacts. Ce spécimen révèle que les poissons ont la même structure d'écailles qu'il y a environ 250 millions d'années.

La fossilisation complète des parties molles d'un être vivant, y compris la fourrure, les plumes ou la peau, est très rare. Les restes de tissus mous de certaines formes de vie de la période précambrienne (remontant à une période de 4,6 milliards à 543 millions d'années) ont été très bien préservés. Il y a également des vestiges de tissus mous qui permettent d'examiner les structures internes de la période cambrienne (543 à 490 millions d'années) en plus des vestiges de tissus durs d'êtres vivants jusqu'à aujourd'hui. Les vestiges de fossile de fourrure et de poils animaux préservés dans l'ambre, et des restes de fossiles datant de 150 millions d'années sont d'autres exemples permettant des investigations détaillées. Les mammouths prisonniers des glaces sibériennes, les insectes et les reptiles figés dans l'ambre des forêts baltiques se sont fossilisés avec leurs structures de tissus mous.

Les fossiles peuvent considérablement varier en terme de taille, selon le type d'organisme préservé. Il existe une grande diversité de fossiles : des microorganismes fossilisés jusqu'aux fossiles géants d'animaux ayant vécu en groupe ou en troupeau, selon un mode de vie communautaire. L'un des exemples les plus frappants de fossiles géants est le récif d'éponge en Italie. Similaire à une colline, le récif est composé d'éponges calcaires datant de 145 millions d'années qui se sont développées au fond de l'antique Mer Téthys et qui plus tard remontèrent sous l'effet du mouvement des plaques tectoniques. Il y a des spécimens de formes de vie ayant vécu dans les récifs d'éponge durant la période triasique. The Burgess Shale au Canada et Chengjiang en Chine sont parmi les plus grands gisements de fossiles contenant des milliers de fossiles de la période cambrienne. Les gisements d'ambre en République Dominicaine et le long des côtes occidentales de la Mer Baltique sont des sources importantes de fossiles d'insectes. Les lits de fossiles Green River dans l'état américain du Wyoming, White River en Amérique Centrale, Eichstatt en Allemagne et Hajoula au Liban sont d'autres exemples à citer.



LE PLUS GRAND RECIF D'EPONGES SUR TERRE

Ce récif d'éponges vieux de 145 millions d'années est une trace laissée dans la Mer Téthys. Les éponges de notre époque ne sont en aucun cas différentes de celles qui composent la colline. Ces éponges mettent en évidence le fait qu'elles n'ont subi aucune évolution.

Sous combien de groupes distincts les fossiles sont-ils étudiés ?

Tout comme les espèces vivantes, les fossiles sont divisés en sections ou "règnes". Au 19^{ème} siècle, les fossiles étaient regroupés en deux catégories : les végétaux et les animaux. Des recherches ultérieures rendirent nécessaires l'établissement d'autres groupes de fossiles, par exemple pour les bactéries et les champignons. D'après la classification des fossiles établie en 1963, il est possible d'étudier cinq règnes distincts :

1. Animalia – les fossiles du règne animal, le plus vieux connu à ce jour remonte à 600 millions d'années.

2. Plantae – les fossiles du règne végétal, dont les spécimens les plus anciens datent de 500 millions d'années.

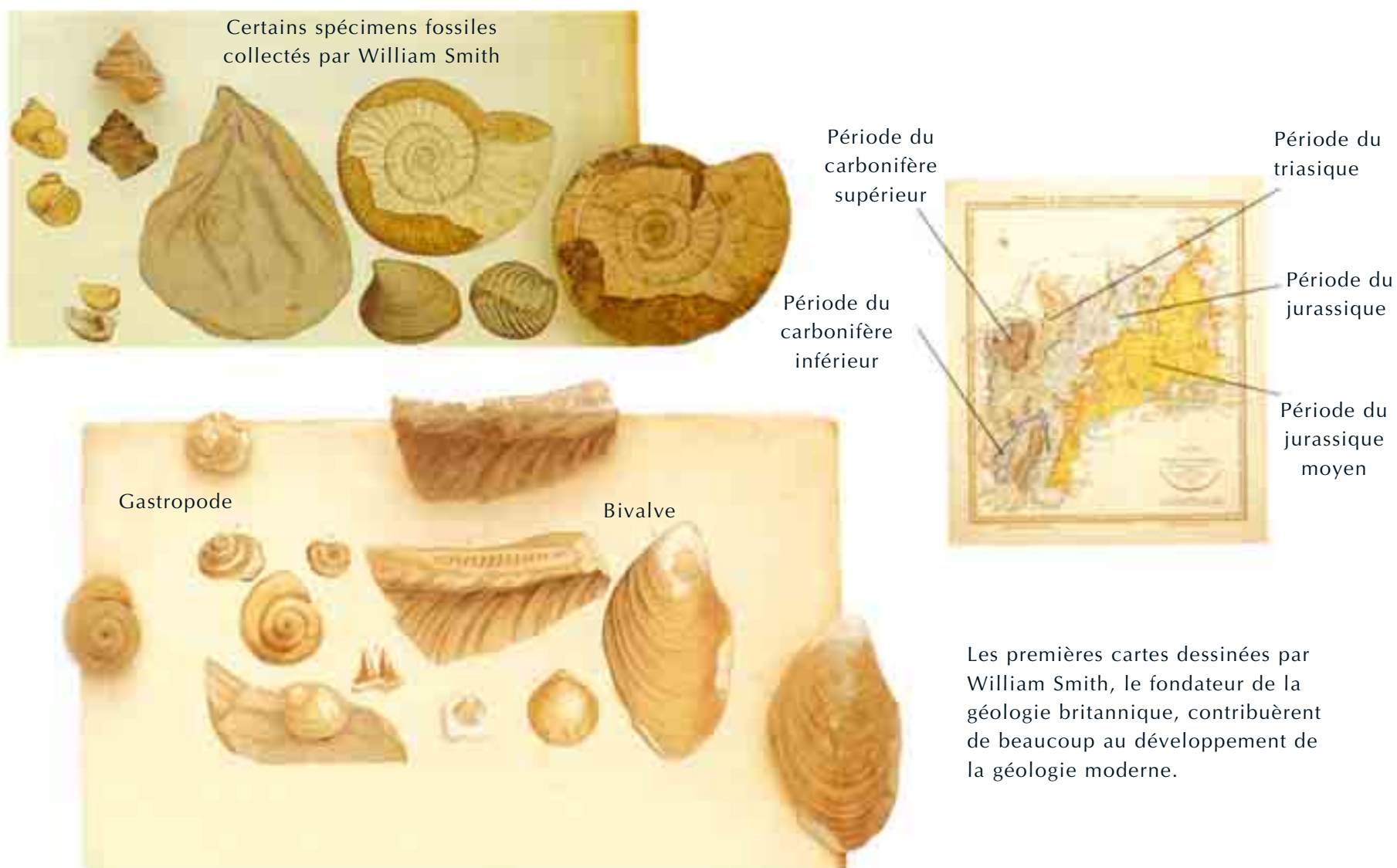
3. Monera – les fossiles de bactéries sans noyau, dont les plus vieux remontent à 3,9 milliards d'années.

4. Protocista – les fossiles d'organismes unicellulaires. Les plus anciens datent de 1,7 milliard d'années.

5. Fungi – les fossiles d'organismes multicellulaires, dont les plus anciens remontent à 550 millions d'années.

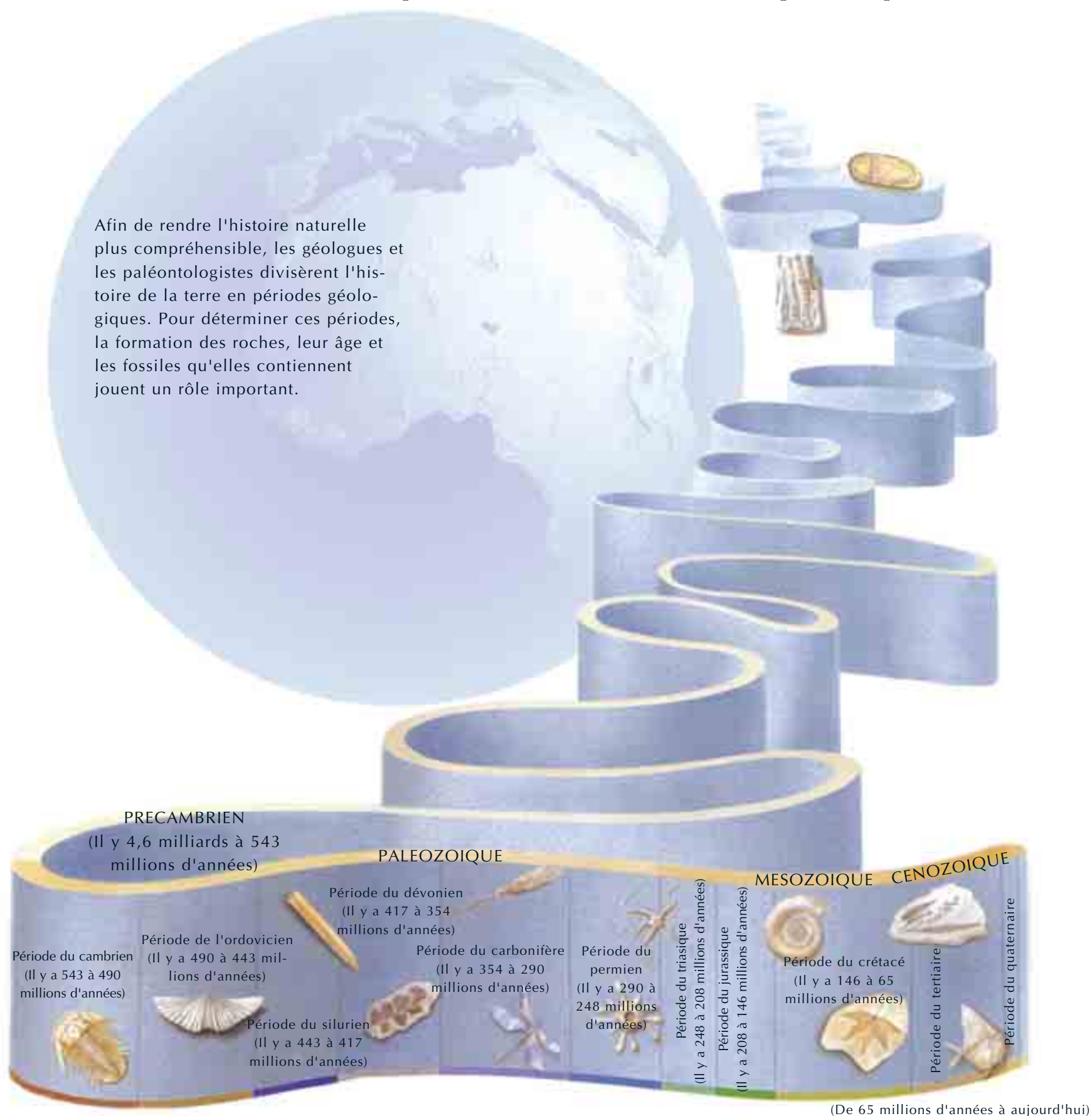
Les périodes géologiques et la paléontologie

Les premières informations de base concernant la croûte terrestre commencèrent à être acquises vers la fin du 18^{ème} siècle et le début du 19^{ème} siècle, au moment de la construction des chemins de fer et des tunnels. William Smith, un bâtisseur de tunnels anglais, vit que des roches le long de la Mer du Nord étaient similaires à celles déterrées à Somerset sur un chantier, datant de la période jurassique (208 à 146 millions d'années). Avec les spécimens de roches et de fossiles qu'il rassembla d'un bout à l'autre du pays, Smith dessina la première carte de la surface géologique de l'Angleterre. Par



ailleurs, se basant sur des spécimens rocheux en sa possession, il ébaucha des cartes des sous-sols géologiques de certaines régions, contribuant ainsi significativement à l'avancée de la géologie moderne et à la détermination du cadre temporel géologique de la terre. Grâce à ses cartes, la nature et les contenus (sutures de fer, charbon, etc.) des strates juste en dessous de la surface purent être connus, même si les roches étaient couvertes de végétation.

Les fossiles jouèrent un rôle vital dans l'acquisition de toutes ses informations. Le cadre temporel géologique depuis la période précambrienne jusqu'à la période quaternaire fut ébauché d'après les données rassemblées dans les gisements de fossiles, et est encore utilisé aujourd'hui. Les sondages de structures rocheuses permirent d'identifier les étapes subies par la terre à différentes périodes. Les fossiles à l'intérieur des roches fournirent des informations sur les organismes ayant vécu à différents moments. La combinaison de ces deux éléments mena à la production d'une chronologie, selon laquelle l'histoire de la terre est divisée en deux éons, chaque éon étant subdivisé en ères et chaque ère en période.



1. L'éon précambrien (il y a 4,6 milliards à 543 millions d'années)

Le précambrien est considéré comme la plus ancienne et également la plus longue période de l'histoire terrestre et elle est subdivisée en plusieurs éons et ères. La période entre 4,6 et 3,8 milliards d'années est appelée éon hadéen. La croûte de la terre était alors encore en formation. L'éon archéen s'étendait de 3,8 à 2,5 milliards d'années, suivie de l'éon protérozoïque entre 2,5 milliards et 543 millions d'années. De nombreuses traces d'organismes uni et multicellulaires de ces périodes sont disponibles dans les fossiles.

2. L'éon phanérozoïque (543 millions d'années à aujourd'hui)

Phanérozoïque signifie "vie visible ou connue". L'éon phanérozoïque est étudié sous trois ères : le paléozoïque, le mésozoïque et le cénozoïque.

2A. L'ère paléozoïque (543 à 251 millions d'années)

Cette ère qui dura quelques 300 millions d'années est la première et la plus longue partie de l'éon phanérozoïque. Au cours du paléozoïque, le climat était généralement humide et tempéré, bien que des âges de glace eurent lieu de temps en temps.

L'ère paléozoïque se divise en six périodes distinctes : le cambrien, l'ordovicien, le silurien, le dévonien, le carbonifère et le permien.

Des roches de la période du précambrien, au Groenland (4,6 milliards à 543 millions d'années)



Les collines d'Ediacara en Australie contiennent des roches de l'éon précambrien. Les fossiles de méduse vieux de 570 à 543 millions d'années représentés ici ont été trouvés à Ediacara. Ces fossiles remontant à des centaines de millions d'années nient l'affirmation du "processus évolutionniste". Selon les affirmations non scientifiques des évolutionnistes :

- 1 – Les archives fossiles devraient contenir de nombreuses formes de transition.
- 2 – La transition affichée dans ces archives devrait être lente et graduelle, et devrait montrer un développement du simple vers le complexe.
- 3 – Après que la première cellule imaginaire a évolué, de nouvelles espèces auraient dû apparaître.

On devrait donc voir les traces de ces espèces dans les fossiles. Cependant, les archives fossiles n'ont jamais vérifié les affirmations des évolutionnistes. Les fossiles ont révélé certains faits : avec leurs structures particulières, les êtres vivants ont des qualités distinctes. Ces qualités n'ont pas été acquises au fil du temps, et il n'existe aucune connexion évolutionniste parmi les groupes d'organismes vivants de nos jours. C'est l'une des preuves les plus importantes révélant que tous les êtres vivants ont été créés sans défaut par Dieu, avec toutes leurs caractéristiques.

La période cambrienne (543 à 490 millions d'années)

Cette période est une phase géologique durant laquelle tous les groupes vivants basiques (ou phyla) encore en vie aujourd'hui, et davantage de ceux qui s'éteignirent plus tard, apparurent spontanément. (Le phylum est la plus grande catégorie après le règne dans la classification des êtres vivants. Les phyla sont déterminés sur la base du nombre et de la variété des organes et des tissus des êtres vivants, leur symétrie corporelle et leur organisation interne. Le nombre de phyla d'aujourd'hui est de 35, mais environ 50 existaient pendant la période cambrienne.)

L'émergence d'espèces fut si soudaine et d'une telle variété que les scientifiques donnèrent le nom de "explosion cambrienne". Le paléontologue évolutionniste Stephen Jay Gould décrit le phénomène comme "l'évènement le plus remarquable et le plus troublant de l'histoire de la vie", tandis que le zoologiste évolutionniste Thomas S. Ray écrit que l'origine de la vie multicellulaire est un évènement à l'importance comparable à l'origine de la vie elle-même.



Un dessin des créatures de la période du cambrien

Si l'on considère l'information à propos de l'explosion cambrienne fournie par la paléontologie, elle confirme clairement la création de Dieu et réfute la théorie de l'évolution. L'époque précambrienne avant le cambrien était peuplée principalement d'organismes unicellulaires, avec quelques formes de vie multicellulaires aux caractéristiques simples et non dotées de structures complexes telles que des yeux ou des pattes. Par conséquent, aucune preuve n'appuie la transition évolutionniste vers les formes de vie cambriennes, et on ne peut dire d'aucun fossile qu'il représente ses prétendus précurseurs. Dans cet environnement stérile, habité par des organismes unicellulaires, une étonnante variété d'êtres dotés de caractéristiques complexes naquit spontanément. De cette explosion émergèrent des formes de vie distinctes les unes des autres avec des caractéristiques structurelles propres. Les fossiles révèlent de profondes différences en terme de parenté et de complexité entre les organismes vivant dans le précambrien

et ceux vivant dans le cambrien. Les différences sont si frappantes que les évolutionnistes, qui se doivent de prouver une continuité entre les groupes vivants, sont incapables d'établir des relations familiales entre ces phyla, même sur un plan purement théorique.

La période cambrienne montre dès le début que des formes de vie très variées dotées de structures excessivement complexes émergent spontanément, et c'est précisément ce que nous enseigne la création. Ces systèmes parfaits sont tout simplement le résultat de l'œuvre de Dieu. Les fossiles disponibles aujourd'hui ne portent pas la moindre trace de défaillance. Ils ne semblent en aucun cas être imparfaits, à des stades de semi-finition ni dénués de fonctions comme le prédisait la théorie de l'évolution.

La période ordovicienne (490 à 443 millions d'années)

A cette époque, vivaient de nombreux invertébrés marins. Les fossiles découverts révélèrent une grande richesse des familles de créatures marines au cours de la période ordovicienne. A la même période existaient également des fossiles de plantes terrestres. Les changements climatiques du globe provoqués par les âges de glace conduisirent à l'extinction de nombreuses espèces. Ce passage est désigné sous le nom "d'extinctions ordoviciennes".

Certaines formes de vie existant durant la période ordovicienne existent encore aujourd'hui, comme par exemple la limule. Un fossile de limule montre que ces créatures avaient exactement les mêmes caractéristiques que

celles d'aujourd'hui. La plus ancienne araignée d'eau fossilisée appartient également

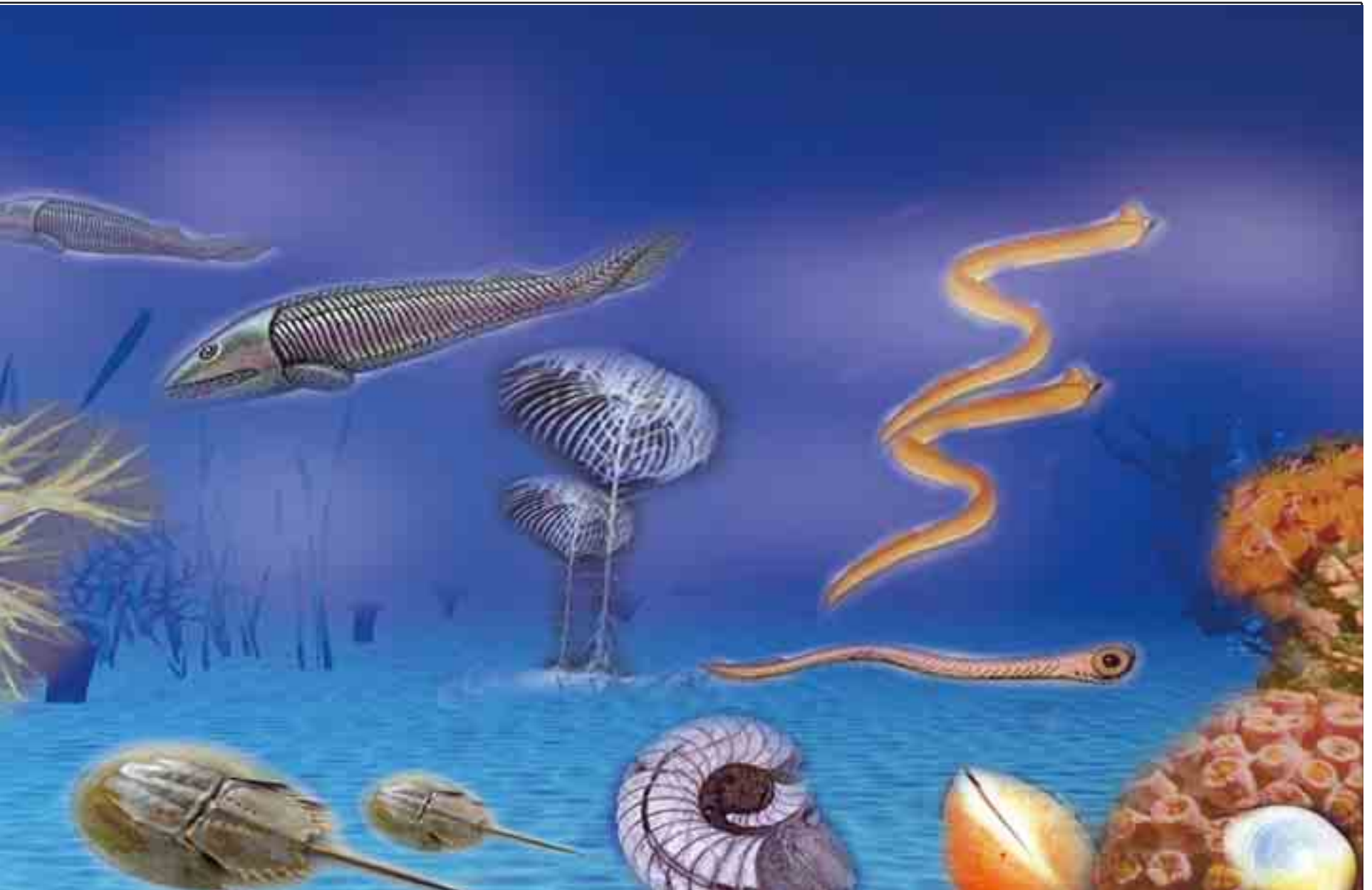
à la période ordovicienne (425 millions d'années). Elle est un autre exemple de l'immuabilité des créatures depuis près d'un demi milliard d'années. Sur une période durant laquelle les créatures auraient dû subir une évolution, selon le scénario darwiniste, les fossiles montrent qu'il n'en fut rien et que l'évolution ne s'est jamais produite.



Ces roches de Terre-Neuve montrent la transition du cambrien à l'ordovicien.



Une limule vieille de 450 millions d'années, en aucun cas différente des limules de notre époque



Un dessin des créatures de la période de l'ordovicien

La période silurienne (443 à 417 millions d'années)

Avec la hausse des températures, les glaciers fondirent et inondèrent certains continents. Il existe de nombreux fossiles de plantes terrestres datant de cette époque, ainsi que des échinodermes fossilisés tels que les lys de mer, des arthropodes tels que les scorpions de mer et des espèces diverses de poissons sans mâchoires et de poissons dotés d'armure, ainsi qu'un nombre d'espèces d'araignées.

La période dévonienne (417 à 354 millions d'années)

D'innombrables fossiles de poissons datent de cette période. Au cours du dévonien, une sorte de "disparition de masse" eut lieu provoquant l'extinction de certaines espèces. Cette disparition affecta les récifs de corail, avec l'extinction totale des stromatoporoïdes (une forme de corail formant les récifs).

Mais il n'y a aucune différence entre les milliers de fossiles de poisson du dévonien et de nombreuses espèces de poissons d'aujourd'hui. C'est une nouvelle preuve que les êtres vivants sont identiques depuis des millions d'années et qu'il n'est absolument pas question d'évolution graduelle.

Un crinoïde de la période du silurien



La période carbonifère (354 à 290 millions d'années)

Egalement connue sous le nom d'époque du charbon, cette période est subdivisée en deux : le carbonifère inférieur ou mississippien et le carbonifère supérieur ou le pennsylvanien. La montée et la descente de la terre, suite aux collisions entre les continents et les hausses et les baisses des niveaux de mers liées aux calottes glacières façonnèrent significativement le monde durant cette période. Le cœlacanthe, longtemps considéré par les darwinistes comme une forme intermédiaire, existe encore aujourd'hui, invalidant par là même l'affirmation des évolutionnistes. Au cours de millions d'années, il n'a absolument pas changé et n'est pas passé par un processus d'évolution. Non seulement le cœlacanthe n'est pas un "lien manquant" comme l'affirment les darwinistes, mais en plus il est un exemple de "fossile vivant" réfutant totalement l'évolution. Le cœlacanthe fut l'objet de nombreuses spéculations de la part des évolutionnistes, or son émergence en tant que fossile vivant représente un dilemme majeur pour les évolutionnistes.



Un fossile de cœlacanthe vieux de 410 millions d'années



Un cœlacanthe de notre époque



Un fossile d'araignée vieux de 355 à 295 millions d'années



La période permienne (290 à 248 millions d'années)

A la fin du permien, une autre disparition de masse eut lieu, mettant un terme à l'ère paléozoïque. Les archives fossiles montrent que suite à cette immense disparition, 90 à 95% des espèces vivantes s'éteignirent. Néanmoins, certaines formes de vie permienne survécurent jusqu'à ce jour. Des spécimens de fossiles datant du permien tels que des libellules et des araignées prouvent que l'évolution n'eut pas lieu.

La

2B. L'ère mésozoïque (248 à 65 millions d'années)

Le mésozoïque se divise en trois périodes : le triasique, le jurassique et le crétacé. C'est sous cette ère que les dinosaures vécurent et disparurent.

La période triasique (248 à 208 millions d'années)

Le mésozoïque commença avec le triasique. Les fossiles du triasique du monde entier montrent une grande variété dans les formes de vie à la fois marine et terrestre. Comme pour les autres périodes, aucun fossile n'est un fossile intermédiaire selon les souhaits des évolutionnistes.



Des scientifiques travaillant sur des fossiles de la période du triasique



A droite : la Forêt Pétrifiée en Arizona – composée d'arbres fossilisés, opalisés – est une des structures les plus célèbres de plantes de la période du triasique. Cette forêt, composée d'arbres maintenant connus comme l'araucaria chilien est la preuve que les plantes n'ont pas évolué. Ces arbres, qui vivaient il y a 248 à 208 millions d'années, ne sont pas différents de ceux vivant aujourd'hui.



La période jurassique (208 à 146 millions d'années)

Un grand nombre et une grande variété de dinosaures vécurent durant cette période. A la fin du jurassique, des ammonites, des éponges de mer, des huîtres et des espèces de moules s'éteignirent.

Toutefois de nombreux êtres vivants survécurent jusqu'à aujourd'hui, sans subir la moindre forme d'évolution. L'un des plus anciens fossiles de crocodiles remonte à 200 millions d'années. Furent également découverts des fossiles de lézards Tuatara de plus de 200 millions d'années. Les fossiles de crevettes datant du jurassique présentent les mêmes caractéristiques complexes et parfaites que celles d'aujourd'hui.



Un lézard de tuatara vieux de 200 millions d'années, et le même lézard vivant de nos jours



Un fossile de crevette vieux de 208 à 146 millions d'années. Il n'est pas différent des crevettes vivant aujourd'hui.



Un fossile de libellule, vieux de 150 millions d'années. Il est identique aux libellules de notre époque.



La période crétacée (146 à 65 millions d'années)

La dernière étape du mésozoïque est celle de la disparition des dinosaures, et de beaucoup de reptiles terrestres et de végétaux.

En revanche, de nombreuses espèces d'animaux aquatiques comme les étoiles de mer, les crabes, certains poissons, les scorpions d'eau, les araignées, les libellules, les tortues, les crocodiles et des plantes variées parvinrent à survivre jusqu'à nos jours. Des fossiles d'étoile de mer de 135 millions d'années, des limules de 140 millions d'années, et une feuille de ginkgo de 125 millions d'années furent découverts. En dépit de la traversée de millions d'années, ces êtres vivants possèdent aujourd'hui encore les mêmes systèmes complexes, invalidant par conséquent la théorie darwiniste sur l'histoire naturelle.



Un poisson âgé de 146 à 65 millions d'années, et un fossile de chauve-souris découvert en France

2C. L'ère cénozoïque (65 millions d'années à aujourd'hui)

Le cénozoïque, dans lequel nous vivons encore, commença avec la fin du crétacé. Jusqu'à récemment, les géologues et les paléontologues divisaient le cénozoïque en deux périodes d'inégale durée : le tertiaire et le quaternaire. Le tertiaire s'étendait de 65 millions à 1,8 million d'années et le quaternaire comprenait les derniers 1,8 million d'années. Cependant, depuis peu, le cénozoïque est désormais divisé en trois périodes : le paléogène, le néogène et le quaternaire.

Les archives fossiles du cénozoïque contiennent un grand nombre de spécimens montrant, comme pour les autres époques, que la théorie de l'évolution – affirmant la descendance fortuite des êtres vivants à partir d'un ancêtre commun – ne tient pas debout.

La caractéristique des spécimens des fossiles est que justement ils ne subirent aucun changement. C'est-à-dire qu'entre le moment où le fossile apparaît jusqu'au moment où il disparaît ou il perdure, il préserve exactement la même structure au cours de dizaines de millions d'années.

L'histoire des espèces des fossiles réfute clairement et indéniablement la théorie de l'évolution. C'est Dieu Tout-Puissant, de par Son pouvoir sublime et Son infinie science qui crée à partir de rien des espèces vivantes complètement différentes et qui rend le monde viable.

Où la plupart des fossiles reposent-ils ?

Les fossiles sont dispersés partout sur terre. Selon leur type, les roches sont riches ou pauvres en fossile. Les géologues répartissent les roches en trois catégories :

1. Magmatique
2. Sédimentaire
3. Métamorphique



Ce crocodile vieux de 54 à 37 millions d'années a été découvert en Allemagne.

La catégorie magmatique comprend le granite et les roches de type basaltique formées par le refroidissement du magma présent dans les profondeurs de la terre ou du magma émis par les volcans sous forme de lave en fusion. Les roches sédimentaires se forment lorsque le sable, la vase, la boue et d'autres petites particules ou substances portées par l'eau se déposent les unes sur les autres. Les roches métamorphiques sont des roches magmatiques ou sédimentaires ayant subi des changements structuraux sous l'action de hautes températures et de la pression dans les profondeurs de la terre.

On trouve peu de fossiles dans les couches magmatiques. Les rares exemples sont des fossiles d'animaux ou de plantes pris au piège dans la lave en fusion. Peu de fossiles survivent aux températures et pressions élevées qui transforment les strates sédimentaires en roche métamorphiques. Pratiquement tous les fossiles sont découverts dans les couches ou les dépôts sédimentaires.

Pratiquement toutes les roches sédimentaires sont formées par des substances véhiculées par le vent, l'eau ou l'érosion d'autres roches. Certaines formes, comme le charbon, sont faites de vestiges de végétaux ou d'animaux. La roche sédimentaire formée de particules et de grains infimes est qualifiée de clastique. Le grès et le schiste en sont deux exemples. S'il y a eu dissolution dans les substances transportées, alors sous l'action d'une solution chimique ou de vaporisation, des lits sédimentaires "organiques" se forment. Le calcaire et la dolomite sont des exemples de telles roches. En général, les strates de roches sédimentaires sont un mélange de couches clastiques et organiques. Les fossiles se trouvent habituellement dans les schistes, les grès et les calcaires formés par le carbonate de calcium.

Comment trouve-t-on des fossiles et comment les extrait-on ?

Les outils utilisés pour chercher des fossiles sont simples : des marteaux, des truelles, des boussoles, divers instruments de coupe, des brosse et des tamis.

Les fossiles apparaissent parfois à la surface lorsque la roche molle autour d'eux s'érode. Dans ce cas-là, il suffit de nettoyer les fossiles avec une brosse. Toutefois, la collecte de fossiles n'est pas toujours aussi simple. Les roches dans lesquels ils sont enfouis sont généralement très dures, et cela

peut prendre des heures d'extraire un fossile de sa matrice rocheuse. Il est d'abord important de déterminer le point de frappe pour briser la roche. Les lignes de fracture sont identifiées à l'aide du lit rocheux lui-même. Chaque type de roche est brisé d'une manière différente. Les schistes ont par exemple des couches à travers lesquelles il est possible d'établir des



Les roches les plus anciennes au monde se trouvent au Groenland, elles sont vieilles de 3,9 à 3,8 milliards d'années.



L'âge des roches est déterminé par les recherches faites sur la désintégration atomique de minéraux radioactifs.





lignes de fracture. Tandis que la craie n'offre pas de telles couches. En même temps, il est très important de surveiller les indices comme les changements de couleur ou les différences structurales, si on ne souhaite pas endommager les fossiles qui sont à l'intérieur.

Après son extraction de la roche, le fossile subit plusieurs procédés. Il doit être protégé et renforcé pendant son transport vers le laboratoire où il sera examiné. L'une des méthodes employées est la stabilisation du fossile avec des adhésifs chimiques. Des moules en plâtre sont utilisés pour les très grands fossiles. Les parties du fossile

exposées à des risques durant le transport sont enveloppées dans du papier journal humidifié et ensuite plongées dans le plâtre.

Le fossile doit ensuite être nettoyé afin de rendre visible tous ses détails. Si le fossile s'avère plus dur que la roche le cernant, alors le processus de nettoyage est beaucoup plus facile. En revanche, dans le cas où le fossile serait de matière plus tendre, il faut recourir à des substances chimiques. L'une des méthodes les plus communément utilisées est le lavage de la matrice à l'acide. Cela permet de faire ressortir tous les détails du fossile. Parfois, lorsque le fossile est très fragile et que sa structure est identique à celle de la roche l'entourant, on utilise des rayons X et des scanners pour déterminer la structure du fossile avant son extraction.



Collecter des roches et des pierres sédimentaires et casser soigneusement celles dont on pense qu'elles renferment des fossiles est une étape importante pour la collecte de fossiles.

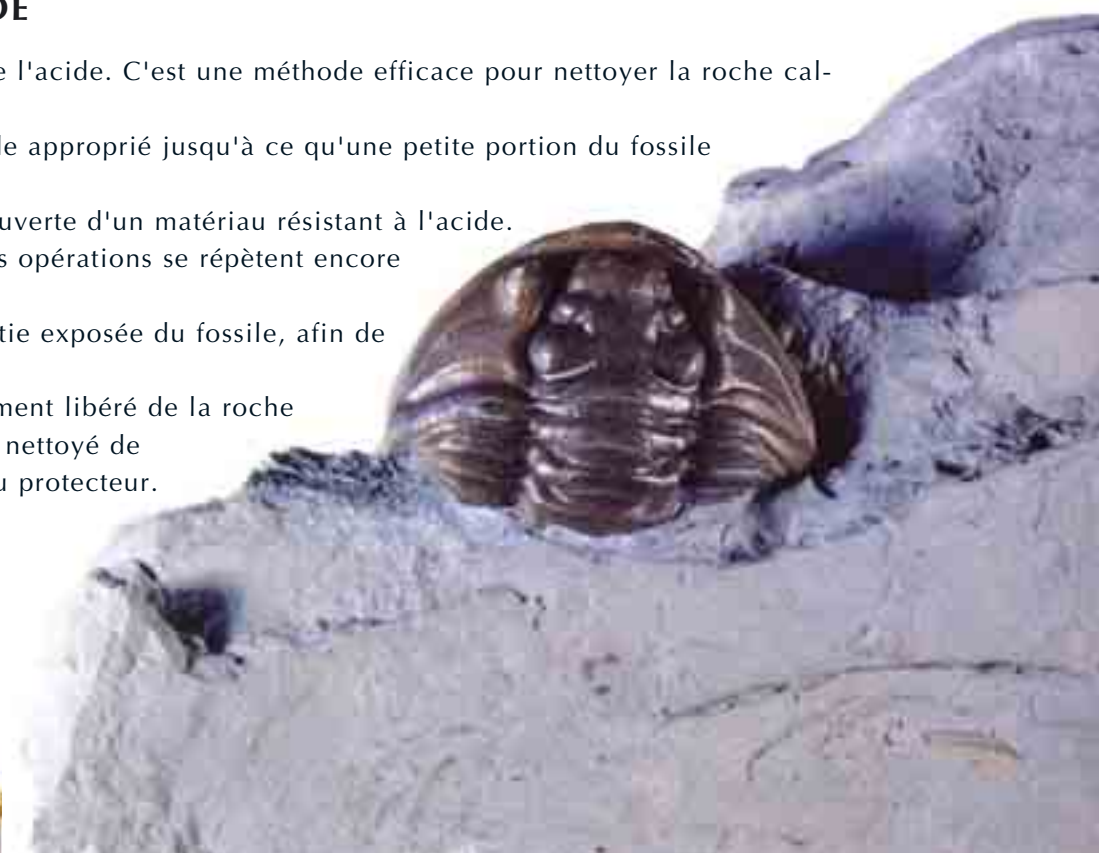


Au cours du transport, certains fossiles doivent être protégés. La photo montre comment un fossile d'os est emballé.

LE NETTOYAGE DE FOSSILES PAR L'ACIDE

Une méthode pour nettoyer les fossiles est d'utiliser de l'acide. C'est une méthode efficace pour nettoyer la roche calcaire entourant un fossile sans l'endommager.

1. La roche entourant le fossile est plongée dans l'acide approprié jusqu'à ce qu'une petite portion du fossile apparaisse.
2. La section émergeant du fossile est nettoyée et recouverte d'un matériau résistant à l'acide.
3. Le fossile est de nouveau plongé dans l'acide, et ces opérations se répètent encore plusieurs fois.
4. Le matériau protecteur doit être appliqué à la partie exposée du fossile, afin de le protéger de toute dégradation.
5. Finalement le fossile est entièrement libéré de la roche l'entourant. Il est complètement nettoyé de l'acide et de son matériau protecteur.



Les fossiles révèlent une vérité à propos des êtres vivants : la création

Les fossiles découverts à ce jour possèdent deux importantes caractéristiques, contradictoires avec la théorie de l'évolution :

1. Stagnation : Les espèces ne présentent aucun changement au cours de leur existence sur terre. Leur structure reste la même depuis leur première apparition jusqu'à leur extinction. Les modifications morphologiques (de forme) sont généralement mineures et ne suivent pas une direction spécifique.

2. Apparition spontanée : Aucune espèce n'apparut graduellement en se différenciant petit à petit de ses prétendus ancêtres. Les êtres vivants naquirent spontanément et "complètement formés".

Ces deux éléments pointent vers la création, sans aucun processus d'évolution ni étapes intermédiaires de développement. Les êtres vivants n'acquirent pas leurs caractéristiques successivement, mais toutes en une seule fois : au moment de leur création.

Darwin, lui-même, savait que les archives fossiles réfutaient sa théorie de l'évolution, mais les darwinistes sont peu enclins à l'admettre. Dans le chapitre intitulé "Les difficultés sur la théorie" dans son livre *L'origine des espèces*, Darwin reconnaît que la théorie de l'évolution ne peut expliquer les fossiles :

Si les espèces descendent d'autres espèces suite à d'imperceptibles progressions, pourquoi ne trouve-t-on pas partout d'innombrables formes transitionnelles ? Pourquoi la nature n'est-elle pas désordonnée alors que, comme nous pouvons le voir, les espèces sont bien définies ? ... Mais, d'après cette théorie, de nombreuses formes transitionnelles ont dû exister. Pourquoi ne les trouve-t-on pas incrustées dans la croûte terrestre ? ... Pourquoi donc toutes les formations et strates géologiques ne regorgent pas de liens intermédiaires ? La géologie ne révèle assurément aucune chaîne organique si finement graduée ; et cela est, peut-être, l'objection la plus évidente et la plus sérieuse opposable à ma théorie. (Charles Darwin, *The Origin of Species*, Oxford University Press, New York, 1998, pp. 140, 141, 227)

Darwin proposait comme argument à l'absence de fossiles de formes intermédiaires : "Il n'y a pas de formes intermédiaires maintenant, mais on les trouvera à force de



Charles Darwin

Un fossile d'abeille vieux de 54 à 37 millions d'années



Les spécimens fossilisés les plus vieux d'escargots, visibles ici, appartiennent à la période du jurassique (208 à 146 millions d'années). Les premiers spécimens de la classe d'êtres vivants à laquelle appartiennent ces espèces ont existé depuis la période du cambrien (543 à 490 millions d'années). Les escargots qui sont restés identiques depuis des centaines de millions d'années révèlent l'invalidité de l'évolution.

FAUX

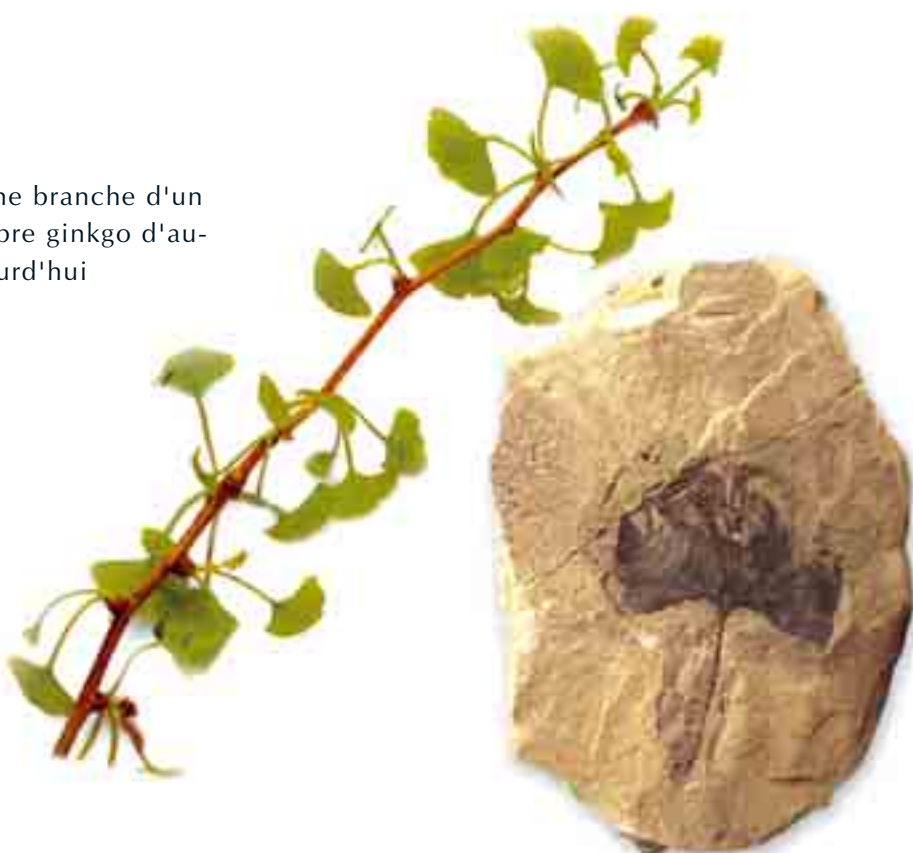


Toutes les créatures vivantes des archives fossiles apparaissent intactes et sous leurs formes parfaites. Par exemple, avant les crocodiles et les écureuils, il n'existe aucun fossile appartenant à une créature étrange ressemblant partiellement à un crocodile, et sous d'autres parties à un écureuil ou à d'autres créatures vivantes. Les écureuils sont toujours restés des écureuils, et les crocodiles sont toujours restés des crocodiles. Tous ces faits révèlent que l'affirmation de la théorie de l'évolution, que "les êtres vivants ont évolué graduellement sur des millions d'années", est simplement un produit de l'imagination.

recherches successives." Cette allégation ne s'est pas vérifiée. Les données à ce jour montrent que les archives fossiles sont extraordinairement riches. Sur les milliers de millions de spécimens obtenus dans différentes régions du monde, quelques 250.000 espèces distinctes ont été décrites. La plupart présentent une incroyable ressemblance avec les 1,5 milliard d'espèces vivantes aujourd'hui. Etant donné l'absence de formes intermédiaires dans les archives fossiles aussi riches, il est impossible que de telles formes soient découvertes au cours de nouvelles excavations.

Les archives fossiles ne proposent pas une seule "forme intermédiaire" que les évolutionnistes peuvent utiliser comme preuve, mais au contraire fournit des millions de spécimens invalidant le principe de l'évolution. Les plus probants sont les "fossiles vivants" dont on trouve aujourd'hui encore des exemples vivants. Ils vécurent au cours de différentes périodes géologiques, et sont la preuve de la création, puisqu'ils ne présentent aucune différence

Une branche d'un arbre ginkgo d'aujourd'hui



Il existe de nombreuses espèces de plantes dont les structures sont restées identiques depuis la période du triasique (248 à 208 millions d'années). Une de celles-ci est l'arbre ginkgo. Le fossile représenté ici date de la période du jurassique (208 à 146 millions d'années).



depuis leur apparition il y a des centaines de millions d'années. Les darwinistes sont impuissants face à ces arguments.

L'évolutionniste Niles Eldredge admet qu'ils ne peuvent produire aucune explication à propos des fossiles vivants, un parmi tant de mystères que l'évolution ne peut démêler :

... Il semble qu'il n'y ait eu pratiquement aucun changement dans chaque partie comparée entre l'organisme vivant et ses ancêtres fossilisés du lointain passé géologique. Les fossiles vivants incarnent l'idée de la stabilité évolutionniste à un degré extrême... Nous n'avons pas complètement résolu l'énigme de la vie à un degré extrême... Nous n'avons pas complètement résolu l'énigme des fossiles vivants. ([http : //www. nwcreation.net/fossilsliving.html](http://www.nwcreation.net/fossilsliving.html))

Le "secret" que Niles Eldredge tente de dénouer est, en réalité, un fait parfaitement clair. Les fossiles vivants prouvent que les espèces ne subissent pas d'évolution, mais furent créées. Or, les darwinistes cherchent à ignorer ce fait par soucis idéologiques et persistent à entretenir des dogmes vieux de 150 ans.

Cependant, les faits peuvent désormais être déterminés de façon plus claire aujourd'hui. De plus en plus d'individus comprennent et optent de suivre les faits, tandis que le nombre de ceux qui croient aux contes de fée sans jamais les remettre en question décroît. Les faits ne peuvent plus être cachés et mis de côté, comme c'était le cas à l'époque de Darwin. La génétique, la microbiologie, la paléontologie, la géologie et toutes les autres branches de la science révèlent constamment une vérité que Darwin et ses défenseurs n'ont jamais voulu ni escompté : le fait de la création.

Les affirmations non rationnelles et non scientifiques des darwinistes, les fraudes par lesquelles ils trompèrent le public, et la propagande utilisée pour l'égarer ne sont que des signes de leur désespoir. Les générations suivantes seront étonnées de voir que des hommes ont pu croire au mythe darwiniste. Parce que toutes les découvertes scientifiques montrent manifestement que l'évolution n'eut jamais lieu et que Dieu est le Créateur de l'univers et de tous les êtres vivants.

Seigneur des cieux et de la terre et de ce qui est entre eux, si seulement vous pouviez en avoir la conviction. Point de divinité à part Lui. Il donne la vie et donne la mort, et Il est votre Seigneur et le Seigneur de vos premiers ancêtres. Mais ces gens-là, dans le doute, s'amuse. (Sourate ad-Dukhan, 7-9)



*Parmi Ses preuves est la
création des cieux et de la
terra et des êtres vivants
qu'il y a disséminés. Il a en
outre le pouvoir de les
réunir quand Il voudra.
(Sourate az-Zukhruf, 29)*







LES SPECIMENS
DE FOSSILES
DECOUVERTS
EN AMERIQUE DU
NORD ET DU SUD

LES SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS AUX ETATS-UNIS

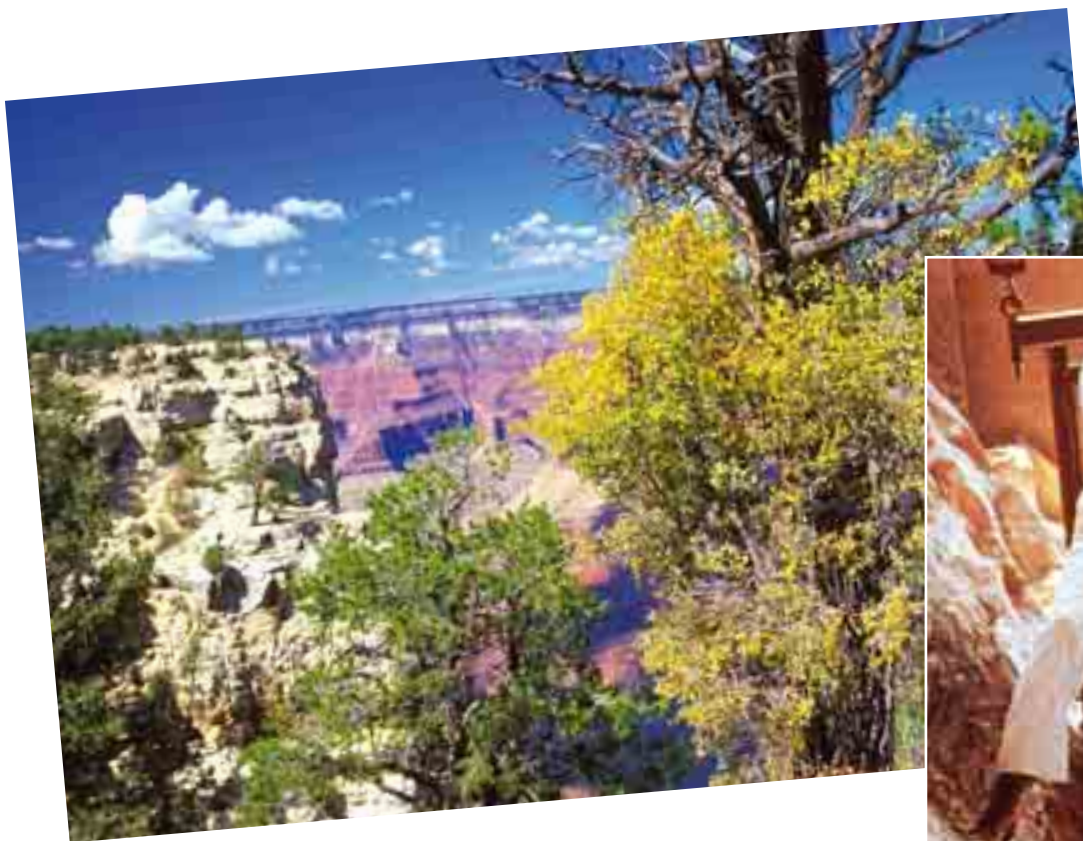
Datant de la période éocène (54 à 37 millions d'années), le gisement de fossiles de Green River est l'un des plus importants des Etats-Unis. Les premières excavations connues dans la région remontent aux années 1850. En 1856, l'archéologue Dr. John Evans annonça au monde scientifique avoir découvert des fossiles de poissons, et c'est ainsi que Green River Formation entra dans la littérature scientifique.

Green River est en réalité tributaire de Colorado River. La Formation Green River est un bassin de lac montagneux dont la superficie s'étale sur trois états différents. Une partie repose à l'est des Montagnes Uinta au nord-ouest du Colorado et une partie plus large s'étend au sud-ouest du Wyoming. La structure rocheuse de Green River se compose de différentes strates, dont le contenu varie à mesure que l'on creuse plus profondément. La distribution de fossiles varie également. A ce jour, des fossiles appartenant à 60 groupes distincts de vertébrés et d'innombrables fossiles invertébrés ont été découverts au cœur de creusements dans Green River.

L'Ohio est connu pour ses champs de fossiles. La recherche géologique montre qu'il y a environ 150 millions d'années, l'Ohio se situait au sud de l'Equateur. Au cours de la dérive des continents et du déplacement de l'Amérique du Nord vers sa position actuelle, l'Ohio s'est retrouvé sous l'eau à plusieurs reprises. Cela explique pourquoi autant de fossiles datant du paléozoïque (543 à 251 millions d'années) furent découverts en Ohio.



Un fossile de poisson retrouvé dans la Green River, au Wyoming



Canyonland National Park, Colorado

A gauche, le calcaire de Kaibab vieux d'environ 250 millions d'années forme la surface des plateaux Kaibab et Coconino. Les fossiles que l'on peut trouver dans cette couche sont des coraux, des mollusques, des lis de mer, des vers et des dents de poissons. En dessous, le transport du fossile



L'Utah est un autre état riche en gisement de fossiles d'invertébrés, de divers organismes marins, de reptiles, de mammifères. Les fossiles microscopiques trouvés dans les Montagnes Uinta indiquent que des gisements de fossiles en Utah remontent au cambrien.

Comme tous les autres fossiles découverts dans d'autres régions du monde, ces fossiles de millions d'années ne présentent aucune différence avec les spécimens actuels de truites, de raies, de libellules, de mouches, d'araignées, de crabes et de tortues et autres créatures. Les

centaines de millions d'années passées ne provoquent aucun changement dans ces organismes, c'est-à-dire qu'ils ne subissent pas d'évolution. Les archives fossiles réfutent l'évolution et confirment la création.

Une zone de recherches de fossiles dans le Wyoming





ORPHIE

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : 39 centimètres de longueur ; matrice :
29 centimètres sur 40 centimètres

Localisation : Lincoln County, Wyoming

Formation : Green River Formation

Période : Eocène

Des centaines de fossiles d'orphies rassemblés apportent la preuve que les poissons n'ont pas changé depuis des millions d'années. L'orphie en photo, datant de 54 à 37 millions d'années, n'est en rien différente des spécimens vivants aujourd'hui dans nos mers. Cette exacte similitude est inexplicable pour les darwinistes. Elle prouve une nouvelle fois le fait de la création.







FEUILLE DE PEUPLIER

Age : 54 à 37 millions d'années

Localisation : Formation Green River, Etats-Unis

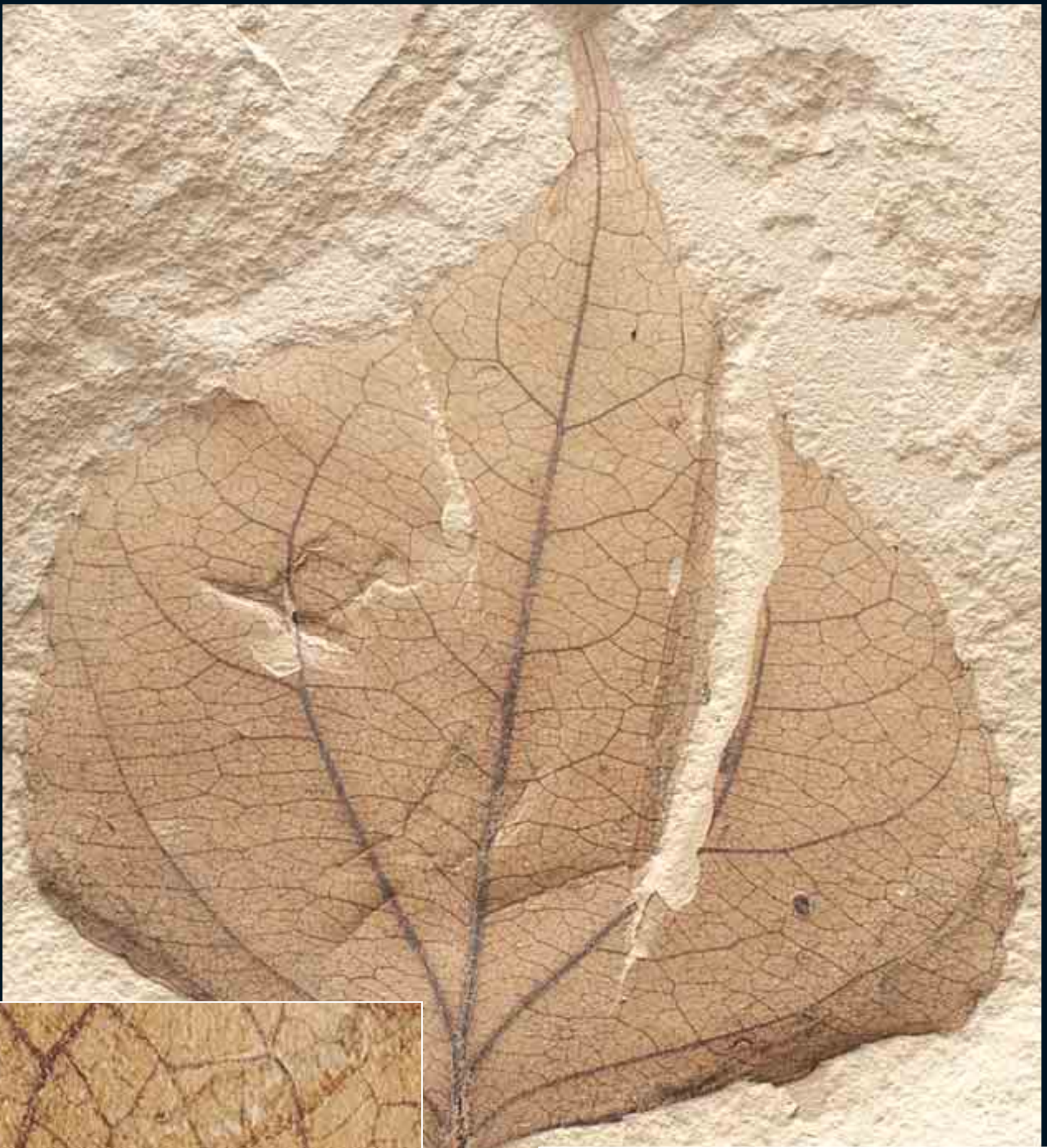
Période : Cénozoïque, éocène

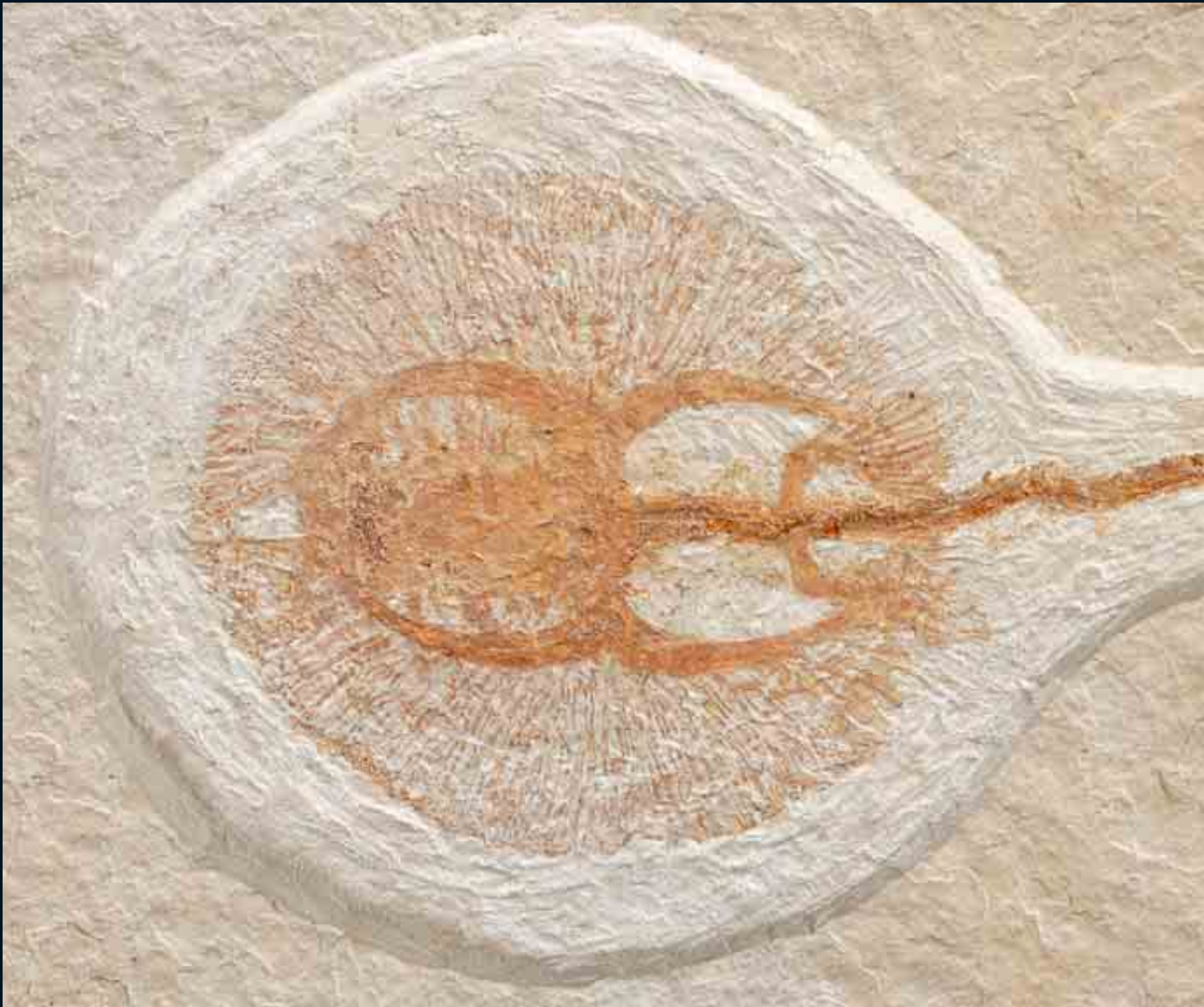
Les darwinistes tentent d'expliquer l'origine des plantes en recourant au concept de "hasard". Ils prétendent qu'une série infinie d'espèces végétales naquissent, au cours du temps grâce au hasard, à partir d'une seule cellule végétale originale, elle-même le fruit d'une coïncidence.

Ils avancent également que toutes les caractéristiques propres à chaque espèce telles que l'odeur, la structure ou les couleurs sont également le résultat du hasard. Ils cherchent à expliquer comment une algue serait devenue une fraise ou un peuplier un rosier en défendant que ces diversifications furent les conséquences de circonstances totalement établies par le hasard. Il n'existe pourtant aucune preuve scientifique à même d'étayer cette fantaisie. En revanche, d'innombrables données et découvertes scientifiques démolissent les idées évolutionnistes. Les archives fossiles regorgent d'exemples indiquant que des milliers d'espèces vivantes ont traversé des centaines de millions d'années sans subir le moindre changement.

Ce fossile de feuille de peuplier remontant à environ 50 millions d'années ici représenté illustre particulièrement bien que les êtres vivants n'ont pas évolué, mais qu'ils furent bien créés.







PASTENAGUE

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : 8 centimètres sur 3,8 centimètres ; matrice : 12,7 centimètres sur 10 centimètres

Localisation : Lincoln County, Wyoming

Période : Eocène

Les pastenagues sont des poissons cartilagineux. Face à la menace, elles se défendent avec les aiguillons de leur queue. Leurs yeux sont situés au-dessus de leur corps plat et leurs bouches en dessous. Comme les requins, elles trouvent leur nourriture grâce à leur odorat et aux mouvements électriques. Elles vivent généralement immergées dans le sol océanique, en ne laissant dépasser que leurs yeux et leur queue.

L'image de ce fossile prouve que le poisson ne subit pas d'évolution. Les pastenagues d'il y a 50 millions d'années sont les mêmes que celles d'aujourd'hui. Malgré le passage de millions d'années, aucun changement ne s'est opéré dans la structure de ces pastenagues. Si l'évolution avait eu lieu, les pastenagues seraient alors passées par différentes étapes, laissant derrière elles des fossiles de ces phases. Or chaque fossile découvert indique que les pastenagues d'hier et d'aujourd'hui sont identiques. Cela nie précisément les prétentions des évolutionnistes.





SARDINE

Age : 54 à 37 millions d'années

Localisation : Formation Green River, Wyoming, Etats-Unis

Période : Eocène

Si les affirmations des évolutionnistes étaient justes, alors les fossiles de sardines devraient présenter des différences considérables avec leurs homologues contemporains. Les fossiles de sardines devraient porter les signes du prétendu processus évolutionniste revendiqué par les darwinistes. Or, aucune trace de cet ordre n'a jamais été découverte, ni chez les sardines, ni chez les autres êtres dans la nature, parce que, contrairement à ce que veulent nous faire croire les évolutionnistes, la vie n'est pas le produit de coïncidences aveugles.





HARENG

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : 9,3 centimètres

Localisation : Kemmerer, Wyoming

Formation : Formation Green River

Période : Eocène

"Les fossiles vivants" indiquent que les espèces n'évoluèrent pas mais furent créées. Les espèces n'aboutirent pas à leur structure corporelle accidentellement, comme l'affirment les évolutionnistes. Elles furent toutes créées par Dieu Tout-Puissant. Elles ont toujours vécu sous la forme où elles furent créées.

Le fossile de hareng ici représenté en est une illustration. Les harengs demeurent identiques depuis des millions d'années, dans leur forme et leur structure originelles. Comme tous les fossiles, ce fossile révèle que la théorie de l'évolution repose sur des mensonges.





CRABE

Age : 50 millions d'années

Localisation : Oregon

Période : Eocène

Il est frappant de voir à propos des fossiles qu'aucun d'eux n'a subi de changement au cours de toutes les périodes géologiques. Donc sur des dizaines de millions voire des centaines de millions d'années, les créatures sont restées telles qu'elles étaient au moment de leurs apparitions. Cela prouve que les êtres vivants n'ont pas évolué.

Les crabes n'ont pas changé non plus depuis 50 millions d'années. Les crabes d'aujourd'hui sont identiques à ceux datant de plusieurs millions d'années.





PERCHE

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : 30,4 centimètres

Localisation : Kemmerer, Wyoming

Formation : Formation Green River

Période : Eocène

Les perches vivent dans les eaux douces. Ce sont des poissons qui peuvent s'adapter à des environnements différents et à des variations de températures de l'eau.

Les darwinistes prétendent que les êtres vivants évoluent d'une espèce à une autre par des changements progressifs. Les fossiles de perche prouvent le contraire, car les perches d'aujourd'hui sont en tous points identiques à leurs homologues de 50 millions d'années.







FEUILLE DE SUMAC

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : 25 millimètres

Localisation : Uintah County, Utah

Formation : Formation Green River

Période : Eocène

Comme les autres êtres vivants, les espèces végétales apparaissent pleinement formées et dotées de leurs structures complexes. En d'autres termes, elles furent créées avec toutes leurs caractéristiques intactes. Des centaines de milliers de fossiles végétaux présents dans les strates géologiques le prouvent bien. Les évolutionnistes sont incapables de fournir des fossiles mi-pin, mi-saule, mi-mousse, mi-orchidée, ou mi-œillet. D'autre part, les fossiles disponibles montrent que les saules ont toujours été des saules, les pins des pins, les épicéas des épicéas et les platanes des platanes. Chaque fossile datant de millions d'années réfute le principe d'évolution. Ce fossile de sumac, âgé de 54 à 37 millions d'années, est une autre preuve des tromperies darwinistes.







OMISCOS

Age : 54 à 37 millions d'années

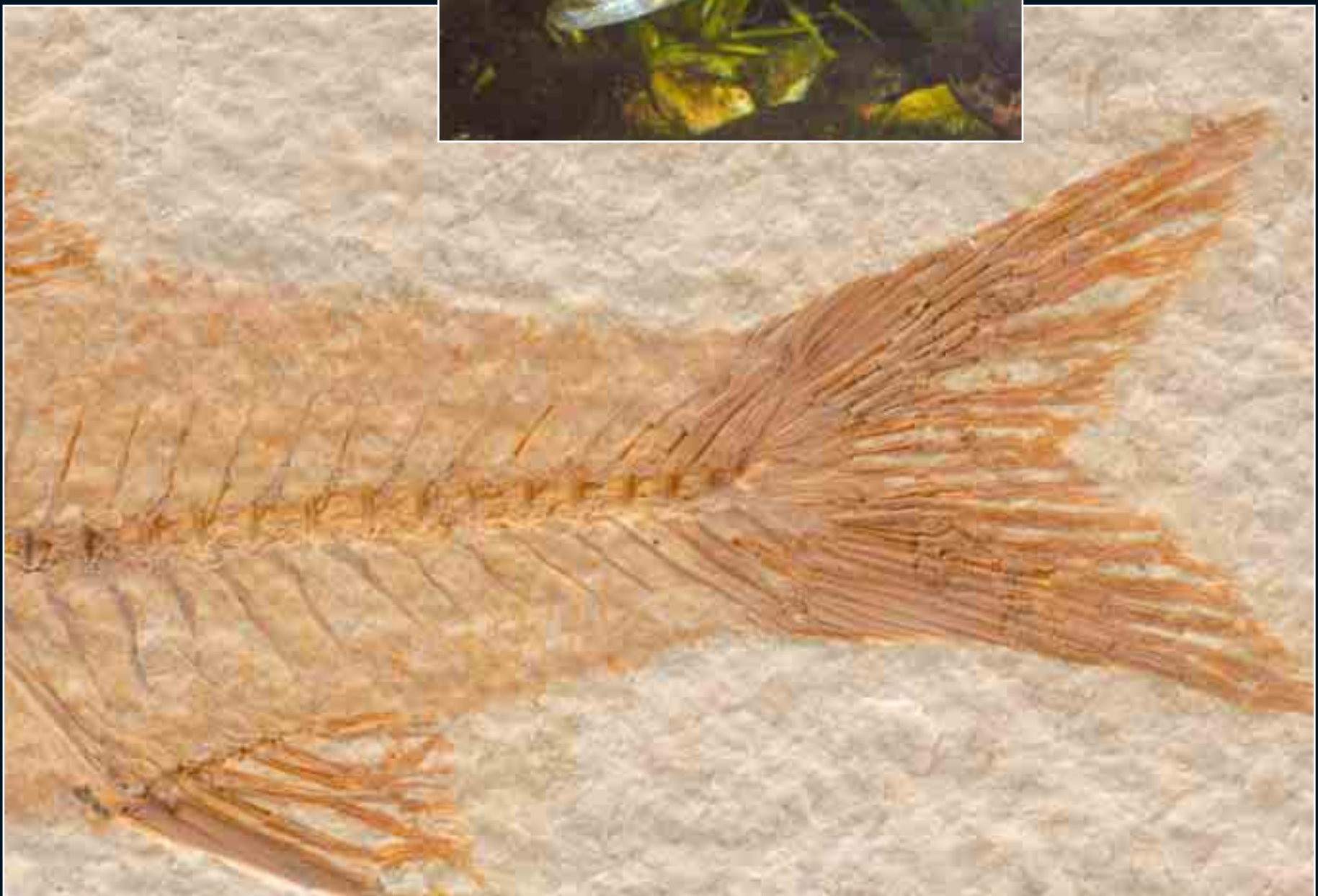
Taille : 10,6 centimètres

Localisation : Kemmerer, Wyoming

Formation : Formation Green River

Période : Eocène

Les omiscos vivent généralement dans les lacs. Le fait que l'omiscos ait survécu jusqu'à nos jours tout en conservant ses mêmes caractéristiques parfaites, sans le moindre changement, réfute bien le modèle d'"évolution graduelle" avancé par Darwin. Les exemples sont disponibles par millions, le fossile d'omiscos n'en est qu'un seul.





DEUX HARENGS

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : Matrice : 34,2 centimètres sur 43 centimètres

Localisation : Kemmerer, Wyoming

Formation : Formation Green River

Période : Eocène

Comme tous les autres êtres vivants, les harengs ne subissent aucun changement durant des millions d'années. La structure des harengs ayant vécu il y a 54 millions d'années et celle des harengs d'aujourd'hui est exactement la même. Cela infirme bien la théorie de l'évolution suggérant un changement progressif des espèces.

Sont représentées deux espèces distinctes de harengs, pétrifiés côte à côte. Ces poissons, fossilisés en détails, montrent que les créatures vivantes ne connurent pas d'évolution mais furent créées.









TRILOBITE

Age : 380 millions d'années

Taille : 60 millimètres

Localisation : Sylvania, Lucas County, Ohio

Formation : Formation Silica Shale

Période : Dévonien

Les trilobites sont l'une des plus importantes créatures marines ayant vécu durant le cambrien, laissant ainsi des traces dans des régions variées du monde. L'une des caractéristiques fascinantes des trilobites est leur système oculaire composé d'innombrables petites unités. De forme hexagonale, comme les nids d'abeilles, chaque unité fonctionne comme une lentille unique indépendante. Chacune d'elle perçoit une image séparée, et le cerveau réunit toutes ces images en une seule.

La recherche montre que certains yeux de trilobites ont plus de 3.000 lentilles, soit plus de 3.000 images remontant au cerveau. En somme, cette créature marine ayant vécu il y a 530 millions d'années disposait d'un cerveau et de yeux hautement complexes et parfaits, ce qui n'est certainement pas le fruit de l'évolution.



HARENGS

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : Matrice : 31 centimètres

Localisation : Kemmerer, Wyoming

Formation : Formation Green River

Période : Eocène

Les deux harengs représentés ont probablement été tués ensemble après avoir été soudainement enterrés. Leurs queues et leurs ailerons fossilisés ne portent aucune trace de dommages. Leurs orbites oculaires et leurs ossatures bien préservées montrent une fois encore que l'évolution ne s'est pas produite.







MILLE-PATTES

Age : 300 millions d'années

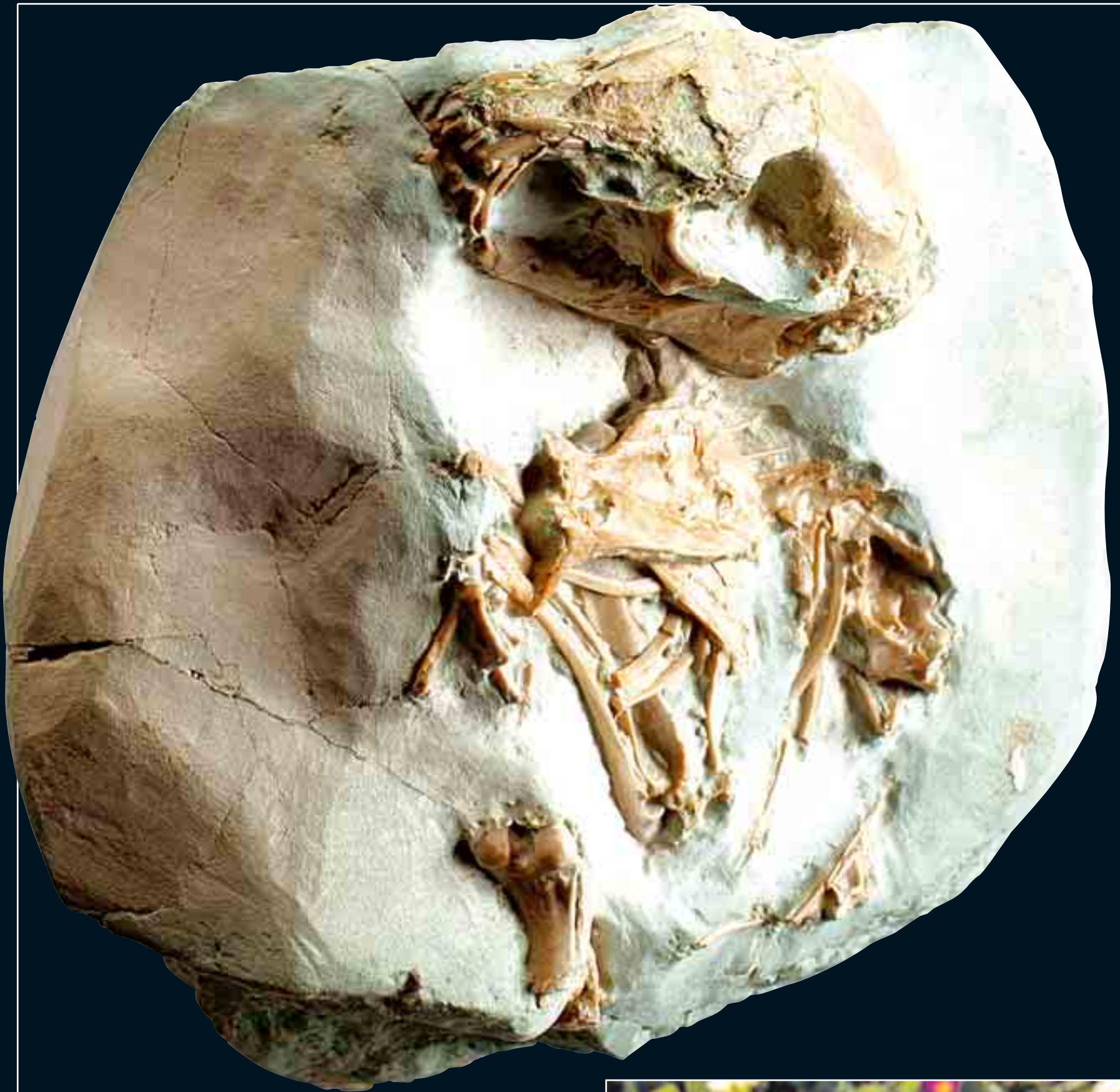
Taille : 50 millimètres ; matrice : 58 millimètres sur 33 millimètres

Localisation : Mazon Creek, Braidwood, Illinois

Période : Paléozoïque, carbonifère

La photo est celle d'une mille-pattes fossile d'environ 300 millions d'années. Celle-ci et les autres ayant vécu il y a 300 millions d'années ne portent pas la moindre différence avec les mille-pattes actuelles. Comme tous les êtres vivants, la mille-pattes n'a pas évolué, mais fut créée.





LAPIN JUVENILE

Age : 30 millions d'années

Localisation : Lusk, Wyoming

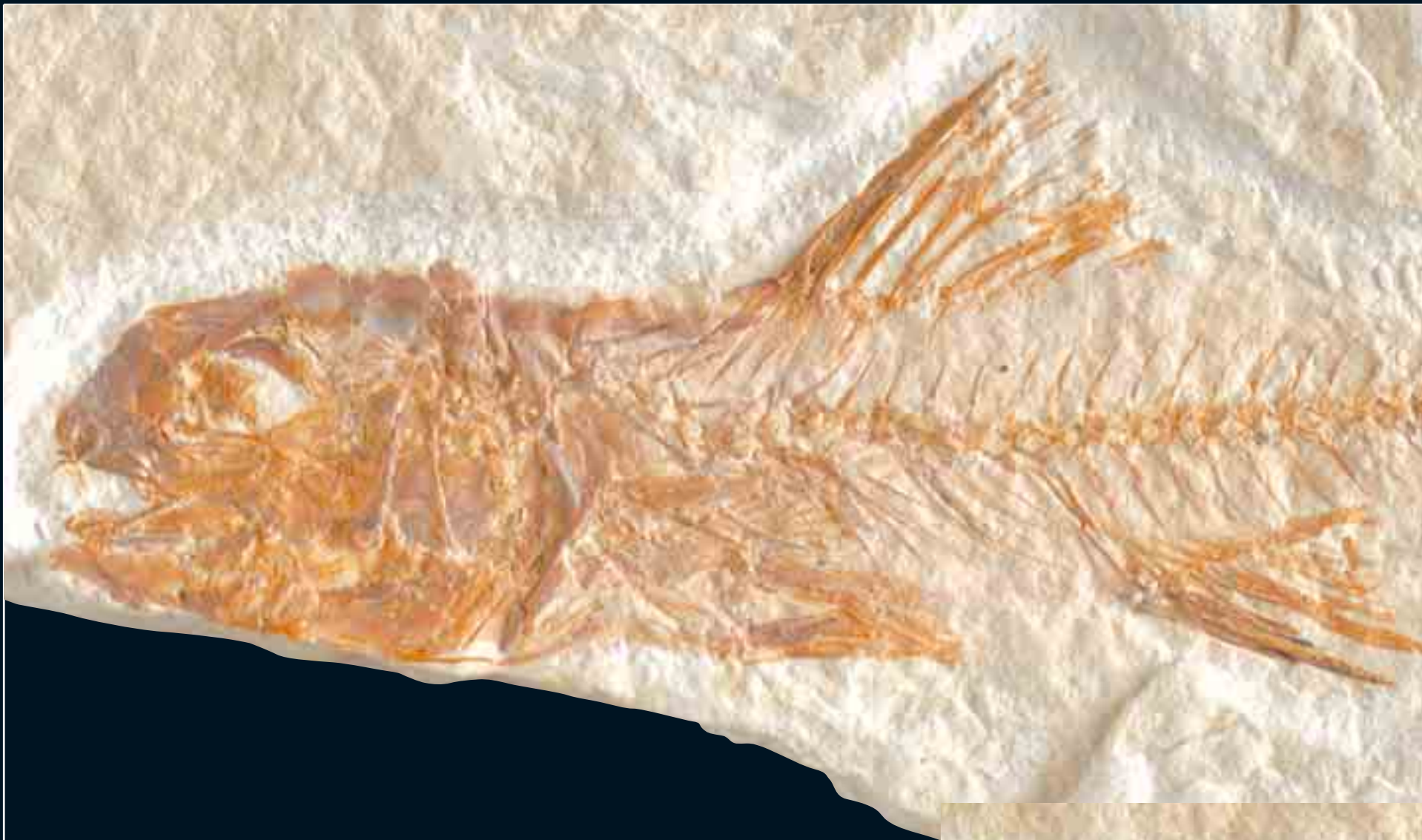
Formation : Formation White River

Période : Oligocène

Les fossiles de 30 millions d'années se révélant identiques aux créatures vivant aujourd'hui réfutent la théorie de l'évolution. Les découvertes indiquent ainsi que les lapins sont restés les mêmes lapins.







OMISCOS

Age : 50 millions d'années

Taille : 65 millimètres de longueur ; matrice : 90 millimètres sur 45 millimètres

Localisation : Fossil Lake, Kemmerer, Wyoming

Période : Eocène

Il existe de nombreuses sortes d'omiscos. La plupart sont présentes dans les archives fossiles. Les omiscos sont restés les mêmes depuis des millions d'années et ne subirent pas d'évolution.





OURSIN

Age : 295 millions d'années

Taille : Matrice : 110 millimètres sur 163 millimètres

Localisation : Brown County, Texas

Formation : Formation Winchell

Période : Carbonifère

Les oursins pennsylvaniens sont des échinodermes existant aujourd'hui dans toutes les mers du monde. Des fossiles d'oursins datant de 300 millions d'années révèlent que ces invertébrés ne subirent aucun changement dans leur structure complexe et qu'ils ne passèrent par aucune étape intermédiaire.

En présence de ces fossiles, les darwinistes sont désespérés car ils sont la preuve de l'aberration du processus d'évolution.







FEUILLES DE SYCOMORE

Age : 50 millions d'années

Taille : La feuille mesure 15 centimètres sur 15 centimètres du lobe gauche au bout de la tige ; matrice : 20,3 centimètres sur 22,8 centimètres

Localisation : Douglas Pass-Rangely, Colorado

Période : Eocène

L'étude de l'histoire des fossiles et des caractéristiques structurelles des plantes vivant sur terre souligne des faits incompatibles avec ce qu'affirme la théorie de l'évolution. Les végétaux présentés dans presque tous les livres de biologie n'ont pas de fossiles vérifiant le prétendu processus évolutionniste. La plupart des espèces d'aujourd'hui ont des traces dans les archives de fossiles, mais aucun de ces fossiles ne confirme la transition d'une espèce à une autre. Chaque espèce est distincte, créée avec ses caractéristiques propres dès son origine, sans aucune forme transitionnelle. Comme l'admet le paléontologue évolutionniste E. C. Olson, la majorité des groupes végétaux émergea spontanément, sans laisser d'ancêtres. (E. C. Olson, *The Evolution of Life*, New York : The New American Library, 1965, p. 9)

Ce fossile de feuille de sycomore datant de 50 millions d'années vérifie également ce fait.





CATOSTOMIDAE

Age : 54 à 37 millions d'années

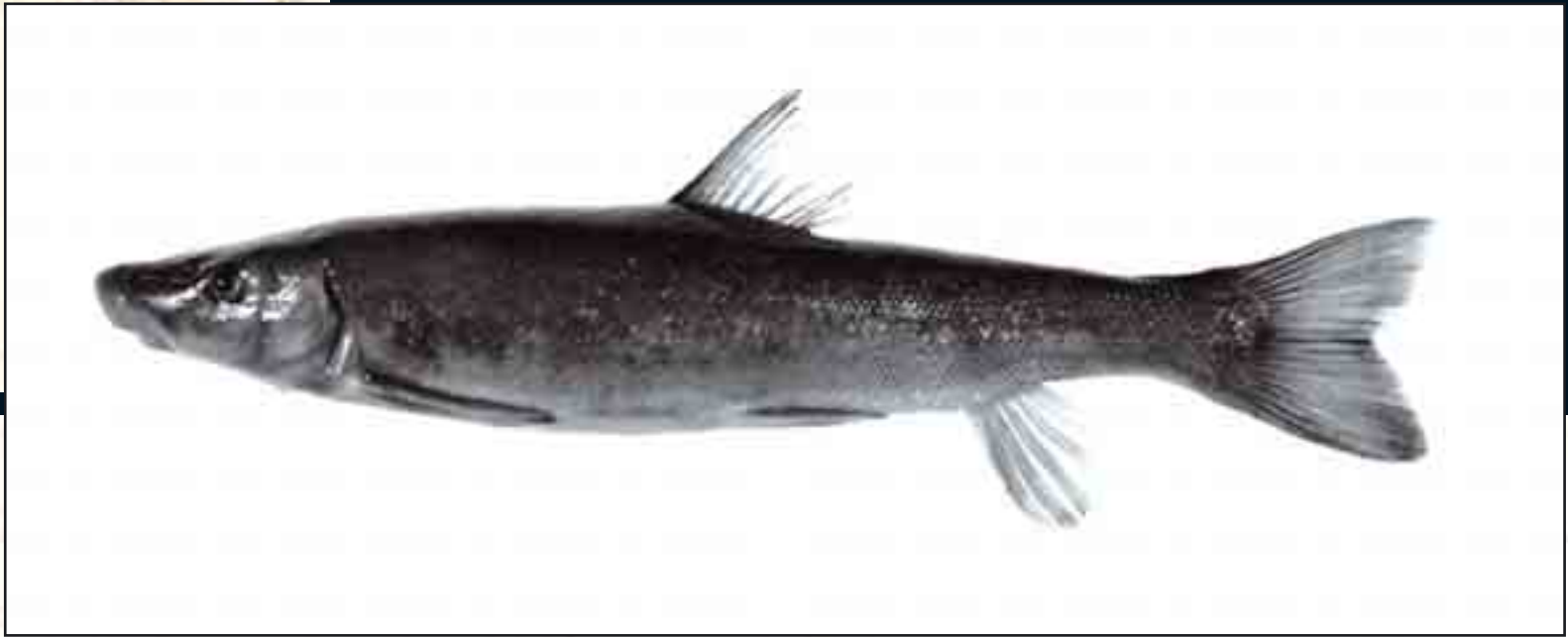
Localisation : Lincoln County, Wyoming

Formation : Formation Green River

Période : Eocène

Le poisson Catostomidae représenté date de 54 à 37 millions d'années. Durant ces années, il n'a subi aucun changement. Son fossile, identique au poisson Catostomidae d'aujourd'hui, invalide la théorie de l'évolution.





HARENGS

Age : 55 millions d'années

Taille : Matrice : 35 centimètres sur 23 centimètres

Localisation : Wyoming

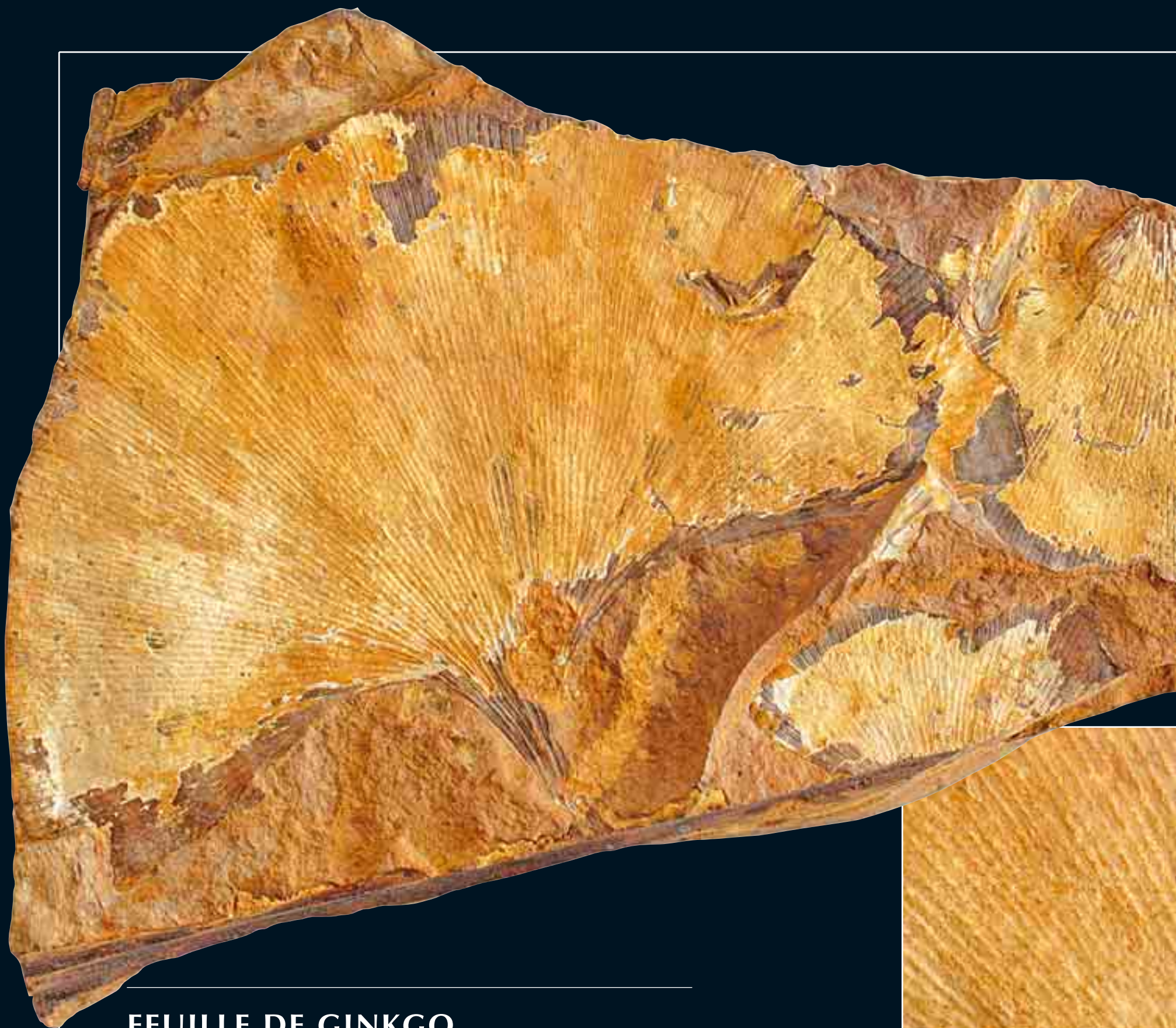
Formation : Formation Green River

Période : Eocène

Les fossiles vivants ne diffèrent pas de leurs homologues ayant vécu dans un lointain passé et apportent ainsi la preuve que les espèces n'ont guère évolué depuis des millions d'années. Ces harengs remontant à 55 millions d'années sont quelques-uns de ces fossiles vivants.







FEUILLE DE GINKGO

Age : 65 à 54 millions d'années

Taille : 12 centimètres

Localisation : Almont, Nord Dakota

Période : Paléocène

Les plantes actuelles ont conservé des caractéristiques similaires aux fossiles végétaux. Cela montre qu'elles furent bien créées, comme toutes les autres choses vivantes.

La feuille de ginkgo reproduite ici date de 65 millions d'années, prouvant ainsi que les ginkgos n'ont guère évolué. Les lignes générales de la feuille ainsi que sa structure veineuse ont été fossilisées. Ce fossile de 12 centimètres montre que les ginkgos sont restés les mêmes depuis des millions d'années. Il n'existe aucune différence entre les ginkgos actuels et ceux ayant poussé par le passé.







HARENG

Age : 55 millions d'années

Taille : 12 centimètres

Localisation : Wyoming

Formation : Formation Green River

Période : Eocène

Bien que les darwinistes préfèrent ne pas l'admettre, les faits appuyés par les archives fossiles sont évidents. Des millions de fossiles provenant du monde entier manifestent l'absence totale d'évolution et la réalité de la création. Le hareng ici représenté en est une illustration. L'immuabilité des harengs depuis des millions d'années prouve que l'évolution est une vaste tromperie.







POISSON-LUNE

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : 17,2 centimètres

Localisation : Kemmerer, Wyoming

Formation : Formation Green River

Période : Eocène

Les mers actuelles accueillent de nombreuses espèces de poisson-lune. Le fossile représenté montre que le poisson-lune n'a pas évolué. Depuis des millions d'années, sa physiologie est restée inchangée. L'apparence et la structure de poisson-lune ayant vécu il y a environ 55 millions d'années sont les mêmes que celles des poissons-lune de nos jours.







LAMPROIE

Age : 300 millions d'années

Taille : 43 millimètres sur une paire nodule de 73 millimètres sur 48 millimètres

Localisation : Mine 11, Francis Creek Shale, Braidwood, Illinois

Période : Pennsylvanien

Les mines de charbon sont riches en fossiles. La lamproie en photo est une espèce dépourvue de mâchoire. Bien qu'elle vive généralement dans les eaux peu profondes, certaines espèces font de longs voyages dans les océans.

Ce fossile est une preuve que les lamproies ne subissent aucun changement au cours des 300 millions d'années. Elles ne présentent aucune différence avec les lamproies actuelles.





OMISCOS

Age : 50 millions d'années

Taille : 9,4 centimètres ; matrice : 17,5 centimètres sur 12,3 centimètres

Localisation : Fossil Lake, Kemmerer, Wyoming

Formation : Formation Green River

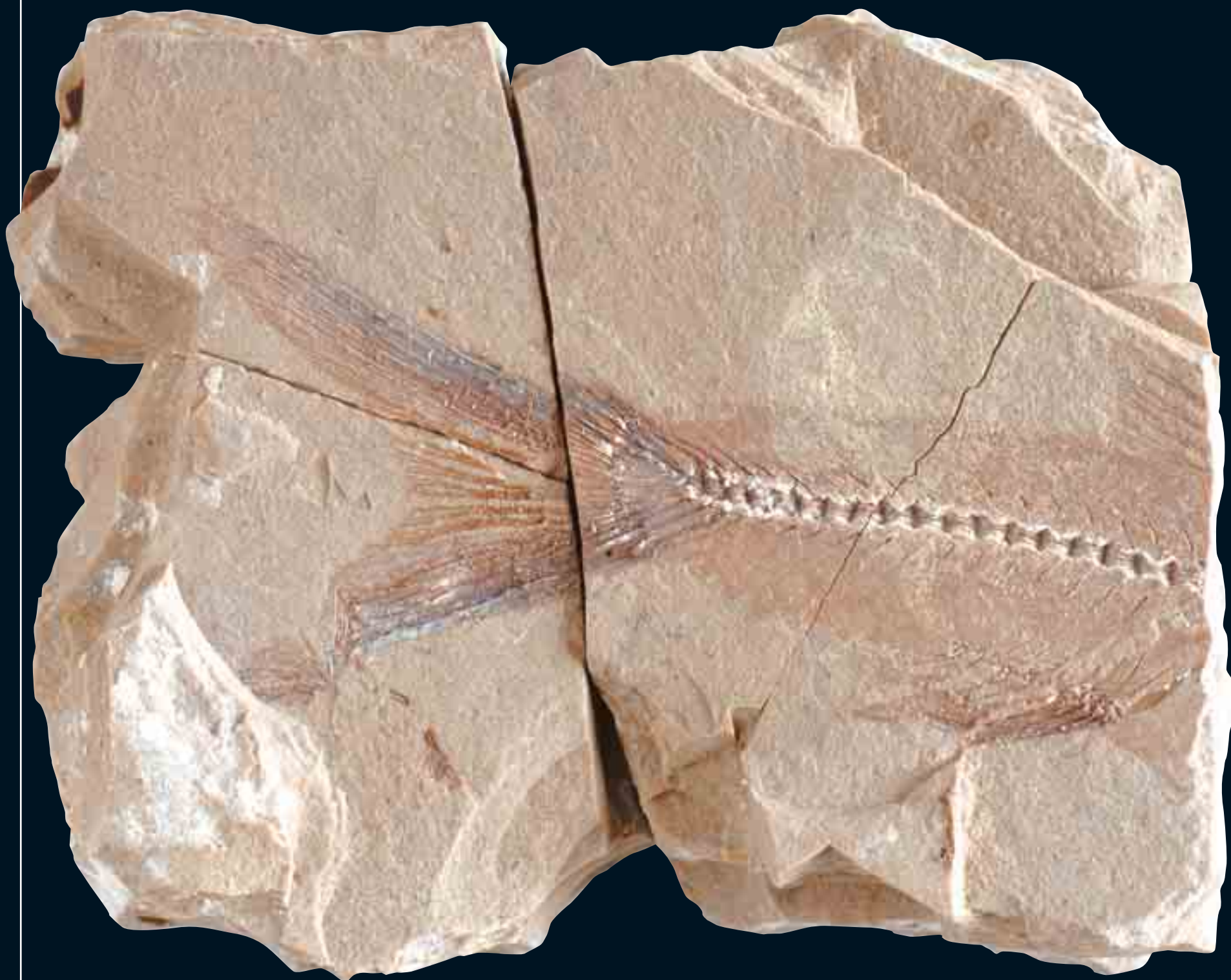
Période : Eocène

Les évolutionnistes prétendent que le poisson descend d'invertébrés tels que pikaia, que les amphibiens et les poissons actuels évoluèrent à partir d'un prétendu poisson ancestral. Les reptiles auraient évolué d'amphibiens, les oiseaux et les mammifères des reptiles et enfin, les êtres humains et les singes auraient un ancêtre commun. Afin d'appuyer leur thèse, ils doivent être capables de fournir des fossiles des "liens manquants" transitionnels. Or, il n'existe aucune trace de ces créatures imaginaires.

En revanche, des centaines de millions de fossiles révèlent que le prétendu processus évolutionniste n'a jamais eu lieu. Ces fossiles prouvent que les poissons ont toujours été des poissons, les oiseaux toujours des oiseaux, les reptiles toujours des reptiles, les mammifères toujours des mammifères et les êtres humains toujours humains. Ce fossile d'omiscos montre également que les créatures n'ont pas évolué mais ont été créées.







QUEUE DE TRUITE

Age : 15 millions d'années

Localisation : Stewart Springs Flora, Stewart Valley, Nevada

Période : Miocène

Certains fossiles préservent seulement une partie de leurs corps. Ici est représentée une queue de truite remontant à 15 millions d'années. Comme on peut le voir, elle ne présente aucune différence avec une queue de truite datant de 50 millions d'années ou d'aujourd'hui.







PEUPLIER

Age : 15 millions d'années

Localisation : Stewart Springs Flora, Stewart Valley, Nevada

Période : Miocène

Les peupliers de la famille des salicacées sont restés inchangés depuis des millions d'années. Il n'y a aucune différence entre les caractéristiques organiques et structurales qu'ils présentaient à leur origine et celles dont ils sont dotés aujourd'hui. Ce fossile de feuille de peuplier remontant à 15 millions d'années le prouve bien.





TIPULE

Période : Cénozoïque, éocène

Age : 48 à 37 millions d'années

Localisation : Etats-Unis

Comme toutes les autres espèces, la stagnation observée au cours de l'existence de la tipule est la preuve que les idées évolutionnistes sont fausses. La théorie de l'évolution fut avancée au 19^{ème} siècle, c'est-à-dire quand les conditions scientifiques étaient primitives. Elle fut, en quelques sortes adoptée par ignorance, mais fut démolie grâce aux découvertes scientifiques des 20^{ème} et 21^{ème} siècles.







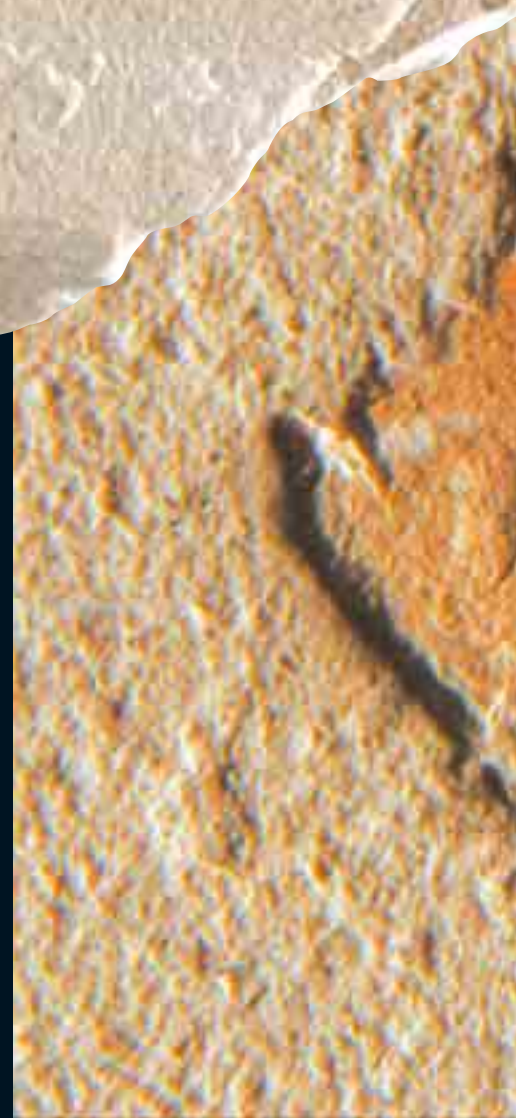
EPICEA

Age : 15 millions d'années

Localisation : Stewart Springs Flora, Stewart Valley, Nevada

Période : Miocène

Epicéa est le nom générique donné à quelques 35 espèces différentes d'arbres qui restent verts tout au long de l'année. Les fossiles montrent qu'ils sont restés les mêmes depuis des millions d'années et qu'ils ne subissent aucune forme d'évolution. Ce fossile d'une graine d'épicéa date de 15 millions d'années. Avec le temps, l'épicéa est toujours le même, qu'il vive aujourd'hui ou qu'il ait vécu il y a 15 millions d'années.







POISSON LANTERNE

Age : 23 à 5 millions d'années

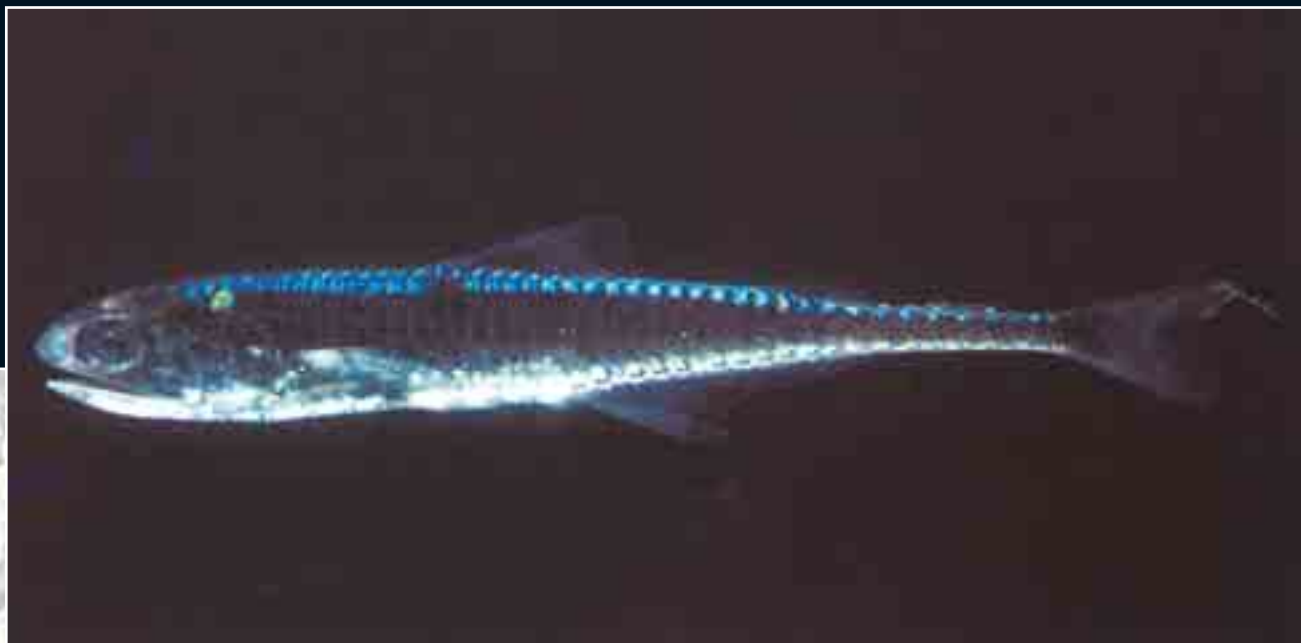
Taille : 3,8 centimètres

Localisation : Californie

Formation : Formation Puente

Période : Miocène

Les poissons lanternes sont de petits poissons vivant dans les profondeurs océaniques et produisant de la lumière, généralement au niveau de leur abdomen. Parce qu'ils vivent dans des eaux profondes et sombres, ils utilisent leur lumière pour éclairer leur environnement immédiat et effrayer leurs ennemis. Cette particularité relève d'une structure corporelle extrêmement avancée et complexe et qui existait déjà il y a des millions d'années. Les évolutionnistes sont incapables d'expliquer ce phénomène.





PIN PONDEROSA

Age : 15 millions d'années

Localisation : Stewart Springs
Flora, Stewart Valley, Nevada

Formation : Formation Green River

Période : Miocène

L'aiguille du pin représentée ici est vieille de 15 millions d'années. Elle est identique à une aiguille du pin actuel. Leur immuabilité malgré les millions d'années passées prouve que l'évolution n'eut jamais lieu.







PERCHE

Age : 54 à 37 millions d'années

Localisation : Fossil Lake,
Kemmerer, Wyoming

Formation : Formation Green
River

Période : Eocène

Selon les affirmations des évolutionnistes, les ancêtres du poisson étaient des invertébrés, donc une créature dénuée d'os dorsaux. Or, les évolutionnistes ne peuvent expliquer comment ces ancêtres avec une colonne mais sans os ont réussi à développer des os dorsaux. Ces êtres devraient subir des changements tels que la coquille dure entourant leur corps devrait disparaître tandis qu'un squelette devrait apparaître à l'intérieur. Avant d'aboutir à un tel résultat, il devrait y avoir plusieurs étapes intermédiaires. Toutefois, les évolutionnistes sont incapables de produire le moindre fossile présentant une quelconque forme intermédiaire entre les vertébrés et les invertébrés.

En revanche, des millions de fossiles, comme celui représenté ici (une perche datant de 54 à 37 millions) montrent que le poisson est toujours resté un poisson..







HARENG

Age : 55 millions d'années

Taille : 21 centimètres

Localisation : Kemerrer, Wyoming

Formation : Formation Green River

Période : Paléocène

Les harengs vivent dans les eaux clémentes et peu profondes, pour la plupart dans l'Atlantique Nord et la Mer Baltique. Les harengs comptent environ 200 espèces qui sont toutefois pratiquement les mêmes. Presque tous sont de couleur argentée et portent un seul aileron sur leur dos.

Le fossile de hareng en photo mesure 21 centimètres. Il fut découvert à Green River à une profondeur de 2200 mètres. Comme les autres, ce fossile confirme que les êtres vivants ne subissent pas d'évolution. Les évolutionnistes sont désespérés face à ces fossiles, chaque nouvelle découverte ajoutant à leur désespoir.







SAULE

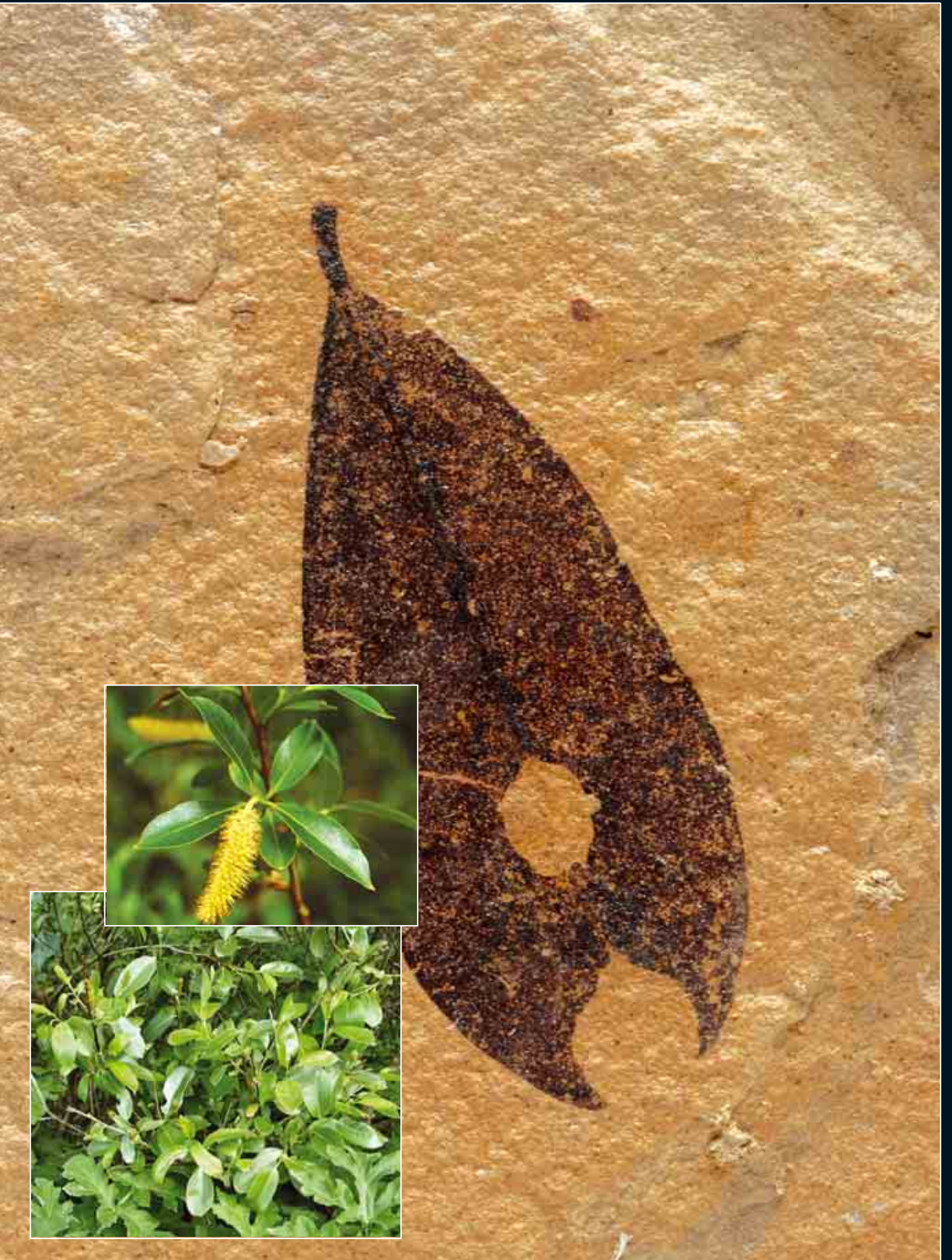
Age : 54 à 37 millions d'années

Localisation : Uintah County, Utah

Formation : Formation Green River

Période : Eocène

Les fossiles montrent que les plantes aussi sont restées identiques depuis des millions d'années. Les plantes d'aujourd'hui ont les mêmes systèmes et mécanismes que celles datant de millions d'années. Les millions de fossiles déterrés à ce jour à travers le monde réfutent la théorie de l'évolution, montrant bien que les plantes ne sont guère issues de l'évolution mais de la création.





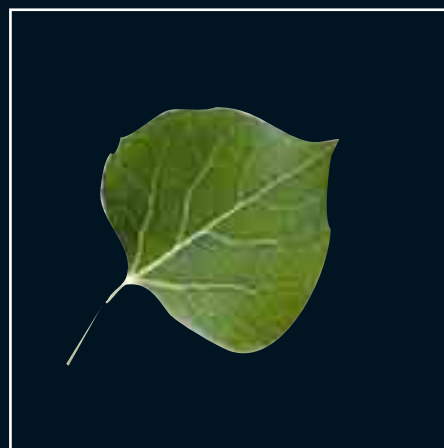
FEUILLE DE PEUPLIER

Période : Cénozoïque, éocène

Age : 54 à 37 millions d'années

Localisation : Etats-Unis

Ce spécimen de fossile datant de quelques 50 millions d'années indique que les peupliers ont toujours existé en tant que peupliers. N'ayant subi aucun changement depuis plus de 50 millions d'années, les peupliers sont le signe que la théorie de l'évolution n'est rien moins qu'une illusion et que l'évolution n'a jamais eu lieu. L'univers ainsi que tous les êtres vivants qu'il contient sont l'œuvre de Dieu Tout-Puissant.







FEUILLE DE CHENE

Age : 45 millions d'années

Localisation : Formation Green River, Wyoming

Taille : 30 millimètres de hauteur ; matrice : 60 millimètres sur 60 millimètres, 15 millimètres d'épaisseur

Période : Eocène

Les archives fossiles révèlent que les végétaux ne passèrent par aucun processus évolutionniste et n'ont aucun ancêtre imaginaire. Les poissons ont toujours été des poissons, les oiseaux des oiseaux, les araignées des araignées, les pins des pins, les épicéas des épicéas, et les roses des roses. Le chêne est toujours resté chêne, comme le confirme la feuille de chêne fossilisée ici représentée.





GUEPE

Période : Cénozoïque, éocène

Age : 54 à 37 millions d'années

Localisation : Etats-Unis

Les guêpes qui vécurent il y a 50 millions d'années ne différaient nullement des guêpes existant aujourd'hui. Si ces créatures ne présentent aucun changement dans leur anatomie depuis des dizaines de millions d'années, alors il n'est absolument pas question d'évolution. Les archives fossiles démontrent ouvertement que l'évolution n'a jamais eu lieu.





FEUILLE DE VIGNE

Age : 38 à 23 millions d'années

Taille : 6,6 centimètres pétiole compris

Localisation : Beaverhead County, Montana

Formation : Muddy Creek Formation

Période : Eocène

Cette feuille de vigne fossilisée remontant à 38-23 millions d'années vérifie que les végétaux n'ont guère évolué, mais qu'ils furent créés. Les feuilles de vigne *Vitis* actuelle ne présentent aucune différence avec celles ayant existé il y a des millions d'années.





Hareng

Poisson-lune



Hareng

HARENG ET POISSON-LUNE

Age : 54 à 37 millions d'années

Localisation : Fossil Lake, Kemmerer, Wyoming

Formation : Formation Green River

Période : Eocène

Ces spécimens de hareng et de poisson-lune dénotent l'absence d'évolution des êtres vivants. Ces fossiles sur la même plaque, âgés de 54 à 37 millions d'années, révèlent que les harengs et les poissons-lunes d'hier et d'aujourd'hui sont identiques.



Poisson-lune





FEUILLE DE SUMAC

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : Feuille : 7 centimètres sur 1,2 centimètres ; matrice : 24,2 centimètres sur 14 centimètres

Localisation : Douglas Pass, Colorado

Formation : Green River Shale

Période : Eocène

Cette feuille de sumac remontant à 54-37 millions d'années est structurellement identique à une feuille d'aujourd'hui. Depuis des millions d'années, les sumacs n'ont pas changé.





CRANE D'OURS NORD AMERICAIN

Age : 50.000 ans

Taille : 26,6 centimètres

Localisation : Michigan

Période : Pléistocène

Signalant quelques similarités anatomiques entre les ours et les chiens, les évolutionnistes affirment que ces deux espèces descendent d'un même ancêtre. Or, les fossiles découverts ne viennent pas confirmer cette allégation. Pas un seul fossile appartenant à une créature mi-chien/mi-ours n'a été trouvé à ce jour. Pourtant des milliers de fossiles montrent que les ours ont toujours été des ours et les chiens ont toujours été des chiens. Le crâne d'ours fossilisé ici représenté est la preuve que les ours n'évoluèrent pas.







PERCHE

Age : 54 à 37 millions d'années

Localisation : Kemmerer, Wyoming

Formation : Formation Green River

Période : Eocène

Une perche datant de 54 à 37 millions d'années ne diffère en rien des perches d'aujourd'hui. Les perches ne sont pas le résultat de l'évolution, comme le prétendent les évolutionnistes mais de la création.





Hareng

Poisson-lune

POISSON-LUNE, HARENG

Age : 54 à 37 millions d'années

Localisation : Kemmerer, Wyoming

Formation : Formation Green River

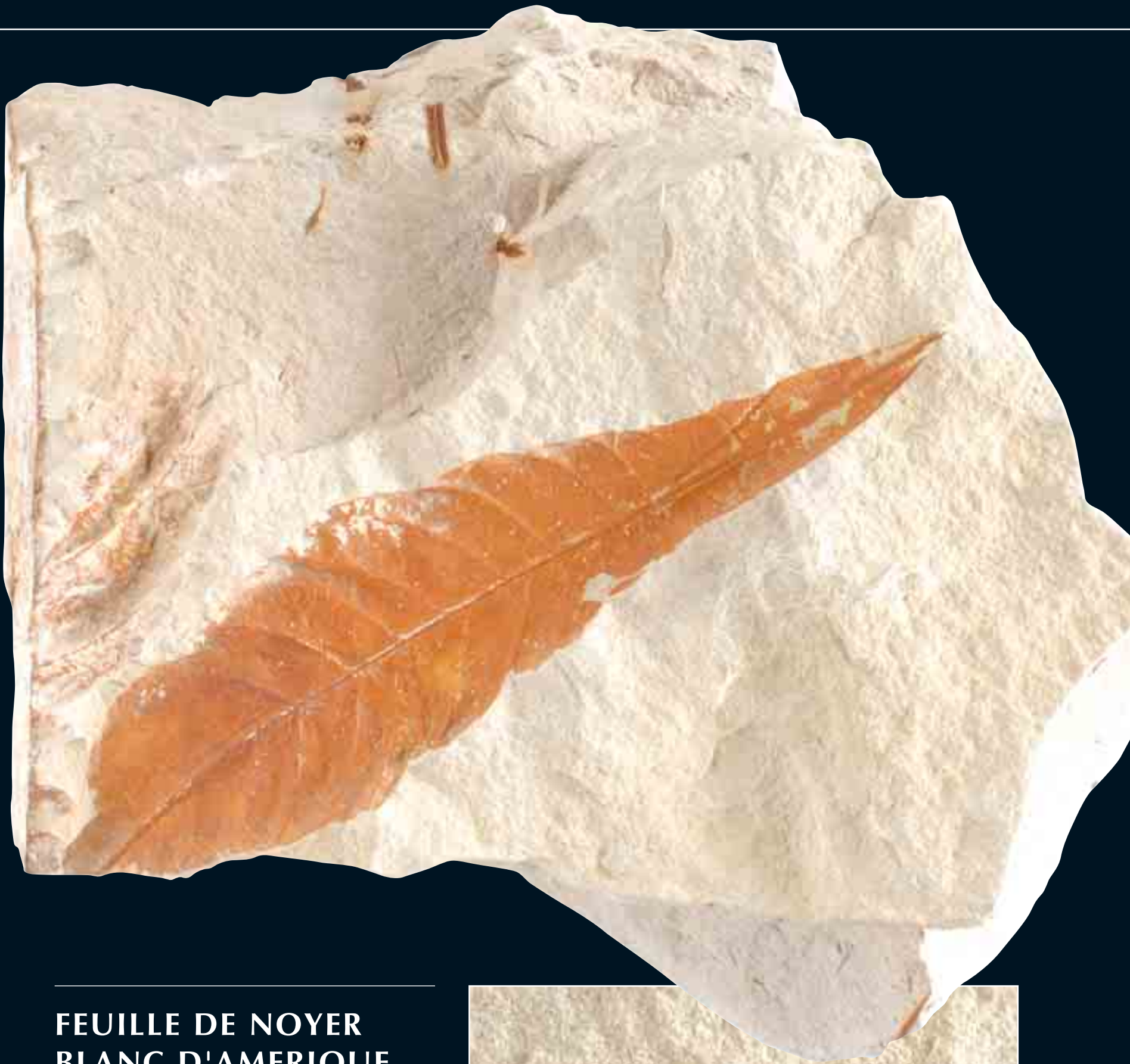
Période : Eocène

Pendant 150 ans, aux quatre coins du monde, les darwinistes ont recherché les fossiles prouvant l'évolution du poisson. Cependant, chaque fossile découvert révèle que le poisson n'a pas subi d'évolution, mais qu'il fut créé. A ce jour, les évolutionnistes n'ont pu mettre la main ni sur une créature vivante qui pourrait être l'ancêtre du poisson, ni sur des fossiles représentant les éventuelles étapes intermédiaires de l'évolution du poisson. Au contraire, des centaines de milliers de fossiles montrent qu'au cours de la préhistoire, les poissons sont restés des poissons. L'un d'eux est ce fossile de poisson-lune et de hareng remontant à 54-37 millions d'années. Les évolutionnistes se désespèrent face à ces fossiles qui prouvent la création.



Poisson-lune





FEUILLE DE NOYER BLANC D'AMERIQUE

Age : 65 à 54 millions d'années

Taille : 7,6 centimètres

Localisation : Dakota Nord

Période : Paléocène

Ce fossile de feuille de noyer blanc nord américain, âgé de 65 à 54 millions d'années, est la preuve que cet arbre ne descend pas d'une autre espèce végétale. Les feuilles de noyer d'aujourd'hui sont identiques aux feuilles de noyer datant de millions d'années.







HARENG

Age : 54 à 37 millions d'années

Localisation : Kemmerer, Wyoming

Période : Eocène

Les harengs de 54 à 37 millions d'années ne sont guère différents de ceux vivant de nos jours. Cela invalide les affirmations des évolutionnistes et confirme une nouvelle fois que les êtres vivants sont la création de Dieu.









FEUILLE DE FIGUIER

Age : 65 à 54 millions d'années

Taille : 5,7 centimètres

Localisation : Dakota Nord

Période : Paléocène

Les figuiers, comptant plus de 800 espèces, sont classés en tant que Ficus. Depuis des millions d'années, ni les feuilles de figuier ni les fruits ne portent la trace d'une quelconque évolution. C'est là une preuve importante de l'absence d'évolution. Ce fossile de feuille de figuier datant de 65 à 54 millions d'années en est l'illustration.



HARENGS

Age : 54 à 37 millions d'années

Localisation : Kemmerer, Wyoming

Formation : Formation Green River

Période : Eocène



La théorie de l'évolution est une histoire inventée à propos de l'histoire naturelle des espèces mais que la science a définitivement invalidée. Les fossiles sont la plus importante découverte réfutant la théorie de l'évolution. Les harengs inchangés depuis des millions d'années révèlent bien la supercherie de la théorie de l'évolution.





HYDROPHILE

Age : 1,8 million à 11.000 années

Localisation : Rancho La Brea, Los Angeles, Californie

Période : Pléistocène

Cet insecte, identique à ses homologues actuels, est la preuve que tous les êtres vivants furent créés.







FEUILLE DE MARRONNIER

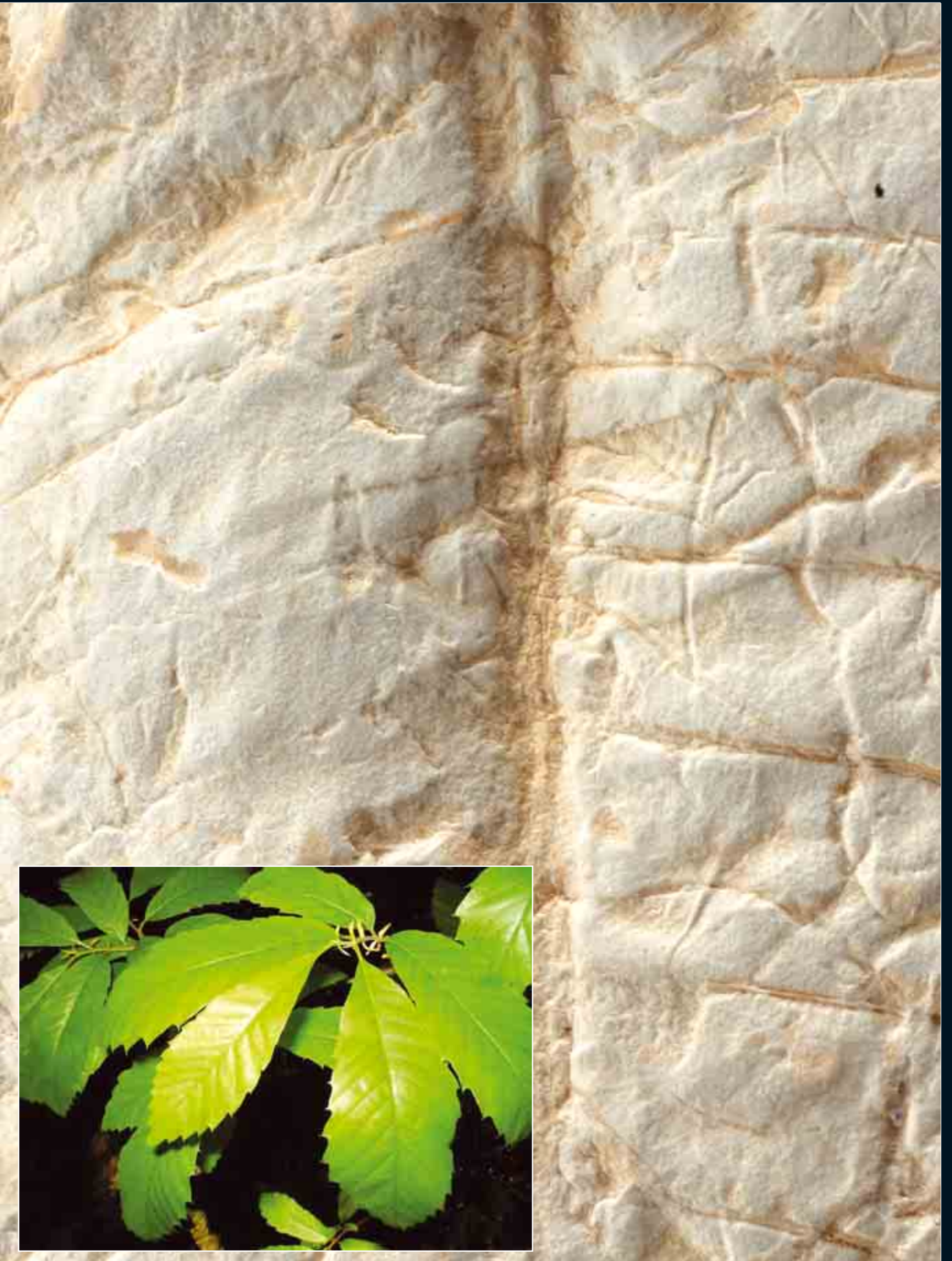
Age : 65 à 54 millions d'années

Taille : 12,7 centimètres

Localisation : Dakota Nord

Période : Paléocène

La feuille de marronnier ayant existé il y a 65 à 54 millions d'années n'est pas différente de celles d'un marronnier d'aujourd'hui. C'est là une des nombreuses preuves réfutant l'évolution des végétaux.





FOUGERE

Age : 360 à 286 millions d'années

Taille : Au plus : 10,2 centimètres ; matrice : 33 centimètres sur 15,2 centimètres

Localisation : St. Clair, Pennsylvanie

Période : Carbonifère

Les fougères actuelles partagent les mêmes caractéristiques que les fougères ayant existé il y a des millions d'années. C'est précisément ce que révèle ce fossile de fougère datant de 360 à 286 millions d'années.







PERCHE

Age : 54 à 37 millions d'années

Localisation : Wyoming

Formation : Formation Green River

Période : Eocène

Parmi les millions de fossiles découverts à ce jour, aucun n'est une "forme intermédiaire" mi-perche/mi-espadon, mi-requin/mi-saumon. Les fossiles indiquent bien que les perches ont toujours été des perches, les saumons ont toujours été des saumons et les requins des requins. La perche, la même depuis 54 à 37 millions d'années, le vérifie aussi.





HARENG

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : 23 centimètres

Localisation : Wyoming

Formation : Formation Green River

Période : Eocène

Les données géologiques présentes révèlent que les archives fossiles sont particulièrement riches. Toutefois, cette richesse de fossiles ne fournit pas de preuve aux évolutionnistes visant à appuyer leur théorie. Les archives viennent confirmer la création et nient l'idée d'évolution. Le hareng ici représenté est l'illustration de l'invalidité de l'évolution.





POISSON PIPE

Age : 23 à 5 millions d'années

Taille : 11,4 centimètres

Localisation : Santa Ynez Valley, Californie

Formation : Formation Vaquero

Période : Miocène

Le poisson pipe est un petit vertébré appartenant au sous-ordre des hippocampes (*Syngathoidei*). Ce fossile, datant de 23 à 5 millions d'années, est identique à un poisson pipe actuel. Il s'oppose aux darwinistes qui prétendent que les êtres vivants ont évolué progressivement.





CRANE DE GRIZZLI

Age : 89 millions d'années

Période : Cénozoïque, crétacé

Localisation : Chine

Tous les organismes apparaissent dans les archives fossiles sous une forme parfaite et complète à tous les égards, sans organes ou structures intermédiaires ou manquants. Les crânes, les vertèbres ou les membres ne montrent aucune trace de caractéristique à moitié formée ou manquante. Alors qu'aucune découverte ne permet de dire que les grizzlis descendent d'une autre forme de vie, d'innombrables spécimens de fossiles indiquent qu'ils ont toujours existé en tant que grizzlis. Ce crâne de grizzli de 89 millions d'années est l'un de ces spécimens.





FEUILLE DE MICOCOULIER AVEC UN CRIQUET

Période : Ere cénozoïque, époque éocène

Age : 54 à 37 millions d'années

Localisation : Etats-Unis

Sur cette photo est représenté un criquet fossilisé avec une feuille de micocoulier. Ce fossile, preuve concrète de l'immuabilité des criquets et des micocouliers depuis quelques 50 millions d'années, réduit les évolutionnistes au silence. La propagande et les spéculations évolutionnistes n'ont pas de sens face aux découvertes scientifiques. La science révèle que l'évolution est un grand mensonge et que la création est un fait.





CRANE DE RHINOCEROS

Age : 33 millions d'années

Taille : 38,1 centimètres sur 25,4 centimètres sur 5,08 centimètres

Localisation : Converse County, Wyoming

Période : Oligocène

Le fossile représenté est la preuve qu'il n'existe aucune distinction entre un rhinocéros de 33 millions d'années et un rhinocéros actuel. L'immuabilité de l'anatomie des créatures vivantes depuis des millions d'années prouve bien que la théorie de l'évolution est une supercherie.





LAPIN

Age : 33 millions d'années

Taille : Crâne : 6,3 centimètres ; matrice : 22,8 centimètres sur 17,7 centimètres sur 10,1 centimètres

Localisation : Converser County, Wyoming

Période : Oligocène

Aucun fossile d'espèce intermédiaire n'est disponible. Parmi les millions de fossiles disponibles, aucun ne représente une créature mi-crocodile/mi-lapin ou mi-serpent/mi-lapin. En revanche, des millions de fossiles montrent que les lapins ont toujours été des lapins. Ces fossiles nient donc l'idée d'évolution. Dieu en est le Créateur.





POISSON-LUNE, HARENG

Age : 54 à 37 millions d'années

Localisation : Kemmerer, Wyoming

Formation : Formation Green River

Période : Eocène

"Les fossiles vivants" indiquent que les espèces ont préservé leurs caractéristiques depuis des millions d'années, ce qui met à mal la théorie de l'évolution. Ses défenseurs prétendent que seules les créatures capables de s'adapter à un environnement changeant peuvent survivre, et donc dans le cadre de ce processus, elles évoluent et se transforment en d'autres espèces. Les fossiles vivants révèlent au contraire que les êtres vivants n'évoluent pas, quels que soient les changements de condition.





SAULE

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : Feuille : 100 millimètres sur 10 millimètres ;
matrice : 62 millimètres sur 130 millimètres

Localisation : Uintah County, Utah

Formation : Green River Shale

Période : Eocène

Des espèces végétales existant depuis des millions d'années sans subir le moindre changement remettent sérieusement en cause la théorie de l'évolution. Cette feuille de saule de 54 à 37 millions d'années n'a subi aucun changement malgré le passage de millions d'années. Les feuilles de saules actuels lui sont en tous points identiques.







FEUILLE DE LAURIER

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : Feuille : 30 millimètres sur 66 millimètres ; matrice : 90 millimètres sur 69 millimètres

Localisation : Uintah County, Utah

Formation : Green River Shale

Période : Eocène

Le laurier appartient à la famille des lauracées (originaires d'Asie). On obtient de l'huile à partir de ses feuilles et fruits. Ses feuilles sont aussi utilisées en cuisine pour leur arôme.

La feuille de laurier fossilisée en photo prouve que les lauriers n'ont pas subi d'évolution, tout comme les autres végétaux. Les lauriers de 54 à 37 millions d'années présentent les mêmes caractéristiques que les lauriers vivant aujourd'hui.





HARENG ET PERCHE

Age : 54 à 37 millions d'années

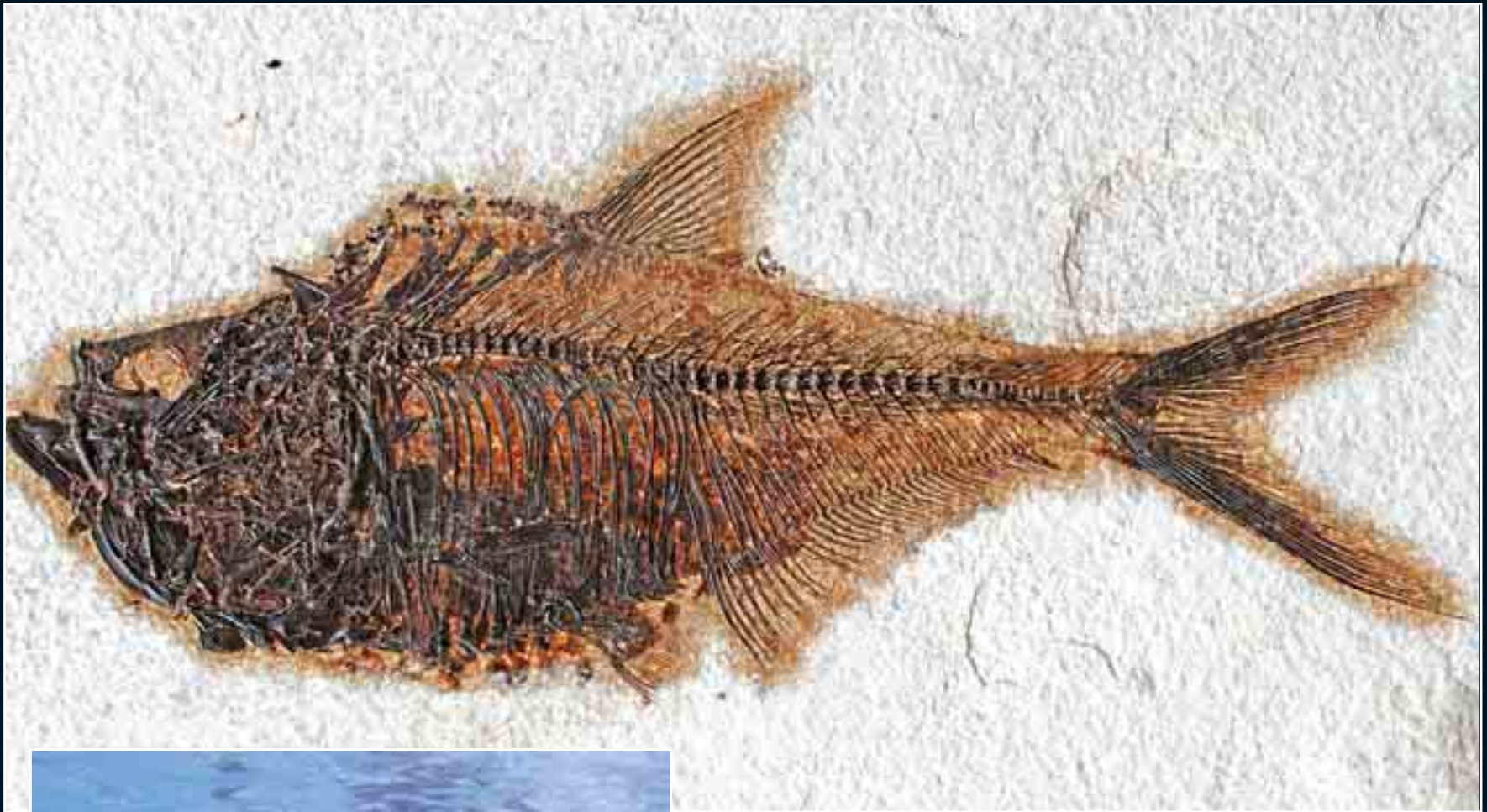
Localisation : Kemmerer, Wyoming

Formation : Formation Green River

Période : Eocène

Ce fossile de 54 à 37 millions d'années montre que les harengs et les perches ne se sont pas modifiés au cours de millions d'années. Il n'existe aucune distinction entre un hareng et une perche d'aujourd'hui et ceux ayant vécu il y a des millions d'années.







LAPIN

Age : 38 à 23 millions d'années

Formation : Formation Brule

Localisation : White River Group, Converse County, Wyoming

Période : Oligocène

Ce lapin ayant vécu il y a 38 à 23 millions d'années est semblable aux lapins d'aujourd'hui. Au cours des millions d'années, les lapins ne se sont pas modifiés prouvant ainsi que le processus d'évolution n'eut pas lieu et qu'ils furent créés.





CRANE DE CERF

Age : 38 à 23 millions d'années

Formation : Formation Brule

Localisation : White River Group, Sioux County, Nebraska

Période : Oligocène

La parfaite ressemblance entre ce cerf de 38 à 23 millions d'années et un cerf d'aujourd'hui révèle que ces mammifères ne subirent aucun changement au cours de millions d'années. Ils n'ont tout simplement pas évolué.







TORTUE

Période : Cénozoïque, éocène

Age : 54 à 37 millions d'années

Localisation : Etats-Unis

Comme toutes les autres branches de la science, la paléontologie contribua aussi par de nombreuses découvertes à prouver à quel point les prophéties de Darwin n'avaient rien de scientifiques. Ce fossile de tortue remontant à 54 à 37 millions d'années ici représenté est un exemple des nouveaux éléments scientifiques réfutant la théorie de l'évolution. Ce spécimen montre que les tortues n'ont pas subi le moindre changement depuis des dizaines de millions d'années.





BIVALVE

Age : 13 à 12,5 millions d'années

Taille : 10 centimètres

Formation : Formation Calvert

Localisation : Calvert County, Maryland

Période : Mi-miocène

Les bivalves sont des mollusques dotés de deux coquilles, tels que les moules ou les huîtres. Il n'existe pas de différence entre les bivalves ayant existé il y a des millions d'années et ceux d'aujourd'hui, ce qui nie tout processus d'évolution suggéré par les darwinistes.



TORTUE

Age : 38 à 23 millions d'années

Taille : 13 centimètres sur 10 centimètres de largeur sur 4,5 centimètres d'épaisseur

Formation : Formation Brule

Localisation : Sioux County, Nebraska

Période : Oligocène

Les évolutionnistes admettent ne pas avoir trouvé un seul fossile démontrant l'évolution des tortues. Dans son livre *Vertebrate Paleontology and Evolution (Paléontologie et évolution des vertébrés)*, Robert Carroll dit que les premières tortues remontent aux formations triasiques en Allemagne et qu'elles sont facilement reconnaissables des autres espèces en raison de leur carapace dure, très similaires aux spécimens vivant aujourd'hui. Il reconnaît qu'il n'y a pas de traces identifiées de tortues plus précoces ou plus primitives, bien que les tortues se fossilisent facilement et que de très petites parties fossilisées suffisent à les reconnaître. (Robert Carroll, *Vertebrate Paleontology and Evolution*, p. 207)







BIVALVE

Age : 410 à 360 millions d'années

Taille : 3,8 centimètres

Formation : Jefferson Limestone

Localisation : Clark County, Indiana

Période : Dévonien

Les bivalves sont les mêmes depuis au moins 360 millions d'années. Cela constitue une remise en question de la théorie selon laquelle les espèces descendirent graduellement les unes des autres. Ces fossiles de mollusques montrent qu'ils n'ont guère évolué, mais furent bien créés.





OURSIN

Période : Paléozoïque, carbonifère

Age : 306 à 299 millions d'années

Localisation : Etats-Unis

L'oursin sur la photo fait partie des innombrables preuves infirmant les idées évolutionnistes quant à l'origine des échinodermes. Si les dires des évolutionnistes étaient vrais, les spécimens d'oursins remontant à 306 à 209 millions d'années auraient dû présenter de profondes différences avec les spécimens vivant aujourd'hui. Cependant, comme en témoigne ce fossile, il n'y a aucune différence entre les spécimens vivants et ceux datant de centaines de millions d'années.





ETOILE DE MER

Age : 360 à 325 millions d'années

Taille : Matrice : 6,2 centimètres sur 6,2 centimètres

Formation : Formation Edwardsville

Localisation : Crawfordsville, Indiana

Période : Mississippien

Les étoiles de mer actuelles présentent les mêmes caractéristiques que les étoiles de mer datant de millions d'années. Ce fossile, vieux de 360 à 325 millions d'années, réfute les affirmations des évolutionnistes et démontre que les êtres vivants furent créés avec les mêmes traits que ceux qu'ils présentent aujourd'hui.



LES SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS AU CANADA

Le Canada possède l'une des plus vieilles structures géologiques au monde. Une grande partie de ses formations rocheuses appartient au précambrien (4,6 milliards à 543 millions d'années). Aussi le pays est-il riche en gisement de fossiles.

L'un des plus importants est la fameuse Formation Burgess Shale. Ce gisement est considéré comme l'une des découvertes paléontologiques les plus significatives de notre temps. La recherche a montré que lorsque les sédiments dont sont extraits les fossiles se déposèrent, cette région se situait à proximité de l'équateur. A cette époque, la zone de Burgess Shale reposait sur la partie inférieure du continent nord-américain.

Les premiers fossiles découverts étaient des spécimens d'invertébrés grâce aux fouilles du paléontologue Charles Doolittle Walcott au début des années 1900. En fait, Burgess Shale est une zone célèbre pour ses fossiles d'invertébrés. Grâce à ces spécimens datant de plus de 500 millions d'années, plus de 140 espèces ayant vécu au cambrien ont pu être identifiées. Ces fossiles se caractérisent par le fait qu'ils appartiennent à de très différents phyla et semblent apparaître spontanément, sans traces d'ancêtres dans les strates précédentes. Les sources évolutionnistes admettent que ces découvertes de fossiles ne peuvent s'expliquer en terme de théorie de l'évolution.



Des recherches de fossiles dans le Burgess Shale

Un autre champ majeur de fossiles au Canada est Miguasha Park. Cette zone, riche en spécimens de fossiles, repose près de la Péninsule de Gaspé. Les fossiles y furent découverts pour la première fois au milieu des années 1800. La structure rocheuse de la région remonte à 375 à 350 millions d'années. La recherche révéla que 370 millions d'années en arrière, la Côte de Gaspé se situait dans un golf tropical.

Les fossiles de Miguasha sont d'une grande variété : des micro-organismes, des vertébrés, des invertébrés, des végétaux. Certains fossiles de poissons et de végétaux obtenus à Miguasha sont parmi les plus anciens de leur genre. Une plante connue sous le nom de *Spermasposita*

est considérée comme la plus ancienne plante florale sur terre. Dotés de structures pleinement formées et parfaites, ces spécimens montrent que les êtres vivants étaient déjà complexes à une époque où les évolutionnistes pensent que les formes de vie étaient extrêmement primitives.



Des recherches de fossiles dans la province de l'Alberta

Burgess Shale





LAQUAICHE ARGENTÉE

Age : 50 millions d'années

Taille : 8,3 centimètres sur 3,2 centimètres

Localisation : British Columbia

Formation : Formation Cache Creek

Période : Eocène

La laquaiche argentée est un poisson nord américain de taille moyenne, vivant habituellement dans les grands lacs et fleuves. Comme d'autres créatures vivantes, cette espèce de poisson a survécu pendant des millions d'années sans modification dans sa structure physique. Les évolutionnistes ne peuvent pas expliquer la similitude entre une laquaiche argentée datant de 50 millions d'années et une laquaiche vivant aujourd'hui.







BRANCHE DE SEQUOIA

Age : 50 millions d'années

Taille : 7 centimètres sur 10 centimètres

Localisation : Kamloops, British Columbia

Période : Eocène

Reconnus aujourd'hui comme les plus grands arbres sur terre, les séquoias ont une durée de vie très longue. La plupart pousse en Amérique du Nord. Certains ont 1.000 ans et mesurent 150 mètres de hauteur. Les fossiles montrent que les séquoias sont les mêmes depuis des millions d'années, n'ayant subi aucun processus d'évolution. Le fossile ici représenté est une branche de séquoia datant de 50 millions d'années, identique à celle d'un séquoia vivant aujourd'hui.





LAQUAICHE ARGENTEE

Age : 50 millions d'années

Taille : 10 centimètres sur 1,5 centimètres

Localisation : British Columbia

Formation : Formation Cache Creek

Période : Eocène

A travers les divers champs de fossiles canadiens, de nombreux fossiles de laquaiches argentées furent découverts. Tous montrent un poisson identique depuis des millions d'années. Cette stabilité au cours du temps (aucun changement physique sur des millions d'années) est une preuve importante de l'inexistence de l'évolution.





Ce fossile est vieux de
50 millions d'années.



TIGE DE SEQUOIA AVEC MOUCHE DE LA SAINT MARC

Age : 50 millions d'années

Taille : 10 centimètres sur 12,7 centimètres

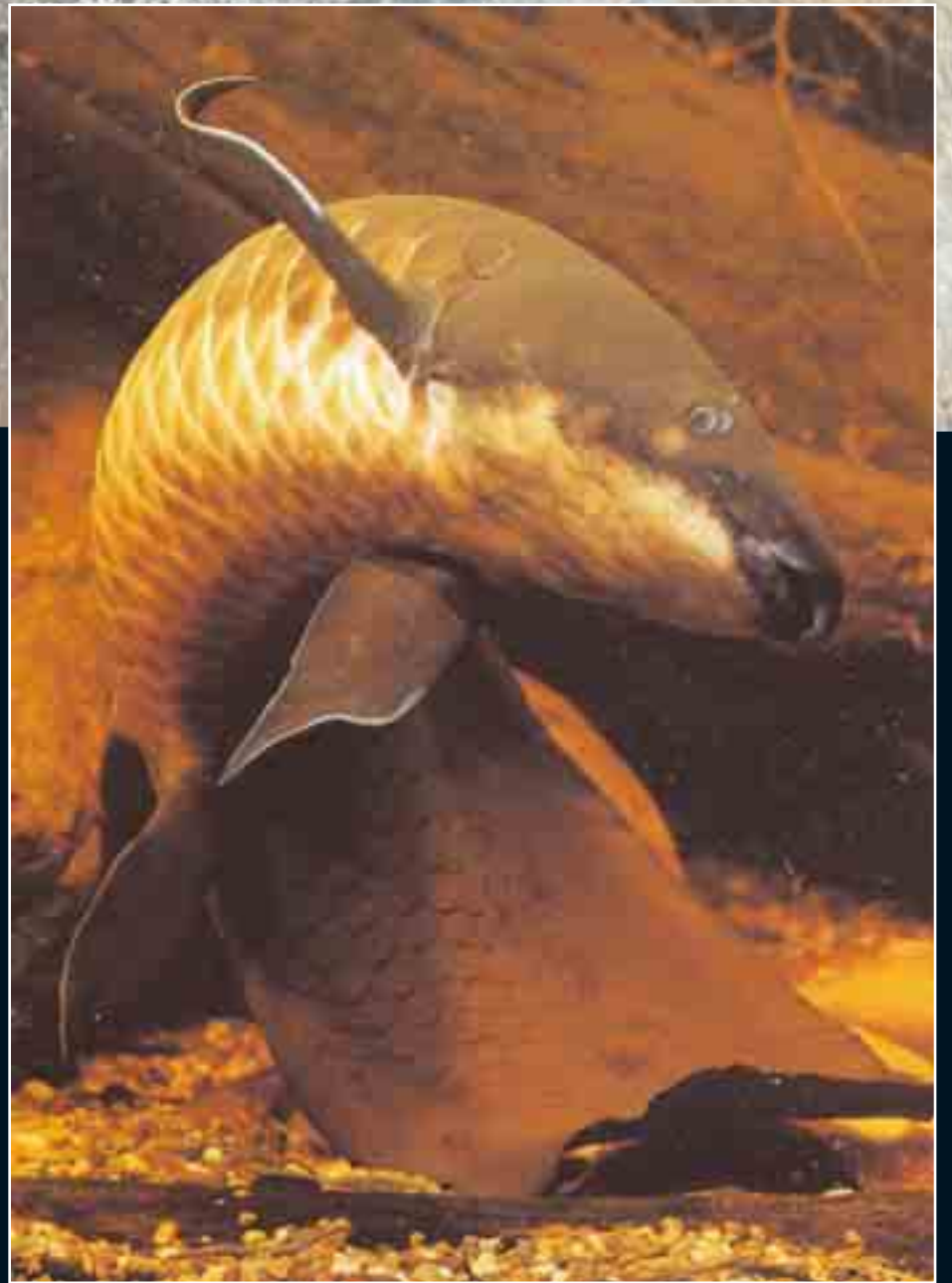
Localisation : Kamloops, British Columbia

Période : Cénozoïque, éocène

Les mouches de la Saint Marc appartiennent à la famille des Bibionidae et se nourrissent essentiellement de pollen de plantes. Les archives fossiles montrent que toutes les espèces de mouches apparurent en même temps et qu'elles vivent depuis des millions d'années sans le moindre changement dans leurs structures physiques. Cela prouve que les mouches, comme les autres créatures vivantes n'ont guère évolué. Les évolutionnistes reconnaissent que l'origine des mouches ne peut être expliquée en termes de théorie de l'évolution.

Le zoologue Pierre Paul Grassé le souligne dans ses écrits : *"Nous sommes complètement dans le noir quant à l'origine des insectes."* (*Evolution of Living Organisms*, New York Academic Press, 1977, p. 30). Les fossiles démontrent pourtant que les mouches et les autres insectes sont le fruit de la création de Dieu.





DIPNEUSTE

Age : 350 millions d'années

Taille : 18,5 centimètres

Localisation : Miguasha, Gaspésie

Période : Dévonien supérieur

Les dipneustes vivent aujourd'hui essentiellement en Afrique et en Amérique du Sud. Lorsque le niveau de l'eau baisse et que la rivière s'assèche, ces poissons survivent en s'enterrant dans la boue. Le plus ancien fossile de dipneuste date du dévonien (417 à 354 millions d'années). Le fossile ici représenté date également de cette période. Il n'existe aucune différence entre un dipneuste d'aujourd'hui et un dipneuste datant de 350 millions d'années. Ces poissons n'ont nullement évolué depuis des millions d'années et offrent ainsi la preuve que les êtres vivants n'évoluent pas mais furent créés.





Charme

TIGE DE SEQUOIA ET FEUILLE DE CHARME

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : Matrice : 7 centimètres sur 1,5 centimètres

Localisation : British Columbia

Formation : Formation Cache Creek

Période : Eocène

Les plantes, dotées de structures hautement complexes, n'ont pu naître par hasard ni descendre d'autres espèces, comme le prétendent les évolutionnistes. Les archives fossiles montrent que les différentes catégories de plantes apparurent toutes en une seule fois, et aucun processus d'évolution ne les relie. Les fossiles ici appartenant à un séquoia et un charme prouvent que l'évolution n'est pas une théorie valide. Il n'existe aucune différence entre les végétaux d'aujourd'hui et leurs équivalents datant de 54 à 37 millions d'années.



Séquoia





Ce fossile, datant de 54 à 37 millions d'années, est composé de deux parties ; négative et positive.



TIGE DE SEQUOIA AVEC COSSES SUR LA BRANCHE

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : Feuille : 7 centimètres sur 10,7 centimètres

Localisation : British Columbia

Formation : Formation Cache Creek

Période : Eocène

Les séquoias poussant aujourd'hui ne présentent aucune différence avec ceux qui poussaient il y a des millions d'années. Cela montre que les végétaux, comme les animaux, ne subissent pas de processus d'évolution.





FEUILLE DE BOULEAU

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : 20,2 centimètres sur 23 centimètres

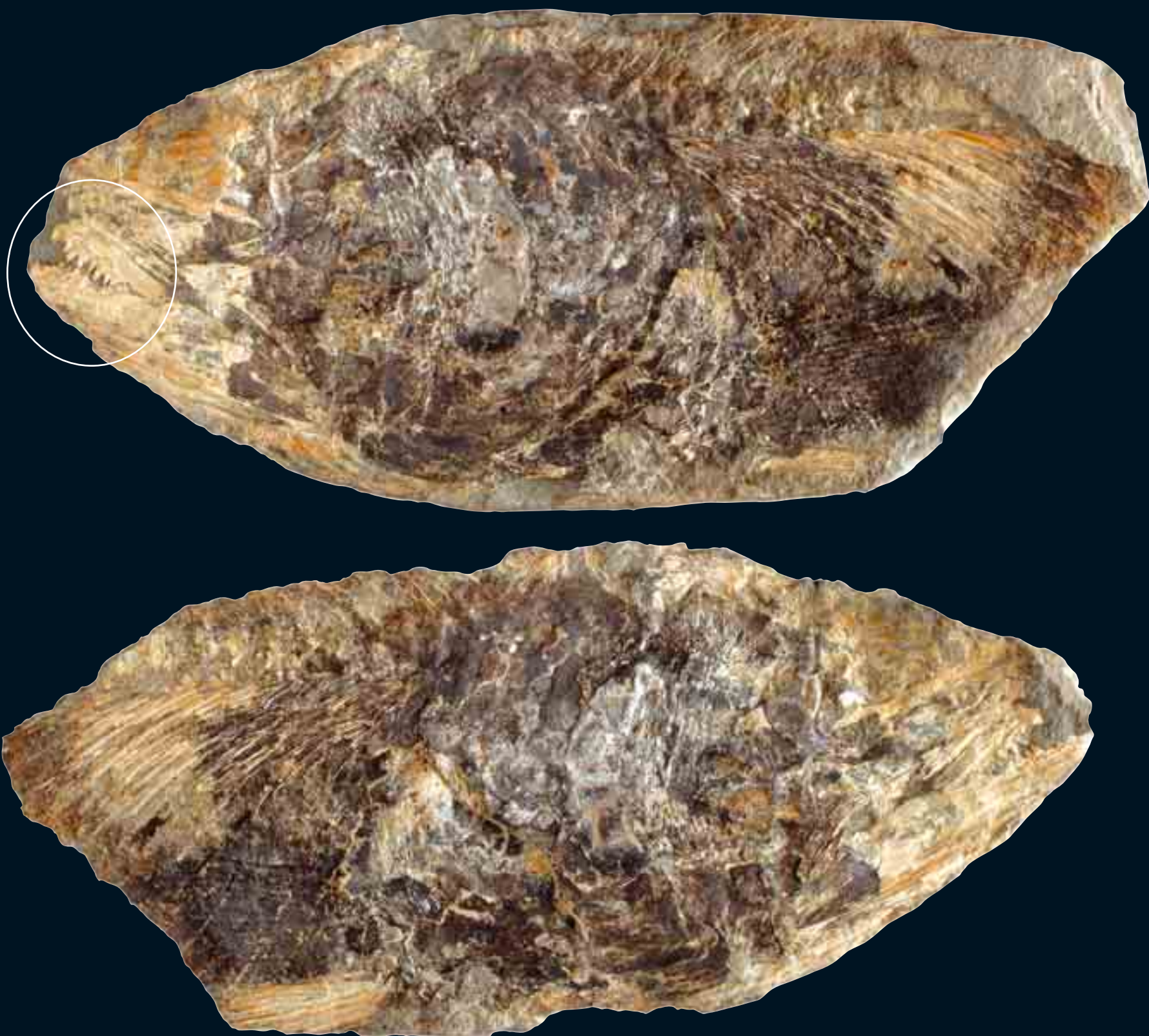
Localisation : British Columbia

Formation : Formation Cache Creek

Période : Eocène

Le bouleau appartient au genre *Betula* et pousse sous les climats nordiques. Le fossile représenté ici est celui d'un arbre ayant vécu il y a 54 à 37 millions d'années. Cette feuille est identique à la feuille vivante aujourd'hui. Cela prouve que les bouleaux, comme les autres créatures vivantes, n'ont pas évolué.





TETE DE SAUMON

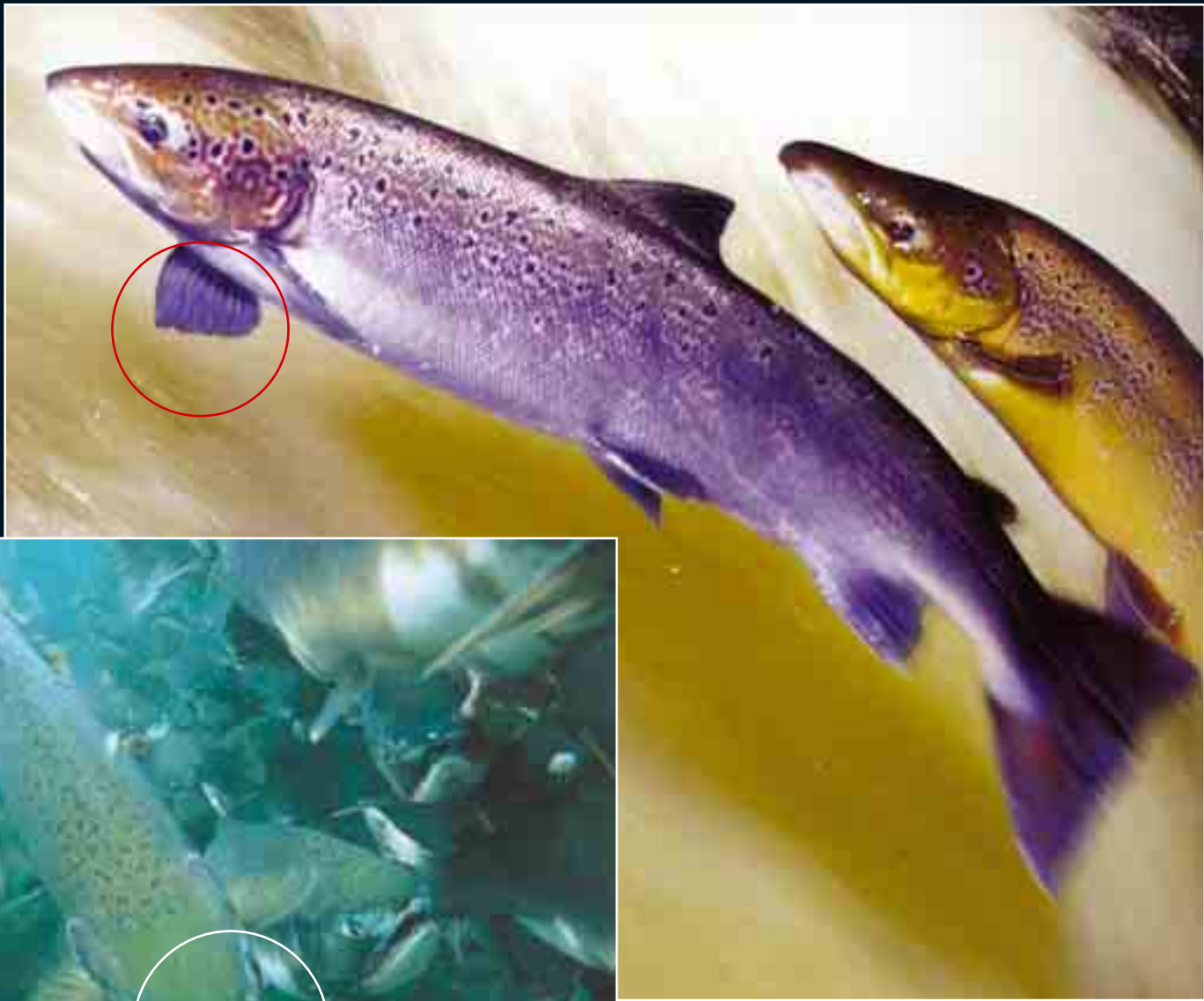
Age : 1,8 million d'années à 11.000 ans

Taille : 15,2 centimètres sur 8,6 centimètres

Localisation : Kamloops River, British Columbia

Période : Pléistocène

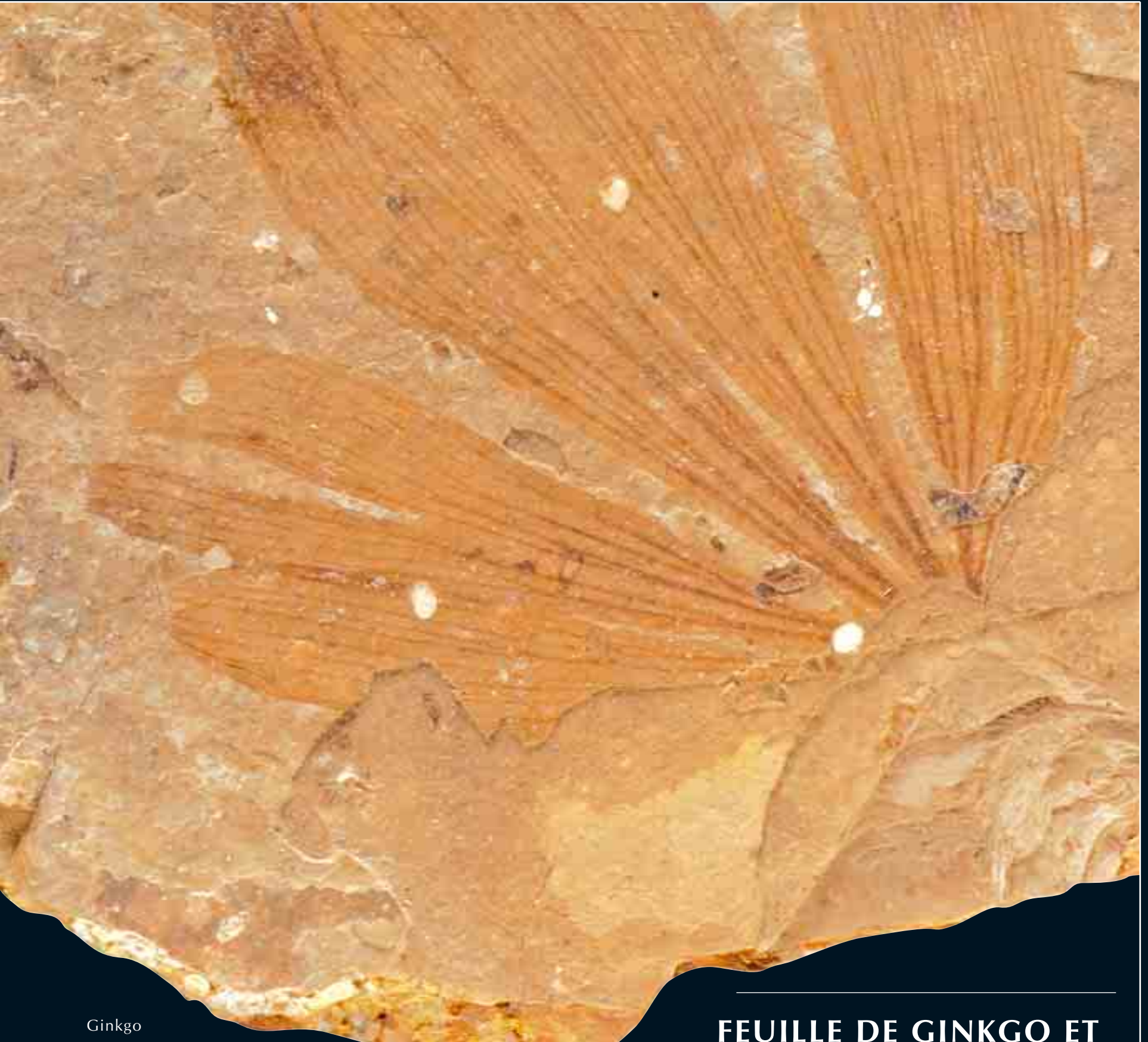
Des fossiles de saumon ont été découverts à divers niveaux géologiques. Tous s'avèrent identiques au saumon vivant de nos jours. Chaque fossile réfute la théorie des darwinistes et prouve que le saumon, comme les autres espèces vivantes, n'a jamais changé.





Séquoia





Ginkgo

FEUILLE DE GINKGO ET TIGE DE SEQUOIA

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : Feuille de ginkgo : 5 centimètres, 5,8 centimètres

Localisation : British Columbia

Formation : Formation Cache Creek

Période : Eocène

Le ginkgo est un fossile vivant appartenant à sa propre classe de *Ginkgophyta*. Le plus vieux spécimen connu date de 270 millions d'années. La feuille de ginkgo fossilisée ici montrée date de 54 à 37 millions d'années. Ces arbres sont les mêmes depuis des centaines de millions d'années – un défi à la théorie de l'évolution.





FEUILLE DE GINKGO

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : Feuille : 5 centimètres sur 5,8 centimètres

Localisation : British Columbia

Formation : Formation Cache Creek

Période : Eocène

Les découvertes de fossiles infirment clairement les affirmations concernant l'évolution des espèces végétales. Ce fossile de feuille de ginkgo date de 54 à 37 millions d'années. Les ginkgos ayant existé il y a des dizaines de millions d'années sont identiques aux ginkgos qui poussent aujourd'hui.



FEUILLE D'ORME

Age : 50 millions d'années

Taille : Matrice : 11 centimètres sur 5,8 centimètres

Localisation : Kamloops, British Columbia

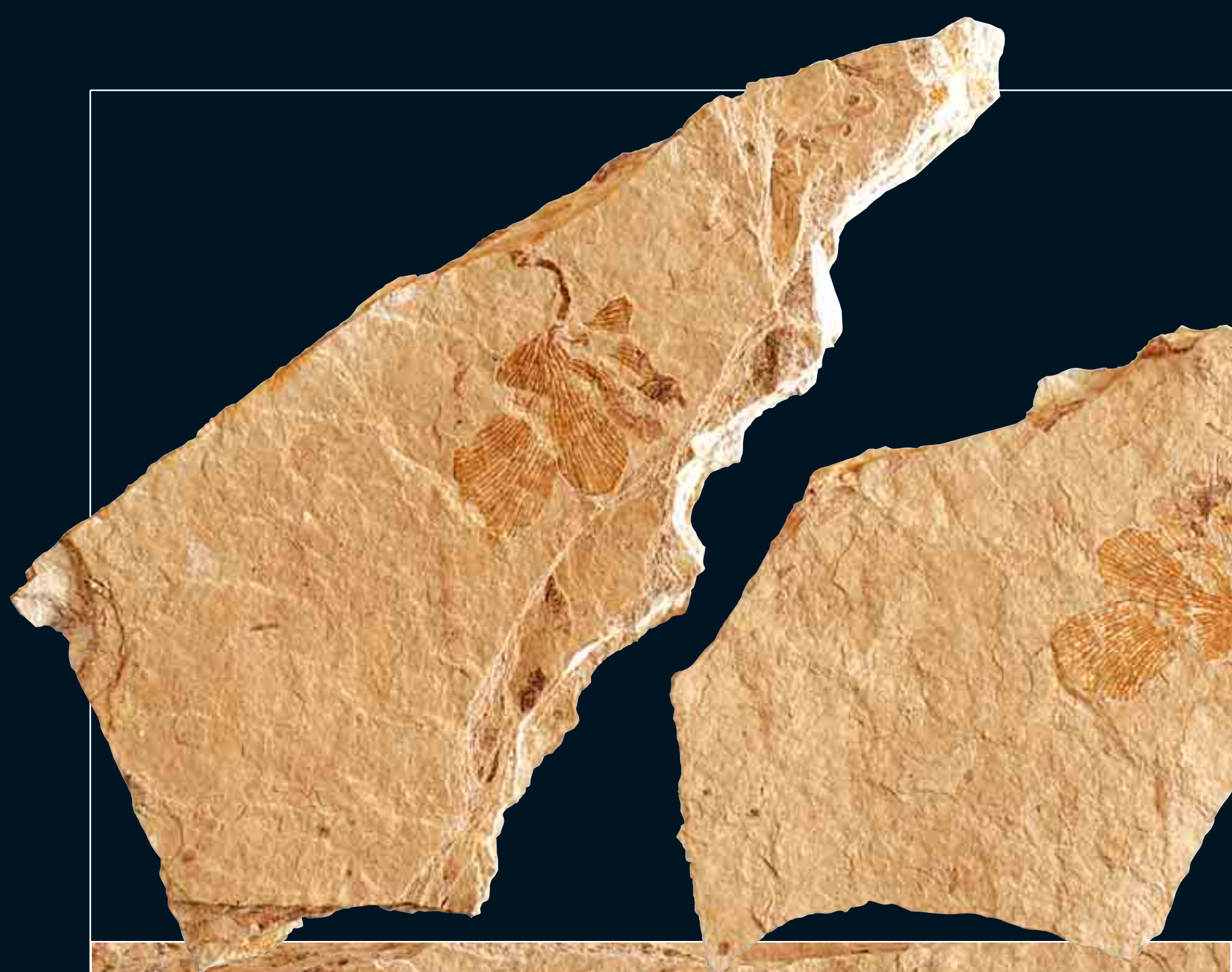
Formation : Formation Cache Creek

Période : Eocène

Les ormes poussent sous les climats tempérés d'Amérique du Nord, d'Europe et d'Asie. Ces feuilles d'orme fossilisées de 50 millions d'années réfutent clairement le principe d'évolution des plantes.









FEUILLE DE GINKGO

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : 3 centimètres sur 2,5 centimètres

Localisation : British Columbia

Formation : Formation Cache Creek

Période : Eocène

Il n'existe aucun fossile validant la théorie de l'évolution chez les plantes. Au contraire, des centaines de milliers de fossiles remettent en question cette thèse. Celui de cette feuille de ginkgo datant de 54 à 37 millions d'années en est un exemple. L'inexistence de changements chez les ginkgos depuis des millions d'années montre bien que l'évolution est une grande supercherie.



FEUILLE D'AULNE

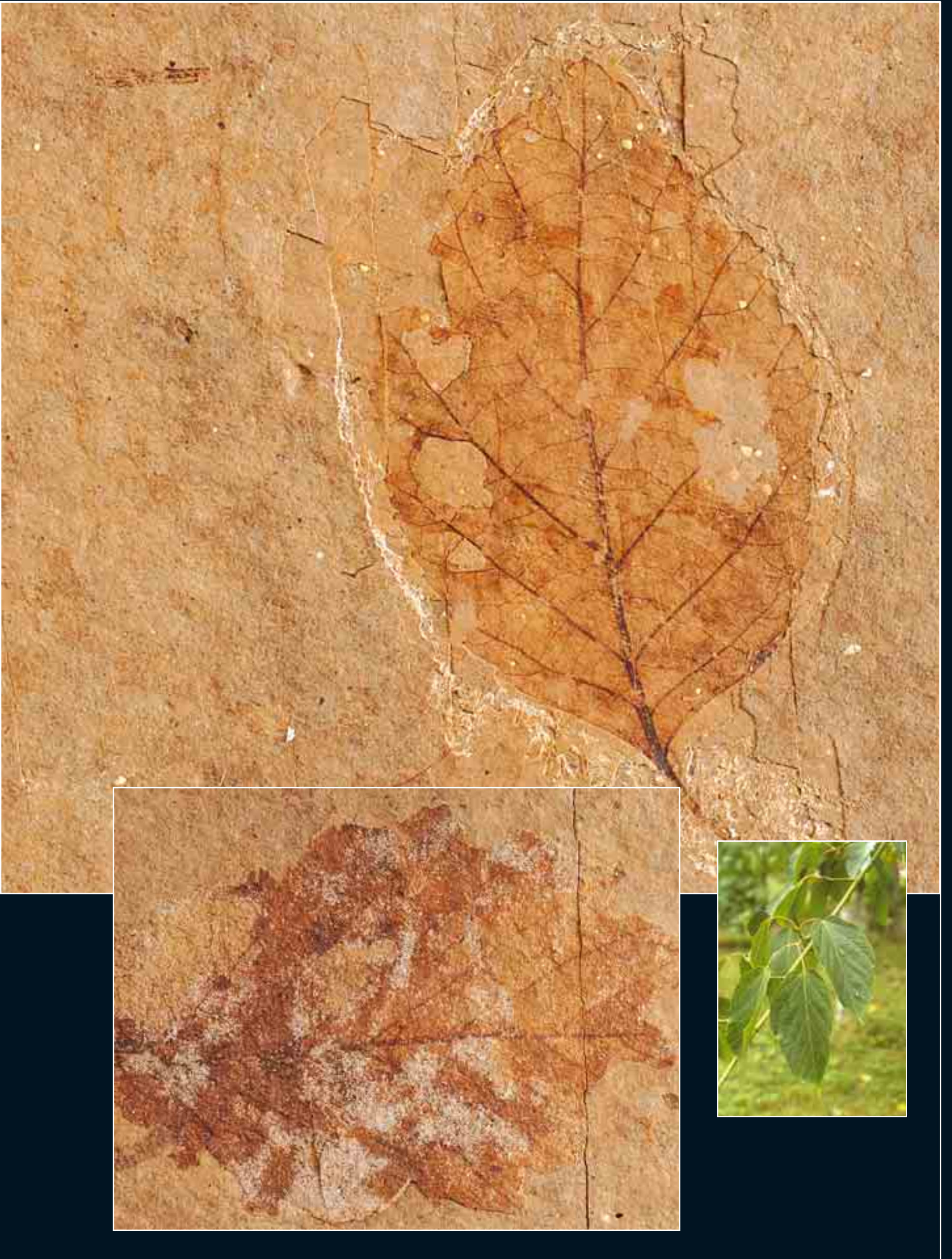
Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : 3 centimètres sur 7 centimètres

Localisation : Kamloops, British Columbia

Période : Eocène

Les aulnes d'aujourd'hui ne présentent aucune différence avec ceux qui poussaient il y a 54 à 37 millions d'années. Les premiers aulnes étaient dotés des mêmes systèmes que les aulnes d'aujourd'hui. C'est une preuve que l'évolution n'eut jamais lieu sur terre.





FEUILLES DE CHARME ET D'ORME

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : Matrice : 31 centimètres sur 18 centimètres

Localisation : British Columbia

Formation : Formation Cache Creek

Période : Eocène

Les archives fossiles montrent que toutes les espèces végétales n'ont pas subi le moindre changement depuis leur apparition. Si un organisme vivant conserve les mêmes caractéristiques depuis des millions d'années, alors il est clair qu'il n'a pas évolué mais qu'il fut créé. Ces feuilles d'orme et de charme fossilisées depuis 54 à 37 millions d'années sont des preuves tangibles de ce fait.



orme



Orme



Charme



Charme



FRONDE ET CONE DE METASEQUOIA

Age : 52 à 43,6 millions d'années

Taille : Cône : 15 millimètres, tige : 11 centimètres, fronde : 27 millimètres ; matrice : 145 millimètres sur 11 centimètres

Localisation : Tranquille Shale, Cache Creek, British Columbia

Période : Eocène moyen-inférieur

Ce cône de métaséquoia de 52 à 43,6 millions d'années est la preuve que les végétaux ne subirent pas de processus d'évolution. Les métaséquoias datant de millions d'années sont les mêmes que les métaséquoias actuels. Cela démontre que les espèces vivantes n'ont guère évolué.





HOMARD

Age : 146 à 65 millions d'années

Localisation : South Saskatchewan River Valley

Formation : Formation Bear Paw

Période : Crétacé

Les fossiles rassemblés au cours des 150 dernières années prouvent que les espèces vivantes n'ont jamais changé ni évolué les unes par rapport aux autres. Ce fait est souligné par ce fossile de homard de 146 à 65 millions d'années, identique à ses homologues actuels.



LES SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN REPUBLIQUE DOMINICAINE

L'un des cadres où se forment les fossiles est l'ambre. Les fossiles ainsi préservés sont le résultat d'une résine produite par les arbres emprisonnant la créature vivante tout en la préservant telle quelle. La résine est insoluble dans l'eau et se solidifie rapidement au contact de l'air. Par conséquent, le processus de polymérisation peut commencer (les molécules de monomère entrant dans les réactions chimiques donnent naissance à des chaînes tridimensionnelles) et la résine claire continue à se solidifier au cours de millions d'années. La créature dans la résine conserve son état d'origine pendant des millions d'années.

Dans le monde entier, il existe plus de 100 gisements d'ambre connus. Les ambres les plus anciens ont été découverts dans les montagnes libanaises et remontent au crétacé (130 à 120 millions d'années). De récentes recherches ont révélé que de nouveaux gisements d'ambre remontent au mésozoïque. Ceux-ci comprennent l'ambre jordanien, remontant à 80-75 millions d'années, l'ambre de New Jersey datant approximativement de 80 millions d'années, les ambres de Cedar Lake de 80 à 75 millions d'années, les ambres français âgés de 70 millions d'années et les ambres pyrénéens âgés de 100 millions d'années. La majorité des fossiles rassemblés dans les autres gisements appartiennent aux périodes éocène-miocène (54 à 5 millions d'années).



Il y a plus de 100 dépôts d'ambres de par le monde. L'un d'eux repose en Norvège, où l'on trouve des ambres baltiques.



Certains dépôts
d'ambre en
République
Dominicaine



La plupart des fossiles d'ambres de la République Dominicaine remontent aussi à l'éocène-miocène. En République Dominicaine, il y a principalement deux gisements d'ambre. L'un se situe dans une région montagneuse au nord-est de la ville de Santiago ; l'autre est

une zone minière près de la ville de El Valle, au nord-est de la ville de Santo Domingo. L'ambre dominicain est formé de la résine d'arbres des espèces *Hymenaea*. L'une de ses caractéristiques est la richesse des espèces qui y sont fossilisées. En plus de centaines de millions d'insectes, on trouve également des fossiles de petites grenouilles, lézards et scorpions.

Comme tous les autres fossiles, les fossiles d'ambre découverts en République Dominicaine démontrent un fait significatif : les êtres vivants ne subissent pas le moindre changement au cours de millions d'années. En d'autres termes, le processus d'évolution n'eut pas lieu. Les moustiques ont toujours existé en tant que moustiques, les fourmis en tant que fourmis, les abeilles en tant qu'abeilles, les libellules en tant que libellules et les araignées en tant qu'araignées. En somme, toutes les créatures vivantes ont conservé exactement les mêmes caractéristiques que celles de leur première apparition. Les êtres vivants préservés dans l'ambre au cours de millions d'années sont identiques aux spécimens actuels. Cela assène un coup difficile à la théorie de l'évolution et démontre une fois de plus le fait de la création.





FULGORE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Ce fulgore de 25 millions d'années ici représenté est identique aux fulgores actuels. Ces insectes, inchangés depuis des millions d'années, réfutent la théorie de l'évolution.



ARAIGNEE SAUTEUSE

Age : 25 millions d'années

Taille : 16 millimètres sur 10 millimètres

Localisation : Montagnes près de Santiago, République Dominicaine

Période : Oligocène

Ce morceau d'ambre renferme une araignée sauteuse de la famille des Salticidae. Ces araignées tiennent leur nom de leur manière de sauter sur leurs proies sur des distances représentant 50 fois leur longueur. En plus des quatre yeux à l'avant de leurs têtes, elles sont également dotées de quatre petits yeux parfaits à proximité des yeux principaux, qui leur permettent d'identifier leurs proies.

Tout comme leurs homologues actuels, les araignées sauteuses datant de millions d'années ont une structure complète et parfaite. Au cours des millions d'années passées, aucun changement ne s'est produit en elles. Cet ambre de 25 millions d'années en est l'illustration.



LIMULODIDAE

Age : 25 millions d'années

Taille : 11 millimètres sur 9 millimètres

Localisation : Montagnes près de Santiago, République Dominicaine

Période : Oligocène

Ces insectes vivent généralement près des nids de fourmis. Ce fossile de 25 millions d'années prouve qu'ils ne furent jamais sujets à l'évolution. Il n'existe aucune différence entre ce limulodidae et ceux qui vivent aujourd'hui.





GUEPE SCELIONIDAE

Age : 25 millions d'années

Taille : 17 millimètres sur 10 millimètres

Localisation : Montagnes près de Santiago, République Dominicaine

Période : Oligocène

Les guêpes Scelionidae vivent généralement sous les feuilles mortes. Ces guêpes sont connues pour parasiter de nombreuses espèces d'insectes, notamment par leurs œufs. La guêpe ici représentée s'est fossilisée en plein vol, et ne présente aucune différence avec les spécimens d'aujourd'hui.



L'insecte assassin à la chasse



INSECTE ASSASSIN

Age : 25 millions d'années

Taille : 18 millimètres, 14 millimètres d'un côté à l'autre

Localisation : Montagnes près de Santiago, République Dominicaine

Période : Oligocène

Ce morceau d'ambre contient un spécimen rare d'insecte assassin. Les insectes assassins se nourrissent par la digestion externe. Ils relâchent une sécrétion qui liquéfie les tissus de leur proie, ensuite ils ingèrent cette solution. La toxine agit rapidement et rend les proies impuissantes en l'espace de quelques secondes. Certains insectes cherchent activement des proies, tandis que d'autres attendent patiemment. Les couleurs des ailes de ce spécimen ont été bien préservées.

Les insectes assassins de nos jours possèdent les mêmes traits que ceux ayant vécu il y a 25 millions d'années. Le fossile représenté ici est la preuve que les insectes assassins n'ont jamais évolué, conservant exactement les mêmes caractéristiques depuis des millions d'années.



PSEUDOSCORPION

Age : 25 millions d'années

Taille : 17 millimètres, 11 millimètres d'un côté à l'autre

Localisation : Montagnes près de Santiago, République Dominicaine

Période : Oligocène

Les pseudoscorpions sont en réalité des arachnides ressemblant à des scorpions, sans leur longue queue ni leur aiguillon et utilisant leurs pinces pour capturer leur proie. Les pseudoscorpions se trouvent sous des feuilles mortes ou en dessous de la terre ou de pierres. Quelques 2.000 espèces différentes de pseudoscorpions sont recensées.

Il n'existe aucune différence entre les pseudoscorpions ayant vécu il y a 25 millions d'années et les spécimens d'aujourd'hui. Cette absence de différence anatomique prouve que ces arachnides n'ont pas évolué.



FOURMI AILEE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les fourmis ailées sont dotées de deux longues ailes de 5 à 8 millimètres de longueur. Elles construisent leur nid près des sources de nourriture et d'eau. Ces fourmis sont inchangées depuis des millions d'années.

Cet ambre de 25 millions d'années emprisonnant une fourmi montre que ces insectes sont restés identiques depuis des millions d'années. En d'autres termes, les fourmis ailées n'ont pas subi de processus d'évolution.





PUNAISE DE FEU, MILLE-PATTES, ARAIGNEE

Age : 25 millions d'années

Taille : 15 millimètres sur 13 millimètres

Localisation : Montagnes près de Santiago, République Dominicaine

Période : Oligocène

Cet insecte appartient à la famille *Pyrochroidae* et est généralement connu sous le nom de punaise de feu. Ses antennes latérales sont très distinctes dans ce spécimen. Ce morceau d'ambre contient également un fossile de mille-pattes et une araignée.

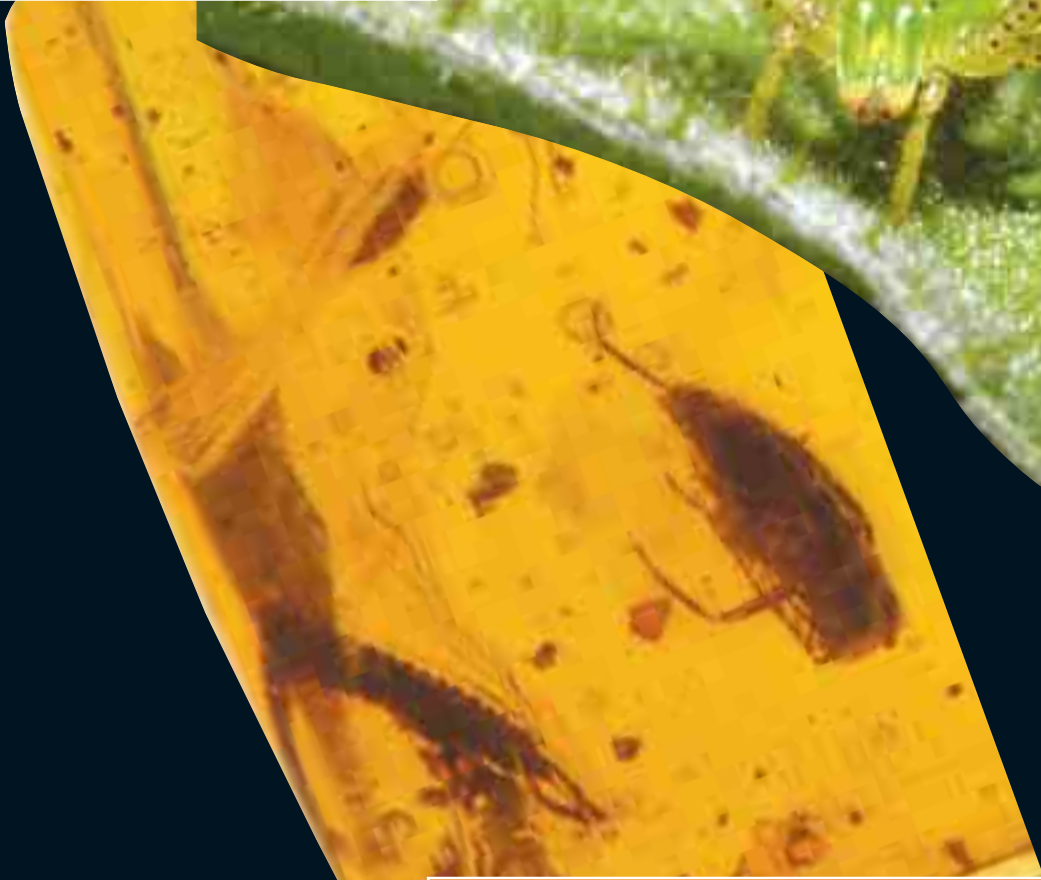
Les punaises de feu, les mille-pattes et les araignées sont restés inchangés depuis des millions d'années, montrant ainsi que les êtres vivants n'ont pas évolué au cours de différentes étapes, mais qu'ils furent bien créés, dotés de la totalité de leurs caractéristiques.



Araignee



Araignée



Mille-pattes



Punaise de feu





GUEPE PARASITE ET MOUCHE PHORIDE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Ces fossiles de guêpe parasite et de mouche phoride de 25 millions d'années sont la preuve que ces espèces n'ont pas évolué. Ces insectes sont les mêmes depuis des millions d'années et n'ont jamais changé.



Guêpe parasite



ABEILLES SANS DARD

Age : 25 millions d'années

Localisation : Oligocène

Cette abeille sans dard fossilisées- dans l'ambre est identique aux spécimens actuels.





Cécidomyie



Fourmi ailée



FOURMIS AILEES ET CECIDOMYIE

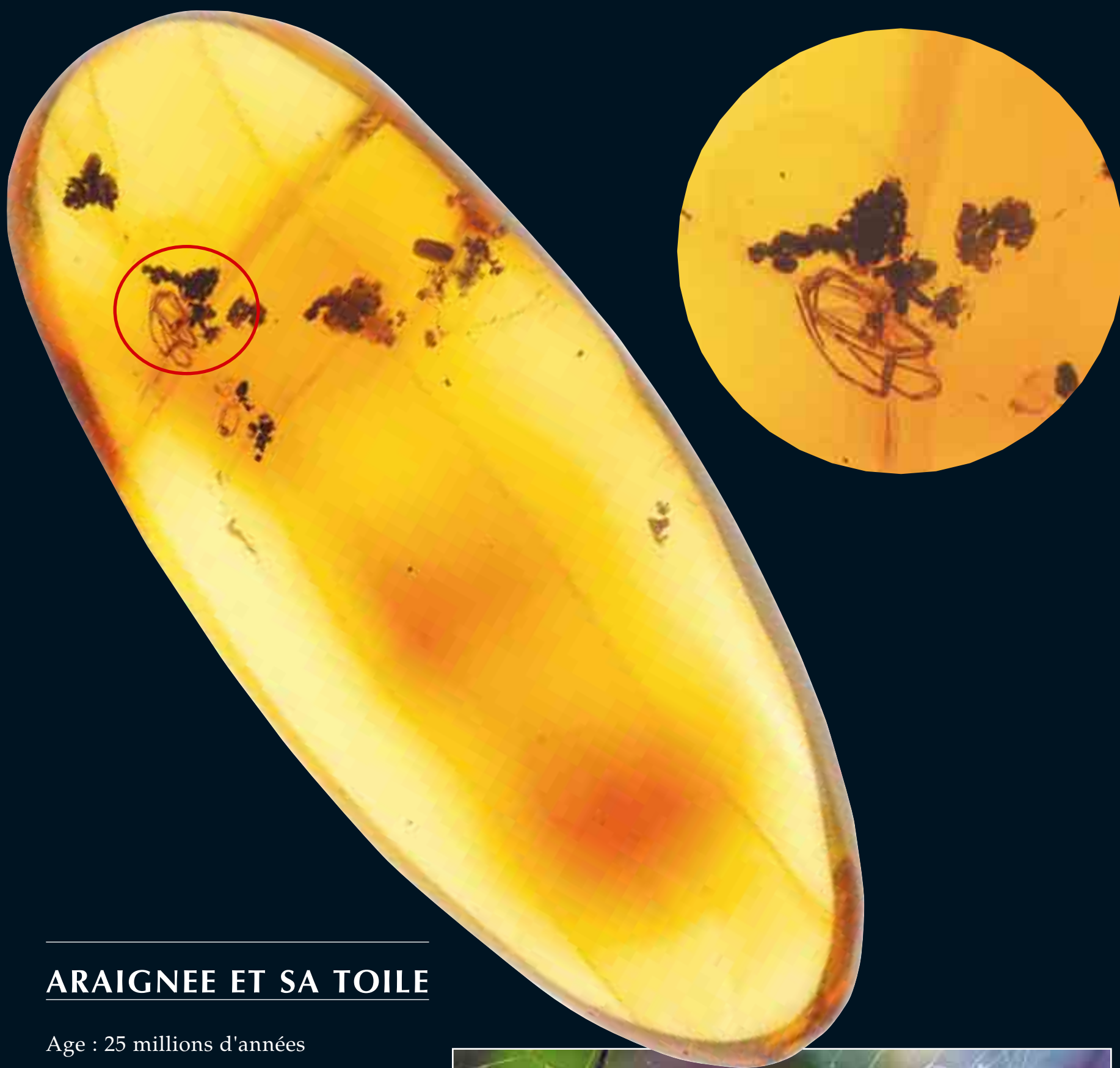
Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les fourmis ailées et les cécidomyies ayant survécu sans le moindre changement depuis 25 millions d'années démolissent la théorie de l'évolution.





ARAIGNEE ET SA TOILE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Comme d'autres formes de vie, les araignées ont survécu depuis des centaines de millions d'années sans le moindre changement dans leur structure. Cette araignée et sa toile préservées dans l'ambre datent de 25 millions d'années. Identiques aux spécimens actuels, elles sont la preuve de la création et non de l'évolution.





POU DES LIVRES

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Il existe d'innombrables spécimens de fossiles appartenant à des milliers d'espèces d'insectes. Chacun d'eux montre que ces insectes ont conservé leurs caractéristiques depuis leur première apparition et qu'ils n'ont jamais évolué. Ce morceau d'ambre datant de 25 millions d'années montre un pou des livres identique à un pou des livres d'aujourd'hui.



SCOLYTE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Ces scolytes de 25 millions d'années sont identiques à ceux d'aujourd'hui. Ces insectes, inchangés depuis des millions d'années, sont l'exemple de l'absence d'évolution et la confirmation de la réalité de la création.





LIMULODIDAE

Toutes les archives fossiles réfutent la théorie des darwinistes selon laquelle les espèces vivantes descendent les unes des autres. En effet, les fossiles montrent que les êtres vivants apparurent spontanément, dotés de leurs caractéristiques parfaites et complètes, sans la moindre modification au cours de leur existence. Cette preuve claire de la création de Dieu échappe au raisonnement des évolutionnistes.

L'un des spécimens que les évolutionnistes ne peuvent expliquer est un ambre renfermant un *limulodidae* fossilisé il y a 25 millions d'années, qui nie la notion d'évolution.



FOURMI AILEE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Cet ambre contient un fossile de fourmi ailée. Bien qu'elle date de plusieurs millions d'années, cette fourmi ne présente aucune différence avec une fourmi ailée d'aujourd'hui ; preuve que les fourmis ailées n'ont pas évolué.





ARAIGNEE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les araignées actuelles présentent les mêmes caractéristiques que les araignées ayant vécu il y a des millions d'années. Cette araignée de 25 millions d'années fossilisée dans l'ambre en est la preuve.





FOURMI OUVRIERE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les fourmis sont l'une des espèces les plus nombreuses sur terre. Les fossiles découverts démontrent que les fourmis sont les mêmes depuis des millions d'années et qu'elles n'ont jamais subi le moindre changement, donc qu'elles n'ont jamais évolué. Cette ouvrière datant de 25 millions d'années confirme ce point.



FOURMI AILEE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les fourmis ailées remontant à 25 millions d'années ne présentent pas de différences avec les spécimens actuels. Identiques en dépit du passage de millions d'années, ces fourmis sont la preuve que l'évolution n'eut jamais lieu.



Mouche à fruit à ailes
sombres



Mouche caddis



MOUCHE CADDIS ET MOUCHES A FRUIT A AILES SOMBRES

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Il est représenté ici un ambre contenant une mouche caddis et des mouches à fruit. Ces créatures ont survécu depuis des millions d'années jusqu'à nos jours sans le moindre changement dans leurs structures. C'est bien là un signe qu'elles n'ont jamais évolué.



TERMITE AILE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

L'ambre de 25 millions d'années ici représenté contient un fossile de termite ailé. Les termites étaient alors déjà dotés d'un système parfait et ils ne présentent aucune différence avec les termites actuels.



HETEROPTERE

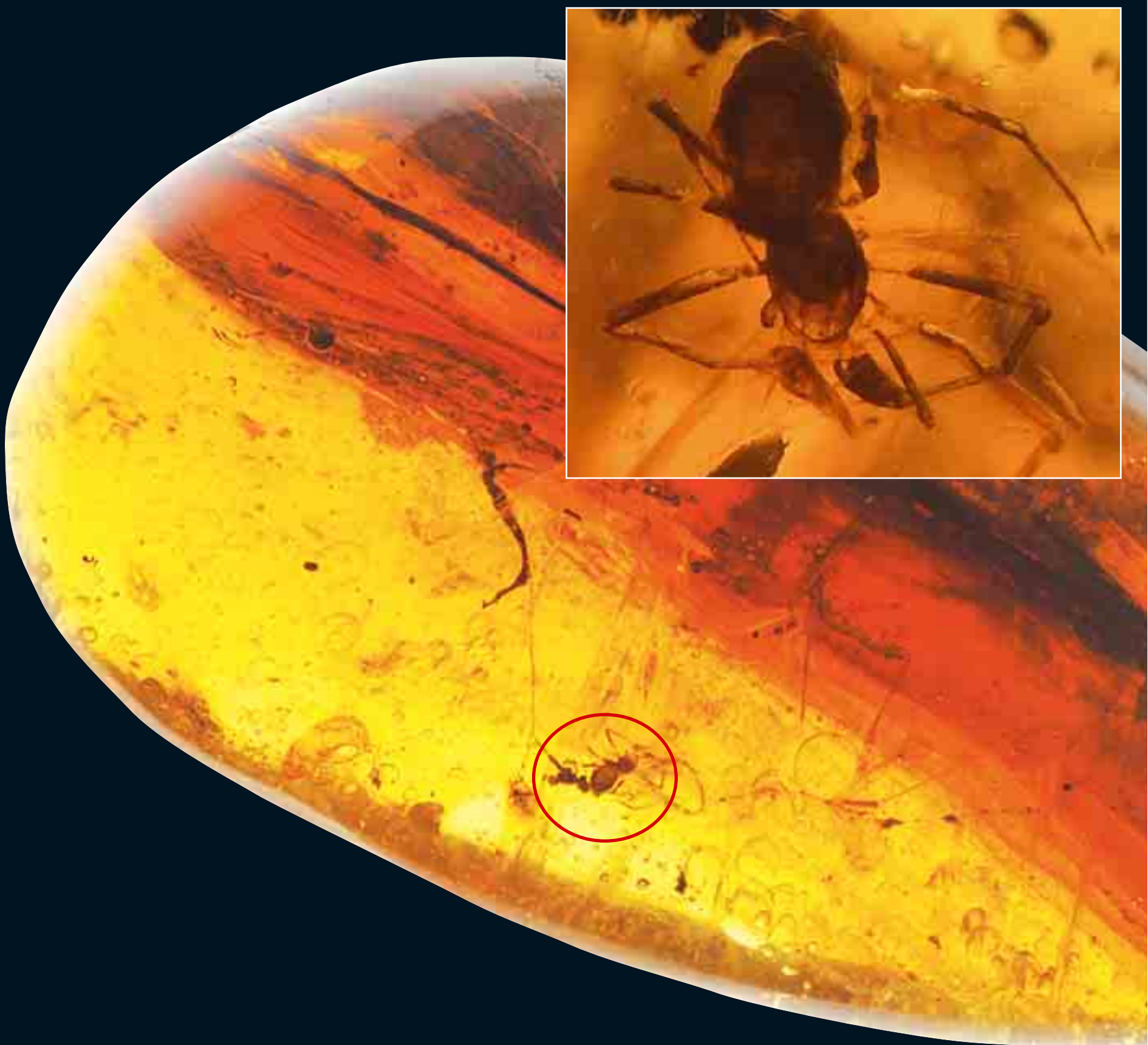
Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les insectes de l'ordre des hémiptères, dont on dénombre plus de 48.000 espèces, apparaissent spontanément dans les fossiles. Ils survécurent sans le moindre changement durant des millions d'années. Comme les autres espèces, ces insectes réfutent le processus d'évolution.





ARAIGNEE ET SA TOILE

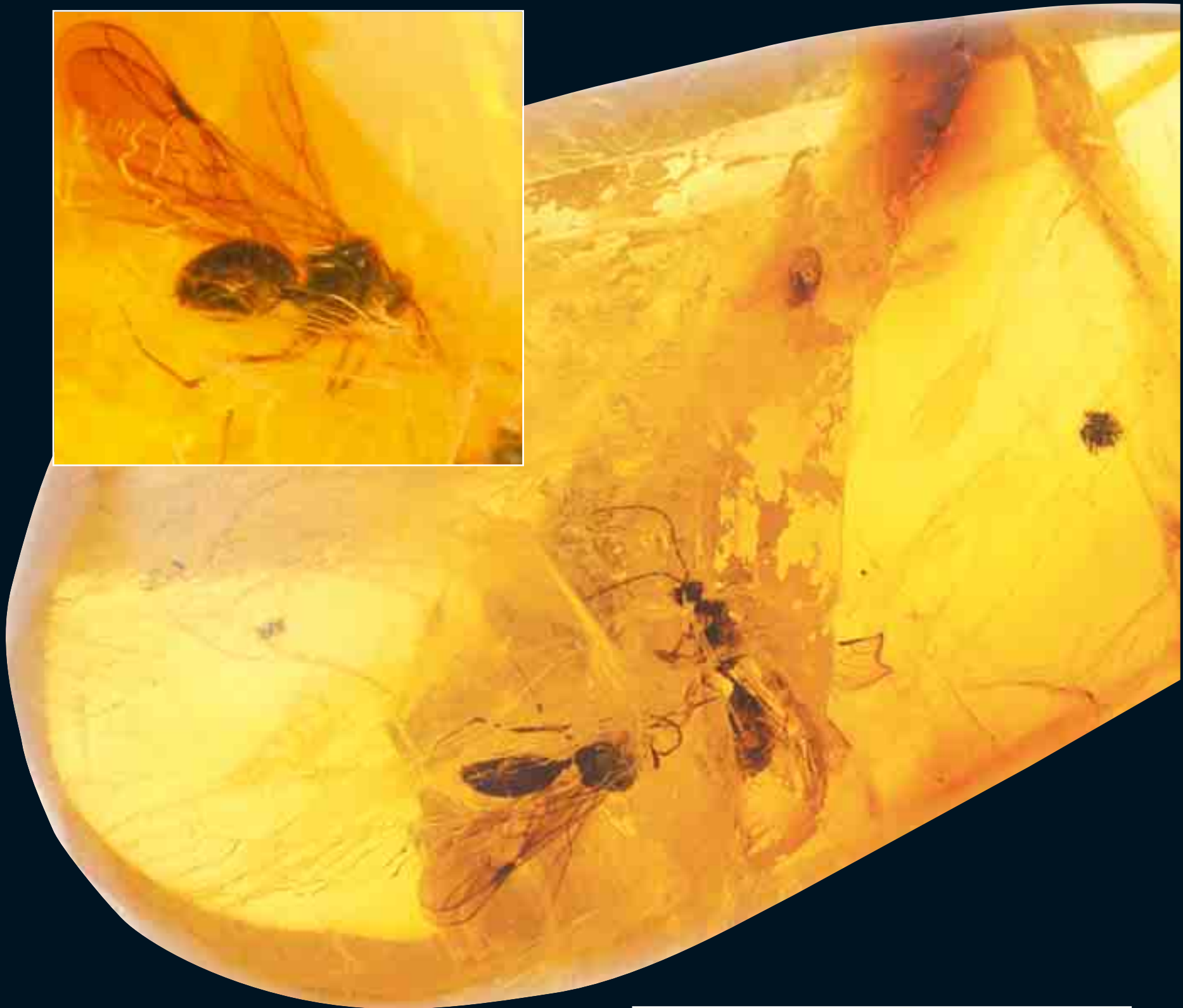
Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Dans cet ambre repose une araignée fossilisée avec sa toile. Datant de 25 millions d'années, l'araignée et sa toile sont en tous points identiques à celles qu'on peut voir aujourd'hui ; ce qui remet totalement en question la théorie de l'évolution.





FOURMIS AILEES

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les fourmis ailées, inchangées depuis quelques 25 millions d'années, sont parmi les spécimens de fossiles qui soulignent l'invalidité de la théorie de l'évolution. Les évolutionnistes ne disposent d'aucun moyen scientifique capable de justifier l'absence d'évolution des êtres vivants au cours de millions d'années.





TERMITE AILE

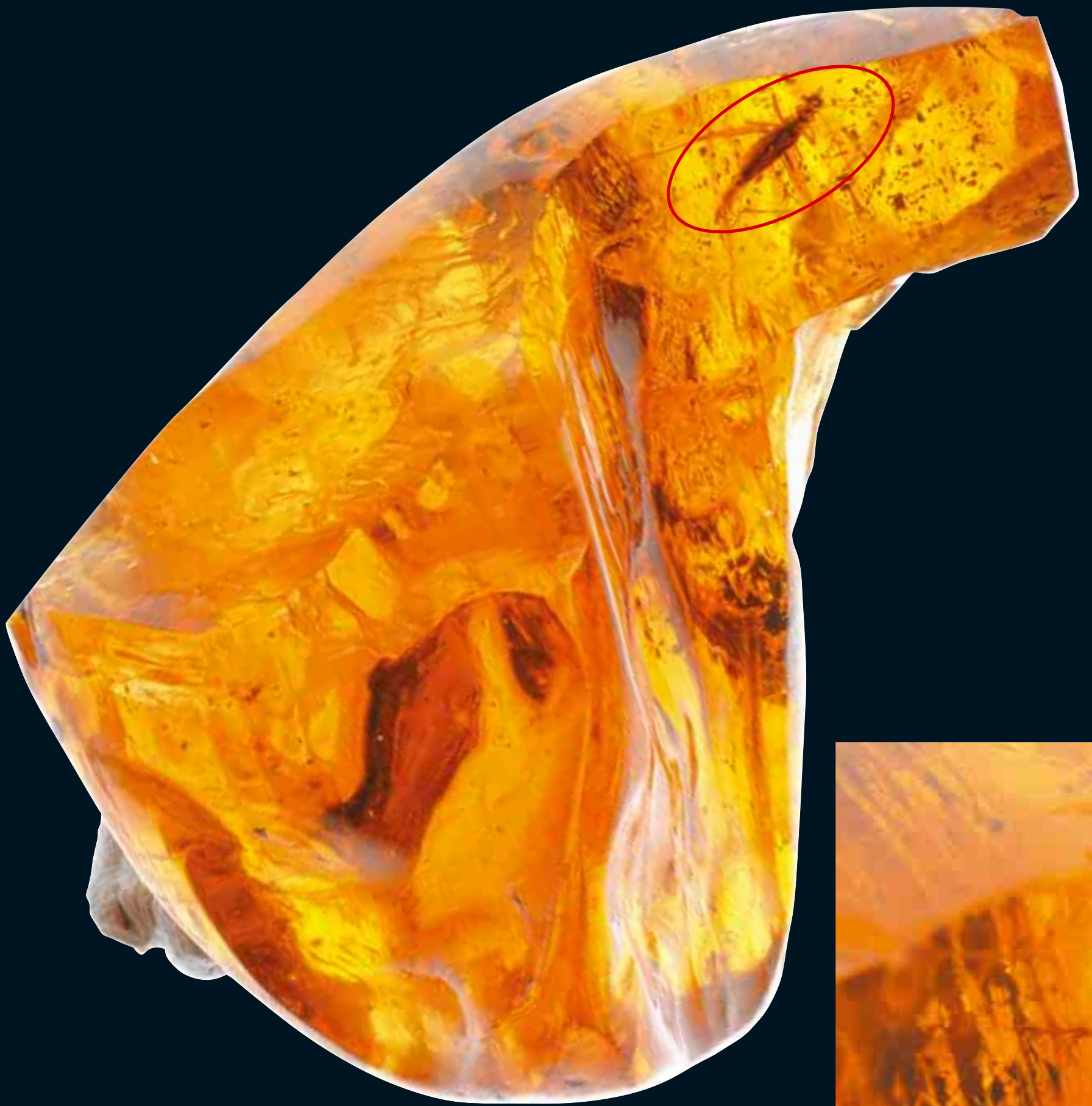
Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les espèces d'insectes n'ayant subi aucun changement au cours de millions d'années représentent une impasse majeure pour la théorie de l'évolution. Des espèces présentant toujours la même structure dans leurs fossiles sont la preuve qu'elles ne subissent aucun processus d'évolution. Le termite ici représenté date de 25 millions d'années et il n'est en rien différent de ses homologues actuels.





SAUTERELLE

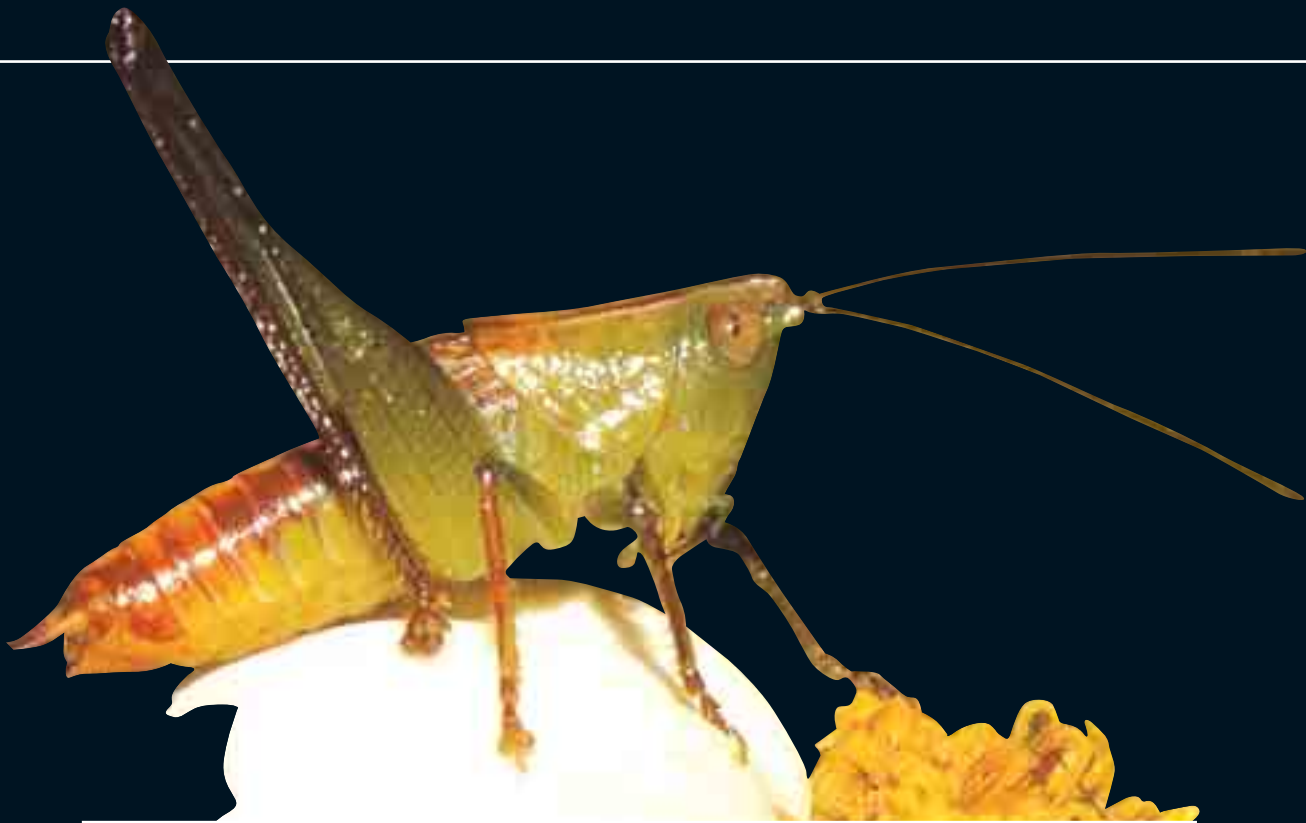
Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les spécimens de sauterelles fossilisées sont identiques aux sauterelles vivant aujourd'hui. Cette immuabilité depuis des millions d'années prouve que l'évolution n'eut jamais lieu.







Guêpe Scelionidae



Cicadelle

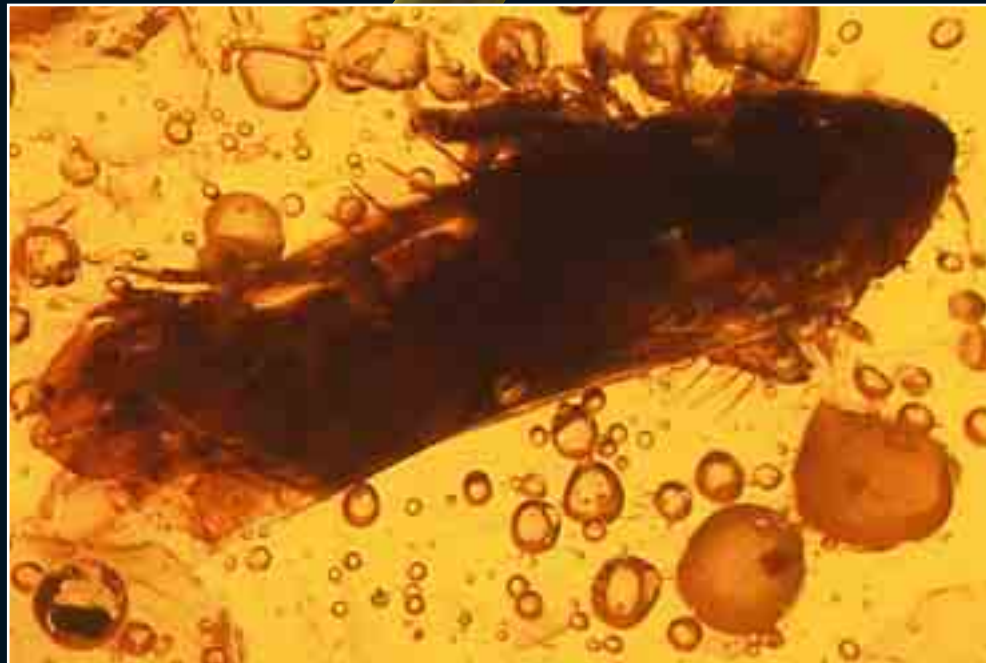
GUEPE SCELIONIDAE, CICADELLE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Une guêpe Scelionidae et une cicadelle sont fossilisées ici dans un ambre de 25 millions d'années. Les guêpes Scelionidae et les cicadelles, qui n'ont pas subi de changement depuis des millions d'années, réfutent la notion d'évolution.





PLATYPE

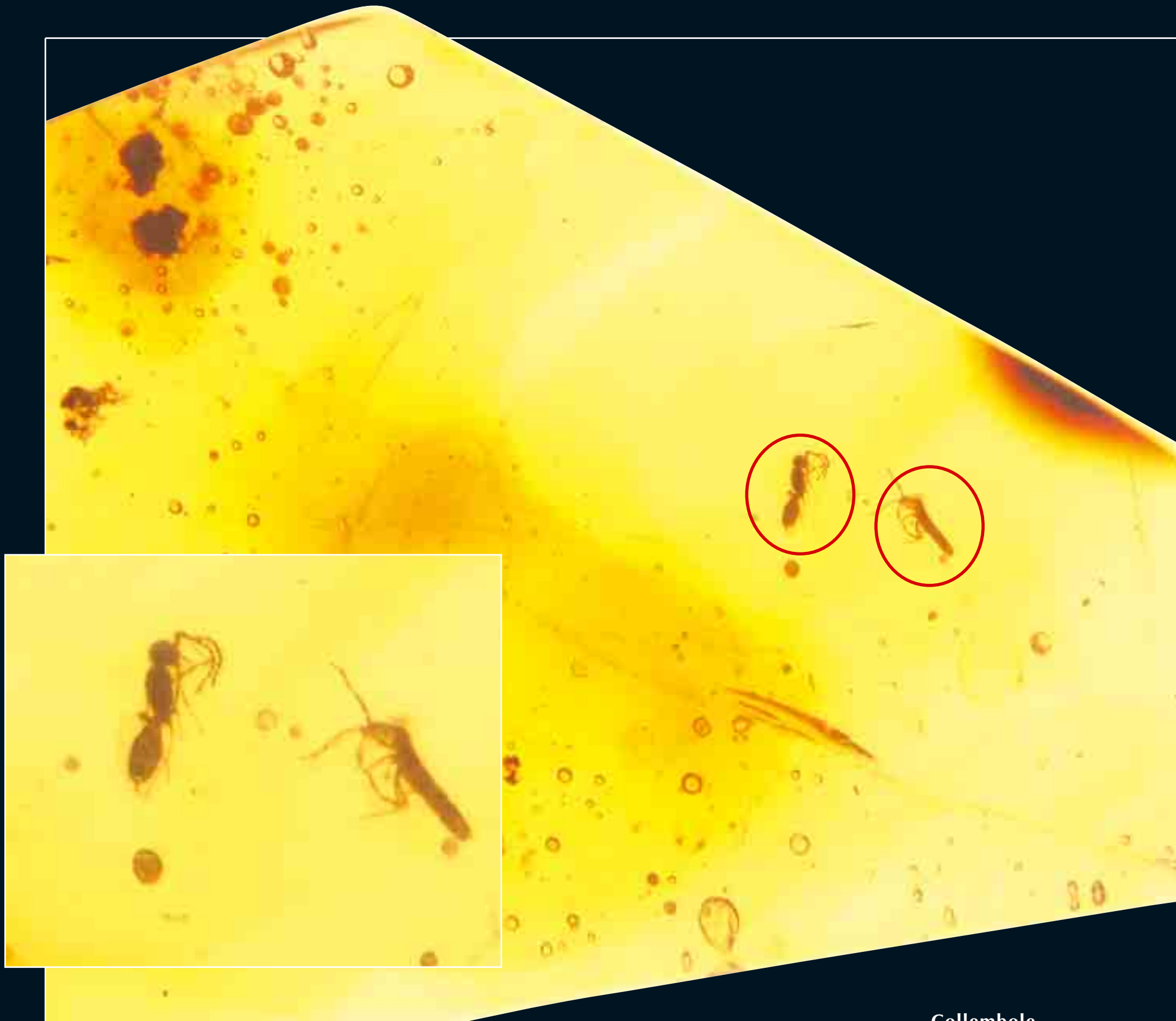
Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les évolutionnistes ne disposent pas d'un seul fossile indiquant que les platypes évoluèrent, pourtant des dizaines de milliers de fossiles prouvent le contraire. Les insectes apparaissent spontanément dotés de toutes leurs caractéristiques et sont identiques depuis des centaines de millions d'années. L'une des découvertes le prouvant est le fossile de cet insecte.





Collembole

GUEPE PARASITE, COLLEMBOLE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

La théorie de l'évolution subit une écrasante défaite face aux découvertes de fossiles, telles que celle de cette guêpe parasite et de ce collembole datant de 25 millions d'années. Identiques aux spécimens vivant aujourd'hui, ces antiques arthropodes pointent le fait de la création.



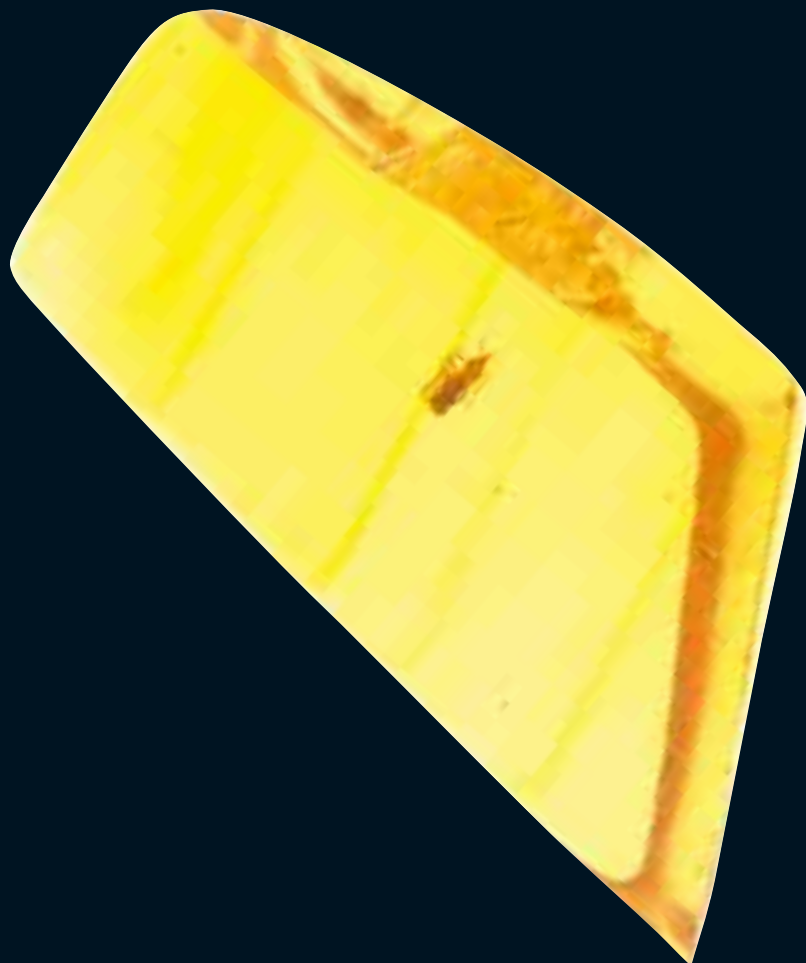


GUEPE PTEROMALIDAE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Les guêpes pteromalidae sont restées les mêmes depuis des millions d'années ; en d'autres termes, elles n'ont jamais évolué. Ce fait scientifique indiscutable s'appuie sur les archives fossiles. Ce fossile de guêpe enfermée dans de l'ambre depuis 25 millions d'années représente une preuve de l'absence d'évolution.





STAPHYLIN

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les staphylins font partie de l'ordre des coléoptères. A côté du staphylin, un autre petit coléoptère s'est fossilisé dans l'ambre. Les staphylins, identiques depuis 25 millions d'années, remettent en question les affirmations des évolutionnistes.





FOURMI AILEE

Age : 25 millions d'années

Taille : Ambre : 13 millimètres, 7 millimètres d'un côté à l'autre

Localisation : Près de Santiago, République Dominicaine

Période : Oligocène

Les fourmis ailées sont envoyées en dehors des colonies afin de s'accoupler avec les reines. Il n'existe pas de différence entre le fossile de fourmi ailée de 25 millions d'années et les fourmis ailées de nos jours.





Fourmi ailée



FOURMI AILEE ET CECIDOMYIE

Age : 25 millions d'années

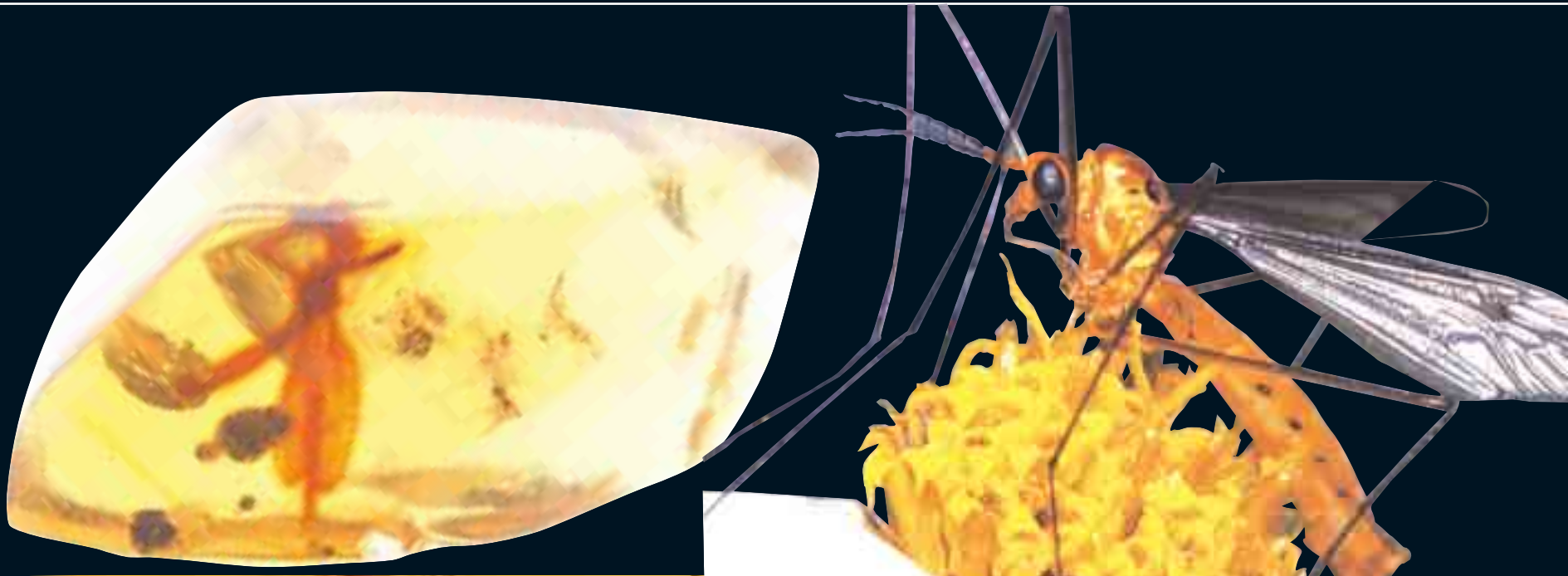
Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

La cécidomyie est une espèce de mouche plus petite que le moustique. La cécidomyie fossilisée représentée ici a 25 millions d'années. Il y a également un fossile de fourmi ailée à son côté. Les fourmis ailées et les cécidomyies, inchangées depuis des millions d'années sont la preuve que l'évolution n'eut jamais lieu.



Cécidomyie



TIPULE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les tipules d'aujourd'hui et celles datant de 25 millions d'années ne présentent aucune différence. Le fossile dans l'ambre ici représenté en est l'illustration.



MOUCHE PHORIDE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les mouches phorides sont de très petits insectes, ressemblant aux drosophiles. Tous les spécimens de fossiles découverts montrent que les mouches phorides ont toujours existé sous leur forme actuelle. Cette mouche emprisonnée dans cet ambre depuis 25 millions d'années confirme une fois de plus que la théorie de l'évolution est une supercherie.





BRULOT

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Il n'existe pas de différence entre les brûlots d'aujourd'hui et ce fossile de brûlot ayant vécu il y a 25 millions d'années.





MOUCHE A FRUIT A AILES SOMBRES

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Cette mouche fossilisée est vieille de 25 millions d'années, défiant ainsi la théorie de l'évolution.

Mouche à fruit





TOILE D'ARAIGNEE, SEPSIDAE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

La découverte de ce fossile de sepsidae de 25 millions d'années montre que les insectes sont restés identiques depuis des millions d'années. Une toile d'araignée fut également fossilisée au même moment que l'insecte. On détient par conséquent la preuve que les araignées et leurs toiles avaient alors déjà la structure que nous leur connaissons aujourd'hui.





COLLEMBOLE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les collemboles datant de 25 millions d'années se révèlent identiques aux collemboles de nos jours.



MOUCHE PHORIDE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les poissons ont toujours été des poissons, les reptiles ont toujours été des reptiles, les oiseaux ont toujours été des oiseaux. De la même manière, les insectes ont toujours existé en tant qu'insectes. Les mouches phorides identiques depuis 25 millions d'années soulignent ce fait une fois de plus.





PERCE-OREILLE, FOURMI OUVRIERE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Dans cet ambre, une fourmi ouvrière s'est retrouvée fossilisée aux côtés d'un perce-oreille. Les perce-oreilles appartiennent à l'ordre des Dermaptères. Quelques 1.800 espèces de 10 différentes familles ont été identifiées. Le plus frappant dans les spécimens fossilisés est l'absence d'évolution dans leur structure. Ainsi les perce-oreilles n'ont pas changé depuis des millions d'années. C'est là un élément réfutant la théorie de l'évolution.



Fourmi ouvrière



Perce-oreille



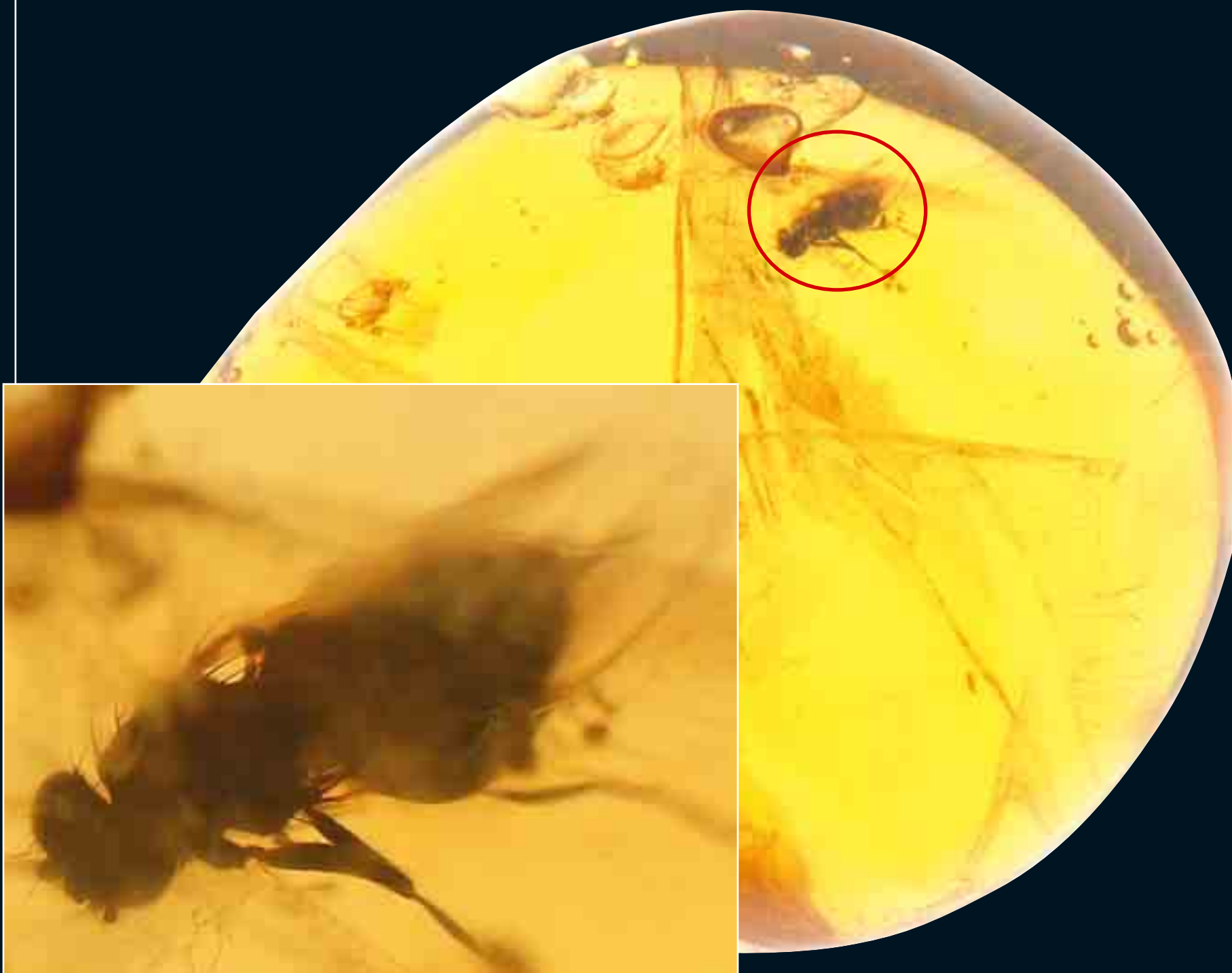
NYMPHE DE FULGORE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Comme les fulgore adultes, les nymphes de fulgore possèdent exactement les mêmes caractéristiques depuis des millions d'années. Ce fossile datant de 25 millions d'années ici représenté montre que les larves actuelles sont identiques à celles du passé.



MOUCHE

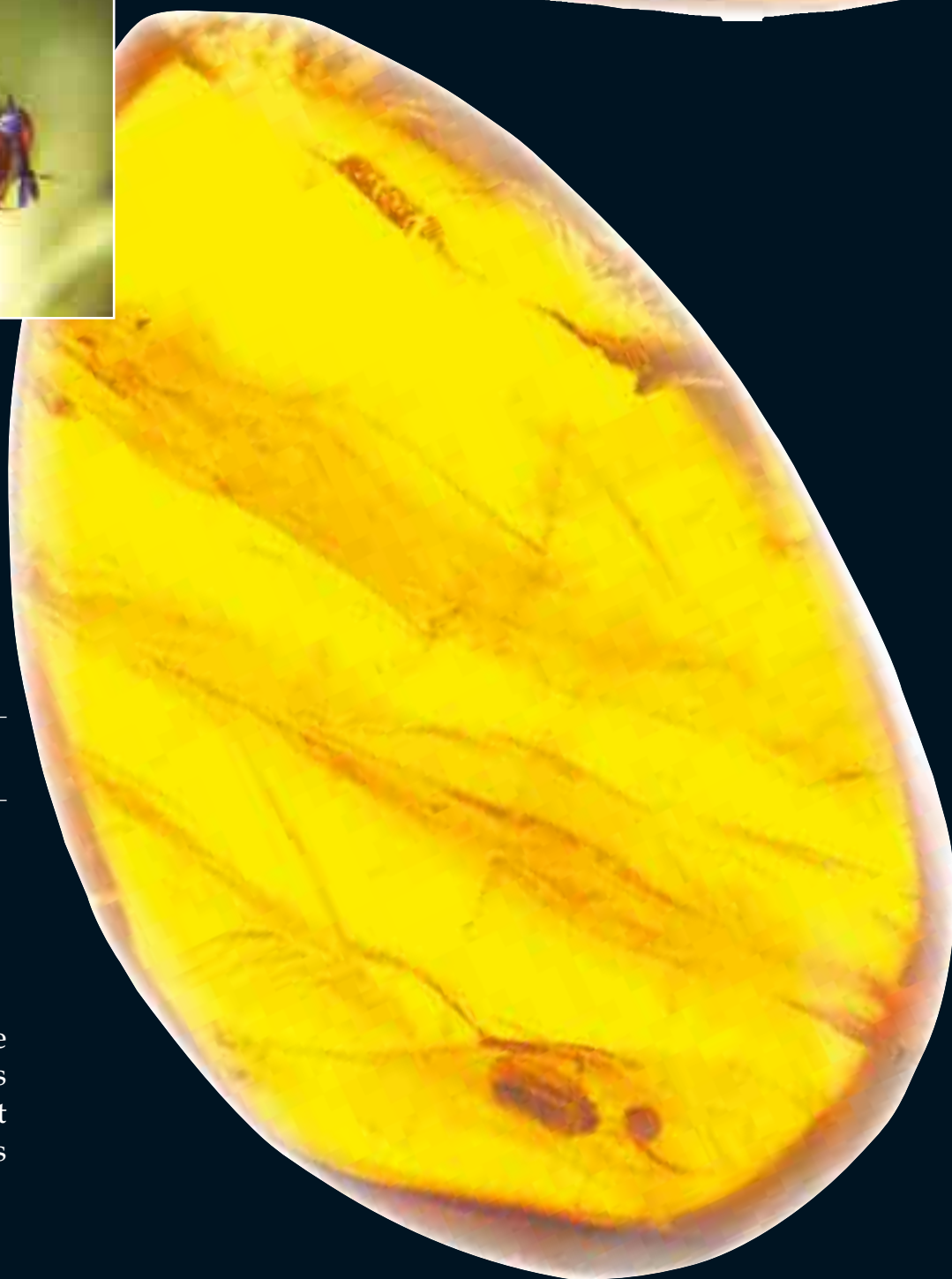
Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les mouches ont toujours existé en tant que mouches. Ne descendant pas d'une autre forme de vie, elles ne subissent aucune étape intermédiaire d'évolution. La preuve est ce fossile de 25 millions d'années.





SEPSIDAE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Toutes les espèces connues de mouche ont conservé exactement les mêmes traits au cours du temps. Les fossiles montrent que les mouches, comme les autres êtres vivants, furent créées par Dieu.



Charançon radicicole



CHARANÇON RADICICOLE, PLATYPE

Age : 25 millions d'années

Location : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les charançons radicicoles et les platypes ayant vécu il y a 25 millions d'années sont identiques aux spécimens d'aujourd'hui. Cela prouve bien que le processus d'évolution n'eut jamais lieu.



PHALENE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Ces mouches sont les mêmes depuis des millions d'années. Cet ambre de 25 millions d'années le montre bien.



Grillon

GRILLON, HETEROPTERE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Est représenté ici un hétéroptère avec un grillon, fossilisés dans l'ambre. Les grillons de la préhistoire ne présentent aucune différence avec ceux d'aujourd'hui.





CECIDOMYIE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

La cécidomyie, inaltérée depuis des millions d'années, remet en cause la théorie de l'évolution, notamment par ce fossile datant de 25 millions d'années.



BRULOT, CECIDOMYIE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Ces insectes de 25 millions d'années, identiques à leurs homologues actuels sont les preuves que les êtres vivants ne subissent pas de processus d'évolution.



Mouche à fruit

MOUCHE A FRUIT

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Voici une mouche à fruit préservée dans de l'ambre. Ces insectes sont identiques depuis des millions d'années. L'absence d'évolution dans leurs structures depuis si longtemps est un point inexplicable par les évolutionnistes.





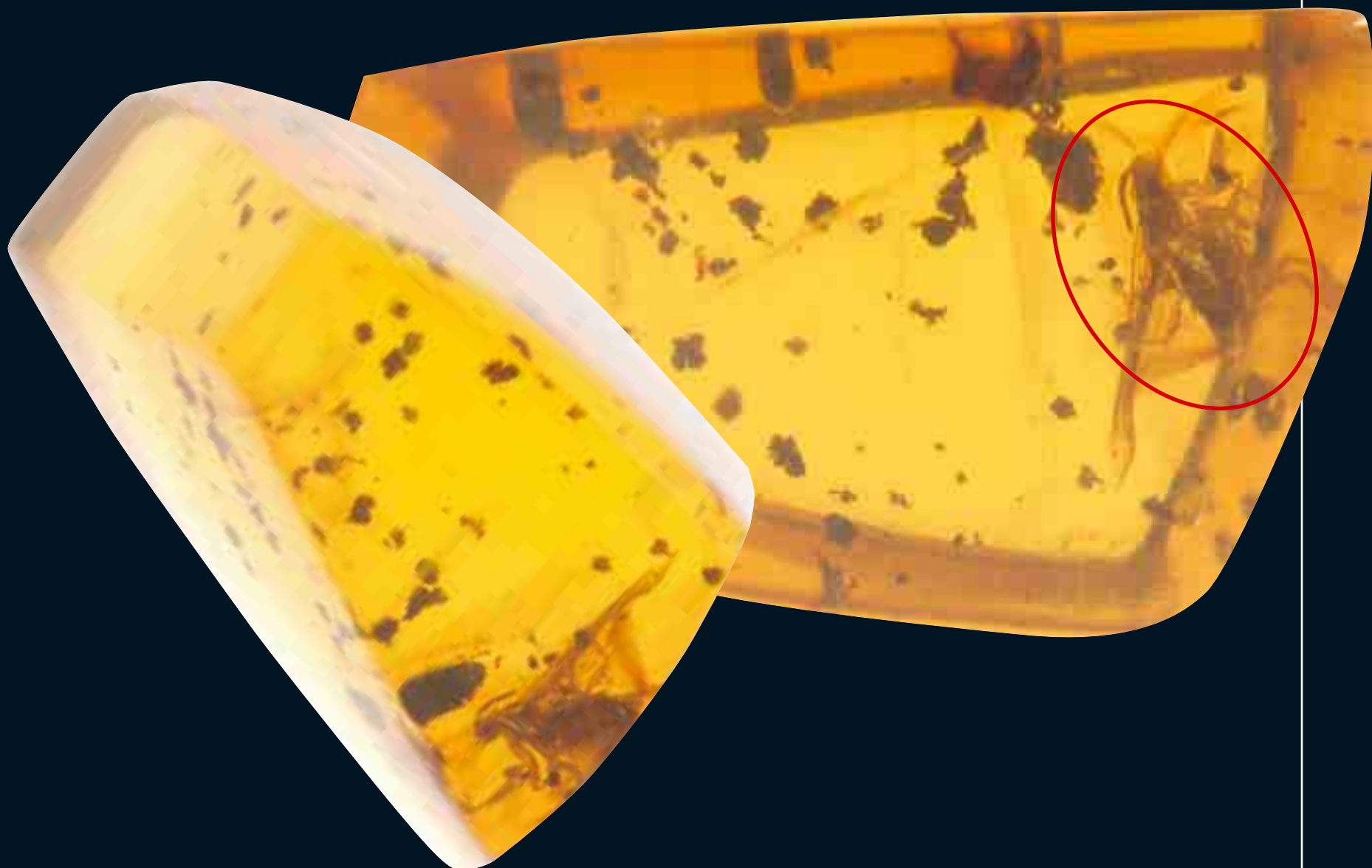
PLATYPE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les platypes vivant aujourd'hui sont dotés des mêmes systèmes et structures que leurs ancêtres il y a des millions d'années, comme le prouve ce fossile de platype datant de 25 millions d'années.



SEPSIDAE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Ce spécimen de sepsidae fossilisé dans l'ambre date de 25 millions d'années. Son espèce n'ayant pas changé en dépit des millions d'années passées condamne les évolutionnistes au silence.





MOUCHERON DE BOIS

Age : 25 millions d'années

Taille : Ambre : 29 millimètres de long, 27 millimètres d'un côté à l'autre

Localisation : Près de Santiago, République Dominicaine

Période : Oligocène

Ce fossile de moucheron de bois préservé dans un ambre de 25 millions d'années infirme les affirmations des darwinistes. Les mouchérons de bois n'ont pas changé au cours de millions d'années ni évolué.



PSOQUE

Age : 25 millions d'années

Taille : Ambre : 13 millimètres sur 12 millimètres ;
inclusion : 2 millimètres

Localisation : Près de Santiago, République
Dominicaine

Période : Oligocène

Les psoques d'aujourd'hui ne présentent aucune différence avec les psoques ayant vécu il y a 25 millions d'années. Cette stabilité remet sérieusement en question la théorie de l'évolution.





EPHEMERE

Age : 25 millions d'années

Taille : Ambre : 25 millimètres sur 16 millimètres

Localisation : Près de Santiago, République Dominicaine

Période : Oligocène

Il existe plus de 2.500 espèces connues d'éphémères. Ces insectes dont la durée de vie adulte est très courte ont réussi à conserver la même structure depuis des millions d'années. L'éphémère ici représenté dans un ambre de 25 millions d'années témoigne de l'absence de l'évolution et de la réalité de la création.





CHARANÇON

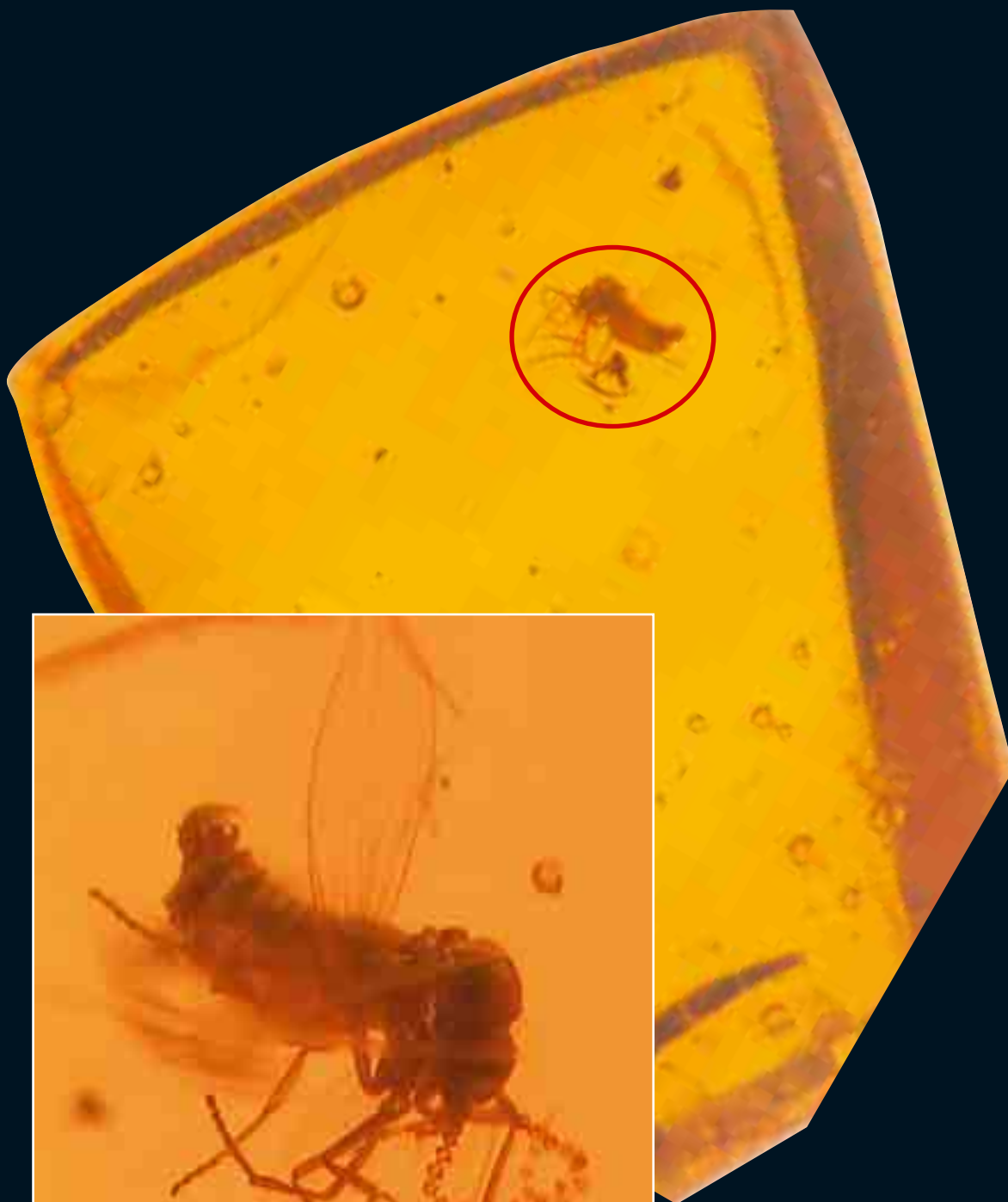
Age : 25 millions d'années

Taille : Ambre : 12 millimètres sur 10 millimètres

Localisation : Près de Santiago, République Dominicaine

Période : Oligocène

Les charançons appartenant à la famille *Curculionoidea* avec plus de 60.000 espèces sont des insectes s'attaquant aux récoltes. Des fossiles de charançon de plusieurs millions d'années montrent qu'aucun changement dans leurs structures n'eut lieu depuis leur apparition. En d'autres termes, ils ne subirent aucun processus d'évolution.



PHALENE

Age : 25 millions d'années

Taille : 10 millimètres sur 8 millimètres

Localisation : Près de Santiago, République Dominicaine

Période : Oligocène

Ce fossile de phalène de 25 millions d'années ne présente pas la moindre différence avec la phalène d'aujourd'hui.





Grillon



GRILLON, TIPULE

Age : 25 millions d'années

Taille : Ambre : 11 millimètres sur 8 millimètres

Localisation : Près de Santiago, République Dominicaine

Période : Oligocène

Ce grillon et cette tipule furent fossilisés en même temps. Ces espèces sont restées les mêmes depuis 25 millions d'années. Cela indique que les êtres vivants ne passèrent pas par un processus d'évolution, mais qu'ils furent bien créés.



Tiipule



CHARANÇON

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les charançons sont inaltérés depuis des millions d'années, montrant que l'évolution n'eut jamais lieu. Ce spécimen de charançon fossilisé depuis 25 millions d'années en est l'illustration.





NYMPHE D'ISOPODE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les isopodes d'aujourd'hui ne présentent aucune différence avec ceux ayant vécu il y a 25 millions d'années. Il en va de même avec leurs larves.



PSYLLES



Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Ces insectes se nourrissent de la sève des plantes et se déplacent en sautant. Depuis des millions d'années, ils se présentent sous les mêmes traits, comme en témoigne ce fossile de 25 millions d'années. L'insecte préservé dans l'ambre est identique aux spécimens d'aujourd'hui.





FOURMI

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les fourmis, ayant conservé leurs caractéristiques depuis des millions d'années constituent une preuve infirmant la théorie de l'évolution.





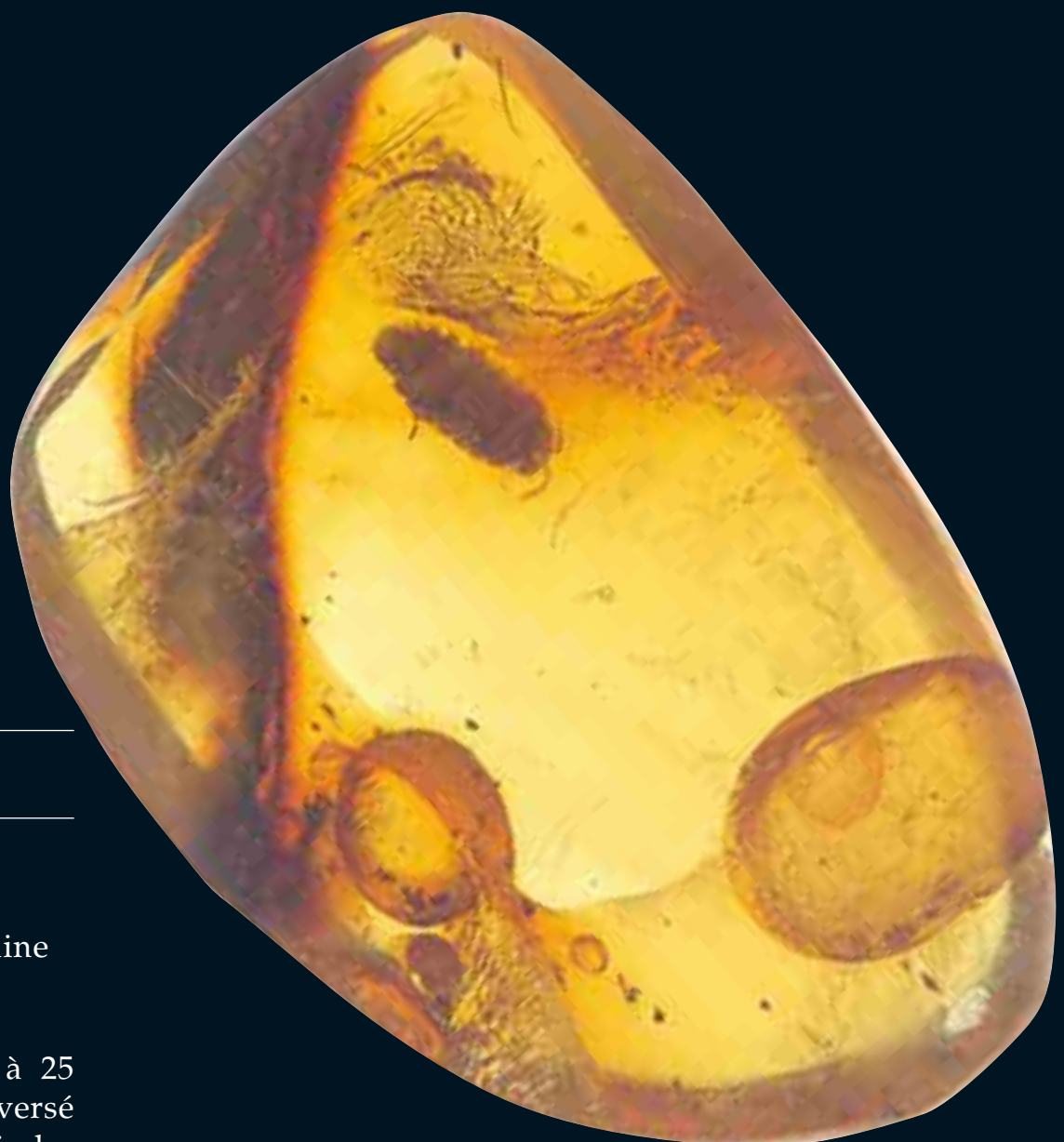
FOURMI CHARPENTIERE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Il n'existe aucune différence entre les spécimens de cette espèce de fourmis qui a vécu il y a des millions d'années et celles qui vivent de nos jours. Cette absence de différences remet en cause l'affirmation des évolutionnistes selon laquelle les êtres vivants se développèrent par étapes.



CLOPORTE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Ce fossile de cloporte remontant à 25 millions d'années montre qu'il a traversé des millions d'années sans le moindre changement, c'est-à-dire qu'il n'a pas subi d'évolution.



MITE ET SCOLYTE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Cet ambre contient un scolyte fossilisé avec une mite sur son dos. Ces deux insectes ne se transformèrent nullement, au cours des millions d'années passées. Cette inaltération réfute le principe d'évolution.





STAPHYLIN

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Il n'y a pas de différences entre un staphylin datant de 25 millions d'années et un staphylin vivant aujourd'hui. Cette stabilité de forme au cours de millions d'années est une des preuves niant le principe de l'évolution.





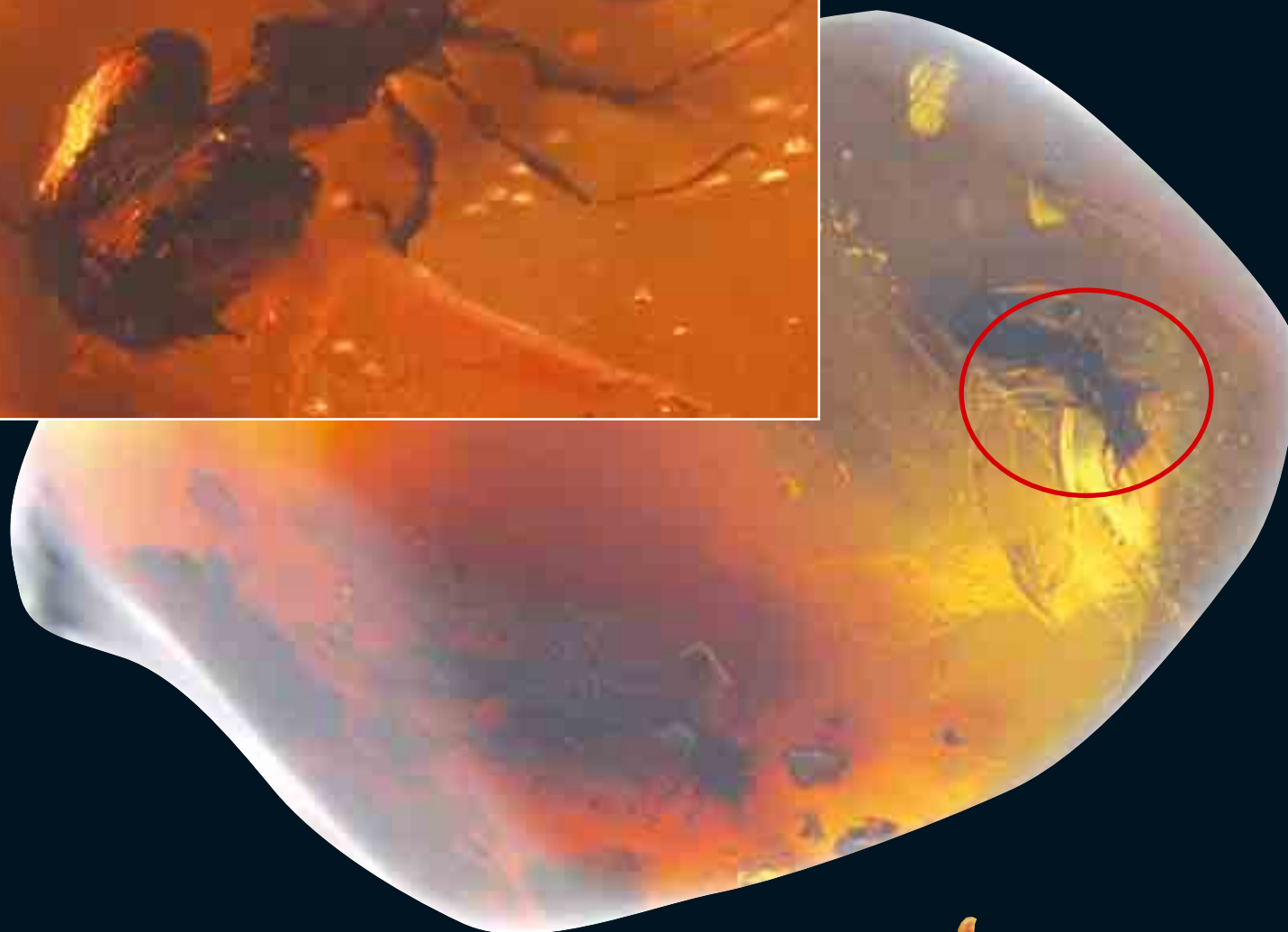
INSECTE ASSASSIN

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Comme toutes les autres créatures vivantes, les insectes assassins ont toujours existé en tant qu'insectes assassins. Contrairement à ce qu'avancent les darwinistes, ils ne descendent pas d'une autre forme de vie et ils ne passeront pas non plus par des étapes intermédiaires d'évolution. Les insectes assassins datant de 25 millions d'années prouvent ce fait.



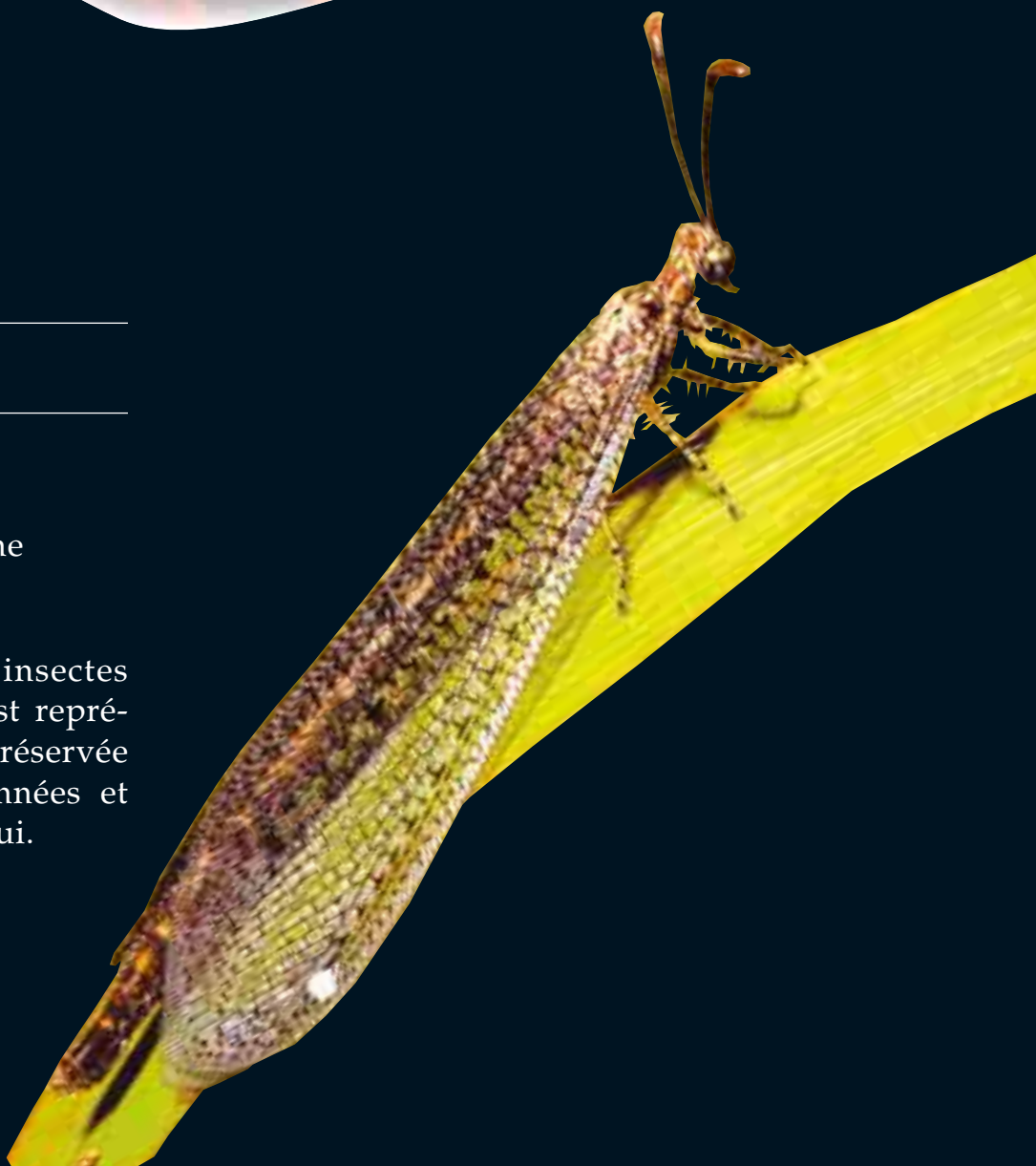
FOURMILION

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Le fourmilion est une espèce d'insectes volants ressemblant à la libellule. Est représentée ici une tête de fourmilion préservée dans un ambre de 25 millions d'années et identique aux spécimens d'aujourd'hui.





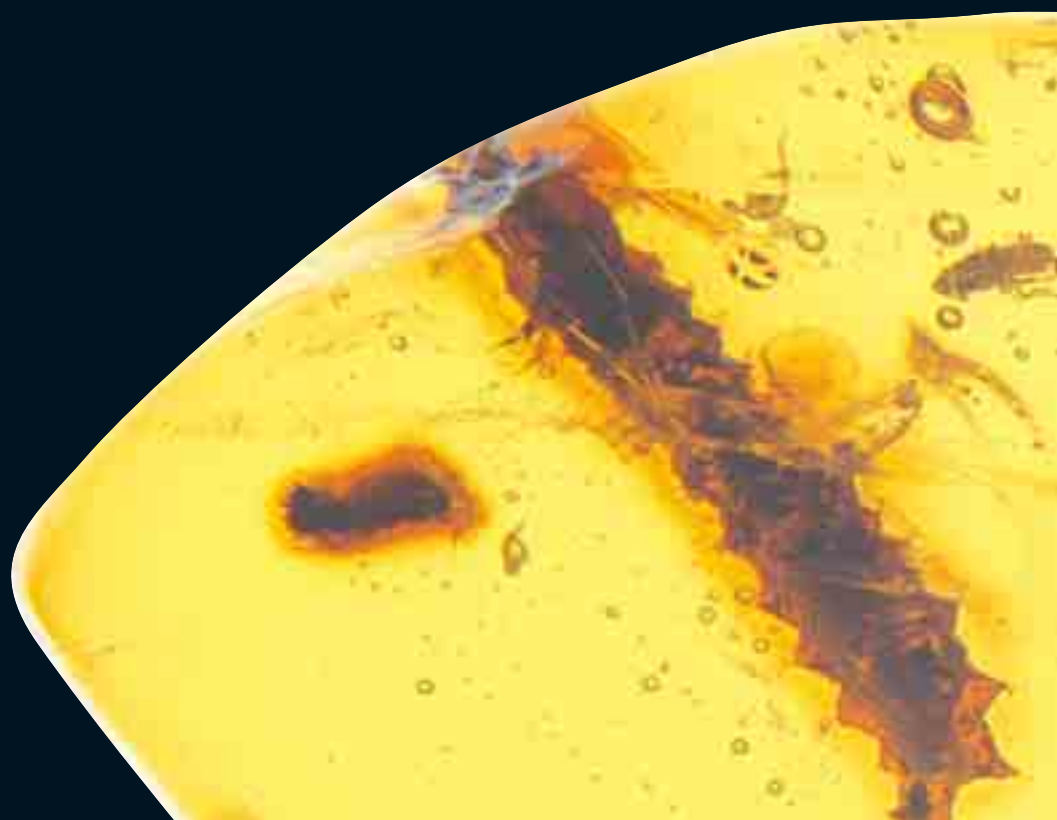
CHENILLE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les fossiles conservés dans l'ambre montrent que les êtres vivants ne descendent pas progressivement les uns des autres, mais plutôt qu'ils sont dotés des mêmes caractéristiques tout au long de leur existence.





TERMITE AILE

Age : 25 millions d'années

Taille : 19 millimètres sur 13 millimètres

Localisation : Près de Santiago, République Dominicaine

Période : Oligocène

Voici un termite ailé fossilisé dans l'ambre il y a 25 millions d'années. Ces créatures, à la structure inaltérée depuis des millions d'années, démontrent que l'évolution n'eut pas lieu et que la sublime création de Dieu est un fait évident.





MOUCHE A FRUIT

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Le fossile sur l'image indique qu'il n'y a pas eu le moindre changement dans les structures des êtres vivants au cours de millions d'années. Ce qui infirme également la théorie de l'évolution.





MOUCHE DANSANTE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Ce fossile de 25 millions d'années vient prouver que les mouches dansantes ont toujours existé en tant que telles. Les mouches dansantes datant de millions d'années sont identiques à celles vivant de nos jours.





BLATTE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les fossiles disponibles dénotent que les blattes ne subirent aucun changement au cours de centaines de millions d'années. La blatte dans l'ambre date de 25 millions d'années. Les archives fossiles montrent donc que les blattes n'ont jamais évolué, mais furent créées.





GUEPE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Une guêpe fut fossilisée dans cet ambre âgé de 25 millions d'années. C'est un spécimen mettant significativement en doute l'évolution.



MOUSTIQUE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Ce fossile de 25 millions d'années fait partie des dizaines de milliers d'autres montrant que les moustiques ont toujours été des moustiques. Les insectes se présentent effectivement sous une forme identique depuis des millions d'années, ce qui prouve que les affirmations des darwinistes sont fausses.



Moustique



GUEPE BRACONIDE

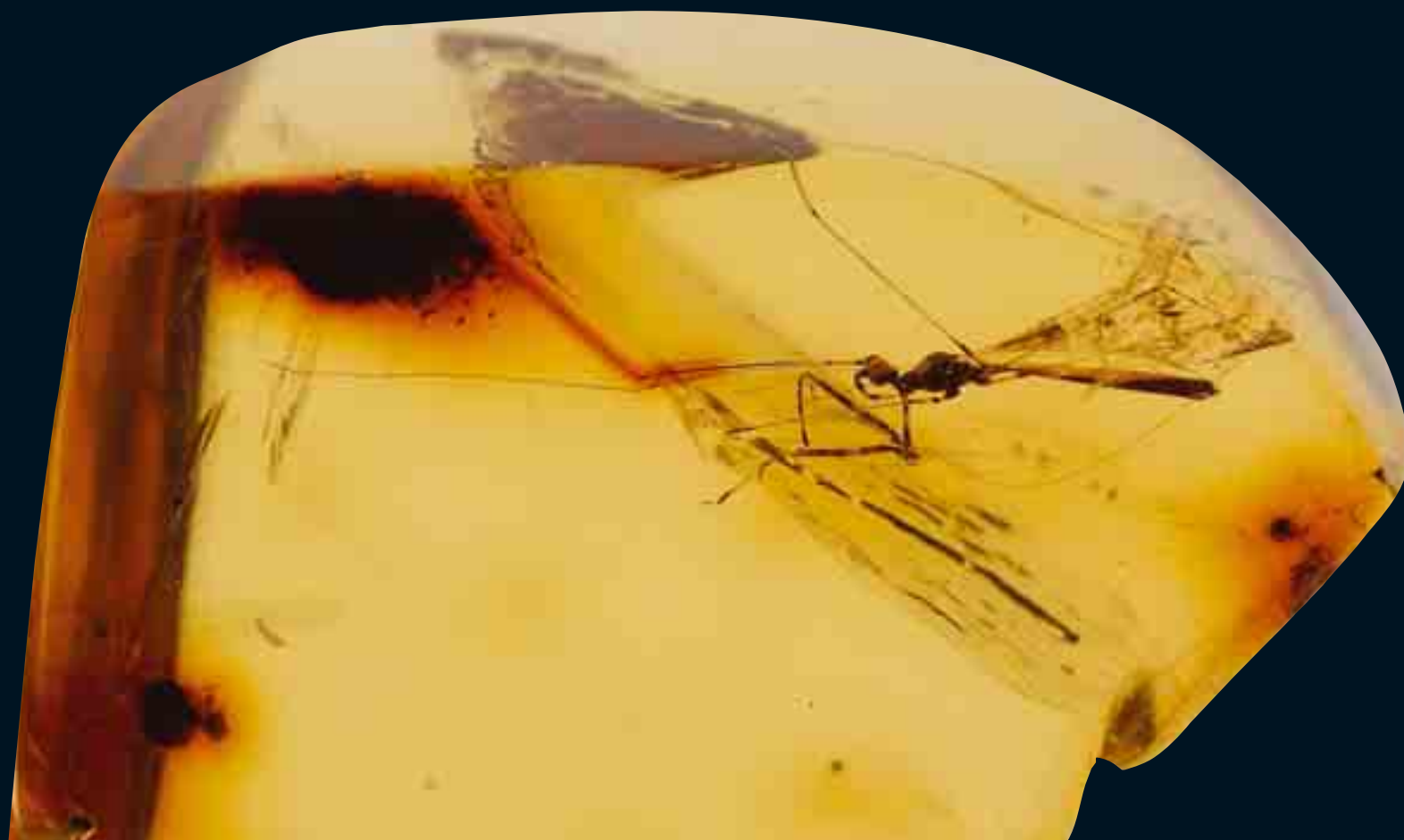
Age : 25 millions d'années

Taille : 6,3 centimètres sur 3,8 centimètres sur 1,2 centimètre

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Cette guêpe parasite repose dans cet ambre depuis 25 millions d'années. Elle ne présente aucune différence avec un spécimen vivant aujourd'hui. C'est une preuve importante de l'invalidité de la théorie de l'évolution.



INSECTE ASSASSIN

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Ce fossile d'insecte assassin remonte à 25 millions d'années. Ce fossile, identique aux spécimens actuels, nous démontre que les êtres vivants ne subirent jamais le processus d'évolution.



Insecte assassin



ANTHOCORIDE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Cette espèce d'insectes vit généralement sur les fleurs ou en dessous des feuilles. La ponte des œufs se fait à l'intérieur des tissus végétaux. Cet insecte datant de plusieurs millions d'années s'avère identique à son homologue actuel.





PERCE-OREILLE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Des millions de fossiles réduisent littéralement au silence les darwinistes. Cet ambre préservant un perce-oreille de 25 millions d'années laisse les évolutionnistes sans argument. Ce fossile montre simplement que l'évolution n'eut pas lieu.



FOURMI REINE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Les fourmis reines fondent les colonies de fourmis. Ensuite, l'une des tâches des ouvrières est de protéger la reine et ses œufs. Cette reine de 25 millions d'années est la preuve que les fourmis sont les mêmes depuis la préhistoire. Cela démontre que l'évolution n'eut jamais lieu et que tous les êtres vivants sont la création de Dieu Tout-Puissant.





TERMITE AILE

Age : 25 millions d'années

Localisation : République Dominicaine

Période : Oligocène

Bien que les termites ressemblent aux fourmis, ils présentent en réalité des caractéristiques et aptitudes très différentes. Les termites vivent en colonie depuis des millions d'années. Ils ont survécu jusqu'à nos jours sans la moindre altération dans leurs traits. Les fossiles de termites datant de 25 millions d'années en sont la preuve. Les termites ayant vécu au cours des derniers millions d'années sont identiques aux spécimens d'aujourd'hui. Il y a 25 millions d'années, les termites avaient déjà un comportement altruiste, nourrissaient leurs larves, soldats, et reines, et construisaient des nids de plusieurs mètres, en dépit de leur cécité. Les caractéristiques des termites d'aujourd'hui s'appliquent également, sans exception, à tous les termites ayant vécu auparavant.

Ce termite est préservé dans l'ambre depuis 25 millions d'années.



SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS AU BRESIL

La structure géologique du Brésil présente une similarité avec celle du plateau sud américain. Plus de la moitié des formations rocheuses du pays se formèrent au cours du précambrien (4,6 milliards à 543 millions d'années). La strate inférieure du Brésil se compose de roches métamorphiques et ignées, avec une couche de roches sédimentaires au dessus. Certaines couches de roches sédimentaires remontent au précambrien tandis que d'autres se formèrent plus récemment.

Un grand nombre de zones de microfossiles précambriens (appartenant à des organismes microscopiques) a été identifié à partir de roches de la région de Sao Francisco. Deux autres gisements majeurs se trouvent au Brésil : les formations Santana et Crato.

Dans la Formation Santana, reposant dans le Bassin Araripe, la majorité des fossiles date du crétacé (146 à 65 millions d'années). Cette formation a la particularité de contenir des spécimens de fossiles très bien préservés de plus de 25 espèces de poissons. Des fossiles de divers reptiles, amphibiens, invertébrés et végétaux y furent découverts.

Jusqu'à récemment, la Formation Crato faisait partie de la Formation Santana. Toutefois, des recherches dans cette zone ont révélé des strates contenant des insectes fossilisés ayant vécu dans les



Au cours de recherches effectuées dans la région d'Araripe, des fossiles bien conservés de plus de 25 espèces de poissons furent découverts.



L'une des zones les plus importantes de fossiles dans la région d'Araripe se trouve à Ceara.



premiers temps. C'est pourquoi Crato fut ensuite considéré comme une formation à part. En plus d'une faune d'insectes, on y trouve également des fossiles d'araignées, de scorpions, de crabes et de nombreuses espèces végétales.

Les fossiles, vieux de centaines de millions d'années, découverts dans les gisements au Brésil démontrent une fois de plus qu'il n'y a pas de base scientifique à la théorie de l'évolution. Ces fossiles réfutent l'idée selon laquelle les êtres vivants descendent d'un ancêtre commun, mais corroborent le fait de la création.



Calcaire contenant des spécimens fossiles, déterrés dans la Formation Crato



La carrière de Nova Olinda, où de nombreux fossiles furent découverts



De nombreux fossiles trouvés à Santana révèlent que les créatures vivant aujourd'hui n'ont subi aucune évolution.





ENSIFERE

Age : 128 millions d'années

Taille : Avec les ailes, 15 millimètres ; matrice : 110 millimètres sur 100 millimètres

Localisation : Ceara, Brésil

Formation : Formation Santana

Ces insectes n'ont subi aucun changement depuis leur première apparence sur terre. Les ensifères d'il y a 128 millions d'années sont les mêmes que les spécimens actuels, comme le prouve la photo de ce fossile.





BLATTE

Age : 108 à 92 millions d'années

Taille : Envergure des ailes : 23 millimètres ; matrice : 128 millimètres sur 128 millimètres

Localisation : Membre Nova Olinda, Ceara, Brésil

Formation : Formation Crato

Période : Crétacé inférieur, cénomaniens aptien supérieur

Le Bassin Araripe du Brésil est le foyer d'une gamme fantastique de fossiles très bien détaillés du tout début du crétacé, certains ont pu être préservés en trois dimensions. Le pronotum (corselet) et la nervation des ailes de cette blatte peuvent être examinés en détails.

Ce fossile, typique des blattes de 108 à 92 millions d'années, est identique à une blatte vivante de nos jours, ce qui démontre l'invalidité de la théorie de l'évolution.





MOUCHE

Age : 125 millions d'années

Taille : 1,9 centimètre de longueur ; matrice : 90 millimètres sur 5 millimètres d'épaisseur

Localisation : Bassin Araripe, Brésil

Formation : Membre Nova Olinda, Formation Crato

Période : Crétacé inférieur

Les archives fossiles montrent que les insectes volants apparurent en même temps que les insectes dépourvus d'ailes. Ce qui infirme la théorie de l'évolution, prétendant que les insectes non volants développèrent des ailes progressivement pour finalement devenir une espèce volante. Cette mouche fossilisée est l'une des découvertes préhistoriques réfutant la théorie de l'évolution.





BLATTE

Age : 146 à 65 millions d'années

Taille : 8,8 centimètres sur 9,1 centimètres

Formation : Formation Santana

Localisation : Serra de Araripe, Brésil

Période : Crétacé

Cette blatte de 146-65 millions d'années est identique aux spécimens actuels. Les blattes présentent les mêmes caractéristiques structurales depuis des millions d'années, prouvant ainsi que l'évolution n'eut jamais lieu.





SAUTERELLE

Age : 108 à 92 millions d'années

Taille : 30 millimètres, 75 millimètres avec les antennes ; matrice : 110 millimètres sur 100 millimètres

Localisation : Membre Nova Olinda, Ceara, Brésil

Formation : Formation Crato

Période : Crétacé inférieur, cénomanien aptien supérieur

Cette sauterelle datant de 108 à 92 millions d'années est la preuve que les sauterelles ont toujours existé en tant que sauterelles. Inchangées depuis des millions d'années, les sauterelles nous montrent qu'elles furent le résultat de la création et non de l'évolution.





NEUROPTERE (CHRYSOPA)

Age : 125 millions d'années

Localisation : Brésil

Formation : Formation Santana

Période : Crétacé

Les insectes, dont plusieurs espèces existent dans les archives fossiles, ne partagent pas un ancêtre commun, comme le prétendent les évolutionnistes. Chaque espèce apparaît dans les archives fossiles soudainement, avec ses caractéristiques uniques, et elle ne subit aucune évolution. Le fossile de 125 millions d'années sur l'image est l'une des preuves de ce fait. Il est donc impossible d'épouser le scénario darwiniste face à cette preuve.





Certains fossiles laissent leurs traces de la même manière dans les deux moitiés de la couche de pierre. Ce fossile de scorpion vieux de 110 millions d'années en est un exemple.

SCORPION

Age : 110 millions d'années

Taille : 26 millimètres

Localisation : Araripe, Brésil

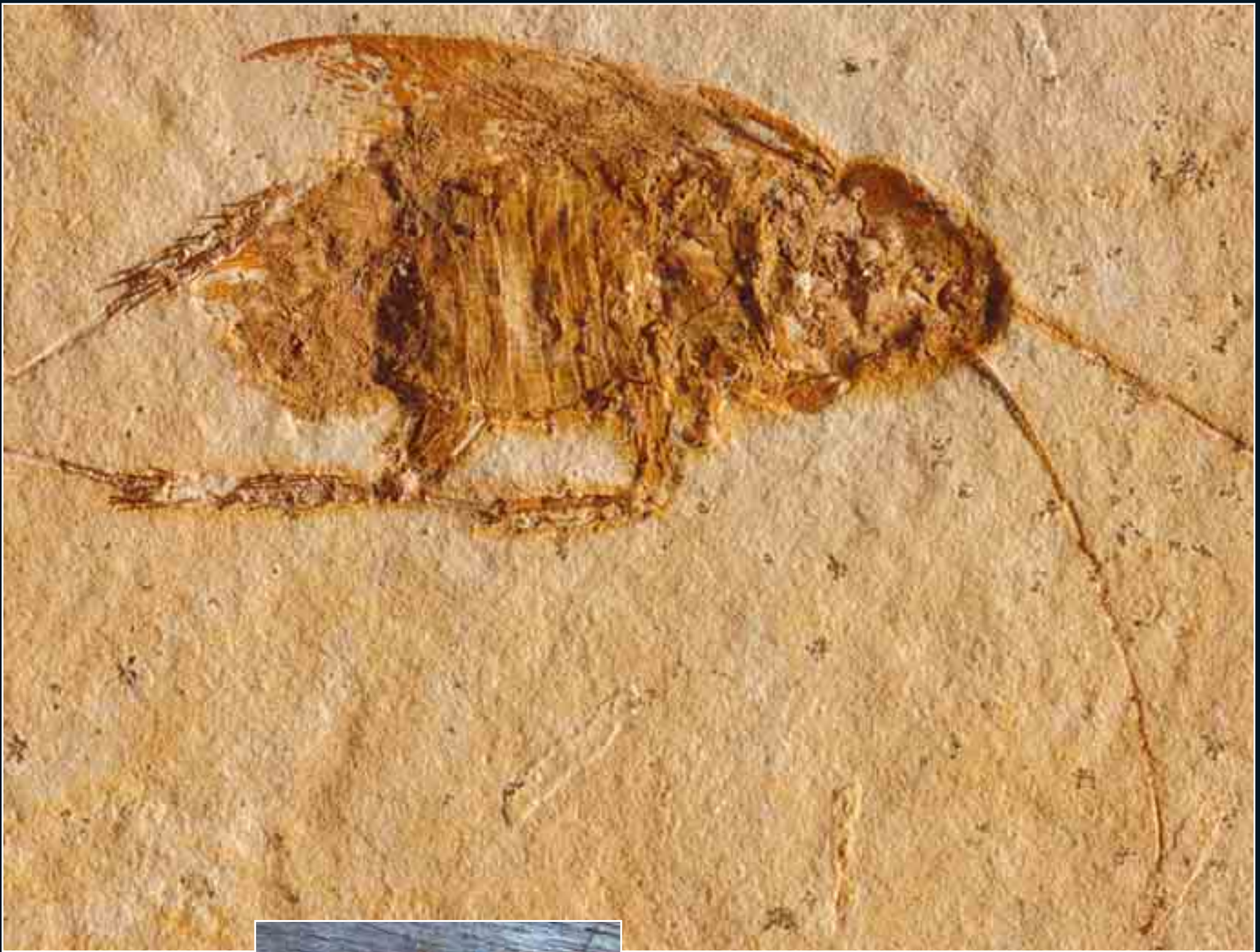
Formation : Formation Santana

Période : Crétacé, aptien

L'un des plus anciens fossiles connus de scorpion date de 320 millions d'années. Celui-ci représenté est âgé de 110 millions d'années. Les scorpions ayant vécu il y a 320 millions d'années, 110 millions d'années et hier sont exactement les mêmes. Inchangés au cours de millions d'années, les scorpions sont une preuve solide de la création.







BLATTE

Age : 108 à 92 millions d'années

Taille : 25 millimètres ; matrice : 90 millimètres sur 113 millimètres

Localisation : Membre Nova Olinda, Ceara, Brésil

Formation : Formation Crato

Période : Crétacé inférieur, céno-manien aptien supérieur

Ce fossile de blatte ici représenté et datant de 108 à 92 millions d'années démontre que la théorie de l'évolution est imaginaire. Cette blatte s'avère identique aux spécimens vivant aujourd'hui.





BLATTE

Age : 128 millions d'années

Taille : pattes comprises : 18 millimètres ; matrice : 110 millimètres sur 93 millimètres

Localisation : Ceara, Brésil

Formation : Formation Santana

Période : Crétacé inférieur

Si un organisme ne subit pas de changement au cours de millions d'années, et conserve sa structure en dépit de toutes sortes de changements environnementaux, il est alors impossible de dire qu'il a évolué. Des millions de fossiles appartenant à des milliers d'organismes illustrent cette impossibilité.





SCARABEE AQUATIQUE

Age : 108 à 92 millions d'années

Taille : 26 millimètres ; matrice : 115 millimètres sur 102 millimètres

Localisation : Membre Nova Olinda, Ceara, Brésil

Formation : Formation Crato

Période : Crétacé inférieur, cénomanien aptien supérieur

Les scarabées aquatiques passent le plus clair de leur temps dans l'eau. Il en existe 500 espèces connues en Amérique du Nord, et plus de 5.000 dans le monde entier. Ces insectes peuvent respirer sous l'eau grâce à une bulle d'air qu'ils piègent à la surface de l'eau. Ils sont dotés de systèmes extrêmement complexes qui n'ont guère changé au cours de millions d'années. Ce fossile de scarabée aquatique ici représenté est une preuve que les spécimens d'aujourd'hui sont exactement les mêmes que ceux datant de 108 à 92 millions d'années. En d'autres termes, les scarabées aquatiques n'ont jamais subi de processus d'évolution.





SAUTERELLE

Age : 108 à 92 millions d'années

Localisation : Formation Crato, Bassin Araripe, Ceara, Brésil

Période : Crétacé, ère mésozoïque

Ce fossile de sauterelle est estimé à 108-92 millions d'années. Comme toutes les autres créatures, les sauterelles ont traversé les âges sans le moindre changement. Cela démontre aux darwinistes que les espèces n'ont jamais subi de processus d'évolution.



BLATTE

Age : 125 millions d'années

Taille : 2,5 centimètres de longueur ; matrice : 11,5 centimètres sur 11,5 centimètres, et 0,7 centimètre d'épaisseur

Localisation : Bassin Araripe, Brésil

Formation : Membre Nova Olinda, Formation Crato

Période : Crétacé inférieur

Un insecte resté identique depuis des millions d'années est la blatte. Des fossiles remontant à 320 millions d'années ont été découverts. L'impact des blattes sur la théorie de l'évolution a été décrit dans le magazine *Focus* :

En théorie, divers éléments de pression telles que les conditions environnementales changeantes, des espèces hostiles et la concurrence entre les espèces auraient dû mener à la sélection naturelle, à la sélection d'espèces privilégiées par les mutations, et à de plus grands changements chez ces espèces sur une si longue période. **POURTANT LES FAITS SONT AUTRES.** Considérons par exemple les blattes. Elles se reproduisent très rapidement et ont une durée de vie très courte, pourtant elles sont restées les mêmes depuis environ 250 millions d'années. ("Evrimin Cikmaz Sokaklari: Yasayan Fosiller" (Cul-de-sac de l'évolution : les fossiles vivants), *Focus*, avril 2003)





SAUTERELLE

Age : 125 millions d'années

Taille : 2 centimètres de longueur ; matrice : 10,5 centimètres sur 7,5 centimètres et 0,5 centimètre d'épaisseur

Localisation : Bassin Araripe, Brésil

Formation : Membre Nova Olinda, Formation Crato

Période : Crétacé inférieur

Les sauterelles, appartenant à l'ordre d'Orthoptère, apparaissent pourvues de la même structure dans les fossiles depuis des millions d'années. Les sauterelles habitent principalement les régions tropicales, mais existent également dans d'autres régions du globe.

Tous les fossiles de sauterelles montrent que le genre n'a pas changé depuis des millions d'années, c'est-à-dire que les sauterelles n'ont pas évolué, comme le prouve ce fossile de 125 millions d'années.





SAUTERELLE

Age : 125 millions d'années

Taille : 3,8 centimètres

Localisation : Bassin Araripe, Brésil

Formation : Membre Nova Olinda,
Formation Crato

Période : Crétacé inférieur

Ce fossile de 125 millions d'années est la preuve que les sauterelles ont toujours existé en tant que sauterelles. Face à ce fait, les évolutionnistes ne peuvent fournir une explication logique.





SAUTERELLE AUX LONGUES ANTENNES

Age : 125 millions d'années

Taille : 1,5 centimètre. Les antennes mesurent 1,8 centimètre, donnant à l'insecte une longueur totale de 3,4 centimètres.

Localisation : Bassin Araripe, Brésil

Formation : Membre Nova Olinda, Formation Crato

Période : Crétacé inférieur

Ces sauterelles se caractérisent particulièrement par leurs longues et fines antennes qui mesurent presque deux fois la taille du corps. Comme les autres sauterelles, cette espèce n'a pas changé au cours de millions d'années. Cette photo montre qu'il n'y a pas de différence entre une sauterelle datant de 125 millions d'années et une sauterelle d'aujourd'hui.



SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS AU PEROU

La structure géologique et géographique du Pérou révèle différents fossiles dans différentes régions du pays. Le pays se décompose en trois régions principales : la région côtière, la région centrale qui comprend les Andes, et le Bassin Amazonique qui comprend une partie de la forêt tropicale de l'Amazonie. La plupart des gisements de fossiles se situent dans les Andes et les parties nord du pays.

La Formation Cajamarca, au nord du Pérou, est l'un des principaux lits de fossiles du pays. Le calcaire y compose la partie principale de la formation rocheuse. La Formation Pisco est un autre important gisement, connu pour ses fossiles de poissons. Y furent découverts des fossiles de milliers de différentes créatures marines, y compris de baleine, dauphins, otaries, pingouins et tortues. Cette formation,



La Formation Pisco dans le sud du pays est l'un des gisements de fossile majeurs.

située à environ 30 kilomètres de la côte, fournit d'importantes informations à propos de la géologie péruvienne des premiers temps.

Les découvertes de fossiles au Pérou infirment la théorie de l'évolution. Toutes les recherches entamées par les évolutionnistes depuis le milieu du 19^{ème} siècle, dans le but d'obtenir des éléments appuyant la théorie de l'évolution, ont été vaines. Malgré leurs efforts, pas le moindre fossile ne fut découvert pour soutenir leur théorie. Toutes les trouvailles résultant des excavations prouvent que, contrairement aux attentes de la théorie de l'évolution, les êtres vivants apparurent spontanément, complètement et parfaitement formés. Elles montrent également que les êtres vivants n'ont jamais subi le moindre changement depuis leur première apparition. C'est la preuve qu'ils ne furent jamais soumis à un processus évolutionniste.



Le calcaire de Cajamarca contient de nombreux spécimens de fossiles. Comme tous les autres, les spécimens de fossiles rassemblés à Pisco révèlent que l'évolution n'a jamais eu lieu.





BIVALVE

Age : 23 à 5 millions d'années

Taille : 7,6 centimètres

Localisation : Cajamarca, Pérou

Période : Miocène

Les bivalves de 23 à 5 millions d'années, identiques aux spécimens actuels, infirment la théorie de l'évolution. Inchangés depuis des millions d'années, les bivalves ne sont pas le fruit de l'évolution mais de la création.





BIVALVE

Age : 208 à 146 millions d'années

Taille : Environ 8 centimètres

Localisation : Bambamarca, Cajamarca, Pérou

Période : Jurassique

Le bivalve représenté remonte à 208-146 millions d'années. Il indique que les bivalves datant de millions d'années sont identiques aux bivalves d'aujourd'hui. Ceci remet certainement en question la théorie de l'évolution.







Un bivalve de notre époque



BIVALVE

Age : 208 à 146 millions d'années

Taille : environ 8 centimètres

Localisation : Bambamarca, Cajamarca, Pérou

Période : Jurassique

Les archives fossiles regorgent d'organismes inchangés depuis des centaines de millions d'années. Un exemple est ce fossile de bivalve de 208 à 146 millions d'années. Comme toutes les découvertes de fossile, celui-ci vient réfuter le principe d'évolution.



SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN ARGENTINE

La plupart des fossiles découverts en Argentine viennent de la Patagonie, nom donné à la région du sud du Chili et de l'Argentine sur le continent sud-américain. La région de Patagonie argentine se trouve à l'est des Andes. Aujourd'hui, des formes de vie très différentes existent dans cette région comme les pingouins, les baleines, les phoques, les autruches sauvages et les otaries, région également riche en fossiles.

Un lit de fossiles dans la région est la Formation Ischigualasto. La recherche géologique nous apprend qu'il y a environ 230 millions d'années, la région était un bassin d'inondation qui recevait une pluie saisonnière abondante et qui possédait des volcans actifs. Ce lit de fossiles contient des spécimens d'un grand nombre de mammifères et de formes de vie marine appartenant à la période triasique (248 à 208 millions d'années). L'importance de la région a été finalement prise en compte dans les années cinquante et, à partir de ce moment, un grand nombre de fouilles ont été réalisées.



La forêt de Jaramillo dans la province de Santa Cruz en Argentine est un gisement de fossiles qui se compose d'arbres pétrifiés datant de 350 millions d'années. C'est également un exemple important nous indiquant que de nombreuses espèces de plantes n'ont pas subi de changement durant des centaines de millions d'années, n'ayant jamais subi d'évolution.

La forêt fossilisée d'arbres pétrifiés de Jaramillo



Ischigualasto est un gisement riche de fossiles ; c'était un bassin de faible altitude qui était régulièrement inondé il y a 230 millions d'années.

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS AU CHILI

Des fossiles sont découverts dans beaucoup de régions en dehors du désert d'Atacama dans le nord du Chili. La Patagonie est une des régions les plus riches en spécimens de fossiles, dans le sud du pays. Il existe également des lits de fossiles dans les montagnes des Andes.

Des fossiles appartenant à plusieurs espèces différentes de mammifères, de créatures marines, de reptiles et de plantes sont découverts dans les gisements de fossiles chiliens. La Formation Quiriquina est un des gisements de fossiles les plus connus, dont la plupart des fossiles appartiennent à la période crétacée. D'importantes informations ont été obtenues de ce site, au sujet de la vie marine durant la période crétacée. Quelques lits de fossiles au Chili central, notamment dans les Andes, sont particulièrement connus pour leur richesse en fossiles de mammifères.

Tous les fossiles découverts dans ces régions mettent à nouveau les darwinistes dans une situation très difficile, parce qu'ils nous informent que les créatures vivantes n'ont subi aucun changement tout au long des périodes géologiques. En clair, quelle que soit la forme que les espèces avaient à leur apparition dans les archives fossiles, elles sont restées identiques pendant des dizaines ou même des centaines de millions d'années, jusqu'à l'extinction de l'espèce ou sa survie à ce jour. C'est une preuve évidente que les espèces vivantes n'ont jamais subi d'évolution.

Les découvertes de fossiles indiquent que les espèces sur terre sont apparues de façon soudaine et non graduelle par l'évolution. L'apparition soudaine implique la création. Dieu a créé tous les êtres

vivants de façon parfaite à partir du néant. Les découvertes de fossiles montrent encore une fois cette vérité.



Des fossiles de différents mammifères furent découverts dans la région des Andes.





TRANCHE DE CONE D'ARAUCARIA

Age : 165 millions d'années

Taille : 5,6 centimètres sur 7 centimètres

Localisation : Jaramillo, Province de Santa Cruz,
Patagonie, Argentine

Période : Jurassique, callovien

Cette tranche de cône de l'araucaria fossilisée vieille de 165 millions d'années a été découverte dans la forêt pétrifiée à Jaramillo. Ce fossile montre le cône avec tous ses détails, un parmi tant d'exemples qui prouvent que les espèces n'ont jamais évolué. Les caractéristiques des cônes d'aujourd'hui sont identiques à ceux des cônes qui datent de 165 millions d'années.







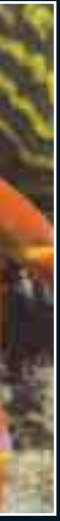
CRABE

Age : 23 à 5 millions d'années

Localisation : Rio de la Plata, Patagonie, Argentine

Période : Miocène

Un des organismes les plus fréquemment rencontrés dans les archives fossiles est le crabe. Cette image de crabe qui date de 23 à 5 millions d'années, est une preuve qu'il n'existe pas de différence entre les crabes vieux de millions d'années et ceux d'aujourd'hui. Ce crabe est identique à ceux qui existent aujourd'hui.





CONE D'ARAUCARIA

Age : 208 à 146 millions d'années

Taille : Chaque moitié est de 7,6 centimètres

Localisation : Cerro Cuadrado Patagonie, Argentine

Formation : Forêt pétrifiée

Période : Jurassique

Ce fossile du cône d'araucaria datant de 208 à 146 millions d'années, identique à ceux d'aujourd'hui, constitue la preuve même que la théorie de l'évolution est creuse, et qu'elle est une énorme supercherie. Les archives fossiles confirment avec force que la création divine est un fait établi.







CRANE DE CORMORAN

Age : 18 millions d'années

Taille : 12,7 centimètres

Localisation : Chili

Période : Miocène

Le crâne de cormoran sur la photo, qui date de 18 millions d'années, est la preuve que les cormorans des temps préhistoriques sont identiques aux espèces actuelles. Cette absence de la moindre différence montre que les oiseaux n'ont pas changé au cours des millions d'années, en d'autres termes, ils n'ont pas évolué.





CRANE DE CORMORAN

Age : 18 millions d'années

Taille : 15,2 centimètres

Localisation : Chili

Période : Miocène

Le cormoran est un oiseau de mer de la famille des phalacrocoracidés qui comprend 38 espèces différentes vivant actuellement.

Les archives fossiles montrent que les cormorans qui vivaient des millions d'années plus tôt avaient les mêmes caractéristiques que ceux d'aujourd'hui. La démonstration que les oiseaux n'ont pas évolué, conduit de nouveau les évolutionnistes à l'échec.



CRABE

Age : 25 millions d'années

Taille : 15 centimètres

Localisation : Concepción, Sud du Chili

Période : Oligocène

Les archives fossiles nient l'idée de l'évolution. Un des exemples de fossiles qui réfutent la théorie de l'évolution est le fossile du crabe datant de 25 millions d'années que l'on voit sur l'illustration. Ce crabe, resté le même pendant des millions d'années, confirme une nouvelle fois que les espèces n'ont pas évolué, puisque ce fossile ne présente aucune différence avec les espèces de crabes vivant aujourd'hui.







**SPECIMENS
DE FOSSILES
DECOUVERTS
EN EUROPE**

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN ALLEMAGNE

Les recherches géologiques ont prouvé que tout au long du jurassique (208 à 146 millions d'années) une grande partie de l'Europe de l'ouest était couverte par des mers chaudes peu profondes. Un grand nombre de fossiles de créatures marines ont été découverts dans ces régions.

En particulier, quelques lits de fossiles en Allemagne nous ont permis d'obtenir des informations très détaillées sur les formes de vie pendant les périodes dévoniennes et jurassiques. Les plus importants de ces gisements de fossiles sont les Formations Messel, Solnhofen et Holzmaden ainsi que la Faune Hunsrückschiefer.

La Faune Hunsrückschiefer contient un grand nombre de fossiles d'un éventail d'espèces de la période paléozoïque (543 à 251 millions d'années). La plupart des fossiles découverts dans cette région appartiennent aux périodes inférieure et moyenne du dévonien. Une caractéristique significative de la Faune Hunsrückschiefer est que, tout comme au Burgess Shale, quelques formes de vie ont été fossilisées avec leurs tissus mous nous permettant d'acquérir des informations, non seulement au sujet des structures physiques des formes de vie qui ont existé, voilà des centaines de millions d'années, mais également sur leurs styles de vie et leurs comportements.

Ces restes montrent que les êtres vivants étaient pourvus de systèmes complexes à toutes les périodes durant lesquelles ils ont existé et possédaient des anatomies très évoluées. Confrontés à cet état de choses, les darwinistes – qui soutiennent que les êtres vivants sont censés évoluer progressivement du primitif au plus complexe – sont dans une situation désespérée, parce que tous les archives fossiles sans exception réfutent la théorie de l'évolution, tout en confirmant de nouveau la réalité de la création.

Les fossiles obtenus de la Formation Holzmaden appartiennent généralement à des créatures qui vivaient en eaux profondes. La majorité de ces créatures ont été parfaitement fossilisées, ainsi que tous leurs organes et structures squelettiques. Des fossiles de tissu doux, rarement rencontrés, ont également été extraits de Holzmaden. Les fossiles de Solnhofen appartiennent généralement aux formes de vie qui



De fouilles de fossiles effectuées à Messel



Solnhofen, un des sites majeurs de fossiles en Allemagne, est un endroit où de nombreux fossiles ont été déterrés.





Des fouilles réalisées à Hunsrückschiefer et Schieferhalde

vivaient dans les golfes peu profonds et les récifs de corail et d'éponge. Les fossiles des formes de vie terrestres telles que les insectes, les plantes, les lézards, les crocodiles et les oiseaux ont également

été déterrés de Solnhofen dont sept fossiles différents de l'archéoptéryx, une des espèces les plus anciennes de l'oiseau.

Un autre lit de fossiles important en Allemagne est la Formation Messel. Aux tous premiers temps, c'était un lac de 700 mètres de largeur environ et de 1.000 mètres de profondeur approximativement. Il contient un grand nombre de fossiles remontant à la période de l'éocène (55 à 34 millions d'années). La Formation Messel est connue pour avoir eu un climat tropical à cette époque-là, et contient des fossiles de plusieurs formes de vie différentes, telles que les plantes, les oiseaux, les chauve-souris, les reptiles, les poissons, les tortues et les insectes.

Le site de fossiles de Holzmaden, proche de Stuttgart, est un site majeur de fossiles où des espèces du jurassique primaire ont été retrouvées.





CREVETTE

Age : 145 millions d'années

Localisation : Eichstätt, Bavière, Allemagne

Taille : Matrice : 10,5 centimètres sur 15,2 centimètres

Période : Jurassique

La crevette est un arthropode appartenant au subphylum crustacé. Son corps est couvert d'une armure composée en grande partie de carbonate de calcium. Différentes espèces de crevettes vivent à la fois en eau salée et en eau douce. Le plus ancien fossile de crevette connu date d'environ 200 millions d'années.

Le fossile de crevette représenté date de 145 millions d'années environ. Les crevettes, qui ont conservé leur structure pendant des millions d'années sans aucune modification, sont la preuve que les êtres vivants n'ont jamais subi d'évolution.







OPHIURE

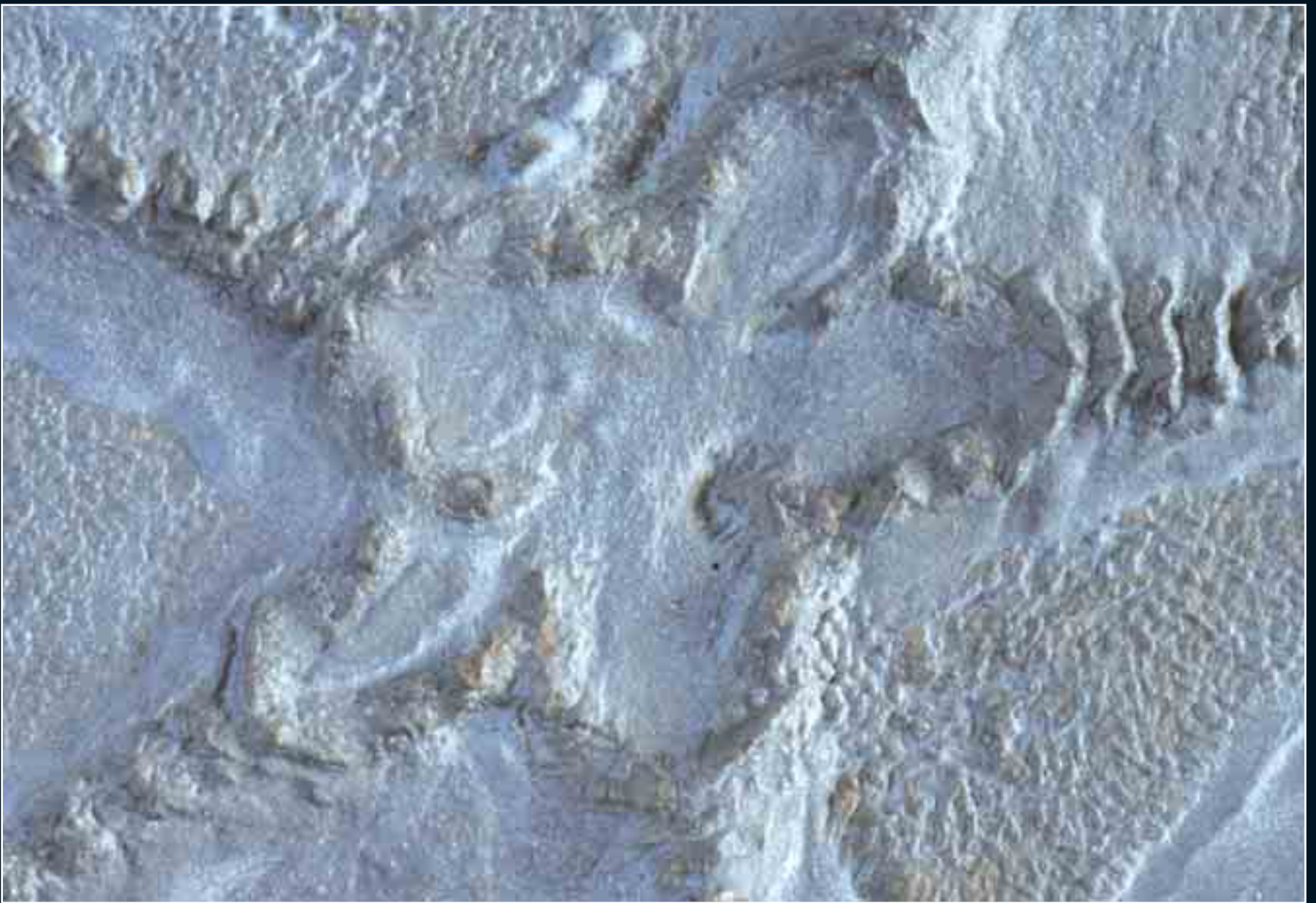
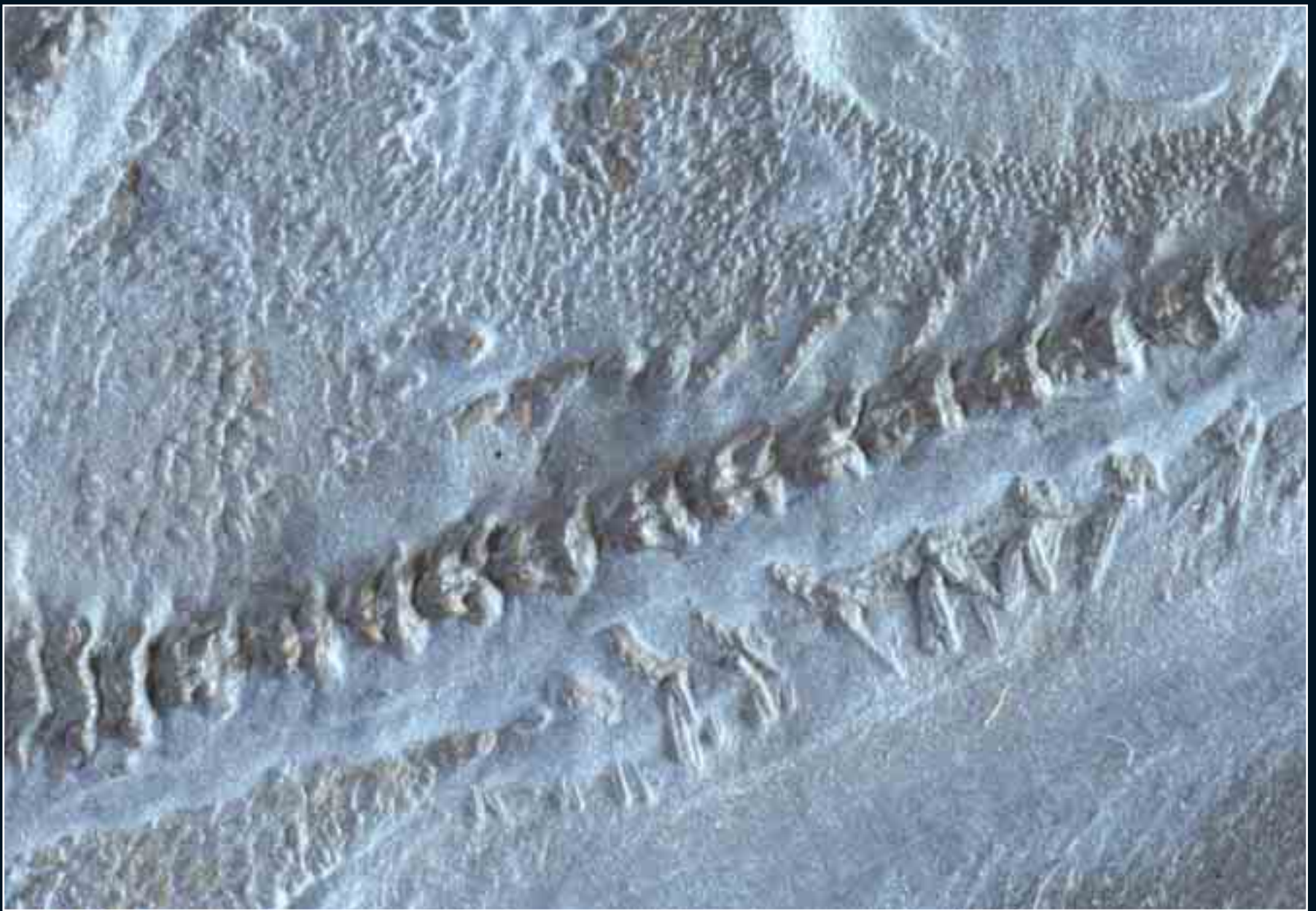
Age : 390 millions d'années

Localisation : Hunsrückschiefer,
Bundenbach, Allemagne

Taille : Matrice : 10,5 centimètres sur
15,2 centimètres

Période : Dévonien

Il n'existe aucune différence entre l'ophiure datant de 390 millions d'années et celles qui vivent dans les mers aujourd'hui. Malgré les millions d'années passées, l'ophiure est restée la même et n'a jamais évolué à aucune période du passé.





POISSON-CASTOR

Age : 50 millions d'années

Localisation : Olschiefer, Messel, Darmstadt, Hessen, Allemagne

Période : Eocène, lutétien

Les poissons-castors appartiennent à la famille des Amiidae. Comme pour beaucoup d'autres espèces de poissons, leur historique est riche en fossiles. Un des premiers spécimens connus de ce fossile date de 150 millions d'années environ.

Tous les fossiles découverts montrent que les poissons-castors étaient exactement pareils pendant des millions d'années et n'ont jamais évolué de quelque façon que ce soit. Il n'existe aucune différence entre les poissons-castors datant de 50 millions d'années, tel que celui que nous voyons, et ceux qui existent aujourd'hui.





ECREVISSE

Age : 150 millions d'années

Localisation : Formation Solnhofen, Allemagne

Période : Jurassique

L'écrevisse datant de 150 millions d'années ne diffère pas de l'écrevisse existant aujourd'hui. La ressemblance exacte prouve de façon significative qu'il n'y a pas eu d'évolution. Les écrevisses ont toujours existé en tant qu'écrevisses. Comme tous les autres êtres vivants, elles furent créées par Dieu.





CREVETTE

Age : 155 millions d'années

Taille : 7,5 centimètres de longueur ; matrice :
20,8 centimètres sur 21,6 centimètres

Localisation : Solnhofen, Eichstätt, Allemagne

Période : Jurassique

Après des décennies de recherches, les darwinistes ont été incapables de trouver un seul fossile montrant que l'évolution a bien eu lieu, alors que des millions de spécimens de fossiles montrent qu'il n'en a jamais été le cas. Chaque fossile découvert montre qu'aucun changement des structures des êtres vivants ne s'est produit pendant toute la durée de leur existence. Et, malgré le passage de centaines de millions d'années, ils restent totalement identiques.

Le fossile sur l'image est la preuve qu'il n'y a aucune différence entre la crevette actuelle et celle qui vécut il y a 155 millions d'années.







ORPHIE

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : 31,75 centimètres

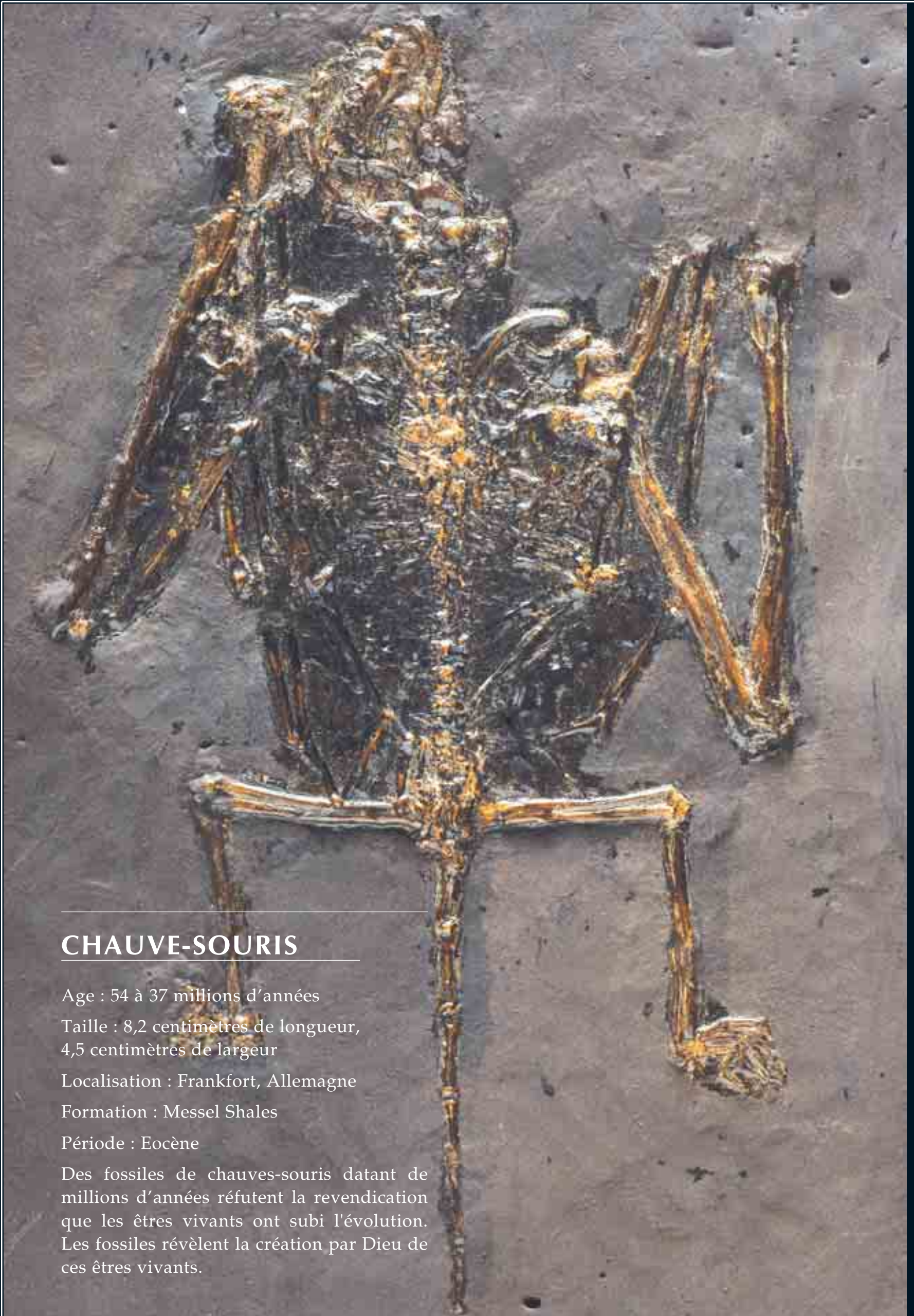
Localisation : Frankfort, Allemagne

Formation : Messel Shales

Période : Eocène

L'orphie, dont le plus vieux spécimen dans les archives fossiles est d'environ 180 millions d'années, est l'exemple même de fossiles vivants. Le fossile de l'orphie sur l'image date de 54 à 37 millions d'années. Ce poisson qui est resté identique pendant des dizaines de millions d'années désavoue l'évolution.





CHAUVE-SOURIS

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : 8,2 centimètres de longueur,
4,5 centimètres de largeur

Localisation : Frankfort, Allemagne

Formation : Messel Shales

Période : Eocène

Des fossiles de chauves-souris datant de millions d'années réfutent la revendication que les êtres vivants ont subi l'évolution. Les fossiles révèlent la création par Dieu de ces êtres vivants.





OPHIURE

Age : 150 millions d'années

Localisation : Formation Solnhofen, Allemagne

Période : Jurassique

Le fossile sur la photographie est vieux de 150 millions d'années. Il est la preuve incarnée que les ophiures n'ont jamais évolué. Confronté à ce fossile identique aux spécimens vivant aujourd'hui, les évolutionnistes sont incapables d'apporter une explication rationnelle et scientifique.







COELACANTHE

Age : 145 millions d'années

Localisation : Eichstätt, Bavière, Allemagne

Période : Jurassique

Les évolutionnistes ont longtemps dépeint le coelacanthe comme une forme intermédiaire disparue – mi-poisson/mi-reptile. Cependant, le fait que près de 200 spécimens vivants ont été attrapés à ce jour, indique que les affirmations concernant cette créature ne sont qu'une imposture. Le coelacanthe n'est pas une forme intermédiaire, mais un poisson doté d'un système complet et parfait qui vit dans les eaux profondes. Les coelacanthes, dont les plus anciens spécimens connus datent de 410 millions d'années environ, ont survécu sans subir de changement pendant près d'un demi milliard d'années.

Le fossile du coelacanthe sur cette illustration, qui date de 145 millions d'années, démontre que les prétentions des évolutionnistes quant "à la transition de l'eau à la terre ferme" sont frauduleuses.



ECREVISSE

Age : 208 à 146 millions d'années

Taille : Matrice : 12,9 centimètres sur 16,2 centimètres ; décapode : 5,5 centimètres

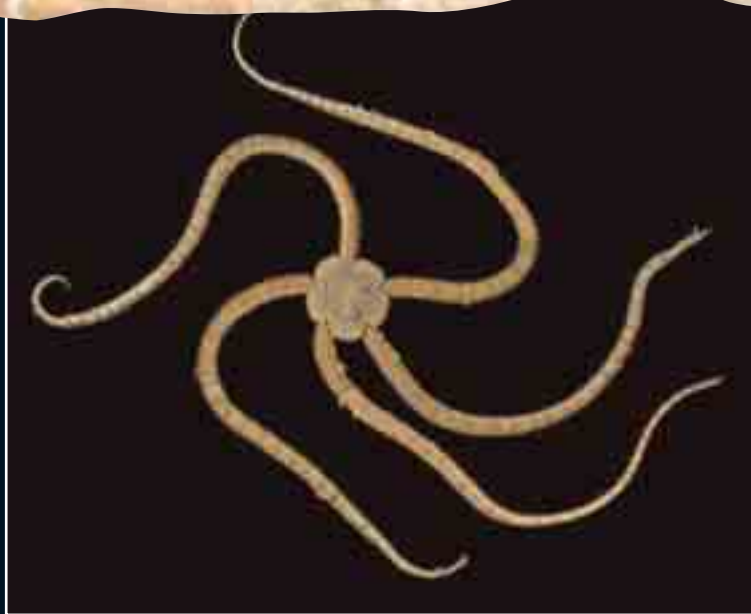
Localisation : Solnhofen, Allemagne

Période : Jurassique

L'écrevisse a des yeux qui consistent en des surfaces carrées régulières. Ces carrés réguliers sont en fait les surfaces avant de prismes carrés. La surface intérieure de chacun de ces prismes, dans l'œil de l'écrevisse, a une surface réfléchissante qui reflète intensément la lumière. La lumière réfléchie à partir de cette surface est concentrée avec précision sur la rétine placée à l'arrière. Tous ces prismes ont été disposés à un angle tel qu'ils reflètent parfaitement la lumière vers un seul endroit.

Ce système sophistiqué a parfaitement fonctionné chez toutes les écrevisses depuis des centaines de millions d'années. Les écrevisses aujourd'hui utilisent exactement le même système pour voir, comme celles qui vivaient il y a 200 millions d'années, ce qui réfute de façon nette la thèse des darwinistes qui prétendent l'évolution graduelle des êtres vivants.





OPHIURE

Age : 150 millions d'années

Taille : 5 centimètres en travers ; matrice : 95 millimètres sur 75 millimètres en travers à son point le plus éloigné et 20 millimètres d'épaisseur

Localisation : Solnhofen, Sud de l'Allemagne

Période : Jurassique supérieur

L'ophiure est un fossile vivant qui réfute de façon définitive l'idée de l'évolution. Les ophiures qui ont vécu voilà 300 millions d'années sont totalement identiques aux spécimens de 245 millions d'années et à ceux de 150 millions d'années – ainsi qu'aux spécimens vivant aujourd'hui. Les ophiures qui sont restées identiques pendant des centaines de millions d'années, nous disent que l'évolution est un mensonge.





GASTEROPODE

Age : 410 à 360 millions d'années

Taille : Matrice : 9,3 centimètres sur 13,2 centimètres

Localisation : Ardoise du Hunsrück, Bundenbach, Allemagne

Période : Dévonien

Les limaces de mer qui appartiennent à la classe des gastéropodes, font partie du phylum des mollusques. Les plus vieux spécimens connus viennent du cambrien supérieur. Le spécimen que l'on voit date de 410 à 360 millions d'années. Les limaces de mer qui sont âgées de millions d'années réfutent complètement la théorie de l'évolution.



GASTEROPODE

Age : 410 à 360 millions d'années

Taille : Matrice : 7 centimètres sur 9 centimètres

Localisation : Ardoise du Hunsrück, Bundenbach, Allemagne

Période : Dévonien

Les limaces de mer, de la classe des gastéropodes, qui ont vécu il y a entre 410 et 360 millions d'années sont identiques aux spécimens d'aujourd'hui. Les limaces de mer qui n'ont guère changé malgré le passage de millions d'années sont la preuve évidente que les créatures vivantes n'ont jamais connu un quelconque processus évolutif.





CREVETTE

Age : 208 à 146 millions d'années

Taille : 19,5 centimètres de la pointe à la queue

Localisation : Solnhofen Limestone, Eichstätt, Allemagne

Période : Jurassique

La crevette qui a survécu sans subir de changement pendant des millions d'années, nous prouve qu'elle n'a pas évolué mais qu'elle a bien été créée. Si une créature vivante conserve les mêmes caractéristiques, comme elle l'a fait pendant des millions d'années, alors elle ne peut être passée par le processus de l'évolution. Les archives fossiles sont la preuve que les prétentions des évolutionnistes sont fausses.



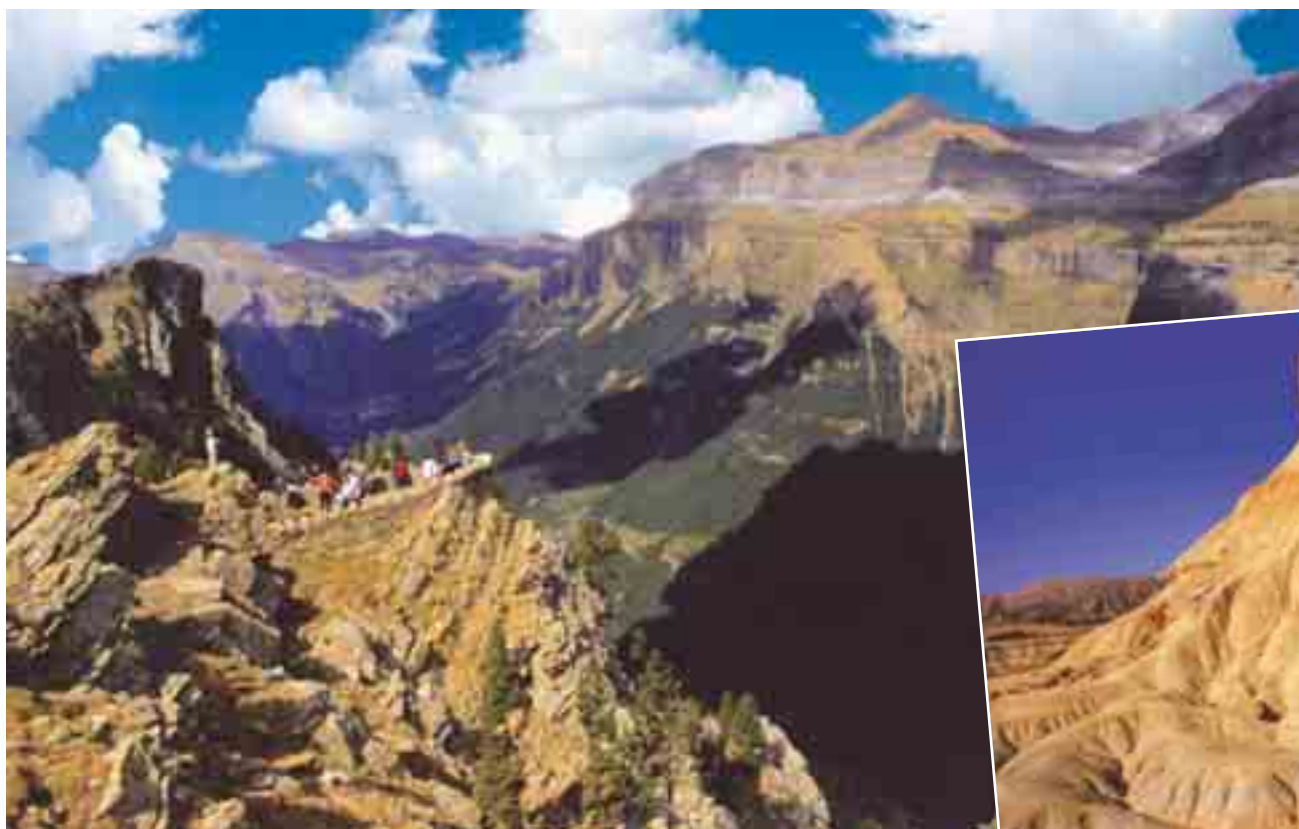
SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN ESPAGNE

Une grande partie de l'Espagne se compose de régions montagneuses et accidentées, telles que les Pyrénées et la Sierra Nevada. 24 % du pays se situe au-dessus des 1.000 mètres. Les secteurs montagneux contiennent quelques lits de fossiles importants.

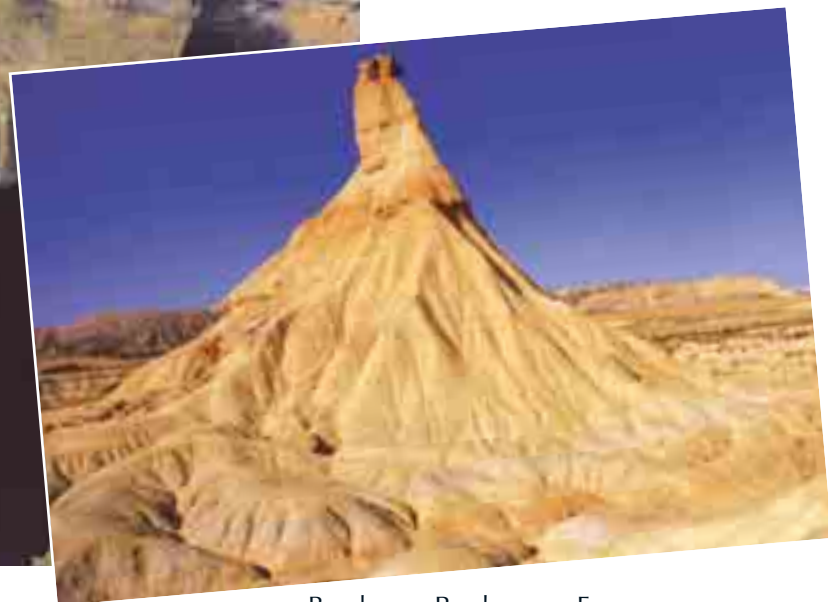
La structure rocheuse est divisée en deux. Le nord et l'ouest de la Péninsule ibérique se composent essentiellement de roches cristallines telles que le granit et le schiste. L'autre partie se compose de roches sédimentaires avec des niveaux élevés de calcaire.

Parmi les fossiles découverts en Espagne, nous pouvons citer les brachiopodes ainsi que diverses créatures marines de la période dévonienne (417 à 354 millions d'années), une grande variété d'espèces de plantes et d'animaux de la période carbonifère (354 à 290 millions d'années) et plusieurs fossiles d'espèces marines, de mammifères, de reptiles, d'oiseaux et de plantes de la période cénozoïque (65 millions d'années à ce jour).

Tous ces fossiles mettent le darwinisme dans une situation très difficile. Ces découvertes n'offrent aucune preuve qui appuierait l'affirmation que l'évolution a été progressive, bien au contraire, elles révèlent des millions de spécimens qui prouvent que les êtres vivants ont été créés de façon immédiate et n'ont subi aucun changement pendant de longues périodes géologiques. La signification de tout cela est évidente : les êtres vivants n'ont pas évolué. Dieu Tout-Puissant les a tous créés.



Le canyon d'Ordesa, constitué de roches de calcaire s'enfonçant jusqu'à 600 mètres



Bardenas Reales, en Espagne

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN REPUBLIQUE TCHEQUE

Une grande partie de la structure géographique de la République Tchèque se compose d'un secteur montagneux dans la région de Bohême. Cette région, de 900 mètres environ au-dessus du niveau de la mer, est riche en fossiles.

Au delà des fossiles de micro-organismes, remontant à la période protérozoïque (2,5 milliards à 543 millions d'années), beaucoup de fossiles des périodes cambriennes (543 à 490 millions d'années) et dévoniennes (417 à 354 millions d'années) ont également été découverts. Les plus frappantes de ces découvertes, ce sont les 1.300 espèces différentes de trilobites. Plus connues sous le nom de trilobites de Barrande, quelques 300 d'entre eux ont été ainsi appelés par le paléontologiste français Joachim Barrande. Une des régions où les trilobites de Barrande sont les plus fréquemment rencontrés se trouve être la Formation Jince. Les spécimens de fossiles de plusieurs créatures marines de la période paléozoïque (543 à 251 millions d'années) ont également été déterrés à Jince, connu pour son climat froid durant la période cambrienne.

Les riches sources de fossiles en République Tchèque sont importantes pour notre compréhension de l'histoire naturelle, sachant que ces découvertes prouvent qu'aucun type de processus évolutionnaire prétendu par les darwinistes n'a jamais eu lieu. Les êtres vivants ne sont pas descendus d'un supposé ancêtre commun, comme les darwinistes le maintiennent, mais chaque espèce différente apparaît de façon soudaine selon les archives fossiles, chacune avec ses propres caractéristiques. Cette preuve importante de la création est un fait qui a asséné un coup terrible au darwinisme.



Des fossiles vieux de millions d'années sont collectés de Bohême, célèbre pour ses gisements riches de fossiles. Chacun de ces spécimens fossiles révèle que ces êtres vivants n'ont pas évolué, mais qu'ils ont été créés par Dieu.





FOUGERE

Age : 360 à 286 millions d'années

Taille : 13 centimètres sur 10 centimètres

Localisation : Canales, Leon, Espagne

Période : Carbonifère

Les fougères qui ont vécu il y a 360 à 286 millions d'années sont identiques aux spécimens d'aujourd'hui. Ces plantes sont restées les mêmes pendant des centaines de millions d'années, démontrant de façon indiscutable le fait de la création de Dieu.







GRENOUILLE

Age : 12 millions d'années

Taille : 11,5 centimètres sur 18 centimètres

Localisation : Nord-Ouest de la Bohême, République Tchèque

Période : Miocène

Une des preuves que les grenouilles ont toujours été des grenouilles est le fossile de 12 millions d'années que nous voyons ici. Il n'existe aucune différence entre les grenouilles datant de 12 millions d'années et celles qui vivent de nos jours.



SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN ITALIE

Une grande partie de la structure de la roche de l'Italie se compose de ce qui était par le passé le plancher de la Mer Téthys, qui couvrait certaines parties de l'Europe des temps anciens. La recherche géologique a démontré que la Mer Téthys a émergé avec le fractionnement de Pangée, le seul continent existant sur terre il y a près de 165 millions d'années. La Mer Téthys, qui couvrait une grande étendue, avait des caractéristiques tropicales car elle était très proche de l'équateur. La mer méditerranéenne a émergé il y a environ 65 millions d'années de la Mer Téthys. Alors que les espaces terrestres apparaissent, elle a été progressivement repoussée vers le nord en raison des mouvements tectoniques qui se produisent durant les ères géologiques qui ont duré des millions d'années.

Les lits de roches italiens, qui étaient le fond de la mer Téthys, contiennent un grand nombre de fossiles marins, prouvant que toutes les espèces connues des formes de vie marines ont émergé brusquement en étant dotées de leurs structures complexes – en d'autres termes, elles ont été créées à partir du néant. Il n'existe aucun fossile qui indiquerait que ces formes de vie puissent provenir de quelque ancêtre commun supposé ou les unes des autres. Le darwinisme a été vaincu à l'épreuve des archives fossiles, une défaite mise en perspective par des centaines de millions de spécimens de fossiles.



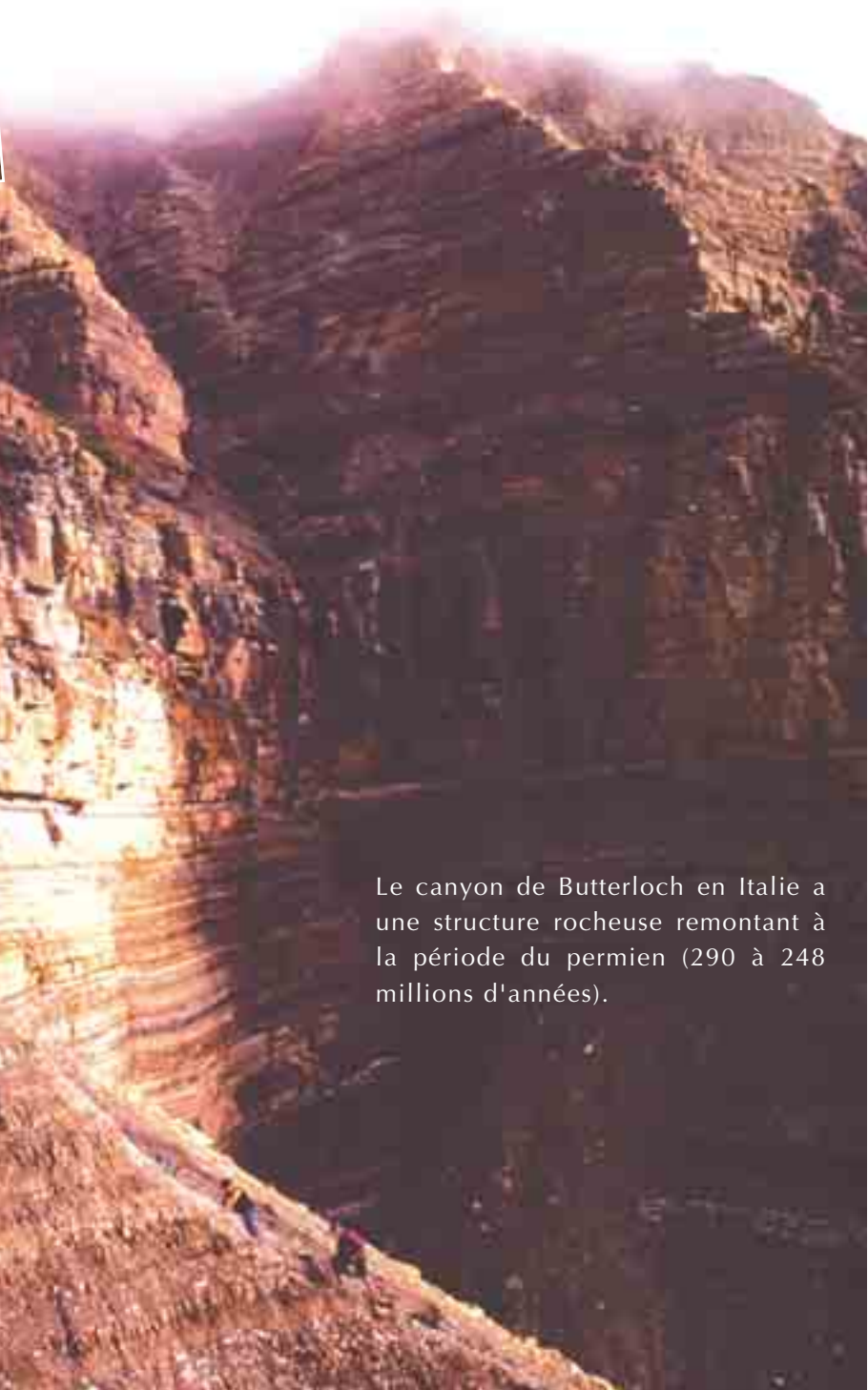
Les dépôts de marbre se trouvent en général sous les océans ou les planchers des chaînes de montagnes autrefois peuplées de récifs coralliens. Sur la photo on voit un dépôt de marbre dans les Alpes Italiennes.



Un fossile de poisson retrouvé dans le site de fossiles de Monte Bolca en Italie



Des fouilles de fossiles effectuées à Monte Bolca



Le canyon de Butterloch en Italie a une structure rocheuse remontant à la période du permien (290 à 248 millions d'années).

POISSON RASOIR

Age : 6 millions d'années

Localisation : Fiume, Marecchia, Italie

Période : Miocène supérieur

Les poissons rasoirs appartiennent à la famille des Centriscidés. Leurs corps sont recouverts de plaques osseuses et leurs nageoires dorsales sont épineuses. Le poisson rasoir sur l'illustration date de 6 millions d'années et possède exactement les mêmes caractéristiques que le poisson rasoir vivant aujourd'hui. Cela prouve que le poisson rasoir est resté identique pendant des millions d'années et n'est jamais passé par aucune étape intermédiaire.





HIPPOCAMPE

Age : 26 millions d'années

Taille : 5 centimètres

Localisation : Italie

Période : Miocène

Pendant des millions d'années, les caractéristiques des hippocampes sont demeurés sans changement. De la famille des *Syngnathidae*, ils sont l'une des nombreuses espèces qui défient la théorie de l'évolution. Le fossile d'hippocampe illustré est vieux de 26 millions d'années, et il est identique à l'espèce qui vit de nos jours.







SERIOLE

Age : 48 millions d'années

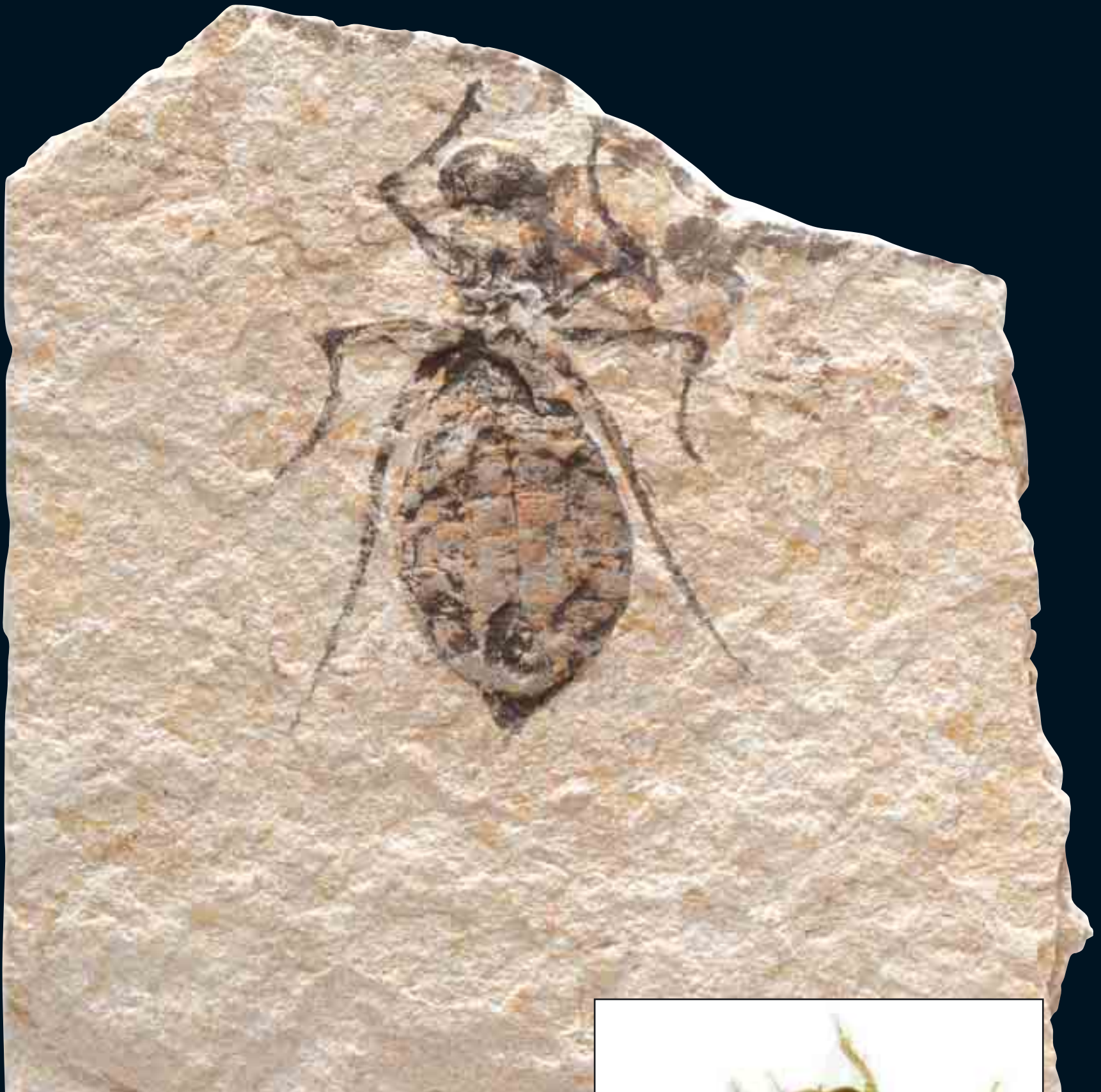
Taille : 19,6 centimètres

Localisation : Monte Bolca, Vérone, Italie

Période : Eocène

La sériole est une des espèces de fossiles de poissons découverts en Italie. Le fossile sur l'image est vieux de 48 millions d'années. Que les sérioles datant de 48 millions d'années soient identiques à celles qui existent aujourd'hui, prouve que la théorie de l'évolution est fausse.





LARVE DE LIBELLULE

Age : 10 millions d'années

Taille : 42 millimètres sur 35 millimètres

Localisation : Vittoria d'Alba, Cuneo, Italie

Période : Miocène supérieur

Comme leurs adultes fossilisés, les fossiles des larves de libellule prouvent que l'évolution ne s'est jamais produite. Il n'y a aucune différence entre les larves de la libellule datant de 10 millions d'années sur l'image et les larves d'aujourd'hui. Cela démontre que la théorie de l'évolution est un mythe.







POISSON PIPE

Age : 23 à 5 millions d'années

Taille : 25 centimètres

Localisation : Fleuve Marecchia, Poggio Berni, Italie

Période : Miocène, étage messinien

Le poisson pipe, membre du même ordre que l'hippocampe, a une structure corporelle longue et mince - il fait également partie des fossiles vivants qui invalident la thèse de l'évolution. Le fossile du poisson pipe représenté sur l'image, datant de 23 à 5 millions d'années, est identique aux spécimens actuels.





SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN GRANDE-BRETAGNE

Les plus anciens spécimens de fossiles connus qui ont été découverts en Grande-Bretagne remontent aux périodes siluriennes et dévoniennes (443 à 417 millions et 417 à 354 millions d'années). Des fossiles de différentes espèces peuvent être trouvés en Grande-Bretagne, dont l'histoire géologique remonte dans le passé au-delà de 600 millions d'années. A ces époques, elle a connu un climat tropical et une période glaciaire, des changements de niveau de la mer, des éruptions volcaniques et l'érosion. La grande majorité des gisements desquels un grand nombre de fossiles ont été extraits se trouve dans le sud du pays. Une de ces régions est le Dorset qui possède divers sites de fossiles.

La structure de roche dans la région présente des caractéristiques différentes. Mais le Dorset est particulièrement célèbre pour sa bande côtière, réputée être "la côte jurassique", qui se compose de roches de l'ère jurassique et d'un certain nombre de différents gisements de fossiles. Des fossiles bien conservés et très détaillés appartenant à des centaines d'espèces ont été découverts dans ces gisements. Chacun des fossiles indique que les êtres vivants sont restés identiques pendant des millions d'années et n'ont jamais subi d'évolution.

Une autre région de la Grande-Bretagne importante en gisements de fossiles est le Lancashire. Les



La carrière de Crock Hey est un célèbre lieu de fossiles en Angleterre. Tous les fossiles découverts dans cette région révèlent que l'évolution n'a jamais eu lieu.

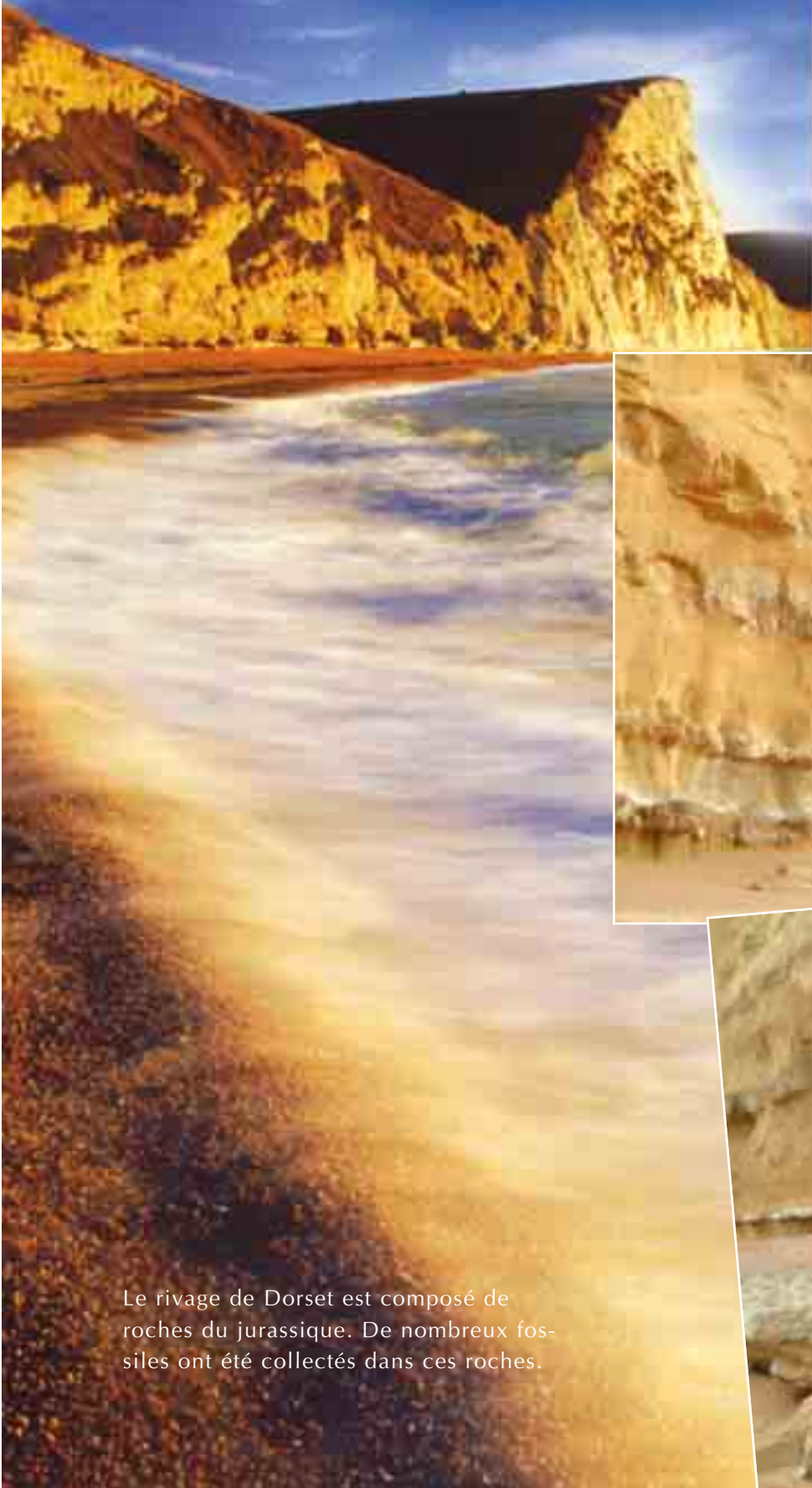




Des recherches effectuées sur des fossiles d'ammonite rassemblés d'un rivage du jurassique dans Dorset

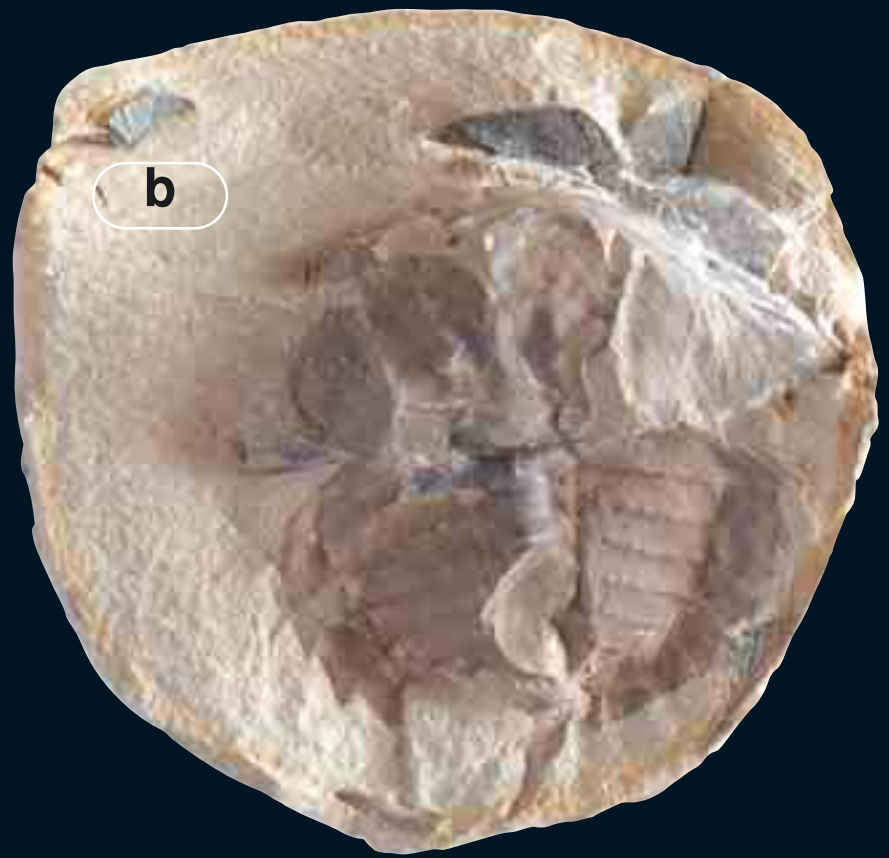
plus vieux gisements de la région remontent au carbonifère (354 à 290 millions d'années). Il y a 340 millions d'années environ, la région constituait le fond marin d'une mer chaude et peu profonde. C'est la raison pour laquelle un grand nombre de fossiles marins de la période en question ont été découverts.

Les fossiles de beaucoup d'espèces découvertes en Grande-Bretagne prouvent à nouveau que les créatures vivantes ne descendent pas d'un prétendu ancêtre commun et que la théorie de l'évolution, qui soutient qu'elles ont évolué de façon graduelle, est invalide. Comme tous les autres fossiles, ces exemples de fossiles nous apprennent que les êtres vivants n'ont pas subi d'évolution, mais ont bien été créés.



Le rivage de Dorset est composé de roches du jurassique. De nombreux fossiles ont été collectés dans ces roches.





Un fossile avec son négatif



LIMULE

Age : 300 millions d'années

Taille : 30 millimètres sur 28 millimètres ; nodule : 37 millimètres sur 39 millimètres

Localisation : Crock Hey Open Cast Quarry, Wigan, Lancashire, Grande-Bretagne

Période : Carbonifère, pennsylvanien

La limule ou *Xiphosura* existe depuis le cambrien. Le spécimen sur l'image a 300 millions d'années. Les limules, étant restées les mêmes depuis 300 millions d'années, anéantissent les prétentions des évolutionnistes à propos de l'évolution progressive.





OPHIURE

Age : 180 millions d'années

Taille : 8 centimètres ; matrice : 15 centimètres sur 13,5 centimètres

Localisation : Eype Dorset, Grande-Bretagne

Formation : Pliensbachian – Lit d'étoiles de mer

Période : Jurassique

Ce fossile de 180 millions d'années montre que les ophiures sont identiques depuis des millions d'années. Ces animaux, aucunement différents de ceux vivant aujourd'hui, confirment de nouveau la nullité de la thèse de l'évolution.







NAUTILE

Age : 167 millions d'années

Taille : 22 millimètres

Localisation : Freshwater, Dorset, Grande-Bretagne

Période : Jurassique, oolite inférieure

Le nautilus est l'une des nombreuses formes de vie qui n'a subi aucun changement depuis sa création. Le fossile de 167 millions d'années sur l'image est l'une des preuves que ces créatures n'ont pas changé pendant des millions d'années.



BIVALVE

Age : 200 millions d'années

Taille : 5,5 centimètres

Localisation : Conningsby Quarry, Scunthorpe, Humberside, Grande-Bretagne

Période : Sinémurien supérieur, jurassique

Les bivalves à double coquille d'aujourd'hui sont identiques à ceux qui vécurent 200 millions d'années plus tôt. Comme toutes les autres créatures vivantes, les bivalves ont conservé les mêmes caractéristiques et sont restés identiques depuis le jour de leur création.







NAUTILE

Age : 167 millions d'années

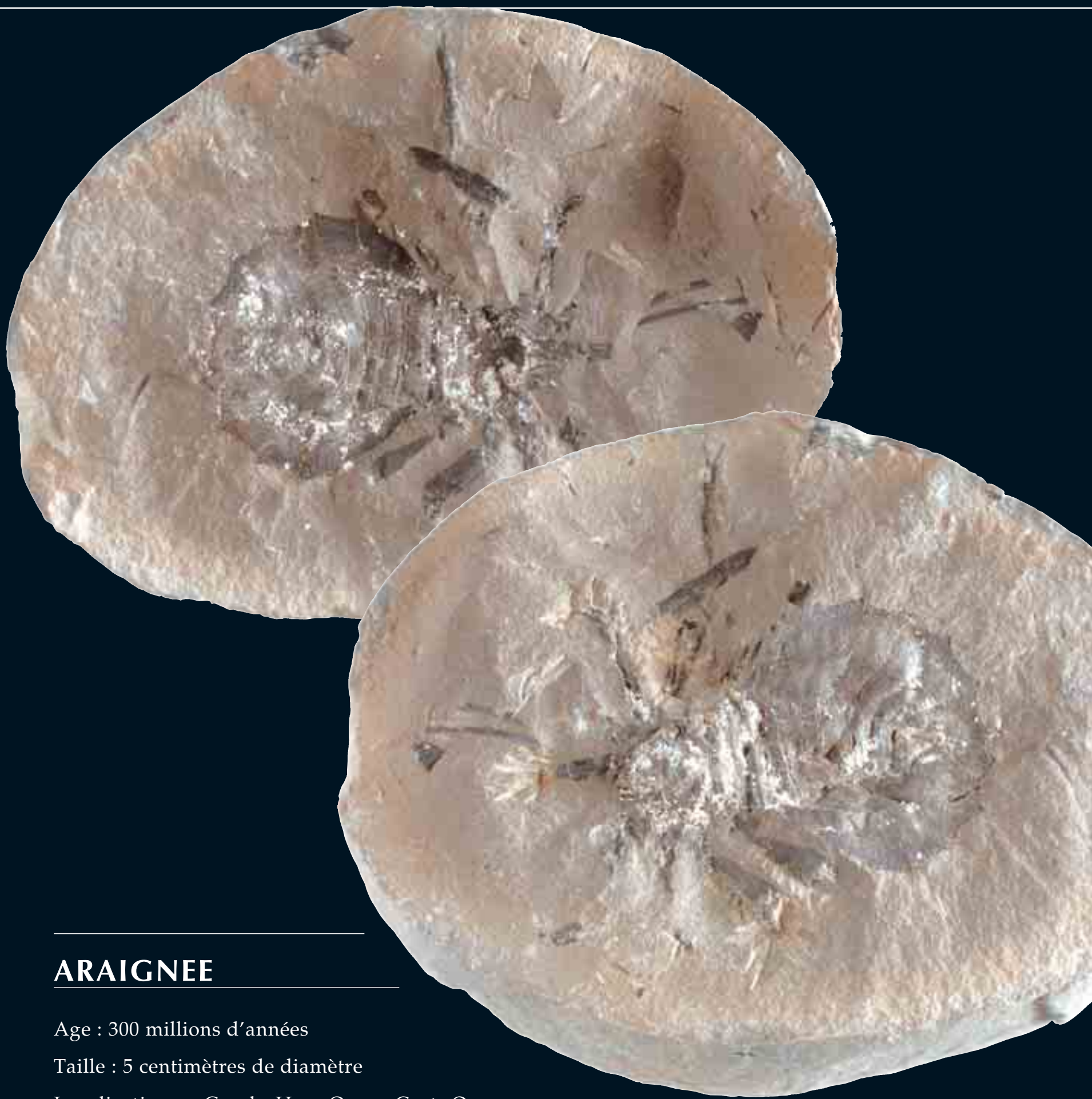
Taille : 34 millimètres

Localisation : Sherborne, Dorset, Grande-Bretagne

Période : Jurassique

Les nautilus actuels ont exactement les mêmes caractéristiques que ceux qui vécurent voilà des millions d'années. Les archives fossiles prouvent qu'ils n'ont pas changé à travers les âges et qu'ils n'ont jamais subi d'évolution. Un des spécimens qui le montre est le nautilus sur l'image qui date de 167 millions d'années.





ARAIGNEE

Age : 300 millions d'années

Taille : 5 centimètres de diamètre

Localisation : Crock Hey Open Cast Quarry,
Wigan, Lancashire, Grande-Bretagne

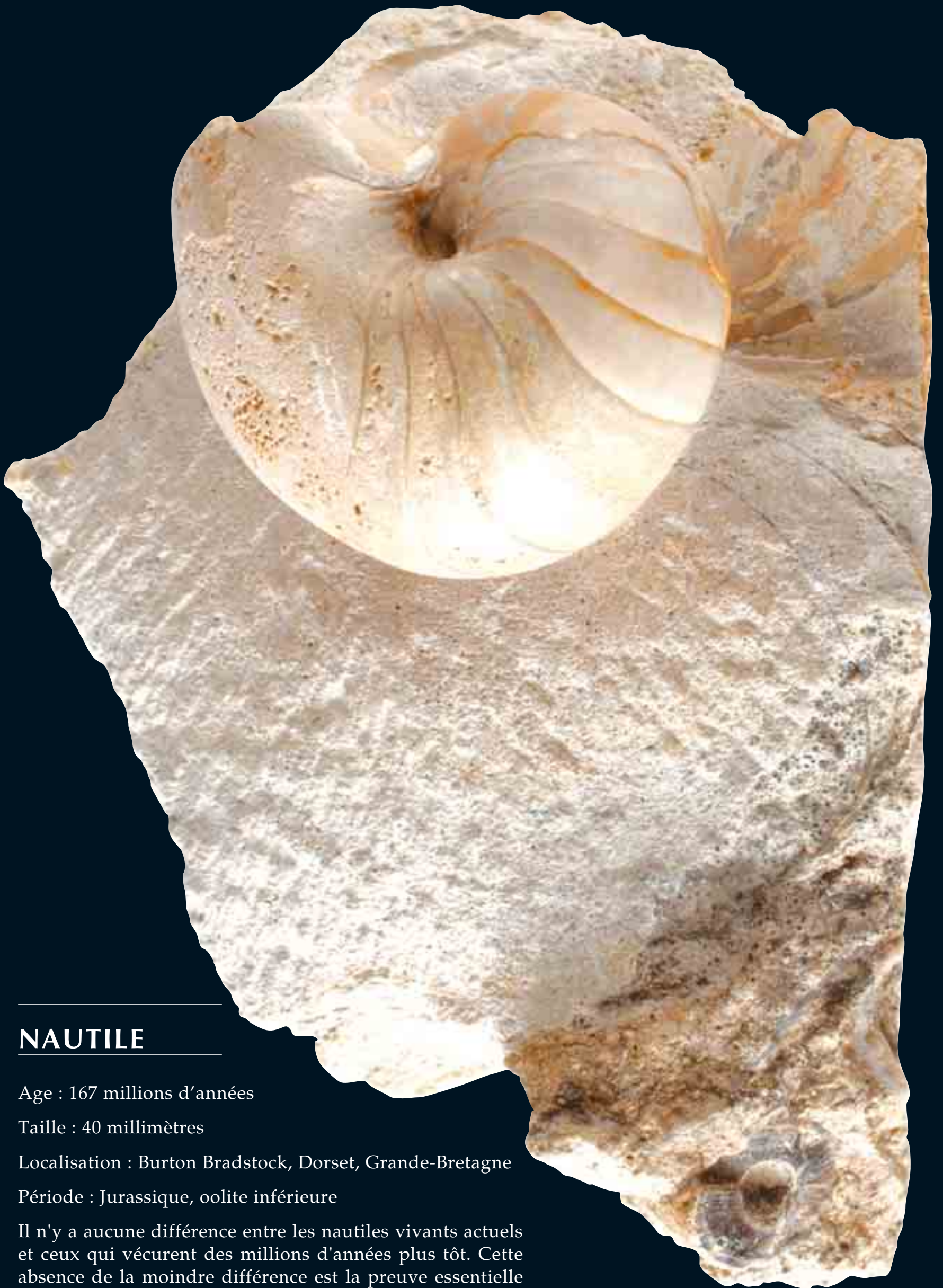
Formation : Roof Shales, North Wigan

Période : Carbonifère supérieur, pennsylvanien

Les araignées, qui n'ont pas changé en 300 millions d'années, sont une autre forme de vie qui assène un coup mortel à la théorie de l'évolution. Les araignées démolissent toutes les prétentions des évolutionnistes, en conservant très exactement les mêmes caractéristiques depuis des centaines de millions d'années, n'ayant jamais subi la moindre modification.







NAUTILE

Age : 167 millions d'années

Taille : 40 millimètres

Localisation : Burton Bradstock, Dorset, Grande-Bretagne

Période : Jurassique, oolite inférieure

Il n'y a aucune différence entre les nautilus vivants actuels et ceux qui vécurent des millions d'années plus tôt. Cette absence de la moindre différence est la preuve essentielle que l'évolution ne s'est jamais produite.





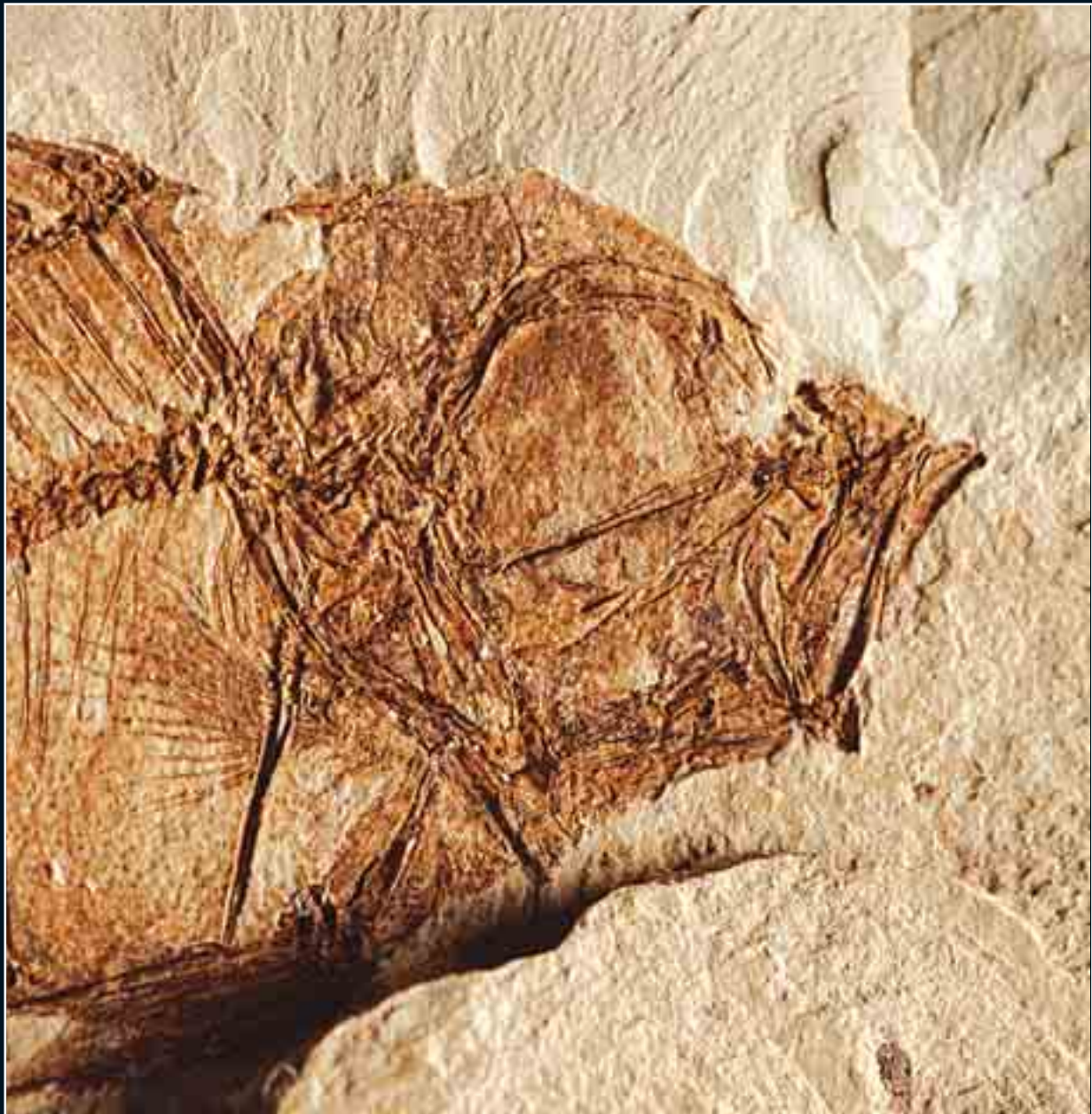
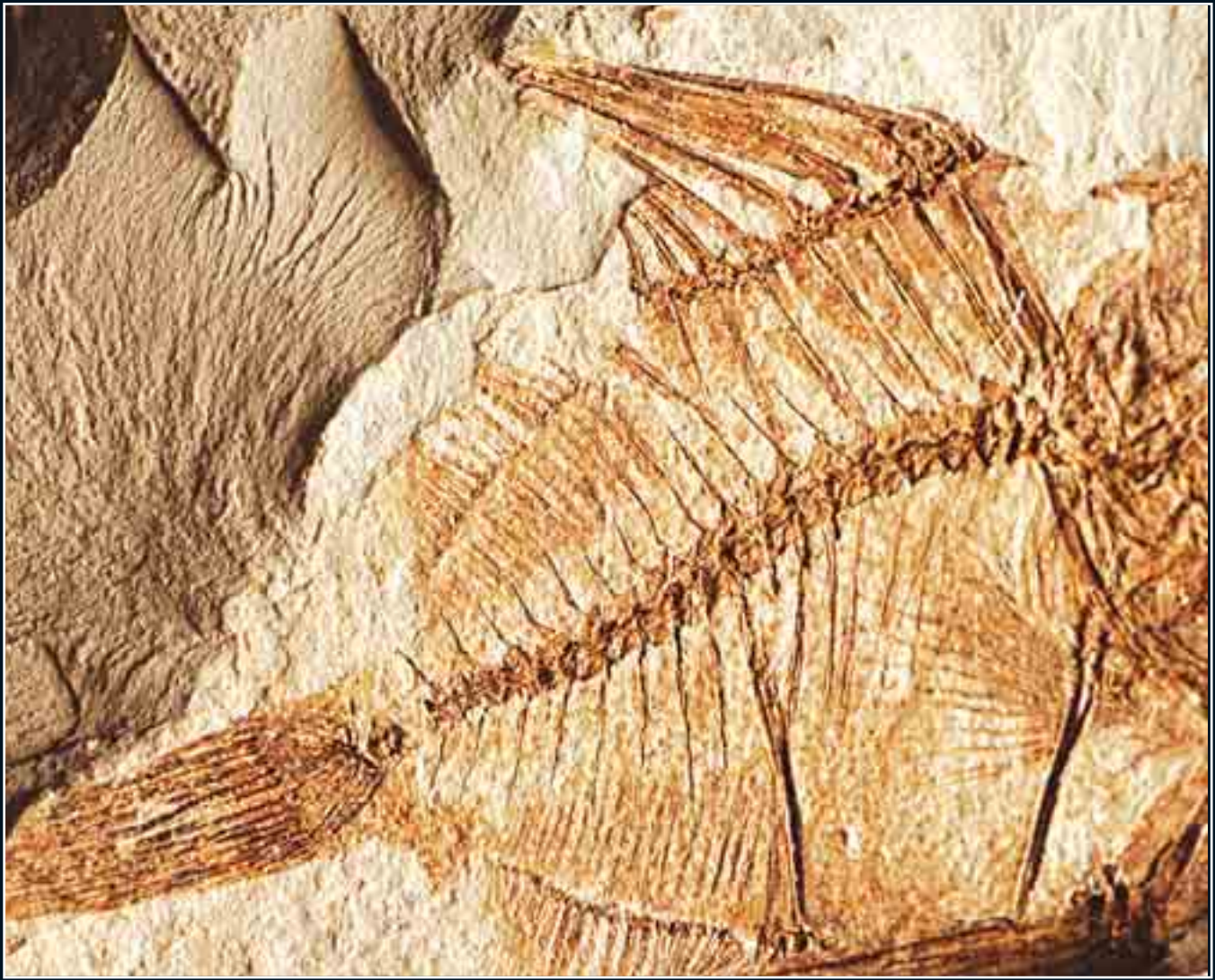
SANGLIER DE MER

Age : 35 millions d'années

Localisation : Pologne

Période : Oligocène

Le fait que le sanglier de mer ayant vécu il y a 35 millions d'années est identique aux spécimens vivant aujourd'hui est l'une des preuves les plus parlantes du terrible mensonge qu'est l'évolution. Pas le moindre fossile prouvant l'évolution n'a été découvert au cours de 150 années de fouilles paléontologiques. Tous les fossiles mis au jour montrent que les êtres vivants n'ont jamais évolué.



SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN RUSSIE

En plus des animaux gelés découverts en Sibérie, un grand nombre de fossiles conservés dans de l'ambre ont également été découverts en Russie. Ils proviennent de ce que l'on appelle l'ambre baltique que l'on trouve dans une région aussi vaste qui va de Berlin à l'ouest aux montagnes de l'Oural à l'est. L'essentiel de l'ambre baltique date de l'éocène (54 à 37 millions d'années).

Une grande partie de cet ambre se trouve dans la région de Samland, à l'intérieur des frontières de la Russie, à une profondeur moyenne de 25 mètres à 40 mètres sous la surface de la terre. La strate contenant l'ambre est appelée "terre bleue". Chaque 1.000 kilogrammes de terre contiennent approximativement 1 kilogramme d'ambre, et seulement une partie sur quelques centaines contient une inclusion.

La couleur de l'ambre, sa formation et certaines de ses caractéristiques physiques varient en fonction de la période de sa formation et du type d'arbre dont il est issu. Les plus anciens spécimens d'ambre connus datent du carbonifère (354 à 290 millions d'années). L'ambre de cette période est plus fréquemment trouvé aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne.

Pour que les inclusions apparaissent à l'intérieur de l'ambre, deux processus consécutifs très importants doivent se produire dès que l'être vivant a été emprisonné dans la résine. La première étape est le durcissement, en raison du froid ou de la sécheresse. La seconde est la décomposition des tissus de la créature emprisonnée à l'intérieur de la résine. Les fluides libérés lors de ce processus de décomposition créent une composition spéciale par la fusion au fluide de résine. Le corps de la créature est conservé à l'intérieur d'une formation sphérique qui ressemble à un ballon. Pour que la résine se transforme en ambre, elle doit passer par plusieurs processus chimiques et géologiques.



Un des sites de Russie richement peuplé d'ambres fossiles

Pour les scientifiques, les inclusions à l'intérieur de l'ambre représentent un important champ d'activité. Plusieurs spécimens d'êtres vivants se font piéger au moment où ils tentent de rapporter de la nourriture au nid, alors qu'ils se défendent, essayent de se camoufler, de protéger leurs petits ou en libérant des substances chimiques pour neutraliser les agresseurs. Or, tous ces spécimens représentent la preuve que les caractéristiques que possèdent les créatures vivantes, sont restées identiques après des millions d'années. En d'autres termes, aucun processus tel que l'évolution ne s'est jamais produit.

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN POLOGNE

Un des pays où l'on trouve de l'ambre baltique est la Pologne. Les fossiles à l'intérieur de l'ambre que l'on trouve dans la région baltique, un des plus riches gisements d'ambre, datent en moyenne de 50 à 45 millions d'années. Une des caractéristiques principales qui distingue l'ambre baltique des autres variétés d'ambre est le type d'acide qu'il contient. Il s'agit de l'acide succinique que l'on trouve dans la résine d'espèces d'arbres qui auraient existé dans la région lors de l'éocène (54 à 37 millions d'années).

La grande majorité des animaux dans l'ambre baltique sont des arthropodes. Des spécimens de fossiles de vers, de mollusques et de divers organismes vertébrés sont rarement découverts. Ces fossiles conservés montrent que les mouches ont toujours été des mouches, les papillons toujours des papillons et les chenilles toujours des chenilles ; autrement dit, que les créatures vivantes sont demeurées inchangées tout au long de l'histoire. A cet égard, elles représentent un vrai dilemme pour la théorie de l'évolution. Ces créatures vivantes, parfois fossilisées avec leur proie ou leurs larves, d'autres fois émergeant de l'étape larvaire, nous disent qu'elles sont passées par les mêmes étapes de la vie pendant des



Des ambres baltiques sont collectés dans une zone assez grande. Une des fouilles effectuées dans cette zone.



dizaines de millions d'années et ne sont jamais passées par quelque processus d'évolution.



ESSAIM DE BRULOTS

Age : 45 millions d'années

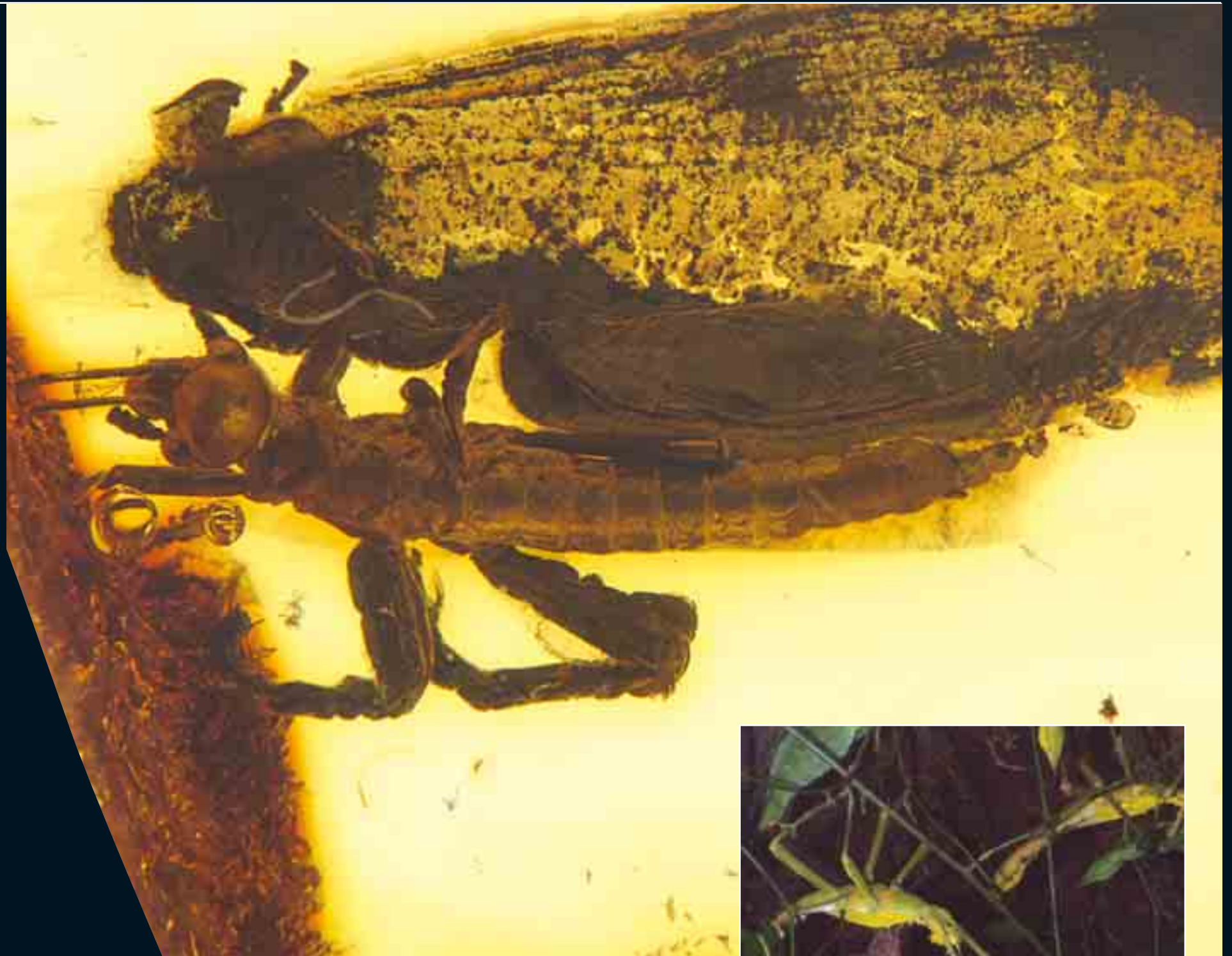
Taille : 29 millimètres sur 17 millimètres

Localisation : Région de Kaliningrad, Russie

Période : Eocène

Les archives fossiles montrent que les êtres vivants ne descendent pas des autres espèces et n'ont pas évolué de façon progressive. Les brulôts femelles de 45 millions d'années, identiques à ceux qui vivent aujourd'hui, le démontrent encore.





NYMPHE DE PHASME (INSECTE BATON)

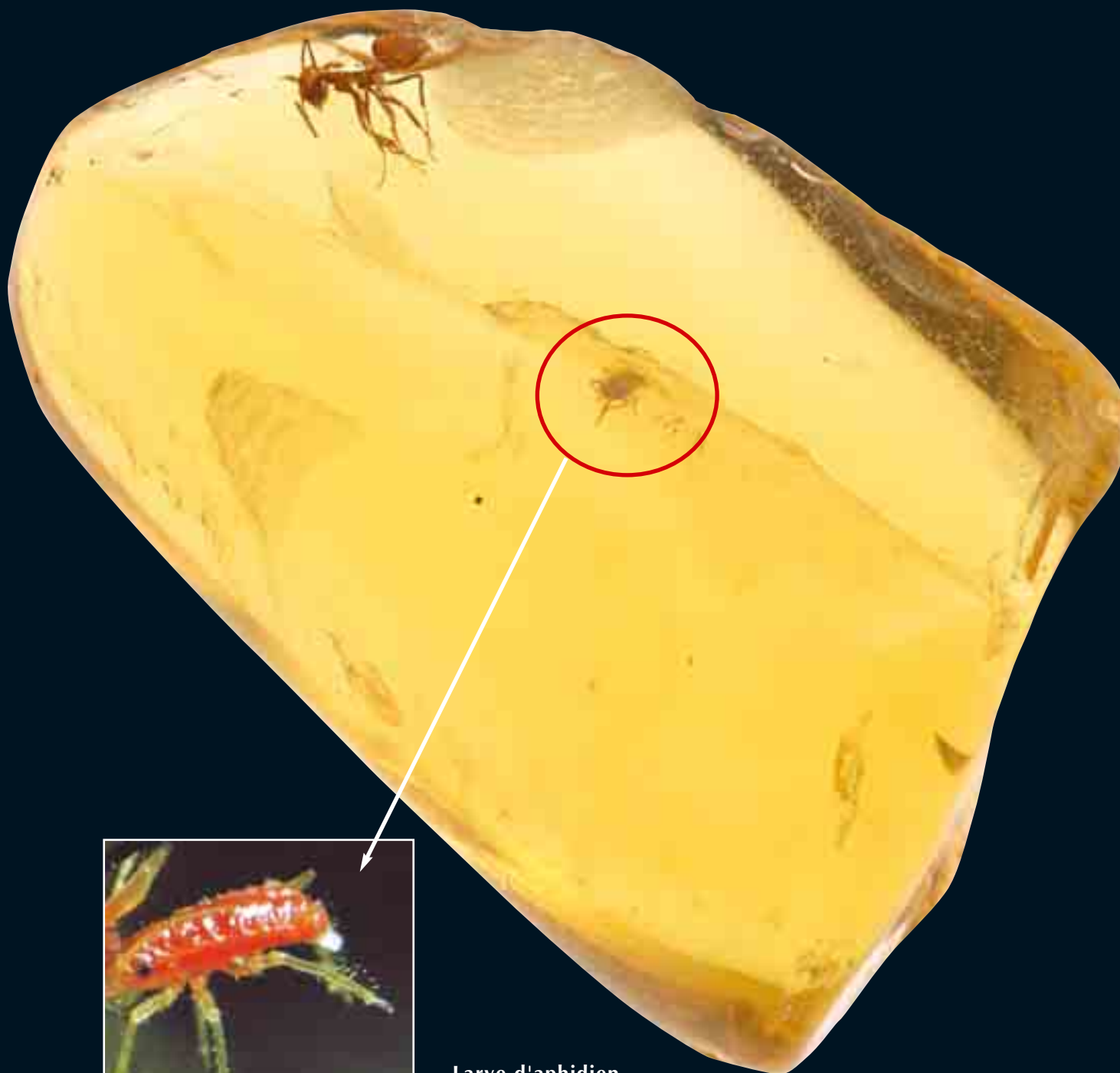
Age : 45 millions d'années

Localisation : Baltique, Kaliningrad, Russie

Période : Eocène

Les maîtres du camouflage, les insectes bâtons ressemblent à des brindilles ou à des feuilles d'arbre. Il est presque impossible de dire qu'ils sont sur la branche. Les insectes bâtons qui vécurent il y a 45 millions d'années et ceux qui vivent aujourd'hui se protègent des prédateurs en utilisant exactement les mêmes ruses et se camouflent de la même manière. Les caractéristiques de ces insectes n'ont pas changé en 45 millions d'années et constituent la preuve même que l'évolution ne s'est jamais produite.





Larve d'aphidien

FOURMI OUVRIERE ET LARVE D'APHIDIEN

Age : 45 millions d'années

Taille : 20 millimètres sur 12 millimètres ; inclusions : 2 millimètres

Localisation : Région de Kaliningrad, Russie

Période : Eocène

La "fourmi" est le nom commun attribué à environ 8.000 espèces d'insectes qui mènent une vie sociale, vivent dans des colonies et construisent leurs nids sous terre. Chaque espèce de fourmi a ses propres caractéristiques particulières. A l'intérieur de cet ambre, un aphidien (puceron) semi-adulte s'est fossilisé à côté de la fourmi ouvrière. Les aphidiens mènent généralement une vie de collaboration avec les fourmis car certaines fourmis nourrissent les aphidiens.

Ces créatures, âgées de 45 millions d'années, identiques aux fourmis et aux aphidiens contemporains, défient les affirmations de la théorie de l'évolution.





ARAIGNEE-CRABE

Age : 45 millions d'années

Taille : Ambre : 17 millimètres sur 8 millimètres en travers ; araignée : 5 millimètres

Localisation : Baltique, Kaliningrad, Russie

Période : Eocène

Les araignées, dont ce spécimen ressemble à un crabe, comptent environ 2.000 espèces différentes. L'araignée-crabe dans cet ambre, âgée de 45 millions d'années, est identique aux araignées-crabes contemporaines.





LARVE D'APHIDIEN

Age : 45 millions d'années

Taille : 7 millimètres de diamètre

Localisation : Baltique, Kaliningrad, Russie

Période : Eocène

Les aphidiens qui appartiennent à la famille des *Pemphigidae* sont dépourvus d'ailes. Leurs principales plantes-hôtes sont les arbres et parfois les plantes herbacées. La larve d'aphidien sur l'image date de 45 millions d'années. Les aphidiens et leurs larves sont restés similaires durant tout ce temps, anéantissant toutes les affirmations de la théorie de l'évolution.





MOUCHERON

Age : 45 millions d'années

Taille : 14 millimètres de long, 8 millimètres en travers

Localisation : Baltique, Kaliningrad, Russie

Période : Eocène

Les darwinistes, impuissants dès que l'on aborde l'origine des insectes, comme ils le sont par rapport à beaucoup d'autres sujets, ne peuvent offrir aucune explication scientifique lorsqu'ils sont confrontés aux fossiles dans l'ambre. Ces formes de vie sont les preuves éclatantes que l'évolution n'a jamais eu lieu.





MOUCHE A LONGUES PATTES

Age : 45 millions d'années

Taille : 15 millimètres de long, 9 millimètres en travers

Localisation : Baltique, Kaliningrad, Russie

Période : Eocène

Cette mouche, membre de l'ordre des diptères, a conservé toutes ses caractéristiques pendant des millions d'années, ne subissant jamais le moindre changement. N'importe quelle espèce qui est restée identique pendant 45 millions d'années infirme la théorie de l'évolution.





GUEPE PARASITE

Age : 50 millions d'années

Localisation : Baltique, Kaliningrad, Russie

Période : Eocène

Sur l'image, nous voyons une guêpe parasite de 50 millions d'années conservée dans l'ambre Baltique. Comme tous les autres êtres vivants, les guêpes parasites, qui sont restées identiques depuis 50 millions d'années, montrent que l'évolution ne s'est jamais produite et que Dieu les a créées.



TRICHOPTERE

Age : 50 millions d'années

Localisation : Baltique, Kaliningrad, Russie

Période : Eocène

Les larves du trichoptère sont utilisées comme des appâts de pêche. Les trichoptères ont conservé les mêmes constitutions et caractéristiques pendant des millions d'années, ne subissant jamais quelque changement que ce soit. Ce fossile de 50 millions d'années du trichoptère est également la preuve que ces êtres vivants n'ont jamais changé.





PLECOPTERE (PERLE)

Age : 50 millions d'années

Localisation : Baltique, Kaliningrad, Russie

Période : Eocène

Les plécoptères varient en longueur de 5 à 10 millimètres et ont deux longues antennes ; leurs larves sont utilisées comme des appâts de pêche. Ils sont aussi restés identiques depuis des millions d'années. Ce fossile de plécoptère de 50 millions d'années est identique à ceux qui existent de nos jours.





BLATTE

Age : 50 millions d'années

Localisation : Baltique, Kaliningrad, Russie

Période : Eocène

La blatte, le plus ancien insecte ailé connu, apparaît dans les archives fossiles du carbonifère, il y a plus de 350 millions d'années. Cet insecte – doté d'antennes délicates sensibles au moindre mouvement, même à un courant d'air, d'ailes parfaites et même d'une capacité à résister aux radiations nucléaires – est resté exactement le même pendant des centaines de millions d'années. Cette blatte de 50 millions d'années ne présente aucune différence avec les spécimens vivants de nos jours.





MITE

Age : 50 millions d'années

Localisation : Baltique, Kaliningrad, Russie

Période : Eocène

La mite est une espèce d'insecte très ressemblant au papillon. Les papillons comme les mites sont des membres de l'ordre des lépidoptères. La mite de 50 millions d'années sur l'image, n'a rien de différent comparé aux spécimens actuels, ce qui confirme encore une fois que les êtres vivants n'ont jamais été soumis à l'évolution.



SAUTERELLE

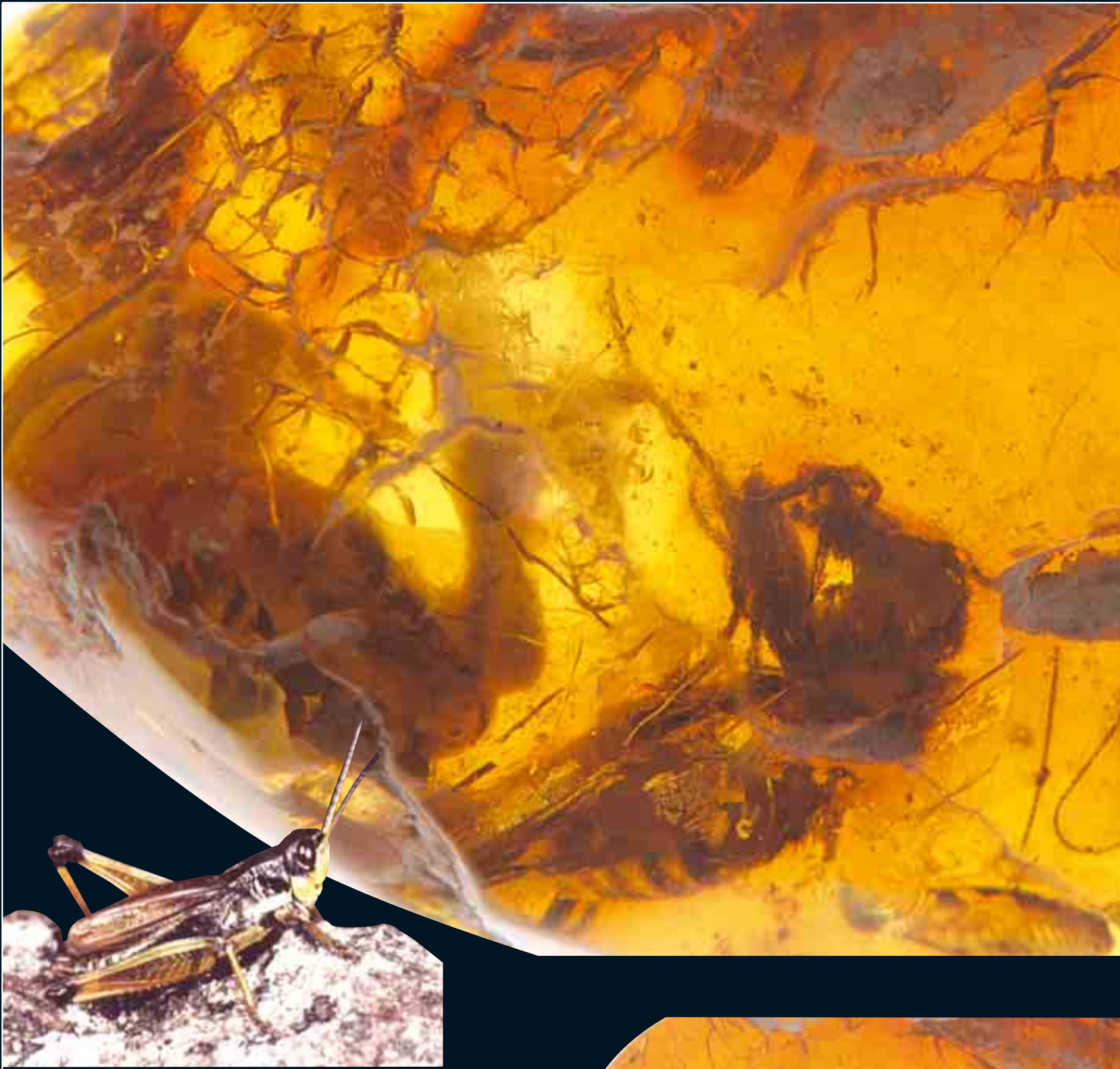
Age : 50 millions d'années

Localisation : Baltique, Kaliningrad, Russie

Période : Eocène

Les archives fossiles montrent que, contrairement à ce que les évolutionnistes supposent, les insectes n'ont aucun précurseur originel. Selon les fossiles découverts, toutes les espèces d'insectes sont apparues de façon subite, dotées de toutes les caractéristiques qui leur sont propres et ont depuis survécu avec ces mêmes spécificités. Une de ces preuves est le fossile de cette sauterelle vieux de 50 millions d'années, qui n'est pas différent des sauterelles actuelles.





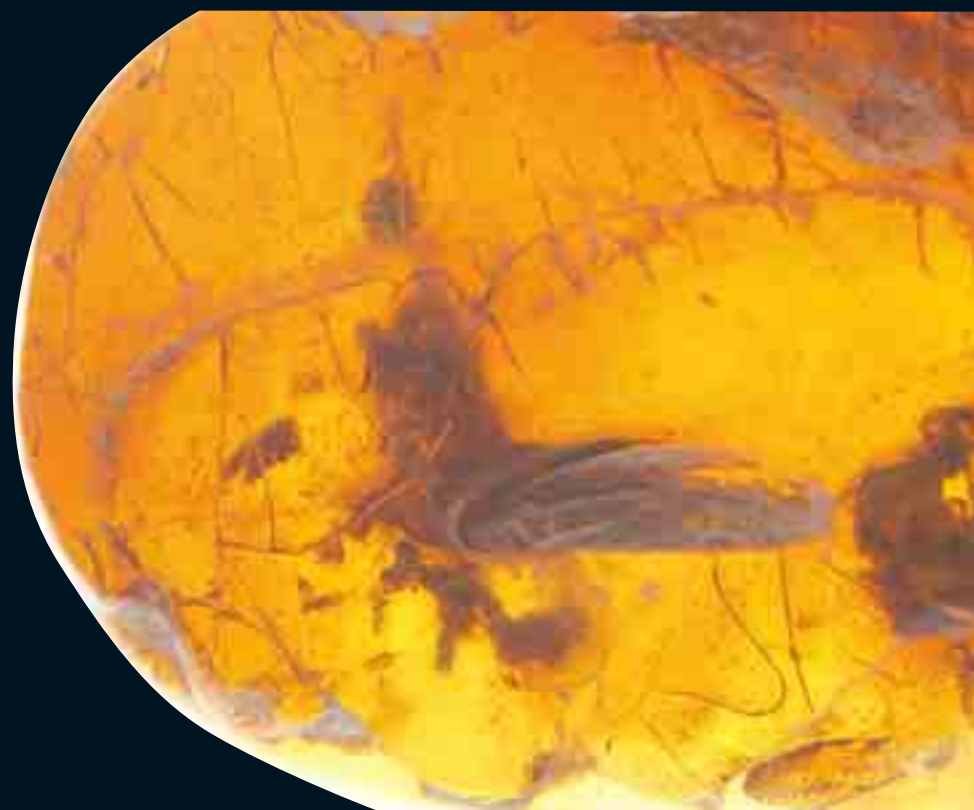
SAUTERELLE

Age : 50 millions d'années

Localisation : Baltique, Kaliningrad, Russie

Période : Eocène

Cette sauterelle de 50 millions d'années, conservée dans l'ambre, est identique à ses équivalents actuels. Ces insectes sont pareils depuis des millions d'années. Ils n'ont pas évolué mais ont été créés.





CHENILLE

Age : 50 millions d'années

Localisation : Baltique, Kaliningrad, Russie

Période : Eocène

La preuve que les chenilles étaient toujours des chenilles est ce spécimen de 50 millions d'années préservé dans l'ambre. Les chenilles, qui ont conservé les mêmes caractéristiques, malgré le passage de millions d'années, montrent que l'évolution est une énorme tromperie.





MOUCHE

Age : 50 millions d'années

Localisation : Pologne

Période : Eocène

Il n'y a aucune différence entre les mouches qui ont vécu 50 millions d'années plus tôt et celles qui vivent aujourd'hui. Le fossile de la mouche que nous voyons conservé dans l'ambre en est une preuve.



MOUCHE

Age : 50 millions d'années

Localisation : Pologne

Période : Eocène

Les mouches apparaissent soudainement dans les archives fossiles. Une de leurs caractéristiques principales est leur capacité de manœuvre extraordinaire. Les êtres humains ne peuvent pas lever et baisser leurs bras 10 fois par seconde, cependant la mouche est capable de battre des ailes 500 fois par seconde. En outre, les deux ailes battent simultanément. La moindre différence de vibration des ailes, aussi légère soit-elle, ferait perdre à la mouche son équilibre. Cependant, rien de tel ne se produit. Il est bien sûr impossible de concevoir l'existence soudaine de créatures vivantes avec de telles caractéristiques et fonctions aussi parfaites pour qui croit à la théorie de l'évolution. C'est pourtant une des preuves indiscutables de la création de Dieu.





PAPILLON

Age : 50 millions d'années

Localisation : Pologne

Période : Eocène

Ce fossile de papillon de 50 millions d'années montre que ces insectes sont restés les mêmes malgré le passage de dizaines de millions d'années.



CICADELLE

Age : 45 millions d'années

Taille : 10 millimètres de long, 8 millimètres en travers ; cicadelle : 4 millimètres

Localisation : Baltique, Kaliningrad, Russie

Période : Eocène

Cette cicadelle date de 45 millions d'années et ne présente aucune différence avec les spécimens contemporains. Cette similitude totale est l'indication majeure que l'évolution est un processus imaginaire qui, en réalité, n'a jamais eu lieu.





MITE

Age : 45 millions d'années

Taille : 27 millimètres de long, 18 millimètres en travers

Localisation : Baltique, Kaliningrad, Russie

Période : Eocène

Ces mites d'aujourd'hui, identiques à celles qui vécurent il y a des millions d'années, démontrent que les espèces vivantes n'ont jamais changé tout au long de leur existence et n'ont jamais subi de processus évolutif. Le fossile de la mite que nous voyons date de 45 millions d'années et démontre encore une fois ce fait.





MOUCHE PHORIDE

Age : 45 millions d'années

Taille : Ambre : 23 millimètres de long, 13 millimètres en travers ; inclusion : 1 millimètre

Localisation : Baltique, Kaliningrad, Russie

Période : Eocène supérieur

Ce fossile de mouche de 45 millions d'années révèle que la théorie de l'évolution est un processus imaginaire qui n'a jamais existé. Les êtres vivants ne sont pas descendus d'un supposé ancêtre commun, comme Darwin l'a prétendu et ne sont passés par aucune étape intermédiaire.





FOURMI AILEE

Age : 45 millions d'années

Taille : Ambre : 13 millimètres sur 8 millimètres

Localisation : Baltique, Kaliningrad, Russie

Période : Eocène

La fourmi ailée de 45 millions d'années sur l'image est identique aux fourmis ailées actuelles.



MOUCHE DANSANTE

Age : 45 millions d'années

Taille : Ambre : 32 millimètres sur 23 millimètres ;
inclusion : 2 millimètres

Localisation : Baltique, Kaliningrad, Russie

Période : Eocène

Ce fossile de mouche dansante de 45 millions d'années est la preuve que les créatures vivantes ont conservé les mêmes caractéristiques aussi longtemps qu'elles ont existé et n'ont jamais subi de processus évolutif à l'image des mouches dansantes d'aujourd'hui.







**SPECIMENS
DE FOSSILES
DECOUVERTS
EN AFRIQUE ET
AU MOYEN-ORIENT**

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS AU MAROC

Un grand nombre de fossiles de périodes différentes ont été découverts au Maroc, un pays réputé pour ses vieux fossiles de trilobites de 400 millions d'années. Les fouilles dans les Montagnes de l'Atlas et dans diverses autres régions ont révélé les riches lits de fossiles du Maroc.

Les fossiles d'échinodermes sont les plus fréquemment retrouvés au Maroc. L'échinoderme, nom générique des oursins, est en réalité le nom donné à un large éventail d'organismes marins invertébrés. Il existe plus de 800 espèces de ces créatures, qui vivent généralement dans les fonds marins et des spécimens datant de 450 millions d'années peuvent être retrouvés. Les échinodermes existent depuis presque un demi-milliard d'années, dotés de toutes leurs caractéristiques complexes et des mécanismes sans failles, ce qui en réalité assène un autre coup sévère à la théorie de l'évolution. Ces créatures, entièrement développées, vivaient à une époque que les évolutionnistes prétendent très primitive. Plusieurs de ces espèces qui existent encore aujourd'hui sont dotées exactement des mêmes caractéristiques. Ils n'ont pas changé après des centaines de millions d'années et n'ont jamais évolué.



Les Montagnes de l'Atlas, s'étendant sur 2.400 kilomètres ont des lits de fossiles très riches. Le pic le plus haut est le Jbel Toubkal, avec une altitude de 4.167 mètres. Les Montagnes de l'Atlas se sont formées il y a des millions d'années quand les continents d'Amérique et d'Afrique rentrèrent en collision. On suppose que les Appalaches en Amérique du Nord sont le résultat d'un mouvement géologique similaire.



Un fossile d'étoile de mer vieux de 490 à 443 millions d'années trouvé à Hefalla



Un fossile de poisson aiguille vieux de 146 à 65 millions d'années, qui n'est pas différent des spécimens de notre époque





OURSIN

Age : 146 à 65 millions d'années

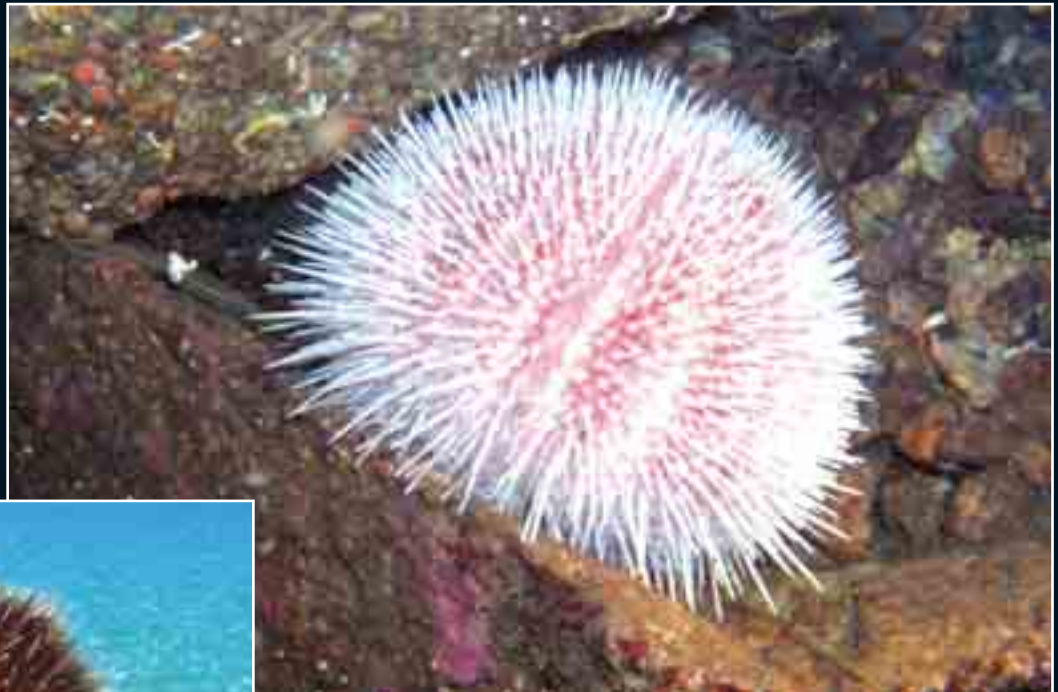
Taille : 5,4 centimètres

Localisation : Maroc

Formation : Lits d'échinodermes

Période : Crétacé

Il n'y a pas de différence entre les oursins actuels et ceux qui vécurent des centaines de millions d'années plus tôt. Les fossiles d'oursins sur l'illustration vécurent il y a 146 à 65 millions d'années. Ils montrent que les êtres vivants n'ont pas évolué, mais avaient les mêmes caractéristiques et systèmes depuis le moment où ils ont été créés.





TRILOBITE

Age : 410 à 360 millions d'années

Taille : 5 centimètres

Localisation : Montagnes de l'Atlas, Maroc

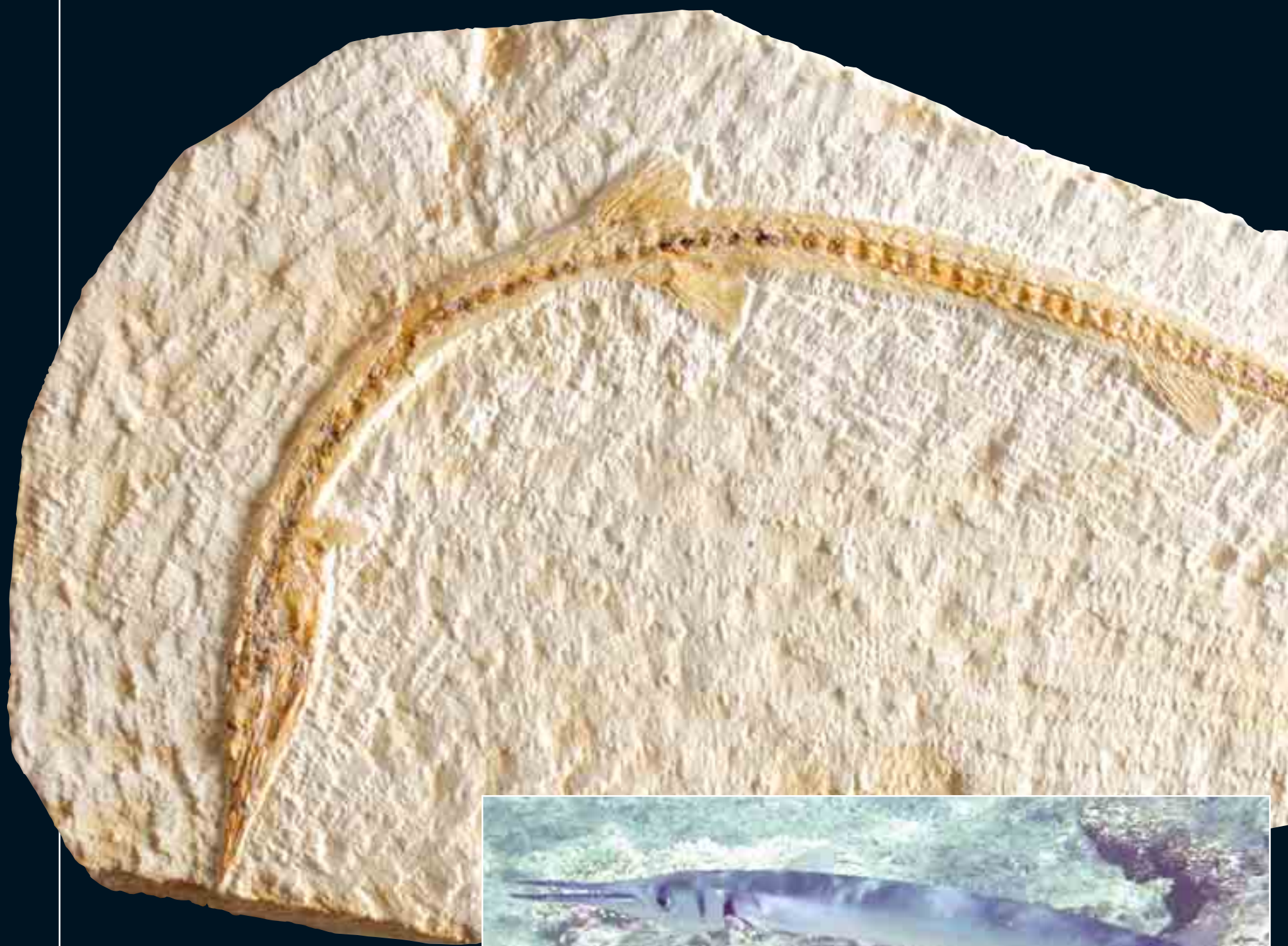
Période : Dévonien

Les premiers exemples de trilobites découverts dans les archives fossiles du dévonien datent de 530 millions d'années environ. En raison de leur structure complexe et leurs systèmes développés, il est difficile pour les darwinistes de les expliquer. Leur apparition soudaine dans les archives fossiles, il y a un demi-milliard d'années environ, avec une structure d'œil très complexe, empêche complètement d'expliquer ces créatures selon la théorie de l'évolution. Il est clair que les trilobites, comme tous les autres êtres vivants, ont été créés par Dieu.



Une représentation des créatures vivantes à la période du cambrien





POISSON AIGUILLE

Age : 100 millions d'années

Taille : 203 millimètres ; matrice : 113 millimètres sur 185 millimètres

Localisation : Ramlia Taouz, Maroc

Période : Crétacé

Ce poisson de 203 millimètres de long, est un adulte, dont les détails ont été très bien conservés. Il n'existe aucune différence entre le poisson aiguille qui a vécu voilà des millions d'années et leurs équivalents vivant aujourd'hui. Le poisson aiguille a survécu pendant des millions d'années sans subir de changement de ses caractéristiques, démontrant de ce fait que la théorie de l'évolution est fausse.





ETOILE DE MER

Age : 420 millions d'années

Taille : 5,7 centimètres

Localisation : Mecissi, Maroc

Formation : Formation Kataoua

Période : Ordovicien

L'étoile de mer (phylum : échinodermes) a survécu pendant des centaines de millions d'années avec son apparence épineuse. L'espèce qui vivait 420 millions d'années plus tôt avait les mêmes caractéristiques que celles qui vivent de nos jours. C'est un fait que les évolutionnistes ne seront jamais capables d'expliquer, que les êtres vivants n'évoluent pas mais sont créés.





TRILOBITE

Age : 400 millions d'années

Localisation : Maroc

Période : Dévonien

Les archives fossiles n'appuient pas les affirmations de la théorie de l'évolution. Au contraire, quand nous examinons les archives fossiles dans les strates de la terre, nous nous apercevons que les êtres vivants sont apparus de façon soudaine. La strate la plus profonde dans laquelle les fossiles ont été retrouvés est le cambrien, datant d'environ 530 millions d'années. Un des fossiles le plus fréquemment trouvés dans cette strate est celui des trilobites. Dans le monde qui existait il y a 530 millions d'années, les trilobites avaient des yeux composés de plusieurs lentilles – un excellent dispositif qui leur a permis de voir pour chasser et nager vers leur proie. Cette structure sophistiquée a asséné un sérieux coup à la théorie de l'évolution.





OURSIN

Age : 146 à 65 millions d'années

Taille : 3,5 centimètres

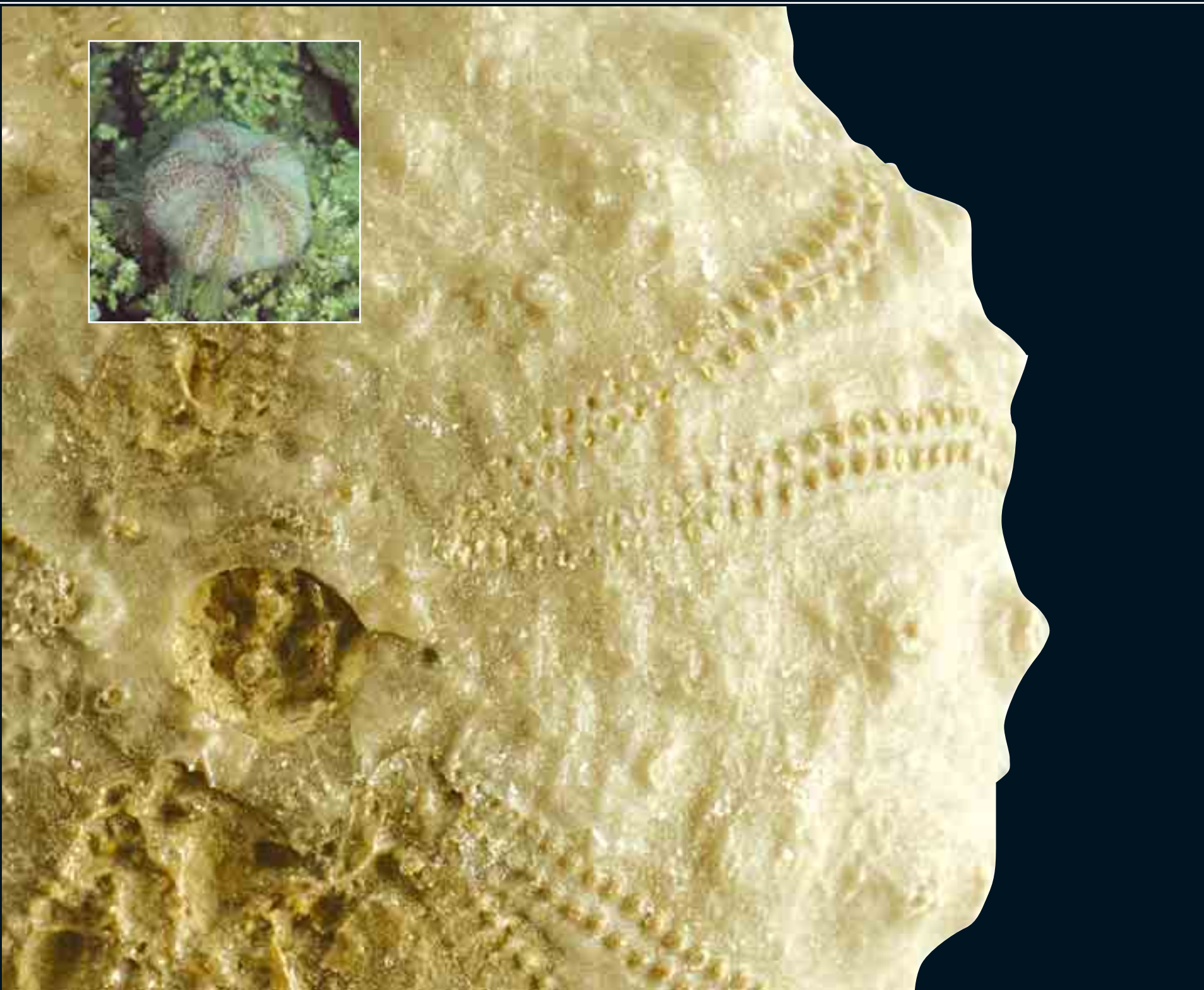
Localisation : Maroc

Formation : Lits d'échinodermes

Période : Crétacé

Les plus vieux spécimens d'oursins datent de l'ordovicien. Ils ne se sont pas modifiés après un demi-milliard d'années, ce qui prouve que ces créatures n'ont pas évolué.





OURSIN

Age : 95 à 72 millions d'années

Taille : 2,5 centimètres

Localisation : Midlet, Maroc

Période : Crétacé supérieur

Les oursins vivant des millions d'années plus tôt n'étaient pas différents de ceux qui existent aujourd'hui. Ils n'ont subi aucun changement dans leur structure en 72 millions d'années au moins. Cela montre que la théorie de l'évolution est fausse.





OURSIN

Age : 95 à 72 millions d'années

Taille : 4 centimètres sur 4,5 centimètres

Localisation : Taouz, Maroc

Période : Crétacé supérieur

Il n'existe aucune différence entre les oursins qui vécurent de 95 à 72 millions d'années et ceux d'aujourd'hui. Les oursins, qui n'ont pas subi de changement durant tous ces millions d'années, sont la preuve que les êtres vivants n'ont pas évolué.





DOLLAR DE SABLE

Age : 100 millions d'années

Localisation : Province de Taza, Maroc

Formation : Gisements continentaux de grès

Période : Crétacé

Les dollars de sable, les étoiles de mer, les cri-noïdes et les concombres de mer (les holothuries) sont toutes des espèces qui font partie du phylum des échinodermes. Les dollars de sable ont survécu pendant environ un demi-milliard d'années et ont asséné un coup sévère à la théorie de l'évolution. Leur structure n'a pas changé pendant des millions d'années, ce qui infirme les revendications de la théorie de l'évolution selon lesquelles ils se seraient développés étape par étape à partir d'autres créatures vivantes.





ETOILE DE MER

Age : 500 à 440 millions d'années

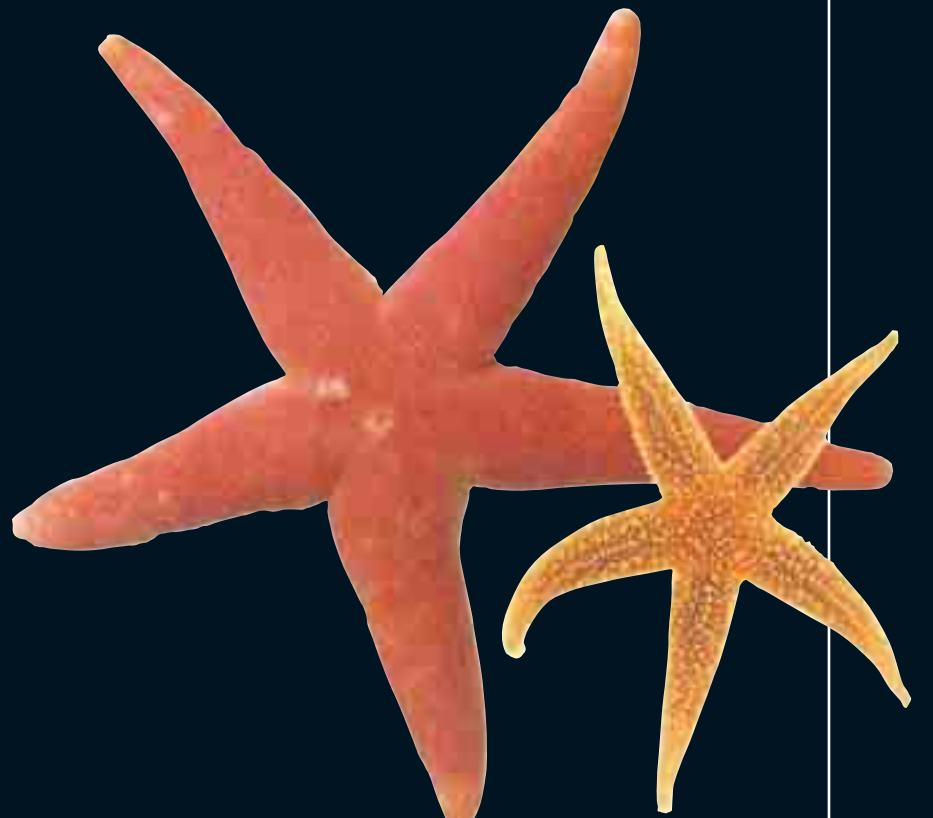
Taille : 8,6 centimètres

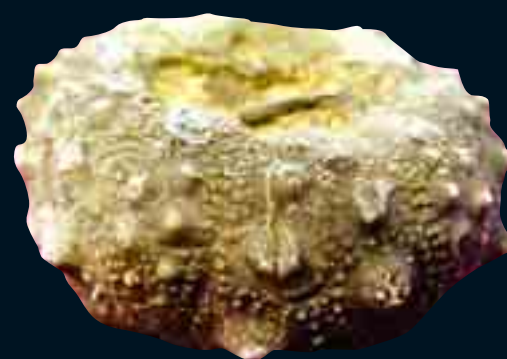
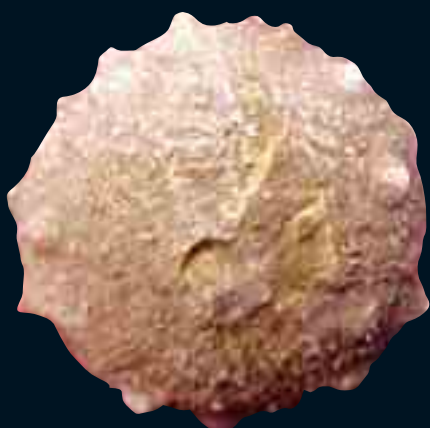
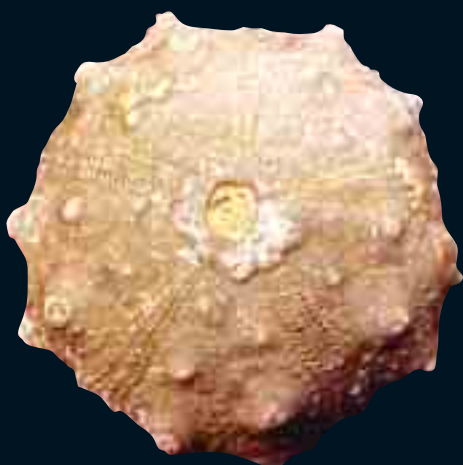
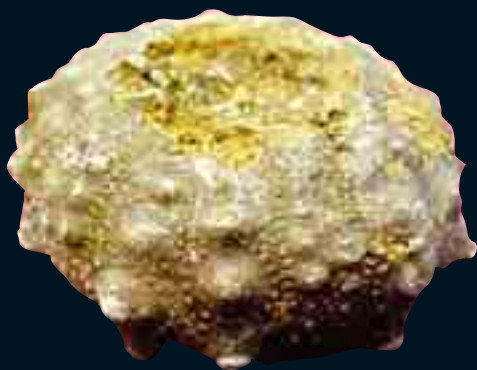
Localisation : Maroc

Formation : Formation de grès de Hefalla

Période : Ordovicien

Ce fossile d'étoile de mer est un spécimen rare de 500 millions d'années environ dont les caractéristiques ont été très bien préservées. Les caractéristiques des cinq bras de l'étoile de mer sont restées inchangées jusqu'à notre époque. Il n'y a aucune différence entre les étoiles de mer qui ont vécu voilà un demi milliard d'années et celles d'aujourd'hui. Comme des centaines de milliers d'autres fossiles, celui-ci démontre également que les êtres vivants n'ont pas évolué et n'ont subi aucune transformation pendant des centaines de millions d'années.





OURSIN

Age : 95 à 72 millions d'années

Taille : 2,5 centimètres

Localisation : Midlet, Maroc

Période : Crétacé supérieur

Les oursins qui vécurent il y a 95 à 72 millions d'années sont parmi les millions de fossiles qui démontrent que l'évolution n'a pas eu lieu. Ces fossiles sont exactement comme les oursins d'aujourd'hui et sont une preuve que c'est Dieu qui a créé tous les êtres vivants.





OURSIN

Age : 146 à 65 millions d'années

Taille : 3,8 centimètres

Localisation : Maroc

Formation : Lits d'échinodermes

Période : Crétacé

Ce fossile d'oursin, datant de 146 à 65 millions d'années, a été extrait de la strate d'échinodermes au Maroc. Il est l'une des preuves innombrables de la création. Il n'existe par ailleurs aucune différence entre les oursins d'aujourd'hui et ceux qui vécurent il y a des millions d'années.



SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS AU LIBAN

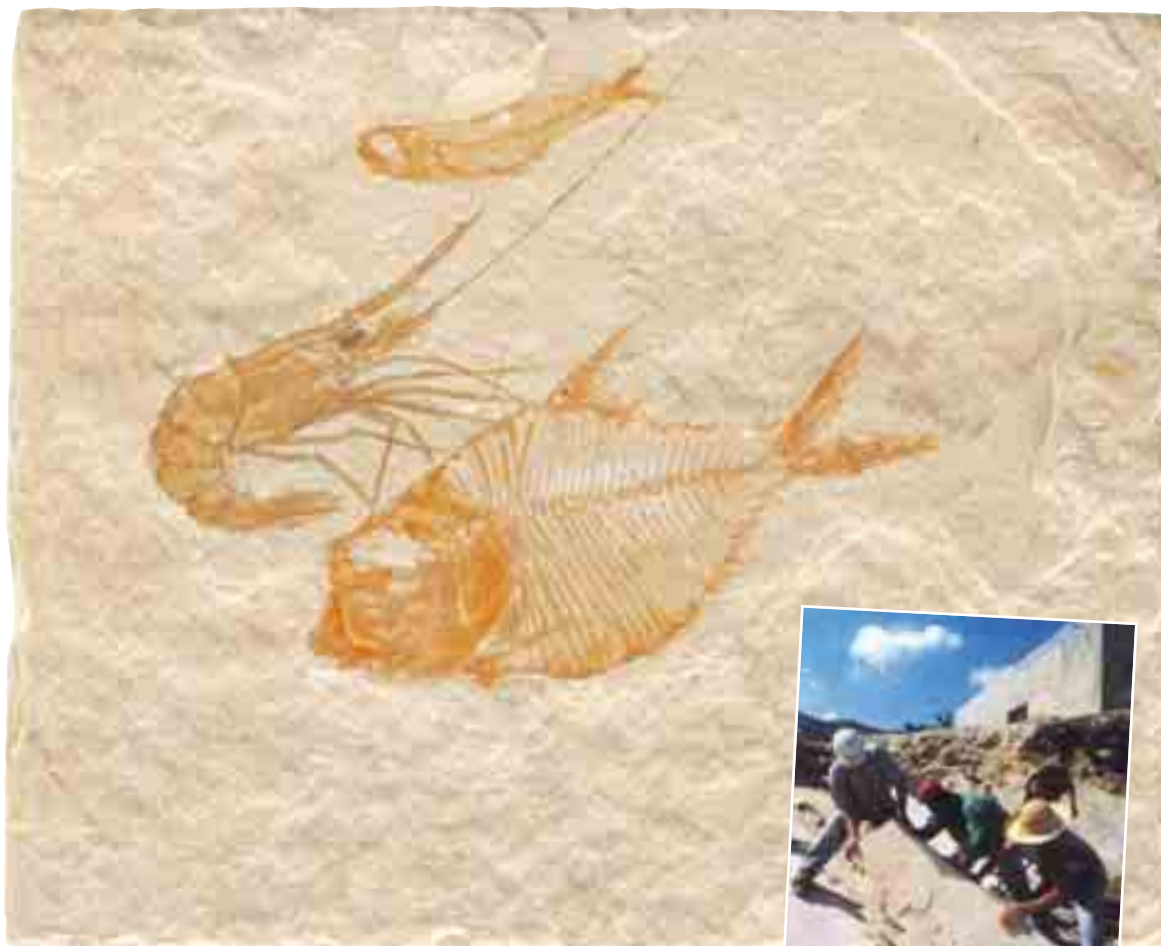
La structure géologique du Liban date des périodes crétacées et jurassiques (146 à 65 millions d'années et 208 à 146 millions d'années). Les fossiles découverts au Liban appartiennent généralement à ces périodes. Il est à noter qu'une grande partie des montagnes libanaises se compose de roches sédimentaires qui sont idéales pour la conservation des fossiles. Les strates de roche proches de la surface contiennent un grand nombre de lits de corail et d'éponge, mais également des fossiles de squelettes d'une gamme des crustacés du jurassique. En outre des fossiles de crustacés marins, des fossiles d'ambre et de plantes ont également été découverts.

Les lits de fossiles du Liban sont parmi les gisements de fossiles les plus importants au monde. Hajoula, Haqil et Al Nammoura en sont particulièrement riches. Des fossiles de plus de 250 espèces de poissons ont été découverts dans ces lits, dont plus de 150 ont été décrits. Les fossiles vertébrés découverts au Liban appartiennent généralement à l'ère cénozoïque (65 millions d'années à nos jours).



Des fouilles effectuées à Haqil, où se trouvent de riches gisements de fossiles, montrant une fois de plus que les affirmations de la théorie de l'évolution sont sans fondement.

Tous ces fossiles prouvent que les êtres vivants n'ont jamais changé au cours de millions d'années, en d'autres termes cela signifie qu'ils n'ont jamais subi de processus évolutif. Les archives fossiles montrent que les créatures vivantes qui ont existé il y a des centaines de millions d'années sont identiques aux spécimens d'aujourd'hui et infirment totalement les affirmations des darwinistes. Ces découvertes scientifiques démontrent que c'est Dieu, et non l'évolution, qui a créé tous les êtres vivants.



Un fossile de crevette et de poisson vieux de 146 à 65 millions d'années, découvert au Liban



Afin de ne pas endommager le fossile, la roche dans laquelle le fossile est encastré doit être cassée avec précaution. Sont représentées ci-dessus la zone de fouilles à Haqil et les recherches qui y sont faites.



REQUIN

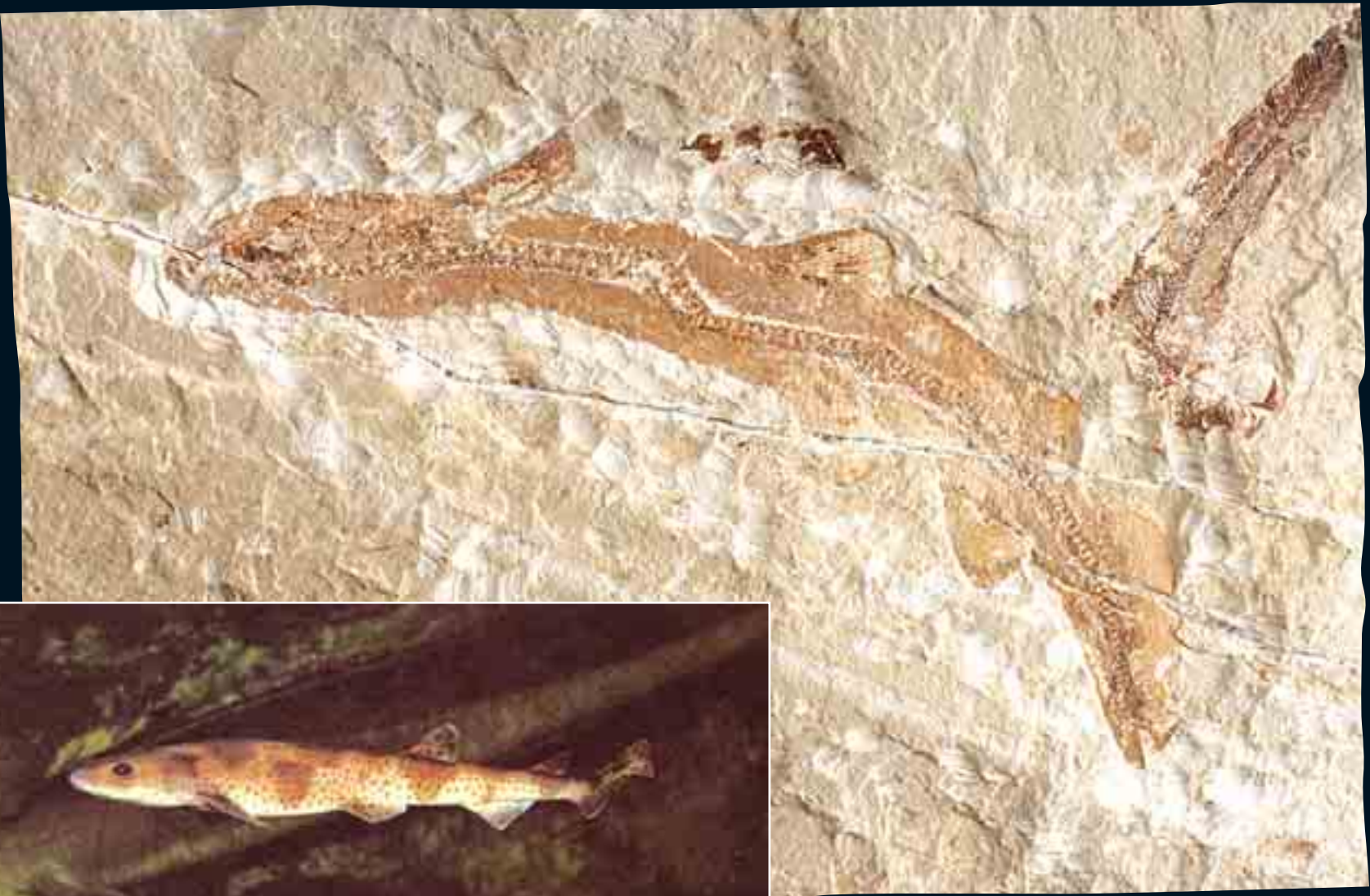
Age : 95 millions d'années

Taille : 180 millimètres ; matrice : 205 millimètres sur 135 millimètres

Localisation : Haqil, Liban

Période : Crétacé moyen, céno-manien moyen

Les détails de l'ensemble des ailerons et du squelette cartilagineux du fossile de ce petit requin ont été conservés, ce qui constitue une autre preuve que les espèces vivantes n'ont pas évolué. Il n'existe aucune différence entre les requins d'aujourd'hui et ceux qui vécutent des millions d'années plus tôt.





ANGUILLE

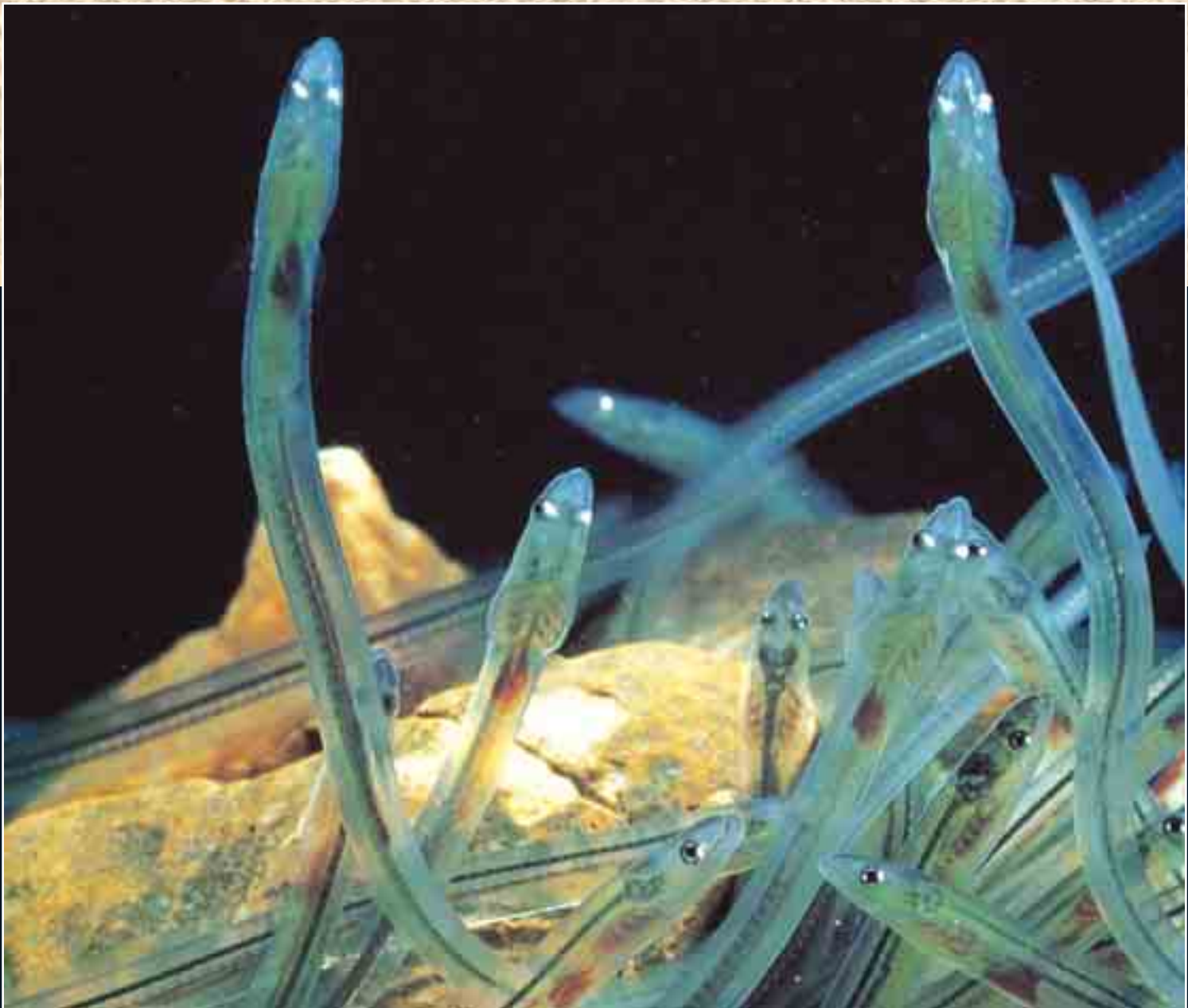
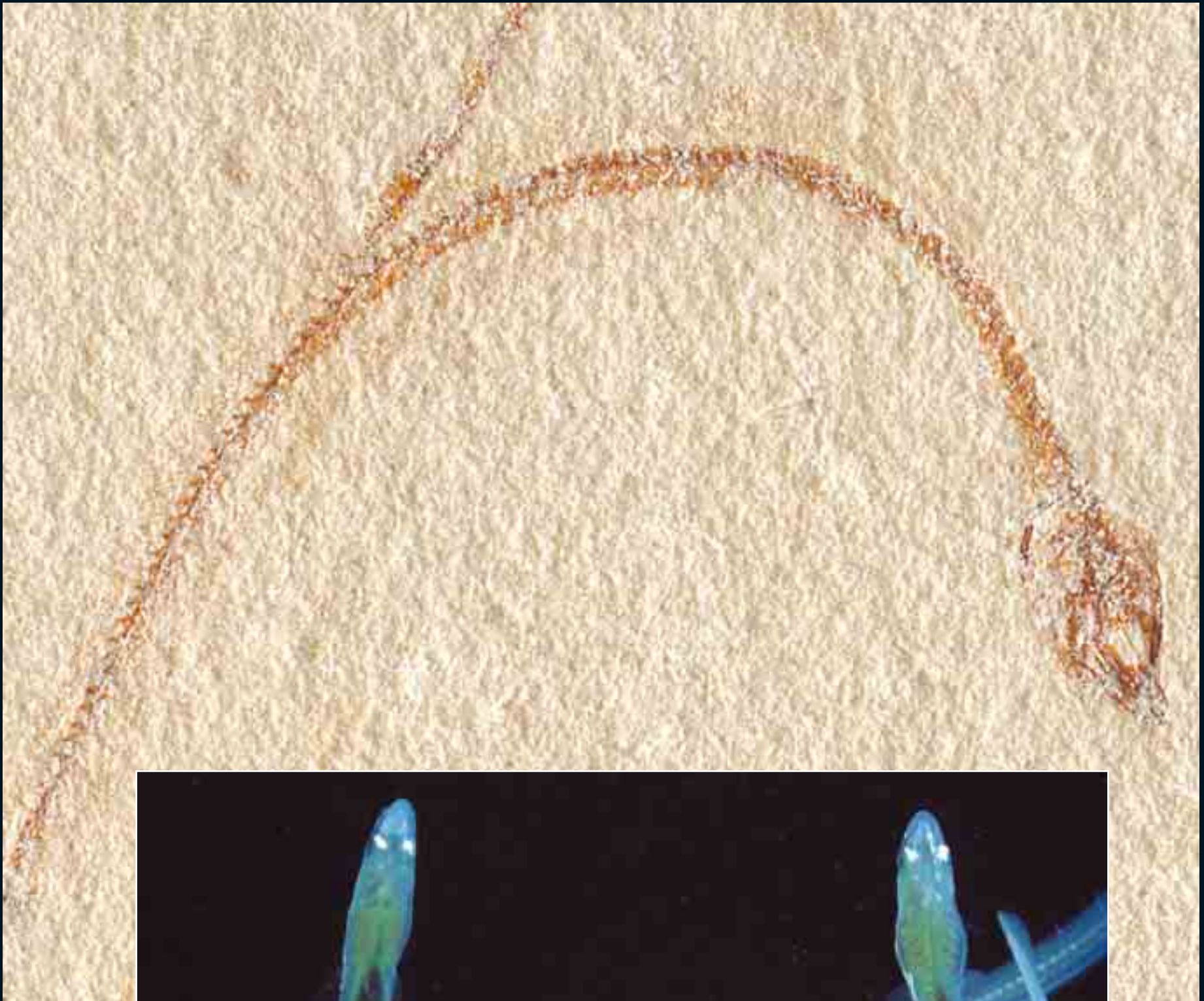
Age : 95 millions d'années

Taille : 58 millimètres (lorsque redressée) ;
matrice : 56 millimètres par 65 millimètres

Localisation : Haqil, Liban

Période : Crétacé moyen, céno-manien moyen

Il existe plus de 400 espèces d'anguilles dans l'ordre des anguilliformes. Le fait qu'elles n'ont pas subi le moindre changement durant des millions d'années d'existence montre de nouveau la nullité de la théorie de l'évolution.





LE POISSON VOLANT

Age : 95 millions d'années

Taille : 28 millimètres à travers les nageoires pectorales, 47 millimètres de longueur ; matrice : 75 millimètres sur 70 millimètres

Localisation : Haqil, Liban

Période : Crétacé moyen, céno-manien moyen

Ce fossile de poisson volant, qui est identique aux spécimens actuels, montre que les espèces vivantes n'ont pas subi un processus d'évolution. Ces vertébrés ont survécu sans changement pendant des millions d'années. Cela démolit la thèse de "l'évolution par étape", qui est l'affirmation de base du darwinisme.





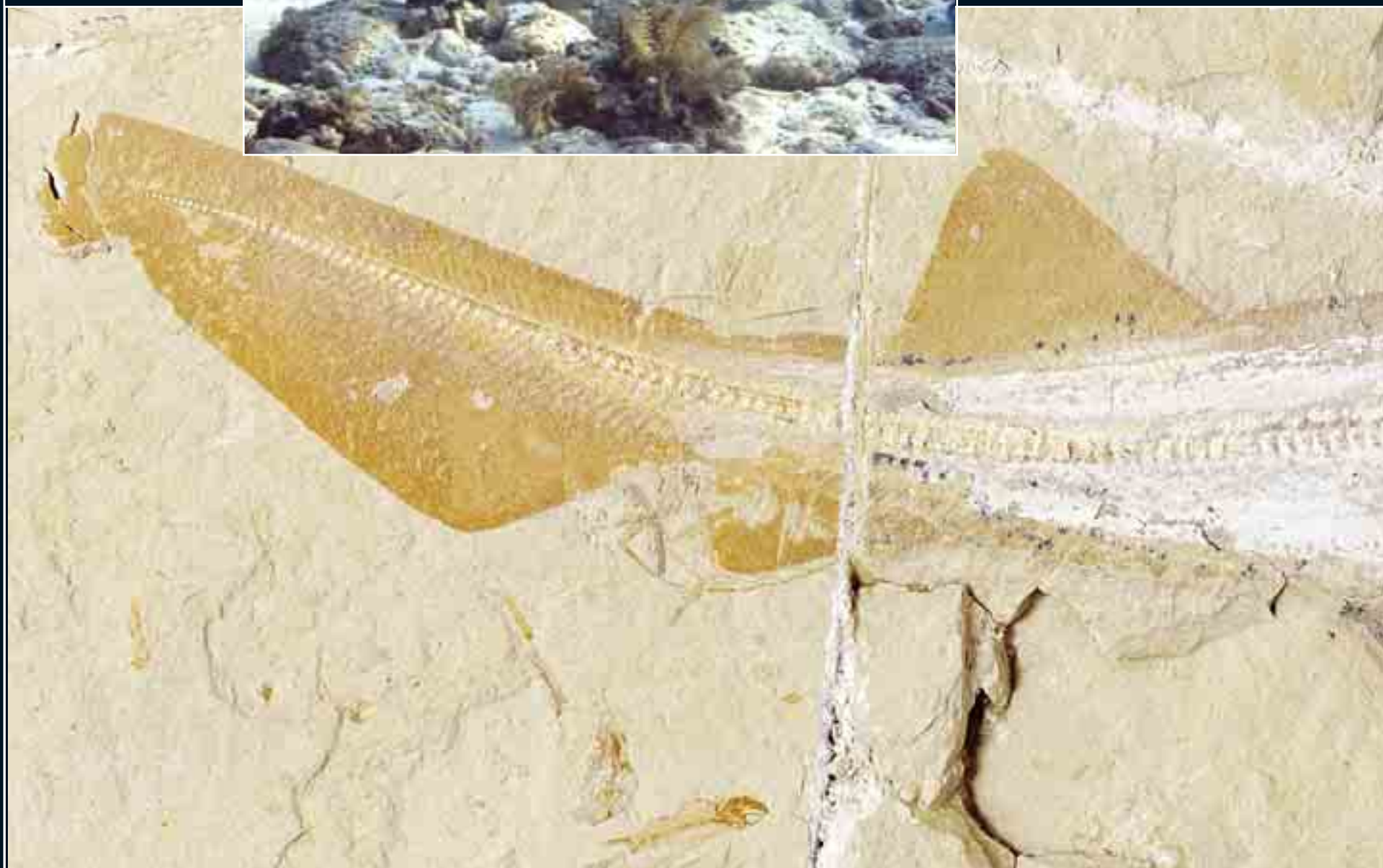
LE REQUIN DORMEUR

Age : 95 millions d'années

Localisation : Haqil, Liban

Période : Crétacé

Le requin dormeur est une espèce qui vit généralement dans les eaux subtropicales. Comme les autres espèces, ces requins n'ont subi aucune évolution. Le fait qu'il n'y ait pas la moindre différence entre les requins dormeurs qui ont vécu il y a 95 millions d'années et ceux de nos jours en est l'une des plus importantes preuves.





This fossil pair—negative and positive—is 95 million years old.





CREVETTE

Age : 127 à 89 millions d'années

Taille : Matrice : 8,1 centimètres sur 10,9 centimètres

Localisation : Hajoula, Liban

Période : Crétacé moyen, cénomanien

Ce spécimen montre une crevette fossilisée, un poisson tropical et un plus petit poisson fossilisé. Les ailerons du poisson et la structure des ossements ont été bien conservés. La crevette appartient au phylum des arthropodes (*Arthropoda*). Le plus ancien fossile connu vient du jurassique (208 à 146 millions d'années). Ces fossiles nous prouvent que la crevette n'a pas changé durant des centaines de millions d'années et qu'elle n'est passée par aucune étape intermédiaire de l'évolution. En d'autres termes, elle n'a pas évolué mais a été créée.





POISSON VOLANT

Age : 100 millions d'années

Taille : 26 millimètres à travers la nageoire pectorale, 120 millimètres de longueur ; matrice : 180 millimètres sur 90 millimètres

Localisation : Haqil, Liban

Période : Crétacé moyen, cénomanien

Ce fossile d'un poisson volant a été trouvé dans les gisements de calcaire de Haqil. Le poisson a été très bien préservé, découvrant toutes ses caractéristiques externes. Il est long de 12 centimètres, et ses nageoires se prolongent sur 26 millimètres de longueur. Aucune différence n'existe entre les poissons volants contemporains et ceux qui vécurent des millions d'années plus tôt. Ceci prouve que ces poissons n'ont pas évolué, mais ont bien été créés.





POISSON VOLANT

Age : 95 à 72 millions d'années

Taille : 2,5 centimètres sur 4,5 centimètres ; matrice : 6 centimètres sur 8 centimètres

Localisation : Hajoula, Byblos, Liban

Période : Crétacé supérieur

Le fossile de poisson volant que l'on voit sur l'image est une autre preuve que les êtres vivants ne sont pas passés par un processus d'évolution graduelle. Ce poisson a vécu il y a 95 à 72 millions d'années, et il n'existe aucune différence avec celui-ci et les poissons volants que nous connaissons aujourd'hui. Ces poissons ont des nageoires qui ressemblent à des ailes et une longue queue qui leur permet de glisser à la surface de l'eau.







ANGUILLE

Age : 95 à 72 millions d'années

Taille : 10,2 centimètres

Localisation : Haqil, Liban

Période : Crétacé supérieur

Un fossile d'anguille en compagnie d'autres poissons fossilisés. Les anguilles vivent habituellement dans l'eau peu profonde et appartiennent à l'ordre des anguilliformes. Certaines anguilles vivent dans les eaux profondes (4.000 mètres). Leur taille peut varier de 10 centimètres à 3 mètres tandis qu'elles peuvent peser jusqu'à 65 kilogrammes. Cette anguille fossilisée n'est pas différente des anguilles que l'on rencontre aujourd'hui. Elles n'ont pas subi de modification en 95 à 72 millions d'années, ce qui démontre que ces créatures ne sont pas passées par un processus d'évolution.





ANGUILLE

Age : 146 à 65 millions d'années

Taille : 8 centimètres sur 15 centimètres

Localisation : Hajoula, Liban

Période : Crétacé moyen, cénomanien

Ce fossile d'anguille mesure 8 centimètres sur 15 centimètres. La tête du fossile est très bien conservée et les détails apparaissant sur son corps peuvent être exploités. Ces anguilles, qui vécurent il y a des millions d'années, ne présentent aucune différence avec celles d'aujourd'hui. L'anguille datant de 146 à 65 millions d'années qui figure sur cette illustration en est la preuve.





Cette paire de fossile – négative et positive – est vieille de 75 millions d'années.



REQUIN

Age : 75 millions d'années

Localisation : Byblos, Haqil, Liban

Période : Crétacé, cénomanien

Des fossiles de requin sont souvent retrouvés dans les montagnes du Liban. Les requins appartiennent à la classe des poissons cartilagineux. Les squelettes des poissons cartilagineux ne contiennent pas de calcium, mais se composent de tissu cartilagineux. Leur seul dépôt de calcium se trouve dans leurs dents et parfois dans leurs épines. C'est pour cette raison que les fossiles des dents de requins sont plus souvent découverts que les fossiles de leurs squelettes.

Le plus ancien fossile de requin découvert jusqu'ici date de 400 millions d'années environ. Comme pour tous les autres êtres vivants, les requins n'ont pas changé après des centaines de millions d'années. Contrairement à ce qu'affirment les évolutionnistes, les requins n'ont pas évolué par étapes à partir d'autres espèces mais sont apparus de façon subite dotés de la totalité de leurs structures. En d'autres termes, ils ont été créés.





CIGALE DE MER

Age : 98 millions d'années

Localisation : Liban

Période : Crétacé

Les cigales de mer font partie de la famille des *Scyllaridae*. Ces crustacés dont la taille est approximativement de 40 à 45 cm, se déplacent très lentement. Les cigales de mer qui existent de nos jours ont les mêmes caractéristiques que celles qui vivaient des millions d'années plus tôt. Elles n'ont pas subi le moindre changement dans le courant de millions d'années passées. Le fossile de cigale de mer que l'on peut voir, vieux de 98 millions d'années, corrobore ce fait.



SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS A MADAGASCAR

Madagascar, la quatrième plus grande île du monde, se trouve dans l'océan indien au large de la côte orientale de l'Afrique. Cette région comprend 5 % des spécimens de plantes et des espèces animales du monde. 80 % de toutes ces espèces sont propres à Madagascar. La rive orientale de l'île est composée de falaises petites et abruptes. Tsaratanana au nord est une région montagneuse, certaines de ces montagnes étant de nature volcanique.

La recherche géologique montre qu'il y a 165 millions d'années, le Madagascar faisait partie de l'Afrique, mais a commencé par la suite à se détacher du continent. Les paléontologues, qui ont fait des fouilles dans la région, ont déterré un grand nombre de fossiles d'oiseaux, de mammifères et de marines de l'ère mésozoïque (248 à 65 millions d'années).

Comme pour toutes les autres découvertes de fossiles, celles effectuées à Madagascar révèlent d'importantes contradictions entre la théorie de l'évolution et les archives fossiles. Les fossiles prouvent qu'il est impossible de se représenter l'origine de la vie selon la théorie de l'évolution. L'espèce qui apparaît soudainement dans les strates géologiques et reste identique pendant des centaines de millions d'années prouve que les êtres vivants n'ont jamais subi d'évolution mais ont bien été créés.



A Madagascar, où se trouvent en même temps des forêts humides et des déserts, de nombreux fossiles appartenant à différentes ères de l'histoire géologique sont découverts. Ces fossiles révèlent que les êtres vivants sont restés les mêmes depuis des centaines de millions d'années.



Des fossiles dollars de sable remontant à 172 à 168 millions d'années



Ce nautilus, vieux de 114 millions d'années, n'est pas différent de ceux vivant aujourd'hui.





COELACANTHE

Age : 240 millions d'années

Localisation : Ambilobe, Madagascar

Période : Triasique inférieur

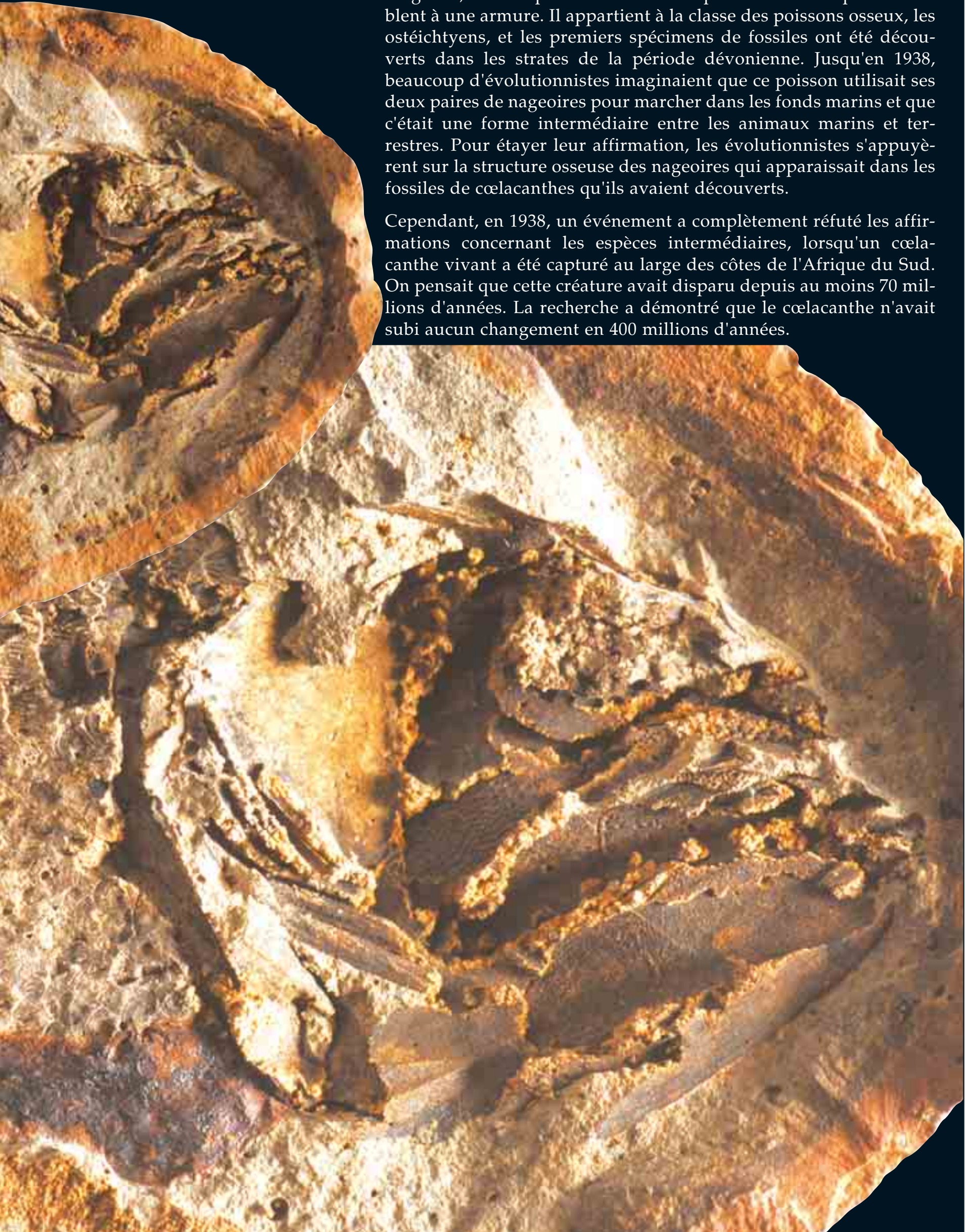
Le coelacanth, un poisson vieux de 400 millions d'années, représente une impasse pour la théorie de l'évolution. Ce poisson n'a pas subi de changements en 400 millions d'années. Le fait qu'il ait préservé ses structures physiologiques initiales durant tout ce temps – malgré les changements continentaux, les changements climatiques et les changements des conditions environnementales – déconcerte les évolutionnistes.

Le coelacanth infirme à nouveau la théorie que les êtres vivants évoluent et qu'ils subissent un processus constant d'évolution.

Le fossile de coelacanth que l'on voit est en deux moitiés. Dans ce type de fossile, les traces de l'image miroir de la créature apparaissent dans les deux moitiés sectionnées de la pierre.







Le coelacanthe est un grand poisson d'environ 150 centimètres de longueur, son corps est recouvert d'épaisses écailles qui ressemblent à une armure. Il appartient à la classe des poissons osseux, les ostéichthyens, et les premiers spécimens de fossiles ont été découverts dans les strates de la période dévonienne. Jusqu'en 1938, beaucoup d'évolutionnistes imaginaient que ce poisson utilisait ses deux paires de nageoires pour marcher dans les fonds marins et que c'était une forme intermédiaire entre les animaux marins et terrestres. Pour étayer leur affirmation, les évolutionnistes s'appuyèrent sur la structure osseuse des nageoires qui apparaissait dans les fossiles de coelacanthes qu'ils avaient découverts.

Cependant, en 1938, un événement a complètement réfuté les affirmations concernant les espèces intermédiaires, lorsqu'un coelacanthe vivant a été capturé au large des côtes de l'Afrique du Sud. On pensait que cette créature avait disparu depuis au moins 70 millions d'années. La recherche a démontré que le coelacanthe n'avait subi aucun changement en 400 millions d'années.



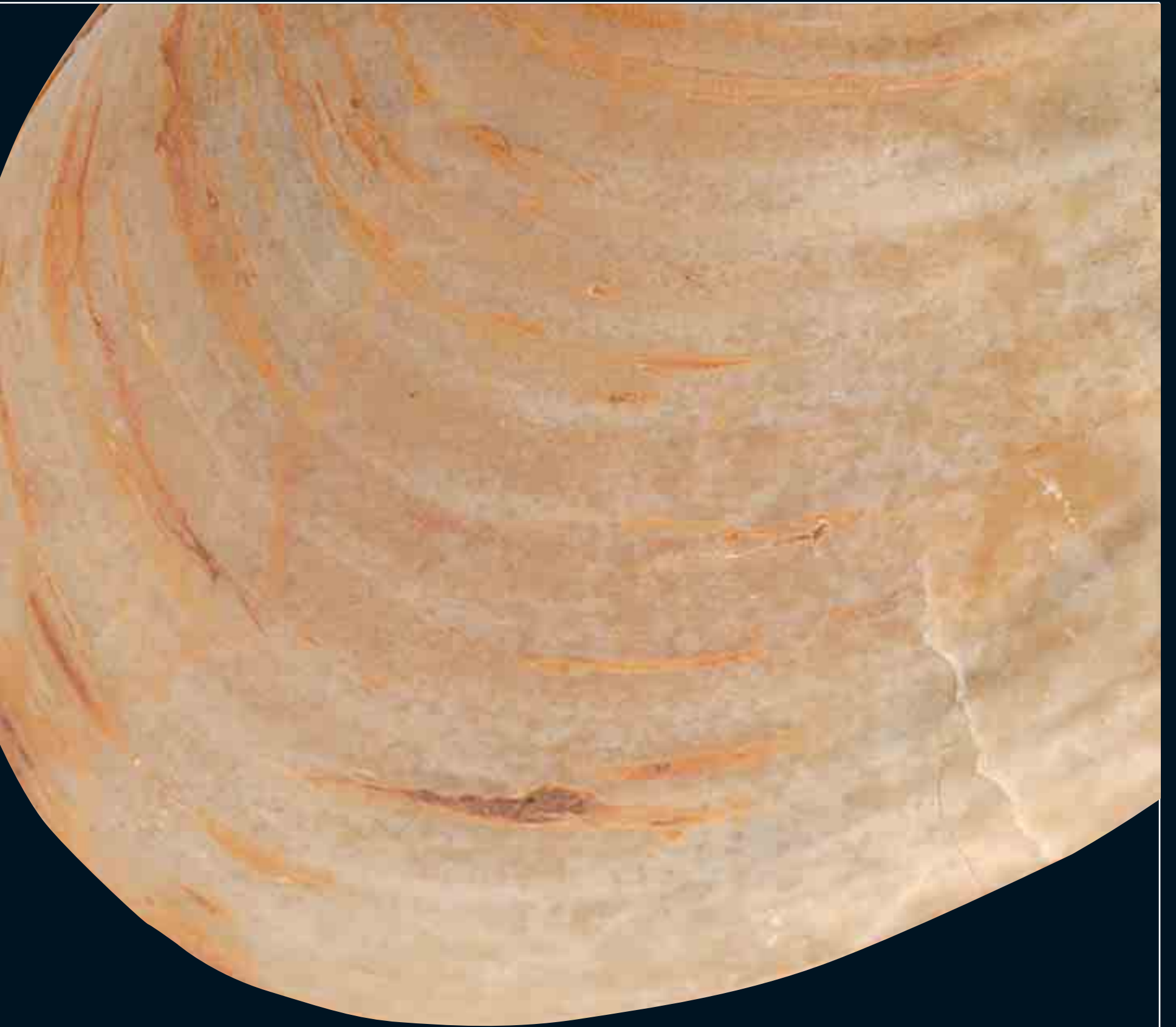
BIVALVE

Age : 208 à 146 millions d'années

Localisation : Bassin de Majunga, Madagascar

Période : Jurassique

Il n'existe aucune différence entre le bivalve à l'image, qui vécut il y a 208 à 146 millions d'années, et les bivalves que nous connaissons aujourd'hui. C'est la preuve qu'elles n'ont subi aucun processus évolutif et que ce n'est pas une forme intermédiaire.





NAUTILE

Age : 114 millions d'années

Taille : 55 millimètres

Localisation : Madagascar

Période : Crétacé, étage albien

Le nautilus âgé de 300 millions d'années, celui de 150 millions d'années et le nautilus actuel sont identiques à tous points de vue. Le spécimen actuel, le fossile d'un nautilus âgé de 114 millions d'années, indique que ces créatures sont restées les mêmes pendant des centaines de millions d'années.





NAUTILE

Age : 113 à 97 millions d'années

Taille : 1,9 centimètres depuis son sommet et 5,3 centimètres en travers

Localisation : Mahajanga, Madagascar

Période : Crétacé, étage albien

A l'analyse des fossiles, nous voyons qu'il n'existe aucune différence entre les créatures qui ont vécu il y a des centaines de millions d'années et leurs équivalentes vivantes. Le nautilus, à titre d'exemple, n'a subi aucune modification depuis qu'il existe. Le fossile sur cette illustration, âgé de 113 à 97 millions d'années le prouve.





DOLLAR DE SABLE

Age : 172 à 168 millions d'années

Localisation : Madagascar

Période : Jurassique, bajocien

Le fossile de dollar de sable que l'on voit date de 172 à 168 millions d'années. Il n'existe aucune différence avec les dollars de sable actuels. Ce fossile prouve que ces créatures n'ont pas évolué, mais ont bien été créées.







NAUTILE

Age : 113 à 97 millions d'années

Taille : 6,6 centimètres depuis son sommet sur 5 centimètres en travers

Localisation : Mahajanga, Madagascar

Période : Crétacé, étage albien

Le fait qu'un nautilus qui a vécu entre 113 à 97 millions d'années et le nautilus actuel soient identiques montre encore une fois que la théorie de l'évolution est une énorme supercherie.





NAUTILE

Age : 114 millions d'années

Taille : 55 millimètres

Localisation : Madagascar

Période : Crétacé, étage albien

Le nautilus a donné un coup sévère à la théorie de l'évolution, n'ayant subi aucune modification en 300 millions d'années. Le nautilus âgé de 114 millions d'années que l'on peut voir ici est complètement identique aux spécimens actuels.





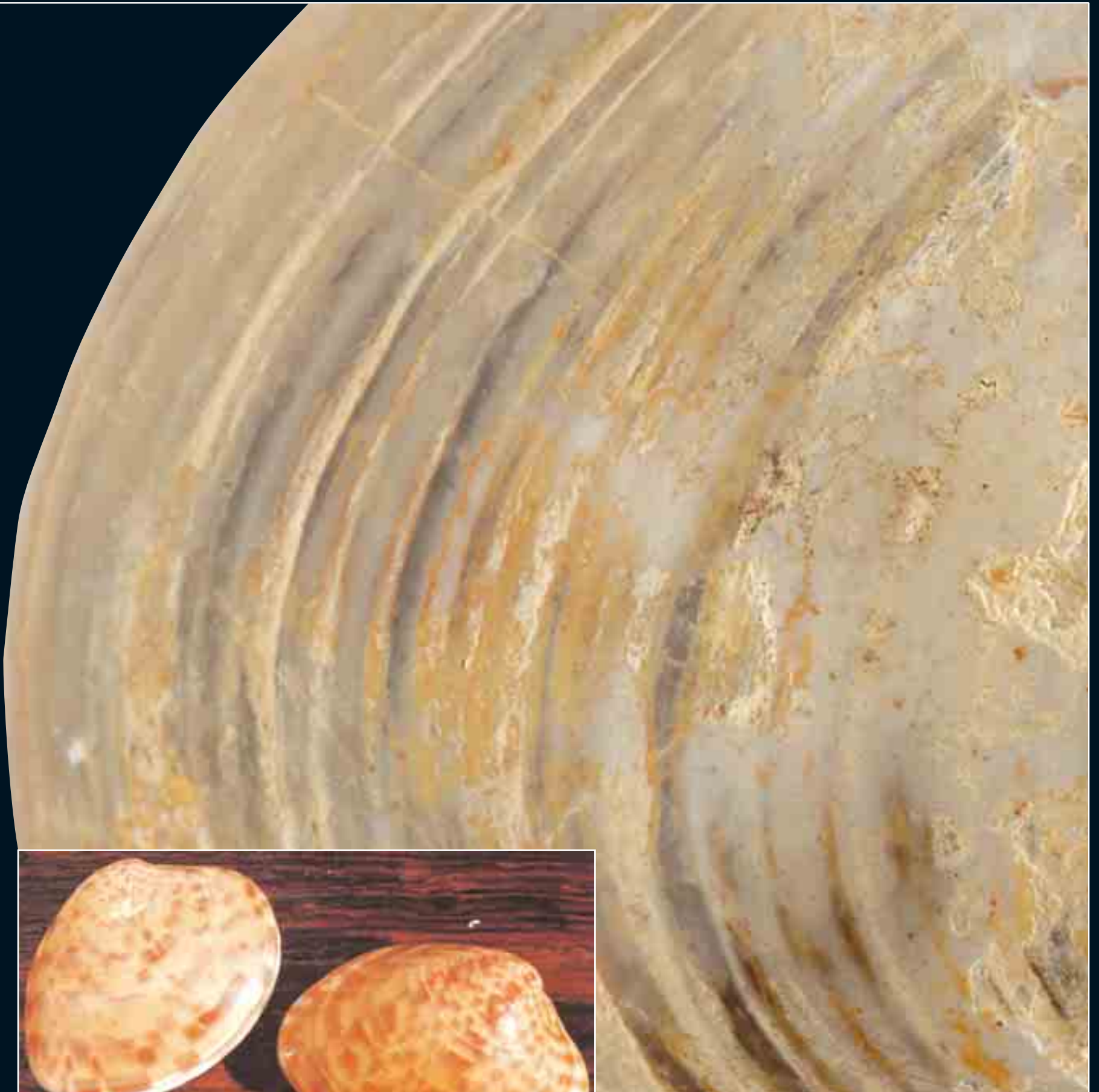
BIVALVE

Age : 208 à 146 millions d'années

Localisation : Bassin Majunga, Madagascar

Période : Jurassique

Des crustacés marins ont gardé les mêmes caractéristiques dans les archives fossiles pendant des centaines de millions d'années. Un exemple est le bivalve qui est une créature marine à la double coquille. Celui que l'on peut voir ici a vécu il y a 208 à 146 millions d'années ; il représente un défi à la théorie de l'évolution parce qu'il est identique aux bivalves actuels.





NAUTILE

Age : 114 millions d'années

Taille : 70 millimètres

Localisation : Madagascar

Période : Crétacé, étage albien

Le nautile est un invertébré que l'on trouve en général aujourd'hui dans les mers. Ces créatures invalident la thèse du darwinisme. Il n'existe aucune différence entre le nautile actuel et celui qui a vécu voilà 114 millions d'années.





NAUTILE

Age : 114 millions d'années

Taille : 17 centimètres

Localisation : Madagascar

Période : Crétacé, étage albien

Le nautilus a survécu pendant environ 300 millions d'années et a conservé sa structure physiologique durant toute cette période. Le fossile que l'on peut voir date de 114 millions d'années. Le fait que la créature n'a pas changé après des centaines de millions d'années est la preuve vivante que l'évolution ne s'est jamais produite.





**SPECIMENS
DE FOSSILES
DECOUVERTS
EN CHINE,
EN AUSTRALIE ET EN
NOUVELLE-ZELANDE**

SPECIMENS DE FOSSILE DECOUVERTS EN CHINE

Différentes formations montagneuses occupent une place importante dans l'histoire géologique de l'Asie. L'Himalaya comporte certaines des montagnes les plus jeunes du monde, et le nombre important de fossiles d'invertébrés marins découverts au pied de l'Himalaya montre que ces strates étaient à une époque recouvertes d'eau.

Les lits de fossiles les plus importants du continent asiatique se trouvent en Chine. Ceux des régions de Liaoning de l'Ouest, de Yunnan et de Shandong sont les plus riches de Chine. Un grand nombre de fossiles d'espèces d'oiseaux, de mammifères, d'amphibiens, de reptiles, de poissons, d'insectes et de plantes ont été découverts dans ces régions. Une fois encore, chaque fossile prouve que les êtres vivants n'ont jamais subi le moindre processus d'évolution et révèle la nature évidente de la création de Dieu.

Une faune particulière (des animaux appartenant à une région ou une période particulière) a été identifiée

Les fouilles de fossile effectuées à Beipiao. Certains fossiles de plantes à fleurs retrouvés dans cette région sont les plus anciens jamais retrouvés.



A droite : une des couches de roche au Liaoning contient des fossiles.



Suite aux recherches effectuées sur le site de fossiles de Liaoning, de nombreux spécimens furent découverts qui invalidèrent la théorie de l'évolution. Une des strates de roches est représentée.

dans les Formations Yixian et Jiufotang dans la région de Liaoning. Les deux formations contiennent des fossiles datant en grande partie de la période du crétacé (146 à 65 millions d'années).

La Formation Chengjiang dans la région de Yunnan montre de manière importante la variété de la vie à la période du cambrien (543 à 490 millions d'années). On trouve dans cette formation un grand nombre d'espèces de fossiles comme des algues, des anémones, des éponges, des trilobites et d'autres arthropodes ressemblant à des trilobites, des annélides et d'autres variétés de vers – encore des fossiles qui portent un coup fatal à la théorie de l'évolution. Ils montrent que les êtres vivants qui sont apparus au cambrien possédaient des caractéristiques complexes, ressemblant fortement aux formes d'aujourd'hui, et possédaient même quelque fois des caractéristiques plus spécialisées et privilégiées. Cela démolit toutes les affirmations faites par les évolutionnistes concernant l'évolution des formes de vie d'aujourd'hui à partir d'êtres vivants soi-disant primitifs.



Un des sites de fossiles à Yunnan





EPHEMERE

Age : 125 millions d'années

Taille : 20 millimètres ; matrice : 118 millimètres sur 68 millimètres

Localisation : Chao Yang, Province de Liaoning, Chine

Formation : Formation Yixian

Période : Crétacé inférieur

Ce fossile d'éphémère est l'exemple même d'un fossile vivant. Ce spécimen qui date de 125 millions d'années est identique aux éphémères actuels et infirme de ce fait les revendications des évolutionnistes.







MOUCHE-SCORPION

Age : 125 millions d'années

Taille : Ailes, 19 millimètres ; matrice : 75 millimètres sur 95 millimètres

Localisation : Chao Yang, Province de Liaoning, Chine

Formation : Formation Yixian

Période : Crétacé inférieur

La mouche-scorpion est un petit insecte doté d'une aile dont la longueur moyenne est de 50 millimètres. En raison de l'organe dans son abdomen qui ressemble au dard d'un scorpion, elle est surnommée la "mouche-scorpion".

Le fossile sur l'image date de 125 millions d'années. Les mouches-scorpions vieilles de 125 millions d'années ne sont pas différentes de celles qui existent de nos jours. Cela montre clairement que comme toutes les autres créatures vivantes, les mouches scorpions n'ont pas évolué.





TIPULE

Age : 128 millions d'années

Taille : 12 millimètres ; ailes 9 millimètres ;
matrice : 72 millimètres sur 48 millimètres

Localisation : Chao Yang, Province de
Liaoning, Chine

Formation : Formation Yixian

Période : Crétacé inférieur

La tipule, qui ressemble à un moustique géant, a une structure très différente des vrais moustiques. Sa caractéristique principale, ce sont ses très longues pattes, généralement deux fois plus grandes que son corps.

Comme tous les autres êtres vivants, les tipules apparaissent sur les archives fossiles avec des structures identiques à celles d'aujourd'hui. Le fait que rien ne différencie les tipules actuelles et celles qui vécurent il y a des millions d'années prouvent que les créatures vivantes n'ont jamais évolué.



CERCOPE

Age : 125 millions d'années

Taille : 23 millimètres ; matrice : 80 millimètres sur 80 millimètres

Localisation : Chao Yang, Province de Liaoning, Chine

Formation : Formation Yixian

Période : Crétacé inférieur

Les larves d'une cercope, qui fait partie de la famille des *Cercopidae*, sont enveloppées dans une sécrétion mousseuse protectrice.

Il n'existe aucune différence entre les cercopes actuels et ceux qui vécurent il y a des millions d'années. Et malgré le passage de millions d'années, ces insectes restent les mêmes, révélant que les êtres vivants n'ont pas connu d'évolution.





FULGORE

Age : 125 millions d'années

Taille : 17 millimètres ; matrice : 60 millimètres sur 46 millimètres

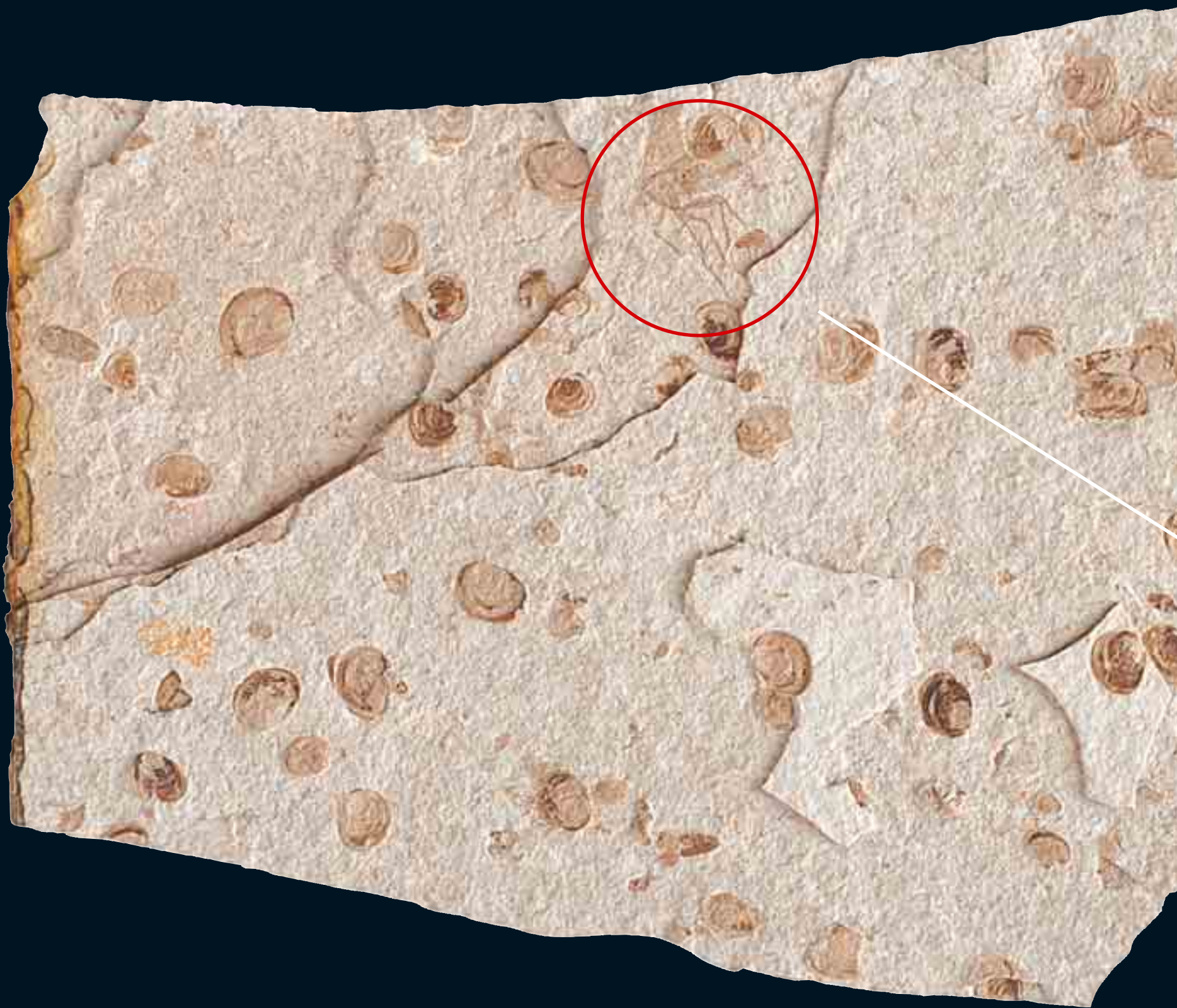
Localisation : Chao Yang, Province de Liaoning, Chine

Formation : Formation Yixian

Période : Crétacé inférieur

Les adultes de ces insectes qui se nourrissent de plantes sont de deux espèces différentes. L'une peut voler, tandis que l'autre ne le peut pas. Les caractéristiques de ces deux espèces n'ont pas changé pendant des millions d'années. Les fulgores datant de millions d'années possédaient toutes les caractéristiques complexes et les systèmes des insectes de nos jours. Depuis des millions d'années, leurs caractéristiques sont restées identiques, prouvant que le processus évolutif, revendiqué par les darwinistes, ne s'est jamais produit.





MOUCHE A FRUIT

Age : 128 millions d'années

Taille : 8 millimètres de long avec des ailes de 5 millimètres ; matrice : 77 millimètres sur 50 millimètres

Localisation : Chao Yang, Province de Liaoning, Chine

Formation : Formation Yixian

Période : Crétacé inférieur

Les mouches à fruit, qui appartiennent à la famille des *Sciaridae*, vivent notamment dans des endroits humides, préférant les parties inférieures des plantes qui sont plus proches du sol.

Le fossile de la mouche à fruit que nous observons date de 128 millions d'années. Ces insectes qui vécurent il y a des millions d'années sont exactement comme ceux qui vivent de nos jours. Les archives fossiles montrent que les mouches à fruit sont restées identiques, réfutant de ce fait l'affirmation qu'elles auraient évolué à partir d'autres espèces vivantes.





SALAMANDRE

Age : 125 millions d'années

Taille : 11 centimètres sur 6 centimètres de long ; matrice : 29,6 centimètres

Localisation : Huludao, Province de Liaoning, Chine

Formation : Formation Jiufotang

Période : Crétacé inférieur

Ce fossile de salamandre découvert en Chine est le spécimen le plus ancien connu au monde appartenant à cette espèce. Suite à une éruption volcanique soudaine, les restes des fossiles sont souvent très bien conservés sous une couche de cendre, si bien qu'il est même possible de découvrir certains de leurs tissus doux et la dernière nourriture qu'ils ont mangée.

Ces fossiles de salamandres ne sont pas différents de ceux qui vivent à notre époque. Les amphibiens qui n'ont pas changé durant des centaines de millions d'années démontrent encore que les évolutionnistes ont tort.







TORTUE

Age : 146 à 65 millions d'années

Taille : Matrice : 17,5 centimètres sur 21 centimètres

Localisation : Lingyuan, Province de Liaoning, Chine

Formation : Formation Yixian

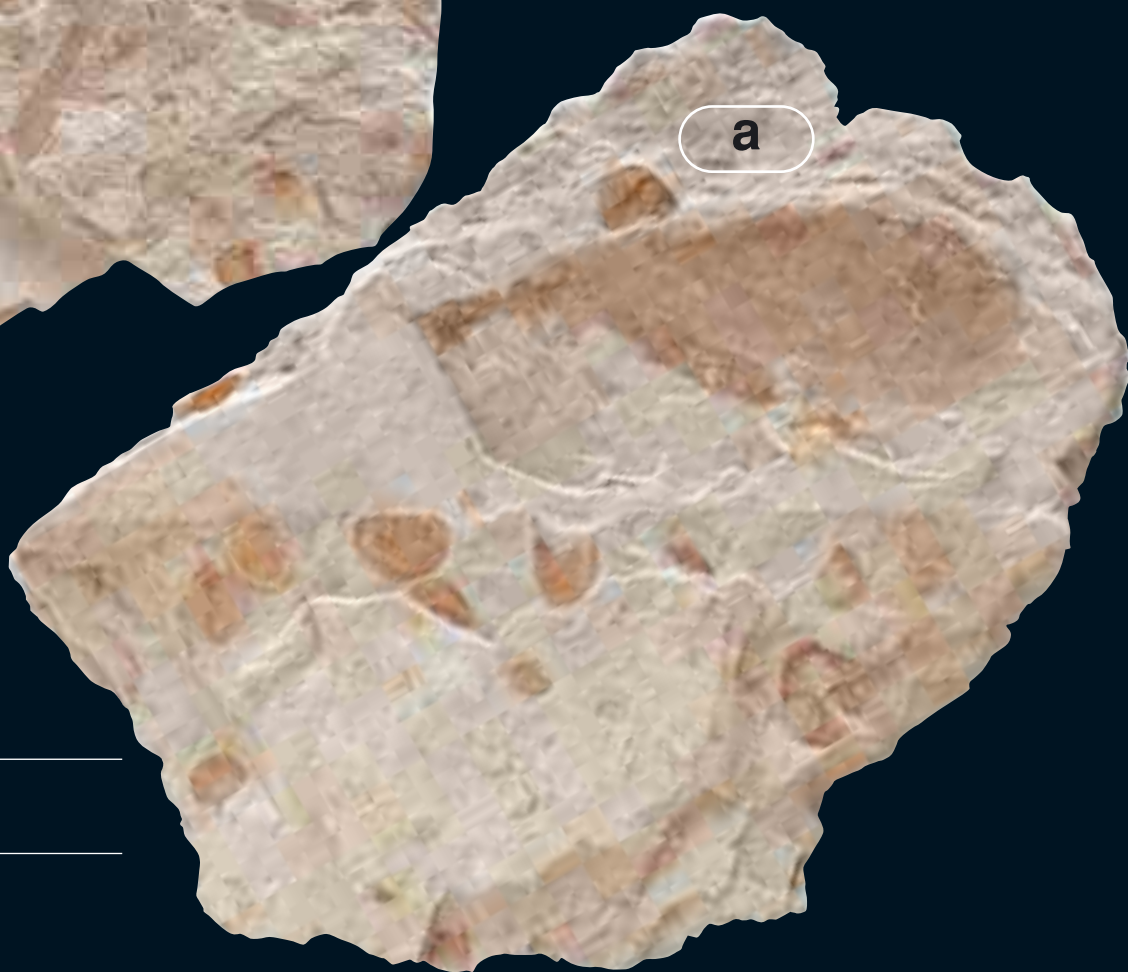
Période : Crétacé

Les faits scientifiques démontrent que les êtres vivants n'ont pas évolué, mais les darwinistes continuent à l'ignorer. Le fossile de tortue qui date de 146 à 65 millions d'années est identique aux tortues d'aujourd'hui. Ce fait confirme de nouveau, ce que les darwinistes sont peu disposés à reconnaître : les créatures vivantes n'ont pas changé pendant des millions d'années. Autrement dit, elles n'ont pas évolué.





Ce fossile est également en deux parties, montrant à la fois sa structure positive et son côté négatif.



EPHEMERE

Age : 156 à 150 millions d'années

Taille : corps : 3,3 centimètres ; matrice : 7,6 centimètres sur 10 centimètres

Localisation : Beipiao, Province de Liaoning, Chine

Période : Jurassique supérieur

Comme tous les autres insectes, les éphémères montrent des caractéristiques et des systèmes identiques à ceux qu'ils ont connus à l'époque de leur apparition la toute première fois. Les fossiles montrent que les éphémères ne sont passés par aucune étape intermédiaire. Cet insecte de 156 à 150 millions d'années est identique à celui de notre temps.





SALAMANDRE

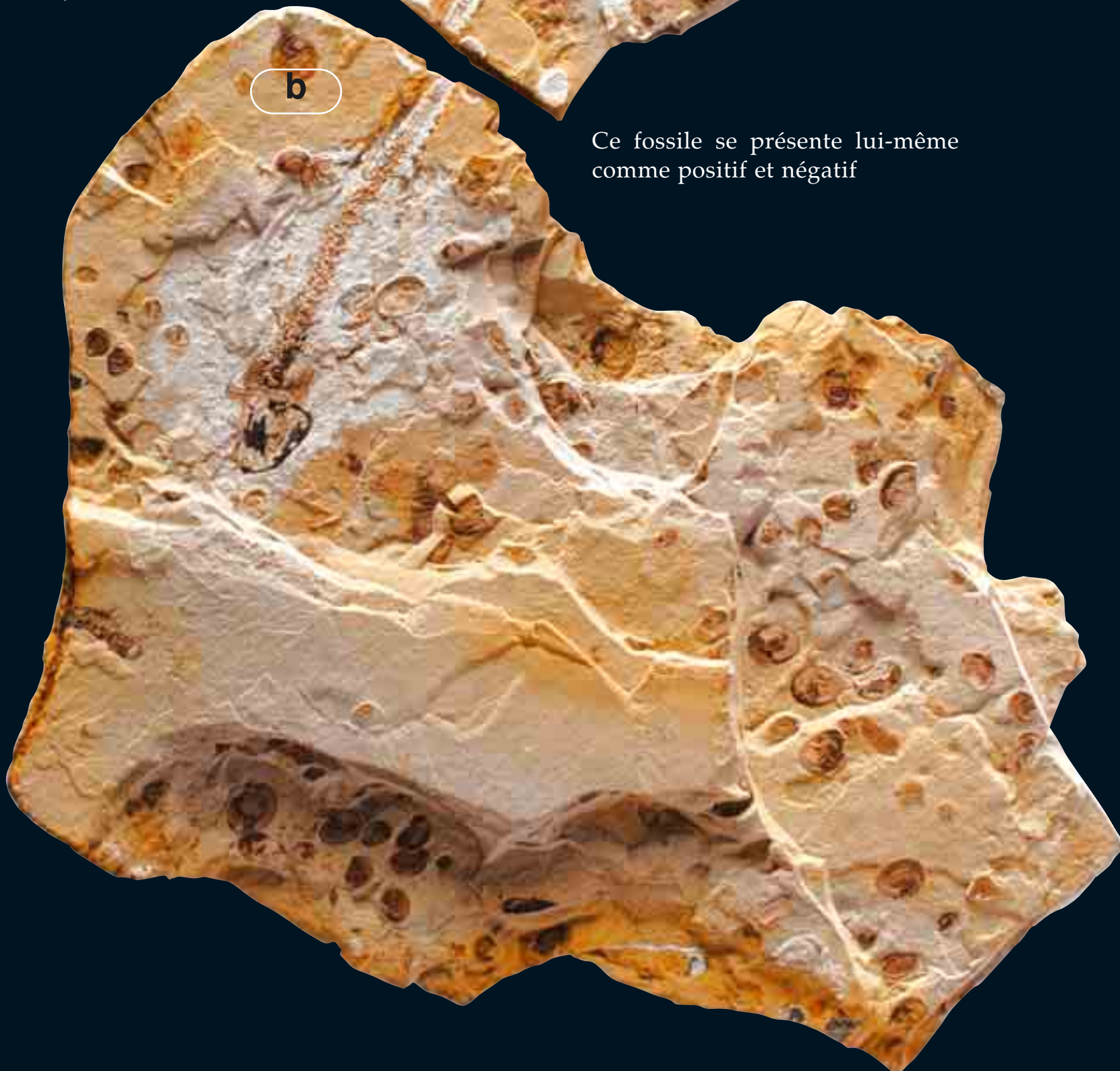
Age : 208 à 65 millions d'années

Taille : 4,5 centimètres

Localisation : Province de Liaoning,
Chine

Période : Jurassique, crétacé

Le fossile de salamandre que nous voyons, vieux de 208 à 65 millions d'années, n'a subi aucun changement pendant des millions d'années. Ce fossile, qui n'est pas différent des salamandres existantes aujourd'hui, est la preuve que le processus évolutionnaire suggéré par les darwinistes n'a jamais existé.



Ce fossile se présente lui-même
comme positif et négatif



Ce fossile d'araignée, vieux de 156 à 150 millions d'années, est composé de deux moitiés.



ARAIGNEE

Age : 156 à 150 millions d'années

Taille : 1,5 centimètre (de patte à patte), 0,7 centimètre (corps)

Localisation : Beipiao, Province de Liaoning, Chine

Période : Jurassique supérieur

Le plus ancien fossile connu de l'araignée est celui d'une araignée d'eau âgée de 425 millions d'années. Le fossile que nous voyons date de 156 à 150 millions d'années. De tels fossiles prouvent que les araignées sont restées identiques pendant des centaines de millions d'années. Les darwinistes n'ont aucune réponse cohérente et scientifique face à ces découvertes.



b



a





ECREVISSE

Age : 128 millions d'années

Taille : 1.) 109 millimètres de long ; matrice : 158 millimètres sur 165 millimètres

2.) 109 millimètres de long ; matrice : 180 millimètres sur 160 millimètres

Localisation : Lingyuan, Province de Liaoning, Chine

Formation : Formation Yixian

Période : Crétacé inférieur

Les écrevisses sont des crustacés d'eau douce ressemblant à des homards. Elles ont conservé leur structure pendant des millions d'années. Le fait que les écrevisses datant de 128 millions d'années et celles d'aujourd'hui sont identiques est une situation que les darwinistes n'arrivent pas à expliquer. Les fossiles nous apprennent la vérité, que les êtres vivants sont créés par Dieu.



LIBELLULE

Age : 156 à 150 millions d'années

Taille : envergure : 11,4 centimètres ; corps : 7,6 centimètres ;
matrice : 16,5 centimètres sur 13,7 centimètres

Localisation : Beipiao, Province de Liaoning, Chine

Période : Jurassique supérieur

Les principaux fabricants d'hélicoptères analysent les structures des ailes et les mécanismes de vol des libellules lors de la conception de leurs appareils. Le mécanisme avancé du vol de la libellule qui garantit l'utilisation efficace de la structure de ses ailes a aussi existé depuis 150 millions d'années. Les fossiles de libellule qui datent de centaines de millions d'années créent une situation inexplicable pour les darwinistes et réfutent leurs affirmations.







LIAONINGORNIS

Age : 140 millions d'années

Taille : matrice : 16 centimètres sur 17 centimètres

Localisation : Sihetun Shangyuan, Beipiao, Liaoning, Chine

Formation : Formation Yixian

Période : Jurassique supérieur, crétacé inférieur

Les divers fossiles d'oiseaux trouvés en Chine sont parmi les preuves qui montrent que les oiseaux ont toujours été des oiseaux et qu'ils n'ont évolué d'aucune autre créature. Les darwinistes prétendent que les oiseaux ont évolué à partir de reptiles, mais ils n'ont aucun élément pour étayer leur affirmation. Tous les spécimens de fossiles recueillis au cours des 150 dernières années prouvent que les prétentions des évolutionnistes sont totalement sans fondement. Le fossile d'oiseau de 140 millions d'années sur l'illustration en est une preuve.







ESTURGEON

Age : 144 à 127 millions d'années

Taille : 48 centimètres

Localisation : Sihetun, Beipiao, Province de Liaoning, Chine

Formation : Membre Jiulongsong, Formation Chaomidianzi (Groupe de Jehol)

Jusqu'ici, personne n'a pu découvrir un lien intermédiaire qui prouverait l'évolution des êtres vivants. C'est également vrai pour la prétendue "évolution" du poisson. Toutes les classes de poissons différentes apparaissent de façon soudaine dans les archives fossiles, sans aucun ancêtre. Il existe des centaines de milliers de fossiles d'invertébrés, des centaines de milliers de fossiles de poissons, mais pas un seul fossile du "chaînon manquant" intermédiaire. L'exemple de ce fossile d'esturgeon datant de 144 à 127 millions d'années montre que le poisson a toujours été un poisson.



CRANE DE LOUP

Age : 20 millions d'années

Taille : 25 centimètres

Localisation : Asie

Période : Miocène

Les fossiles de mammifères réfutent aussi l'évolution. Le fossile du crâne de loup sur l'image est vieux de 20 millions d'années. Les loups ont conservé leurs caractéristiques pendant 20 millions d'années, prouvant que la théorie de l'évolution est invalide.





TORTUE JUVENILE

Age : 120 millions d'années

Taille : 18 centimètres

Localisation : Sihetun, Shangyuan, Beipiao, Province de Liaoning, Chine

Formation : Formation Yixian inférieur

Période : Crétacé inférieur

"... l'origine de cet ordre très accompli est obscurcie par l'absence de fossiles initiaux, bien que les tortues laissent plus de restes de fossiles mieux conservés que d'autres vertébrés. ... Les intermédiaires entre les tortues et les cotylosaures, ... les reptiles desquels les tortues [censément] descendent, sont complètement absents." (*Encyclopaedia Britannica Online*, "turtle")



Ce fossile de tortue (vieux de 120 millions d'années) sur la photo prouve que les tortues n'ont pas évolué d'autres êtres vivants, qu'elles n'ont pas subi des étapes intermédiaires et qu'elles sont toujours la même depuis des millions d'années.





ESTURGEON

Age : 156 à 150 millions d'années

Taille : 22 centimètres

Localisation : Peipiao, Province de Liaoning, Chine

Formation : Formation Jiufotang

Période : Jurassique supérieur

Les esturgeons appartiennent à une classe de poissons qui comprend 20 espèces différentes en Europe, en Asie et en Amérique du Nord. Ils passent l'essentiel de leurs vies dans les mers et se réunissent dans les rivières à certaines saisons.

Il n'existe aucune différence entre les esturgeons qui vécurent il y a 156 à 150 millions d'années et ceux qui vivent aujourd'hui. Les archives fossiles indiquent que les ancêtres des poissons étaient des poissons, les ancêtres des oiseaux étaient des oiseaux et les ancêtres des êtres humains étaient entièrement humains. En d'autres termes, tous les êtres vivants sont apparus avec leurs structures distinctives et parfaites. Dieu Tout-Puissant les a créés.





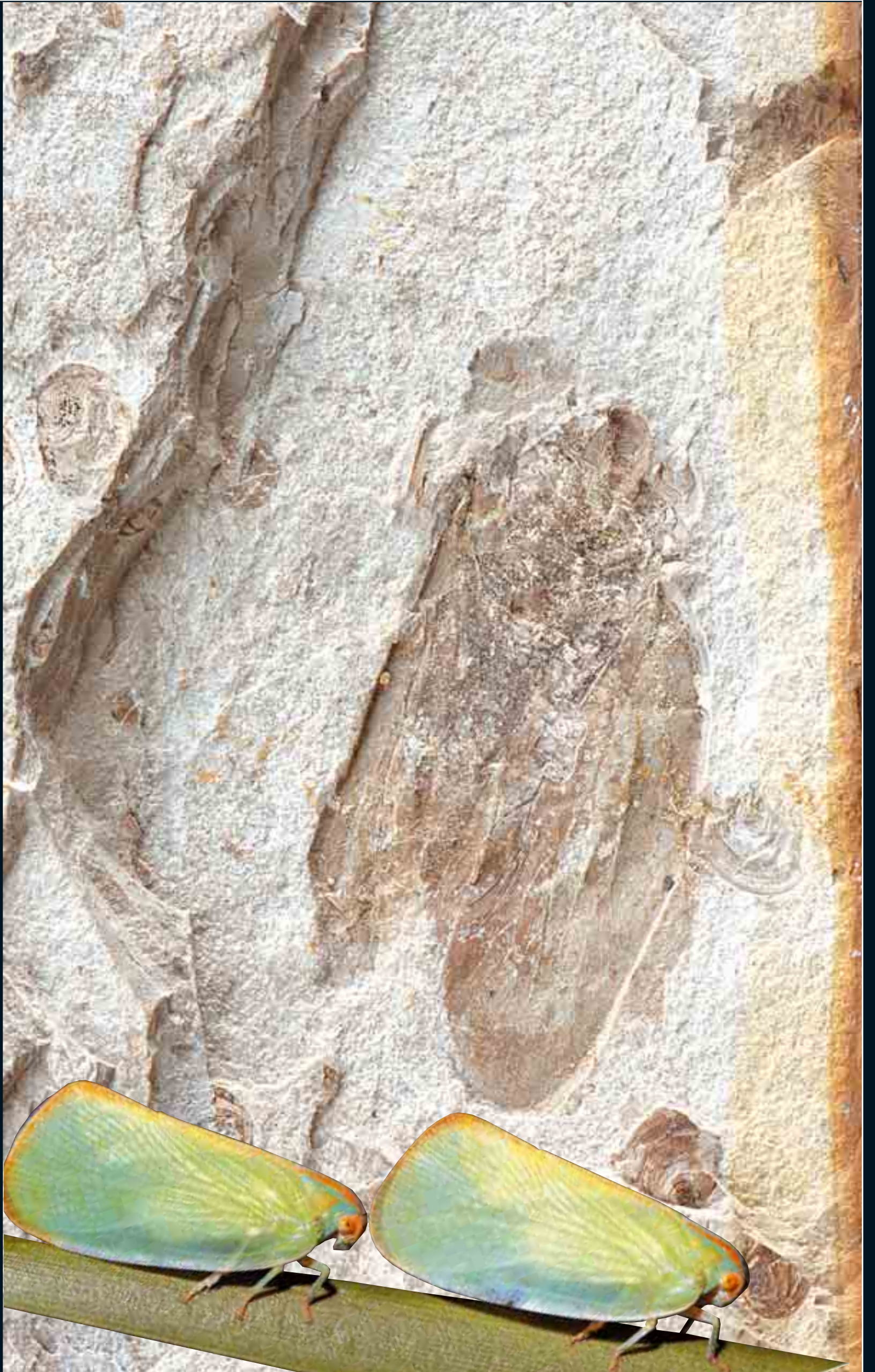
FULGORE

Age : 156 à 150 millions d'années

Localisation : Beipiao, Province de Liaoning, Chine

Période : Jurassique supérieur

Les insectes dont les caractéristiques n'ont pas changé en 150 millions d'années réfutent totalement la prétendue évolution des créatures vivantes du primitif vers des formes évoluées. Les caractéristiques que présentaient les fulgores voilà 150 millions d'années, 120 millions d'années et aujourd'hui sont totalement identiques.







CROCODILE

Age : 100 millions d'années

Taille : 76 centimètres

Localisation : Asie

Période : Crétacé

Les crocodiles ont laissé beaucoup de fossiles. La forme de leur corps est apparue de façon soudaine et totalement accomplie (les fossiles de crocodiles remontent à 140 millions d'années). Ils ont traversé les temps sans subir la moindre modification. Il n'existe aucune différence entre le crocodile de 100 millions d'années sur l'illustration et ses équivalents vivants actuels.

a



b



Cet esturgeon, vieux de 130 millions d'années, se présente lui-même comme positif et négatif.



ESTURGEON

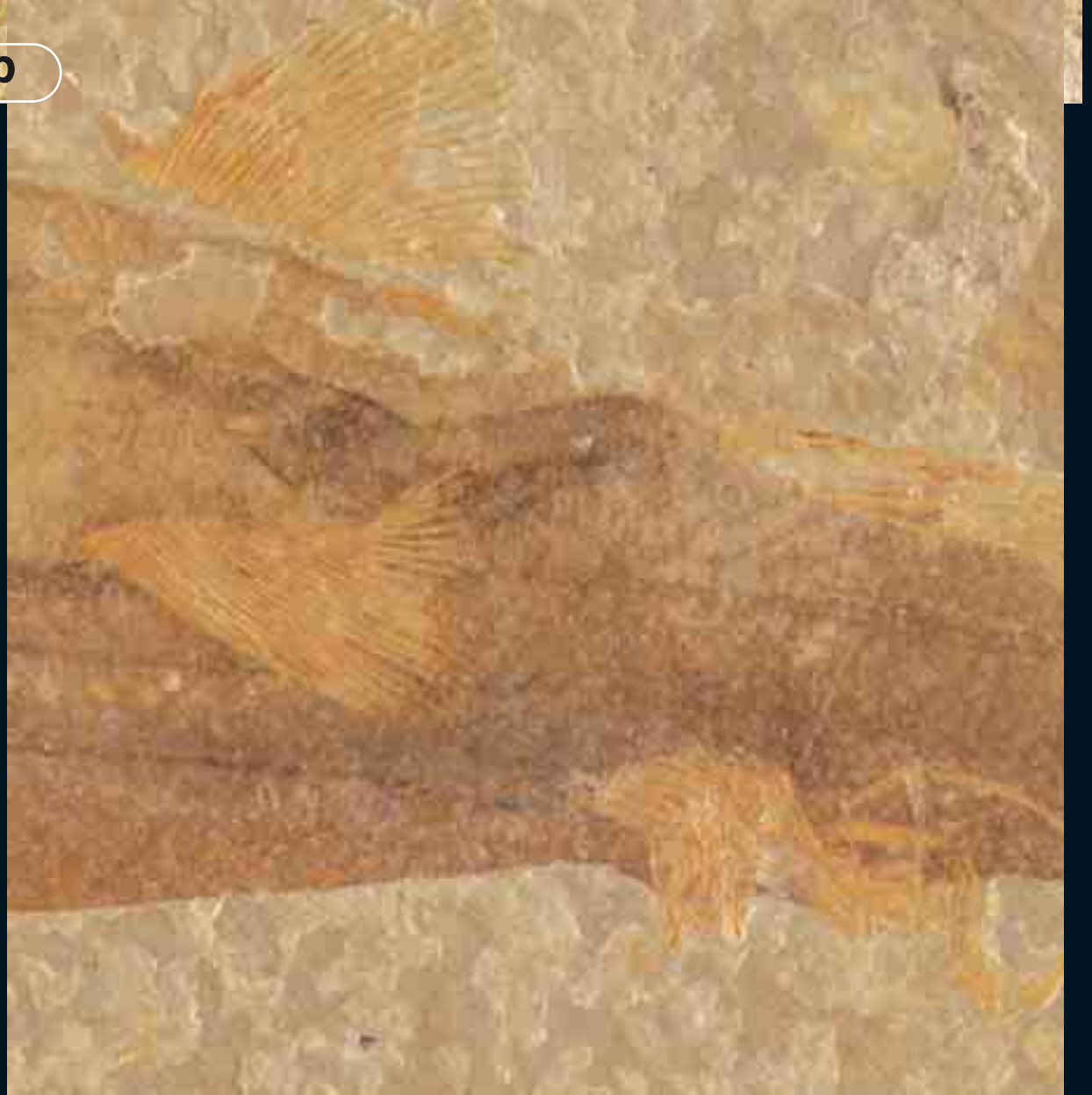
Age : 130 millions d'années

Taille : 11,6 centimètres

Localisation : Province de Liaoning, Chine

Période : Crétacé

Les esturgeons ayant vécu il y a 130 millions d'années ont les mêmes caractéristiques que ceux qui ont vécu il y a 146 millions ou 120 millions d'années, ou ceux vivant aujourd'hui. Malgré le passage de millions d'années, les esturgeons ne sont passés par aucune étape intermédiaire et de ce fait réfutent les prétentions des évolutionnistes.





Cette paire de fossiles date de 54 à 37 millions d'années.



POISSON NOIR

Age : 54 à 37 millions d'années

Taille : 10 centimètres

Localisation : Hubei, Chine

Période : Eocène

C'est un poisson qui vit encore le long des rivages de l'Atlantique nord. Tout comme les autres êtres vivants, les poissons sont restés les mêmes pendant des millions d'années, autrement dit, ils n'ont pas évolué. Les poissons noirs de 54 à 37 millions d'années ne présentent aucune différence avec ceux qui existent aujourd'hui.



b





TORTUE

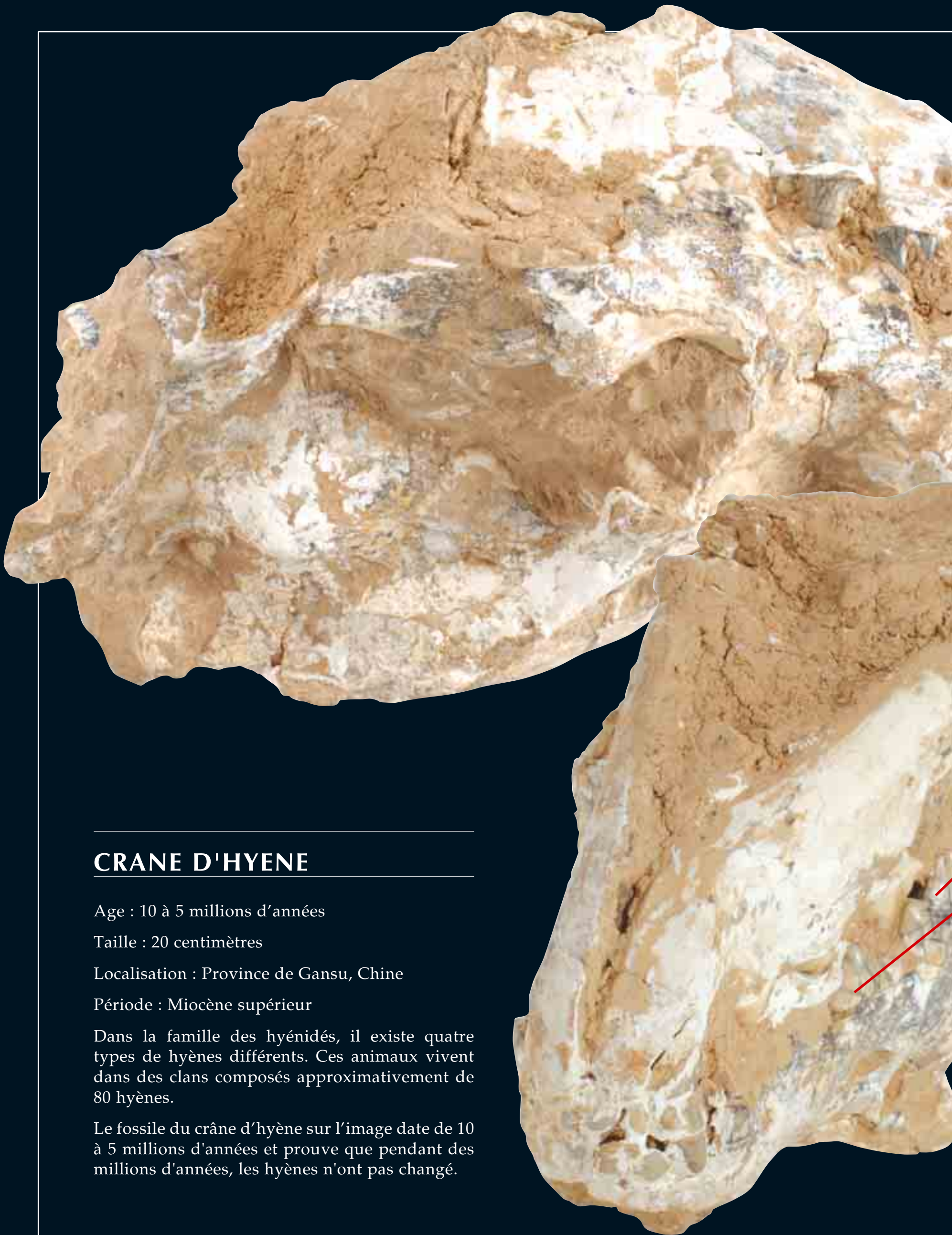
Age : 150 millions d'années

Localisation : Chine

Période : Jurassique

Si un être vivant conserve la même structure qu'il avait 150 millions d'années plus tôt, alors cela indique que l'affirmation des darwinistes selon laquelle les êtres vivants ont évolué de façon graduelle sur de très longues périodes de temps n'est pas scientifique. Les tortues qui sont restées identiques pendant des centaines de millions d'années n'ont pas évolué, mais ont été créées.





CRANE D'HYENE

Age : 10 à 5 millions d'années

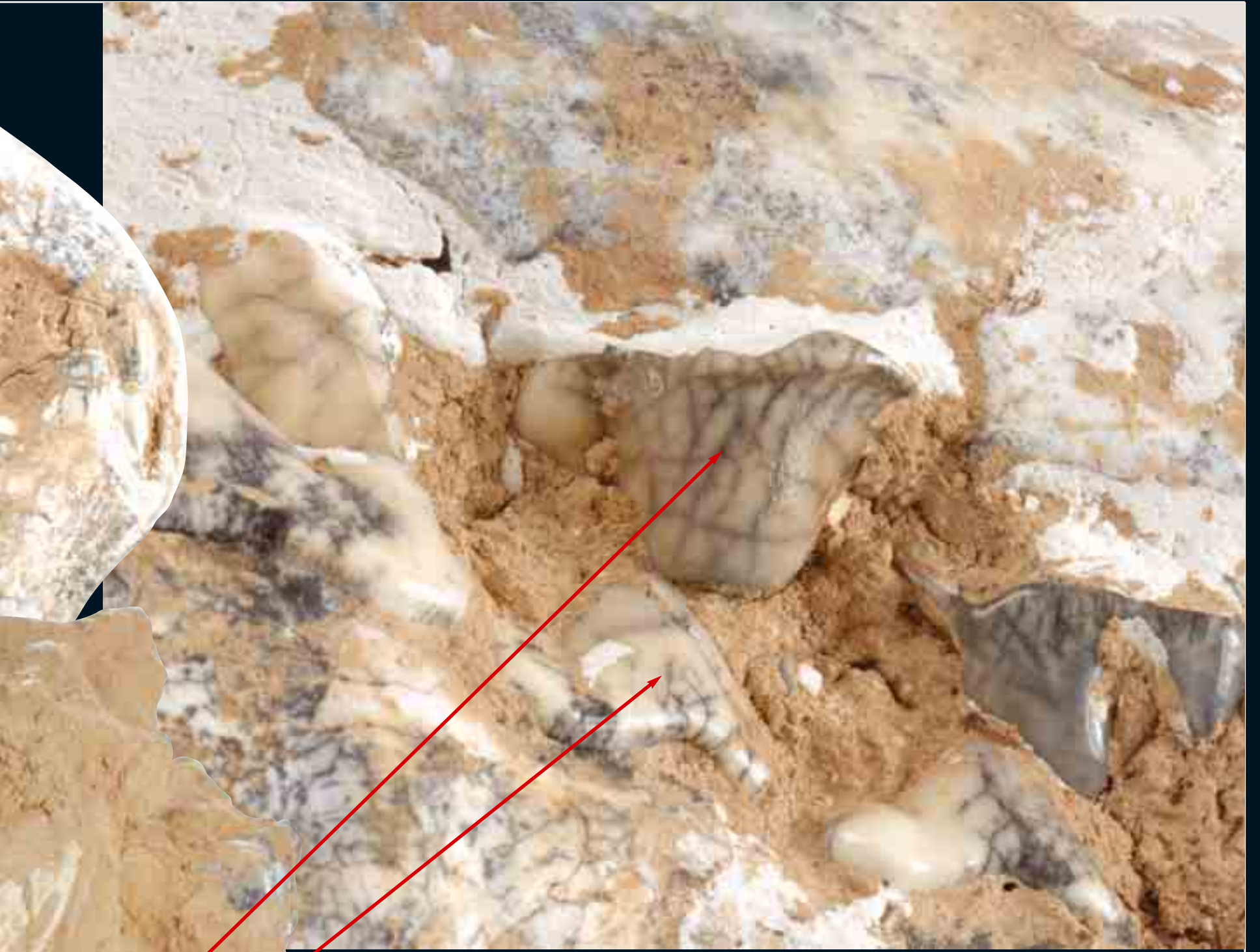
Taille : 20 centimètres

Localisation : Province de Gansu, Chine

Période : Miocène supérieur

Dans la famille des hyénidés, il existe quatre types de hyènes différents. Ces animaux vivent dans des clans composés approximativement de 80 hyènes.

Le fossile du crâne d'hyène sur l'image date de 10 à 5 millions d'années et prouve que pendant des millions d'années, les hyènes n'ont pas changé.





ESTURGEON

Age : 146 à 65 millions d'années

Taille : 20 centimètres ; matrice : 23 centimètres sur 29 centimètres

Localisation : Sihetun, Beipiao, Province de Liaoning, Chine

Formation : Membre Jiulongsong, Formation Chaomidianzi (Groupe de Jehol)

Période : Crétacé

Les fossiles prouvent que comme pour toutes les autres classes d'êtres vivants, les poissons sont également apparus de façon soudaine, dotés de la totalité de leurs caractéristiques et avec une anatomie parfaite. L'exemple de ce fossile d'esturgeon de 146 à 65 millions d'années qui n'est pas différent des esturgeons actuels le montre.





BLATTE

Age : 125 millions d'années

Taille : 26 millimètres ; matrice : 85 millimètres sur 77 millimètres

Localisation : Chao Yang, Province de Liaoning, Chine

Formation : Formation Yixian

Période : Crétacé inférieur

Les insectes sont des arthropodes appartenant à la classe Insecta. Les fossiles d'insectes les plus vieux datent de la période dévonienne (417 à 354 millions d'années). Cependant, plus récemment, pendant le carbonifère (354 à 290 millions d'années) diverses sortes d'insectes sont tout à coup apparues. Les blattes, par exemple, apparaissent de façon soudaine, entièrement complètes, dotées des mêmes caractéristiques qui leurs sont connues aujourd'hui. Betty Faber du muséum d'histoire naturelle américain dit que les fossiles de blatte datant de 350 millions d'années sont identiques à celles d'aujourd'hui. [M. Kusnitz, *Science World*, 4 février 1983, p. 1]

Le fossile de 125 millions d'années sur l'image est la preuve que les blattes n'ont pas évolué pendant des centaines de millions d'années.





LARVE D'EPHEMERE

Age : 156 à 150 millions d'années

Formation : Formation Yixian

Localisation : Province de Liaoning, Chine

Période : Jurassique supérieur

En tant qu'adultes de courte durée, les éphémères vivent seulement pendant quelques jours et certaines même pendant quelques heures. Le fossile sur l'image appartient à une larve d'éphémère. Les espèces de nos jours et celles qui vécurent il y a 156 à 150 millions d'années ne sont pas du tout différentes.







CRANE DE TIGRE

Age : 20 millions d'années

Taille : 29 centimètres

Localisation : Asie

Période : Miocène

Le tigre est un mammifère de la famille des félidés. 80% de l'espèce des tigres vit dans la péninsule indienne.

Le fossile de crâne de tigre sur cette image date de 20 millions d'années et montre les mêmes caractéristiques que ceux des tigres de nos jours. Pendant des millions d'années, la structure des os est restée la même, réfutant la théorie de l'évolution.







CRANE DE RHINOCEROS

Age : 20 millions d'années

Taille : 51 centimètres

Localisation : Asie

Période : Miocène

Les rhinocéros de la famille des *Rhinocerotidae* vivent généralement en Afrique et en Asie et n'ont pas changé depuis des millions d'années. Le crâne de rhinocéros de 20 millions d'années, que nous pouvons voir, montre que les rhinocéros sont restés les mêmes pendant des millions d'années.







LARVE D'EPHEMERE

Age : 156 à 150 millions d'années

Formation : Formation Yixian

Localisation : Province de Liaoning, Chine

Période : Jurassique supérieur

Les larves d'éphémères vivants d'aujourd'hui et ceux qui datent de 156 à 150 millions d'années sont identiques, montrant de ce fait que l'évolution est un récit non fondé sur la science.



SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN NOUVELLE ZELANDE

La grande majorité des fossiles de la Nouvelle-Zélande appartiennent aux formes de vie marines. Un grand nombre de spécimens extrêmement bien conservés appartiennent à divers phyla marins. Des fossiles du crétacé sont fréquemment découverts, ainsi que d'autres fossiles – bien que plus rarement – du cambrien, de l'ordovicien et du permien. En plus des fossiles d'animaux, des fossiles de diverses plantes de l'ère jurassique, qui continuent d'exister sans avoir subi un changement jusqu'à ce jour, ont également été déterrés.

La variété de fossiles de la Nouvelle-Zélande montre avec précision ce que toutes les autres archives fossiles nous apprennent. Aucun fossile, qui pourrait confirmer la théorie de l'évolution, n'a été découvert. Toutes les découvertes montrent que les êtres vivants ont surgi de façon soudaine, dotés de toutes leurs structures complexes. En d'autres termes, ils ont été créés et sont restés identiques pendant des centaines de millions d'années. Ils n'ont jamais évolué.



Différents types de mousse vivant dans les sources thermales de Rotorua en Nouvelle-Zélande sont restés inchangés pratiquement depuis le début de l'histoire de la terre.



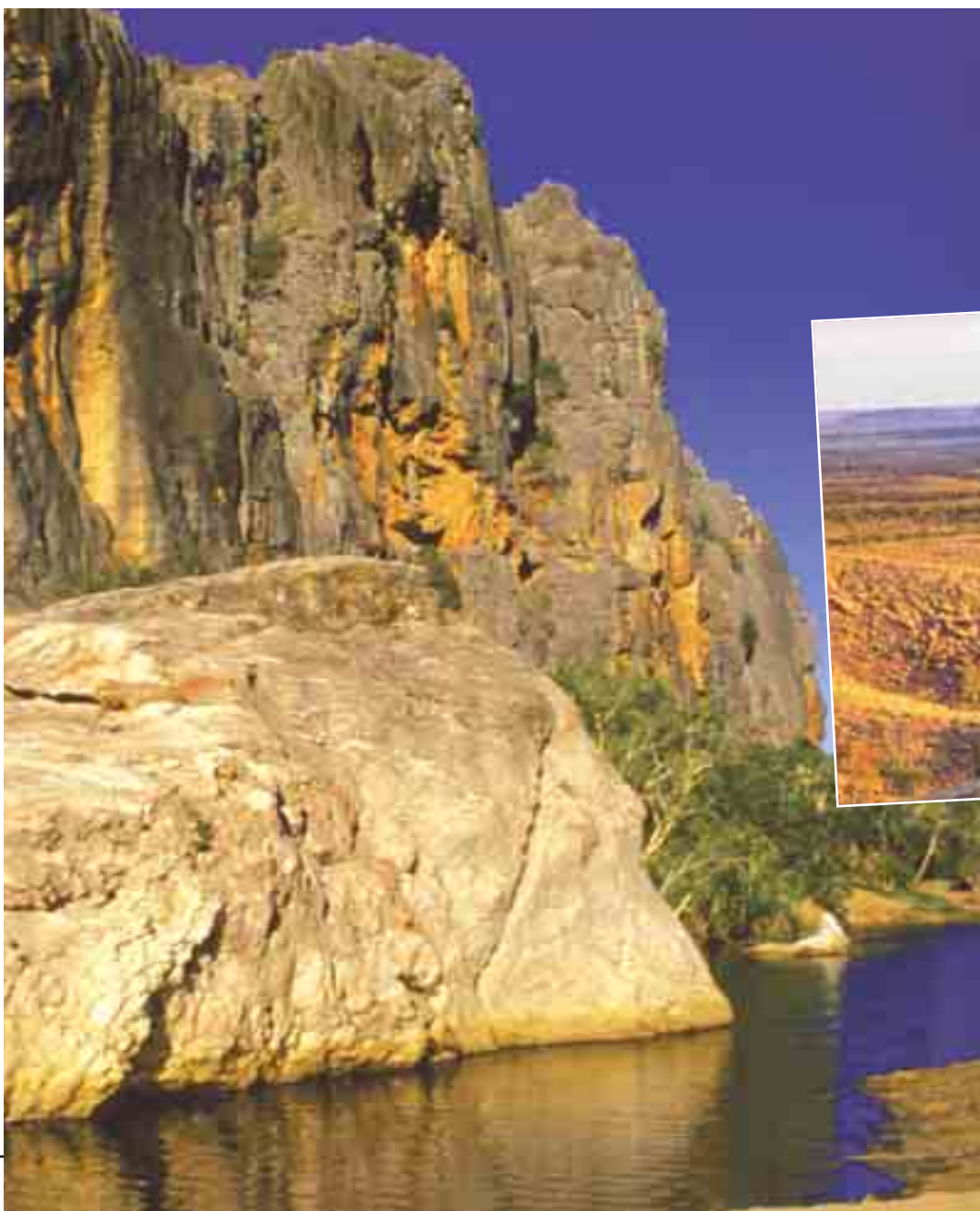
Est représenté ici le schiste argileux en Nouvelle-Zélande qui est érodé par les glaciers. Les schistes sont les roches métamorphiques formées dans les profondeurs de la Terre au cours de la collision des continents.

SPECIMENS DE FOSSILES DECOUVERTS EN AUSTRALIE

En Australie, il existe un grand nombre de gisements de fossiles, dont certains sont considérés par les Nations-Unies comme des sites historiques protégés.

On considère que l'Australie et l'Antarctique ont été séparés du supercontinent géant, le Gondwana, il y a environ 40 à 30 millions d'années. Les changements climatiques qui se sont produits par la suite, sur de longues périodes de temps, sont parmi les événements qui ont été à l'origine d'autant de fossiles aussi variés en Australie. Les nombreux fossiles découverts dans les gisements de fossiles de l'île sont importants pour notre compréhension de la diversité des espèces. Les gisements de fossiles les plus célèbres sont le Riversleigh, le Bluff Downs, Murgon, Lightning Ridge et Naracoorte.

Des petites grenouilles aux kangourous de l'ère cénozoïque (65 millions d'années à aujourd'hui), un large éventail d'espèces et un grand nombre d'animaux bien conservés nous sont parvenus, extraits de ces gisements. En plus de ces espèces qui fournissent d'importantes informations sur l'histoire des vertébrés, des fossiles de formes de vie marines datant de l'ère paléozoïque (543 à 251 millions d'années) ont aussi été découverts.



La biologie de l'Australie est typique. Les grands reptiles et les marsupiaux sont communs, tandis que la végétation est caractérisée par des plantes aux feuilles épaisses et collantes, résistantes à la sécheresse.

Windjana Gorge, avec une structure géologique vieille de 350 millions d'années, est située en Australie du Nord. Cette structure qui se trouvait jadis sous un océan contient de nombreux fossiles de la période du dévonien.

PRELE

Age : 248 à 206 millions d'années

Localisation : Australie

Période : Triasique

Aucune différence ne distingue la prêle ayant existé il y a quelques 200 millions d'années et celles existant aujourd'hui. Si un être vivant a pu préserver toute sa structure depuis 200 millions d'années, sans subir la moindre transformation, alors il n'est nullement question d'évolution. L'impossibilité de l'évolution s'applique à toutes les formes et espèces de vie. Les fossiles documentant l'histoire de la vie réfutent l'évolution.







CRABE

Age : 23 à 5 millions d'années

Localisation : Nouvelle-Zélande

Période : Miocène

La preuve que les crabes ont toujours été des crabes et n'ont pas évolué est ce fossile de crabe qui date de 23 à 5 millions d'années. Ce spécimen et les crabes actuels partagent les mêmes caractéristiques, ce qui montre que ces êtres vivants ont été créés par Dieu.







**FOSSILES
DE CRANES**

LE COUP DUR INFLIGE AU DARWINISME PAR LES FOSSILES DE CRANES

La théorie de Darwin suggérant que les hommes et les singes descendent d'un ancêtre commun ne pouvait pas être soutenue par des preuves scientifiques, ni à l'époque où elle fut avancée pour la première fois ni durant les 150 années qui suivirent. Tous les efforts consacrés à défendre cette fable de l'évolution humaine ont été vains.

Grâce aux fossiles rassemblés, on sait désormais que les singes ont toujours été des singes et que les hommes ont toujours été des hommes; que les singes ne sont pas transformés en hommes et que les singes et les hommes n'ont pas d'ancêtres communs.

En dépit de l'intense propagande darwiniste et des tentatives d'intimidation dans les cercles académiques, des scientifiques ont trouvé le courage d'exprimer la vérité. David Pilbeam, paléontologue à l'Université d'Harvard est l'un d'eux. Il affirme que la prétendue évolution de l'homme est une idée dénuée de données scientifiques:

Si vous amenez un scientifique intelligent d'une autre discipline et lui montrez les maigres preuves dont nous disposons, il dirait assurément: "Oubliez ça; cela ne suffit pas pour tenir la route!"¹

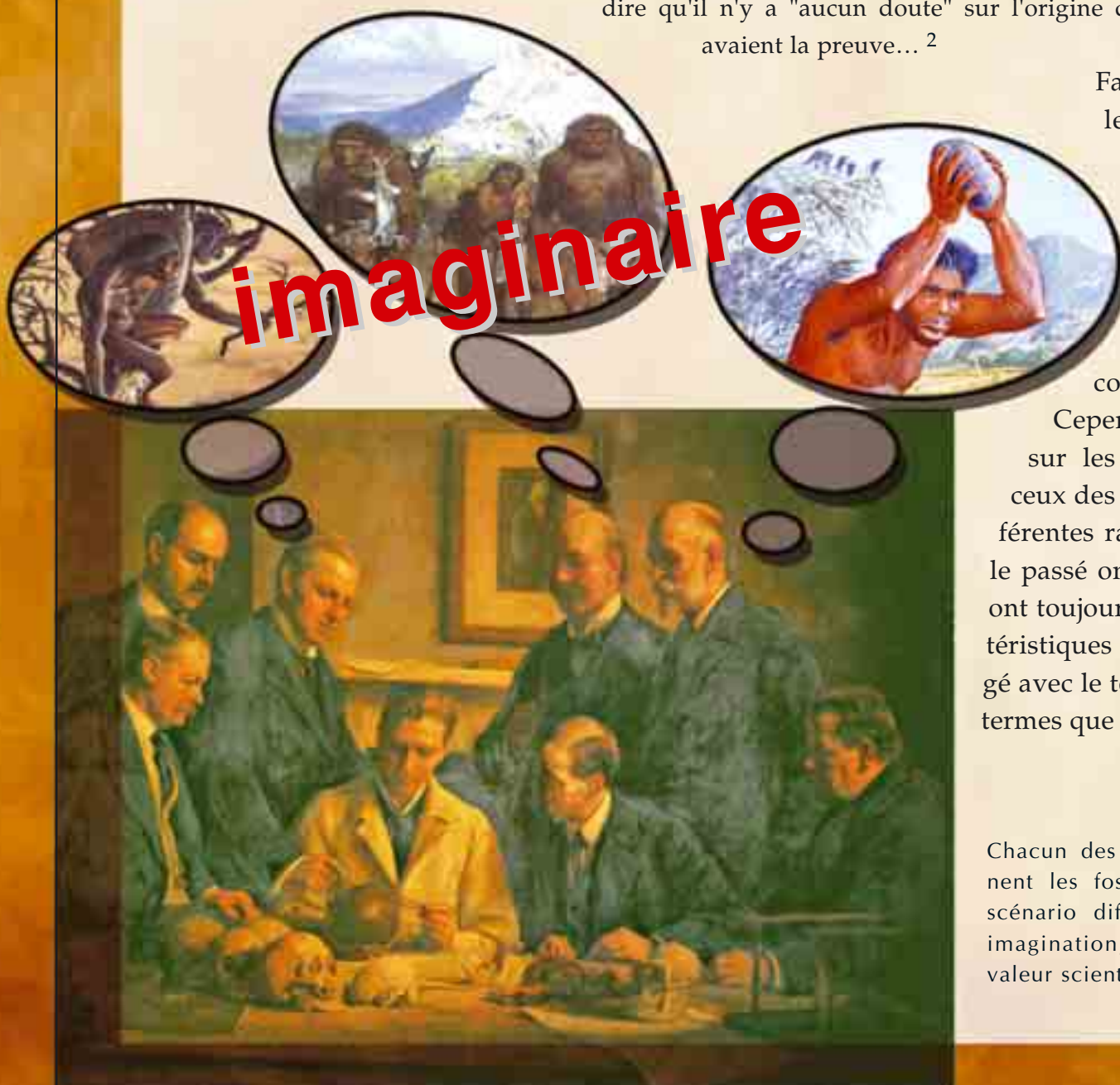
William Fix, auteur de *The Bone Peddlers* (Les colporteurs d'os), un livre sur la paléontologie, affirme également que la dite évolution de l'homme n'est soutenue par aucune preuve scientifique:

Comme nous l'avons vu, il y a de nombreux scientifiques et vulgarisateurs aujourd'hui qui ont la témérité de nous dire qu'il n'y a "aucun doute" sur l'origine de l'homme. Si seulement ils en avaient la preuve...²

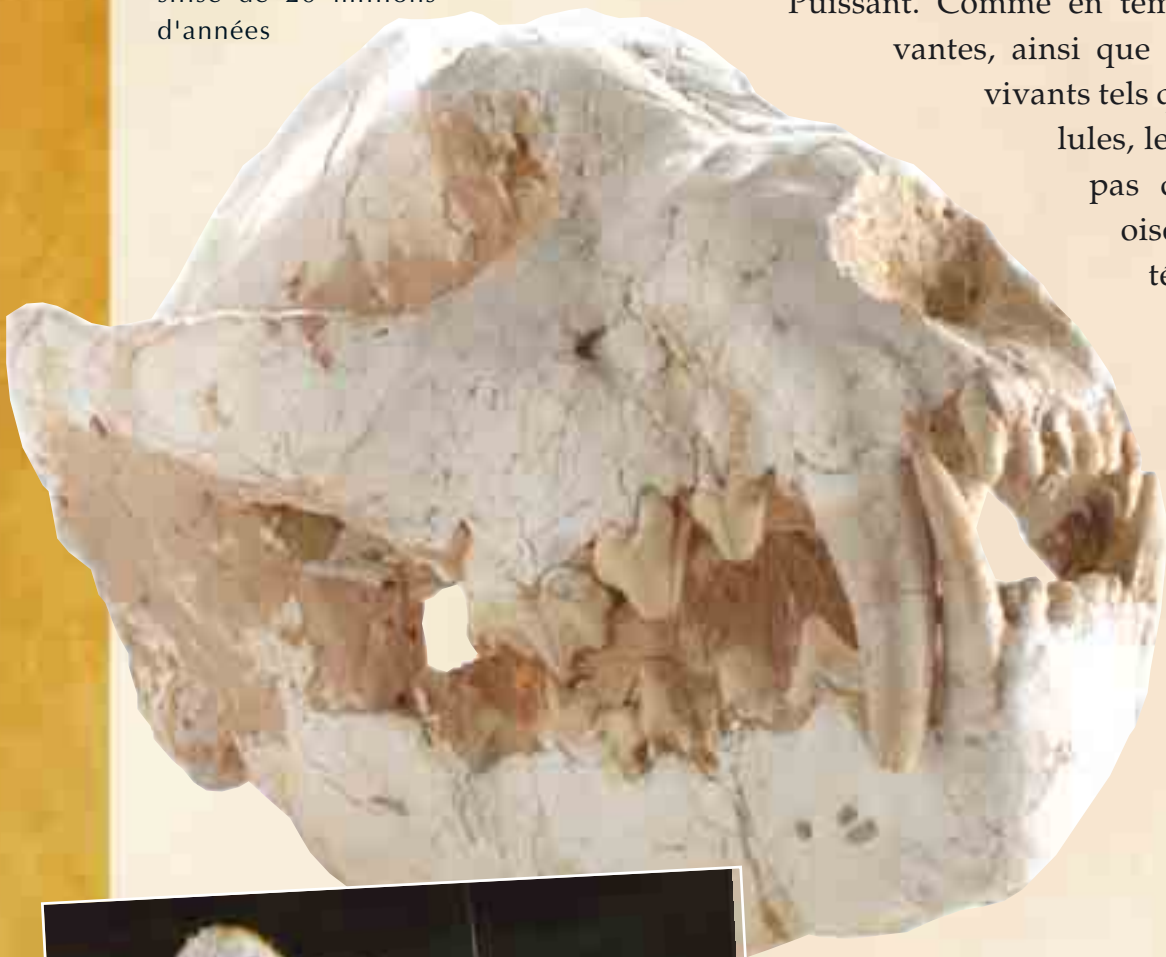
Face à la déception causée par les archives fossiles et le manque de preuve, les évolutionnistes ne peuvent que re-manipuler les faux crânes plusieurs fois et en déduire des spéculations alors même que ces crânes sont reconnus comme des contrefaçons.

Cependant, les recherches menées sur les crânes des singes ainsi que ceux des autres êtres vivants et des différentes races humaines ayant vécu par le passé ont révélé que ces êtres vivants ont toujours existé avec les mêmes caractéristiques et qu'ils n'ont nullement changé avec le temps. Cela signifie en d'autres termes que les êtres vivants n'ont pas subi

Chacun des évolutionnistes qui examinent les fossiles peuvent proposer un scénario différent basé sur sa propre imagination, qui en fait n'a aucune valeur scientifique.



Un crâne de tigre fossilisé de 20 millions d'années



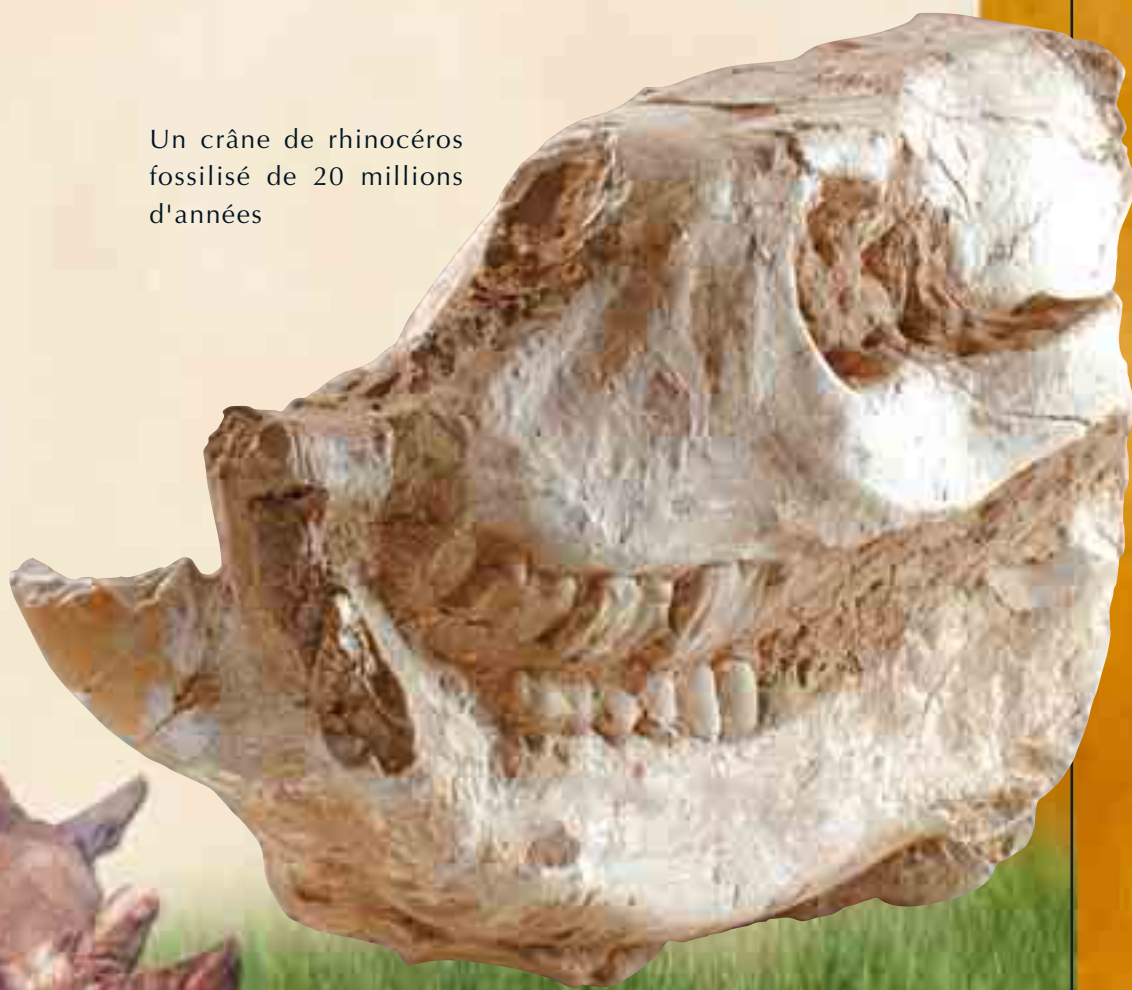
le moindre processus d'évolution et qu'ils ont tous été créés par Dieu Tout-Puissant. Comme en témoignent les exemples des pages suivantes, ainsi que les organes et les membres des êtres vivants tels que les grenouilles, les lézards, les libellules, les mouches, les blattes, leurs têtes n'ont pas changé. La structure de la tête des oiseaux et des poissons est également restée identique. Depuis leur origine, les lions, les loups, les renards, les rhinocéros, les pandas, les tigres, les léopards et les hyènes furent créés, disposant de la même structure au niveau de leur tête depuis des dizaines de millions d'années.

Cette anatomie constante infirme le concept d'évolution chez les êtres vivants.

Cette vérité est également valable chez l'homme. Tout comme les dizaines de milliers d'espèces vivantes n'ayant subi



Un crâne de rhinocéros fossilisé de 20 millions d'années



A TRAVERS LE TEMPS AUCUN CHANGEMENT NE S'EST PRODUIT DANS LES CRANES DES ESPECES

Comme ce fut le cas pour les autres organes et les autres traits, les crânes et la structure des têtes d'espèces variées sont restés exactement les mêmes depuis des millions d'années. Aucun changement lié à l'évolution ne s'est jamais produit dans le crâne d'une quelconque créature vivante. Il en va de même pour l'être humain qui ne connut aucune modification évolutive. Nous avons toujours existé en tant qu'êtres humains, avec toutes nos caractéristiques anatomiques propres. Les crânes mis en avant en tant que preuve de l'évolution appartiennent soit à des espèces disparues de singes ou à des races humaines n'existant plus aujourd'hui. Aucun ne peut être accepté comme preuve de l'évolution.



Un poisson-castor fossilisé datant de 54 à 37 millions d'années



Une grenouille fossile de 50 millions d'années

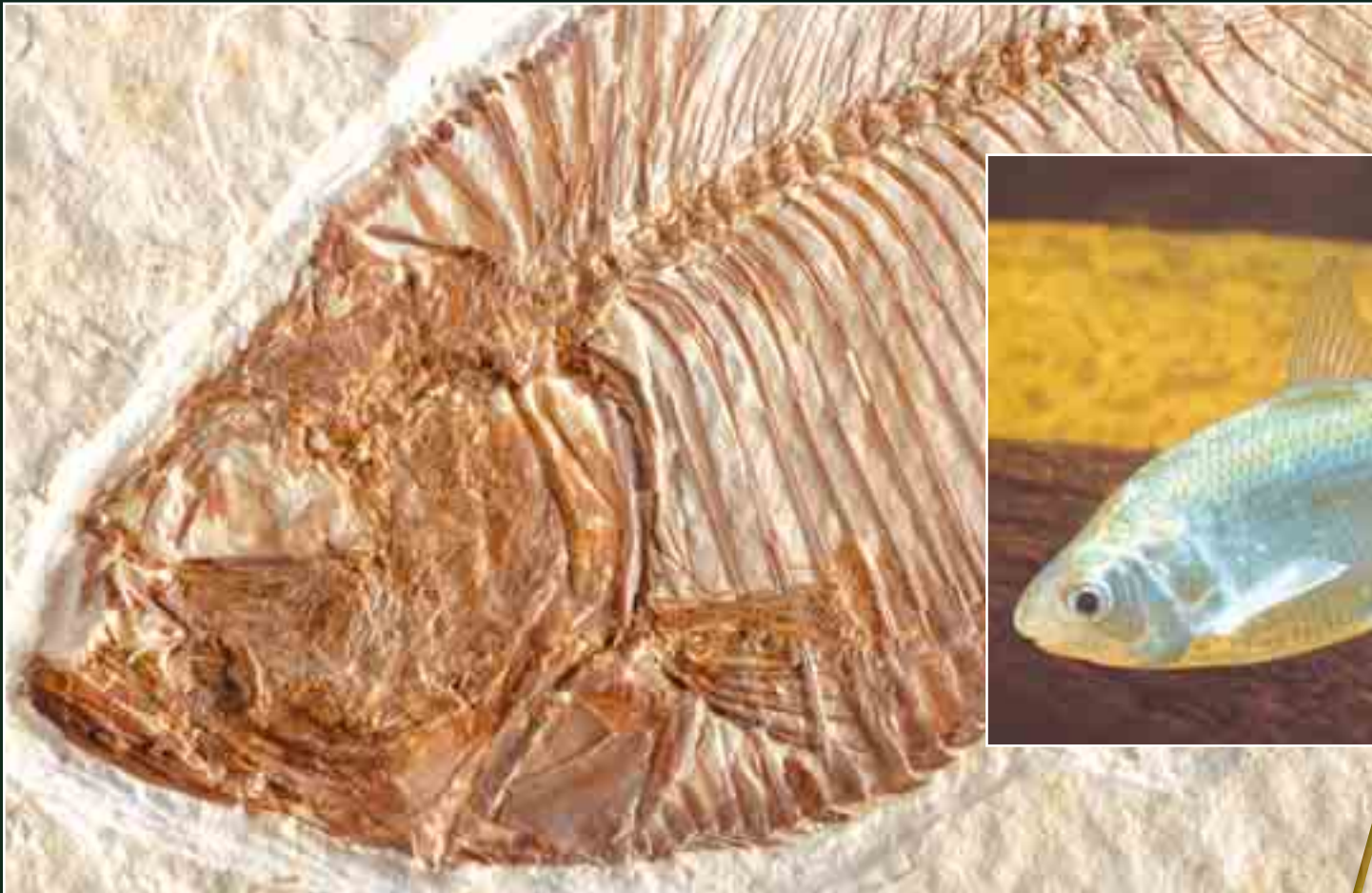


Le fossile d'une sauterelle datant de 108 à 92 millions d'années



Un lapin fossilisé de 30 millions d'années





Un fossile de hareng de 48 à 37 millions d'années



Un fossile de neuro-
ptère de 125 millions
d'années



Un fossile de guêpe de 48 à 37 millions d'années



Un fossile de perche de 54 à 37 millions d'années



A 50 million-year-old fossil trout-perch

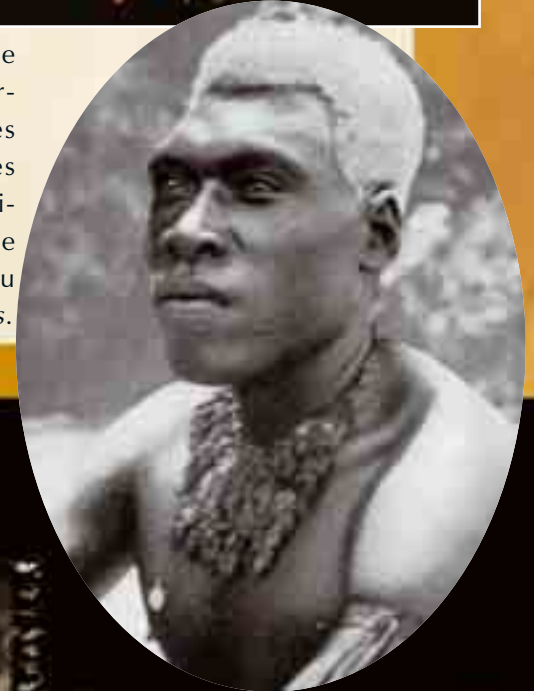


aucune altération de la structure de leur tête au cours de millions d'années, l'homme n'a pas subi de changement lié à l'évolution au niveau de son crâne. Les poissons ont toujours été des poissons, les oiseaux des oiseaux, les reptiles des reptiles, et les hommes sont toujours restés des hommes. Aucun organe ni structure chez n'importe quel être vivant n'a évolué d'une forme primitive vers une forme plus avancée, comme le suggèrent continuellement les évolutionnistes.

Alors que les évolutionnistes évoquent la prétendue évolution de l'homme, ils font leur propre arrangement évolutionniste et élaborent leur propre arbre généalogique, en présentant comme preuves les volumes, les projections sourcilières ou les formes des fronts des crânes déterrés. Mais ces différences structurelles ne constituent en aucun cas une preuve de l'évolution, dans la mesure où certains de ces crânes appartiennent à différentes races d'hommes ayant vécu dans le passé et d'autres de ces crânes appartiennent à des espèces de singes éteintes. Il est parfaitement naturel que différentes races humaines présentent des différences dans



Certains indigènes de Malaisie vivant aujourd'hui ont d'importantes projections sourcilières et leurs fronts sont inclinés en arrière – une caractéristique propre au crâne de l'*Homo erectus*.



LES DISPARITES ENTRE LES CRANES DES RACES HUMAINES

Il est parfaitement naturel qu'un Japonais ait un crâne différent de celui d'un homme noir, d'un Inuit ou d'un Allemand. Ces disparités ne présupposent pas qu'une race est plus ou moins développée qu'une autre et elles ne peuvent en aucun cas servir de preuves à l'évolution. Ces différences reflètent simplement la variété et la suprématie des créations de Dieu.



Un homme d'âge moyen du Bengale



Un autochtone péruvien ayant vécu au 15^{ème} siècle



Un homme mort dans les Iles Salomon, dans le sud-ouest du Pacifique, en 1893



Un Inuit, âgé entre 35 et 40 ans



Un Allemand de 25 à 30 ans



Un Zaïrois âgé de 35 à 45 ans



LES DIFFERENTES RACES HUMAINES AYANT EXISTE DANS L'HISTOIRE NE CONSTITUENT AUCUNE PREUVE DE L'EVOLUTION !

Les néandertaliens (*Homo neanderthalensis*) sont des hommes apparus en Europe, il y a 100.000 ans, qui cessèrent d'exister, il y a environ 35.000 ans, ou qui ont pu s'assimiler en se mêlant à d'autres races. Les principales différences entre eux et les hommes contemporains se situent au niveau de leur squelette légèrement plus massif et au niveau du volume moyen de leur crâne légèrement plus grand. Les découvertes scientifiques indiquent que les néandertaliens étaient une race humaine à part entière avec un niveau d'intelligence et de culture nullement différents des nôtres. L'homme de Cro-Magnon aurait également appartenu à une race ayant existé, il y a 30.000 ans. Son crâne avait une forme en dôme et un large front. Le volume de 1600 cm³ de son crâne est plus important que celui de l'homme contemporain moyen. Il avait des arcades sourcilières épaisses et un renflement osseux à l'arrière du crâne, ce qui est aussi caractéristique des néandertaliens.

Le même type de différences physiques entre l'homme de Cro-magnon et le néandertalien existe également entre les différentes races humaines de nos jours. Puisque la différence entre un Américain et un Inuit ou entre un Africain et un Européen ne prouve pas que l'un d'eux est supérieur à l'autre, les propriétés physiques de ces races éteintes ne les rendent absolument pas primitives ou simiesques. Ces races furent assimilées par d'autres races ou pour des raisons inconnues, elles disparurent. Ces hommes n'étaient, en tous les cas, ni primitifs ni des créatures à moitié singe. Ils existèrent comme de parfaits êtres humains.

leurs structures crâniennes. Les espèces de poissons ont également différentes formes de tête. La forme de la tête du saumon n'a, par exemple, rien à voir avec celle de l'anguille, pourtant tous deux sont des poissons.

De la même manière, il existe des disparités dans les formes des crânes chez les différentes races humaines. Les différences au niveau du front, des orbites, des projections sourcilières et du volume crânien sont notables entre les Pygmées et les Britanniques, les Russes et les Chinois, les Aborigènes et les Inuits ou les noirs et les Japonais. Pourtant ces écarts ne permettent pas de dire qu'une race descend d'une autre ou qu'une race est plus "primitive" ou plus "avancée" qu'une autre.

Aussi longtemps que la lignée aborigène ne se mélange pas avec une autre race, elle conservera les mêmes traits. Peu importe le temps qui passe, ces individus n'évolueront pas de sorte à acquérir des traits différents, comme par exemple un cerveau plus gros ou des caractéristiques anatomiques différentes.

Certains indigènes de Malaisie vivant aujourd'hui ont d'importantes projections sourcilières et leurs fronts sont inclinés en arrière – une caractéristique propre au crâne de l'*Homo erectus*, que les évolutionnistes qualifient de primitif. Si les suggestions des évolutionnistes étaient justes, alors ces autochtones devraient avoir la structure et l'apparence d'un homme soi-disant sous-développé, récemment descendu des singes. Cependant, ce n'est nullement le cas. Le fait que certains traits anatomiques de l'*Homo erectus* soient visibles aujourd'hui indique plutôt que l'*Homo erectus* n'était pas une espèce primitive et que le scénario évolutionniste de "l'arbre généalogique de l'homme" n'est que pur mensonge.

LE NEANDERTALIEN : UNE RACE HUMAINE



Flûte de néandertaliens

Les néandertaliens sont une race humaine éteinte qui possédait un goût avancé de l'art et de l'esthétique. Les évolutionnistes ont présenté les néandertaliens comme les ancêtres simiesques des humains, mais de telles déclarations furent réfutées catégoriquement par des découvertes scientifiques récentes.

QUELQUES EXEMPLES DU FAUX SCENARIO DE NEANDERTALIENS



Reconstitutions imaginaires de néandertaliens



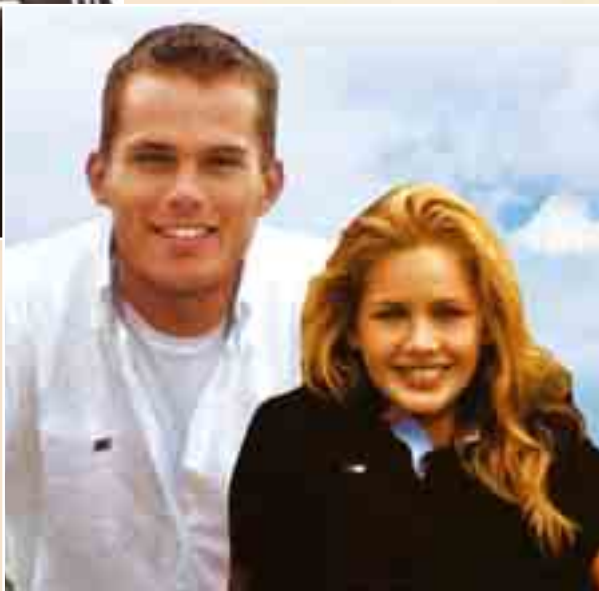
En somme, les différences anatomiques chez les races humaines ayant vécu par le passé ne représentent pas une preuve de l'évolution. Ces différences anatomiques existent de tout temps, entre chaque race humaine. Les crânes des Américains et des Japonais, des Européens et des Aborigènes, des Inuits, des noirs ou des Pygmées sont différents, sans pour autant qu'on puisse suggérer que certaines races sont plus avancées ou plus primitives que d'autres.

Si dans des milliers d'années, un scientifique découvre le crâne d'un Américain de 1,90 mètres, ayant vécu au 21^{ème} siècle, et s'il décide de le comparer avec le crâne d'un Japonais de 1,60 mètres également du 21^{ème} siècle, il observera de nombreuses différences, la première étant la taille.

Se basant sur ces différences, s'il avance que les Américains étaient plus avancés dans le processus évolutionniste imaginaire, alors que les Japonais étaient de simples hominidés primitifs, son interprétation sera loin de refléter la vérité.



A moins que les Aborigènes ne se reproduisent avec d'autres races, ils resteront des Aborigènes. Ils ne deviendront pas une race européenne. Quel que soit le temps imparti, ces hommes n'acquerront pas des caractéristiques différentes. Le volume de leurs crânes n'augmentera pas et leur anatomie ne changera pas.



Par ailleurs, la taille d'un crâne n'est en aucun cas une mesure de l'intelligence ou de l'habileté d'un être humain. Certains disposent d'un corps convenablement développé mais de capacités mentales restreintes. En revanche, d'autres sont extrêmement intelligents bien qu'ayant un corps et donc un crâne de taille plus réduite. En se reposant uniquement sur la taille, classer les crânes de ces personnes de manière évolutionniste n'aurait aucune valeur scientifique, dans la mesure où un tel arrangement ne refléterait pas les faits. Les différences de volumes crâniens ne se répercutent pas sur l'intelligence ni sur les aptitudes.

Par ailleurs, il faut rappeler que le crâne d'un individu aux activités mentales intenses tout au long de sa vie ne grossit pas. Il devient simplement plus exercé mentalement. L'intelligence ne varie pas selon le volume du cerveau, mais à travers l'organisation des neurones et des synapses au sein du cerveau.³

L'imitation chez les singes n'indique pas que les singes ont pu devenir des hommes

Les darwinistes avancent que la capacité d'imitation des singes est la preuve de leur lien avec les

humains. Certes, les singes sont capables d'imiter les gestes et les comportements qu'ils voient. S'ils sont suffisamment entraînés, ils peuvent distinguer les formes et les couleurs des objets et réagir intelligemment à des stimuli. Cependant, cela ne signifie pas pour autant qu'ils se sont progressivement transformés en êtres humains avec le temps. Si tel était le cas, alors toutes les espèces animales considérées comme étant intelligentes – les chiens, les chats, les chevaux – auraient dû également devenir graduellement des hommes.

Une fois entraînés, des perroquets sont capables de différencier les formes carrées des cercles, le rouge du bleu et peuvent replacer des objets aux bons endroits. Par ailleurs, ils peuvent parler en imitant les voix humaines, ce dont les singes sont incapables. Auquel cas, si on s'en réfère aux principes déraisonnables des darwinistes, les perroquets seraient les plus à même de devenir des êtres humains.

Le renard est un autre animal connu pour son intelligence. Selon la logique pauvre en raisonnement scientifique des darwinistes, la taille du crâne des renards devrait augmenter progressivement, et proportionnellement à leur intelligence, de sorte qu'à un moment donné ces mammifères puissent évoluer en une espèce aussi intelligente et consciente que l'espèce humaine. Cette transformation ne s'est néanmoins jamais produite. Les renards sont restés des renards.

Il est fascinant de regarder des personnes à la carrière académique bien établie, essayer de défendre ces idées banales, en les ornant de termes scientifiques et de termes latins. Peu importe comment les singes développent leurs capacités mentales et leur adresse manuelle, peu importe qu'ils sachent imiter ceux qui les entou-

rent, cela ne fait nullement d'eux des êtres humains. Les singes ont toujours été des singes, et ils le resteront toujours. Quels que soient les efforts des évolutionnistes consacrés à prouver le contraire, la vérité est évidente. L'homme est né non pas d'un processus d'évolution, mais grâce à la création de Dieu. Son intelligence et sa conscience lui furent octroyées par Dieu.

L'homme fut créé en tant qu'homme et a toujours existé en tant que tel depuis sa création. C'est précisément ce que la sagesse et la science nous montrent.

Le conte de l'évolution humaine déborde de mensonges

A travers l'histoire géologique, plus de 6.000 espèces de singes ont existé, dont la plupart ont disparu. Il ne reste, aujourd'hui, que 120 espèces sur terre. Ces 6.000 espèces de singes éteintes représentent une ressource très riche pour les évolutionnistes. Ils créèrent un scénario pour l'évolution humaine adapté à leurs objectifs en arrangeant des crânes d'espèces disparues de singes et d'hommes dans un ordre croissant de tailles et en brochant le tout avec des commentaires basés sur des préjugés. Avec ces méthodes, ils essaient depuis des années de gagner des adhérents à la théorie de l'évolution et de tromper le public. Ils doivent pourtant se rendre compte que désormais leurs méthodes sont inutiles.

Les évolutionnistes fabriquèrent des preuves pour rendre leur scénario de l'évolution humaine plus convaincant:

1. L'homme de Piltdown découvert par Charles Darwin en 1912 était supposé remonter à 500.000 années. Il fut exposé comme preuve absolue de la soi-disant évolution humaine. Cependant, quarante ans après la découverte de ce "fossile", les scientifiques l'examinèrent une fois de plus. Ils en conclurent qu'il s'agissait d'une fabrication. Le crâne de l'homme de Piltdown appartenait à un homme datant de 500 ans et l'os mandibulaire était celui d'un singe récemment décédé. Les dents avaient été arrangées d'une manière spéciale et ajoutées à la mâchoire, tandis que les jointures avaient été limées pour les faire ressembler à celles d'un homme. Tous ces

morceaux d'os furent tachés avec du dichromate de potassium pour leur donner un aspect vieilli.

2. En 1922, Henry Fairfield Osborn, le directeur du Muséum Américain d'histoire naturelle déclara

AUCUN ETRE HUMAIN PRIMITIF N'A JAMAIS EXISTE

Des créatures mi-singes, mi-hommes telles que celle représentée ici, ou celles que l'on peut voir dans les journaux, les magazines ou même les manuels scolaires n'ont jamais existé. Les singes ont toujours été des singes et les hommes ont toujours été des hommes. Ces dessins sont des produits falsifiés issus de l'imagination des évolutionnistes. Ils ne reflètent pas l'histoire réelle.

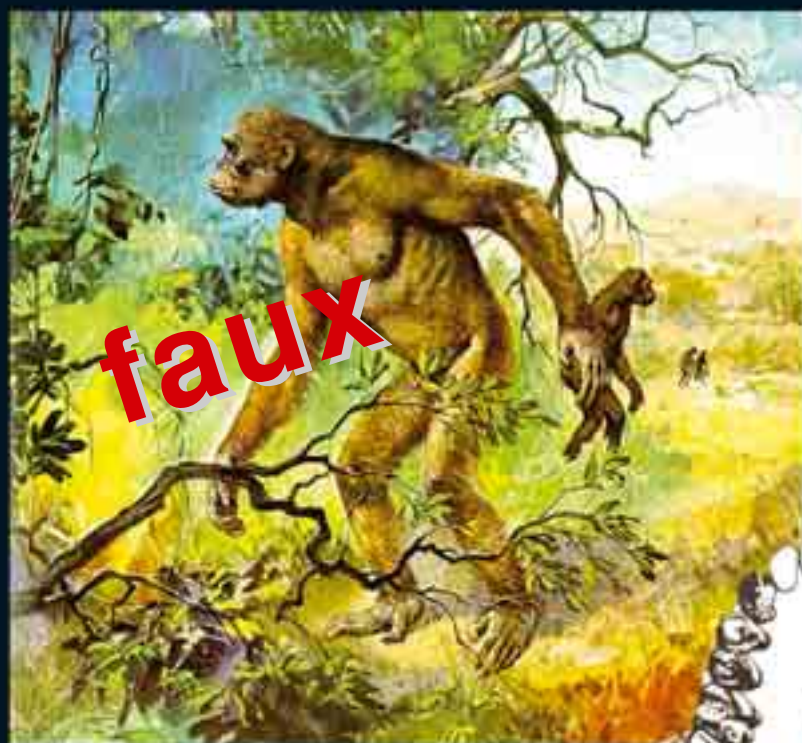


qu'il avait trouvé une molaire fossilisée appartenant à l'époque pliocène dans le Nebraska occidental près de Snake Brook. Cette dent supposée présenter des caractéristiques humaines et simiesques provenait d'une nouvelle espèce baptisée "l'homme du Nebraska". A partir de cette dent unique, des reconstitutions de la tête et du corps de l'homme du Nebraska furent déduites. On alla même jusqu'à représenter l'homme du Nebraska entouré de toute sa famille! Toutefois, en 1927, d'autres parties du squelette furent mises au jour. Elles révélèrent que la dent n'appartenait ni à un homme ni à un singe, mais à une espèce de cochon sauvage américain disparu, *Prosthennops*.

3. Le ramapithèque est célèbre pour être la plus grande et la plus longue imposture de la théorie de l'évolution. Le nom fut donné aux fossiles découverts en Inde en 1932. Ils étaient supposés constituer la première étape de séparation entre l'homme et le singe qui aurait eu lieu, il y a 14 millions d'années. Ce fossile fut utilisé comme preuve solide des évolutionnistes pendant une cinquantaine d'années. Une analyse ultérieure révéla que les caractéristiques dentaires du ramapithèque étaient relativement similaires à celles de chimpanzés vivants. Le *Theropithecus gelada*, un babouin de haute altitude vivant en Ethiopie, dispose d'incisives et de canines plus petites comparées à celles d'autres singes vivants. Son visage a aussi la particularité d'être court comme celui du ramapithèque. Dans le numéro d'avril 1982 de *Science*, un article intitulé "*Humans lose an early ancestor*" (Les hommes perdent un ancêtre lointain) annonça que le ramapithèque n'était qu'un orang-outan éteint.

4. En juillet 1984, un squelette quasi-complet fossilisé d'un humain évident fut découvert dans le Lac Turkana, au Kenya. On supposa que ce fossile, surnommé le garçon de Turkana, devait avoir environ douze ans

et qu'il aurait mesuré 1,83 s'il avait atteint l'âge adulte. La position debout du squelette ne diffère pas de celle des humains d'aujourd'hui. La construction longue et allongée de ce squelette concorde totalement avec les squelettes d'hommes vivants aujourd'hui dans les régions tropicales. Richard Leakey disait que ce garçon n'aurait pas été remarqué dans une foule aujourd'hui.⁴ Puisque ce squelette humain fut découvert dans une strate datant de 1,6 million d'années, il fut classé comme un représentant des *Homo erectus*. Le garçon de Turkana est un exemple typique d'une interprétation des fossiles tendancieuse basée sur les préjugés de la part des évolutionnistes.



Le premier fossile de ramapithèque découvert était une mâchoire défectueuse en deux morceaux (voir ci-dessous). Mais les artistes évolutionnistes n'eurent aucun mal à dessiner un environnement fictif et une famille de ramapithèques, en s'inspirant uniquement de cet os de mâchoire. Une fois que l'on comprit que cette créature n'était en fait qu'un singe ordinaire, le ramapithèque fut discrètement retiré de l'arbre généalogique imaginaire de l'humanité. (David Pilbeam, "*Humans Lost an Early Ancestor*", *Science*, Avril 1982, pp. 6-7)



**Source d'inspiration :
UN SEUL OS DE MACHOIRE**

5. Lucy fut le nom donné à un fossile découvert par l'anthropologue Donald Johanson en 1974. De nombreux évolutionnistes prétendirent que Lucy était la forme transitoire entre les humains et leurs prétendus ancêtres hominidés. Une étude plus précise du fossile démontra que Lucy était un membre d'une espèce de singe disparue, les australopithèques. La taille du cerveau chez les australopithèques est similaire à celle des chimpanzés. D'autres caractéristiques telles que les crânes, le rapprochement des yeux, les molaires tranchantes, la structure mandibulaire, les longs bras et les jambes courtes, constituent autant de preuves que ces créatures n'étaient pas différentes des chimpanzés d'aujourd'hui. Même leur os pelvien était similaire à celui des chimpanzés.⁵

6. Richard Leakey présenta le crâne KNM-ER 1470, qu'il disait dater de 2,8 millions d'années comme la plus grande découverte de l'histoire de l'anthropologie. Selon lui, cette créature avait une capacité crânienne réduite comme celle des australopithèques, ainsi qu'un visage similaire à celui des hommes d'aujourd'hui. Il représentait le soi-disant chaînon manquant entre les australopithèques et les humains. Peu après, on se rendit compte

que le crâne KNM-ER 1470 dont le visage humain apparaissait souvent sur les couvertures de journaux et revues scientifiques et populaires était le résultat d'un assemblage incorrect de fragments de crânes – erreur qui avait très bien pu être délibérée.

Comme nous l'avons vu, il n'y a pas une seule découverte scientifique venant étayer et encore moins confirmer la théorie de l'évolution, à laquelle quelques scientifiques continuent à croire aveuglément. Ces scientifiques croient au mythe de l'évolution, en dépit de sa faiblesse scientifique. Ils cherchent par ailleurs à faire accepter par les autres en recourant à des reconstitutions trompeuses et à des interprétations basées sur des préjugés. Toutes les informations concernant les soi-disant "ancêtres des humains" et leurs illustrations annexes sont de simples fabrications. Des preuves solides ont démolie le conte de l'évolution humaine.

Au cours des pages suivantes, nous donnons des exemples des innombrables crânes fossilisés remettant en cause la théorie de l'évolution. Ces crânes démontrent qu'aucune de ces créatures vivantes n'a jamais changé à travers l'histoire, qu'aucune ne s'est transformée en une autre espèce et que chaque espèce a toujours existé sous les mêmes traits qu'à son origine.

En plus de ces preuves, il sera question de l'impasse et l'absence de logique de la pensée darwiniste. Les darwinistes prétendent que les espèces se sont améliorées à travers un changement continu. Mais comment peuvent-ils expliquer la cohérence présente chez toutes les créatures vivantes? La théorie

de l'évolution qui défend que les êtres humains sont les descendants des singes devrait également expliquer pourquoi les autres espèces n'ont pas subi un processus de transformation similaire à celui subi par les singes.

Les darwinistes n'ont pas de réponses quand il s'agit de savoir pourquoi les ours n'ont pas décidé de devenir bipèdes un beau jour, ou pourquoi le renard ne s'est pas transformé en un brillant professeur en développant son intelligence, ou pourquoi le panda n'est pas devenu un artiste. Le sujet de l'évolution a été évoqué à travers des exemples et une logique que même les enfants peuvent facilement comprendre, dans le but de proclamer l'aspect irrationnel et inconcevable du darwinisme. Le darwinisme est présenté comme une théorie scientifique, alors qu'en réalité c'est une idéologie irrationnelle et inconcevable.

Comme vous pouvez le voir, le darwinisme est le plus grand scandale de l'histoire, fondé uniquement sur des mensonges, des fraudes et des idées illogiques. Le monde entier témoignera de la chute du darwinisme au 21^{ème} siècle.

LE CONTE DE LUCY DISPARAIT

ADIEU LUCY...

Deux anatomistes évolutionnistes, Solly Zuckerman et Charles Oxnard, examinèrent le fossile baptisé Lucy et passé pour l'ancêtre bipède des humains dès qu'il fut découvert. Ils réfutèrent cette affirmation car l'anatomie et la démarche de Lucy ne ressemblaient absolument pas à celle des hommes. Il ne s'agissait en fait que d'un membre d'une espèce de singe.

Les années suivantes, on annonça que Lucy appartenait à une espèce de singe, en couverture notamment du magazine *Science et Vie*. Les évolutionnistes durent abandonner l'idée que Lucy était l'ancêtre de l'homme.




1. Il existe d'importantes dissemblances anatomiques entre les pieds des hommes et ceux des singes. Les pieds des singes sont plus longs et la voûte chez les hommes n'existe même pas chez les singes.
2. La partie supérieure du corps humain est verticale. Nous marchons droit sur deux jambes. C'est notre mode de mouvement caractéristique. Les singes marchent en inclinant la partie supérieure de leur corps en avant et utilisant leurs bras comme support. Cet écart anatomique entre les hommes et les singes est impossible à combler et en cela, il infirme totalement le conte de l'évolution humaine.
3. Comme vous pouvez le voir sur les illustrations, le pouce opposable, une importante caractéristique de la main humaine, n'existe pas chez le singe. Ces différences suffisent à montrer que l'évolution entre les hommes et les singes est impossible.

1. Richard E. Leakey, *The Making of Mankind*, Londres: Michael Joseph Limited, 1981, p. 43

2. William R. Fix, *The Bone Peddlers*, New York: Macmillan Publishing Company, 1984, pp. 150-153

3. Marvin Lubenow, *Bones of Contention*, Grand Rapids, MI: Baker, 1992, p. 136

4 Ibid., p. 83

5 Richard Allan et Tracey Greenwood, "Primates and Human Evolution" du manuel *Year 13 Biology*, 1999, *Student Resource and Activity Manual*, (Biozone International, imprimé à New Zealand), p. 260



CRANE DE RENARD

Age : 8,6 millions d'années

Localisation : Chine

Période : Miocène

En suggérant que les êtres humains descendent des singes, les évolutionnistes utilisent divers crânes comme preuves, selon eux tout du moins. Les scénarios élaborés autour de ces crânes, qui appartiennent soit à des espèces de singes disparues soit à différentes races humaines ayant existé dans le passé, sont tous inventions. Il n'y a eu aucun changement dans l'anatomie générale ni dans la structure crânienne de n'importe quel être vivant au cours du temps. Cela rend d'autant plus irréaliste l'idée que les singes subirent une telle évolution.

Comme le montre le crâne de renard datant de 8,6 millions d'années ici représenté, les renards n'ont jamais changé. Ils n'ont pas décidé soudainement d'améliorer leur intelligence, ni de développer le volume de leur cerveau et ni de se transformer en une autre forme de carnivore en modifiant leurs structures. Les renards ont toujours été des renards, les lions ont toujours existé en tant que lions et les singes sont restés de tout temps des singes.

Des découvertes concrètes indiquent clairement que prétendre que les êtres vivants descendent les uns des autres et que l'ancêtre des êtres humains était une espèce de singe équivaut à un terrible mensonge.





CRANE DE LOUP

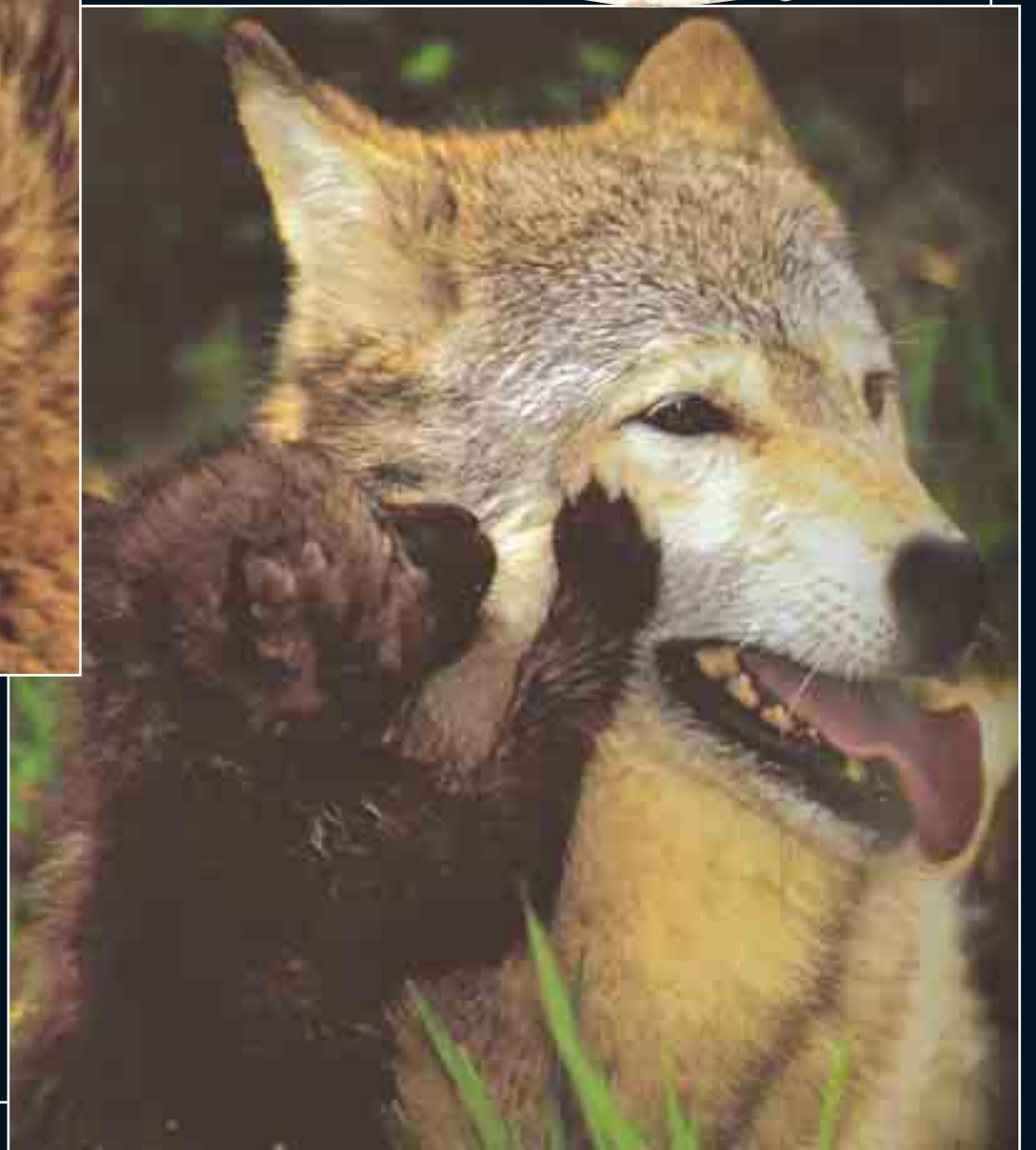
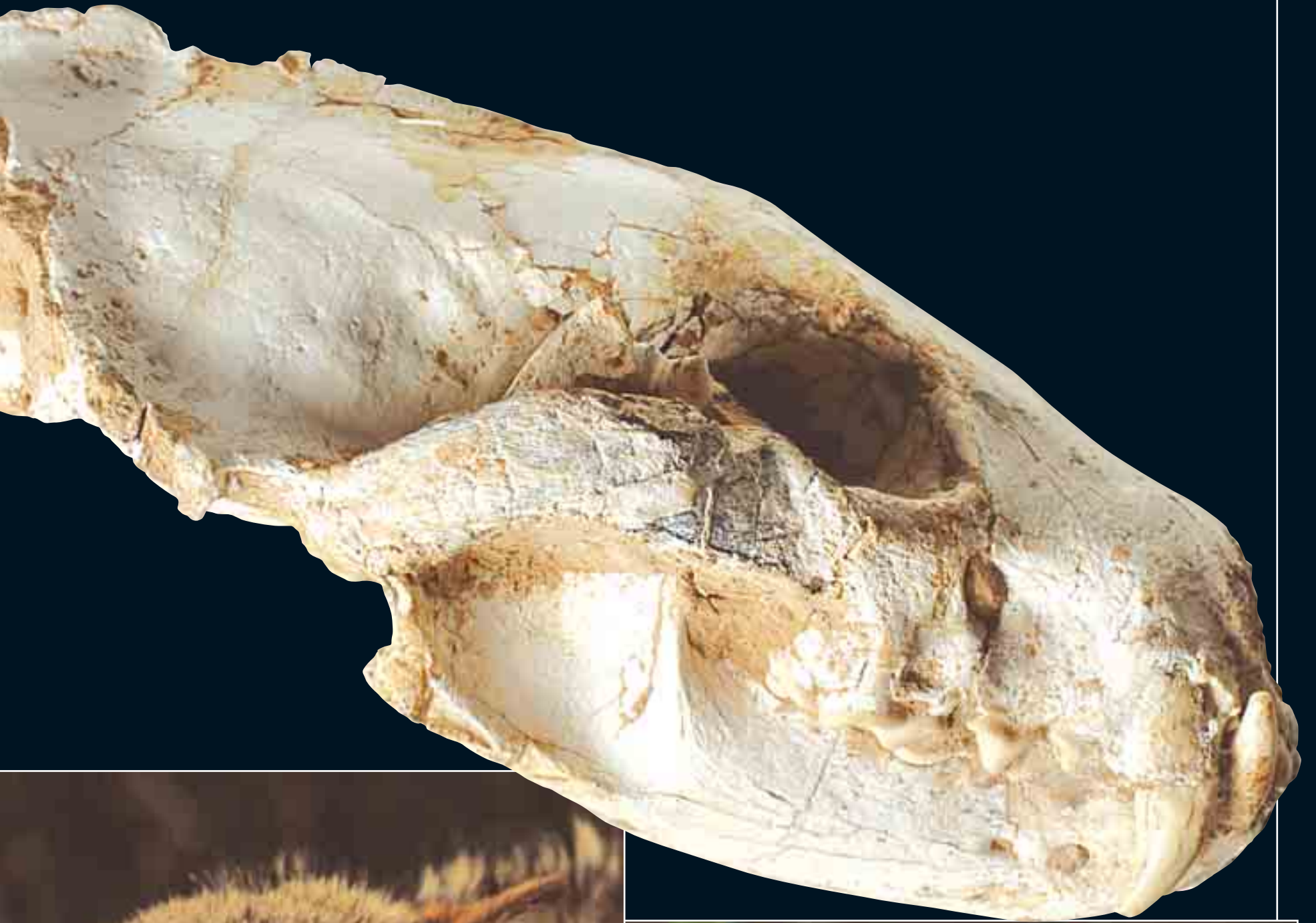
Age : 9,5 millions d'années

Localisation : Chine

Période : Miocène

Le crâne de loup de 9,5 millions d'années ici représenté dénote que les loups n'ont subi aucun changement dans la structure de leurs crânes au cours des millions d'années passées. La stagnation s'applique également à tous les autres êtres vivants. Il n'y eut aucune modification crânienne chez les loups, les tigres, les chevaux, les ours ou les singes. Il est par conséquent illogique que les évolutionnistes persistent à affirmer que les singes ont progressivement vu leurs anatomies changer au cours du temps, pour finalement devenir des êtres humains.

Depuis la fin du 19^{ème} siècle, les darwinistes trompent le public avec d'innombrables mensonges maquillés en faits scientifiques. Aujourd'hui, avec les progrès de la science et le développement de l'internet, il n'est plus possible de défendre ce mensonge.





CRANE DE TIGRE

Age : 79 millions d'années

Localisation : Chine

Période : Crétacé

Aucun tigre ne s'est dit un jour : "Pourquoi ne pas marcher sur deux pattes ?", avant de se mettre à altérer sa structure squelettique.

Comme le révèle ce fossile de 79 millions d'années ici représenté, les tigres n'ont subi aucun processus de changement. Cela s'applique aussi à tous les êtres vivants. Chaque espèce est née avec ses caractéristiques propres et est demeurée la même aussi longtemps qu'elle a existé sur terre. Les idées selon lesquelles les espèces vivantes sont en constant changement, qu'elles se développent d'un stade primitif vers un stade plus avancé et qu'elles descendent toutes les unes des autres, ne sont que les fruits d'une imagination fertile, défendues par aucune découverte scientifique.





CRANE DE RENARD

Age : 95 millions d'années

Localisation : Chine

Période : Crétacé

Les darwinistes croient que si des coïncidences aveugles peuvent se répéter pendant des millions d'années, alors ils peuvent produire des miracles. Ils s'imaginent que le hasard aveugle peut transformer des substances inanimées comme la terre, en êtres vivants et qu'il a également la capacité de transformer une espèce vivante en une autre : les poissons en crocodiles, les crocodiles en dinosaures, les dinosaures en oiseaux ou les ours en baleines. Le fait est cependant qu'aucun renard, ni crocodile, ni lézard, ni poisson, ni algue, ni fleur n'ont subi le moindre changement. Les fossiles remontant à des centaines de millions d'années prouvent que les êtres vivants ne présentent aucune modification ni transformation. Comme le crâne de renard datant de 95 millions d'années ici représenté, tous les fossiles indiquent que le darwinisme n'est pas valable.





CRANE D'OURS BRUN

Age : 90 millions d'années

Localisation : Chine

Période : Crétacé

Les ours bruns (*Ursos arctos*), membres de la famille des ursidés, ont une fourrure brune ou parfois de couleur crème. Ils vivent généralement dans les régions montagneuses et forestières.

Aucun ours brun ne s'est jamais dit : "Pourquoi ne pas améliorer mon intelligence, modifier mon crâne et fonder une civilisation ?" Après quoi, il se serait mis à construire des villes, fabriquer des œuvres d'art, rédiger de la littérature ou faire des découvertes scientifiques. Les ours ont toujours existé en tant qu'ours et ils n'ont jamais engendré une autre espèce que celle des ours.

Tous les êtres vivants survivent avec exactement les mêmes caractéristiques que celles qu'ils ont toujours possédées. Il est donc assez illogique et irrationnel d'affirmer que les singes sont progressivement devenus des êtres humains. D'autant plus qu'une telle théorie ne dispose pas de la moindre base scientifique.





CRANE DE LOUP

Age : 9,3 millions d'années

Localisation : Chine

Période : Miocène

Si les déclarations des évolutionnistes étaient vraies, alors les crânes des loups ayant vécu il y a 9,3 millions d'années devraient se distinguer de ceux des loups d'aujourd'hui. Mais comme le montre le spécimen ici représenté, le crâne du loup actuel et celui du loup de 9,3 millions d'années sont identiques. Aucun loup ne s'est jamais mis au défi de développer ses capacités et de composer un opéra, par exemple. Au cours de ces millions d'années, aucun loup n'a voulu devenir musicien ni architecte.

Comme le prouvent clairement les archives fossiles, les loups, mais aussi toutes les autres espèces vivantes, n'ont jamais subi de changements dans leur structure physique. Aucune forme de vie ne s'est développée à partir d'une autre. Les darwinistes prétendent néanmoins que les changements évolutifs – dont on ne trouve aucune trace chez les poissons, les insectes, les reptiles, les oiseaux ou les mammifères – eurent lieu chez les singes, aboutissant à l'apparition des êtres humains. Pourtant, la stagnation chez toutes les espèces vivantes suffit à démontrer que cette idée est totalement fautive.





CRANE DE RENARD ARCTIQUE

Age : 8,2 millions d'années

Localisation : Chine

Période : Miocène

Influencés par la capacité d'imitation des singes, les darwinistes avancent que ces animaux ont réussi à améliorer leur intelligence et à devenir des êtres humains. Le fait est, toutefois, que de nombreux êtres vivants dans la nature sont capables d'imiter ou sont connus pour leur comportement hautement intelligent. Le renard est un exemple d'animal très intelligent et très futé. Pourtant aucun renard ne s'est jamais dit un jour : "Puisque je suis un animal si intelligent, pourquoi est-ce que je ne deviens pas un scientifique ? ", avant de se lancer dans l'examen de cellules sous un microscope électronique ! Aussi intelligents soient-ils, les renards sont toujours restés des renards.

De la même manière, et comme le soutiennent les découvertes scientifiques, les singes ont toujours existé en tant que singes et les êtres humains en tant qu'êtres humains. Le fait que les évolutionnistes ignorent les preuves scientifiques et qu'ils tentent de masquer les faits n'y change rien. La création est à l'origine de la vie.





CRANE DE PANDA

Age : 88 millions d'années

Localisation : Chine

Période : Crétacé

Les archives fossiles indiquent que les pandas ont toujours existé en tant que pandas, sans subir la moindre évolution. La preuve en est ce crâne de panda fossilisé depuis 88 millions d'années ici représenté.

Aucun panda ne s'est jamais laissé aller à dire un jour : "Je peux me redresser sur deux pattes de temps en temps, alors pourquoi ne pas me redresser et marcher tout le temps sur deux pattes ?" Suite à quoi, il se serait mis à modifier sa structure squelettique. Les pandas sont restés identiques, avec les mêmes caractéristiques que celles qu'ils présentent aujourd'hui encore, en dépit du passage de dizaines de millions d'années.

Ce fait n'est pas propre au panda, toutes les autres formes de vie sont concernées. Aucun être vivant n'a, en somme, subi un quelconque processus d'évolution ni une quelconque transformation.





CRANE DE TIGRE

Age : 88 millions d'années

Localisation : Chine

Période : Crétacé

La manipulation de crânes appartenant à des espèces éteintes de singes et la présentation de ceux-ci comme preuve de la prétendue évolution humaine font partie des pratiques des darwinistes. Bien que chacune de leur fabrication frauduleuse ait été révélée à chaque fois, leur persévérance dans cette voie indique leur degré de désespoir. Des millions de spécimens de fossiles appartenant à d'innombrables formes de vie ont prouvé, en effet, que ni les êtres vivants que nous voyons aujourd'hui ni ceux qui vécurent par le passé et qui se retrouvent abondamment dans les archives fossiles, n'ont subi la moindre évolution.

Les fossiles soutiennent que les tigres ont toujours existé en tant que tigres, que les loups ont toujours été des loups, les rhinocéros des rhinocéros, et les orangs-outans des orangs-outans.

Ce fossile appartenant à un tigre datant de 88 millions d'années en est justement l'illustration. Les crânes de tigres ayant vécu il y a 88 millions d'années sont identiques à ceux des tigres vivant aujourd'hui.





CRANE D'OURS

Age : 80 millions d'années

Localisation : Chine

Période : Crétacé

La tendance des médias à représenter le darwinisme comme un fait scientifique "indiscutable" est, en réalité, le résultat d'une lutte idéologique. Le darwinisme est reconnu comme une théorie démodée qui s'oppose de plus en plus aux découvertes scientifiques. Les fossiles font partie de ces découvertes.

Les évolutionnistes défendent que les êtres humains et les singes descendent d'un ancêtre commun, mais sont incapables d'expliquer l'absence du moindre changement dans la structure du crâne, de la tête ou du squelette chez les êtres vivants au cours des dizaines de millions d'années écoulées. Ils ne peuvent pas non plus répondre à la question de savoir pourquoi les singes seraient un jour devenus des hommes alors qu'aucune transformation analogue n'eut lieu dans l'anatomie d'autres espèces. Les évolutionnistes ne disposent pas de réponses rationnelles quand il s'agit de savoir pourquoi les singes et les ours n'ont pas commencé à parler, à composer, à produire des images et des statues, à ériger des bâtiments impressionnants, à écrire des romans, des poèmes, des pièces de théâtre ou des scénarios, à faire de découvertes technologiques et à explorer l'espace.

Aucun ours n'a décidé un jour d'améliorer ses caractéristiques et de se transformer en une autre forme de vie. De la même manière, les singes ne sont pas devenus des êtres humains. Les ours ont toujours existé en tant qu'ours, les singes en tant que singes, et les êtres humains en tant qu'êtres humains.

Le fossile appartenant à un ours de 80 millions ici représenté, ne diffère nullement des spécimens vivants aujourd'hui, mettant ainsi ce fait au grand jour.





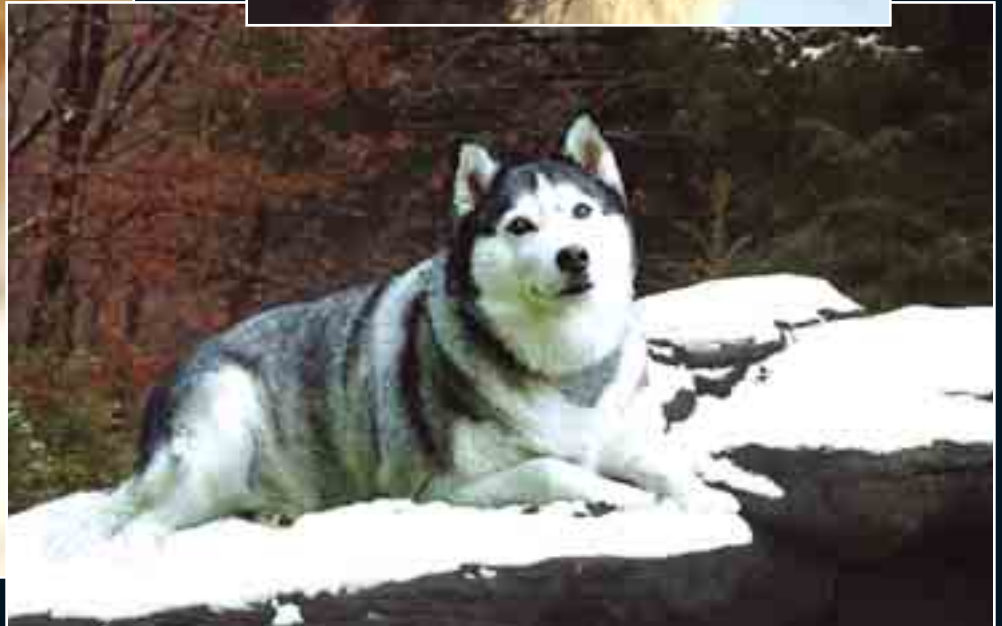
CRANE DE LOUP DE SIBERIE

Age : 80 millions d'années

Localisation : Chine

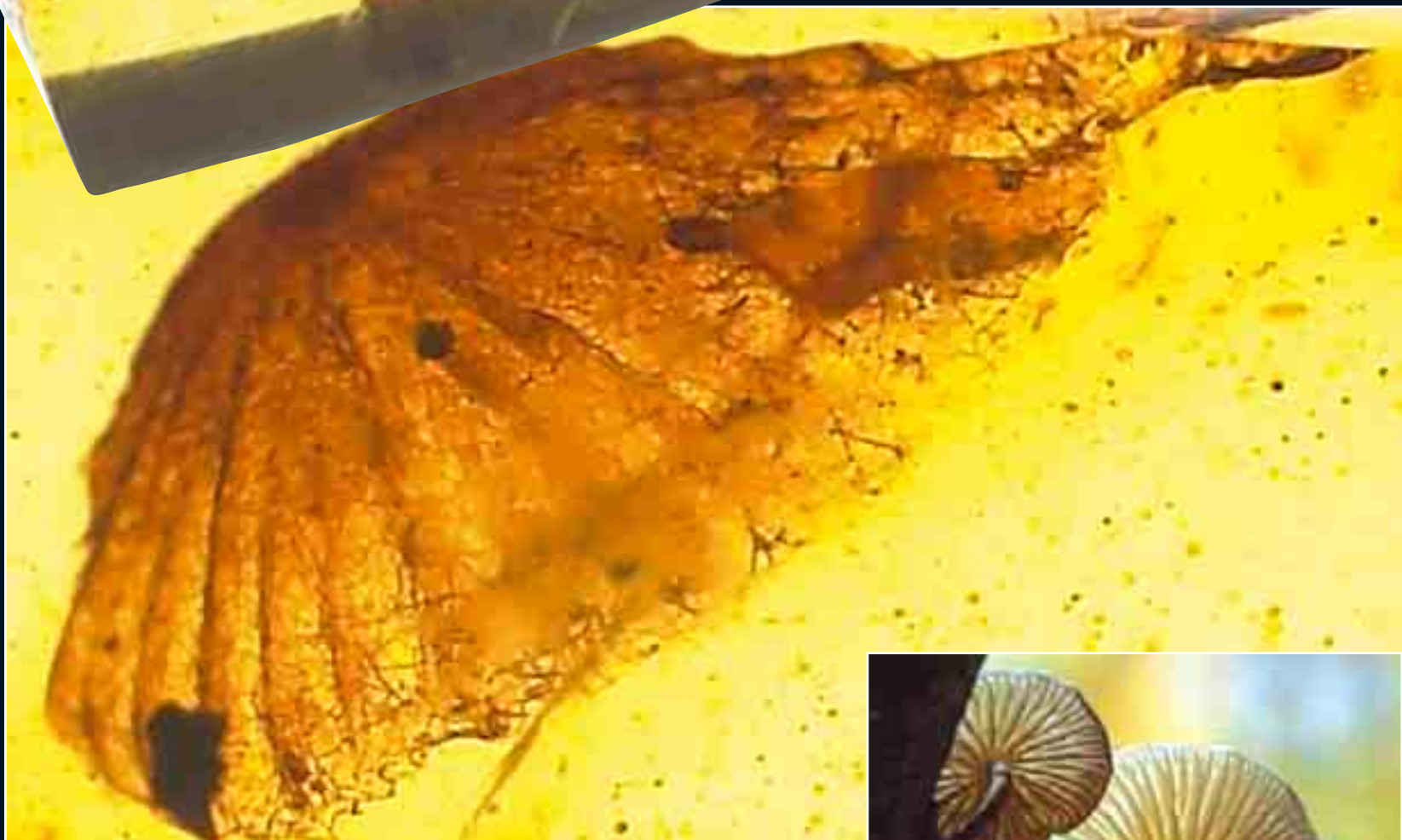
Période : Crétacé

Ce crâne de loup de Sibérie datant de 80 millions d'années prouve que les loups ont toujours été des loups et que l'espèce ne s'est jamais modifiée au cours de l'histoire. Aucun loup ne s'est dit par exemple : "Puisque je peux courir très vite, pourquoi ne pas modifier mon squelette de sorte à devenir un athlète ?" Suite à quoi, il transforma son anatomie et remporta une médaille olympique ! Quelles que soient ses caractéristiques au moment de son apparition, les loups en sont toujours pourvus depuis des dizaines de millions d'années. Ils n'ont, en somme, jamais subi une quelconque évolution.



FOSSILES DIVERS





CHAMPIGNON

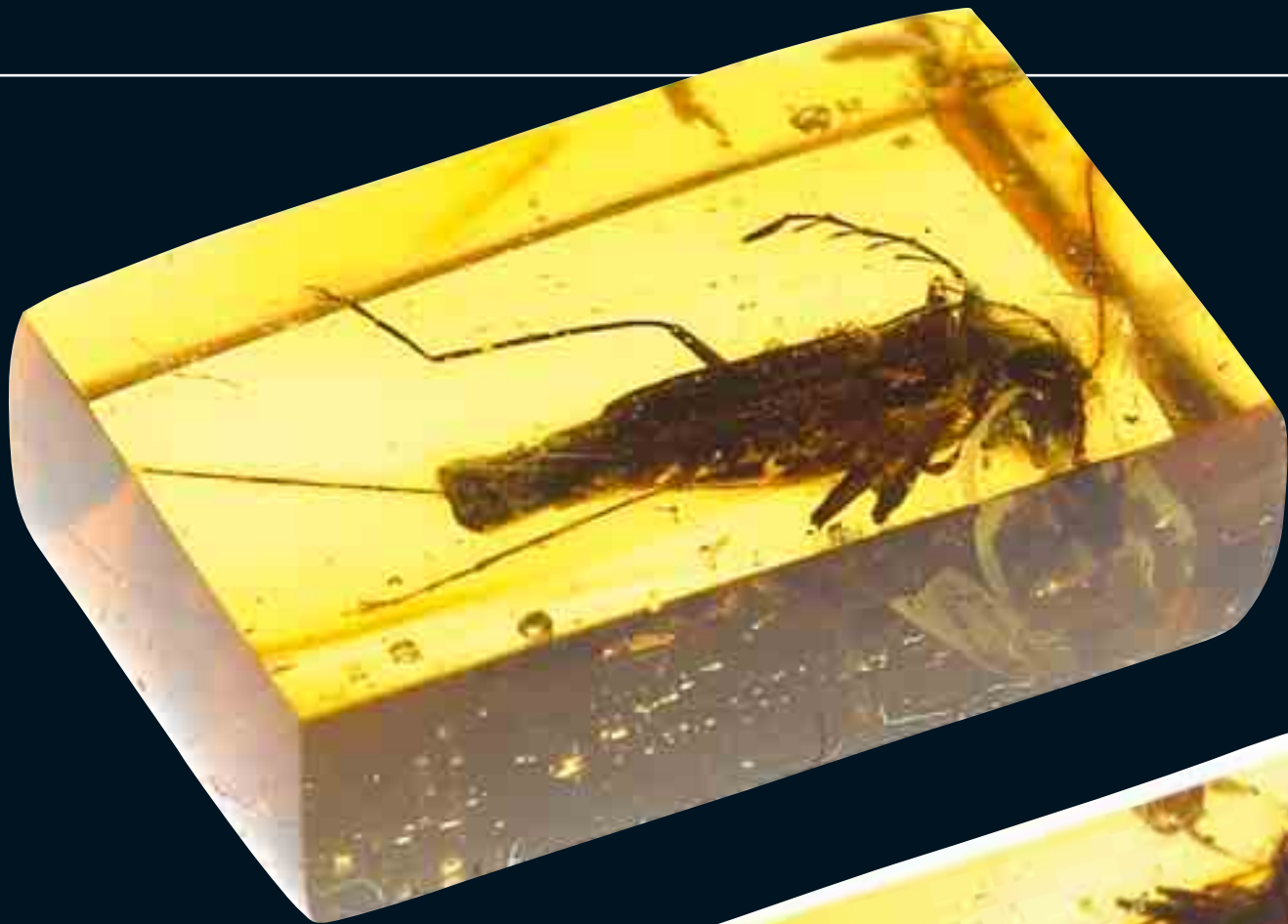
Age : 100 millions d'années

Période : Crétacé

Localisation : Myanmar

Le fossile de champignon ici représenté montre qu'il y a 100 millions d'années, ces formes de vie existaient déjà dotées de toutes les fonctions et caractéristiques que nous leur connaissons aujourd'hui. Depuis, elles n'ont pas subi le moindre changement tout comme les millions de fossiles mis au jour depuis la moitié du 18^{ème} siècle. Tous pointent vers un seul et même fait : l'évolution n'a jamais eu lieu. Par conséquent, les paléontologues qui mettent de côté leurs préjugés doivent également abandonner l'évolution et le darwinisme, comme le souligne le livre *A closer look at the evidence* :

En dépit de la brillante promesse que la paléontologie présente de l'évolution, elle cause de vilaines difficultés aux évolutionnistes, la plus notoire étant la présence de "fossés" dans les archives fossiles. (Richard L. & Christina E. Kleiss, *A closer look at the evidence*, Search for the Truth Publications, mars 2004)



CANTHARIDAE

Age : 100 millions d'années

Période : Crétacé

Localisation : Myanmar

Ce coléoptère de la famille des *Cantharidae* prouve que ces insectes utilisent leur mécanisme de défense chimique depuis 100 millions d'années. Selon un article scientifique publié par George Poinar de l'Université de l'Oregon, une autorité dans le domaine de l'ambre, des spécimens d'insectes utilisant des défenses mécaniques ont été découverts auparavant dans les archives fossiles. Pour en citer quelques-uns : les poches de poison de plusieurs calamars du jurassique, des termites soldats dans les ambres dominicains contenaient des sécrétions de défense. D'autres ambres dominicains ont été découverts contenant diverses formes de vers employant un mécanisme similaire. Mais aucun spécimen fossile aussi ancien d'insecte chimique doté d'un tel mécanisme n'a jamais été découvert.

Si un quelconque être vivant utilisait pleinement un mécanisme de défense exceptionnellement complexe il y a 100 millions d'années, à une époque où la vie était primitive selon les évolutionnistes, alors il est évidemment impossible de l'expliquer au moyen de l'évolution.

Cet insecte fut fossilisé alors qu'il aspergeait son ennemi d'une sécrétion chimique de défense.





FOURMILION

Age : 100 millions d'années

Période : Crétacé

Localisation : Myanmar

Selon les allégations non-scientifiques des évolutionnistes, les papillons et les éléphants, les baleines et les fourmis, les orchidées et les orties, les êtres humains et les poissons sont supposés tous partager le même ancêtre commun.

Les archives fossiles regorgent d'arguments réfutant cette théorie. Les formes de vie sont préservées exactement telles qu'elles étaient il y a des dizaines de milliers, de millions ou de centaines de millions d'années. Les fossiles des êtres ayant existé devraient donc montrer les phases de transition par lesquelles ils sont passés avant de prendre leurs formes présentes. Les traces de leurs prétendus ancêtres communs devraient également pouvoir être mis au jour. Or, aucune étape intermédiaire, ni aucun ancêtre commun, tels qu'ils sont invoqués par les évolutionnistes n'ont jamais été repérés dans les archives fossiles. Des millions de spécimens tels ce fourmilion datant de 100 millions d'années ici représenté témoignent de l'immuabilité des êtres vivants. Autrement dit, la théorie de l'évolution reste non-fondée.





MOUCHE-SCORPION

Age : 100 millions d'années

Période : Crétacé

Localisation : Myanmar

La littérature évolutionniste fait passer toutes les nouvelles découvertes de fossiles pour des preuves de la théorie de l'évolution. Les articles paraissent affublés de gros titres tels que : "Découverte de la trace de nos ancêtres", "L'évolution des insectes enfin déchiffrée" ou "L'ancêtre de la mouche découvert" mais une lecture attentive révèle clairement qu'aucune de ces découvertes ne vient vraiment plaider en faveur de l'évolution. Au contraire, tous ces développements réfutent la notion d'évolution. Ces faits sont néanmoins remodelés par les rapports biaisés, le passage sous silence des vérités scientifiques et la répétition des mythes darwinistes fictifs.

Le public ne peut plus croire à ces fantaisies. D'innombrables fossiles, tels que le spécimen illustré, ont été exposés et témoignent irréfutablement du fait que l'origine de la vie n'est pas liée à l'évolution.



SCIRTE

Age : 50 millions d'années

Période : Eocène

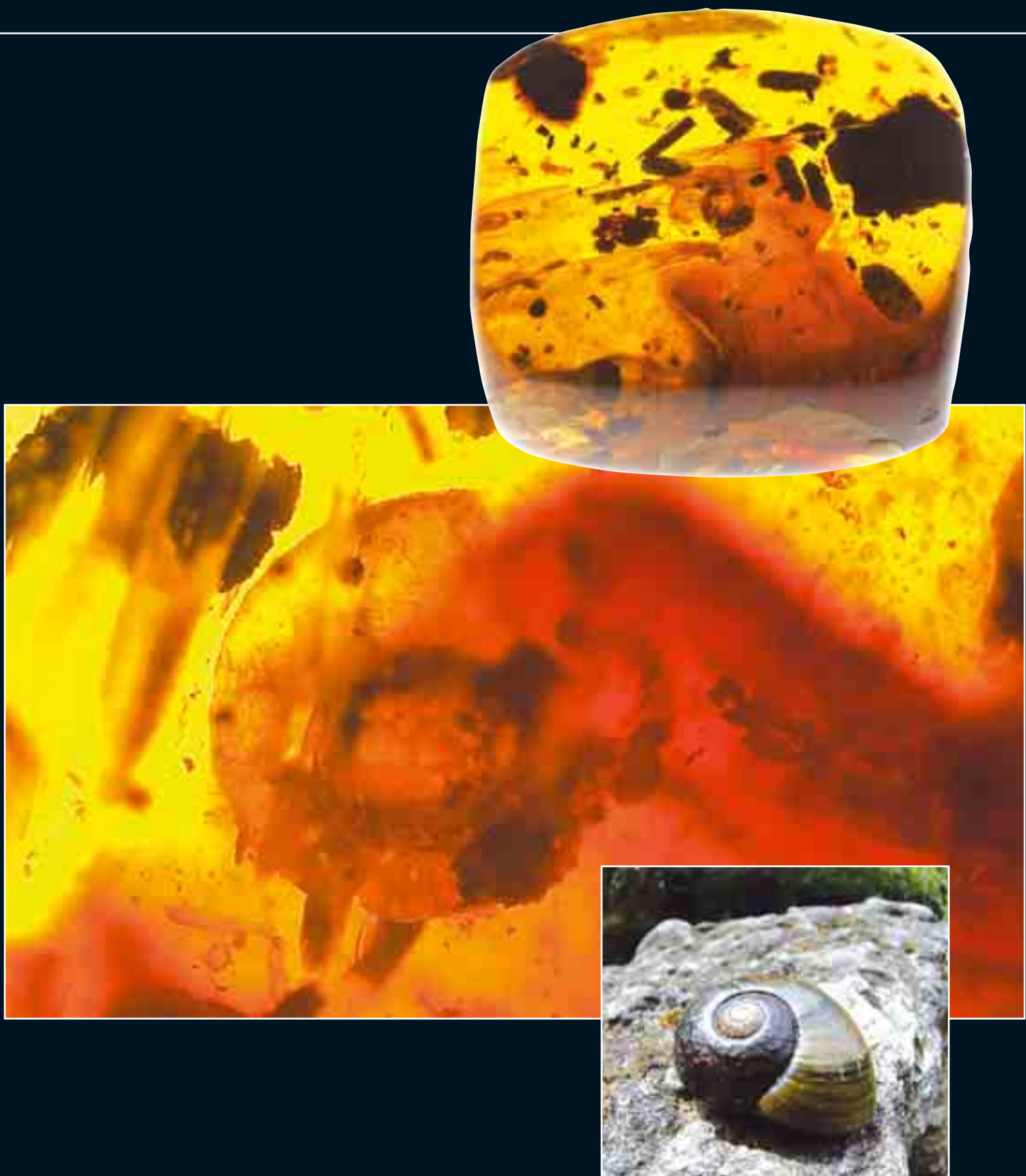
Localisation : Pologne

Les darwinistes soutiennent qu'une boue, transformée, par hasard, par des phénomènes naturels tels que des éclairs frappant pendant une longue période de temps aurait donné naissance à des roses, des œillets, des oiseaux, des insectes et des êtres humains capables de construire des villes, d'entreprendre des recherches sur la structure des atomes, de composer des symphonies et de voyager dans l'espace. Même un enfant d'école primaire saurait voir la teneur ridicule et illogique de cette allégation. Toutefois pour des raisons purement idéologiques, les évolutionnistes continuent à défendre cette théorie très sérieusement.

Dans un article publié dans le magazine *Scientific American*, l'évolutionniste George Wald expliquait longuement que le hasard était capable de tout, s'il disposait de suffisamment de temps :

Avec autant de temps à disposition, l'impossible devient possible, le possible devient probable et le probable virtuellement certain. Il suffit d'attendre : le temps lui-même accomplit des miracles. (Phillip Johnson, *The Wedge of Truth*, Intevarsity Press, Illinois, 2000, p. 50)

Le discours de Wald est un exemple particulièrement frappant de l'illogisme évolutionniste. Le fait est que même après le passage de deux milliards ou de cent milliards d'années, les pierres et la poussière ne seront jamais capables de se transformer en êtres humains à même de sentir, de penser, de raisonner, de créer des œuvres d'art, d'entreprendre des recherches, d'aimer et d'être aimés. La vie est l'œuvre de notre Seigneur sublime et tout-puissant et non pas du hasard aveugle.



COQUILLE D'ESCARGOT

Age : 100 millions d'années

Période : Crétacé

Localisation : Myanmar

Le spécimen d'ambre ici représenté date de 100 millions d'années et renferme une coquille d'escargot. L'absence de différences entre les coquilles d'escargot d'aujourd'hui et ceux ayant existé il y a 100 millions d'années infirme totalement les principes évolutionnistes. Si les escargots avaient évolué, comme le prétendent les évolutionnistes, la structure de leur coquille présenterait un aspect très différent il y a 100 millions d'années. Or ce n'est pas le cas, ce qui prouve que l'évolution n'a jamais eu lieu, et que la création est à l'origine de la vie.



MOUCHE (*Toxoneura*)

Age : 50 millions d'années

Localisation : Pologne

Période : Eocène



La considération des données scientifiques d'un point de vue neutre permet de tout de suite voir la nature erronée des affirmations de Darwin. Darwin déclara notamment que les espèces vivantes héritent de petits changements avec le temps. Or, à ce jour, aucun élément scientifique ne vient corroborer cette thèse. Nous ne disposons que de fantaisies issues de l'imagination des darwinistes et de matraquage idéologique.

Le célèbre biologiste anglais, Brian Goodwin, décrit la faiblesse scientifique de la théorie de Darwin :

L'hypothèse de Darwin selon laquelle l'arbre de la vie est une conséquence de l'accumulation graduelle de légères différences héréditaires semble dépourvue de base significative. Un autre processus est responsable des propriétés émergentes de la vie, ces traits distinctifs qui séparent un groupe d'organismes d'un autre : les poissons et les amphibiens, les vers et les insectes, les prèles et les herbes." (Phillip Johnson, *The Wedge of Truth*, Intevarsity Press, Illinois, 2000, p. 72)

Dans cet extrait, Goodwin insinue que la création est à l'origine de la vie, même s'il ne le déclare pas ouvertement. Malgré sa réticence, cette vérité est à la portée de quiconque est pourvu de raison.



PATTE DE REPTILE

Age : 100 millions d'années

Période : Crétacé

Localisation : Myanmar

Les fossiles figés dans l'ambre permettent d'identifier quelles étaient les formes de vie existant dans les forêts il y a des dizaines de millions d'années. Grâce à la recherche il est alors possible d'obtenir des informations sur les formes de vie préservées, leur habitat et les autres êtres de leur écosystème. Ce fossile datant de 100 millions d'années montre que les pattes de reptiles n'ont pas changé. Toutes les caractéristiques des reptiles aujourd'hui sont identiques à celles de ceux qui vivaient il y a 100 millions d'années.







ARAIGNEE NAINE A SIX YEUX (*Oonopidae*)

Age : 50 millions d'années

Période : Eocène

Localisation : Pologne

Dans son livre *The nature of the fossil record* (La nature des archives fossiles), Derek Ager reconnaît un point important :

Il est significatif de remarquer que pratiquement toutes les histoires évolutionnistes que j'ai apprises quand j'étais étudiant... sont maintenant discréditées." (Derek Ager, *The nature of the fossil record*, Proceedings of the Geological Association, vol.87, no. 2, 1976, pp. 131-159)

Ager écrivit ces lignes en 1976. Les niveaux aujourd'hui atteints par la science et la technologie démentent davantage les principes évolutionnistes, la source de preuves la plus riche étant les fossiles. D'innombrables spécimens tels que cette araignée remontant à 50 millions d'années contredisent complètement la théorie de Darwin.



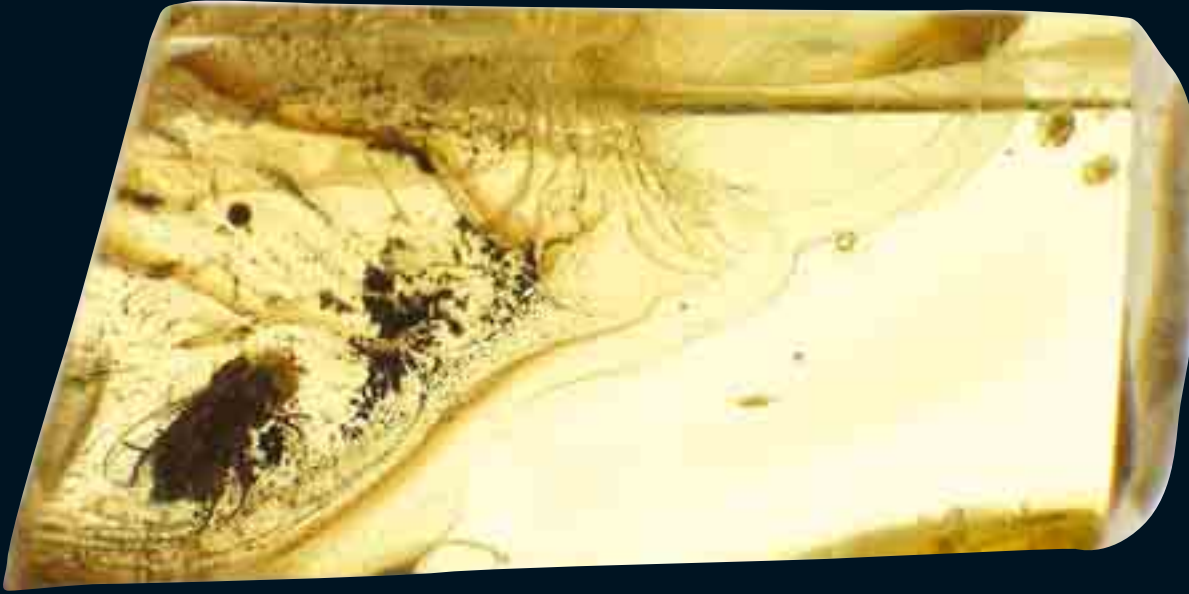
SCRAPTIIDAE

Age : 50 millions d'années

Période : Eocène

Localisation : Pologne

Quel que soit l'insecte ayant existé il y a 50 millions d'années avec les mêmes organes et les mêmes caractéristiques que son homologue actuel, la conclusion est évidente : cet être vivant n'a alors pas subi de processus évolutif. Les recherches des 150 dernières années n'ont pas permis de mettre la main sur le prétendu ancêtre de plus d'un million d'espèces connues d'insectes. Le futur n'apportera pas non plus de réponse parce que les insectes ne descendent pas d'un ancêtre commun. Les insectes n'ont pas abouti à leurs formes actuelles grâce à l'évolution. Toutes les espèces sont créées avec leurs traits propres et ne témoignent d'aucun changement tant que l'espèce survit, comme le montrent les archives fossiles.



BOMBYLE

Age : 50 millions d'années

Période : Eocène

Localisation : Pologne

Malgré quelques 150 années de fouilles, pas une seule forme intermédiaire de fossile montrant un lien entre deux formes de vie différente n'a encore été trouvée. Chaque fossile découvert révèle au contraire que les êtres vivants sont nés avec leurs caractéristiques intactes et qu'ils ont été créés, comme par exemple ce fossile datant de 50 millions d'années d'un bombyle. Cet insecte existe encore aujourd'hui, sans avoir subi la moindre altération et en étant doté de tous les traits de ses homologues fossilisés. En cela, le bombyle est la preuve vivante que l'évolution n'a jamais eu lieu.





SIMULIE

Age : 50 millions d'années

Période : Eocène

Localisation : Pologne

Si les évolutionnistes disaient vrai et si les espèces vivantes étaient donc en changement constant depuis leur première apparition, alors les espèces ayant vécu il y a des dizaines de millions d'années ne devraient pas ressembler à celles d'aujourd'hui. Le développement, le changement et le progrès devraient être observables partout. Pourtant, les fossiles indiquent précisément le contraire. Les scénarios de transformation progressive publiés régulièrement par la presse évolutionniste sont des chimères indépendantes de la réalité, comme le décrivent même certaines livres évolutionnistes :

L'évolution a-t-elle connu des progrès ? Les plantes et les animaux récents sont-ils plus avancés que leurs prédécesseurs, ou du moins plus complexes ? Bien sûr que non. (Richard Ellis, *Aquagenesis, The origin and evolution of life in the sea*, Penguin Books, 2001, p. 7)





SCYDMAENIDAE

Age : 100 millions d'années

Localisation : Myanmar

Période : Crétacé

Une centaine de millions d'années représente une durée relativement longue pour l'aboutissement du prétendu développement évolutionniste d'une quelconque forme de vie. Si les idées évolutionnistes étaient avérées, alors au cours de cette période, les *Scydmaenidae* auraient dû prendre une toute autre forme et ne devraient donc pas présenter de ressemblance avec les coléoptères d'aujourd'hui. Or, malgré les millions d'années écoulées, ces petits insectes n'ont absolument pas changé, ce qui rend impossible toute référence à l'évolution.



TIPULE

Age : 100 millions d'années

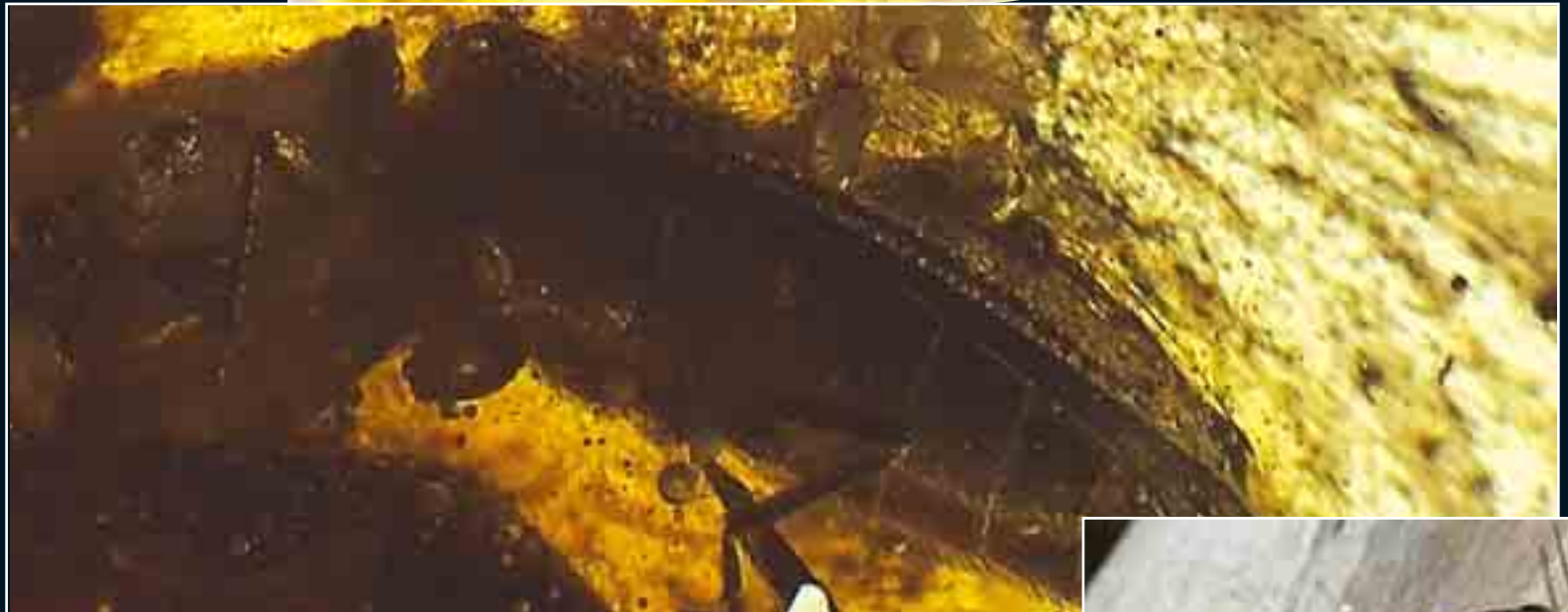
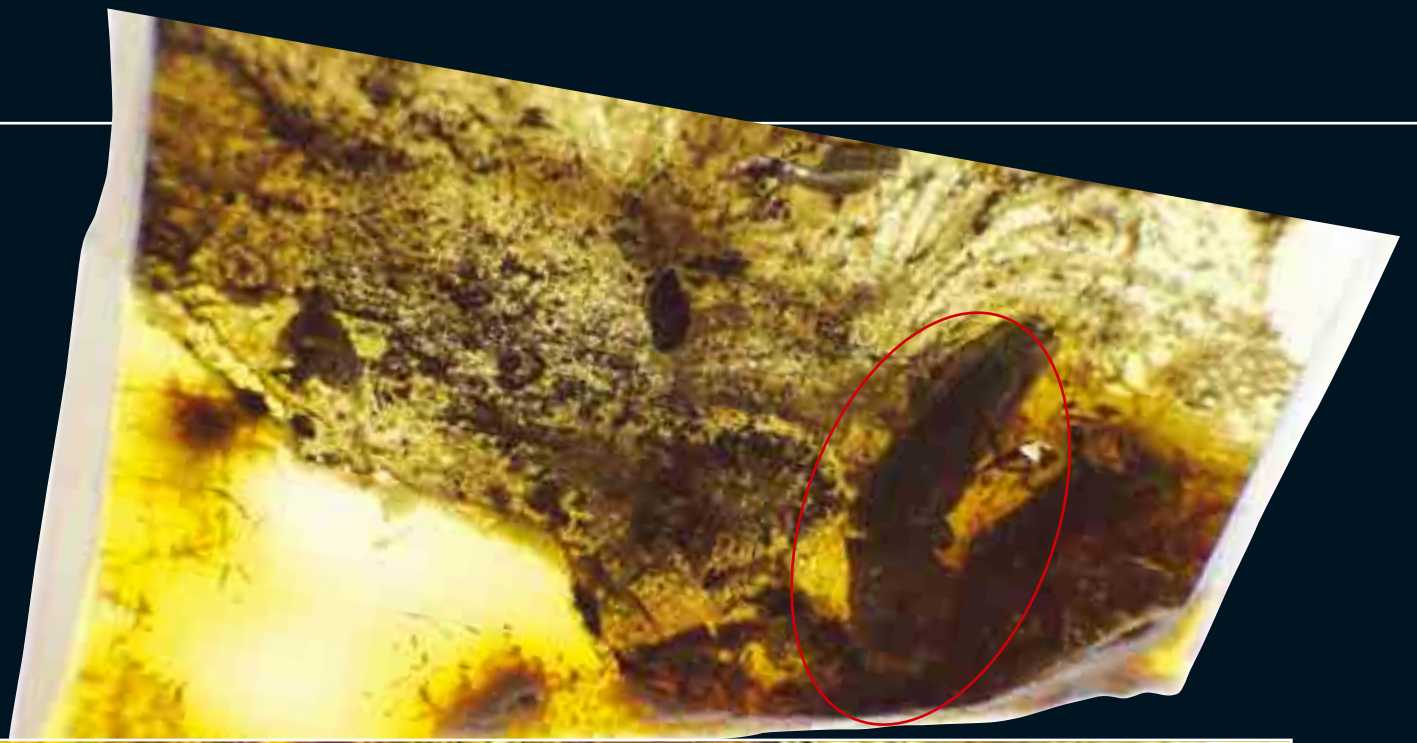
Période : Crétacé

Localisation : Myanmar

Les fossiles ont une importance toute particulière car ils révèlent clairement que l'évolution n'a jamais eu lieu. C'est pourquoi le zoologue français Pierre Grassé dit :

Les naturalistes doivent se rappeler que le processus d'évolution se révèle seulement à travers les formes fossiles. Une connaissance de la paléontologie est donc un préalable ; seule la paléontologie peut leur fournir la preuve de l'évolution. (Pierre Grassé, *Evolution of living organisms*, New-York : Academic Press, 1977, p. 297)

Malgré toutes les recherches entreprises par les paléontologues depuis 150 ans, la déception est de taille pour les évolutionnistes. Aucun élément appartenant au passé n'a permis d'étayer les dires des évolutionnistes. Tous les fossiles découverts à ce jour, sans exception, indiquent que les êtres vivants sont l'œuvre de notre Seigneur omniscient, et non pas du hasard aveugle.



THROSCIDAE

Age : 50 millions d'années

Période : Eocène

Localisation : Pologne

Grâce à des exposés détaillés, les darwinistes parviennent à faire croire ce qui ne s'est jamais produit. Ainsi peut-on régulièrement lire des articles évolutionnistes décrivant longuement la sélection naturelle et les mutations, même si ces processus n'ont jamais eu le crédit de donner naissance à de nouvelles espèces. Ils assignent ces mécanismes fictifs à une puissance censément créatrice (Dieu est au-delà de cela).

La vérité est cependant très différente. A cause de cette propagande efficace, nombreux sont ceux qui considèrent indéniable l'évolution et qui l'assimilent à la pierre d'angle inséparable de la biologie. En réalité, la science a depuis longtemps enterré la théorie de l'évolution.

Arthur Koestler écrit à propos de l'impuissance des deux mécanismes de l'évolution que sont la sélection naturelle et la mutation :

En même temps, le public éduqué continue à croire que Darwin fournit toutes les réponses adéquates par la formule magique de : mutations aléatoires + sélection naturelle, alors que les mutations aléatoires se sont avérées totalement hors de propos et que la sélection naturelle s'est révélée être une tautologie. (Luther D. Sunderland, *Darwin's Enigma*, Master Book Publishers, California, 1988, p. 32)



FAUCHEUR

Age : 50 millions d'années

Localisation : Région baltique, Jantarny, Russie

Période : Eocène

Les êtres appartenant à l'ordre des *Opiliones* (opilions), dont on estime le nombre d'espèces à quelques 6.400, font partie de la classe des arachnides. La théorie de l'évolution ne peut pas expliquer la formation d'une seule protéine ou du premier élément vivant, et encore moins l'immuabilité des êtres vivants depuis des dizaines de millions d'années.

Le fossile de faucheur ici représenté date de 50 millions d'années ; en cela, il réduit les évolutionnistes au silence. L'absence de changement chez ce petit être pointe vers une seule vérité : la création.





CHRYSOPILUS

Age : 50 millions d'années

Période : Eocène

Localisation : Pologne

Le darwinisme s'articule autour de l'idée selon laquelle les espèces vivantes changent constamment et qu'elles évoluent. Pourtant l'observation ne révèle aucune preuve étayant cette fantaisie darwiniste. Les progrès scientifiques de ces 150 dernières années n'ont pas confirmé une seule fois la théorie de Darwin. Au contraire, chaque nouvelle découverte réfute le darwinisme. Ce chrysopilus datant de 50 millions d'années, ici représenté comme tous les autres fossiles de mouches prouvent que les chrysopilus n'ont jamais changé, ni évolué.







RAPHIDIOPTERE

Age : 50 millions d'années

Période : Eocène

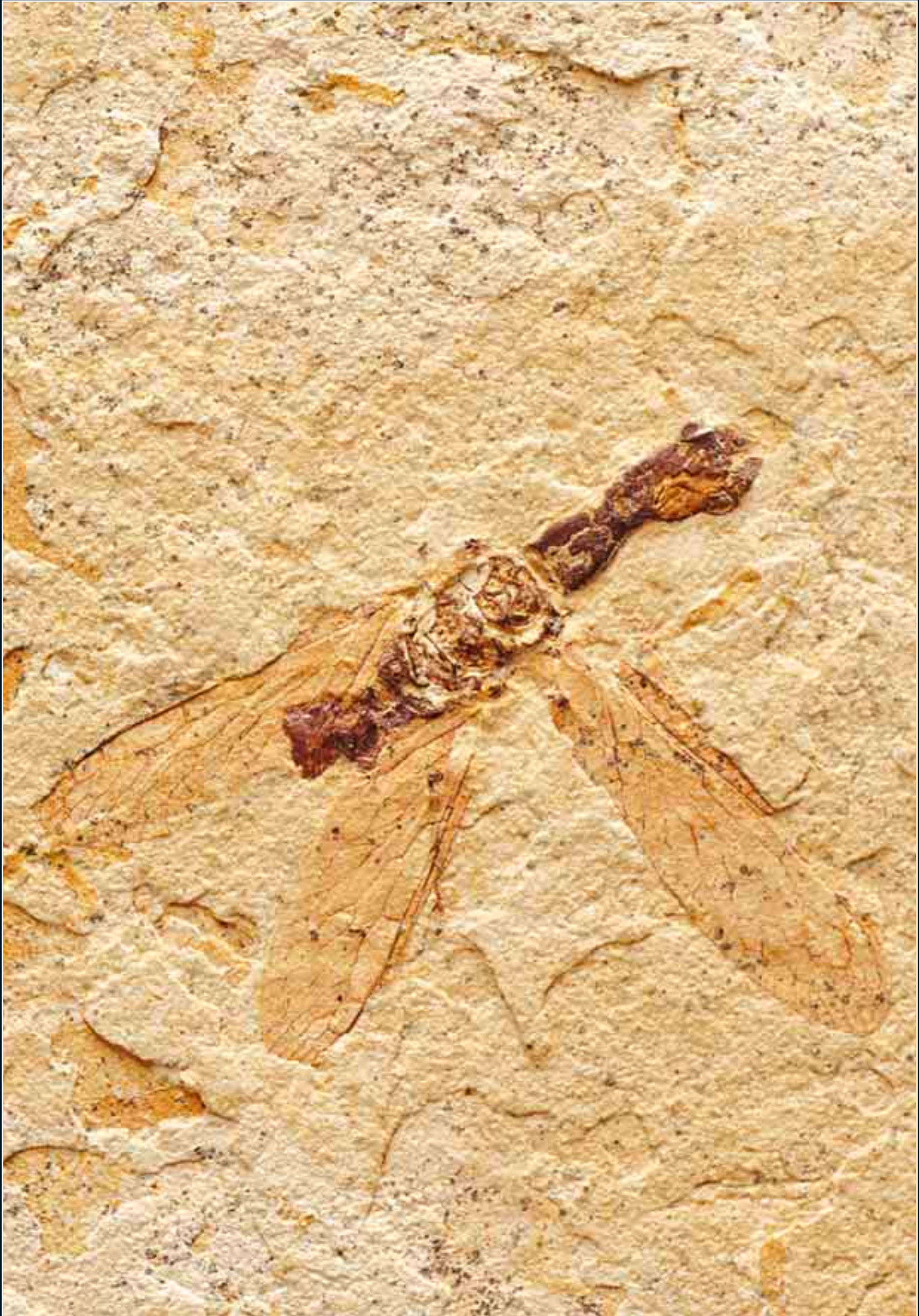
Localisation : Formation Santana, Bassin Araripe, Brésil

Les raphidioptères, dont on estime qu'il existe environ 150 espèces, font partie de la classe des *Raphidioptera*, une autre forme de vie témoignant du fait que l'évolution n'a jamais eu lieu. En réalité, les cercles scientifiques sont bien conscients de l'inadéquation entre les fossiles et l'évolution. Or, leur dépendance idéologique est telle qu'ils ne reconnaîtront jamais les faits.

Dans son ouvrage, *Aquagenesis, The origin and evolution of life in the sea* (Aquagénèse, l'origine et l'évolution de la vie dans la mer), Richard Ellis affirme que les fossiles prouvent la stase plutôt que le changement attendu par l'évolution :

Les preuves fossiles n'apportent pas de réponses toutes faites aux questions de descendance ou de lien, mais elles démontrent, sans équivoque, la durabilité et la complexité de l'histoire de la vie sur terre." (Richard Ellis, *Aquagenesis, The origin and evolution of life in the sea*, Penguin Books, 2001, p. 6)







CRANE DE HYENE

Age : 73 millions d'années

Période : Crétacé

Localisation : Dai Lin, Yunan, Chine

L'histoire de l'évolution est jalonnée de canulars. Souvent, des fossiles de formes de vies éteintes ou même de fragments d'os fossilisés ont été présentés comme des preuves de transition. Les évolutionnistes décrivaient les fossiles des espèces vivantes comme des êtres en pleine évolution. Désormais toutes ces spéculations trompeuses laissent place à un profond silence. Grâce à ce fossile de crâne de hyène remontant à 73 millions d'années et à d'autres encore, on comprend désormais que les êtres vivants présents vivaient il y a des millions d'années sous la même forme et qu'ils n'ont donc jamais évolué. Il est grand temps maintenant que les évolutionnistes mettent un terme à leurs mensonges et spéculations à propos du mythe de l'évolution.





CRANE DE LYNX

Age : 65 millions d'années

Période : Paléocène

Localisation : Montagne Ma Ling, Chine

Tous les détails importants, y compris les dents ont été préservés dans ce crâne d'animal datant de quelques 65 millions d'années.

L'univers créé par Dieu se compose de merveilles de création parfaite. Chaque manifestation de la beauté y est en même temps une manifestation de Son omniscience et de Son art parfait. C'est Dieu Qui crée à partir du néant et Sa création ne connaît pas de limite.

Le darwinisme essaie de faire oublier aux hommes qu'ils habitent un univers aux détails parfaits. Il suffit à l'individu d'observer les innombrables êtres vivants et de se rendre compte qu'ils existent sous la même forme depuis des millions d'années (65 millions d'années pour ce crâne de lynx ici représenté) afin de se libérer de cet endoctrinement et d'aboutir à la conclusion que nous vivons dans un monde d'authentiques miracles, œuvres de Dieu tout-puissant.





CRANE DE CHACAL

Age : 51 millions d'années

Période : Paléocène

Localisation : Gao Xiong, Taiwan

Aucun fossile indiquant que les êtres vivants partagent un ancêtre commun n'a encore été découvert. Dans les archives fossiles, rien ne laisse entendre que les créatures vivantes sont dans un état de changement constant. Pourquoi donc les darwinistes s'accrochent-ils de façon aussi déterminée à leur théorie ? Pourquoi persistent-ils à défendre l'idée que les êtres vivants ont évolué, alors qu'autant de preuves pointent au contraire vers la création ? La raison est idéologique. La théorie de l'évolution est d'une importance vitale pour les idéologies matérialistes et athées.

Quel que soit l'entêtement des darwinistes, les fouilles continuent à enrichir la quantité de preuves discréditant le principe d'évolution. Le crâne de chacal ici représenté remonte à 51 millions d'années. Il est le témoin que le chacal, comme tous les autres êtres vivants, les tortues, les tigres, les renards, les lions, les rhinocéros n'ont à aucun moment subi de processus évolutif.



La structure de la mâchoire et les dents sont visibles en détails chez ce fossile.



CRANE DE LEOPARD

Age : 73 millions d'années

Période : Crétacé

Localisation : Qi Pan, Yunan, Chine

Les ruses et techniques utilisées par les darwinistes afin d'induire le public en erreur sont désormais futiles. Des atlas mettent en avant des fossiles dont les formes se sont révélées inchangées depuis des millions d'années et prouvent ainsi le fait de la création. Grâce à ces arguments, les darwinistes peuvent voir que toutes les formes de vie furent créées à partir de rien. En outre, leurs machinations ont été déjouées et efficacement neutralisées.

Ce crâne de léopard datant de 73 millions d'années suffit à prouver que toutes les fables à propos de l'évolution des espèces n'ont pas de sens. Cet exemple illustre que les léopards il y a 73 millions d'années étaient exactement les mêmes que ceux d'aujourd'hui.





CRANE DE ZEBRE

Age : 45 millions d'années

Période : Eocène

Localisation : Xi An, Chine

Dieu créa tous les êtres vivants en dotant chacun d'une forme et d'une apparence propre. Ayant des modes de vie et des besoins différents, il y a de grandes différences dans leurs structures et leurs mécanismes. Les fossiles mis au jour permettent d'établir facilement la carte des caractéristiques anatomiques d'un être dont les restes fossilisés ont été découverts. Ce fossile de zèbre datant de 45 millions est un exemple. Il est, en outre, frappant de voir la ressemblance parfaite entre ce fossile et le crâne d'un zèbre d'aujourd'hui.

Il ne fait pas de doute qu'il s'agit là d'un miracle de Dieu. Les preuves scientifiques disponibles sont si accablantes que les scientifiques, fussent-ils évolutionnistes, sont incapables de les nier. Il est désormais avéré scientifiquement que les espèces n'ont pas changé et qu'elles n'ont subi aucun processus évolutif.





CRANE DE CHEVAL SAUVAGE ASIATIQUE

Age : 33 millions d'années

Période : Oligocène

Localisation : Yun Nan, Chine

Le mythe de l'évolution du cheval est l'une des plus célèbres fraudes du darwinisme. Bien qu'ayant été reconnu comme faux par de nombreux évolutionnistes contemporains, des darwinistes fanatiques continuent à défendre ce scénario. Les incohérences extraordinaires et l'absence de preuves scientifiques n'ont fait que contribuer à la réfutation de cette fable. Les chevaux n'ont pas changé depuis des millions d'années, comme en témoigne le crâne de cheval sauvage datant de 33 millions d'années ici illustré. Cet exemple suffit à démolir les allégations darwinistes sur l'évolution du cheval.





CRANE DE RATON LAVEUR

Age : 4,3 millions d'années

Période : Pliocène

Localisation : Gan Su, Chine



La comparaison de spécimens de fossiles datant de millions d'années avec les formes de vie homologues actuelles révèle qu'il n'y a pas eu de transition dans la morphologie et que l'évolution des espèces n'a tout simplement jamais eu lieu. Cette réalité s'applique aussi bien aux fourmis qu'aux papillons, aux ours polaires qu'aux lézards, aux mouches qu'aux zèbres. La théorie de l'évolution de Darwin n'est soutenue par aucun élément scientifique. Depuis l'époque de Darwin aucune découverte en mesure d'étayer le principe évolutif n'a été faite. Et avec chaque jour qui passe, les fossiles rendent encore plus évident le manque de preuves. Ce crâne de raton laveur datant de 4,3 millions d'années montre à quel point Darwin avait fait erreur.



CRANE D'ANE SAUVAGE TIBETAIN

Age: 29 millions d'années

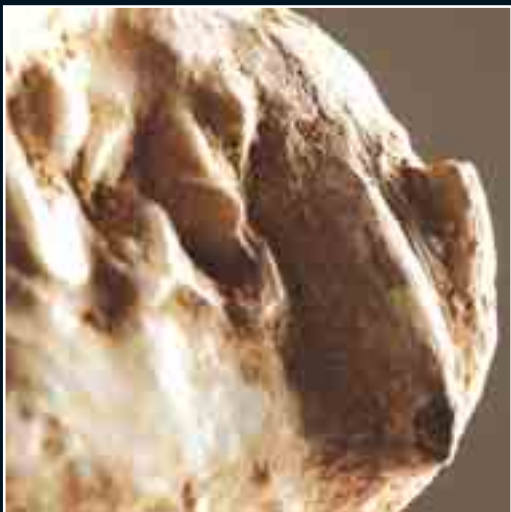
Période : Oligocène

Localisation : Yin Chuan, Chine

Les tentatives des évolutionnistes de décrire l'âne sauvage comme étant l'ancêtre du cheval, sont totalement creuses. Les fossiles ont prouvé que les ânes sauvages ont toujours existé en tant qu'ânes sauvages et qu'ils ne sont pas descendus d'une autre forme de vie. Le fossile illustré montre que les ânes sauvages ayant vécu il y a 27 millions d'années étaient identiques à ceux vivant de nos jours, ce qui réduit au silence toutes les assertions évolutionnistes.

De nouvelles espèces n'ont pas vu le jour en résultat de mutations et du hasard aveugle. C'est Dieu tout-puissant, Qui possède un pouvoir créateur sublime, Qui les a créés.





CRANE DE SINGE

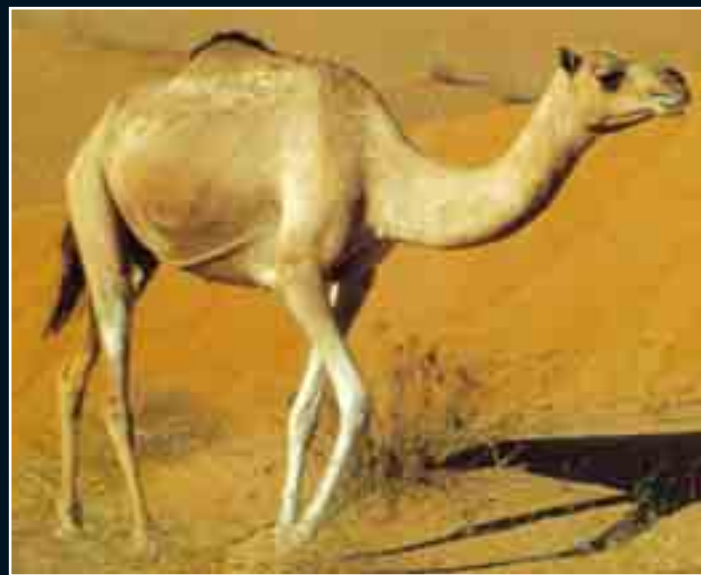
Age : 32 millions d'années

Période : Oligocène

Localisation : Qing Dao, Chine

Il n'existe pas de fossile présentant des traits mi-homme, mi-singe. Tous les fossiles exhibés comme preuve de l'évolution se sont tous avérés être, tôt ou tard, des contrefaçons et ont donc dû être retirés par les évolutionnistes eux-mêmes. Il ne reste alors que les scénarios sortis de l'imagination des darwinistes.

Des données concrètes ont validé le fait que les singes ont toujours été des singes et que les hommes ont toujours été humains, la preuve en est ce crâne de singe remontant à 32 millions d'années.



CRANE DE CHAMEAU

Age : 3,9 millions d'années

Période : Pliocène

Localisation : Gan Su, Chine

Selon les évolutionnistes, le gros crâne du chameau, son long cou et ses bosses doivent être le résultat d'une longue séquence de mutations. Aussi devrait-il exister de nombreux mammifères pourvus de moitiés de cou, de têtes à la forme étrange et de bosses naissantes. Autrement dit, ces formes de vie intermédiaires devraient être fréquentes dans les fossiles, tandis qu'aucune trace de chameaux pleinement formés ne devrait exister dans les archives remontant à des millions d'années. Or, tous les résultats de fouilles démontrent que de telles formes transitoires n'ont jamais existé et que les chameaux n'ont jamais connu d'étapes intermédiaires d'évolution. Ces animaux ont toujours été tels que nous les connaissons aujourd'hui.



CRANE DE RENARD GRIS

Age : 78 millions d'années

Période : Crétacé

Localisation : Lan Zhou, Gan Su, Chine

La théorie de l'évolution entretenue jusqu'ici par l'invention de preuves de scénarios totalement incroyables arrive à son terme. Le public se rend enfin compte du terrible mensonge. Aucune nouvelle fable darwiniste ne sera crédible et cela ne fera qu'accélérer l'effondrement de leur théorie car la science a réfuté totalement l'évolution.

Ce crâne de renard gris datant de 78 millions d'années est l'un des éléments discréditant le darwinisme.





CRANE DE PEKAN

Age : 78 millions d'années

Période : Crétacé

Localisation : He Zheng, Gan Su, Chine

Dieu a le pouvoir de créer à partir du néant. Les darwinistes ne veulent pas ou ne peuvent pas comprendre que Dieu crée un être vivant quand Il le désire en lui commandant simplement d'être. Les scénarios illogiques et les preuves contrefaites s'expliquent par le manque de croyance et de conscience des faits véritables. Heureusement, les individus non influencés par le sortilège darwinien n'ont aucune difficulté à saisir la magnificence de la création du monde. Il est clair que toutes les choses vivantes ont été créées et équipées de systèmes parfaits et qu'elles sont restées identiques depuis le moment de leur première création.

Ce crâne de pékan datant de 78 millions d'années illustre bien cette réalité.



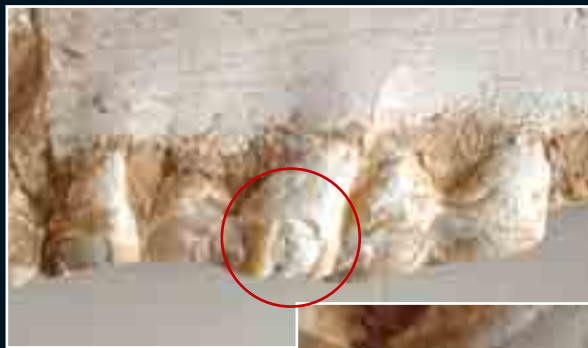
CRANE DE PHOQUE MOINE DES CARAIBES

Age : 3,1 millions d'années

Période : Pliocène

Localisation : Yun Nan, Chine

Les darwinistes ne sont pas capables d'expliquer l'œil dont le trilobite est pourvu depuis au moins 350 millions d'années. Les darwinistes ne sont pas capables d'expliquer comment des êtres vivants des mers, des terres et des airs apparurent soudainement et qu'ils survécurent sans montrer le moindre changement au cours de leur existence. Les darwinistes prétendent que les espèces descendent les unes des autres, mais ils ne peuvent pas expliquer comment une cellule peut se modifier au point d'assumer différentes fonctions dans une créature multicellulaire. Le darwinisme est une théorie dans l'impasse qui s'éteint au rythme des nouvelles découvertes. Ce crâne de phoque moine des Caraïbes est daté de 3,1 millions d'années ; en cela, il contribue à la disparition de la théorie de l'évolution.



CRANE DE RHINOCEROS

Age : 75 millions d'années

Période : Crétacé

Localisation : Gan Su, Chine

Les darwinistes prétendent que les espèces descendent les unes des autres et que leur forme actuelle est le résultat d'une longue série de petits changements graduels. Si cela était vrai, alors les fossiles devraient en porter la trace. Or, la terre ne fournit que des fossiles remontant à des millions d'années et identiques à leurs congénères actuels. Aucune forme transitionnelle ne vient vérifier les dires des darwinistes. Tous les êtres vivants, des plus petits aux plus grands, existaient il y a des millions d'années sous la même forme que celle qu'ils arborent aujourd'hui.

Si les autres êtres vivants n'ont jamais changé, aucune base rationnelle et scientifique ne permet donc d'avancer que les êtres humains ont évolué. Les êtres humains ont toujours été complètement humains et ils n'ont jamais subi de transformations.



CRANE DE CIVETTE INDIENNE

Age : 48 millions d'années

Période : Eocène

Localisation : Gan Su, Chine

En 1993, Stephen Jay Gould écrivit dans le magazine *Natural History* à propos de l'exacte similarité des caractéristiques des espèces à travers les archives fossiles :

La stase, ou l'absence de changements chez la plupart des espèces fossiles au cours de leurs longues durées de vie géologiques, était tacitement reconnue par tous les paléontologues, mais ne fut jamais explicitement étudiée parce que la théorie dominante traitait la stase comme une preuve inintéressante de la non-évolution... La prévalence écrasante de la stase devint un trait embarrassant des archives fossiles, mais fut ignorée en tant que manifestation de rien (c'est-à-dire de non-évolution).⁸

Les évolutionnistes sont "embarrassés" face à la stase des fossiles parce que si les êtres vivants ne connaissent aucun changement, cela invalide simplement la théorie de l'évolution. Cette information prouve d'une part que l'évolution n'a jamais eu lieu et d'autre part que la création est bien un fait.



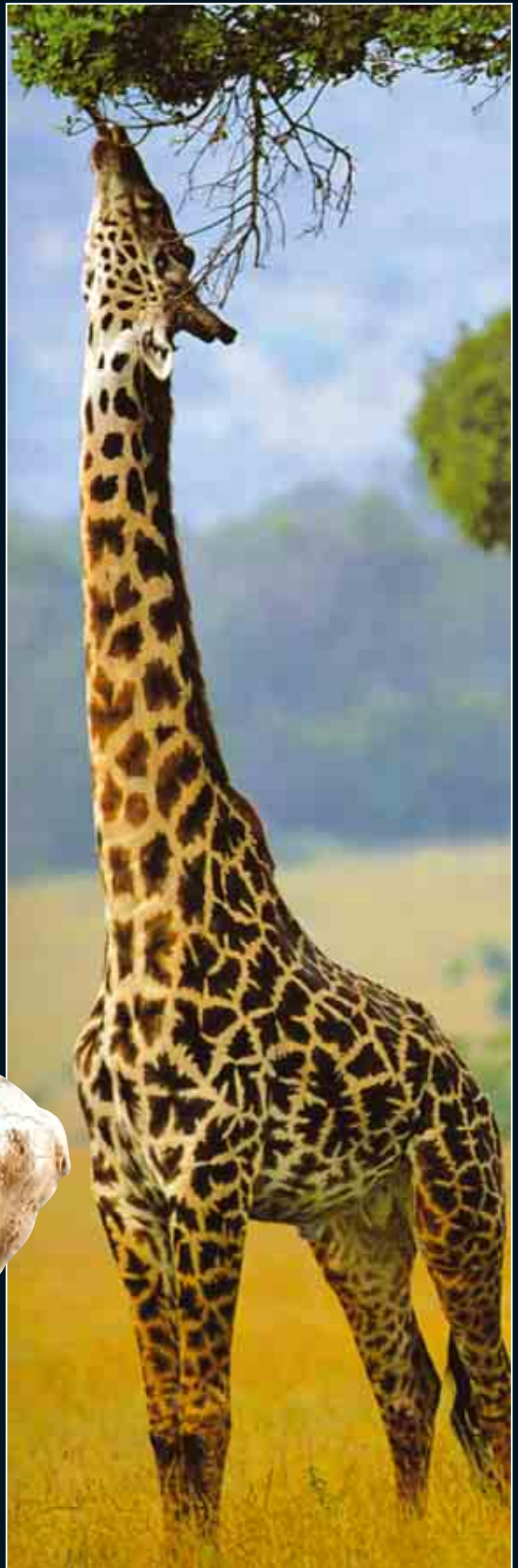
CRANE DE GIRAFE

Age : 65 millions d'années

Période : Crétacé

Localisation : Meng Gu, Chine

Les girafes se caractérisent par leur cou extraordinairement long. Les darwinistes avaient émis l'hypothèse que le cou de ces animaux s'était allongé progressivement à mesure qu'ils s'étiraient pour atteindre de plus hautes branches. Cette affabulation évolutionniste est entièrement remise en question par les archives fossiles : les girafes étaient identiques il y a 65 millions d'années à leurs congénères d'aujourd'hui. Il n'existe pas dans les archives fossiles d'espèces portant les traces d'un allongement du cou. La girafe d'aujourd'hui ressemble à l'identique à une girafe ayant existé il y a 65 millions d'années.





CRANE DE SANGLIER

Age : 58 millions d'années

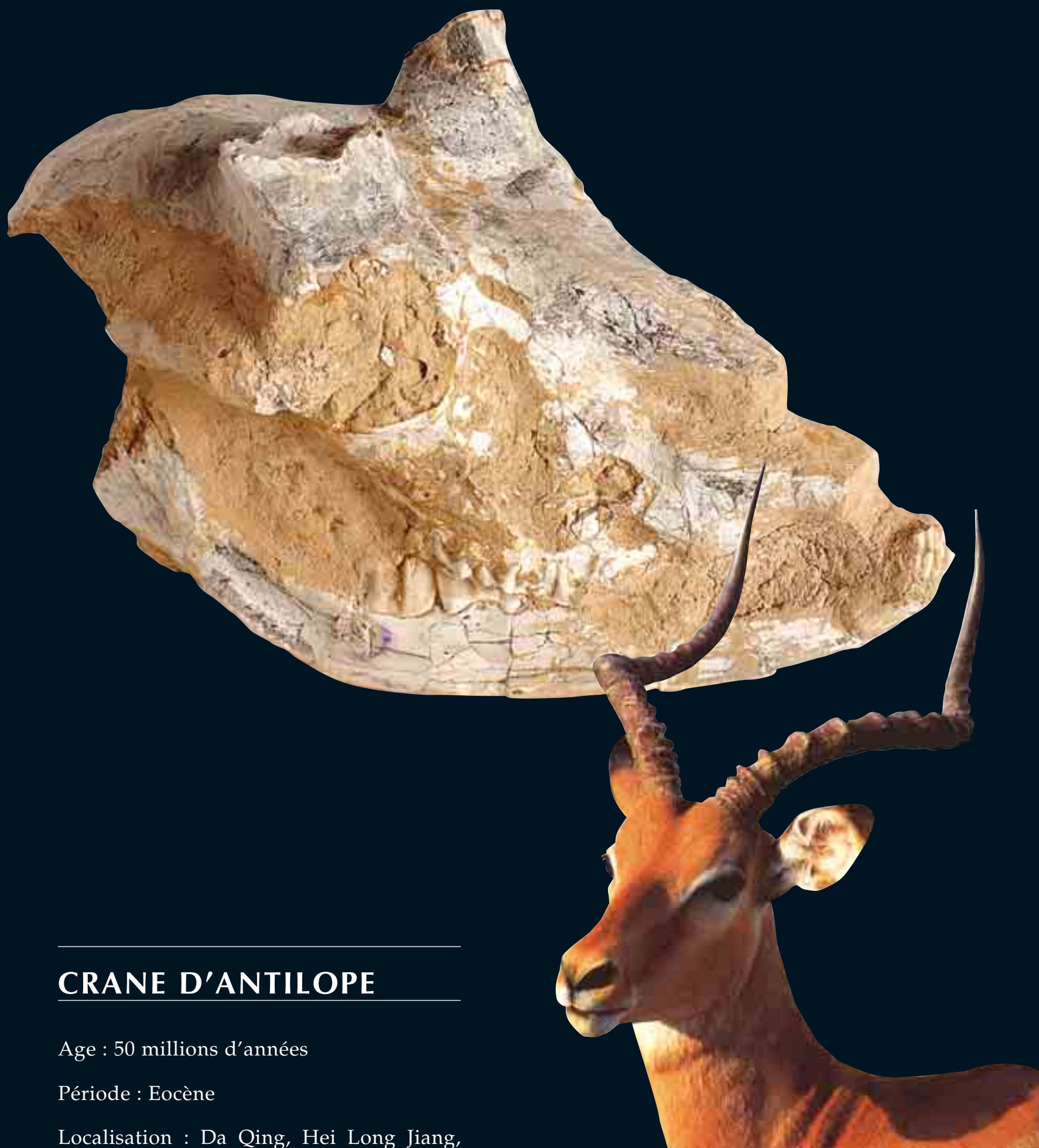
Période : Paléocène

Localisation : Shan Dong, Chine



Les darwinistes parvinrent à rassembler des partisans au moyen d'une logique très primaire. Dans un climat d'ignorance scientifique, il était simple de convaincre le public que les protéines d'abord et les cellules ensuite pouvaient se former spontanément dans une eau saumâtre, que les mammifères chassant dans l'eau finirent par avoir des nageoires pour devenir des dauphins et que les singes décidèrent de cesser de sauter d'arbre en arbre pour marcher debout et devenir enfin des êtres humains.

Les sciences de la génétique et de la paléontologie étaient alors inconnues, c'est pourquoi toutes ces transitions imaginaires purent facilement être érigées en fait incontestable. Aujourd'hui la position des darwinistes est bien plus difficile, car la génétique a dévoilé la complexité de la structure d'une cellule et les lois de l'hérédité. Quant à la paléontologie, elle a montré que les êtres vivants n'ont jamais changé. D'innombrables spécimens, tels que le crâne de ce sanglier sauvage de 58 millions d'années ici représenté, montrent que les êtres vivants présentaient la même complexité il y a des millions d'années que les spécimens d'aujourd'hui. Les darwinistes ne peuvent donc plus tromper le public.



CRANE D'ANTILOPE

Age : 50 millions d'années

Période : Eocène

Localisation : Da Qing, Hei Long Jiang, Chine

Des fossiles de ces mammifères remontant à 50 millions d'années ont été parfaitement préservés. Ce fossile montre que les antilopes n'ont jamais connu aucun changement, qu'elles ne descendent pas d'une autre espèce et qu'elles n'ont pas évolué en une autre. Tout comme les zèbres, les loups, les tigres, les renards et les autres animaux datant de millions d'années, ces êtres furent également créés à la manière déterminée par Dieu, sans jamais changer depuis. En outre, il n'existe pas la moindre forme intermédiaire à même de défendre le mythe de l'évolution humaine. Cette idée darwiniste est totalement fausse. Les êtres vivants sur terre n'ont jamais évolué.



CRANE DE GUEPARD

Age : 7,3 millions d'années

Période : Miocène

Localisation : Shan Dong, Chine

Sur la base de quelques éléments du comportement du singe, les darwinistes prétendent que les singes et les êtres humains descendent tous les deux du même ancêtre. Selon eux, les singes auraient un jour décidé de descendre des arbres, de se mettre à parler, à chanter, à composer de la musique, à construire des bâtiments, à faire des recherches scientifiques et à devenir donc des êtres humains. Dans ce cas de figure, des processus similaires de transition devraient également s'appliquer aux autres êtres vivants. Puisque les guépards sont capables de courir très vite, ils devraient pouvoir un jour modifier leurs structures physiques pour devenir des êtres médaillés d'or aux jeux olympiques. Pourtant, un simple regard sur les faits scientifiques révèle que les guépards, les tigres, les loups, les renards, les lions, les léopards, et tous les autres animaux n'ont jamais changé. La même stabilité, appelée la stase s'applique également aux singes et aux êtres humains. Les singes ont toujours existé en tant que singes et les êtres humains en tant qu'êtres humains.





CRANE DE BINTURONG

Age : 88 millions d'années

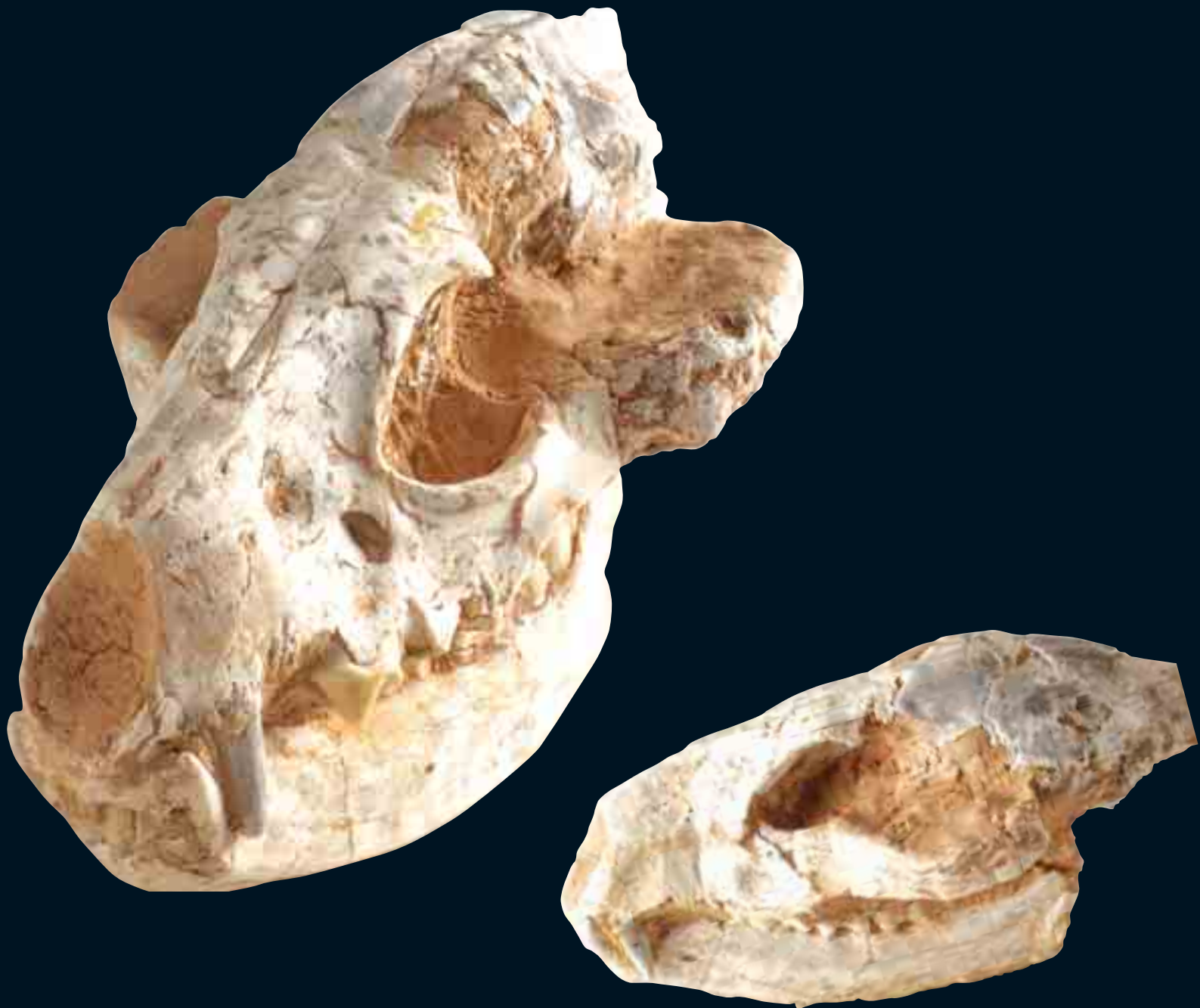
Période : Crétacé

Localisation : Yun Nan, Chine

Darwin s'imaginait que les êtres changeaient lentement. Selon lui encore, tous les êtres vivants, y compris les êtres humains descendaient d'autres espèces avant d'aboutir à leurs apparences modernes. Dans la mesure où la science du 19^{ème} siècle ne lui fournissait aucune preuve pour appuyer ses hypothèses, Darwin comptait sur la découverte ultérieure de fossiles de formes intermédiaires.

Les plus proches disciples de Darwin héritèrent de cet espoir. Dès lors, ils n'eurent de cesse d'écumer les fossiles pour y déceler une trace de forme de transition. Or, il suffit d'observer l'immuabilité des formes de vie dans les archives fossiles pour se rendre compte de l'erreur de Darwin. Ce crâne de binturong datant de 88 millions d'années en est un exemple.





CRANE DE DIABLE DE TASMANIE

Age : 32 millions d'années

Période : Oligocène

Localisation : An Hui, Chine

Le paléontologue britannique Derek W. Ager décrit la difficulté majeure que représentent les fossiles pour la théorie de l'évolution :

Si nous examinons les fossiles en détails, que ce soit au niveau des ordres ou des espèces, nous trouvons encore et encore, non pas l'évolution graduée, mais l'explosion soudaine d'un groupe aux dépens d'un autre.¹⁰



Le crâne de diable de Tasmanie datant de 32 millions d'années ici représenté prouve que cette espèce n'est jamais passée par des étapes intermédiaires d'évolution.



TORTUE

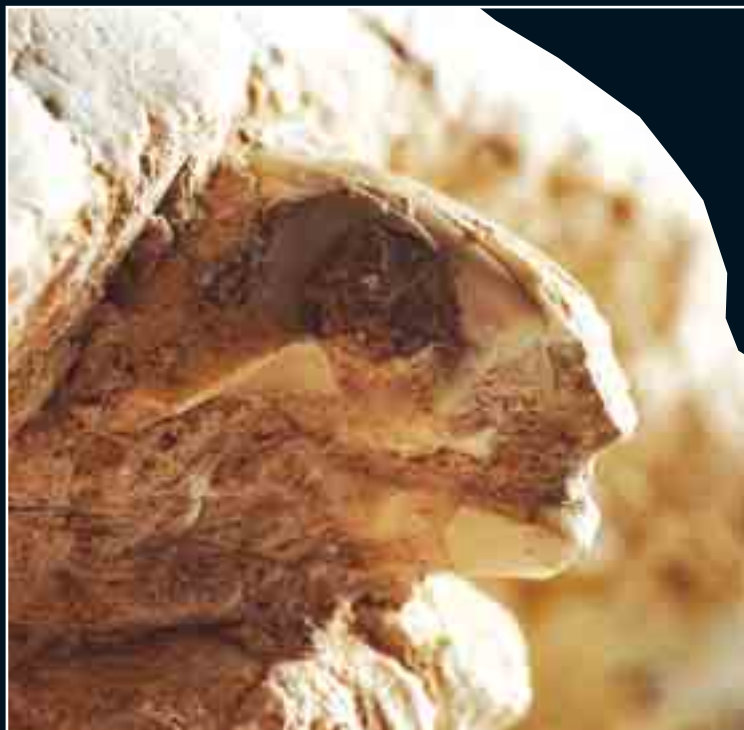
Age : 98 millions d'années

Période : Crétacé

Localisation : Montagne Shan Li, Chine

Les darwinistes prétendent que les espèces vivantes descendent les unes des autres et qu'elles sont le résultat de petits changements constants. C'est pourquoi ils sont désorientés face au phénomène de stase, ou de stabilité totale, observé chez les mêmes espèces. La théorie de l'évolution, stipulant que les êtres humains sont les descendants des singes, doit expliquer pourquoi aucune autre forme de vie n'a subi la même transition supposée qu'entre le singe et l'homme. Les évolutionnistes ne fournissent aucune réponse rationnelle et logique. Les oiseaux n'ont jamais changé. Les rhinocéros n'ont jamais changé. Les hyènes n'ont jamais changé, ni cette tortue datée de 98 millions d'années.

Il en va de même pour les êtres humains : ils n'ont pas progressé à travers une séquence de petits changements et ils ne se sont pas transformés en une autre espèce. L'idée que les darwinistes cherchent à imposer au public se résume à un mensonge de taille.





CRANE D'OURS POLAIRE

Age : 74 millions d'années

Période : Crétacé

Localisation : Liaoning, Chine

La série *L'Atlas de la Création* et ce livre proposent des preuves importantes qui accentueront la panique des darwinistes en leur montrant que la notion d'évolution est morte et qu'ils ne peuvent plus continuer à tromper le monde. Le crâne d'ours polaire remonte à 74 millions d'années, pourtant il est identique au crâne des ours polaires existant aujourd'hui. Cet exemple suffit à mettre à mal les arguments darwinistes.

Plus le nombre de données réfutant la théorie de l'évolution augmente, plus les darwinistes cherchent à donner l'impression que leur credo se porte bien. Ils ont recours à des techniques de propagande pour lutter dans une bataille perdue d'avance contre la science. Aussi cherchent-ils à dissimuler les études remettant en question le darwinisme, sans néanmoins parvenir à masquer l'étendue de leur déchéance.



Les dents du fossile illustré peuvent être vues en détail, offrant une preuve importante du fait que les coyotes ayant vécu il y a 65 millions d'années étaient identiques à ceux vivant de nos jours.



CRANE DE COYOTE

Age : 65 millions d'années

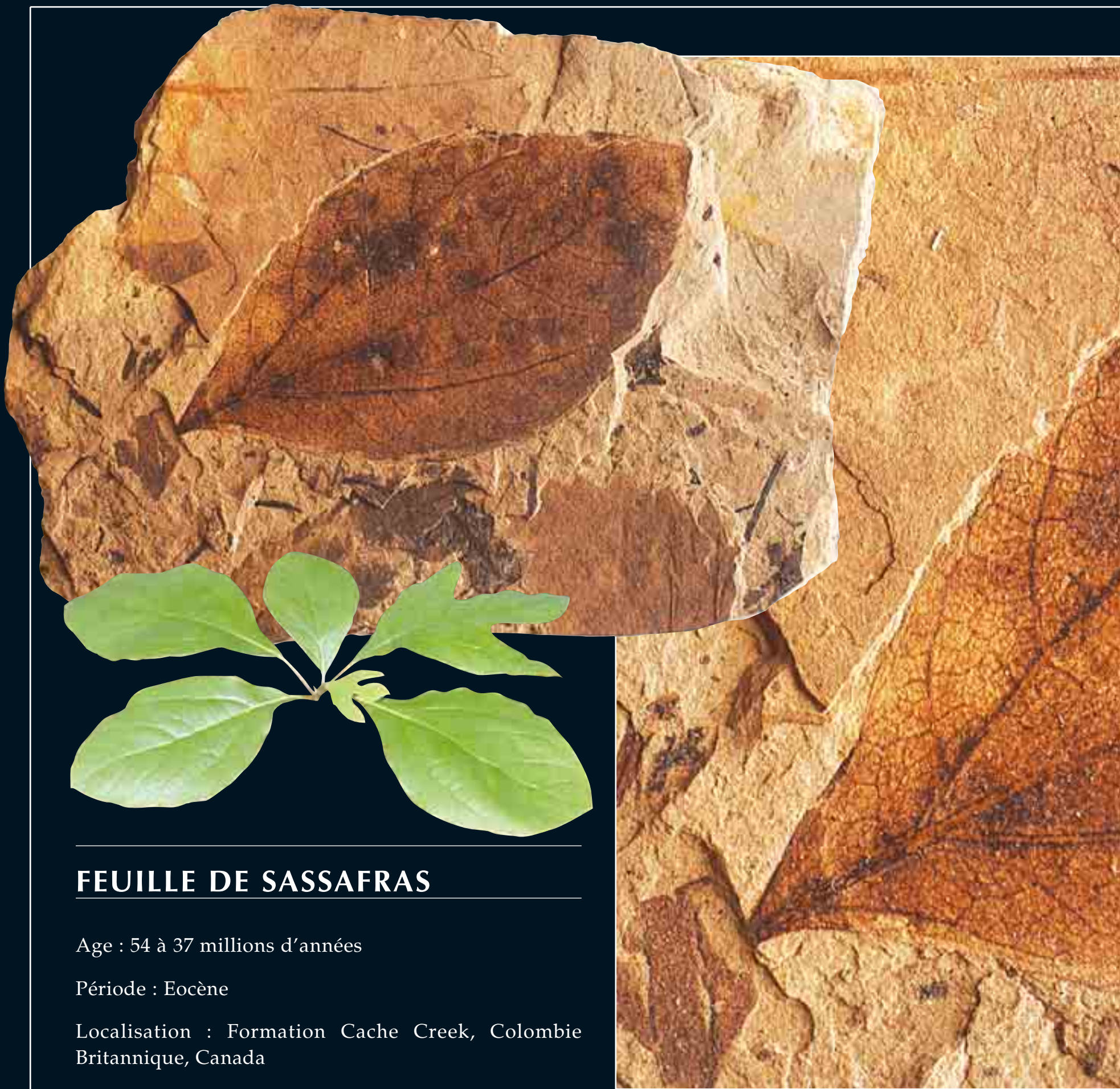
Période : Crétacé

Localisation : Qing Hai, Chine

Les dents du fossile ici représentées sont parfaitement visibles et témoignent une fois de plus que les coyotes il y a 65 millions d'années étaient identiques à ceux qui existent aujourd'hui.

Quand un être apparaît pour la première fois dans les archives fossiles, il conserve la même apparence tout au long des millions d'années qui suivent. Tous les fossiles repris dans ce livre, et notamment ce crâne de coyote de 65 millions d'années pointent vers une vérité unique : les êtres ayant vécu il y a des dizaines de millions d'années présentaient la même forme et les mêmes structures que leurs congénères actuels, ce qui s'oppose complètement au concept de l'évolution.

Ces principes qui s'appliquent à tous les êtres vivants s'appliquent inévitablement aux êtres humains. Ils ont en effet toujours existé en tant qu'êtres humains depuis le moment de leur création et ils n'ont pas subi le moindre changement. Face à autant d'arguments contraires, les scénarios imaginés par les darwinistes manquent sérieusement d'assise scientifique.



FEUILLE DE SASSAFRAS

Age : 54 à 37 millions d'années

Période : Eocène

Localisation : Formation Cache Creek, Colombie Britannique, Canada

Les formes les plus courantes de propagande darwiniste s'articulent autour de grandes lignes comme "le rejet de la théorie de l'évolution est dogmatique" ou "la négation de la théorie de l'évolution n'est pas scientifique". Ces déclarations se limitent aux préjugés des évolutionnistes à propos de la science.

"La science" dans sa définition darwiniste n'est pas une discipline où il est question de recherches, d'investigations, d'analyses des découvertes de manière neutre et enfin d'acceptation des résultats obtenus. Selon les darwinistes, les données scientifiques doivent plutôt venir confirmer leurs propres croyances et idées, même si cela implique leur distorsion.

Autrement dit, les évolutionnistes s'attachent davantage à associer la science à leurs interprétations biaisées plutôt qu'aux preuves elles-mêmes. La science darwiniste tente non pas de dévoiler les faits, mais de les interpréter de façon sélective et manipulatrice.





FEUILLE DE L'ARBRE DE KATSURA

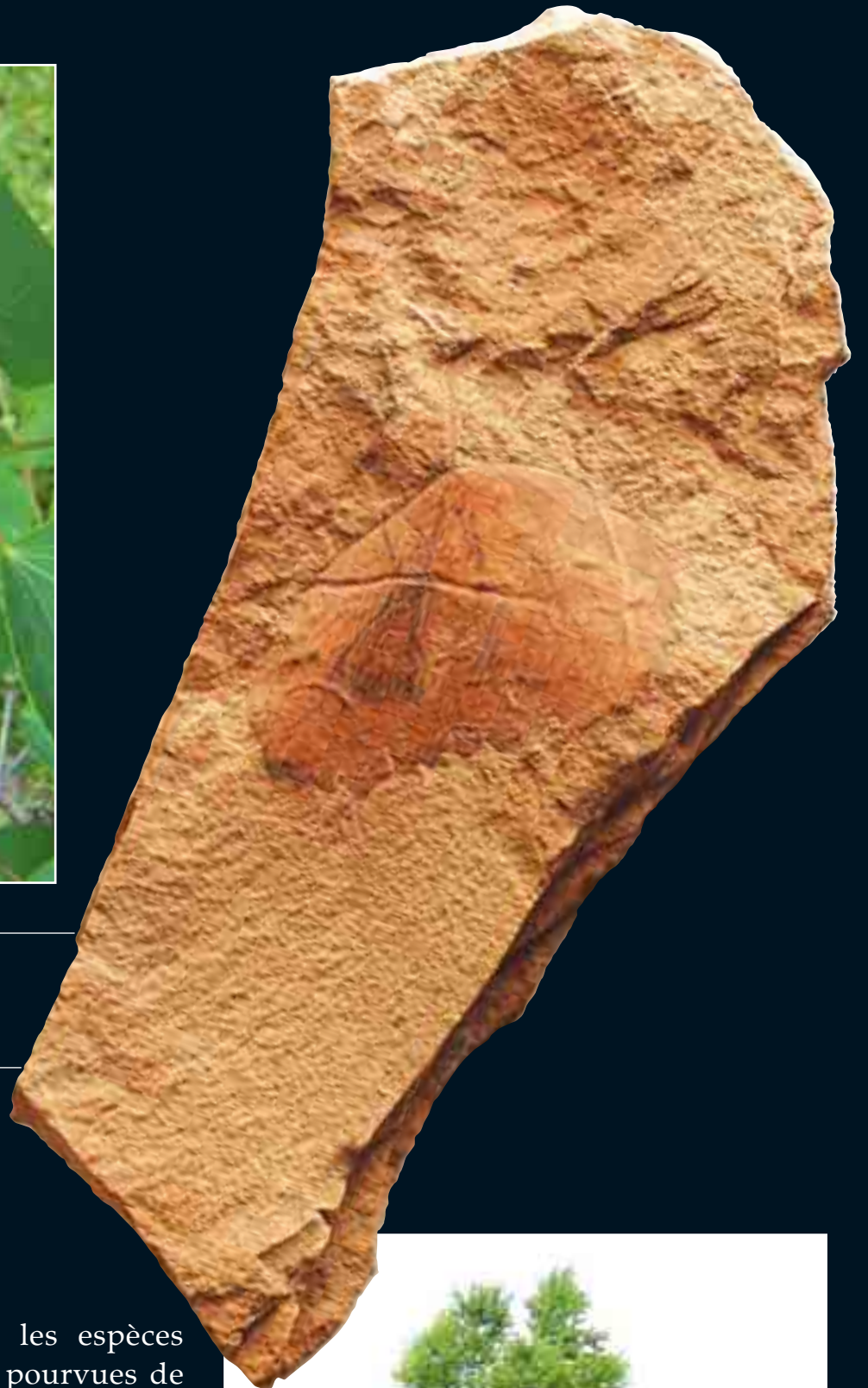
Age : 65 à 54 millions d'années

Période : Paléocène

Localisation : Espagne

Les fossiles révèlent remarquablement que les espèces vivantes sont apparues à un moment donné, pourvues de toutes leurs caractéristiques. C'est pourquoi il n'y a nulle trace d'espèces étant passées lentement d'un stade primitif à un stade abouti. Toutes les espèces vivantes étaient parfaites et pleinement formées au moment de leur émergence. Quant aux spécimens ayant survécu jusqu'à aujourd'hui, ils s'avèrent identiques à leur forme originale. Le livre *The Origin of Species Revisited* (L'origine des espèces revisitée) souligne la gravité du dilemme pour le darwinisme :

L'apparition soudaine de groupes entiers d'espèces alliées, la brusquerie de l'apparition de groupes entiers d'espèces dans certaines formations ont été signalées par plusieurs paléontologues, par exemple Agassiz, Pictet et Sedgwick, comme une objection fatale à la crédibilité de la transmutation des espèces. Si de nombreuses espèces, appartenant aux mêmes genres ou familles, ont réellement commencé à vivre tout d'un coup, **le fait serait fatal à la théorie de l'évolution au moyen de la sélection naturelle.** (*The origin of species revisited*, p. 46)







FEUILLE DE FRENE

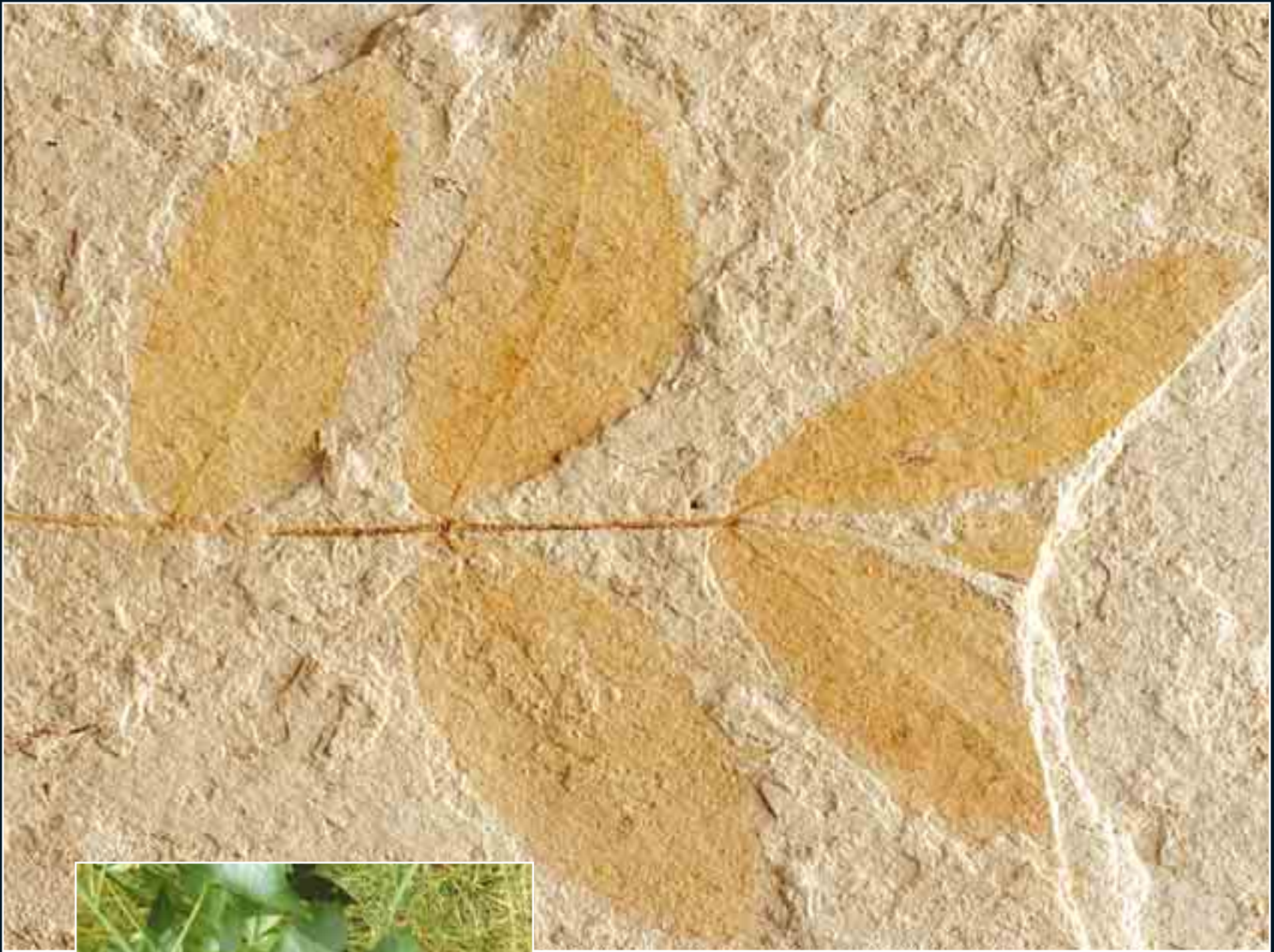
Age : 23 à 5 millions d'années

Période : Miocène

Localisation : Espagne

Si les darwinistes pensent de manière scientifique, comme ils le prétendent, alors ils ne devraient pas raisonner à la lumière de leur idéologie ou de leur fantaisie, mais en rapport avec les faits et les éléments concrets. Les paléontologues ont concrètement révélé que chaque espèce vivante est apparue soudainement et qu'elle n'a pas changé aussi longtemps qu'elle vivait. Le sens est évident : la vie n'a jamais évolué. Comme l'univers entier, la vie est l'œuvre de Dieu, le Créateur.

Cette feuille de frêne datant de 23 à 5 millions d'années est un bon rappel pour tous.





FEUILLE DE MYRICA

Age : 30 millions d'années

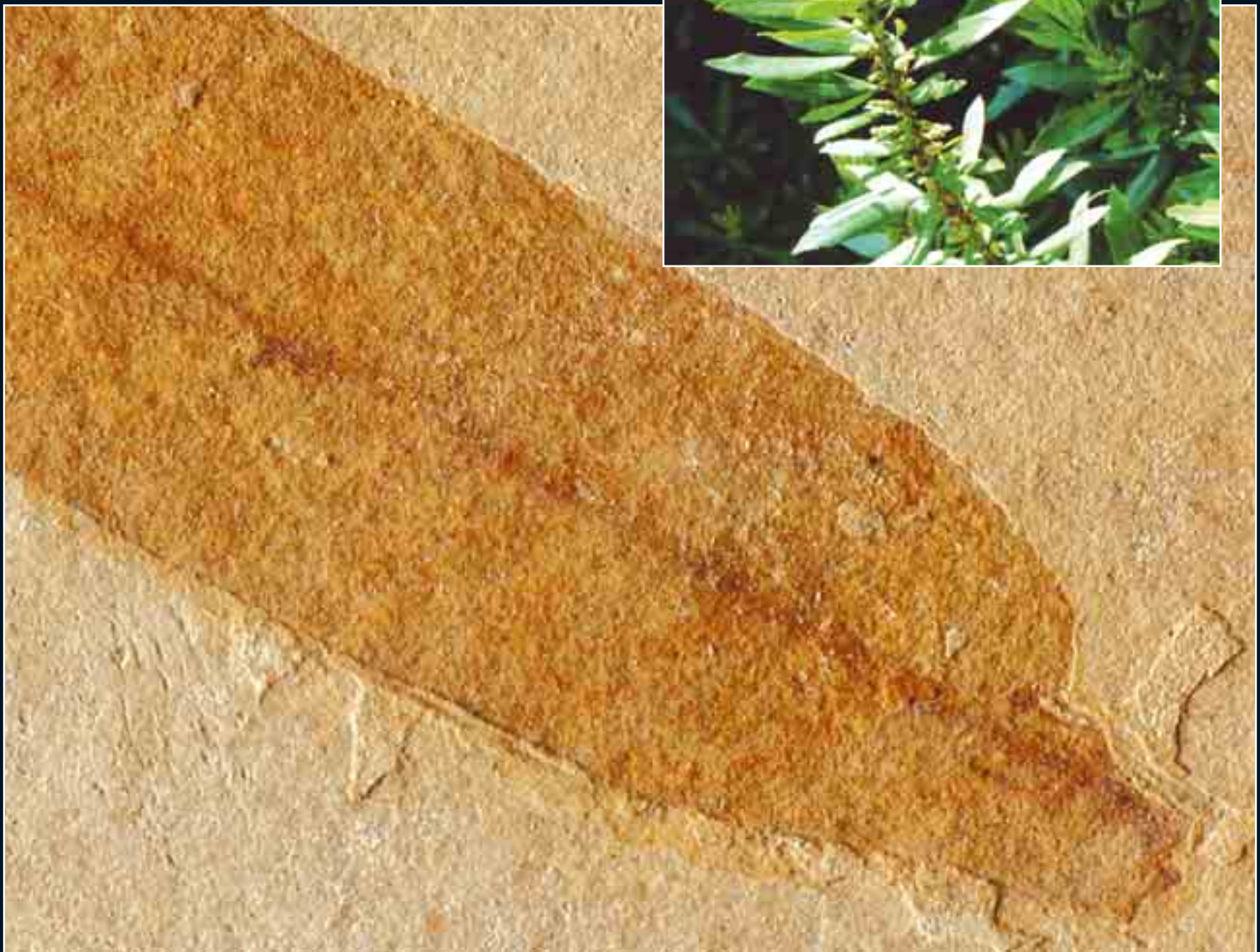
Période : Oligocène

Localisation : Cereste, France

Au lieu de débattre de la signification des découvertes scientifiques, les darwinistes préfèrent recourir à des méthodes de propagande psychologique, restreindre la liberté de pensée en bannissant les travaux rejetant l'évolution et influencer le public en adoptant un style moqueur. Ils utilisent habituellement, à cette fin, des techniques de guerre psychologique.

Les évolutionnistes ne devraient ni négliger les autres sons de cloches ni faire dans la calomnie, en insultant et en lançant des accusations fausses, sans se pencher sur les preuves disponibles. S'ils ont pleinement confiance en leur théorie et disposent de preuves solides, qu'ils les présentent afin de réduire au silence leurs opposants. Or, ils ne sont pas encore passés à l'acte et ils ne le feront jamais car ils n'ont pas la moindre preuve de leur théorie en leur possession.







DIOSPYROS

Age : 40 millions d'années

Période : Eocène

Localisation : France

D'après les hypothèses non-scientifiques des darwinistes, les palmiers à dattes, les pins, les cactus, les orchidées, les œillets, les roses, les cerisiers, les herbes, les fougères et tous les autres spécimens de la flore, partagent le même ancêtre commun. Mais une fois interrogés sur la nature de cet ancêtre commun ou sur les étapes avant l'aboutissement aux formes de plantes présentes, les évolutionnistes sont sans voix.

E. J. H. Corner, botaniste évolutionniste de l'Université de Cambridge, reconnaissait, il y a 40 ans déjà, que les évolutionnistes ne disposaient pas de réponses à propos de l'origine des plantes :

Mais je continue à penser qu'aux yeux de l'individu impartial, les fossiles de plantes jouent en faveur de la création spéciale... Pouvez-vous imaginer qu'une orchidée, une lentille d'eau et un palmier puissent provenir du même ancêtre, et disposons-nous des preuves de cette hypothèse ? L'évolutionniste doit se préparer à répondre, mais je pense que la plupart s'effondrerait avant toute inquisition. (Maclead, A.M. et Cobley, L.S., *Contemporary Botanical Thought*, Chicago : Quadrangle Books, 1961, p. 97)

Le niveau de science et de technologie du 21^{ème} siècle rend les inquiétudes de Corner encore plus vraies. Nombreuses sont, en effet, les découvertes, notamment les fossiles, qui mettent le darwinisme sur la sellette, pas seulement dans le domaine de la botanique mais dans toutes les branches de la science. Malgré leurs marasmes, les darwinistes tentent toujours d'entretenir leur théorie et de se préparer à d'éventuelles remises en question, sans pour autant détenir la moindre preuve scientifique.







CONE D'ARAUCARIA

Age : 170 millions d'années

Période : Jurassique

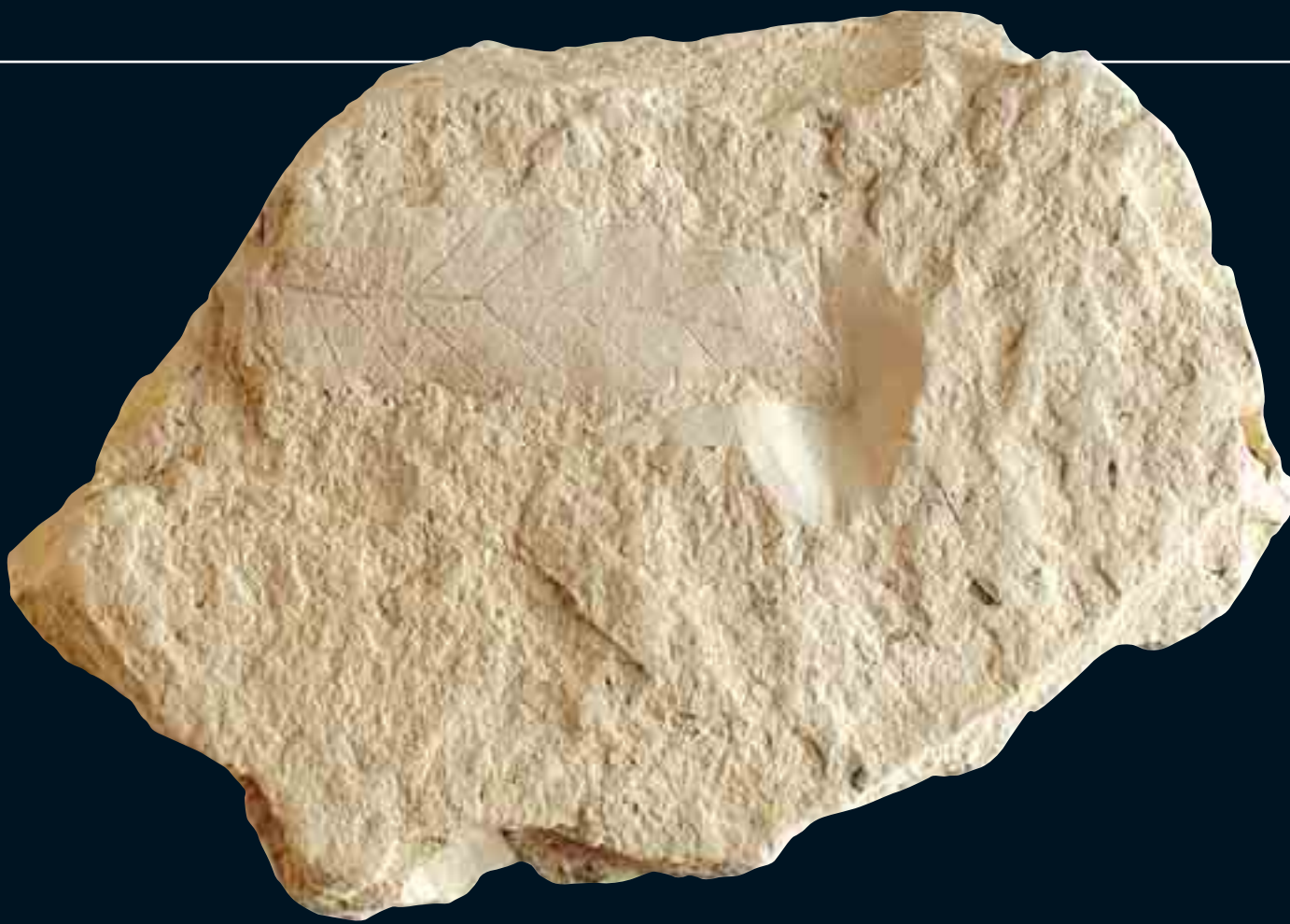
Localisation : Patagonie, Argentine

Le fossile d'araucaria ici illustré montre que ces arbres n'ont pas subi la moindre altération depuis 170 millions d'années. Le célèbre évolutionniste, Stephen Jay Gould, fit allusion au silence et à l'"embarras" des darwinistes face aux archives fossiles :

L'écrasante prévalence de la stase est devenue un trait embarrassant des fossiles. (Stephen Jay Gould, "Cordelia's Dilemma", *Natural History*, Février 1993, p. 15)

L'embarras des darwinistes est né du mensonge qu'ils se sont attachés à propager au cours des 150 dernières années. Ils se consacrèrent à décrire le processus par lequel des formes de vie auraient subi une série de changements gradués avant d'aboutir à leurs formes présentes, devenant ainsi les auteurs d'une fraude majeure de toute l'histoire de la science. Leur confusion n'en est que justifiée. Qu'ils laissent maintenant cet embarras les guider vers la vérité et qu'ils cessent de défendre sciemment un mensonge.





FEUILLE DE CHENE CHEVELU

Age : 5 à 1,8 millions d'années

Période : Pliocène

Localisation : Sofia, Bulgarie

La plupart des livres ou articles évolutionnistes contiennent principalement des contes fantastiques où il est question de processus scientifiquement impossibles n'ayant jamais eu lieu. On peut donc y découvrir comment la première cellule a émergé d'une flaque de boue, comment un poisson a décidé de quitter l'eau pour la terre, comment ce poisson s'est transformé en des centaines d'espèces différentes et comment les reptiles se sont envolés dans les airs. Il ne s'agit là que de science fiction et ces histoires où le héros principal est le hasard aveugle, n'ont donc aucune teneur scientifique.

Dans son livre, *The great evolution mystery* (Le grand mystère de l'évolution), Gordon Rattray Taylor écrit :

L'histoire évolutionniste est une masse de modifications : on pourrait presque dire qu'elle n'est constituée que de cela. Des écailles deviennent des plumes. Des pattes deviennent des ailes. Des estomacs deviennent des vessies natatoires. Même au niveau des processus biochimiques, les substitutions et les élaborations se produisent. Le darwinisme n'a plus qu'à associer de tels miracles au hasard. (Gordon Rattray Taylor, *The great evolution mystery*, New York: Harper&Row, 1983, p. 10)

Le fait est, cependant que le hasard ne pourra jamais produire un ordre requérant intelligence et conscience. Aucune personne logique ne peut accepter que la variété et la complexité exhibées par les êtres vivants sont l'œuvre du hasard. Les coïncidences ne pourront jamais donner naissance à des fleurs colorées, à des fruits et légumes délicieux, à des animaux aussi variés que les léopards, les lapins, les oiseaux et à des êtres humains capables de fonder des civilisations entières. La vie et tout ce qui nous entoure sont l'œuvre de Dieu tout-puissant, Seigneur omniscient.







FEUILLE DE GENEVRIER

Age : 5 à 1,8 millions d'années

Période : Pliocène

Localisation : Sofia, Bulgarie

Depuis le début du 20^{ème} siècle, la théorie de l'évolution, constamment décrite comme une réalité scientifique dans certains cercles, a subi une série de revers, qui ont été soigneusement cachés aux yeux du public. Les darwinistes lancent inlassablement des campagnes de propagandes suggérant que rien n'a changé, en passant sous silence les innombrables fossiles prouvant le fait de la création, au profit des mêmes fables familières. Il est particulièrement intéressant de remarquer dans les nombreux aspects de cette propagande que les évolutionnistes n'éprouvent presque jamais le besoin de soutenir leurs histoires avec des éléments scientifiques. Phillip Johnson décrit cette tendance :

Il n'est pas requis de confirmer cette spéculation par des preuves expérimentales ou fossiles. Selon les darwinistes, la simple aptitude à imaginer le processus suffit à confirmer qu'une telle chose a du se produire. (Phillip Johnson, *Objection Sustained*, p. 23)

Cette situation est une manifestation du désarroi des darwinistes. Ils se retrouvent obligés de compter sur leur imagination, parce que les données scientifiques ne sont d'aucun soutien à leur théorie. Les fossiles comme celui de cette feuille de genévrier ici illustré prouvent que l'évolution n'a jamais eu lieu. C'est pourquoi les darwinistes préfèrent se réfugier dans la spéculation plutôt que de chercher à expliquer les preuves.





FEUILLE DE SORBIER DES OISELEURS

Age : 50 millions d'années

Période : Eocène

Localisation : Kamloops, Colombie Britannique, Canada

Les sorbiers des oiseleurs ayant existé il y a 50 millions d'années sont les mêmes que ceux que nous pouvons voir aujourd'hui. Cela signifie donc que le passé n'était pas peuplé de végétaux et d'animaux primitifs étranges, semi-développés, comme veulent nous le faire croire les évolutionnistes. Il y a 50 millions d'années, la terre n'était pas couverte de formes de vie se développant par étapes. A l'époque, tous les êtres vivants avaient les mêmes traits physiques, les mêmes organes parfaitement formés que leurs congénères d'aujourd'hui. Le fossile ici représenté témoigne bien de l'exacte ressemblance des espèces à deux époques différentes.







FEUILLE DE POMMIER

Age : 50 millions d'années

Période : Eocène

Localisation : Kamloops, Colombie Britannique, Canada

Tout comme les cerises ont toujours existé telles que nous les connaissons, les pommes ont toujours été des pommes. La pomme n'est pas le résultat d'une descendance d'un autre fruit. 150 ans après l'avènement de l'idée selon laquelle les êtres vivants descendent les uns des autres suite à une série de changements infimes, la théorie manque encore cruellement de preuves la corroborant.

Le célèbre évolutionniste Richard Dawkins reconnaît ce point "douloureux" pour les évolutionnistes :

Depuis 125 ans, nous en savons beaucoup plus sur les animaux et les végétaux que Darwin et pourtant je ne connais pas un seul cas où des organes complexes auraient pu se former grâce à une série de légères modifications successives. Je ne crois pas qu'un tel exemple puisse jamais être découvert. (Richard Dawkins, *The blind watchmaker*, p. 91)







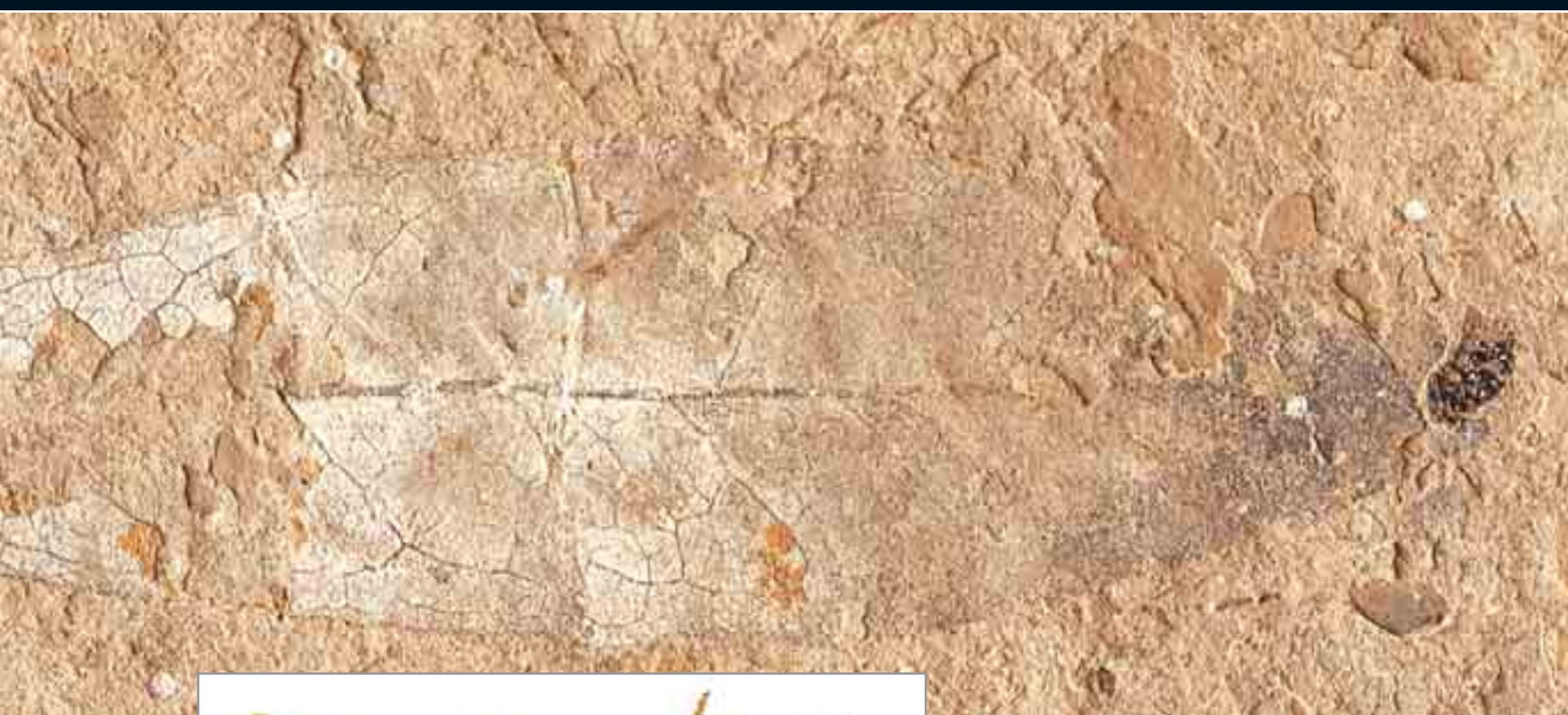
FEUILLE DE LAURIER-CERISE

Age : 50 millions d'années

Période : Eocène

Localisation : Kamloops, Colombie Britannique, Canada

Les lauriers-cerises existaient par le passé comme aujourd'hui. Si les darwinistes avançaient la vérité, alors les lauriers-cerises d'aujourd'hui ne devraient présenter aucune ressemblance ou alors seulement une ressemblance partielle avec ceux du passé. En outre, nous devrions disposer de fossiles indiquant comment ces arbres ont évolué depuis leur forme passée à leur forme actuelle. Au cours des deux derniers siècles, les darwinistes sont incapables d'obtenir les preuves de ce processus, existant uniquement dans leur imagination. Toutes les découvertes révèlent que les lauriers-cerises ont toujours existé sous la forme que nous leur connaissons aujourd'hui et qu'ils n'ont pas évolué mais ont été créés.





TARPON

Age : 110 millions d'années

Période : Crétacé

Localisation : Ceara, Brésil

Dans son livre *Missing Links* (Les chaînons manquants), Robert A. Martin écrit :

Si le modèle créationniste est juste, alors il ne peut y avoir de liens ancêtre-descendant, ni progression évolutionniste. Si le modèle de l'évolution est correct et avec à disposition des archives fossiles suffisamment denses, des intermédiaires à l'échelle structurelle et chronologique devraient être trouvés. (Robert A. Martin, *Missing Links: Evolutionary concepts and transitions through time*, Jones and Barlett Publishers, UK, 2004, p. 8)

Sans exception, tous les fossiles, dont seuls quelques-uns sont repris dans ce livre, montrent qu'il n'existe pas de lignée entre les différentes formes de vie et que toutes les espèces ont émergé soudainement avec leurs caractéristiques propres. Les fouilles n'ont pas permis de mettre au jour un seul spécimen de forme intermédiaire. Il est donc clair que l'évolution n'est pas valable, tandis que la création est un fait indéniable.





MONACANTHIDAE

Age : 4 millions d'années

Période : Pliocène

Localisation : Formation Fleuve Marecchia, Italie

Les *Monacanthidae* vivent dans des eaux tropicales ou subtropicales. On y dénombre 107 espèces connues. Ces poissons se caractérisent par leur maîtrise du camouflage : ils sont, en effet, capables de se cacher en changeant de couleur de sorte à se fondre dans leur environnement et à échapper ainsi aux prédateurs.

Ce fossile de *Monacanthidae* date de 4 millions d'années et prouve indéniablement que cette espèce n'a jamais évolué. Les êtres vivants ne descendent pas les uns des autres suite à des changements constants comme le suggèrent les darwinistes. Dieu tout-puissant créa tout l'univers ainsi que toutes les vies qui le peuplent.





PIEUVRE

Age : 95 millions d'années

Période : Crétacé

Localisation : Hajoula, Liban

Les pieuvres se distinguent par leur grande capacité d'apprentissage (ayant fait l'objet d'études en laboratoire) et leur art du camouflage. Cette capacité leur vient de cellules cutanées spéciales, grâce auxquelles elles peuvent changer de couleurs, devenir opaques ou réfléchir la lumière. Ainsi elles peuvent se protéger du danger ou prévenir leurs congénères d'un danger. Certaines pieuvres peuvent même se camoufler en imitant d'autres créatures marines repoussantes comme le poisson-lion ou les serpents de mer.



Mais ces pieuvres ont-elles pu acquérir ces traits par étapes au fil du temps, comme l'avancent les évolutionnistes ? Les premières pieuvres étaient-elles des créatures semi-développées avec des organes rudimentaires, très différentes des pieuvres que nous connaissons ? La meilleure façon de le savoir est par les fossiles. Aussi loin que nous remontons dans le temps, nous ne trouvons que des fossiles de pieuvres dont l'apparence est identique à celles de leurs congénères actuelles. N'est-ce pas là la preuve de l'invalidité des idées évolutionnistes ? Les pieuvres n'ont pas évolué ; elles ont été créées par Dieu omniscient et tout-puissant avec tout ce qui les caractérise.



HIPPOCAMPE

Age : 4 millions d'années

Période : Pliocène

Localisation : Formation Fleuve Marecchia, Italie

La tête de l'hippocampe est à angle droit par rapport à son corps, trait inexistant chez les autres poissons. C'est pourquoi les hippocampes nagent verticalement et peuvent déplacer leur tête vers le haut et vers le bas. En revanche, ils ne sont pas capables de déplacer leur tête latéralement. Si les autres êtres vivants disposaient de cette capacité de mouvement latéral, ils seraient exposés à toutes sortes de menaces. Mais grâce à la structure spéciale de leur anatomie, les hippocampes ne rencontrent pas de tels problèmes. Ils furent créés de sorte à pouvoir regarder dans toutes les directions, chaque œil étant indépendant, et n'ont donc jamais besoin de tourner la tête sur les côtés.

Si les darwinistes disaient vrai, alors les hippocampes auraient été éliminés bien avant qu'ils eussent pu acquérir la structure oculaire adéquate et n'auraient donc jamais pu survivre jusqu'à aujourd'hui, sans pouvoir voir derrière eux. En d'autres termes, les hippocampes n'ont pas évolué, mais ils ont été créés à un moment donné, avec leur tête fixée à leur corps à angle droit, et capables de mouvoir leurs yeux de façon indépendante dans toutes les directions.







POLYIPNUS

Age : 35 millions d'années

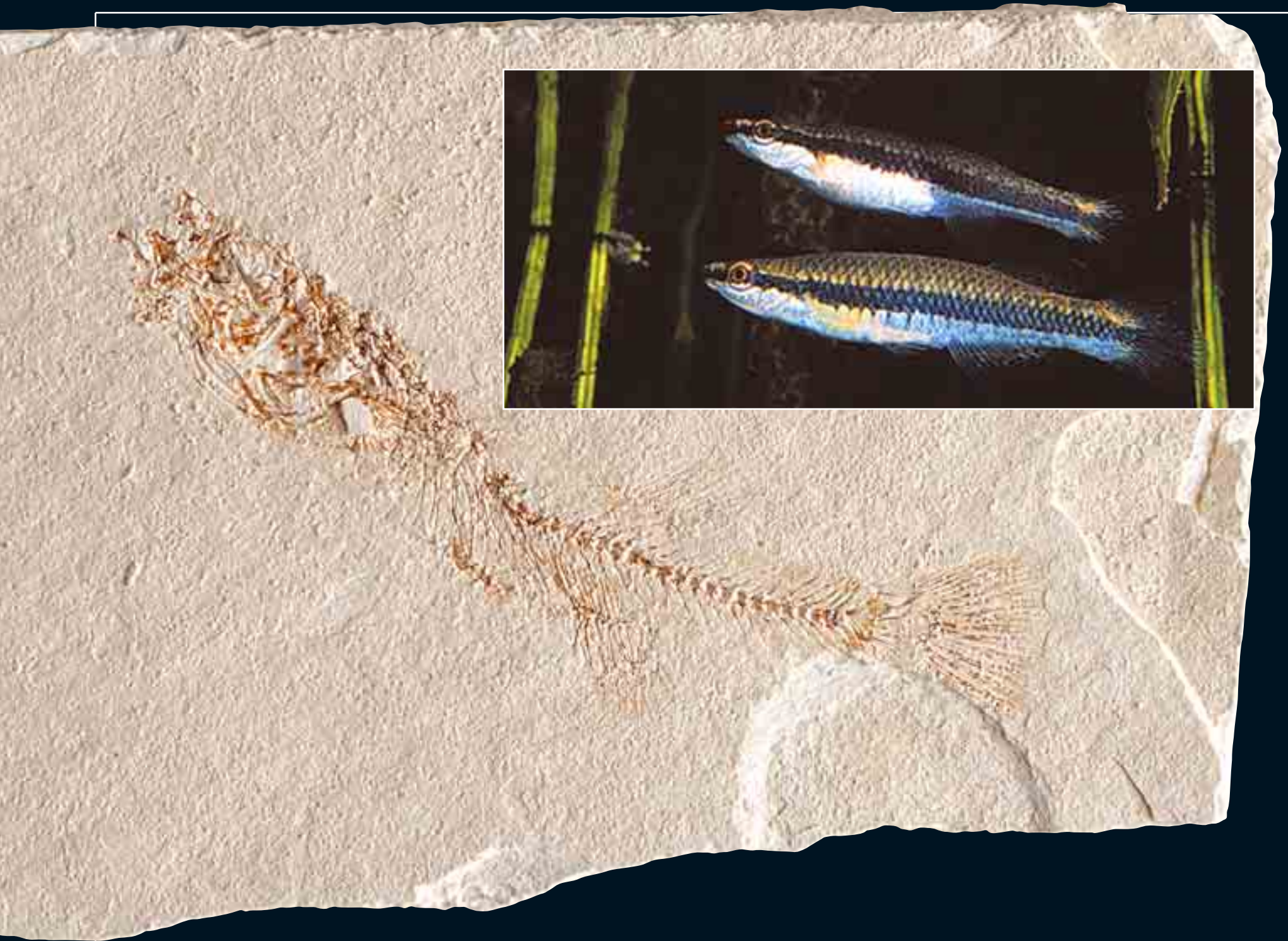
Période : Oligocène

Localisation : Sobniow, Pologne

L'espèce de poissons des polyipnus, de la famille des *Sternoptychidae* permet de cantonner le darwinisme au rang de spéculations car il n'y a aucune différence entre ces poissons ayant existé il y a 35 millions d'années et ceux d'aujourd'hui.







FUNDULUS

Age : 3 millions d'années

Période : Pliocène

Localisation : Lits Lahontan, Nevada, Etats-Unis

Les évolutionnistes prétendent que la théorie de Darwin répond à la question de l'origine de la vie et des espèces. C'est pourquoi d'ailleurs les matérialistes et les athées lui sont aveuglément dévoués : car ils s'imaginent que la théorie de l'évolution leur fournit une réponse alternative à la notion de création. Mais il s'agit là d'une grave erreur. Les dires de Darwin n'ont jamais pu être vérifiés par des données scientifiques, ni à son époque, ni ultérieurement. Au contraire, la science vient même prouver que le scénario imaginé par Darwin était impossible. En somme, la seule réponse rationnelle et scientifique à la question de l'origine de la vie est la création.

Le paléontologue évolutionniste George Simpson reconnaît que la théorie de Darwin ne répond pas aux questionnements :

Darwin était totalement incapable de répondre aux objections valides à l'encontre de sa théorie.
(Gordon Rattray Taylor, *The great evolution mystery*, p. 140)





POISSON-SOLDAT (positif et négatif)

Age : 95 millions d'années

Période : Crétacé

Localisation : Liban

Les archives fossiles montrent que les êtres vivants n'ont pas changé depuis des dizaines, voire des centaines de millions d'années. Cette vérité évidente constitue un dilemme de taille pour les darwinistes, dans la mesure où de nombreux évolutionnistes sont conscients de cet état de fait. Le paléontologue évolutionniste Steven M. Stanley rappelle notamment que les récits évolutionnistes sont incompatibles avec les fossiles :

De façon plus générale, toute séquence de fossiles sens dessus dessous devrait nous forcer à repenser notre théorie, pourtant personne ne s'est retrouvé sous les feux de la rampe. (Steven M. Stanley, *The new evolutionary timetable*, New York, 1981, p. 3)

Pour citer un exemple, ce fossile de poisson-soldat datant de 95 millions d'années impose une révision des faits, dans la mesure où il réfute donc le principe de l'évolution par le caractère constant du poisson-soldat depuis plus de 95 millions d'années.





POISSON-ECUREUIL

Age : 50 millions d'années

Période : Eocène

Localisation : Monte Bolca, Italie

Les archives fossiles ne présentent pas la moindre trace de développement graduel, par étapes comme le revendiquent les évolutionnistes. Il n'existe pas de preuve selon laquelle les êtres vivants descendent d'un ancêtre commun. Les découvertes prouvent, en revanche qu'aucune espèce ne descend d'une autre et qu'aucune ne montre de changements tout au long de son existence.

En d'autres termes, les espèces n'ont pas évolué, comme le souligne le zoologue de l'Université d'Oxford Mark Pagel :

Au lieu de trouver les changements lents, progressifs et réguliers que Lyell et Darwin avaient escomptés, ils virent chez les fossiles des explosions rapides de changement, des espèces nouvelles sortant apparemment de nulle part et restant inchangées pendant des millions d'années – certes un schéma rappelant de façon obsédante la création. (Mark Pagel, "Happy accidents ?", *Nature* 397: 665, 25 février 1999)





CHIROCENTRE

Age : 95 millions d'années

Période : Crétacé

Localisation : Haqil, Liban

Parce que les fossiles remettent en question l'évolution, les darwinistes ont tendance à les ignorer ou à les manipuler. Toutefois, l'exposition des fossiles dans les musées, les livres et sur les sites internet a permis de mettre l'embarras des évolutionnistes à la portée de tous. Il suffit désormais de comparer les fossiles comme celui d'un chirocentre datant de 95 millions d'années avec leurs congénères actuels pour comprendre immédiatement que l'évolution est un mensonge, sans plus d'explications. C'est pourquoi les évolutionnistes sont pris de panique. Ils observent, impuissants, l'effondrement global et sans retour de leur théorie.





POISSON CHIRURGIEN

Age : 95 millions d'années

Période : Crétacé

Localisation : Haqil, Liban

Dans *The origin of species revisited* (L'origine des espèces revisitée), Wendell R. Bird affirme que l'hypothèse des formes intermédiaires est fantaisiste :

Les archives géologiques, avec toutes leurs imperfections, exagérées par les manipulations nous disent maintenant ce qu'elles montrent depuis le début, à savoir que les supposées formes intermédiaires entre les espèces de différentes périodes géologiques sont des êtres imaginaires, élaborés afin de soutenir une théorie fantaisiste. (Wendell R. Bird, *The origin of species revisited*, Thomas Nelson Inc, décembre 1991, p. 44)

A ce jour, les fouilles n'ont pas permis de mettre la main sur un spécimen d'une soi-disant forme intermédiaire qui pourrait défendre les principes évolutionnistes. Aucun fossile mis au jour ne pointe vers un lignage entre deux espèces. Les fossiles de poissons chirurgiens ne présentent jamais d'organes développés à moitié ou non terminés. Aussi loin que l'on remonte les fouilles dans le temps, chaque fossile présente les mêmes caractéristiques que les poissons encore existant aujourd'hui, comme l'illustre ce fossile de poisson chirurgien datant de 95 millions d'années.





CREVETTE

Age : 150 millions d'années

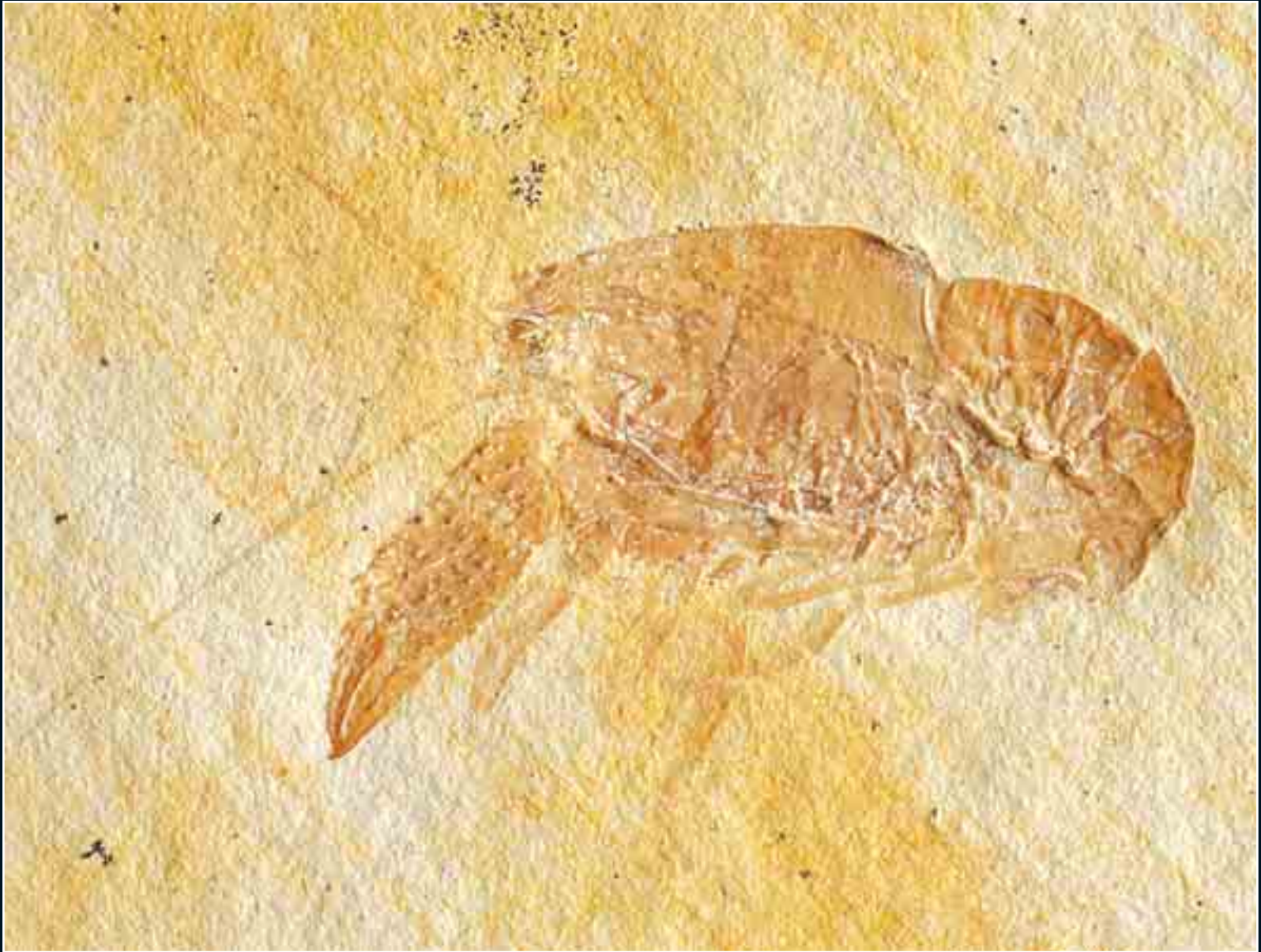
Période : Jurassique

Localisation : Formation Solnhofen, Allemagne

Si les crevettes avaient l'ancêtre tel que le revendiquent les darwinistes, alors nous devrions pouvoir trouver des exemples fossilisés de cette pseudo créature. Or on n'en trouve pas la moindre trace. Les étapes d'évolution par lesquelles les crevettes sont supposées être passées sont également absentes dans les archives fossiles.

Quel que soit leur âge, toutes les crevettes fossilisées sont identiques à leurs homologues d'aujourd'hui. Etant donné la parfaite ressemblance, en aucun on ne peut faire allusion à une évolution des crevettes.

Comme toutes les espèces vivantes, les crevettes n'ont jamais connu d'évolution. La vie est l'œuvre de notre Dieu plein de gloire et de majesté.





MERLAN BLEU

Age : 5 millions d'années

Période : Miocène

Localisation : Formation Fleuve Marecchia, Italie

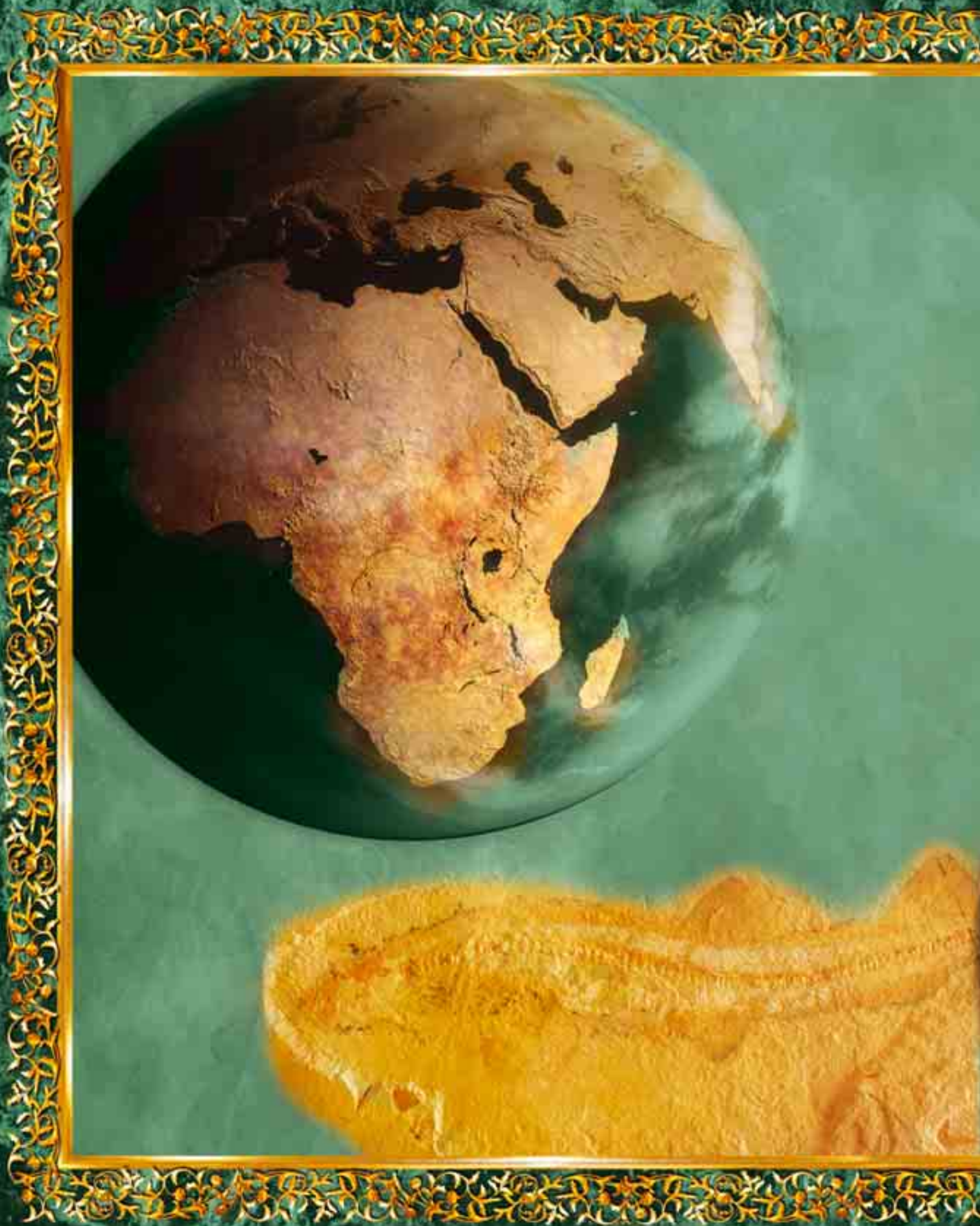
Le biologiste de l'Université de San Francisco Dean Kenyon affirme que les composantes de la théorie de l'évolution n'ont jamais été soutenues sur le plan scientifique :

Et débarrassons-nous d'une idée fausse courante. La transmutation complète d'une seule espèce animale en une autre espèce différente n'a jamais été directement observée ni dans un laboratoire, ni sur le terrain. (Dean H. Kenyon, affidavit présenté à la Cour Suprême Américaine, No. 85-1513, Cas des appelants, préparé sous la direction de William J. Guste, JR, *Avocat Général de l'Etat de Louisiane*, Octobre 1985, p. A-16)

Comme le dit Kenyon, aucune donnée concrète ne montre que le scénario évolutionniste a eu lieu. D'innombrables découvertes scientifiques, telles que le fossile de merlan bleu représenté ici, montrent que l'évolution est un phénomène qui ne s'est jamais produit. Ignorer de telles données ne mènera les évolutionnistes nulle part. La fuite face à la vérité ne changera rien.









CONCLUSION

DIEU A CREE L'UNIVERS ET TOUT CE QUI VIT

La théorie de l'évolution, un concept du 19^{ème} siècle périmé, s'est complètement effondrée face aux faits scientifiques actuels. Les darwinistes n'ont aucune réponse scientifique à offrir face aux archives fossiles qui assènent le coup le plus sévère à la théorie de l'évolution.

Les darwinistes ne peuvent se référer au moindre fossile qui suggèrerait que l'évolution ait jamais eu lieu et recourent à divers moyens qui, espèrent-ils, dissimuleraient la défaite qu'ils ont subie. Parfois, ils essaient de faire croire que des fossiles de diverses espèces éteintes sont des formes intermédiaires, même s'il n'y a aucune vérité à cela. Parfois, ils cherchent à prouver l'évolution – au moins, à leurs propres yeux – en se référant à des fossiles contrefaits. D'autres fois, ils essaient de tromper les gens en ayant recours à des illustrations complètement imaginaires. En faisant tout cela, ils utilisent également des titres qui induisent en erreur comme "Le chaînon manquant retrouvé !" ou "Nos ancêtres étaient des microbes" ou encore "Une nouvelle découverte prouve l'évolution" pour donner l'impression que la théorie de l'évolution est un fait incontestable.

Ces méthodes peuvent avoir été couronnées de succès dans la fin des années 1800 et au début des années 1900, lorsque la science et la technologie n'étaient pas aussi évoluées qu'aujourd'hui. Mais au 21^{ème} siècle, tous les mensonges des évolutionnistes ont été exposés laissant les darwinistes dans une situation d'impuissance.

Aujourd'hui, même les petits enfants prennent conscience qu'il n'existe aucun fossile intermédiaire confirmant la thèse de l'évolution, que les gens ne sont pas descendus des singes, que les structures complexes et très développées des êtres vivants ne peuvent pas être pris en compte pour confirmer la thèse de la théorie de l'évolution, et enfin que le darwinisme est la pire imposture dans l'histoire de la science.

Comme nous l'apprend ce verset : "**Cédant à leur goût pour le mensonge, ils vont même jusqu'à dire...**" (**Sourate as-Saffat, 151**), Dieu nous dit dans le Coran que les incroyants tournent le dos à la foi en inven-

tant constamment des mensonges d'une façon ou d'une autre. Les darwinistes recourent à diverses supercheries et font toutes sortes d'affirmations non scientifiques pour éviter d'avoir la foi mais également pour détourner les autres des valeurs morales religieuses.



L'archéoptéryx, utilisé pendant des années comme preuve de la transition du reptile vers l'oiseau, est un exemple de comment les évolutionnistes ont tenté de tromper les hommes. Il fut prétendu que l'archéoptéryx, un oiseau datant de 150 millions d'années, avait des caractéristiques reptiliennes et était par conséquent un "lien manquant" entre les reptiles et les oiseaux. Or, toutes les découvertes scientifiques récentes montrent que l'archéoptéryx était un oiseau volant et infirment donc les allégations. De plus, les dinosaures théropodes, les prétendus ancêtres reptiliens des oiseaux, s'avèrent être beaucoup plus jeunes que l'archéoptéryx. C'est là un autre fait que les évolutionnistes essaient d'ignorer.



ILS DECRIVIRENT UNE DENT DE PORC COMME ETANT UN FOSSILE D'"HOMME DU NEBRASKA"

En 1922, Henry Fairfield Osborn, le directeur du Musée Américain d'Histoire Naturelle, déclara avoir trouvé une molaire fossile appartenant à la période du pliocène dans l'ouest du Nebraska à proximité de Snake Brook. Cette dent était supposée comporter les caractéristiques de l'homme et du singe. Ce fossile, qui a provoqué un débat intense, a été appelé "l'homme du Nebraska". Tout de suite après il a été "baptisé scientifiquement"

sous le nom de *Hesperopithecus haroldcooki*. Sur la base d'une seule dent, des reconstitutions de la tête et du

corps de l'homme du Nebraska ont été dessinées. De plus, l'homme du Nebraska a même

été dessiné en compagnie de son épouse et ses enfants ; toute la famille dans un décor naturel. En 1927, d'autres parties du squelette ont été également trouvées. Selon ces dernières pièces trouvées, la dent n'appartenait ni à un homme ni à un singe, mais à une espèce de sanglier américain, le "prosthennops", éteinte depuis longtemps.



En effet, il est souligné dans un verset : "**Même s'ils [les incroyants] disaient...**" (Sourate as-Saffat, 167) que ceux qui n'ont pas de foi inventent constamment des prétextes. Cependant, ils verront bientôt et comprendront la vérité. Beaucoup de versets nous apprennent qu'un temps viendra où les incroyants réaliseront et comprendront la vérité. Ces versets nous disent, en termes allusifs, que les darwinistes aussi verront la vérité. Voilà certains de ces versets :

Ils y ont mécréu et ils sauront bientôt. (Sourate as-Saffat, 170)

Laisse-les manger, jouir (un temps), et être distraits par l'espoir ; car bientôt ils sauront ! (Sourate al-Hijr, 3)

Qu'ils nient ce que nous leur avons donné et jouissent des biens de ce monde ! Ils sauront bientôt ! (Sourate al-Ankabut, 66)

Nous espérons que les darwinistes aussi abandonnent leur obstination illogique et acceptent les faits que chacun peut clairement voir. La vérité révélée par la science est que la théorie de l'évolution est fausse et que l'univers et les êtres vivants sont la création de Dieu.

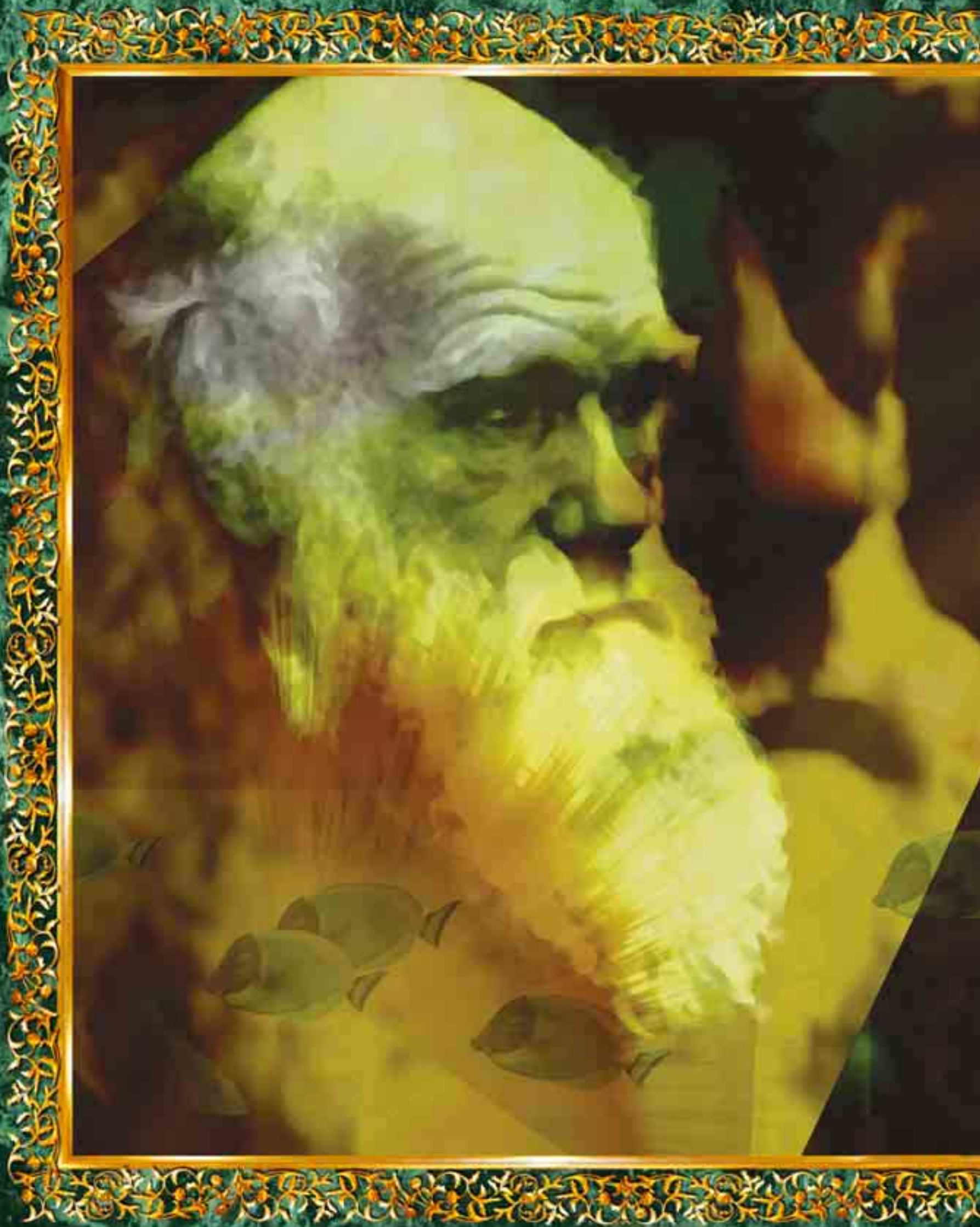
Certains exemples de fossiles dont il est question dans ce livre sont des preuves importantes de la création de Dieu. Il est mentionné dans plusieurs versets du Coran que la preuve de la création existe sur terre et sous terre. Par exemple, Dieu dit dans le verset 137 de la sourate 37, as-Saffat :

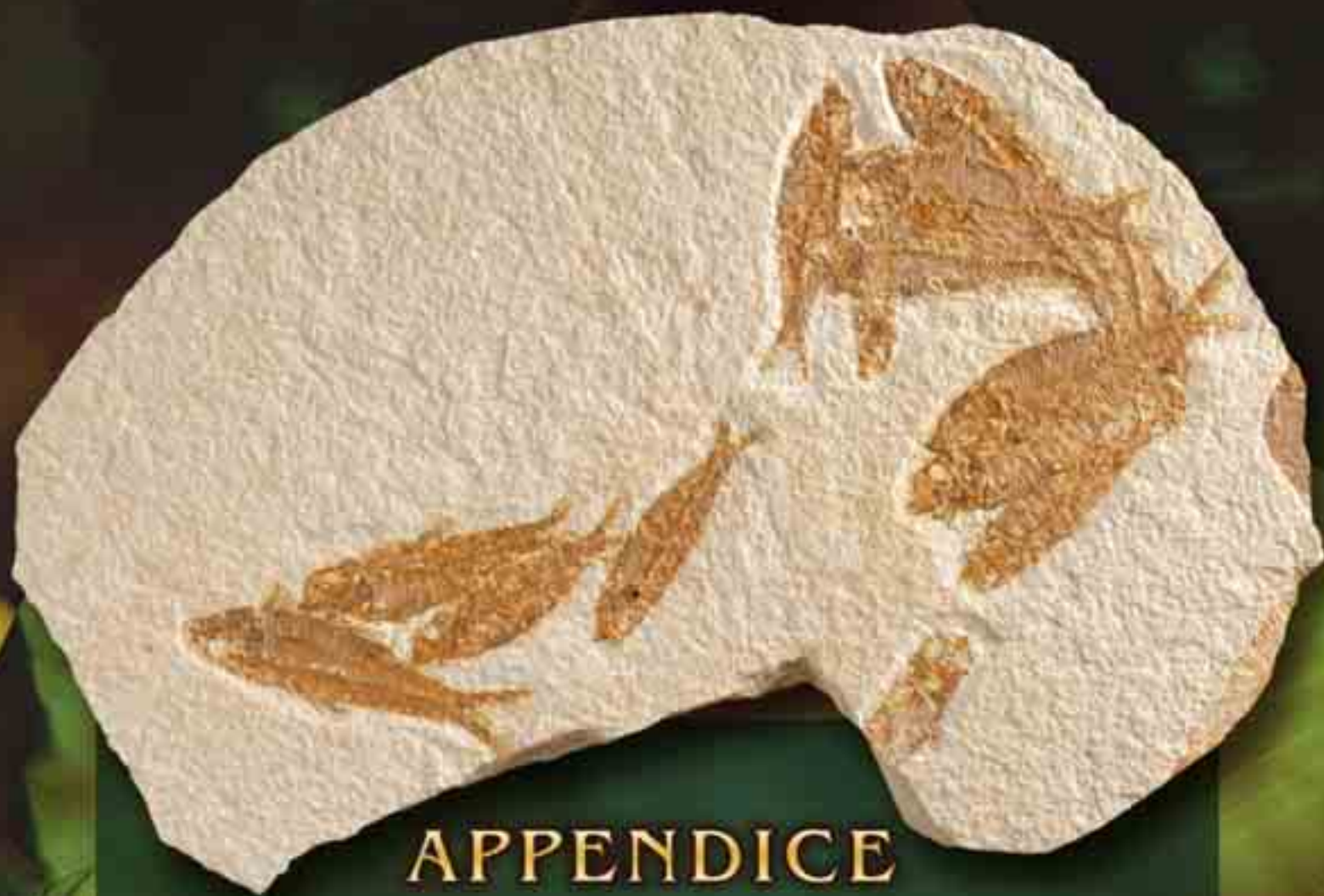
Et ce sont leurs vestiges que vous foulez au pied...

En toute probabilité, ce verset se réfère aux archives fossiles qui se trouvent sous terre et révèlent la vraie histoire de la vie. Il existe des spécimens de fossiles innombrables sous terre à travers le monde entier qui montrent que les êtres vivants sont restés identiques depuis qu'ils ont existé et n'ont pas changé tout au long de centaines de millions d'années. Bref, ils n'ont jamais subi d'évolution. Tous ces fossiles montrent que les êtres vivants ont surgi entièrement formés et impeccables, dotés de toutes leurs caractéristiques complexes, autrement dit qu'ils ont été créés par Dieu.

Notre Seigneur Tout-Puissant a créé tous les êtres vivants de la plus excellente des façons. Toutes les entités sont des manifestations de la force et de la grandeur de Dieu. Face à cela, le devoir d'une personne est d'employer sa raison et sa conscience et penser que l'univers a été créé avec la plus grande sagesse, être reconnaissante à notre Seigneur, Dieu et Le servir de la meilleure des manières.

Dieu est le Créateur de toute chose, et de toute chose Il est garant. Il détient les clefs des cieux et de la terre ; et ceux qui ne croient pas aux versets de Dieu, ce sont ceux-là les perdants. (Sourate az-Zumar, 62-63)





APPENDICE
LA REFUTATION
DE LA THEORIE
DE L'EVOLUTION

LA REELLE SOURCE IDEOLOGIQUE DU TERRORISME : DARWINISME ET MATERIALISME

De nombreuses personnes pensent que la théorie de l'évolution a été proposée pour la première fois par Charles Darwin et qu'elle est fondée sur des preuves scientifiques, des observations et des expériences. Or, non seulement Darwin n'est pas son initiateur mais cette théorie ne repose sur aucune preuve scientifique. Car la théorie de l'évolution n'est qu'une adaptation à la nature de l'ancien dogme du matérialisme philosophique. Ceci dit, même si cette théorie n'est étayée par aucune découverte scientifique, il n'en demeure pas moins qu'elle bénéficie d'une croyance aveugle au nom de ce courant philosophique.

Ce fanatisme a donné lieu à des désastres en tout genre. En effet, cette théorie s'est répandue et avec elle le matérialisme philosophique qu'elle soutient, provoquant ainsi un changement de réponse à la question suivante : "Qu'est ce qu'un être humain ?". Ceux qui s'étaient habitués à répondre : "Dieu crée les êtres humains et ils doivent ainsi vivre dans le respect de l'enseignement moral merveilleux qu'Il nous dispense" ont désormais commencé à penser que l'homme est arrivé dans ce monde par pure coïncidence et qu'au fond ce n'est qu'un animal qui s'est développé au moyen du combat pour la survie. Un prix très conséquent est à payer pour cette grande imposture. Des idéologies violentes telles que le racisme, le fascisme et le communisme, ainsi que d'autres conceptions barbares du monde, qui reposent sur le conflit, se sont toutes inspirées de cette duperie.

Dans ce chapitre, nous examinerons le désastre que le darwinisme a amené au monde et nous dévoilerons les relations qu'il entretient avec le terrorisme, l'un des problèmes globaux les plus importants de notre époque.

Le mensonge de Darwin : "la vie est un conflit"

Darwin part d'un principe de base pour développer sa théorie : **le développement des êtres vivants dépend de leur combat pour la survie. Le plus fort l'emporte sur le plus faible condamnant celui-ci à la défaite et à sombrer dans l'oubli.**



Selon Darwin, la nature se résume à un combat féroce pour la survie et à un conflit éternel. Le plus fort triomphe toujours du plus faible, ce qui relance le processus du développement. Le sous-titre de son livre, *L'origine des espèces* résume parfaitement cette conception : *"L'origine des espèces par la sélection naturelle ou la préservation des races favorites dans le combat pour la vie"*.

De plus, Darwin suggère que "le combat pour la survie" s'applique aux relations entre les groupes raciaux humains. En effet, selon cette prétention fantasque "les races favorites" étaient sorties triomphantes de ce combat. Les races favorites, selon Darwin, étaient les Européens blancs. Les Africains et les Asiatiques ont été relégués au second plan après ce combat. Darwin va même plus loin, en suggérant que dans peu de temps ces derniers perdraient totalement "le combat pour la survie" et disparaîtraient purement et simplement :

"Dans un avenir, pas très lointain en comptant par siècles, les races humaines civilisées vont certainement exterminer et remplacer les races sauvages du monde entier. Les singes anthropomorphes seront alors sans doute aussi exterminés. La rupture entre l'homme et ses alliés les plus proches sera alors plus large. Elle séparera les hommes civilisés, (encore plus civilisés que le Caucasien, nous l'espérons) **des singes aussi inférieurs que le babouin, plutôt que de séparer, comme aujourd'hui, le nègre ou l'Australien du gorille**"¹

L'anthropologue de nationalité indienne, Lalita Vidyarthi, explique comment la théorie de Darwin a imposé le racisme dans les sciences sociales :

"Sa théorie (celle de Darwin) basée sur la survie du plus fort a été très bien accueillie par le monde des sciences sociales à l'époque. Les scientifiques ont cru que le genre humain avait traversé divers stades de l'évolution culminant ainsi dans la civilisation de la race blanche. Vers la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, le racisme était un fait accepté par une vaste majorité des scientifiques occidentaux."²



La source d'inspiration de Darwin : la doctrine de Malthus

Pour son sujet, Darwin s'est inspiré de l'essai écrit par l'économiste anglais Thomas Malthus, *An Essay on the Principle of Population* (Essai sur le principe de population). Selon Malthus, la population humaine a tendance à s'accroître rapidement lorsqu'elle est laissée se débrouiller par elle-même. Seuls les désastres tels que les guerres, la famine et les maladies étaient en mesure de contrôler la population humaine. En bref, selon cette conception brutale, certains étaient condamnés à mourir pour que d'autres puissent vivre. L'existence se résumait ainsi à "une guerre permanente".

Au 19^{ème} siècle, les idées de Malthus étaient largement acceptées. Les intellectuels européens issus des classes sociales aisées, étaient plus particulièrement réceptifs à ses idées cruelles. L'article "L'arrière-plan scientifique du programme de la 'purification de race' des Nazis", montre l'importance que l'Europe du 19^{ème} siècle accordait aux idées de Malthus :

"Lors de la première partie du 19^{ème} siècle, à travers toute l'Europe, les membres de la classe dirigeante se sont réunis pour discuter "le problème de la population" récemment découvert et pour concevoir des moyens de mettre en application le mandat malthusien qui consiste à accroître le taux de mortalité chez les pauvres : **"Au lieu de recommander la propreté aux pauvres, nous devons les inciter plutôt à adopter des habitudes contraires. Nous devons construire des rues plus étroites dans nos villes, entasser plus d'individus dans les maisons et faire en sorte que la peste réapparaisse. Dans la campagne, nous devons établir nos villages à proximité de marécages et encourager plus particulièrement l'installation dans tous les endroits marécageux et insalubres,"** ainsi de suite."³

Une politique aussi cruelle entraînerait l'élimination des faibles et de ceux qui ont perdu le combat pour la survie, ce qui établira l'équilibre de la croissance rapide de la population. Cette politique baptisée "l'oppression du pauvre" a été effectivement mise en place dans la Grande-Bretagne du 19^{ème} siècle. Un ordre industriel a été mis en place ; les enfants âgés de huit et neuf ans ont été employés à raison de seize heures par jour dans les mines de charbon. Des milliers d'entre eux ont péri à la suite des terribles conditions de travail. "La lutte pour la survie" proclamée par la théorie de Malthus a condamné des milliers de ressortissants britanniques à une vie de misère et de souffrance.

Influencé par ces idées, Darwin appliqua ce concept de la lutte à la nature entière et proposa que seul le plus fort sort victorieux de la bataille pour l'existence. En outre, il revendiquait l'idée que ce que l'on appelle la lutte pour la survie n'est qu'une loi invariable et justifiée de la nature. Par ailleurs, il invitait les gens à laisser de côté leurs convictions religieuses en rejetant le principe de la création, visant ainsi à abattre toutes les valeurs éthiques qui pouvaient représenter un obstacle à l'impitoyable "lutte pour la survie".

La diffusion de ces idées fausses qui ont conduit les individus à devenir impitoyables et cruels, a coûté très cher à l'humanité au cours du 20^{ème} siècle.

Le résultat de "la loi de la jungle" : le fascisme

Le darwinisme a nourri le racisme au 19^{ème} siècle et a fourni par la suite la base à une idéologie qui allait se développer et noyer le monde dans un bain de sang au 20^{ème} siècle : le nazisme.

En effet, la théorie de Darwin a eu une très grande influence sur les idéologues nazis. Lorsque l'on examine de plus près cette théorie, inventée par Adolf Hitler et Alfred Rosenberg, on remarque des concepts, répétés plusieurs fois dans les ouvrages de Darwin, tels que "la sélection naturelle", "l'accouplement sélectif" et "la lutte des races pour la survie". Lorsqu'il a choisi d'intituler son livre *Mein Kampf* (Ma lutte), Hitler s'était inspiré de la lutte pour la survie dont parle Darwin et du principe de la loi du plus fort. Il parle plus spécifiquement de la lutte entre les races :

"L'histoire aboutira à un empire millénaire d'une splendeur inégalée, sur la base d'une hiérarchie décrétée par la nature elle-même."⁴



Thomas Robert Malthus

Lors du rassemblement du parti à Nuremberg en 1933, Hitler a déclaré qu'une race supérieure soumettrait une race inférieure... un droit que l'on constate dans la nature et qui peut être considéré comme le seul droit imaginable".

L'influence que la théorie de Darwin a eue sur les Nazis est un fait avéré que la majorité des historiens reconnaît. Hickman, l'historien, décrit cette influence sur Hitler en ces termes :

"Hitler était un fervent croyant et prédicateur de la théorie de l'évolution. Quelles que soient la profondeur et la complexité de sa psychose, il est certain que (le concept de la lutte était important car)... son livre, *Mein Kampf*, a clairement mis en évidence un certain nombre d'idées appartenant à la théorie de l'évolution, en particulier celles qui insistent sur la lutte, la survie du plus fort et l'extermination du plus faible afin de créer une société meilleure."⁵

Hitler, qui revendiquait ces idées, a entraîné le monde dans un cycle de violence inégalée dans l'histoire. Plusieurs groupes ethniques, et particulièrement les juifs, ont été la cible de la cruauté terrible et du massacre perpétré par les Nazis dans les camps de concentration. La deuxième guerre mondiale, qui a éclaté avec l'invasion nazie a coûté la vie à 55 millions d'individus, la base de la plus grande tragédie de l'histoire.



Une alliance sanglante : darwinisme et communisme

D'un côté les fascistes se situent à l'aile droite du darwinisme social, de l'autre les communistes occupent l'aile gauche. Ces derniers ont toujours été parmi les défenseurs les plus acharnés de la théorie de Darwin.

Cette relation entre le darwinisme et le communisme remonte à l'époque des deux fondateurs de ces théories. En effet, Marx et Engels, les deux fondateurs du communisme ont lu le livre de Darwin, *L'origine des espèces*, dès sa publication et ont été impressionnés par son attitude "matérialiste et dialectique". La correspondance entre Marx et Engels démontre que les deux hommes voyaient que la théorie de Darwin comportait "la base du communisme en histoire naturelle". Dans son ouvrage, *The Dialectics of Nature* (La dialectique de la nature), écrit sous l'influence de Darwin, Engels a formulé une critique élogieuse de Darwin et a tenté de contribuer à la théorie dans le chapitre intitulé "Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme".

Les communistes russes, qui ont suivi les pas de Marx et Engels, tels que Plekhanov, Lénine, Trotski et Staline, étaient tous d'accord avec la théorie de Darwin. Plekhanov, qui est considéré le pionnier du communisme russe, considérait **le marxisme comme le darwinisme appliqué à la science sociale**".⁶

Trotski a déclaré :

"La découverte de Darwin est le triomphe suprême de la dialectique dans tout le champ de la matière organique."⁷

"L'éducation darwiniste" a joué un rôle prépondérant dans la formation des cadres communistes. A titre d'exemple, les historiens remarquent que **"le jeune Staline était croyant, mais il est devenu athée principalement après la lecture des livres de Darwin"**.⁸

Mao, qui a introduit le régime communiste en Chine et tué des millions de personnes, avait déclaré publiquement que **le socialisme chinois était basé sur la théorie de l'évolution de Darwin**.⁹

James Reeve Pusey, l'historien de l'Université de Harvard, va plus loin dans les détails quant à l'influence de Darwin sur Mao et le communisme chinois dans son ouvrage intitulé *China and Charles Darwin* (La Chine et Charles Darwin).¹⁰

Il existe une relation étroite entre la théorie de l'évolution et le communisme. Cette théorie prétend que les êtres vivants sont le fruit de la chance et propose une preuve pseudo-scientifique pour justifier l'athéisme. Aussi, le communisme, une idéologie athée, est-il étroitement lié au darwinisme. De plus, la théorie de l'évolution suggère que le développement dans la



nature était possible grâce au conflit (autrement dit "la lutte pour la survie") et soutient le concept de "dialectique" qui est un élément fondamental pour le communisme.

Si l'on se penche sur le concept communiste du "conflit dialectique", qui est responsable de la mort d'environ 120 millions de personnes durant le 20^{ème} siècle, en tant que "machine meurtrière", nous pourrions ainsi mesurer davantage le désastre que le darwinisme a amené à la planète.

Darwinisme et terrorisme

Comme nous l'avons vu jusqu'ici, le darwinisme est la base de plusieurs idéologies violentes qui ont amené le désastre à l'espèce humaine durant le 20^{ème} siècle. Le concept fondamental sous-jacent à cette compréhension est le principe **"de combattre quiconque ne fait pas partie de nous"**.

Nous pouvons expliquer cela en ces termes : il existe plusieurs croyances, visions et philosophies mondiales. Il est tout à fait naturel que ces différentes idées aient des caractéristiques contraires les unes aux autres. Cependant, ces diverses vues peuvent se considérer les unes les autres en deux manières :

1) Respecter l'existence de ceux qui ne font pas partie du groupe et essayer d'établir un dialogue avec eux par le biais d'une méthode humaine. En effet, cette méthode est conforme à la moralité coranique.

2) Opter pour la guerre et essayer de maintenir l'avantage par la destruction de l'autre, ce qui revient à agir comme un animal sauvage. Cette méthode est employée par le matérialisme, c'est-à-dire l'incrédulité.

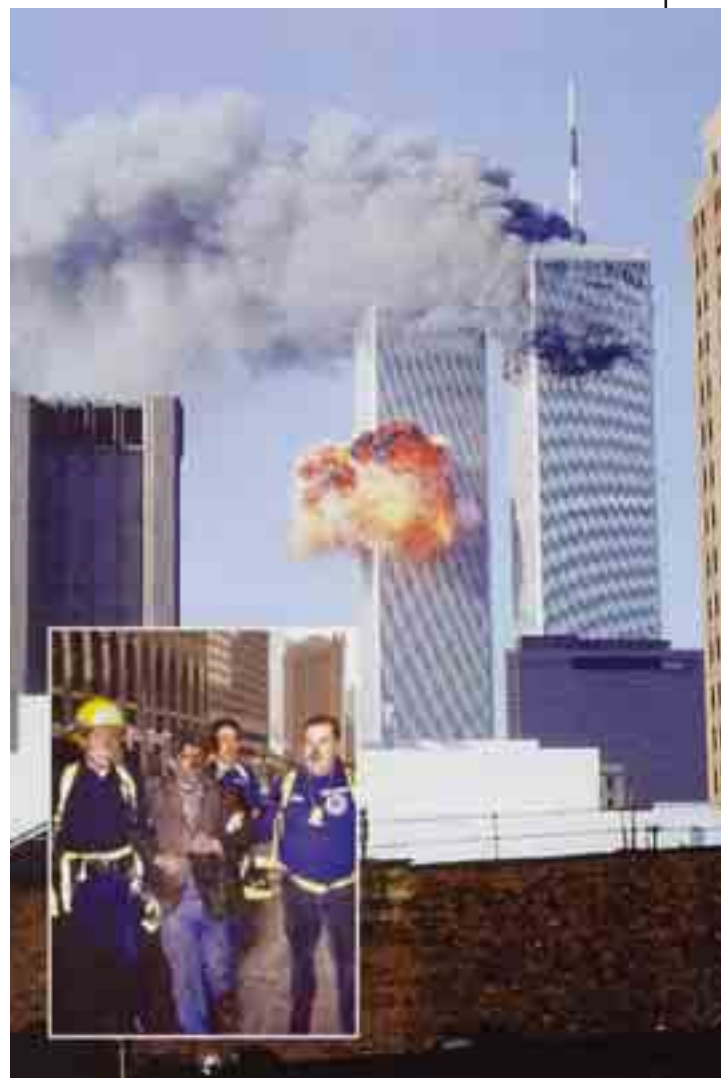
L'horreur communément appelée terrorisme n'est autre que l'expression de cette deuxième alternative.

Lorsque l'on étudie la différence entre ces deux approches, nous constatons que l'idée que **"l'homme est un animal de combat"**, imposée par Darwin inconsciemment au monde, est particulièrement influente. Les individus ou les groupes qui choisissent l'option du conflit n'ont peut-être jamais entendu parler du darwinisme et des principes sur lesquels repose cette idéologie. Ceci dit, ils finissent tous par être d'accord avec une vision dont la base philosophique repose sur le darwinisme. Ce qui les pousse à croire à la véracité de cette vue ce sont des slogans darwinistes tels que "dans ce monde, le plus fort survit", "les gros poissons mangent les petits", "la guerre est une vertu", "l'homme avance grâce à la guerre". Mettez le darwinisme à part et il ne reste que des slogans creux.

En vérité, si l'on écarte le darwinisme, il ne reste plus aucune philosophie de "conflit". Les trois religions divines les plus répandues dans le monde, l'Islam, le Christianisme, et le Judaïsme, sont toutes opposées à la violence. Les trois religions œuvrent à établir la paix et l'harmonie dans le monde et condamnent la mort des innocents, la cruauté et la torture. La violence et le conflit violent la morale que Dieu a établie pour l'homme. Ce sont des concepts anormaux et indésirables. Toutefois, la théorie de Darwin perçoit la violence et le conflit comme des concepts naturels, justifiés et adéquats, qui sont nécessaires à l'existence.

Pour cette raison, si des personnes recourent aux actes terroristes au nom des religions musulmane, chrétienne ou juive, vous pouvez être certains que ces personnes ne sont pas vraiment des musulmans, des chrétiens ou des juifs. Ce sont de véritables socio-darwinistes. Ces individus se cachent derrière le voile de la religion mais ne sont pas de véritables croyants. Même s'ils se revendiquent au service de la religion, ils sont l'ennemi de la religion et des croyants. Car, ils commettent des crimes que la religion a proscrits et nuisent ainsi à la réputation de celle-ci aux yeux des gens.

C'est pour cette raison, que le terrorisme qui sévit dans notre planète n'émane d'aucune des trois religions divines, mais plutôt de l'athéisme, son expression de nos jours étant "le darwinisme" et "le matérialisme".



Quelle que soit l'idéologie qu'ils épousent, ceux qui perpétuent la terreur dans le monde sont en réalité des darwinistes. Le darwinisme est la seule philosophie qui valorise et donc encourage le conflit.

L'ISLAM N'EST PAS LA SOURCE DU TERRORISME MAIS SA SOLUTION

Certains prétendent agir au nom de leur religion mais il se peut qu'ils l'interprètent mal ou la pratiquent de manière erronée. Aussi, il serait une erreur de se faire des idées sur cette religion à partir des activités de ces individus. La meilleure manière de comprendre une religion c'est l'étudier à travers sa révélation divine.

La révélation ou la source sacrée de l'Islam est le Coran ; et le modèle de la morale dans le Coran – l'Islam – est totalement différent de l'image qui existe chez certains occidentaux. Le Coran est basé sur les concepts de la morale, de l'amour, de la compassion, de la pitié, de l'humilité, du sacrifice de soi, de la tolérance et de la paix. Le musulman qui vit au quotidien selon cette moralité est hautement raffiné, réfléchi, tolérant, digne de confiance et conciliant. Il offre de l'amour, du respect, de la paix à ceux qui l'entourent ainsi qu'un sens de la joie de vivre.

L'Islam est une religion de paix et de bien-être

Le vocable *Islam* vient du mot qui signifie "paix" en langue arabe. L'Islam est une religion qui a été révélée à l'humanité afin que celle-ci jouisse d'une vie pleine de paix et de bien-être ; une vie dans laquelle se manifestent la miséricorde et la compassion divines éternelles. Dieu invite le monde entier à accepter les enseignements moraux du Coran pour que la compassion, la tolérance et la paix puissent être vécues dans ce monde. Dans la sourate al-Baqarah, verset 208, Dieu s'adresse aux croyants comme suit :

O les croyants ! Entrez en plein dans l'Islam, et ne suivez point le pas du diable, car il est certes pour vous un ennemi déclaré.

Le verset l'explique : la sécurité ne peut être assurée qu'en entrant dans l'Islam et qu'en vivant selon les valeurs morales du Coran.

Dieu réproouve la méchanceté

Dieu a ordonné à l'homme d'éviter le mal ; Il a prohibé la mauvaise foi, l'immoralité, la rébellion, la cruauté, l'agressi-

Dieu appelle les hommes à la paix et à la sécurité, tandis que les idéologies irreligieuses encouragent le conflit et la terreur.



tivité, le meurtre et l'effusion de sang. Il décrit ceux qui n'obéissent pas à ce commandement divin comme "suivant les pas de Satan", et adoptant une attitude qui est clairement révélée comme un péché dans le Coran. Parmi une kyrielle de versets qui traite de ce sujet, nous citerons uniquement deux :

(Mais) ceux qui violent leur pacte avec Dieu après l'avoir engagé, et rompent ce que Dieu a commandé d'unir et commettent le désordre sur terre, auront la malédiction et la mauvaise demeure. (Sourate ar-Raad, 25)

Et cherche à travers ce que Dieu t'a donné, la demeure dernière. Et n'oublie pas ta part en cette vie. Et sois bienfaisant comme Dieu a été bienfaisant envers toi. Et ne recherche pas la corruption sur terre. Car Dieu n'aime point les corrupteurs. (Sourate al-Qasas, 77)

Comme nous pouvons le constater, Dieu a interdit tous les actes de méchanceté dans la religion musulmane, y compris le terrorisme et la violence. Il condamne également ceux qui commettent ce genre d'actes. Un musulman offre de la beauté au monde et améliore celui-ci.

L'Islam favorise la tolérance et la liberté d'expression

L'Islam est une religion qui fournit et garantit la liberté dans la vie, la liberté des idées et de la pensée. Il donne des commandements afin de proscrire la tension et le conflit parmi les individus, la calomnie, la suspicion et même les pensées négatives à propos des autres.

De la même façon qu'il s'oppose fermement au terrorisme et à tout acte de violence, l'Islam a également proscriit la moindre pression idéologique à un autre être humain.

Nulle contrainte en religion ! Car le bon chemin s'est distingué de l'égarement. Donc, quiconque mécroit au Rebelle tandis qu'il croit en Dieu saisit l'anse la plus solide, qui ne peut se briser. Et Dieu est audient et omniscient. (Sourate al-Baqarah, 256)

Et tu n'es pas un dominateur sur eux. (Sourate al-Gasiyah, 22)

Forcer les gens à croire en une religion ou à adopter ses formes de croyance est tout à fait contraire à l'essence et à l'esprit de l'Islam. Selon l'Islam, la véritable foi est seulement possible avec la libre volonté et la liberté de conscience. Evidemment, les musulmans peuvent se donner des conseils et encourager les uns les autres à propos des caractéristiques de la moralité coranique mais ils n'auront jamais recours à des contraintes, ni à des pressions physiques ou psychologiques. Ils n'utiliseront aucun privilège mondain pour tourner un individu vers la religion non plus.

Imaginons un modèle de société complètement opposé. A titre d'exemple, un monde dans lequel les individus sont obligés à pratiquer une religion. Un tel modèle social est complètement contraire à l'Islam car **la foi et l'adoration n'ont de la valeur que si elles sont dirigées vers Dieu par la libre volonté de l'individu**. Si un système impose des croyances et formes d'adoration aux gens, alors ils seront religieux par crainte de ce système. Ce qui est acceptable du point de vue religieux, c'est que la religion ne doit être pratiquée que pour l'approbation de Dieu dans un environnement qui permet la liberté de conscience.

Dieu a interdit de tuer des innocents

Dans le Coran, tuer un être innocent figure parmi les péchés capitaux.

... quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes. En effet, Nos messages sont venus à eux avec les preuves. Et puis voilà, qu'en dépit de cela, beaucoup d'entre eux se mettent à commettre des excès sur la terre. (Sourate al-Maidah, 5 : 32)

Qui n'invoquent pas d'autre dieu avec Dieu et ne tuent pas la vie que Dieu a rendue sacrée, sauf à bon droit ; qui ne commettent de fornication - car quiconque fera cela encourra une punition. (Sourate al-Furqane, 68)

Comme le verset le suggère, celui qui tue des gens innocents est menacé d'un châtement sévère. Dieu a dit que le fait de tuer même une seule personne est un péché capital qui reviendrait à tuer l'humanité toute entière. Quiconque respecte les prérogatives divines n'oserait pas faire du mal à un seul individu. Comment pourrait-il donc massacrer des milliers d'innocents ? Ceux qui croient échapper à la justice de ce bas monde ne pourront jamais éviter de rendre des comptes par devant Dieu le Jour du Jugement Dernier. C'est pourquoi les croyants qui savent qu'ils rendront compte de leurs actes après la mort, sont très attentifs à respecter les limites que Dieu a établies.



Dieu demande aux croyants d'être compatissants et cléments

La moralité islamique est ainsi décrite dans le Coran :

Et c'est être, en outre, de ceux qui croient et s'enjoignent mutuellement l'endurance, et s'enjoignent mutuellement la miséricorde. Ceux-là sont les gens de la droite. (Sourate al-Balad, 17-18)

Comme nous l'avons constaté dans ce verset, un des préceptes moraux les plus importants que Dieu a fait parvenir à Ses serviteurs pour qu'ils bénéficient de Son salut et de Sa clémence et soient accueillis au Paradis, est de **"s'encourager les uns les autres à être compatissants"**.

L'Islam tel qu'il est décrit dans le Coran est une religion moderne, ouverte et progressiste. Un musulman est essentiellement une personne de paix ; il est tolérant, démocratique, cultivé, honnête, connaisseur d'art et de science et civilisé.

Un musulman éduqué selon les préceptes moralement élevés du Coran approche tout le monde dans l'esprit d'amour que l'Islam attend de lui. Il montre du respect pour les idées de chacun et s'intéresse à l'art et à l'esthétique. Il se montre conciliant face à chaque événement, s'efforçant de réduire les tensions et de restaurer les relations amicales. Dans les sociétés qui se composent de tels individus, le degré de civilisation sera plus élevé et celles-ci joueraient d'une plus grande moralité sociale, joie, justice, sécurité, abondance que les sociétés les plus modernes du monde actuel.

Dieu demande d'être tolérant et de pardonner

Le concept de la clémence et de la tolérance, décrit dans les mots "Accepte ce qu'on t'offre de raisonnable" dans le 199^{ème} verset de la sourate al-A'raf, est l'un des plus fondamentaux principes de la religion musulmane.

Lorsque l'on examine l'histoire de l'Islam, nous pouvons voir clairement comment les musulmans ont établi dans leur vie sociale, ce précepte important dans l'enseignement moral coranique. Les musulmans ont toujours établi un environnement de liberté et de tolérance et ils ont aboli les pratiques illicites partout où ils sont allés. Ils ont permis à des individus dont les religions, les langues et les cultures sont totalement différentes les unes des autres, de vivre sous le même toit qu'eux en jouissant de liberté et de paix. Ainsi, l'une des plus importantes raisons pour laquelle l'Empire ottoman, qui s'étendit sur une énorme région, a pu se maintenir pendant plusieurs siècles, est l'atmosphère de tolérance et de bienveillance apportée par l'Islam. En effet, des siècles durant, les musulmans ont fait preuve de tolérance et de compassion. A chaque période de l'histoire, les musulmans se sont caractérisés par leur sens de la justice et de la clémence. Tous les groupes ethniques au sein de cette communauté multinationale ont vécu librement selon leurs propres religions et règles.

La véritable tolérance, pratiquée selon les recommandations du Coran, peut à elle seule amener la paix et le bien-être au monde entier. Le Coran explique cette tolérance :

La bonne action et la mauvaise ne sont pas pareilles. Repousse (le mal) par ce qui est meilleur ; et voilà que celui avec qui tu avais une animosité devient tel un ami chaleureux. (Sourate Fussilat, 34)

Conclusion

Tout ce qui précède démontre que les enseignements moraux recommandés par l'Islam apportent la paix, le bonheur et la justice dans ce monde. La barbarie qui sévit dans le monde aujourd'hui sous couvert du terrorisme, est l'œuvre d'individus ignorants et fanatiques, qui sont totalement étrangers à la moralité coranique et qui n'ont rien à faire avec la religion. Seule l'éducation de la vraie moralité coranique est capable d'éradiquer ce fléau et cette sauvagerie commise sous couvert de la religion. En d'autres mots, l'Islam et la moralité coranique n'encouragent pas le terrorisme mais proposent plutôt les remèdes susceptibles d'extirper ce fléau de notre monde.

1. Charles Darwin, *The Descent of Man*, 2^{ème} édition, New York, A L. Burt Co., 1874, p. 178

2. Lalita Prasad Vidyarthi, *Racism, Science and Pseudo-Science*, Unesco, France, Vendôme, 1983. p. 54

3. Theodore D. Hall, The Scientific Background of the Nazi "Race Purification" Program, <http://www.trufax.org/avoid/nazi.html>

4. L.H. Gann, "Adolf Hitler, The Complete Totalitarian", The Intercollegiate Review, automne 1985, p. 24 ; cité par Henry M. Morris dans *The Long war Against God*, Baker Book House, 1989, p. 78

5. R. Hickman, *Biocreation*, Science Press, Worthington, OH, pp. 51-52, 1983 ; Jerry Bergman, "Darwinism and the Nazi Race Holocaust", *Creation Ex Nihilo Technical Journal* 13 (2): 101-111, 1999

6. Robert M. Young, *Darwinian Evolution and Human History*, Historical Studies on Science and Belief, 1980

7. Alan Woods et Ted Grant, *Reason in Revolt: Marxism and Modern Science*, Londres : 1993

8. Alex de Jonge, *Stalin and The Shaping of the Soviet Union*, William Collins Sons & Limited Co., Glasgow, 1987, p. 22

9. K. Mehnert, *Kampf um Mao's Erbe*, Deutsche Verlags-Anstalt, 1977

10. James Reeve Pusey, *China and Charles Darwin*, Cambridge, Massachusetts, 1983

INTRODUCTION

POURQUOI LA THEORIE DE L'EVOLUTION ?

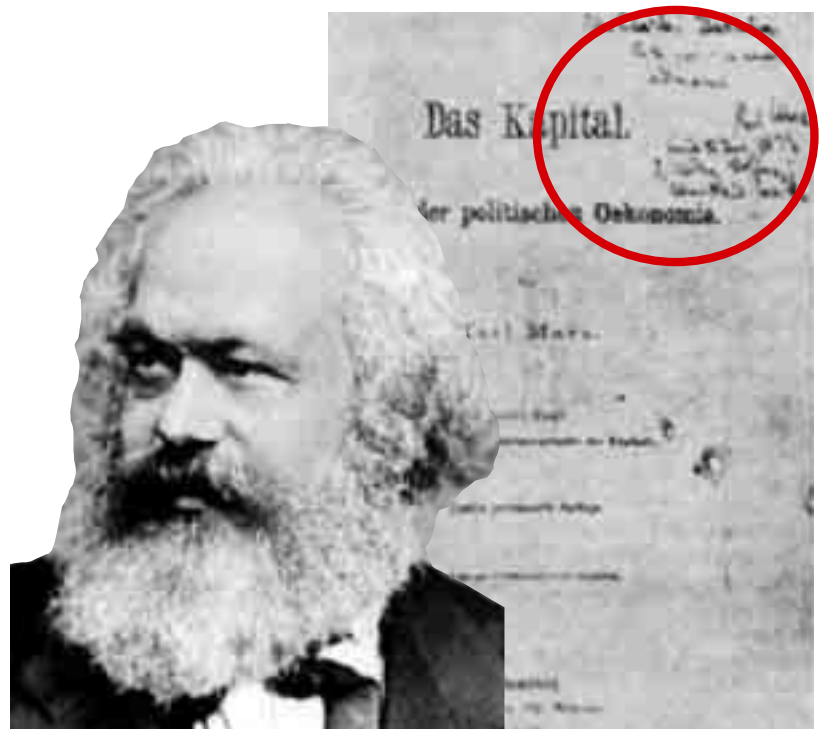
Pour certaines personnes, la théorie de l'évolution n'a que des connotations scientifiques, sans pour autant avoir des conséquences dans leurs vies quotidiennes. Ceci est bien évidemment une idée fautive très répandue. Au-delà du cadre des sciences biologiques, la théorie de l'évolution étaye une philosophie illusoire qui a influencé une grande partie de la population : le matérialisme.

La philosophie matérialiste, qui n'accepte que l'existence des choses matérielles et considère que l'homme n'est "qu'un amas de matière", affirme que l'homme n'est qu'un animal, dont la seule règle de l'existence est le "conflit". En dépit du fait que cette théorie a été répandue comme une philosophie basée sur la science, il n'en demeure pas moins que le matérialisme est un dogme ancien dépourvu de toute base scientifique. En effet, conçu dans la Grèce antique, ce dogme a été redécouvert par les philosophes athées du 18^{ème} siècle. Par la suite, il a été introduit en Europe dans diverses disciplines scientifiques par des penseurs tels que Karl Marx, Charles Darwin et Sigmund Freud. Autrement dit, la science a été déformée pour laisser de la place au matérialisme.

Les deux derniers siècles ont été le théâtre d'un matérialisme sanglant : les idéologies basées sur le matérialisme (ou des idéologies concurrentes de celui-ci tout en partageant ses doctrines principales) ont entraîné une violence chronique, la guerre et le chaos dans le monde. Le communisme, responsable de la mort de 120 millions de personnes, est le résultat tangible de la philosophie matérialiste. Le fascisme, même s'il prétendait fournir une alternative à la vision matérialiste du monde, a embrassé le concept matérialiste fondamental qui consiste à progresser par le biais du conflit. Il a ainsi suscité des régimes oppressifs, engendré des massacres et provoqué des guerres mondiales et des génocides.

En plus de ces deux idéologies sanglantes, l'éthique sociale et individuelle a été également corrompue par le matérialisme.

Karl Marx a affirmé sans ambages que la théorie de Darwin avait fourni une base solide pour le matérialisme et par conséquent pour le communisme. Il a également fait preuve de sympathie vis-à-vis de Darwin en lui dédiant un exemplaire de son livre Das Kapital, considéré comme l'œuvre principale de Marx. On peut lire dans l'édition allemande du livre la dédicace suivante : "De la part d'un admirateur dévoué à Charles Darwin".



Le message illusoire du matérialisme, qui réduit l'homme à un animal dont la vie sur terre est le fruit de la coïncidence et qui ne sent aucune responsabilité envers personne, a démolé les bases morales telles que l'amour, la clémence, le sacrifice de soi, la modestie, l'honnêteté et la justice. Trompés par la devise matérialiste "la vie est une lutte", les individus ont commencé à ne voir dans leurs vies qu'un affrontement d'intérêts, qui mène par la suite à vivre selon la loi de la jungle.

L'empreinte de cette philosophie, qui a des comptes à rendre au sujet des désastres provoqués au cours des deux derniers siècles, est tangible dans chaque idéologie qui utilise la différence entre les gens comme "raison pour justifier la lutte". Il va sans dire que cela s'applique également aux terroristes d'aujourd'hui qui agissent au nom de la religion et massacrent en même temps des milliers d'innocents.

La théorie de l'évolution ou le darwinisme, est très pratique pour compléter le puzzle. Elle présente le mythe que le matérialisme est une idée scientifique. C'est pour cela que Karl Marx, le fondateur du communisme et du matérialisme dialectique, a écrit que le darwinisme était "la base en histoire naturelle" de sa vision du monde.¹

Toutefois, cette base est fragile. Les découvertes scientifiques ne cessent de révéler que la croyance populaire qui associe le darwinisme et la science était fautive. Les preuves scientifiques réfutent globalement le darwinisme et révèlent que l'origine de notre existence n'est pas l'évolution mais la création. Dieu a créé l'univers ainsi que les êtres vivants et l'homme.

Cet appendice est pris du livre *Le mensonge de l'évolution* de Harun Yahya. Depuis sa première publication, premièrement en Turquie puis dans de nombreux autres pays, des millions de personnes ont lu ce livre et l'ont apprécié. Écrit en turc, ce livre a été publié par la suite en anglais, en français, en italien, en espagnol, en russe, en bosniaque, en arabe, en malais et en indonésien. (Ce livre est disponible en libre accès dans toutes ces langues sur le site suivant : www.evolutiondeceit.com)

L'effet de ce livre a été reconnu par les ténors du camp opposé. Harun Yahya a fait l'objet d'un article intitulé "Burning Darwin" (Darwin sur le bûcher) paru dans le *New Scientist*. Ce périodique célèbre pour ses positions en faveur de Darwin écrit dans son 22^{ème} numéro que Harun Yahya "est un héros international" en ajoutant que les livres de celui-ci "se sont propagés partout dans le monde musulman".

Science, le très célèbre magazine scientifique, a mis l'accent sur l'impact et la complexité des travaux de Harun Yahya. Dans l'article intitulé "Le créationnisme s'enracine là où l'Europe rencontre l'Asie" publié le 18 mai 2001, nous pouvons lire qu'en Turquie "des livres très bien documentés tels que *Le mensonge de l'évolution* et *La face noire du darwinisme...* ont davantage d'effets que les livres scolaires dans certaines régions du pays". Le journaliste se consacre par la suite à une évaluation de l'œuvre de Harun Yahya, qui a donné naissance à "l'un des courants anti-évolutionnistes les plus forts à l'extérieur de l'Amérique du Nord".

En dépit du fait que ces périodiques témoignent de l'impact de ce livre, il n'en demeure pas moins qu'ils n'offrent aucune réponse aux arguments qu'il contient. Ils en sont tout simplement incapables. La théorie de l'évolution est une véritable impasse ; un fait que vous découvrirez en lisant les chapitres suivants. Vous vous rendrez compte que le darwinisme n'est pas une théorie scientifique mais plutôt un dogme pseudo-scientifique institutionnalisé, malgré les preuves qui le réfutent, au nom de la philosophie matérialiste.

Nous sommes remplis d'espoir que ce livre continuera longtemps encore à contribuer à la réfutation du dogme matérialo-darwiniste qui a pour longtemps et depuis le 19^{ème} siècle trompé l'humanité. Il nous rappellera les faits cruciaux de nos vies respectives, tels que la raison de notre existence et les devoirs qui nous incombent envers notre Créateur.

Dessein intelligent ou en d'autres termes : la création

Il est important de bien saisir le sens du mot "dessein". Le fait que Dieu créa une chose de dessein parfait ne signifie pas qu'Il ébaucha d'abord un plan puis qu'Il le suivit par la suite. Dieu, le Seigneur de la terre et des cieux, n'a pas besoin de plans pour créer. Dieu est bien au-delà d'une telle bassesse. Sa conception et Sa création ont lieu en même temps.

Chaque fois que Dieu veut qu'une chose soit, il Lui suffit de dire : "Sois !". Comme nous l'indiquent ces versets du Coran :

Quand Il veut une chose, Son commandement consiste à dire : "Sois", et c'est. (Sourate Ya-Sin, 82)

Il est le Créateur des cieux et de la terre à partir du néant ! Lorsqu'Il décide une chose, Il dit seulement : "Sois", et elle est aussitôt. (Sourate al-Baqarah, 117)

PREFACE

UN GRAND MIRACLE DE NOTRE TEMPS : CROIRE A LA SUPERCHERIE DE L'EVOLUTION

Les millions d'espèces vivantes sur terre sont dotées de caractéristiques miraculeuses, de modèles de comportement uniques et de traits physiques parfaits. Dans sa minutie, chacun de ces êtres fut créé avec sa propre beauté. Les végétaux, les animaux et surtout l'homme furent créés avec une grande science et un art magnifique, qu'il s'agisse de leurs apparences externes ou de leurs cellules internes, invisibles à l'œil nu. Aujourd'hui, il existe de nombreuses branches de la science, et des dizaines de milliers de scientifiques s'intéressant au moindre détail concernant ces êtres vivants afin d'y découvrir des petits miracles et d'apporter des réponses à la question de l'origine de la vie.

Certains scientifiques sont surpris de découvrir les aspects miraculeux des organismes et l'intelligence derrière leur existence. Ils sont les témoins de la science et la sagesse infinies requises. D'autres, en revanche, prétendent que toutes ces caractéristiques fantastiques sont le produit du hasard. Ces scientifiques croient en la théorie de l'évolution. Selon eux, les protéines, les cellules, les organes qui constituent les êtres vivants sont nés d'une suite de coïncidences. Il est tout de même étonnant que de tels individus, ayant étudié pendant de longues années, mené des études si poussées et écrit des livres sur le fonctionnement miraculeux d'une simple organelle au sein de la cellule, invisible à l'œil nu, puissent penser que ces organismes extraordinaires soient le résultat du hasard.

Cette chaîne de coïncidences à laquelle croient de si éminents professeurs, semble si irrationnelle que cela laisse les observateurs extérieurs complètement abasourdis. Selon ces professeurs, un certain nombre de substances chimiques simples s'assemblèrent afin de former une protéine, ce qui est tout aussi probable que l'assemblage de lettres fortuit donnant un poème. Ensuite, d'autres coïncidences menèrent à l'émergence d'autres protéines. Celles-ci ensuite se combinèrent par hasard de manière organisée. Mais non seulement des protéines, mais des ADN, ANR, des enzymes, des hormones et des organelles de cellules, c'est-à-dire des structures très complexes au sein de la cellule, émergèrent et s'assemblèrent de manière fortuite. Suite à ces milliards de coïncidences, la première cellule apparut. La capacité sans fin du hasard aveugle ne s'arrête pourtant pas là, car ces cellules commencèrent à se multiplier. Ensuite, une autre coïncidence organisa ces cellules afin de produire le premier être vivant.

Des milliards d'évènements impossibles ont dû avoir lieu pour qu'un simple œil se forme. C'est là aussi que le processus aveugle de la coïncidence entra dans l'équation : elle ouvrit deux fentes de la taille requise et au meilleur endroit du crâne, et puis des cellules se trouvèrent par hasard à ces endroits précis et commencèrent à construire l'œil de manière accidentelle.

Comme nous l'avons vu, les coïncidences agirent tout en sachant ce qu'elles voulaient produire. Dès le début, le "hasard" savait ce qu'étaient la vue, l'ouïe et la respiration, alors qu'il n'existait rien de tel nulle part ailleurs dans le monde à ce moment-là. Il fit preuve d'une grande conscience et intelligence, il planifia considérablement en avance et construisit la vie pas à pas. C'est un scénario totalement irrationnel auxquels des professeurs, des scientifiques et des chercheurs hautement respectés et aux idées si influentes ont choisi de se consacrer.

crer. Encore maintenant, avec un entêtement puéril, ils excluent quiconque refuse de croire à ces fantaisies, sous prétexte d'être non scientifique et bigot. Il n'existe réellement aucune différence entre cette mentalité et celle des bigots fanatiques ignorants dans les temps médiévaux qui punissaient quiconque prétendait que la terre n'était pas plate.

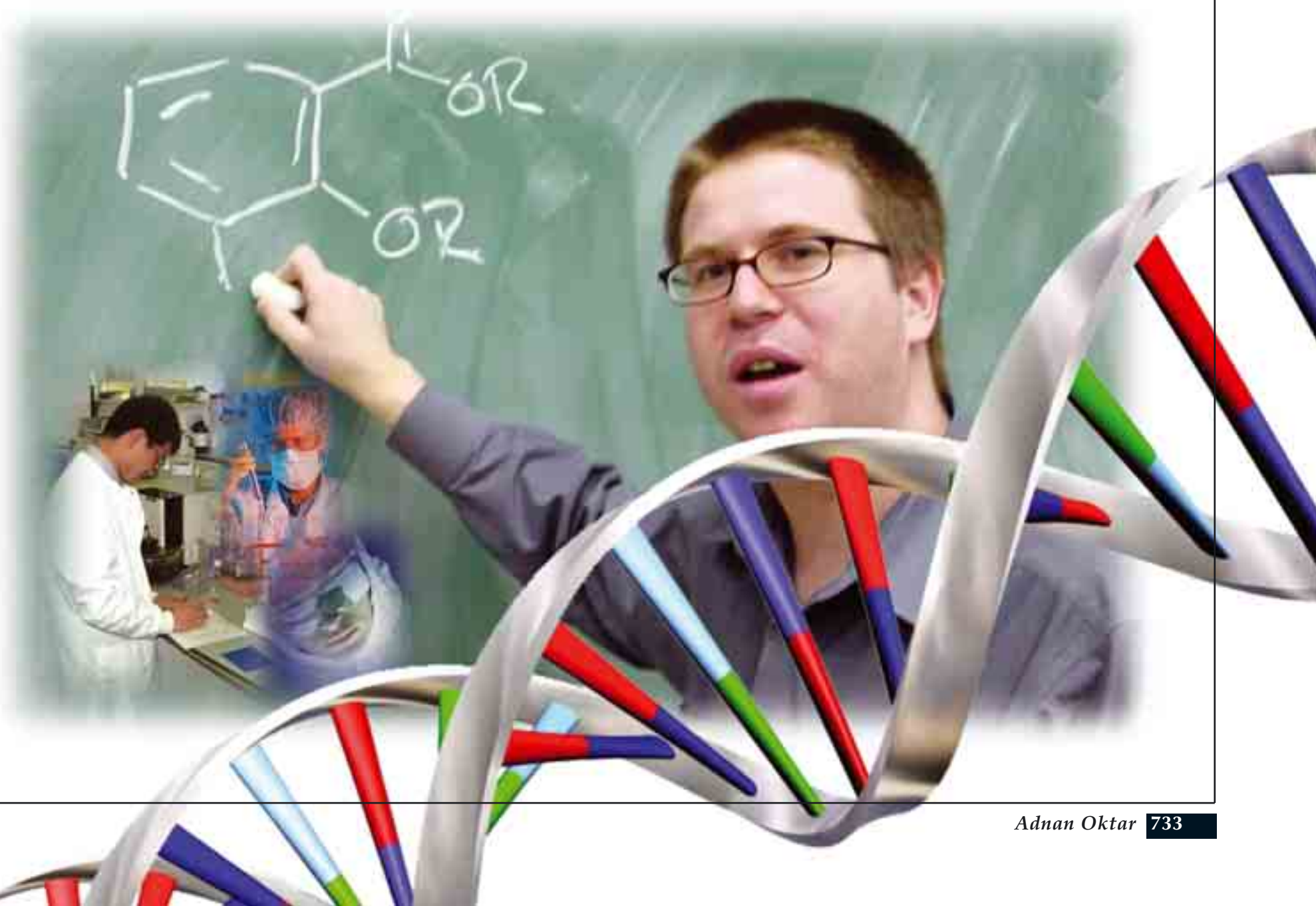
Qui plus est, certains de ces scientifiques se disent musulmans et croyants en Dieu. Ils estiment que dire : "Dieu créa toute vie" est non scientifique et n'hésitent pourtant pas à avancer qu'il est scientifique de dire : "La vie est le résultat d'un processus inconscient de milliards de coïncidences miraculeuses."

Si on plaçait une pierre sculptée ou une idole en bois en face d'eux et on leur disait : "Regardez, cette idole a créé cette pièce et tout ce qu'elle contient", ils diraient que c'est totalement stupide et refuseraient d'y croire. Toutefois, ils déclarent que le non-sens suivant est une grande explication scientifique: "Le processus inconscient qu'est le hasard amena à la vie ce monde et les milliards de magnifiques êtres vivants qu'il contient selon un plan colossal bien précis."

En résumé, ces individus considèrent le hasard comme un dieu, et prétendent qu'il est assez intelligent, conscient et puissant pour créer des êtres vivants et tous les équilibres sensibles dans l'univers. Lorsqu'on leur dit qu'il s'agit de Dieu, le Possesseur de l'infinie sagesse, qui créa tous les êtres vivants, ces professeurs évolutionnistes refusent d'accepter ce fait et maintiennent que des milliards de coïncidences inconscientes, inintelligentes et impuissantes dépourvues de volonté propre sont en réalité une force créatrice.

Le fait que des individus éduqués, intelligents et savants puissent en tant que groupe croire à l'idée la plus irrationnelle et illogique de toute l'histoire, comme s'ils étaient ensorcelés, relève véritablement du miracle. La création de Dieu des cellules, pourvues de propriétés et d'une organisation extraordinaire, est tout aussi miraculeuse que l'aveuglement et l'incapacité de ces scientifiques à voir ce qui est juste sous leurs nez. C'est là un miracle de Dieu que les évolutionnistes ne soient pas capables de voir les faits qu'un enfant pourrait voir, et qu'ils ne puissent pas les comprendre peu importe le nombre de fois qu'on les leur répète.

Vous rencontrerez souvent ce miracle au cours de la lecture de ce livre. Vous vous rendrez compte alors que la théorie de l'évolution s'est non seulement effondrée face aux preuves scientifiques mais aussi qu'il s'agit d'une grande supercherie incompatible avec la raison et la logique, dépréciant ses défenseurs.



CHAPITRE 1

S'AFFRANCHIR DES PREJUGES

La majorité des individus prend les paroles des scientifiques pour argent comptant, pour une vérité absolue. Ils ne pensent même pas que ces scientifiques peuvent également avoir des préjugés philosophiques ou idéologiques. En réalité, les scientifiques évolutionnistes imposent leurs propres préjugés et opinions philosophiques au public par le biais d'une science déguisée. A titre d'exemple, même s'ils savent que les événements aléatoires n'engendrent que l'irrégularité et la confusion, ils persistent à clamer que l'ordre merveilleux, la planification et la conception constatés dans l'univers et chez les organismes vivants ne sont que le fruit du hasard.

Par exemple, un biologiste se rend compte facilement qu'il existe une harmonie impressionnante dans une molécule de protéine, la composante de la vie, et qu'il n'existe aucune probabilité que cela se soit produit par pur hasard. Toutefois, il prétend que cette protéine est arrivée à l'existence par hasard dans des conditions terrestres primitives quelques milliards d'années auparavant. Il va même plus loin, en prétendant, sans la moindre hésitation, que non seulement une protéine mais des milliards ont été conçues par pur hasard et ont formé par la suite la première cellule vivante. De plus, il défend son opinion avec un entêtement aveugle. Cet individu est un scientifique évolutionniste.

Si ce même scientifique devait trouver trois briques les unes au-dessus des autres, alors qu'il marchait sur un terrain plat, il ne penserait jamais que ces briques se sont retrouvées ensemble par hasard et se sont mises les unes sur les autres, encore par hasard. En effet, une quelconque personne qui affirmerait une telle chose serait considérée insensée.

Donc, comment est-il possible que des personnes capables d'évaluer rationnellement des choses ordinaires de la vie adoptent une telle attitude irrationnelle lorsqu'il s'agit de réflexions sur leur propre existence ?

Il est impossible de prétendre que cette attitude est adoptée au nom de la science : une approche scientifique exige de prendre en considération les deux alternatives à chaque fois qu'il existe d'autres alternatives possibles et égales à propos d'un cas particulier. Et si l'une des deux alternatives est moins probable que l'autre, par exemple si elle représente 1% seulement, il sera donc plus rationnel et plus scientifique de considérer valide l'autre alternative, dont le taux de probabilité est de 99%.

Tout en gardant cette base scientifique en tête, nous pouvons voir qu'il y a deux hypothèses concernant l'existence de l'être humain sur terre. La première suggère que Dieu a créé tous les êtres humains sous leur structure complexe. La deuxième soutient que la vie est le fruit de coïncidences inconscientes et fortuites. C'est bien cette dernière hypothèse qui est soutenue par la théorie de l'évolution.

Lorsque l'on examine les données scientifiques, celles de la biologie moléculaire à titre d'exemple, nous constatons qu'il est impossible que la moindre cellule vivante, voire l'une des millions de protéines présentes dans cette cellule, ait vu le jour par hasard comme le prétendent les évolutionnistes. Comme nous allons le prouver dans les chapitres suivants, les calculs de probabilité confirment cela également à plusieurs reprises. Aussi, la théorie évolutionniste sur l'apparition des êtres vivants n'a-t-elle aucune probabilité d'être vraie.

Par conséquent, la première hypothèse est probablement "à 100%" vraie. La vie existe de manière consciente ; elle a été "créée". Tous les êtres vivants ont vu le jour grâce à un Créateur doté d'un pouvoir, d'une sagesse et d'un savoir supérieurs. Cette réalité n'est pas simplement une conviction ; elle est la conclusion normale à laquelle mènent la sagesse, la logique et la science.

Dans ces conditions, notre scientifique "évolutionniste" doit retirer ces propos et adhérer à un fait évident et prouvé. Agir autrement serait faire preuve d'exploitation de la science en faveur de la philosophie, de l'idéologie et du dogme au lieu d'agir en véritable scientifique.

La colère, l'entêtement et les préjugés de notre "scientifique" s'accroissent de plus en plus chaque fois qu'il fait face à la réalité. Son attitude peut être qualifiée par un seul adjectif : "la foi". Une foi plutôt superstitieuse et aveugle car il ne peut y avoir une autre justification à ce rejet des faits ou à un dévouement au scénario grotesque qu'il a imaginé.

Un matérialisme aveugle

La foi fautive dont nous parlons est la **philosophie matérialiste**, qui prétend que la matière a toujours existé et que nulle autre chose n'existe à part la matière. La théorie de l'évolution est le soi-disant "fondement scientifique" de cette philosophie matérialiste, philosophie qu'elle défend aveuglement. Lorsque la science réfute les idées de l'évolution – exactement à l'aboutissement de la fin du 20^{ème} siècle – on tente de déformer celle-ci afin de lui faire accepter la théorie de l'évolution au nom de la survie du matérialisme.

Quelques lignes écrites par l'un des biologistes évolutionnistes turcs les plus célèbres sont un exemple pertinent. Elles nous permettent de constater le jugement désordonné et la retenue que ce dévouement aveugle entraîne. Ce scientifique évoque la probabilité de la formation aléatoire du cytochrome-C, l'une des enzymes les plus vitales pour la vie. Ci-dessous ses propos :

"La probabilité de la formation d'une séquence de cytochrome-C équivaut à zéro. Car, si la vie nécessite une certaine séquence, l'on peut dire que celle-ci a une probabilité réalisable une fois dans l'univers entier. Sinon, certaines forces métaphysiques au-delà de notre définition ont dû intervenir dans sa formation. Accepter cette dernière hypothèse ne convient pas au but que la science s'est assignée. Par conséquent, nous devons explorer la première hypothèse."²

Le scientifique trouve qu'il est "plus scientifique" d'accepter une possibilité dont le taux de probabilité "est égal à zéro" que d'envisager la création. Toutefois, et conformément aux règles de la science, s'il existe deux alternatives d'explication à propos d'un événement et si la probabilité que l'une d'elles se réalise est égale à zéro, l'autre alternative est donc la bonne. Cependant, **l'approche matérialiste dogmatique proscrie l'idée qu'un Créateur supérieur existe**. Cette proscription pousse ce scientifique -ainsi que plusieurs autres qui croient au même dogme matérialiste- à accepter des idées contraires à la raison.

Ceux qui croient et font confiance à ces scientifiques sont à leur tour captifs et aveuglés par ce champ matérialiste et finissent par adopter cette même indifférence lorsqu'ils lisent leurs livres et articles.

Ce point de vue matérialiste et dogmatique est la raison pour laquelle plusieurs scientifiques sont athées. Ceux qui s'affranchissent de ce dogme et pensent avec un esprit ouvert n'hésitent pas à accepter l'idée qu'un Créateur existe. Le biochimiste américain, Dr Michael J. Behe, l'un de ces noms éminents qui soutiennent le mouvement qui défend le fait de la création, qui est très acceptée récemment, décrit les scientifiques qui refusent toujours de croire en la création des organismes vivants, comme suit :

"Tout au long des quatre dernières décennies, la biochimie moderne a pu dévoiler les mystères de la cellule. Pour cela, elle a nécessité des dizaines de milliers d'individus qui ont consacré les meilleures parties de leurs vies au travail exigeant du laboratoire... Le résultat de ces efforts consacrés à l'exploration de la cellule - l'investigation de la vie au niveau moléculaire - est un cri strident, fort et clair clamant la "conception". Le résultat est tellement important et dénué d'ambiguïté qu'il doit figurer parmi les exploits de l'histoire de la science... Or au lieu de cela, un étrange **silence embarrassé** entoure la complexité absolue de la cellule. Pourquoi la communauté scientifique ne s'approprie-t-elle pas cupidement sa découverte surprenante ? Pourquoi l'idée de conception est-elle



Michael Behe : "Un silence rempli de gêne entoure la complexité absolue de la cellule."

manipulée avec des gants intellectuels ? **Le dilemme c'est lorsqu'une partie [du sujet] est appelée conception intelligente, l'autre partie doit être appelée Dieu.**"³

Ceci est la situation fâcheuse dans laquelle se trouvent les scientifiques évolutionnistes que vous voyez dans les magazines et dont vous lisez les ouvrages peut-être. Toutes les recherches effectuées par ces individus leur démontrent l'existence d'un Créateur. Il n'en demeure pas moins qu'ils sont tellement insensibles et aveuglés par l'éducation dogmatique matérialiste qu'ils ont assimilé qu'ils persistent dans leur reniement.

Ceux qui négligent constamment les signes et les preuves du Créateur deviennent totalement insensibles. A l'intérieur d'eux-mêmes, ils sont enfermés dans une confiance aveugle issue de leur insensibilité. Ils finissent par soutenir une idée absurde comme une vertu. Un bon exemple est sans doute le cas du célèbre évolutionniste Richard Dawkins, qui appelle les chrétiens à ne pas penser au miracle lorsqu'ils voient la statue de la vierge Marie les saluer. Selon Dawkins, "il est probable que tous les atomes du bras de la statue se soient mis à bouger en même temps vers la même direction - un phénomène possible mais dont la probabilité reste très faible".⁴

La psychologie des athées a existé tout au long de l'histoire. Elle est ainsi décrite dans le Coran :

Et si nous faisons descendre les Anges vers eux, (comme ils l'avaient proposé) si les morts leur parlaient, et si Nous rassemblions toute chose devant eux, ils ne croiraient que si Dieu veut. Mais la plupart d'entre eux ignorent. (Sourate al-Anam, 111)

Comme ce verset le met en évidence, la pensée dogmatique des évolutionnistes n'est pas très originale et n'est pas exclusive à ce mouvement. Au fait, ce que maintient le scientifique évolutionniste n'est pas une pensée scientifique moderne mais plutôt une forme d'ignorance qui prévaut depuis l'époque des païens. Cette pensée est également décrite dans un autre verset du Coran :

Et même si Nous ouvrons pour eux une porte du ciel, et qu'ils pussent y monter, ils diraient : "Vraiment nos yeux sont voilés. Mais plutôt, nous sommes des gens ensorcelés". (Sourate al-Hijr, 14-15)

Les évolutionnistes et l'endoctrinement de masse

Comme c'est indiqué dans les versets ci-dessus, les individus n'arrivent pas à percevoir la réalité de leur existence car ils sont envoûtés et n'arrivent pas à raisonner. C'est ce même "envoûtement" qui est la base de l'acceptation répandue de la théorie de l'évolution. Ce que nous appelons "envoûtement" est un conditionnement acquis par l'endoctrinement. Les individus sont exposés à un endoctrinement tellement intense au sujet de cette théorie qu'ils ne se rendent même pas compte de la déformation qui existe.

Cet endoctrinement a un effet négatif sur le cerveau ; il désactive la faculté de jugement et de compréhension. Etant donné que le cerveau est régulièrement exposé à l'endoctrinement, il commence à percevoir la réalité non pas telle qu'elle est mais telle qu'elle lui a été inculquée. Il existe d'autres exemples de ce phénomène : si l'on hypnotise un individu et l'on lui fait croire que le lit sur lequel il est allongé est en réalité une voiture, il continuera à croire qu'il s'agit d'une voiture après la fin de la séance de l'hypnose. Il croit que c'est un fait logique et rationnel car il voit bien que c'est une voiture et il n'a aucun doute là-dessus. Cet exemple témoigne de l'efficacité et du pouvoir du mécanisme de l'endoctrinement. Il s'agit effectivement d'une réalité prouvée et vérifiée par de nombreuses expériences rapportées dans les ouvrages scientifiques, qui sont le sujet récurrent d'ouvrages de psychologie et de psychiatrie.

Ce sont bien ces méthodes d'endoctrinement qui imposent aux masses la théorie de l'évolution et la vision matérialiste du monde. Ceux qui sont exposés à cet endoctrinement constant à travers les médias, les institutions académiques et les conférences "scientifiques" n'arrivent pas à se rendre compte que l'adhésion à cette théorie est contraire aux principes élémentaires de la raison. C'est ce même endoctrinement dont souffrent les scientifiques. Plus le temps passe, plus les scientifiques en début de carrière adoptent la conception matérialiste du monde. Captivés et envoûtés, ils partent en quête d'une confirmation scientifique des allégations irrationnelles et démodées du 19^{ème} siècle, même si celles-ci ont été réfutées par la science.



Richard Dawkins, occupé à propager les idées évolutionnistes

D'autres mécanismes obligent les scientifiques à adopter les théories évolutionniste et matérialiste. Dans les pays occidentaux, un scientifique doit se conformer à certains critères afin d'être éligible à la promotion professionnelle ou afin qu'il puisse voir ses articles publiés dans les revues scientifiques. L'acceptation sans réserve de l'évolution en est le critère principal. Ce système pousse les scientifiques tellement loin qu'ils sont disposés à consacrer leur vie et carrière scientifique pour un dogme. Le spécialiste américain en biologie moléculaire, Jonathan Wells, mentionne ces pressions dans son livre, *Icons of Revolution*, publié en 2000 :

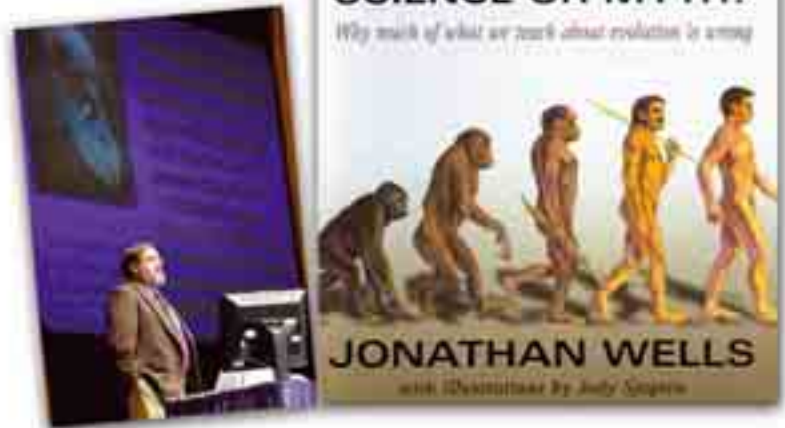
"... Les darwinistes dogmatiques commencent par imposer une interprétation très étroite et déclarent que c'est le seul moyen de faire de la science. Les critiques sont alors traités de non-scientifiques et leurs articles sont alors rejetés par les journaux du courant dominant, dont la ligne éditoriale est dominée par les dogmatiques. Ceux qui se montrent critiques se voient interdire les fonds accordés généralement par les agences gouvernementales, qui envoient les propositions de subvention aux dogmatiques pour leurs revues "paires". Eventuellement, ces critiques sont exclus de la communauté scientifique. Dans ce processus, les preuves contre la vision darwinienne finissent par disparaître tout simplement, comme les témoins s'effacent devant les criminels. Il arrive qu'elles soient dissimulées dans les publications spécialisées, auxquelles seul un chercheur consciencieux peut accéder. Les critiques sont réduits au silence et les preuves sont enterrées. Les dogmatiques déclarent alors qu'il existe un débat scientifique à propos de leur théorie mais qu'aucune contre-preuve n'existe."⁵

C'est bien cette réalité qui est sous-jacente à l'affirmation que "la théorie de l'évolution est acceptée par le monde de la science". Cette théorie est encore en vie non pas parce qu'elle recèle une valeur scientifique mais parce qu'elle est une contrainte idéologique. Très peu de scientifiques qui sont conscients de ce fait osent signaler que le roi est nu.

Dans les pages suivantes, nous aborderons les conclusions de la science moderne au sujet de la théorie de l'évolution. Ces conclusions qui réfutent cette théorie sont soit ignorées par les évolutionnistes, soit "enterrées dans des publications spécialisées" alors qu'elles sont la preuve irréfutable de l'existence de Dieu. Le lecteur se rendra compte que l'évolution est une supercherie – un mensonge réfuté chaque instant par la science mais soutenu afin de cacher le fait de la création. Ce que l'on attend du lecteur c'est qu'il se réveille de cet envoûtement qui rend les individus aveugles et les prive de leur faculté de discernement et de jugement. Enfin, qu'il puisse réfléchir aux idées évoqués dans ces chapitres.

Si le lecteur pense de manière claire, libre et dénuée de tout préjugé, il découvrira vite la vérité limpide. Cette vérité inévitable est prouvée également par la science moderne dans tous ses aspects : les organismes vivants sont venus à la vie non pas par pur hasard mais par un processus de création. L'homme peut facilement voir que la création est un fait s'il contemple sa propre existence, comment il a été créé à partir d'une goutte d'eau, ou s'il contemple la perfection de chaque être vivant.

Icons of Evolution, de Jonathan Wells



CHAPITRE 2

UNE BREVE HISTOIRE DE LA THEORIE

Les racines de la pensée évolutionniste remontent à l'antiquité. C'est un dogme ancien qui consiste à nier la création. La majorité des philosophes païens de la Grèce ancienne défendait l'idée de l'évolution. Lorsque l'on examine l'histoire de la philosophie, nous découvrons que l'idée de l'évolution est la base de nombreuses philosophies païennes.

Cependant, ce n'est pas cette ancienne philosophie païenne, mais plutôt la foi en Dieu qui a joué un rôle déterminant dans le développement de la science moderne. La majorité des pionniers de la science moderne croyait en l'existence de Dieu ; et à travers l'étude de la science, ils ont tenté de découvrir cet univers que Dieu a créé et percer le mystère de Ses lois et de Sa création. Les astronomes tels que **Copernic, Kepler et Galilée** ; le père de la paléontologie, **Cuvier**, le fondateur de la botanique et de la zoologie, **Linnaeus**, et **Isaac Newton**, connu comme "le plus grand scientifique de tous les temps", ont tous étudié la science en partant du principe que non seulement Dieu existe mais que l'univers entier est issu de Sa création.⁶ **Albert Einstein**, l'un des plus grands génies de notre époque, était un scientifique dévot qui croyait en Dieu et disait : *"Je ne peux pas concevoir un vrai scientifique dénué de cette foi profonde. Cette situation peut être décrite par cette image : la science sans religion serait éclopée."*⁷

L'un des fondateurs de la physique moderne, le physicien allemand **Max Planck** a déclaré : *"Quiconque s'est engagé sérieusement sur le sentier de la science se rend compte qu'il est inscrit sur les portes du temple de la science : vous devez avoir la foi. Il s'agit d'une qualité indispensable dont on ne peut se passer."*⁸

La théorie de l'évolution est le résultat de la philosophie matérialiste, qui a vu le jour avec le renouveau des philosophies matérialistes anciennes, et qui s'est répandue durant le 19^{ème} siècle. Comme nous l'avons déjà expliqué, le matérialisme cherche à expliquer la nature grâce à des facteurs purement matériels. Puisque cette philosophie nie la création dès le départ, elle affirme que chaque chose, animée ou inanimée, est apparue sans un acte de création mais plutôt grâce à une coïncidence, qui par la suite a nécessité une organisation. L'esprit humain, toutefois, est tellement structuré qu'il ne peut s'empêcher de penser à un organisateur lorsqu'il est face à une condition d'ordre. La philosophie matérialiste, qui est contraire à cette caractéristique fondamentale de l'esprit humain, a produit "la théorie de l'évolution" au cours du 19^{ème} siècle.

L'imagination de Darwin

La personne qui a établi la théorie de l'évolution comme nous la connaissons aujourd'hui était un naturaliste amateur anglais, Charles Robert Darwin.

Darwin n'avait jamais reçu une formation académique en biologie. Il s'intéressait en tant qu'amateur à la nature et aux êtres vivants. Ses intérêts l'ont amené à rejoindre de manière bénévole une expédition à bord d'un bateau nommé H.M.S. Beagle, qui avait mis les voiles à partir de l'Angleterre en 1832 et effectué des voyages à travers le monde pendant cinq années. Le jeune Darwin était impressionné par diverses espèces d'êtres vivants, particulièrement certains pinsons qu'il avait vus dans les îles Galapagos. Il a pensé que la diversité de leurs becs

était le résultat d'une adaptation à leur milieu naturel. Avec cette idée en tête, il a supposé que l'origine de la vie et des espèces résidait dans le concept de "l'adaptation à l'environnement". Darwin s'est opposé au fait que Dieu a créé séparément les divers êtres vivants, suggérant plutôt qu'ils descendaient tous d'un ancêtre commun et sont devenus différents les uns des autres à cause des conditions naturelles.

L'hypothèse de Darwin ne reposait sur aucune découverte ni expérience scientifique. Pourtant, il a transformé son idée en une théorie prétentieuse grâce au soutien et à l'encouragement qu'il a reçus de la part des célèbres biologistes matérialistes de son temps. L'idée était que les individus qui s'étaient adaptés le mieux à l'environnement ont transféré leurs qualités aux générations suivantes. Ces qualités avantageuses se sont accumulées avec le temps et ont transformé l'individu en une espèce complètement différente de ses ancêtres (l'origine de ces "qualités avantageuses" n'était pas connue à cette époque). Selon Darwin, l'homme était le résultat le mieux développé de ce mécanisme imaginaire.

Darwin a appelé ce processus "**l'évolution par la sélection naturelle**". Il a cru avoir trouvé "l'origine des espèces" : l'origine d'une espèce est une autre espèce. En 1859, il a publié ces opinions dans son livre intitulé *L'origine des espèces par la sélection naturelle*.

Darwin était parfaitement conscient que cette théorie recouvrait plusieurs anomalies. Il en a fait la confession dans le chapitre "**Les difficultés sur la théorie**" de son livre. Ces difficultés concernaient, en premier chef, les archives fossiles, des organes complexes d'êtres vivants qui ne peuvent pas être expliqués par la coïncidence (par exemple, l'œil). Darwin espérait que ces difficultés seraient surmontées grâce à de nouvelles découvertes. Toutefois, cela ne l'a pas empêché de fournir des explications inadaptées à un bon nombre de ces difficultés. Le physicien américain Lipson a commenté les "difficultés" de Darwin comme suit :

"A la lecture de *L'origine des espèces*, j'ai trouvé que Darwin était beaucoup moins sûr de lui-même qu'on aime souvent le présenter. Le chapitre intitulé "Les difficultés sur la théorie", par exemple, démontre un doute manifeste. En tant que physicien, j'ai été particulièrement intrigué par son commentaire sur le fait que l'œil est apparu."⁹

Alors qu'il développait sa théorie, Darwin était très impressionné par un bon nombre de biologistes évolutionnistes qui l'avaient précédé, et principalement par le biologiste français **Lamarck**.¹⁰ Selon Lamarck, les êtres vivants se sont transmis les traits acquis de leur vivant de génération en génération pour ainsi évoluer. Par exemple, les girafes ont évolué des animaux ressemblant à l'antilope en allongeant leur cou au fur et à mesure qu'ils essayaient d'atteindre des branches de plus en plus hautes pour se nourrir. Darwin a ainsi fait recours à la thèse de la "transmission des traits acquis" proposée par Lamarck en tant que trait ayant permis l'évolution des êtres vivants.

Or, tant Darwin que Lamarck étaient en tort parce qu'à leur époque la vie ne pouvait être étudiée que grâce à une technologie peu élaborée et dont le stade de technicité était très inadapté. Des disciplines scientifiques telles que la génétique ou la biochimie n'avaient même pas de nom. Aussi leurs théories devaient-elles dépendre entièrement de leur imagination.

Alors que le livre de Darwin faisait encore écho, un botaniste autrichien du nom de **Gregor Mendel**, découvrit les lois de l'hérédité en 1865. Cette découverte, quelque peu ignorée jusqu'à la fin du siècle, a eu un très grand succès en 1900. Ce fut la naissance de la **génétique**. Quelque temps plus tard la structure des gènes et des chromosomes fut découverte. La découverte, durant les années 50, de la structure de la molécule d'ADN qui englobe l'information génétique, a envoyé la théorie de Darwin dans les cordes. La raison en est la complexité incroyable de la vie et l'invalidation des mécanismes évolutionnistes proposés par Darwin.

Les lois de génétique découvertes par Mendel ont amené la théorie de l'évolution à une impasse.

Ces développements auraient dû faire disparaître la théorie de Darwin de l'histoire. En revanche, ce ne fut pas le cas car certains cercles ont insisté à réviser, renouveler et élever la théorie au stade de théorie scientifique. Or, l'on comprend mieux ces efforts lorsqu'on



Charles Darwin





Le niveau primitif de la science à l'époque de Darwin

Lorsque Darwin avançait ses suppositions, les disciplines telles que la génétique, la microbiologie, la biochimie n'existaient pas encore. Si celles-ci avaient été découvertes avant que Darwin ne construise sa théorie, ce dernier n'aurait eu sans doute pas osé avancer ses hypothèses insensées. L'information déterminant les espèces existe déjà dans les gènes et il est impossible à la sélection naturelle de produire de nouvelles espèces à travers l'introduction de changements dans les gènes.

De même, le monde de la science à cette époque n'avait qu'une connaissance superficielle et vague de la structure et des fonctions de la cellule. Si Darwin avait eu la possibilité d'examiner une cellule de près à l'aide d'un microscope électronique, il se serait rendu à l'évidence de la complexité et la structure extraordinaire des organelles de la cellule. Il aurait vu de ses propres yeux qu'il est impossible pour un système aussi complexe d'exister grâce à des variations mineures. S'il avait connu la biomathématique, Darwin aurait compris que pas la moindre protéine n'aurait pu exister par hasard, encore moins une cellule toute entière.

Les recherches détaillées sur la cellule n'ont été possibles qu'après l'invention du microscope à électrons. A l'époque de Darwin, avec les microscopes primitifs vus à droite, il était seulement possible de voir la surface extérieure de la cellule.



Une cellule vivante est une merveille de la création qui continue à étonner les scientifiques. Examinée sous un microscope à électrons, à l'intérieur de la cellule, on peut voir une structure hautement active, rappelant l'activité dans une ruche. Les millions de cellules qui meurent dans le corps chaque jour sont remplacées par de nouvelles. Des milliards de cellules travaillent ensemble dans l'union et l'harmonie pour maintenir le corps en vie. Il serait illogique de considérer que les cellules ont pu adopter une activité si organisée de leur propre initiative. C'est Dieu qui créa la perfection et l'ordre des cellules, invisibles à l'œil sans l'aide d'un microscope à électrons. Dans chaque détail de la vie, l'incomparable création et l'infinie science de notre Seigneur sont trop évidentes pour être dissimulées.

se rend compte que derrière cette théorie se cachent des intentions idéologiques plutôt que des préoccupations scientifiques.

Les tentatives désespérées du néo-darwinisme

La théorie de Darwin est entrée dans une crise profonde à cause des lois de la génétique découvertes lors du premier quart du 20^{ème} siècle. Toutefois, un groupe de scientifiques déterminés à rester fidèles à Darwin a tenté de trouver des solutions. Ils se sont retrouvés lors d'une réunion organisée par la Société Géologique d'Amérique en 1941. Des généticiens tels que G. Ledyard Stebbins et Theodosius Dobzhansky, des zoologistes tels que Ernst Mayr et Julian Huxley, des paléontologues tels que George Gaylord Simpson et Glenn L. Jepsen, ainsi que des généticiens mathématiciens comme Ronald Fisher et Sewall Right, se sont accordés après de longues discussions sur les méthodes pour "rafistoler" le darwinisme.

Ce cadre a mis l'accent sur la question de **l'origine des variations avantageuses qui apparemment auraient causé l'évolution des organismes vivants** - une question que Darwin lui-même à défaut de pouvoir l'expliquer a tout simplement essayé d'éviter en se remettant aux conclusions de Lamarck. L'idée était maintenant devenue **"mutations aléatoires"**. Ils ont convenu d'appeler cette nouvelle théorie **"la théorie moderne de l'évolution synthétique"**. Elle a été conçue par le rajout du concept de la mutation à la thèse de la sélection naturelle élaborée par Darwin. En très peu de temps, cette théorie est devenue célèbre sous le nom de "néo-darwinisme" et ceux qui la soutiennent s'appellent "les néo-darwinistes".

Les décennies suivantes allaient devenir une ère marquée par des tentatives désespérées pour prouver le néo-darwinisme. Il était déjà connu que les mutations – ou les "accidents" – qui ont eu lieu dans les gènes des organismes vivants ont toujours été nocives. Les néo-darwinistes ont alors essayé d'établir un cas pour les "mutations avantageuses" en procédant à des milliers d'expériences de mutation. Toutes ces tentatives ont été vaines.

Ils ont également tenté de prouver que les premiers organismes vivants étaient apparus par hasard dans des conditions terrestres primitives que la théorie avait énoncées. Toutefois, ces tentatives s'étaient soldées par un autre échec. Chaque expérience qui cherchait à prouver que la vie aurait pu apparaître par hasard se soldait par un échec. Les calculs de probabilité ont prouvé que même la moindre protéine, la base de la vie, ne pouvait devoir son origine au hasard. Et la cellule qui soi-disant serait apparue par hasard dans des conditions terrestres primitives et incontrôlables, comme le soutiennent les évolutionnistes, ne pouvait pas être synthétisée même dans les plus sophistiqués des laboratoires du 20^{ème} siècle.

La théorie néo-darwiniste a également perdu face aux **archives fossiles**. Aucune "forme transitionnelle", pourtant soutenue par les néo-darwinistes pour démontrer l'évolution progressive des organismes vivants d'un état primitif à celui développé, n'a été découverte en aucun endroit du globe. De plus, l'anatomie comparative a prouvé que les espèces supposées avoir évolué les unes des autres disposent en réalité de caractéristiques anatomiques différentes et qu'elles ne pouvaient en aucun cas être ancêtres ou descendants les unes des autres.

Cependant, le néo-darwinisme n'a jamais été une théorie scientifique, mais seulement un dogme idéologique, sinon une sorte de "fausse religion". Le professeur canadien de science Michael Ruse, lui-même un évolutionniste dévoué, avoue cela dans un discours qu'il donna lors d'une assemblée en 1993 :

"Et certainement, il n'y a aucun doute que dans le passé, et même de nos jours à mon avis, que pour plusieurs évolutionnistes, la théorie de l'évolution a fait office d'une religion séculière... Et il me semble très clair qu'à un certain niveau très élémentaire, l'évolution en tant que théorie scientifique est subordonnée à un certain naturalisme..."¹¹

C'est pour cette raison que les poids lourds de la théorie de l'évolution continuent à défendre celle-ci en dépit de toutes les preuves qui la réfutent. Toutefois, ils n'arrivent pas à s'accorder sur quel modèle, parmi tous ceux proposés pour la réalisation de l'évolution, est le "bon". L'un des modèles les plus importants est le scénario fantastique connu sous le nom de "l'équilibre ponctué".

Essai et erreur : l'équilibre ponctué

La majorité des scientifiques qui croient à la théorie de l'évolution acceptent la théorie néo-darwiniste de l'évolution lente et progressive. Il n'en demeure pas moins que ces dernières décennies ont vu la proposition d'un modèle différent. Il s'agit de "l'équilibre ponctué". Ce modèle soutient que les êtres vivants sont venus à l'existence non pas par une série de petits changements, comme Darwin l'a suggéré, mais par de grands, soudains changements.

Les premiers défenseurs bruyants de cette notion sont apparus vers le début des années 70. Deux paléontologistes américains, **Niles Eldredge** et **Stephen Jay Gould**, étaient tout à fait conscients que les revendications de la théorie néo-darwiniste ont été entièrement réfutées par les archives fossiles. En effet, les fossiles sont la preuve que les organismes vivants ne sont pas apparus grâce à une évolution progressive, mais plutôt de manière soudaine et sous une forme complète. Les néo-darwinistes ont longtemps caressé le rêve - jusqu'à nos jours - qui consiste à espérer que les formes transitionnelles perdues seraient découvertes un jour. Conscients que cet espoir était infondé, Eldredge et Gould demeuraient incapables d'abandonner ce dogme de l'évolution. Aussi, ont-ils proposé un nouveau modèle : l'équilibre ponctué. Selon ce modèle, l'évolution n'est pas issue de variations mineures mais plutôt d'importants changements soudains.

Ce modèle n'est au fond qu'une fantaisie. Par exemple, le paléontologiste européen O.H. Shindewolf, qui avait ouvert la voie devant Eldredge et Gould, prétendait que le premier oiseau était sorti d'un œuf de reptile, en tant que "mutation importante" ; le résultat d'un énorme "accident" survenu dans la structure génétique.¹² Selon cette même théorie, des animaux terrestres auraient pu se transformer en baleines géantes après une transformation générale soudaine. Ces revendications, qui contredisent toutes les lois de la génétique, de la biophysique et de la biochimie sont aussi scientifiques que les comptes de fées des grenouilles qui se transforment en princes ! En revanche, déprimés par la crise que traversait l'idée soutenue par le néo-darwinisme, certains paléontologistes évolutionnistes ont embrassé cette théorie, qui se distinguait par le simple fait qu'elle était encore plus étrange que le néo-darwinisme lui-même.

Le seul but de ce modèle est de fournir une explication aux failles des archives fossiles que le modèle néo-darwiniste n'arrive pas à expliquer. Toutefois, ce n'est pas très rationnel de prétendre expliquer la faille du fossile dans l'évolution des oiseaux en déclarant qu'**un oiseau est apparu tout d'un coup d'un œuf de reptile**, car conformément aux aveux des évolutionnistes, l'évolution d'une espèce vers une autre nécessite un changement conséquent et avantageux dans l'information génétique. Or, pas la moindre mutation n'aboutit à l'amélioration de l'information génétique ni au rajout d'une autre information à celle-ci. Les mutations ne font que déranger l'information génétique. Ainsi, les "mutations importantes" imaginées par le modèle de l'équilibre ponctué ne causeraient que des réductions et des détériorations "importantes", c'est à dire "conséquentes" dans l'information génétique.

De plus, le modèle de "l'équilibre ponctué" s'effondre dès le départ car il est incapable de répondre à la question de l'origine de la vie, qui est également celle qui réfute le modèle néo-darwiniste dès le départ. Puisque la moindre protéine n'a pas pu apparaître par hasard, savoir si les organismes formés de milliards de ces protéines ont subi une évolution "ponctuée" ou "progressive" n'a absolument aucun sens.

Malgré cela, le modèle qui vient à l'esprit lorsqu'il est question de l'évolution de nos jours est encore le néo-darwinisme. Dans les chapitres suivants, nous examinerons tout d'abord deux mécanismes imaginaires du modèle néo-darwiniste puis nous examinerons de plus près la question des fossiles afin de tester ce modèle. Ensuite, nous étudierons la question de l'origine de la vie, qui invalide tant le modèle néo-darwiniste que l'ensemble des autres modèles évolutionnistes tels que "l'évolution par sauts".

Avant d'inaugurer cette démarche, il est utile de rappeler au lecteur que la réalité que nous affronterons à chaque étape concerne le fait que le scénario de l'évolution n'est qu'un conte de fées, une énorme supercherie qui est totalement en contradiction avec le monde réel. Il s'agit d'un scénario utilisé pour tromper le monde pendant 140 années. Grâce aux découvertes scientifiques récentes, ses arguments lancinants sont devenus finalement impossibles à maintenir.



De nos jours, des dizaines de milliers de scientifiques partout dans le monde, notamment aux Etats-Unis et en Europe, défient la théorie de l'évolution et ont publié plusieurs ouvrages réfutant la théorie de l'évolution. Sur l'image on peut voir quelques exemples de ces ouvrages.

Il n'existe aucune forme transitionnelle



LA THEORIE DE L'EVOLUTION AFFIRME QUE LES ETRES VIVANTS SE TRANSFORMENT EN D'AUTRES ESPECES AU MOYEN DES MUTATIONS. LA SCIENCE MODERNE, CEPENDANT, A CLAIREMENT REVELE QUE C'EST UNE GRANDE TROMPERIE.

... Pourquoi, si les espèces descendaient d'autres espèces par des graduations insensiblement fines, ne voyons-nous pas partout d'innombrables formes transitionnelles ? Pourquoi est-ce que la nature n'est pas en pleine confusion au lieu de ce que les êtres vivants, tels que nous les voyons, soient bien définis ? ... Mais, puisqu'avec cette théorie d'innombrables formes transitionnelles ont dû exister, pourquoi ne les trouvons-nous pas enterrées en nombre considérable dans la croûte terrestre ? Pourquoi alors chaque formation géologique et chaque strate ne sont-elles pas remplies de ces liens intermédiaires ? La géologie ne révèle en aucun cas une telle chaîne organique finement graduée ; et cela, peut-être, est l'objection la plus évidente et la plus grave qui puisse être prononcée contre ma théorie.

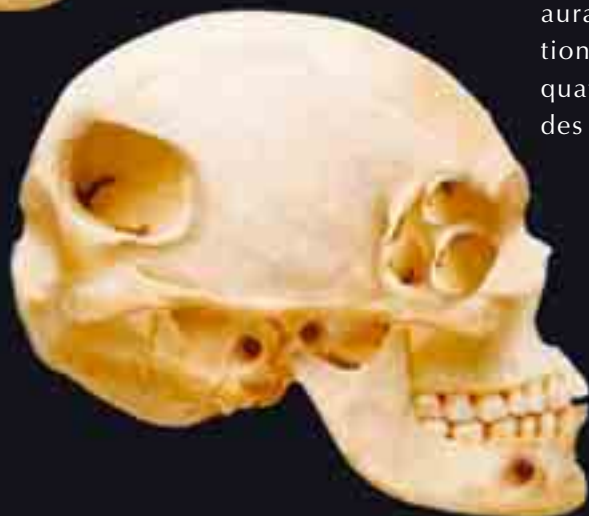
Charles Darwin, *The Origin of Species*, Oxford University Press, New York, 1998, pp. 140, 141, 227



Le squelette humain ordinaire



Tout d'abord, si les organismes vivants s'étaient transformés en des créatures totalement différentes, il aurait dû y avoir d'innombrables étapes intermédiaires au cours de leur processus de transformation.



Les mutations aléatoires que les évolutionnistes affirment qu'elles peuvent développer les êtres vivants auraient dû mener à des êtres transitionnels bizarres avec trois cerveaux, quatre yeux, des mains palmées, et des créatures encore plus effrayantes.

La théorie de l'évolution affirme que les êtres vivants se transforment en d'autres espèces au moyen de mutations. La science moderne, cependant, a clairement révélé que c'est une grande tromperie.

Tout d'abord, si les organismes vivants s'étaient réellement transformés en des créatures totalement différentes, il aurait dû y avoir d'innombrables étapes intermédiaires au cours de leur processus de transformation. Les archives géologiques devraient être remplies de fossiles de transition (c'est-à-dire des fossiles de créatures en plein processus d'évolution). Cependant, sur les quelques 100 millions de fossiles déterrés jusqu'ici, tous appartiennent à des formes complètes, qui nous sont familières de nos jours. Si l'évolution avait vraiment eu lieu, la terre aurait dû être remplie de milliards de fossiles de formes transitionnelles. De plus, des millions de ces créatures auraient dû être déformées ou anormales, à cause des mutations.



Selon les affirmations des évolutionnistes, chaque organe corporel apparaît suite à des mutations aléatoires : au cours du développement de ses fonctions, un organe anormal subit des mutations répétées, chacune changeant la structure anormale existante en une autre forme anormale. Cette affirmation exige que la terre contienne des millions de ces formes, chacune affichant différentes anomalies à chaque étape. Pourtant il n'en existe aucun exemple. Il devrait y avoir des fossiles d'êtres humains à deux, trois, quatre ou cinq têtes, ou avec des douzaines d'yeux com-





posés comme on en trouve chez les insectes, ou avec des membres multiples de deux ou trois mètres de long, ou avec d'autres variations bizarres. De même, il aurait dû y avoir d'innombrables spécimens d'animaux et de plantes monstrueux. Tous les animaux marins auraient dû laisser derrière eux une longue série de formes intermédiaires bizarres. Cependant, on n'en a jamais retrouvé. Les millions de fossiles retrouvés appartiennent tous à des créatures normales.

Ce fait est en soi une preuve évidente de l'effondrement de la théorie de l'évolution. Défendre cette théorie avec l'espoir de trouver un jour un tel fossile "intermédiaire" – même si chaque spécimen déterré au cours des 140 dernières années réfute définitivement le moindre signe d'évolution – n'est pas raisonnable. Après le passage de 140 ans, il ne reste plus de réserve de fossiles à fouiller. Des milliards de dollars ont été dépensés pour la recherche. Pourtant aucun fossile de formes intermédiaires prédites par Darwin n'a encore été retrouvé. Il n'y a pas la moindre forme de vie intermédiaire que les darwinistes puissent offrir comme suggérant une évolution. D'un autre côté, des millions de "fossiles vivants" offrent la preuve concluante du fait de la création.



Pied humain ordinaire

CHAPITRE 3

LES MECANISMES IMAGINAIRES DE L'EVOLUTION

Le modèle néo-darwiniste, que nous considérerons comme le "courant dominant" de la théorie de l'évolution de nos jours, prétend que la vie s'est développée à travers deux mécanismes naturalistes : "la sélection naturelle" et "la mutation". Cette théorie soutient principalement que la sélection naturelle et la mutation sont deux mécanismes complémentaires. L'origine des modifications évolutionnistes réside dans la mutation qui s'opère au hasard dans la structure génétique des êtres vivants. Les traits provoqués par les mutations sont sélectionnés par le mécanisme de la sélection naturelle ce qui entraîne l'évolution des êtres vivants.

Lorsque nous examinons cette théorie de plus près, nous trouvons que ces mécanismes évolutionnistes n'existent pas du tout. Ni la sélection naturelle ni les mutations ne contribuent à la transformation des diverses espèces les unes en les autres et la prétention qu'elles le font est complètement dénuée de tout fondement.

La sélection naturelle

La sélection naturelle, qui est un processus de la nature, était connue des biologistes avant Darwin. Celui-ci l'a définie comme "un mécanisme qui protège les espèces du changement sans être altérées". Il a été le premier à avancer que ce processus avait un pouvoir évolutionniste et donc construit sa théorie entière sur ce postulat. Le titre qu'il a choisi pour son livre illustre bien que la sélection naturelle était la base de sa théorie : *L'origine des espèces, par la sélection naturelle...*

Cependant, depuis l'époque de Darwin il n'y a pas eu le soupçon d'une preuve que la sélection naturelle entraîne une évolution des êtres vivants. Colin Patterson, le paléontologue par excellence du Musée Britannique d'Histoire Naturelle à Londres et un évolutionniste éminent, affirme qu'aucune observation n'a jamais prouvé que la sélection naturelle pouvait causer l'évolution des choses :

"Personne n'a jamais produit une espèce grâce aux mécanismes de sélection naturelle. Personne n'a jamais pu s'en approcher et c'est sur ce point que la polémique se focalise dans le néo-darwinisme."¹³

La sélection naturelle soutient que les êtres vivants qui s'adaptent le mieux aux conditions naturelles de leur environnement vaincront et survivront, alors que ceux qui n'y arrivent pas disparaîtront. Par exemple, au sein d'un troupeau de cerfs sous la menace d'animaux prédateurs, ceux qui peuvent courir plus vite seront naturellement les survivants. Ceci est incontestable. En revanche, peu importe combien de temps ce processus continuera, il ne pourra pas transformer ces cerfs en d'autres espèces. Un cerf sera toujours un cerf.

Lorsque nous examinons les phénomènes présentés par les évolutionnistes comme des exemples de sélection naturelle, nous trouverons qu'il ne s'agit que des tentatives d'induire le lecteur en erreur.

Le mélanisme industriel

En 1986, Douglas Futuyma publia un livre intitulé *The Biology of Evolution* (La biologie de l'évolution). Ce livre est considéré comme l'une des sources expliquant de manière très explicite la théorie de l'évolution par la sélection naturelle. L'un de ses exemples les plus connus à ce sujet est la couleur des phalènes, qui était plus sombre durant la révolution industrielle en Angleterre. Il est possible de trouver l'histoire du mélanisme indus-



L'exemple du mélanisme industriel ne prouve certainement pas la théorie de l'évolution, car le processus n'avait pas produit de nouvelles espèces de phalènes. La sélection ne se faisait que parmi les variétés déjà existantes. En cela, l'histoire traditionnelle du mélanisme est trompeuse. Les photos à gauche prétendues authentiques sont extraites de livres scolaires. Il ne s'agit en réalité que d'un montage des évolutionnistes qui ont collé et accroché sur les troncs d'arbres des spécimens morts.

riel dans presque tous les ouvrages de la biologie évolutionniste et pas seulement dans celui de Futuyma. L'histoire est basée sur une série d'expériences conduites par le physicien et biologiste britannique, Bernard Kettlewell durant les années 50 et peut être résumée ainsi :

Selon le compte rendu, vers le début de la révolution industrielle en Angleterre, la couleur de l'écorce des arbres dans les environs de Manchester était plutôt claire. Ainsi, les phalènes de couleur plus sombre (mélanique) qui se posaient sur ces arbres pouvaient être facilement repérées par les oiseaux qui s'en nourrissaient et par conséquent avaient peu de chance de survivre. Cinquante années plus tard, dans les régions boisées où la pollution a tué les lichens, les écorces des arbres avaient noirci et à ce moment-là les phalènes dont la couleur était plus claire devenaient la cible idéale. Ainsi, la proportion de phalènes à couleur claire par rapport aux phalènes à couleur sombre s'est réduite. Les évolutionnistes pensent que ce phénomène est une preuve irréfutable de leur théorie. Il n'en demeure pas moins que ces évolutionnistes se consolent et se réfugient derrière cette façade qui consiste à montrer comment les phalènes claires se sont "transformées" en phalènes sombres.

Cependant, il faut bien préciser – même si l'on croit que c'est vrai – que cette situation ne saurait être utilisée en tant que preuve de la théorie de l'évolution puisqu'aucune forme nouvelle ne s'est produite, qui n'existait pas avant. Les phalènes de couleur sombre existaient bien avant la révolution industrielle. Ce qui a changé en revanche ce sont les proportions des variétés existantes dans la population des phalènes. En effet, les phalènes n'ont pas acquis un nouveau trait ou un nouvel organe, qui aurait causé l'apparition d'une nouvelle "espèce". Pour qu'une phalène se transforme en une autre espèce, un oiseau par exemple, de nouveaux éléments devraient être ajoutés à ses gènes. C'est-à-dire, un programme génétique complètement distinct devait être réalisé afin d'inclure des informations sur les caractéristiques physiques de l'oiseau.

C'est la réponse à fournir face à l'histoire racontée par les évolutionnistes concernant le mélanisme évolutionniste. Toutefois, il existe un aspect plus intéressant à cette histoire : ce n'est pas seulement son interprétation qui comporte des anomalies mais l'histoire elle-même. Comme l'explique si bien le spécialiste en biologie moléculaire dans son livre *Icons of Evolution*, l'histoire des phalènes répétée dans tous les ouvrages de biologie évolutionniste, devenant ainsi une "icône" en ce sens, est loin de refléter la vérité. Wells évoque dans son livre comment l'expérience de Bernard Kettlewell, qui est connue en tant que "preuve expérimentale" de l'histoire, est au fait un scandale scientifique. Certains éléments principaux de ce scandale sont :

- Plusieurs expériences effectuées après que Kettlewell a révélé que seule une partie de ces phalènes se plaçait sur les troncs d'arbres et que toutes les autres préféraient se mettre sous les petites branches horizontales. Depuis 1980, il était évident que les phalènes sombres ne se mettent généralement pas sur les arbres. En 25 ans de travail sur le terrain, plusieurs scientifiques tels Cyril Clarke et Rory Howlett, Michael Majerus, Tony Liebert et Paul Brakefield ont conclu que "dans l'expérience de Kettlewell, les phalènes ont été forcées à réagir de manière atypique. Aussi, les résultats des tests ne pouvaient-ils pas être acceptés comme scientifiques".

- Les scientifiques qui ont testé les conclusions de Kettlewell ont trouvé des choses encore plus intéressantes. Alors que le nombre de phalènes claires aurait dû être plus élevé dans les régions les moins polluées

d'Angleterre, les phalènes sombres y étaient quatre fois plus nombreuses que les claires. Cela revient à dire qu'il n'existe pas de corrélation entre la population des phalènes et les troncs d'arbres comme le soutient Kettlewell et le répètent presque toutes les sources évolutionnistes.

- Au fur et à mesure que la recherche s'approfondissait, le scandale changeait de dimension : "les phalènes sur les troncs d'arbres" photographiées par Kettlewell, étaient en réalité des phalènes mortes. Kettlewell avait utilisé des spécimens morts collés ou accrochés à des troncs d'arbres puis photographiés dessus. En vérité, il y avait peu de chances de prendre une telle photo car les phalènes n'étaient pas sur les troncs mais plutôt entre les feuilles.¹⁴

Ces faits n'ont été dévoilés par la communauté scientifique que dans les années 90. L'effondrement du mythe du mélanisme industriel, qui fut pendant des décennies l'un des plus précieux sujets dans les cours de "l'introduction à l'évolution" aux universités, a profondément déçu les évolutionnistes. L'un d'eux, Jerry Coyne, a déclaré :

"Ma propre réaction ressemble au désarroi lorsque j'ai découvert à l'âge de six ans que c'était mon père et non pas le père Noël qui amenait les cadeaux de Noël."¹⁵

Ainsi, "l'exemple le plus célèbre de la théorie de la sélection naturelle" a été relégué aux oubliettes de l'histoire en tant que scandale scientifique. C'était inévitable, car la sélection naturelle n'est pas un "mécanisme évolutionniste" contrairement à ce que les évolutionnistes prétendent. Elle n'est pas capable d'ajouter un nouvel organe à un organisme vivant, encore moins de le lui enlever ou transformer l'organisme d'une espèce en celui d'une autre.

Pourquoi la sélection naturelle ne peut-elle expliquer la complexité ?

La sélection naturelle ne contribue en rien à la théorie de l'évolution. Car ce mécanisme ne peut **jamais accroître ou améliorer l'information génétique d'une espèce**, encore moins transformer une espèce en une autre ; une étoile de mer en un poisson, un poisson en une grenouille, une grenouille en crocodile ou un crocodile en oiseau. Le défenseur le plus fervent de l'équilibre ponctué, Stephen Jay Gould, évoque cette impasse de la sélection naturelle comme suit :

"L'essence du darwinisme réside en une seule phrase : la sélection naturelle est la force créative du changement évolutionniste. Personne ne nie que la sélection jouera un rôle négatif dans l'élimination du plus faible. Les théories darwiniennes exigent d'elles la création du plus fort également."¹⁶

L'une des méthodes trompeuses employées par les évolutionnistes dans le cadre de la sélection naturelle est leur effort qui consiste à présenter ce mécanisme en tant que conscient. Toutefois, **la sélection naturelle n'a pas de conscience**. Elle ne possède pas une volonté capable de décider ce qui est bien et ce qui mauvais pour les êtres vivants. Par conséquent, on ne peut pas expliquer les systèmes biologiques et les organes qui possèdent des caractéristiques de "**complexité irréductible**" par la sélection naturelle. Ces systèmes et organes sont com-



La sélection naturelle est un mécanisme qui sert à éliminer les individus faibles au sein d'une espèce. Il s'agit d'une force de conservation qui préserve l'espèce existante de la dégénérescence. Au-delà de cela, elle n'a aucune capacité de transformer une espèce en une autre.

posés de plusieurs parties travaillant ensemble et ne sont plus fonctionnels si l'une de ces parties est absente ou défectueuse. (Par exemple, l'œil humain ne fonctionne que s'il existe avec tous ses composants intacts.) Ainsi, la volonté qui regroupe toutes ces parties doit être capable d'anticiper le futur et d'opter pour un objectif bénéfique que l'on doit atteindre lors de l'étape finale. Puisque la sélection naturelle est dénuée de conscience et de volonté, elle est incapable d'accomplir une telle tâche. Ce fait, qui démolit les fondations de la théorie de l'évolution, inquiétait également Darwin qui a écrit :

"Si la démonstration pouvait être faite que l'organe complexe existe sans avoir été formé par de nombreuses petites modifications successives, ma théorie ne tiendrait plus."¹⁷

Par la sélection naturelle, seuls le faible, le défiguré ou les individus les moins adaptés parmi une espèce sont éliminés. De nouvelles espèces, de nouvelles informations génétiques ou de nouveaux organes ne peuvent être produits. En bref, les êtres vivants ne peuvent évoluer par la sélection naturelle. Darwin avait accepté cette réalité en déclarant : *"La sélection naturelle ne peut rien faire avant que les variations favorables n'aient lieu"*.¹⁸ C'est pour cela que le néo-darwinisme a dû élever les mutations à la hauteur de la sélection naturelle comme "cause des changements bénéfiques". Toutefois, comme nous allons le voir, les mutations ne peuvent être que "la source de changements nuisibles".

Les mutations

Les mutations sont des coupures ou des remplacements ayant lieu à l'intérieur de la molécule d'ADN qui se trouve dans le noyau des cellules d'un organisme vivant et qui contient toute son information génétique. Ces coupures ou remplacements résultent d'effets externes tels que les radiations ou les actions chimiques. Chaque mutation est un "accident" qui soit détériore les nucléotides qui composent l'ADN, soit change leur position. La plupart du temps, les mutations causent des modifications et des dégâts conséquents que la cellule est incapable de réparer.

Le concept de mutation que les évolutionnistes utilisent souvent comme argument, n'est pas une baguette magique qui transforme les organismes vivants en un état parfait. L'effet direct des mutations est nuisible. Les changements qui résultent des mutations peuvent être assimilés à ceux subis par la population de Hiroshima, Nagasaki et Chernobyl : mort, handicap et maladie...

La raison en est très simple : l'ADN est une structure très complexe et les effets qui se produisent au hasard ne peuvent qu'être nuisibles à l'organisme. B.G. Ranganathan explique :

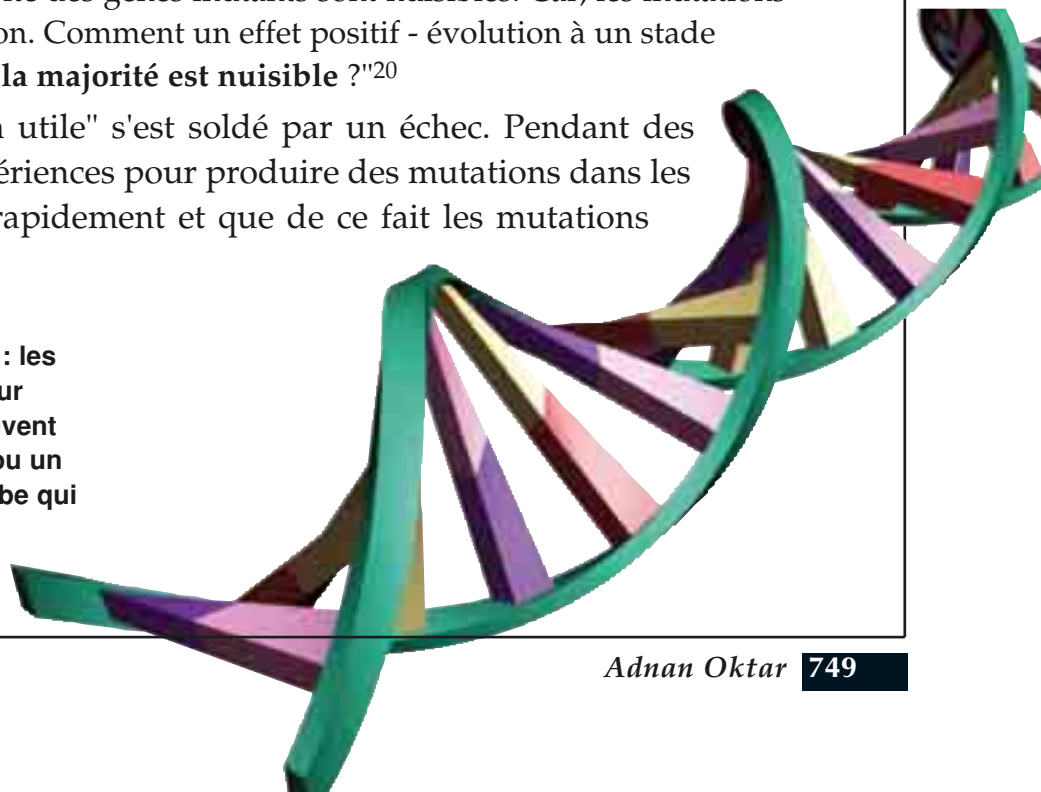
"Premièrement de véritables mutations sont très rares dans la nature. Deuxièmement, la plupart des mutations sont nuisibles puisque ce sont des changements aléatoires plutôt qu'ordonnés dans la structure des gènes ; wwtout changement qui s'opère au hasard dans un système hautement ordonné sera en pire, non mieux. Par exemple, si un tremblement de terre secouait une structure hautement ordonnée telle qu'un immeuble, il y aurait un changement aléatoire dans la charpente de l'immeuble qui, très probablement, ne serait pas une amélioration."¹⁹

Il n'est donc pas surprenant qu'**aucune mutation utile n'a eu lieu jusqu'à ce jour**. Toutes les mutations ont été nuisibles. Le scientifique évolutionniste Warren Weaver a commenté le rapport établi par le Comité sur les Effets Génétiques des Radiations Atomiques. Ce comité a été mis en place pour mener des investigations sur les mutations qui ont pu avoir lieu à cause de l'usage des armes nucléaires durant la seconde guerre mondiale :

"D'aucuns seraient étonnés d'entendre dire que la majorité des gènes mutants sont nuisibles. Car, les mutations sont une étape nécessaire dans le processus de l'évolution. Comment un effet positif - évolution à un stade supérieur de la vie - peut-il résulter de **mutations dont la majorité est nuisible** ?"²⁰

Chaque effort consacré à "provoquer une mutation utile" s'est soldé par un échec. Pendant des décennies, les évolutionnistes ont effectué plusieurs expériences pour produire des mutations dans les **drosophiles** puisque ces insectes se reproduisent très rapidement et que de ce fait les mutations

Les mutations n'ajoutent jamais de nouvelles informations à l'ADN : les particules qui forment l'information génétique sont arrachées de leur place ou transportées vers d'autres endroits. Les mutations ne peuvent pas permettre à un organisme vivant d'acquérir un nouvel organe ou un nouveau trait. Elles ne causent que des anomalies comme une jambe qui pend d'un dos ou une oreille qui sort d'un abdomen.



devaient apparaître plus vite. Or, génération après génération, aucune mutation utile n'a été constatée. Le généticien évolutionniste Gordon Taylor écrit à ce sujet :

"C'est un fait frappant, pourtant pas très mentionné que, bien que les généticiens aient élevé des mouches à fruit pendant 60 ans ou plus dans les laboratoires partout dans le monde – mouches qui produisent une nouvelle génération chaque onze jours – ils n'ont jamais observé jusqu'à maintenant l'émergence d'une nouvelle espèce distincte ou encore d'une nouvelle enzyme."²¹

Un autre chercheur, Michael Pitman, commente l'échec des expériences effectuées sur les drosophiles :
"Morgan, Goldschmidt, Muller et d'autres généticiens ont soumis des générations de drosophiles à des conditions extrêmes de chaleur, froid, lumière, obscurité et traitement par produits chimiques et radiations. Toutes sortes de mutations, pratiquement toutes dérisoires ou à effet délétère positif, ont été effectuées. Une évolution faite par l'homme ? Pas vraiment. Très peu des cobayes utilisés par les généticiens arriveraient à vivre en dehors des milieux dans lesquels ils étaient élevés. En pratique, **les mutants meurent, sont stériles ou ont tendance à revenir à l'état sauvage.**"²²

Ceci s'applique également à l'homme. Toutes les mutations qui ont été observées chez l'être humain ont été délétères. Les évolutionnistes se gardent bien d'approfondir cette question et tentent de lister même des exemples de mutations délétères comme celles-ci pour "prouver l'évolution". Toutes les mutations qui s'opèrent chez l'homme ont pour conséquences des déformations, des infirmités telles que **le mongolisme, la trisomie, l'albinisme, le nanisme ou le cancer**. Ces mutations sont présentées dans des livres évolutionnistes comme exemples de "mécanisme évolutionniste en activité". Nul besoin de souligner qu'un processus qui laisse les individus malades ou handicapés ne peut être "un mécanisme évolutionniste" – l'évolution est supposée produire des formes qui sont mieux adaptées à la survie.

Afin de résumer ce qui précède, il existe trois raisons principales pour lesquelles les mutations ne sauraient être invoquées par les évolutionnistes au service de leur théorie :

1) L'effet direct des mutations est nuisible : puisqu'elles se produisent par hasard, dans la majorité des cas les mutations détruisent l'organisme vivant qui les subit. La raison nous apprend que l'intervention inconsciente dans une structure parfaite et complexe n'améliorera pas celle-ci mais la détériorera plutôt. En effet, "aucune mutation utile" n'a jamais été observée.

2) Les mutations n'ajoutent jamais de nouvelles informations à l'ADN d'un organisme : en résultat des mutations, les particules qui forment l'information génétique sont arrachées de leur place ou transportées vers d'autres endroits. Les mutations ne peuvent pas permettre à un organisme vivant d'acquérir un nouvel organe ou un nouveau trait. Elles ne causent que des anomalies comme une jambe qui pend d'un dos ou une oreille qui sort d'un abdomen.

3) Afin qu'une mutation puisse être transférée à la génération suivante, elle doit avoir eu lieu dans les cellules reproductives de l'organisme : un changement qui s'opère par hasard dans une cellule ou un organe du corps ne peut pas être transférée à la génération suivante. A titre d'exemple, un œil humain altéré par les

effets des radiations ou par d'autres causes ne se transmettra pas aux générations suivantes.

Il est impossible que les êtres vivants aient évolué, car il n'existe aucun mécanisme dans la nature qui puisse causer leur évolution. En plus, cette conclusion s'accorde avec la preuve des archives fossiles qui démontrent non pas l'existence d'un processus d'évolution mais tout à fait le contraire.

Depuis le début du 20^{ème} siècle, les biologistes évolutionnistes ont cherché des exemples de mutations bénéfiques en créant des mouches mutantes. Ces efforts n'aboutirent à rien d'autres qu'à des créatures malades et difformes. La petite photo en haut montre la tête d'une mouche à fruit normale et celle qui se trouve en dessous montre la tête d'une mouche à fruit avec des pattes qui en ressortent. La grande photo à gauche représente une mouche à fruit avec des ailes déformées, résultat de mutation.



CHAPITRE 4

LES ARCHIVES FOSSILES REFUTENT L'EVOLUTION

Selon la théorie de l'évolution, chaque espèce vivante provient d'un prédécesseur. Une espèce qui existait auparavant s'est transformée en une autre au cours d'un certain laps de temps. Toutes les espèces sont venues à l'existence de cette manière. Selon cette théorie, cette transformation se fait progressivement pendant des millions d'années.

Si cela était le cas, de nombreuses espèces intermédiaires auraient dû vivre pendant une si longue période, pendant laquelle ces transformations avaient soi-disant lieu. Par exemple, quelques espèces mi-poisson/mi-reptile ayant acquis des traits de reptiles en plus de ceux des poissons qu'ils avaient déjà auraient dû exister. De plus, il aurait dû y avoir des hybrides reptile/oiseau qui auraient acquis des traits aviaires en plus des caractéristiques de reptiles. Les évolutionnistes qualifient ces créatures imaginaires, qu'ils croient avoir vécu dans le passé, de "formes transitionnelles".

Si de tels animaux avaient vraiment existé, leur nombre et leur variété se compteraient par millions voire par milliards. De plus, les restes de ces créatures devraient apparaître parmi les fossiles. Le nombre de ces formes transitionnelles devrait être supérieur à celui des espèces présentes et leurs restes devraient pouvoir être trouvés partout dans le monde. Dans *L'origine des espèces*, Darwin accepte ce fait et explique :

"Si ma théorie est vraie, un nombre illimité de variétés, qui serait le point commun entre toutes les espèces du même groupe, ont sûrement dû exister. Par conséquent, la preuve de leur existence peut seulement être trouvée parmi les fossiles."²³

Darwin lui-même était conscient que ces formes transitionnelles n'existaient pas. Il espérait qu'elles seraient découvertes dans le futur. En dépit de son optimisme, Darwin s'est rendu compte que le plus gros point faible de sa théorie était le fait que les formes transitionnelles lui faisaient défaut. Aussi, a-t-il écrit dans son livre *L'origine des espèces*, dans le chapitre consacré aux "Difficultés sur la théorie" :

"... Pourquoi, si les espèces descendent d'autres espèces à travers d'imperceptibles améliorations, **ne trouve-t-on pas partout des formes transitionnelles** ? Pourquoi, la nature ne baigne-t-elle pas dans la confusion au lieu d'avoir, comme tel est le cas, des espèces bien définies ? ...Cependant, étant donné que cette théorie nous indique l'existence certaine d'innombrables formes transitionnelles, pourquoi ne les trouve-t-on pas dans la croûte terrestre ? ... Pourquoi donc toutes les formations géologiques et toutes les strates ne regorgent-elles pas de ces liens intermédiaires ? La géologie ne révèle aucune trace de ces chaînes organiques imperceptiblement améliorées. Et c'est, peut-être la plus évidente et la plus sérieuse des objections que l'on puisse faire à ma théorie ?"²⁴

La seule explication que Darwin pouvait apporter pour faire face à cette objection était l'argument que l'ensemble des fossiles découverts jusqu'alors n'étaient pas adéquats. Il affirmait ainsi que si l'on étudiait cet ensemble de plus près, on trouverait les liens manquants.

Croyant à la prophétie de Darwin, les paléontologues évolutionnistes n'ont cessé de deterrer des fossiles à la recherche des liens manquants partout dans le monde depuis le milieu du 19^{ème} siècle. Malgré leurs efforts considérables, **ils n'ont pas trouvé de trace des formes transitionnelles**. Tous les fossiles découverts ont démontré le contraire de ce que les évolutionnistes croyaient. La vie est apparue sur cette terre de manière spontanée et complète. En essayant de prouver leur théorie, les évolutionnistes ont plutôt provoqué la faillite de celle-ci.

Un célèbre paléontologue anglais, Derek V. Ager, admet cette vérité malgré sa croyance en la théorie de l'évolution :

"Si l'on examine les fossiles en détail, soit sur le plan des taxons ou celui des espèces, nous ne cessons de trouver – **non pas l'évolution progressive, mais l'explosion soudaine d'un groupe au dépens d'un autre.**"²⁵

Un autre paléontologue évolutionniste, Mark Czarnecki, affirme ce qui suit :

"Une difficulté majeure à prouver la théorie demeure dans la question des fossiles ; les empreintes des espèces disparues, préservées dans les formations géologiques de la terre. Ces archives n'ont jamais révélé des traces de l'hypothèse formulée par Darwin, en l'occurrence les variantes intermédiaires – **au contraire, les espèces apparaissent et disparaissent de manière soudaine**, et cette anomalie va nourrir l'argument créationniste qui soutient que chaque espèce a été créée par Dieu."²⁶

Ces failles dans les archives fossiles ne peuvent pas être justifiées en prétextant qu'on n'a pas trouvé suffisamment de fossiles à ce jour mais que cela arrivera à un moment donné. Le paléontologue américain R. Wesson écrit dans son livre intitulé *Beyond Natural Selection*, publié en 1991, que "les failles dans les archives fossiles sont réelles et conséquentes". Il élabore son affirmation en ces termes :

Les failles dans les archives sont réelles. Toutefois, l'absence d'archives d'une quelconque arborescence importante est conséquente. Les espèces sont généralement statiques ou presque, pendant de très longues périodes. Les espèces – très rarement – et les genres n'évoluent jamais en d'autres espèces ou genres, mais se remplacent les uns les autres. De plus, les changements sont relativement soudains.²⁷

La vie est apparue sur terre de manière soudaine et sous une forme complexe

Quand on examine les strates terrestres et les archives fossiles, nous constatons que tous les organismes vivants sont apparus de manière simultanée. La plus ancienne strate terrestre dans laquelle nous avons découvert des fossiles de créatures vivantes est celle du Cambrien dont l'âge est estimé à 500-550 millions d'années.

Les créatures vivantes découvertes dans les strates appartenant à la période cambrienne sont apparues soudainement dans les archives fossiles – il n'existe aucun ancêtre. Les fossiles trouvés dans les roches cambriennes appartenaient à des escargots, des trilobites, des éponges, des vers de terre, des méduses, des oursins et d'autres invertébrés complexes. Cette large mosaïque d'organismes vivants composée d'autant de créatures complexes, est apparue de manière tellement soudaine que cet événement miraculeux est qualifié d'"explosion cambrienne" dans les livres de géologie.

La majorité des créatures dans cette strate ont des systèmes complexes et des structures avancées comme les yeux, les branchies, des systèmes circulatoires identiques à leurs homologues contemporains. A titre d'exemple, la structure de l'œil à double lentille des trilobites est une merveille de la création. David Raup, professeur de géologie aux Universités de Harvard, de Rochester et de Chicago pense que **"il y a 450 millions d'années, les trilobites utilisaient une conception optimale dont la mise au point exigerait de nos jours un ingénieur en optique bien formé et doté d'une grande imagination"**.²⁸

Ces invertébrés complexes sont apparus tout d'un coup de manière complète sans avoir le moindre lien ou la moindre forme transitionnelle avec les organismes unicellulaires, les seules formes de vie existant préalablement.

Richard Monastersky, journaliste scientifique à *Science News*, l'un des fleurons des publications évolutionnistes, commente "l'explosion cambrienne" qui est un piège fatal pour les évolutionnistes :

"Un demi milliard d'années auparavant, les formes remarquablement complexes des animaux que nous connaissons aujourd'hui sont apparues de manière soudaine. Ce moment, exactement au début de la période cambrienne de la terre, 550 millions d'années auparavant, marque l'explosion évolutionniste qui remplit les mers des premières créatures complexes de ce monde.... Les vastes phylums d'animaux actuels étaient déjà présents au tout début de la période cambrienne... et ils étaient aussi différents les uns des autres qu'ils le sont aujourd'hui."²⁹

Des recherches plus approfondies sur l'explosion cambrienne démontrent que celle-ci représente un grand dilemme pour la théorie de l'évolution. Les découvertes récentes indiquent que presque tous les phylums, la division animale la plus élémentaire, sont apparus de manière soudaine au cours de la période cambrienne. Un article publié dans le magazine *Science* en 2001 rapporte : *"Le début de l'époque cambrienne, quelques 545 millions d'années auparavant, a vu l'apparition soudaine dans les archives fossiles de presque tous les principaux genres d'animaux (phylums) qui dominent la biote de nos jours."*³⁰ Ce même article affirme que pour pouvoir expliquer l'existence de



Les fossiles trouvés dans les roches cambriennes appartenaient à des escargots, des trilobites, des éponges, des vers de terre, des méduses, des oursins et d'autres invertébrés complexes. Cette large mosaïque d'organismes vivants composée de tellement de créatures complexes, est apparue de manière tellement soudaine que cet événement miraculeux est qualifié d'"explosion cambrienne" dans les livres de géologie.

Le miracle de la création qui met l'évolution dans une impasse

L'ŒIL DU TRILOBITE

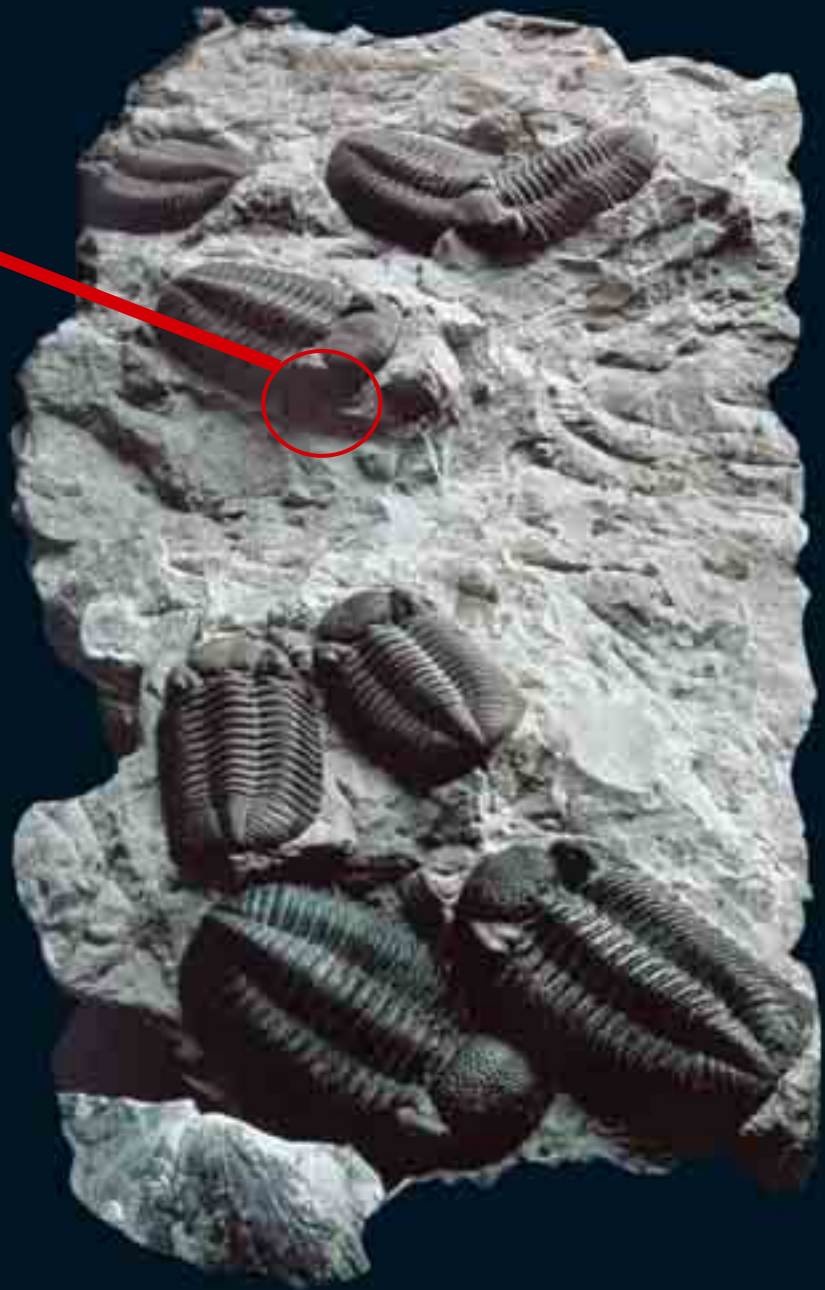


Les trilobites qui sont apparus de manière soudaine à l'époque cambrienne ont une structure extrêmement complexe au niveau de l'œil. Celle-ci est composée de millions de particules infimes et un système de doubles lentilles. "La conception d'un tel œil exigerait de nos jours un ingénieur en optique très expérimenté" selon David Raup, un professeur de géologie.

Cet œil est apparu il y a 530 millions d'années dans un état parfait. Sans doute, une telle conception ne peut être justifiée par le processus évolutionniste mais prouve au contraire qu'il y a bien eu création.

En outre, la structure de l'œil du trilobite, qui ressemble à un nid d'abeille, a survécu jusqu'à nos jours sans le moindre changement. D'autres insectes comme les abeilles et les drosophiles ont la même structure visuelle que celle du trilobite*. Cette situation réfute la thèse évolutionniste que les vivants ont évolué progressivement du stade primitif à l'état complexe.

(*) R.L.Gregory, *Eye and Brain: The Physiology of Seeing*, Oxford University Press, 1995, p. 31



groupes vivants aussi complexes et divers selon la théorie de l'évolution, on aurait du trouver d'importants niveaux fossilifères démontrant un processus progressif de développement. Or, cette hypothèse n'a pas encore été vérifiée :

"Cette évolution différentielle et cette dispersion ont dû nécessiter une histoire préalable du groupe pour laquelle nous n'avons pas d'archives fossiles.."31

Comment la terre a pu, tout d'un coup, regorger soudainement d'un si grand nombre d'espèces animales et comment ces types d'espèces différentes, sans ancêtres communs, ont pu apparaître demeure une question insoluble pour les évolutionnistes. Le zoologiste de l'Université d'Oxford, Richard Dawkins, l'un des défenseurs les plus acharnés de la pensée évolutionniste dans le monde, commente cet état de fait qui réfute la base même de tous les arguments qu'il défendait :

"Par exemple, les strates rocheuses cambriennes, sont les plus anciennes où l'on trouve la plupart des groupes invertébrés. Et l'on trouve plusieurs d'entre eux déjà dans un état avancé d'évolution, dès le premier instant de leur apparition. C'est comme s'ils étaient tout simplement plantés là, sans la moindre histoire évolutionniste."32

Comme Dawkins est contraint de le reconnaître, l'explosion cambrienne est une preuve irréfutable de la création. Car, celle-ci est la seule manière d'expliquer l'apparition de la vie sur terre sous une forme complète. Douglas Futuyma, un biologiste évolutionniste de renommée, admet cette réalité : "Soit les organismes appaurent

sur terre sous une forme complète soit non. Si la réponse est négative, ces organismes ont sûrement dû se développer, via un processus de modification, à partir d'espèces déjà existantes. S'ils sont **apparus sous une forme complète, ils ont sûrement été créés par une intelligence omnipotente quelconque.**"³³ Darwin lui-même reconnut cette éventualité lorsqu'il écrivit : "Si de nombreuses espèces, appartenant aux mêmes genres ou familles, sont réellement apparues tout d'un coup dans la vie, ce fait serait un coup fatal à la théorie de l'origine selon laquelle de lentes modifications surviennent à travers la sélection naturelle."³⁴ L'époque cambrienne n'est ni plus ni moins que le "coup fatal" de Darwin. C'est pour cette raison que le paléontologue évolutionniste suédois, Stefan Bengtson, avoue l'absence de liens transitionnels tout en décrivant la période cambrienne. Il déclare : "Tout en étant déconcertant (et embarrassant) pour Darwin, cet événement nous étonne toujours."³⁵

Comme nous pouvons l'observer, les archives fossiles indiquent que les êtres vivants n'ont pas évolué d'une forme primitive vers une autre avancée, mais sont plutôt apparus de manière soudaine dans un état parfait. Bref, ces êtres n'existent pas grâce à l'évolution mais grâce à la création.

Les comparaisons moléculaires aggravent l'impasse cambrienne de l'évolution

Un autre fait qui met les évolutionnistes dans l'embarras à propos de l'explosion cambrienne consiste dans les comparaisons entre les différents taxons. Les résultats de ces comparaisons révèlent que les taxons animaux considérés par les évolutionnistes jusqu'à très récemment comme des "parents proches" sont génétiquement très différents. Il s'agit ici d'une conclusion encore plus embarrassante pour l'hypothèse de "la forme intermédiaire". Un article publié dans *Proceedings of the National Academy of Sciences* en 2000 indique que les analyses ADN ont destitué les taxons qui étaient considérés comme des "formes intermédiaires" par le passé :

"Les analyses des séquences ADN imposent une nouvelle interprétation des arbres phylogéniques. Les taxons, qui furent jadis considérés des témoins de degrés successifs de complexité à la base de l'arbre métazoaire, sont maintenant déplacés vers des positions supérieures dans l'arbre. Ceci ne laisse aucun "intermédiaire" évolutionniste et nous pousse à repenser la genèse de la complexité bilatérale..."³⁶

Dans ce même article, les écrivains évolutionnistes indiquent que certains taxons considérés "intermédiaires" entre deux groupes tels que les éponges, les cnidaires et les cténophores ne peuvent plus être considérés comme tels à cause des découvertes génétiques et qu'ils "ont perdu l'espoir" de construire de tels arbres généalogiques évolutionnistes :

"La nouvelle phylogénie moléculaire comporte plusieurs implications. La plus importante est la disparition du taxon 'intermédiaire' entre les éponges, les cnidaires, les cténophores et le dernier ancêtre commun des animaux à symétrie bilatérale ou 'Urbilateria'... Or, nous avons une faille majeure dans la ligne qui mène vers l'Urbilateria. Nous avons perdu l'espoir, qui nourrissait jadis le raisonnement évolutionniste, de pouvoir reconstruire la morphologie de l'"ancêtre cœlomate" à travers un scénario impliquant des étapes successives d'une complexité croissante basée sur l'anatomie des lignées 'primitives' existantes."³⁷



DES EPINES INTERRESSANTES : l'un des organismes qui apparaissent soudainement lors de la période cambrienne est *Hallucigenia* (ci-dessus à gauche). Les fossiles de celui-ci comme d'autres organismes appartenant à la période cambrienne possèdent des épines ou des armures dures qui assurent la protection contre les attaques. Les évolutionnistes ne peuvent pas dire comment ces organismes possédaient une telle protection à une époque où il n'existait aucun chasseur. Il est impossible d'expliquer ce fait avec la "sélection naturelle", puisqu'il n'y avait pas d'animaux chasseurs.

CHAPITRE 5

LE CONTE DE LA TRANSITION DE L'EAU VERS LA TERRE

Les évolutionnistes croient que les invertébrés marins qui sont apparus dans la couche cambrienne ont évolué et se sont transformés en poissons il y a dix millions d'années de cela. Cependant, non seulement les invertébrés cambriens n'ont pas d'ancêtres, mais il n'existe aucun lien transitionnel indiquant qu'une évolution a eu lieu entre ces invertébrés et les poissons. Il y a lieu de préciser qu'il existe d'énormes différences structurelles entre ces invertébrés et les poissons. Les premiers ont leur tissu dur à l'extérieur du corps alors que les seconds sont des vertébrés et ont leur tissu dur à l'intérieur. Une si grande "évolution" aurait nécessité des milliards d'étapes pour s'accomplir et il devrait y avoir des milliards de formes transitionnelles les reflétant.

Les évolutionnistes n'ont cessé de fouiller la couche fossile pendant 140 années à la recherche de ces formes hypothétiques. Ils ont trouvé des millions de fossiles d'invertébrés et de poissons, sans toutefois trouver la moindre forme témoignant d'un état intermédiaire entre les deux.

Un paléontologue évolutionniste, Gerald T. Todd admet un fait similaire dans un article intitulé "L'évolution du poumon et l'origine des poissons dotés d'arêtes" :

"Les trois sous-catégories des poissons dotés d'arêtes apparaissent pour la première fois dans les archives fossiles presque au même moment. Ils sont déjà très largement différents sur le plan morphologique et sont dotés d'une cuirasse solide. Quelle est leur origine ? Pourquoi sont-ils si différents ? Comment ont-ils tous pu se constituer une armure si solide ? Et pourquoi n'y a-t-il pas de trace de formes ancienne ou intermédiaire ?"³⁸

Le scénario évolutionniste va encore plus loin et affirme que les poissons, qui ont évolué à partir d'invertébrés se sont transformés ensuite en amphibiens. Mais, ce scénario ne tient pas non plus. Car pas le moindre fossile prouvant l'existence d'une créature moitié poisson moitié amphibien n'a jamais été trouvé. Robert L. Carroll, un paléontologue évolutionniste et une autorité dans la paléontologie des vertébrés est contraint d'accepter cette réalité. Dans *Vertebrate Paleontology and Evolution*, il écrit : "Les premiers reptiles sont très différents des amphibiens et leurs ancêtres n'ont pas encore été découverts." Dans son dernier livre, *Patterns and Processes of Vertebrate Evolution*, publié en 1997, il admet que : "Nous ne disposons d'aucun fossile intermédiaire entre le poisson rhipidistien et les premiers amphibiens."³⁹ Deux paléontologues évolutionnistes, Colbert et Morales, décrivent les trois classes principales d'amphibiens-grenouilles, salamandres et caeciliens :

"Il n'existe aucune preuve du moindre amphibien paléozoïque combinant les caractéristiques qu'on s'attend à trouver chez un seul ancêtre commun. Les plus vieilles grenouilles connues, salamandres, et caeciliens ressemblent beaucoup à leur descendance encore vivante."⁴⁰

Jusqu'à seulement 50 années auparavant, les évolutionnistes pensaient qu'une telle créature avait bel et bien existé. Ce poisson, le coelacanthe, dont l'âge a été estimé à 410 millions d'années, a été présenté comme une forme transitionnelle dotée d'un poumon primitif, un cerveau développé, de systèmes digestif et circulatoire prêt à fonctionner sur terre, et même un mécanisme primitif de marche. Ces interprétations anatomiques ont été acceptées comme des preuves par les scientifiques jusqu'à la fin des années 1930. Le coelacanthe a été présenté comme une véritable forme transitionnelle prouvant la transition évolutive du milieu marin au milieu terrestre.

Cependant, le 22 décembre 1938, une découverte intéressante a eu lieu dans l'océan indien. Un membre vivant de la famille des coelacanthes présenté auparavant comme forme transitionnelle éteinte depuis soixante millions d'années, a été capturé. La découverte d'un spécimen "vivant" du coelacanthe a sûrement choqué les évolutionnistes. Le paléontologue évolutionniste, J. L. B. Smith a déclaré que sa surprise ne pouvait être plus grande s'il avait rencontré un dinosaure dans la rue.⁴¹ Pendant les années qui suivirent, 200 coelacanthes ont été pêchés à plusieurs reprises dans différents coins du monde.

Les coelacanthes vivants ont révélé jusqu'où les évolutionnistes peuvent aller dans l'imagination de leurs scénarios. Car, contrairement à ce qui a été dit, les coelacanthes n'avaient ni poumon primitif ni un grand cerveau. L'organe que les chercheurs évolutionnistes décrivaient comme un poumon primitif n'était en fin de compte qu'une poche lipidique.⁴² De plus, le coelacanthe, présenté comme un "reptile candidat au passage du milieu marin au milieu terrestre", était en réalité un poisson qui vivait dans les profondeurs des océans, et qui n'approchait jamais la surface de plus de 180 mètres.⁴³

Selon le scénario imaginaire de l'évolution de "la mer vers la terre", des poissons ont senti le besoin de passer de la mer à la terre pour chercher de la nourriture. Cette hypothèse est "soutenue" par ce type de dessins.

FAUX



Un fossile de coélanthe vieux de 410 millions d'années. Les évolutionnistes ont présenté ce fossile comme une forme transitionnelle prouvant le passage de la mer vers la terre. Les exemples vivants de genre de poissons qui ont été capturés à plusieurs reprises depuis 1938 prouvent à quel point les évolutionnistes ont exagéré leurs spéculations.



Un exemple qui invalide l'évolution

LES TORTUES



Ce fossile de tortue datant de 100 millions d'années est identique à son homologue actuel. (*The Dawn of Life*, Orbis Pub., Londres 1972)



Ci-contre le fossile d'une tortue d'eau douce vieux de 45 millions d'années, trouvé en Allemagne. A gauche, les restes de la plus vieille tortue marine connue, trouvés au Brésil. Ce fossile vieux de 110 millions d'années est identique aux spécimens vivants de nos jours.

La théorie évolutionniste ne peut expliquer ni l'existence des groupes élémentaires tels que les poissons et les reptiles ni l'origine des espèces au sein de ces groupes. Par exemple, les tortues marines, qui font partie des reptiles marins, apparaissent dans les archives fossiles de manière soudaine avec leurs coquilles uniques. "Vers le milieu de la période triasique (environ 175 millions d'années auparavant) ses membres (tortues marines) étaient déjà nombreux et possédaient les caractéristiques élémentaires des tortues. Les liens entre les tortues marines et les cotylosaures, à partir desquels elles ont certainement évolué, n'existent presque pas." (*Encyclopaedia Britannica*, 1971, vol. 22, p. 418)

Il n'existe pas de différence entre les fossiles des anciennes tortues marines et les vivants de ces espèces qui existent aujourd'hui. Autrement dit, les tortues marines n'ont pas "évolué" ; elles ont toujours été des tortues puisqu'elles ont été créées ainsi.



Pourquoi la transition du milieu marin vers le milieu terrestre est-elle impossible ?

Les évolutionnistes prétendent qu'un jour, une espèce vivant dans le milieu marin a marché sur terre et est devenue ainsi une espèce terrestre.

Plusieurs facteurs réfutent cette possibilité :

1- Porter du poids : Les créatures marines n'ont aucun problème à porter leur poids. Toutefois, la majorité d'entre elles consomme 40 % de leur énergie lors du mouvement. Les créatures transitant du milieu marin vers le milieu terrestre auraient dû développer de nouveaux systèmes musculaires et squelettiques (!) afin de répondre en même temps au besoin en énergie nécessaire. Or, une telle formation est impossible par mutations accidentelles.

2- La rétention de la chaleur : Sur terre, la température peut changer rapidement et elle fluctue considérablement. Une créature terrestre est dotée d'un mécanisme corporel qui peut supporter de tels changements de températures. Or, dans le milieu marin, la température change lentement et à un faible degré.

Un organisme réglé à la température constante de la mer aurait besoin d'acquérir un système de protection afin de se prémunir des changements de température sur terre. Il est grotesque de prétendre que les poissons ont acquis un tel système par mutations accidentelles aussitôt qu'ils ont touché terre.

3- Utilisation de l'eau : Essentielle au métabolisme, l'eau et même l'humidité doivent être utilisées avec restriction à cause de la rareté des sources d'eau terrestre. Par exemple, la peau doit être constituée de manière à laisser l'eau s'échapper jusqu'à un certain degré tout en évitant une évaporation excessive. Ainsi, les créatures terrestres sentiront la soif, ce qui n'est pas le cas chez les organismes marins. De plus, la peau de ces créatures n'est pas adaptée à un milieu non-aquatique.

4- Les reins : Les organismes marins peuvent facilement déposer les déchets matériels, particulièrement l'ammoniac, dans leurs corps en les filtrant, puisqu'il y a suffisamment d'eau dans leur milieu. Dans le milieu terrestre, l'eau doit être utilisée avec économie. C'est pour cette raison que les êtres vivants terrestres disposent d'un système rénal. Grâce aux reins, l'ammoniac est conservé par conversion en urée et une quantité minimum d'eau est utilisée durant son excrétion. De plus, de nouveaux systèmes sont nécessaires pour permettre aux reins de fonctionner. Bref, afin de pouvoir effectuer un passage du milieu marin vers le milieu terrestre, les organismes sans reins auraient dû développer un système rénal de manière soudaine.

5- Le système respiratoire : Les poissons "respirent" en aspirant à travers leurs branchies l'oxygène dissout dans l'eau. Ils ne peuvent pas vivre plus de quelques minutes en dehors de l'eau. Afin de pouvoir vivre sur terre, les poissons doivent acquérir tout d'un coup un système pulmonaire parfait.

Il est très certainement impossible que tous ces changements physiologiques conséquents aient pu survenir dans le même organisme au hasard.

CHAPITRE 6

L'EVOLUTION IMAGINAIRE DES OISEAUX ET DES MAMMIFERES

Selon la théorie de l'évolution, la vie est apparue et s'est développée dans la mer puis est passée dans le milieu terrestre grâce aux amphibiens. Ce scénario prétend également que les amphibiens sont devenus des reptiles, des créatures vivant uniquement dans le milieu terrestre. Cette hypothèse paraît peu probable, car il existe de très grandes différences entre ces deux catégories d'animaux. Par exemple, l'œuf amphibien est conçu pour se développer dans l'eau alors que l'œuf amniotique se développe sur terre. Une évolution "progressive" d'un amphibien est totalement impossible. Car, à défaut d'un œuf parfaitement conçu et entièrement développé, l'espèce ne survivra pas. De plus, et comme c'est souvent le cas, il n'existe aucune preuve de l'existence des formes transitionnelles qui sont supposées lier les amphibiens aux reptiles. Le paléontologue évolutionniste, considéré comme un spécialiste de la paléontologie des vertébrés, Robert L. Carroll reconnaît que **"les premiers reptiles étaient très différents des amphibiens et que leurs ancêtres n'avaient toujours pas été trouvés"**.⁴⁴

Cependant, les scénarios désespérés des évolutionnistes ne s'arrêtent pas là.. Reste encore à faire voler ces créatures ! Puisque les évolutionnistes croient que les oiseaux ont évolué d'une manière ou d'une autre, ils affirment qu'ils se sont transformés à partir de reptiles. Toutefois, aucun mécanisme propre aux oiseaux, dont la structure est totalement différente de celle des animaux terrestres, ne peut être expliqué par l'évolution progressive ; les ailes, de conception exceptionnelle, demeurent une grande impasse pour les évolutionnistes. Engin Korur, l'un des évolutionnistes turcs, reconnaît l'impossibilité d'une évolution des ailes :

"Le point commun entre les yeux et les ailes c'est qu'ils ne peuvent fonctionner que s'ils sont complètement développés. Autrement dit, un œil à moitié développé ne peut pas voir ; un oiseau dont l'aile est à moitié développée ne peut pas voler. La manière dont ces organes sont parvenus à exister demeure l'un des mystères de la nature encore à résoudre."⁴⁵

Comment cette structure parfaite des ailes est-elle parvenue à exister à travers une série de mutations accidentelles ? Cette question reste toujours sans réponse. Il est impossible d'expliquer comment les pattes avant d'un reptile ont pu se transformer en ailes parfaitement fonctionnelles grâce à une distorsion dans ses gènes (mutations).

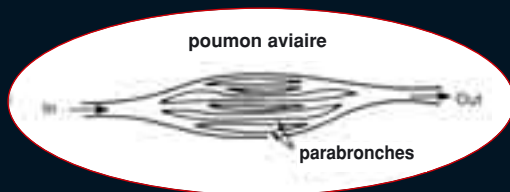
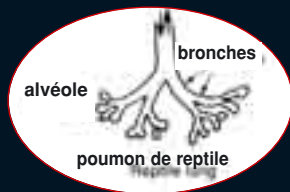
De plus, avoir des ailes n'est pas un élément suffisant pour qu'un organisme terrestre puisse voler. Les organismes terrestres sont dépourvus de plusieurs mécanismes structurels que les oiseaux utilisent pour voler. A titre d'exemple, les os des oiseaux sont beaucoup plus légers que ceux des organismes terrestres. Leurs poumons fonctionnent de manière très différente. Ils ont des systèmes musculaire et squelettique différents ainsi qu'un système de circulation cardiaque très spécial. Ces caractéristiques sont aussi indispensables pour le vol que les ailes. Tous ces mécanismes devaient exister ensemble en même temps. Ils ne pouvaient pas se former progressivement l'un après l'autre. C'est pour cette raison que la théorie affirmant que les organismes terrestres ont évolué en organismes aériens est complètement fallacieuse.

Tous ces éléments nous amènent vers une autre question : supposons que cette incroyable histoire soit vraie, alors pourquoi les évolutionnistes sont-ils incapables de trouver des fossiles dotés "de la moitié d'une aile" ou "d'une seule aile" pour prouver la véracité de leur théorie ?



DES POUMONS SPECIAUX POUR LES OISEAUX

L'anatomie des oiseaux est très différente de celle des reptiles, les ancêtres qu'on leur attribue. Leurs poumons, par exemple, ne fonctionnent pas de la même manière. Chez les oiseaux, en effet, l'air pénètre dans le poumon par l'avant et il est expiré par l'arrière tandis que les animaux terrestres inspirent et expirent par les mêmes vaisseaux. Cette spécificité est liée au fait que les oiseaux ont un grand besoin d'oxygène quand ils volent. Un tel système respiratoire ne peut être l'héritage des poumons du reptile.





La conception des plumes d'oiseaux

La théorie de l'évolution, qui prétend que les oiseaux ont évolué à partir de reptiles, est incapable d'expliquer les énormes différences entre deux catégories d'êtres vivants. Si l'on considère les caractéristiques telles que la structure squelettique, le système pulmonaire et le métabolisme à sang chaud, les oiseaux diffèrent énormément des reptiles. Enfin, une autre différence de taille entre les deux espèces concerne les plumes d'oiseaux qui ont une forme très particulière.

Les corps des reptiles sont couverts d'écailles alors que ceux des reptiles sont dotés de plumes. Puisque les évolutionnistes considèrent que les reptiles sont les ancêtres des oiseaux, ils sont obligés de dire que les plumes d'oiseaux ont évolué à partir des écailles de reptiles. Or, aucune similitude n'existe entre les plumes et les écailles.

A. H. Brush, professeur de physiologie et de neurobiologie à l'Université du Connecticut, accepte cette réalité malgré le fait que c'est un évolutionniste :

"Chaque caractéristique, de la structure et de l'organisation génétiques au développement, à la morphogenèse et à l'organisation des tissus, est différente (pour les plumes et les écailles)."¹

De plus, le professeur Brush examine la structure protéines des plumes d'oiseaux et conclut

que celle-ci est "unique chez les vertébrés".²

Il n'existe aucune preuve fossile qui confirme que les plumes d'oiseaux ont évolué à partir des écailles de reptiles. Au contraire, "les plumes apparaissent soudainement dans les archives fossiles, en tant que trait 'incontestablement unique' et distinctif chez les oiseaux" comme le fait remarquer le professeur Brush.³ En outre, aucune structure épidermique donnant naissance aux plumes, n'a été détectée à ce jour chez les reptiles.⁴

En 1996, les paléontologues n'ont cessé de parler des fossiles d'un prétendu dinosaure à plumes, appelé *Sinosauropteryx*. Toutefois, il a été découvert en 1997 que ces fossiles n'avaient absolument rien à voir avec les oiseaux et qu'il ne s'agissait pas de plumes modernes.⁵

Par ailleurs, lorsque l'on examine les plumes d'oiseaux de plus près, nous remarquons une conception très complexe qui ne peut être justifiée par un processus évolutif. Le célèbre ornithologue, Alan Feduccia affirme que "chacune de leurs caractéristiques a des fonctions aérodynamiques. Ces plumes sont très légères et peuvent être soulevées davantage lorsque la vitesse est réduite et reviennent très aisément à leur position précédente." Il ajoute : "Je ne peux pas vraiment comprendre comment un organe parfaitement conçu pour le vol ait pu exister pour une autre raison au début."⁶

La conception des plumes a également contraint Charles Darwin à se pencher sur la question. De plus, l'esthétique parfaite des plumes du paon l'ont rendu "malade" (ce sont ses propres mots). Dans une lettre adressée à Asa Gray le 3 avril 1860, il écrit : "Je me rappelle bien de l'époque où je méditais à propos de l'oeil et cela me glaçait le sang, mais je m'en suis remis... Aujourd'hui, des détails insignifiants de la structure m'embêtent ; la vue d'une plume sur la queue d'un paon, à chaque fois que mon regard se pose sur cet animal, me rend malade !"⁷

Lorsqu'on examine les plumes d'oiseau en détail, on remarque qu'elles sont composées de milliers de petites vrilles attachées les unes aux autres grâce à des crochets. Cette conception unique offre une performance aérodynamique supérieure.



1- A. H. Brush, "On the Origin of Feathers", *Journal of Evolutionary Biology*, vol. 9, 1996, p. 132

2- A. H. Brush, "On the Origin of Feathers", p. 131

3- Ibid.

4- Ibid.

5- "Plucking the Feathered Dinosaur", *Science*, vol. 278, 14 novembre 1997, p. 1229

6- Douglas Palmer, "Learning to Fly" (Review of the Origin of Birds by Alan Feduccia, Yale University Press, 1996), *New Scientist*, vol. 153, 1 mars 1997, p. 44

7- Norman Macbeth, *Darwin Retried: An Appeal to Reason*, Boston, Gambit, 1971, p. 101



Une autre prétendue forme transitionnelle : archæoptéryx

En guise de réponse, les évolutionnistes prononcent le nom d'une seule créature. Il s'agit du fossile d'un oiseau nommé archæoptéryx, qui est l'une des célèbres prétendues formes transitionnelles qui figure parmi les rares formes que les évolutionnistes s'acharnent toujours à défendre. L'archæoptéryx, le prétendu ancêtre des oiseaux actuels selon les évolutionnistes, a vécu il y a environ 150 millions d'années. La théorie soutient que des dinosaures de petites tailles, tels que les vélociraptors ou les droméosaures ont évolué en développant des ailes puis en volant. Ainsi, l'archæoptéryx est supposé être une forme transitionnelle issue de ses ancêtres dinosaures, et avoir commencé à voler pour la première fois.

Or, les dernières études en date sur le fossile archæoptéryx indiquent que cette créature n'est absolument pas une forme transitionnelle, mais plutôt une espèce d'oiseau éteinte présentant des différences insignifiantes avec les oiseaux d'aujourd'hui.

La thèse qui défend l'idée que l'archæoptéryx était un "oiseau à moitié" ne pouvant voler correctement était très populaire dans les cercles évolutionnistes jusqu'à très récemment. L'absence d'un sternum, c'est-à-dire l'os du thorax, chez cet animal, a été longtemps considérée comme la preuve la plus importante de l'incapacité de cet oiseau à voler correctement. (Le sternum est un os situé sous le thorax auquel sont rattachés les muscles nécessaires au vol. De nos jours, nous constatons l'existence de cet os chez tous les oiseaux volants ou non, voire chez les chauves-souris, mammifères volants appartenant à une famille distincte)

Toutefois, **le septième fossile d'archæoptéryx trouvé en 1992** a suscité une surprise générale chez les évolutionnistes. Car, cet os thoracique existait vraiment alors que les évolutionnistes ont longtemps cru qu'il faisait défaut. Ce fossile a été décrit dans le magazine Nature en ces termes :

"Le septième spécimen récemment découvert de l'archæoptéryx préserve un sternum rectangulaire partiel, dont on a longtemps soupçonné l'existence sans pour autant en avoir la preuve. **Cette découverte est un témoignage de ses solides muscles de vol.**"⁴⁶

Cette découverte réfute l'idée répandue que l'archæoptéryx était à moitié oiseau et qu'il ne pouvait pas voler correctement.

Par ailleurs, la structure des plumes de cet oiseau est l'une des preuves les plus irréfutables que l'archæoptéryx était bel et bien un oiseau volant. Cette structure asymétrique des plumes ne peut être distinguée de celle des oiseaux d'aujourd'hui et par conséquent l'archæoptéryx pouvait en effet parfaitement voler. L'éminent paléontologue Carl O. Dunbar l'explique : "*Grâce à ses plumes, [l'archæoptéryx] peut clairement être classé comme un oiseau.*"⁴⁷

Cette structure de plumes a également révélé que l'archæoptéryx avait un métabolisme à sang chaud.

Comme nous le savons, les dinosaures et les reptiles ont le sang froid ; par conséquent, leur température corporelle fluctue avec la température extérieure, au lieu d'être régulée homéostatiquement. L'une des fonctions importantes des plumes chez l'oiseau consiste à maintenir une température constante de son corps. Le fait que l'on sache que l'archæoptéryx avait des plumes prouve qu'il s'agit d'un oiseau réel à sang chaud qui avait besoin de réguler sa propre température contrairement aux dinosaures.



Selon les évolutionnistes, de petits dinosaures tels que les vélociraptors et les droméosaures, ont évolué en acquérant des ailes et en commençant à voler. Ainsi, l'archæoptéryx est supposé être la forme transitionnelle qui s'est séparée de ses ancêtres dinosaures pour commencer à voler pour la première fois. Ce conte imaginaire apparaît dans pratiquement toutes les publications évolutionnistes.



Les spéculations des évolutionnistes : les dents et les serres de l'archéoptéryx

Les deux points importants sur lesquels les biologistes évolutionnistes se basent pour justifier que l'archéoptéryx est une forme transitionnelle sont les serres situées sur les ailes de l'oiseau et ses dents.

Il est vrai que l'archéoptéryx avait des serres sur ses ailes et des dents, mais il n'en demeure pas moins que ces traits n'impliquent pas que cette créature présentait des points communs avec les reptiles. De plus, deux espèces d'oiseaux vivant de nos jours, les Touracos et les Hoatzins, ont des serres qui leur permettent de s'accrocher aux branches. Ces créatures sont de véritables oiseaux et ne possèdent pas de caractéristiques de reptiles. C'est pour cela qu'il est insensé d'affirmer que l'archéoptéryx est une forme transitionnelle uniquement à cause de la présence de serres sur les ailes.

De même, les dents dans le bec de l'archéoptéryx ne signifient pas qu'il s'agit d'une forme transitionnelle. Les évolutionnistes font preuve de mauvaise foi lorsqu'ils affirment que ces dents sont caractéristiques des reptiles. De nos jours, quelques reptiles possèdent des dents alors que d'autres pas. En outre, l'archéoptéryx n'est pas la seule espèce d'oiseau possédant des dents. Il est vrai que les oiseaux à dents n'existent plus aujourd'hui, mais si l'on examine les archives fossiles, nous remarquons qu'à l'époque de l'archéoptéryx et même après, un genre différent d'oiseau existait, que l'on peut catégoriser comme "oiseau à dents".

Le point le plus important c'est que la structure des dents chez l'archéoptéryx et chez les autres oiseaux dotés de dents diffère totalement de celle que l'on trouve chez leurs ancêtres supposés, les dinosaures. L. D. Martin, J. D. Steward et K. N. Whetstone, de célèbres ornithologues, ont observé que les dents de l'archéoptéryx et des autres oiseaux similaires avaient une surface plate et de grandes racines. Ceci dit, les dents des dinosaures théropodes, les ancêtres supposés de ces oiseaux, sont protubérantes comme des scies et ont des racines étroites.⁴⁸

Les chercheurs ont également comparé les os du poignet de l'archéoptéryx et de ses ancêtres supposés, les dinosaures, sans constater de similitudes.⁴⁹

Les études anatomiques effectuées par des chercheurs comme S. Tarsitano, M. K. Hecht et A. D. Walker révélèrent que certaines des similitudes entre l'archéoptéryx et les dinosaures remarquées par John Ostrom et les autres n'étaient en réalité que des erreurs d'interprétation.⁵⁰

Toutes ces découvertes indiquent que l'archéoptéryx n'était pas un lien transitionnel mais seulement un oiseau faisant partie de la catégorie que l'on peut appeler "oiseaux à dents".

L'archéoptéryx et d'autres fossiles d'oiseaux

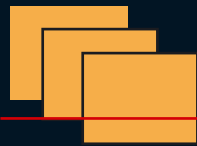
Alors que les évolutionnistes ont proclamé pendant des décennies que l'archéoptéryx est la plus grande preuve de leur scénario concernant l'évolution des oiseaux, des fossiles récemment trouvés réfutent ce scénario sur d'autres aspects.

Lianhai Hou et Zhonghe Zhou, deux paléontologues de l'Institut Chinois de Paléontologie des Vertébrés, ont découvert un nouveau fossile d'oiseau en 1995 qu'ils ont appelé **Confuciusornis**. Cet oiseau est presque aussi âgé que l'archéoptéryx (environ 140 millions d'années), mais celui-ci n'a pas de dents. De plus, son bec et ses plumes présentent les mêmes caractéristiques que celles que l'on trouve chez les oiseaux de notre époque. Confuciusornis est doté du même squelette que les oiseaux actuels, avec en plus des serres sur ses ailes exactement comme l'archéoptéryx. Le Confuciusornis présente un autre trait propre aux oiseaux : le "pygostyle" qui soutient les plumes de la queue, était aussi présent chez cette espèce d'oiseau. Bref, cet oiseau du même âge que l'archéoptéryx (considéré le plus vieil ancêtre de tous les oiseaux et accepté comme étant un semi-reptile), ressemblait davantage à un oiseau actuel. Ce fossile a réfuté toutes les thèses des évolutionnistes qui prétendent que l'archéoptéryx est l'ancêtre primitif de tous les oiseaux.⁵¹

Un autre fossile, déterré en Chine, a causé une confusion encore plus grande. En novembre 1996, l'existence d'un oiseau vieux de 130 millions d'années, nommé Liaoningornis a été annoncée par L. Hou, L. D. Martin et Alan Feduccia dans la revue *Science*. Le



L'oiseau baptisé Confuciusornis a le même âge que l'archéoptéryx.



L'archæoptéryx exhibe les caractéristiques

d'un oiseau au plumage complet :



1. Ses plumes montrent qu'il s'agissait d'une créature au sang chaud capable de voler.

2. Ses os sont creux, comme ceux des oiseaux d'aujourd'hui.

3. Ses dents ne représentent pas une preuve qu'il descend de reptiles. De nombreuses espèces d'oiseaux dotés de dents ont vécu dans le passé.

4. Il existe des espèces d'oiseaux vivant aujourd'hui qui possèdent des serres similaires sur leurs ailes.

5. L'os de la poitrine fut observé dans le septième archæoptéryx découvert récemment. La présence de cet os montre que comme les oiseaux d'aujourd'hui, il possédait de puissants muscles pour voler.



Liaoningornis avait un os thoracique auquel étaient rattachés les muscles nécessaires au vol, à l'instar des oiseaux actuels. Cet oiseau ne se distinguait en rien des oiseaux contemporains. Sa seule différence était les dents qu'il avait dans la bouche. Cela a démontré que les oiseaux dotés de dents n'avaient pas de structure primitive comme le prétendent les évolutionnistes.⁵² Ceci a été publié dans un article paru dans Discover "D'où viennent les oiseaux ? Ce fossile suggère qu'ils ne descendent pas des dinosaures."⁵³

Un autre fossile réfutant les allégations des évolutionnistes à l'égard de l'archéoptéryx est l'Eoalulavis. La structure des ailes de l'**Eoalulavis**, que l'on dit plus jeune que l'archéoptéryx de quelques 25 à 30 millions d'années, a été également observée chez les oiseaux actuels volant lentement. Ceci a prouvé que 120 millions d'années auparavant, il existait des oiseaux volant dans les cieux identiques à plusieurs niveaux aux oiseaux contemporains⁵⁴

Ces faits indiquent assurément une fois de plus que ni l'archéoptéryx ni d'autres oiseaux prédécesseurs similaires n'étaient en fait des formes transitionnelles. Les fossiles n'indiquent pas que des espèces différentes ont évolué les unes à partir des autres. Au contraire, les archives fossiles prouvent que les oiseaux d'aujourd'hui ainsi que d'autres plus archaïques tels que l'archéoptéryx ont en fait vécu ensemble à la même époque. Cela dit, certains d'entre eux comme l'archéoptéryx et le Confuciusornis se sont éteints et seule une partie des espèces préexistantes a pu survivre jusqu'à nos jours.

En résumé, les différentes caractéristiques de l'archéoptéryx indiquent que cette créature n'est pas une forme transitionnelle. L'anatomie générale de l'archéoptéryx implique la stagnation et non l'évolution. Le paléontologue Robert Carroll a dû l'admettre :

"La géométrie des plumes de vol de l'archéoptéryx est identique à celle des oiseaux volants actuels, alors que les oiseaux non-volants ont des plumes asymétriques. La façon dont sont arrangées les plumes sur l'aile suit le même modèle que chez les oiseaux actuels... Selon Van Tyne et Berger, la taille et la forme relatives de l'aile de l'archéoptéryx sont similaires à celles des oiseaux évoluant dans des ouvertures restreintes de végétation, tels que les oiseaux gallinacés, les colombes, les bécasses, les pivolets, et la plupart des oiseaux passerins... Les plumes de vol sont en stagnation depuis au moins 150 millions d'années..."⁵⁵

D'autre part, le "paradoxe temporel" est l'un des faits assenant le coup fatal aux allégations évolutionnistes à propos de l'archéoptéryx. Dans son livre *Icons of Evolution*, Jonathan Wells remarque que l'archéoptéryx est devenu une "icône" de la théorie de l'évolution, alors que les preuves montrent clairement que cette créature n'est pas l'ancêtre primitif des oiseaux. Selon Wells, il est possible de dire ceci car les dinosaures théropodes, les prétendus ancêtres de l'archéoptéryx, sont en fait plus jeunes que l'archéoptéryx :

"Les reptiles à deux pattes qui courraient sur le sol et avaient d'autres caractéristiques qu'on aurait pu escompter chez l'ancêtre de l'archéoptéryx apparurent plus tard."⁵⁶

Le lien imaginaire de l'oiseau-dinosaure

En essayant de présenter l'archéoptéryx comme une forme transitionnelle, les évolutionnistes prétendent que les oiseaux descendent des dinosaures. Cependant, Alan Feduccia de l'Université de la Californie du Nord, l'un des plus célèbres ornithologues au monde, s'oppose à cette théorie en dépit du fait qu'il est lui-même un évolutionniste. Il déclare à ce propos :

"A vrai dire, j'étudie les crânes d'oiseaux depuis 25 ans et je ne vois pas la moindre similitude. Je n'en vois tout simplement aucune... Les origines théropodes des oiseaux resteront à mon sens, le grand point faible de la paléontologie du 20^{ème} siècle."⁵⁷

Larry Martin, un spécialiste d'anciens oiseaux de l'Université du Kansas, s'oppose également à l'idée que les oiseaux descendent des dinosaures. A propos de cette contradiction, Martin déclare :

"Pour être honnête, je dirai que si je devais soutenir l'idée que les oiseaux qui ont ces caractéristiques descendent des dinosaures, je serais très embarrassé à chaque fois que je devrais me lever pour en parler."⁵⁸

Pour résumer, le scénario de "l'évolution des oiseaux" imaginé uniquement sur la base de l'archéoptéryx, n'est que le résultat des préjugés des évolutionnistes et de leur tendance à prendre leurs désirs pour des réalités.



Prof. Alan Feduccia



Quelle est l'origine des mouches ?

En guise de preuve que les dinosaures se sont transformés en oiseaux, les évolutionnistes prétendent que certains dinosaures qui battaient du pied pour chasser les mouches "ont eu des ailes et se sont envolés" comme c'est le cas sur la photo.

A défaut d'une base scientifique, cette théorie, qui est un pur produit de l'imagination, recouvre une contradiction d'une logique très simple : l'exemple avancé par les évolutionnistes pour expliquer l'origine du vol, en l'occurrence la mouche, est parfaitement capable de voler. Alors qu'un humain ne peut pas ouvrir les yeux et les refermer 10 fois en une seconde, une mouche déploie ses ailes en moyenne 500 fois par seconde. De plus, elle peut bouger ses deux ailes simultanément. La moindre dissonance dans la vibration des ailes peut provoquer la chute de la mouche mais cela n'arrive jamais.

Les évolutionnistes devraient d'abord trouver une explication à la parfaite maîtrise par les mouches du mécanisme de vol. Or, à défaut d'une telle explication, ils se contentent d'imaginer des scénarii sur comment d'autres créatures beaucoup plus maladroites comme les reptiles ont appris à voler.

Même la parfaite création de la mouche commune réfute les allégations de l'évolution. Le biologiste anglais Robin Wootton écrit dans un article intitulé "La conception mécanique des ailes de mouches" :

"Mieux nous connaissons le mode de fonctionnement des ailes d'insectes, plus subtiles et plus belles leurs conceptions apparaissent. Les structures sont traditionnellement conçues de manière à se déformer le moins possible ; les mécanismes sont conçus pour mouvoir les composants de façons prévisibles.

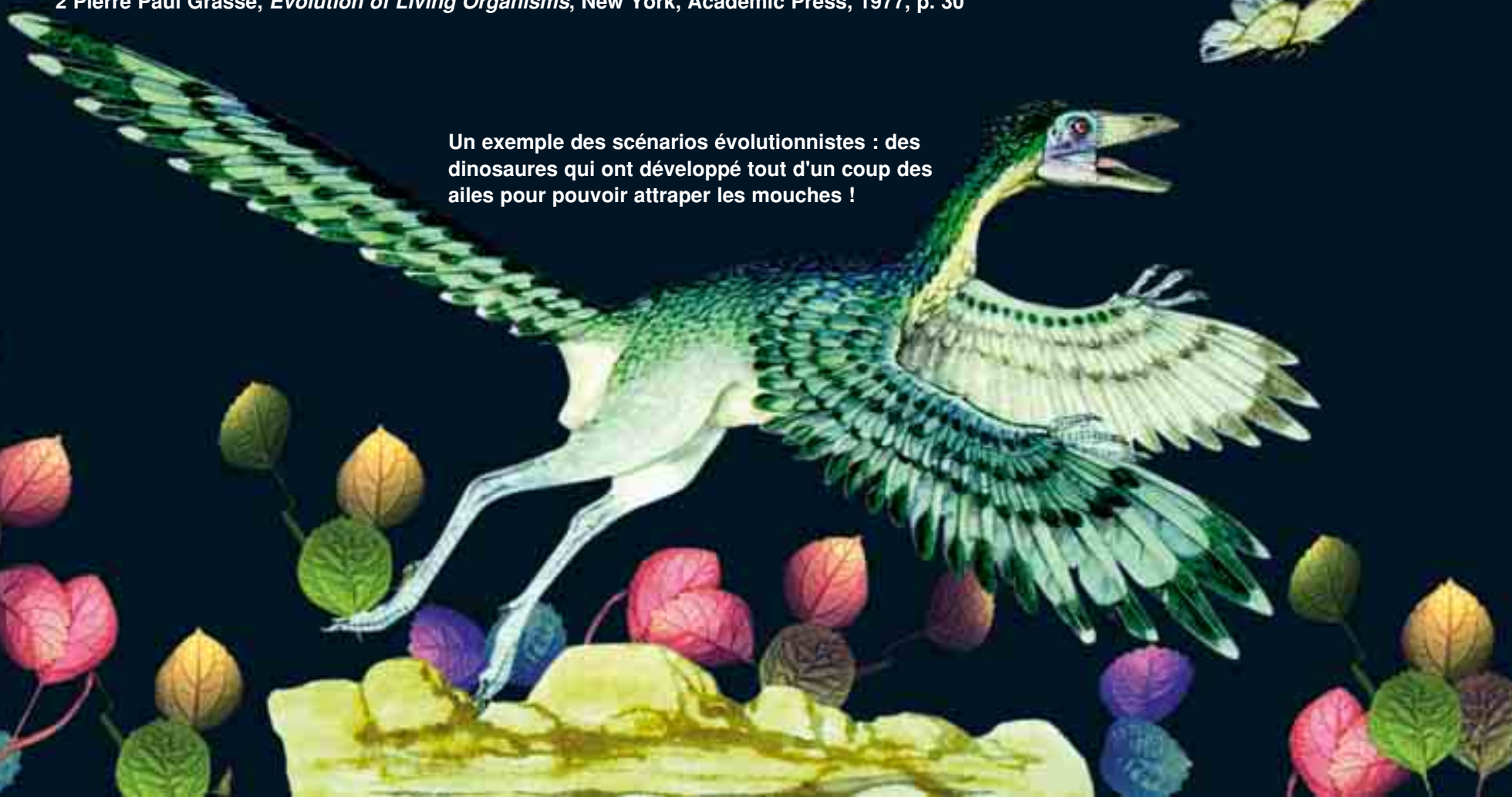
Les ailes d'insectes combinent les deux en un. Elles utilisent les composants avec un grand choix de propriétés élastiques, assemblées élégamment de manière à permettre les déformations adéquates pour répondre aux forces appropriées afin d'utiliser au mieux l'air. A ce jour, rares sont – s'ils existent – des mécanismes technologiques similaires."¹

Par ailleurs, pas le moindre fossile n'existe pour prouver cette évolution imaginaire des mouches. C'est ce que le distingué zoologue français Pierre Grassé voulait dire lorsqu'il a déclaré :

"Concernant les origines des insectes, nous sommes dans le noir."²

¹ Robin J. Wootton, "The Mechanical Design of Insect Wings", *Scientific American*, vol. 263, novembre 1990, p. 120

² Pierre Paul Grassé, *Evolution of Living Organisms*, New York, Academic Press, 1977, p. 30



Un exemple des scénarios évolutionnistes : des dinosaures qui ont développé tout d'un coup des ailes pour pouvoir attraper les mouches !

L'origine des mammifères

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, la théorie de l'évolution affirme que certaines créatures imaginaires sorties de la mer se seraient transformées en reptiles et que les oiseaux auraient évolué des reptiles. Selon ce même scénario, les reptiles sont non seulement les ancêtres des oiseaux mais également des mammifères. Or, il existe de grandes différences entre ces deux classes. Les mammifères sont des animaux à sang chaud (cela signifie qu'ils peuvent générer leur propre chaleur et la maintenir à un niveau stable), ils mettent bas, ils allaitent leurs petits et leurs corps sont couverts de fourrure ou de poils. Les reptiles, en revanche, ont le sang froid (c'est-à-dire qu'ils ne peuvent générer de chaleur et que leur température corporelle varie avec la température externe), ils pondent des œufs, ils n'allaitent pas leurs petits et leurs corps sont couverts d'écailles.

Un exemple des barrières structurelles existant entre les reptiles et les mammifères concerne **la structure de la mâchoire**. Les mâchoires des mammifères consistent en un os mandibulaire qui contient les dents. Chez les reptiles, il y a trois petits os différents sur les deux côtés de la mandibule. Une autre différence élémentaire est la présence chez tous les mammifères de trois osselets dans l'oreille moyenne (le marteau, l'enclume, l'étrier). Les reptiles ont un seul os dans l'oreille moyenne. Les évolutionnistes pensent que la mâchoire et l'oreille moyenne des reptiles sont devenues progressivement une mâchoire et une oreille de mammifère. Cependant, comment une oreille à un seul os a-t-elle évolué en une oreille à trois os ? Et comment l'ouïe est-elle demeurée intacte pendant le processus de changement ? Ces questions demeurent à jamais sans explications. De plus, aucun fossile n'a jamais été trouvé pour établir le lien entre les reptiles et les mammifères. C'est pour cela que l'écrivain scientifique évolutionniste Roger Lewin a été contraint de déclarer : "*La transition vers le premier mammifère, qui a certainement eu lieu en un ou deux lignages tout au plus, reste une énigme.*"⁵⁹

George Gaylord Simpson, l'un des plus populaires spécialistes de l'évolution et pionniers du néo-darwinisme, a fait le commentaire suivant sur ce fait qui laisse perplexe les évolutionnistes :

"L'événement le plus surprenant dans l'histoire de la vie est le changement du mésozoïque, l'âge des reptiles, à celui des mammifères. C'est comme si le rideau était descendu tout d'un coup sur la scène, où les rôles étaient occupés par les reptiles, particulièrement les dinosaures, en grand nombre et d'une diversité étonnante, et levé à nouveau sur la même scène. Or, cette fois-ci sans les dinosaures et avec d'autres reptiles en grand nombre avec une nouvelle distribution, en l'occurrence dans les rôles principaux, les mammifères dont on a à peine évoqué l'existence lors des actes précédents."⁶⁰

De plus, lorsque les mammifères sont apparus soudainement, ils étaient déjà très différents les uns des autres. Des animaux aussi divers que les chauves-souris, les chevaux, les souris et les baleines sont tous des mammifères et sont tous apparus à la même époque géologique. Il est impossible d'établir une relation évolutive entre eux, même si l'on élargissait l'horizon de l'imagination. Le zoologiste évolutionniste, R. Eric Lombard écrit dans un article paru dans l'éminente revue *Evolution* :

"Ceux qui cherchent des informations spécifiques utiles à la construction de phylogénies des taxons mammifères seront déçus."⁶¹

Tout cela démontre que tous les êtres vivants sont apparus sur terre de manière soudaine, et complètement formés, sans passer par un processus évolutif. Cela prouve concrètement que ces êtres ont été créés. Or, les évolutionnistes tentent d'interpréter l'arrivée des espèces par ordre spécifique comme preuve de l'évolution. Ceci dit, cet ordre successif d'apparition n'est autre que "**l'ordre de création**", puisqu'il est impossible de parler d'un processus évolutif. Grâce à une création parfaite et supérieure, les océans et les terres ont été remplis d'êtres vivants, puis survint la création de l'homme.

Contrairement à l'histoire de "l'homme singe" imposée aux masses par la propagande médiatique, l'homme est apparu sur terre de manière soudaine sous une forme complète.

LES CHAUVE-SOURIS

Les évolutionnistes prétendent que tous les mammifères ont évolué à partir d'un ancêtre commun. Toutefois, il existe de grandes différences entre les diverses espèces de mammifères tels que les ours, les baleines, les souris et les chauves-souris. Chacun de ces vivants possède des systèmes spécifiques. Par exemple, les chauves-souris sont dotées d'un système sonore très sensible qui leur permet de s'orienter dans l'obscurité. Ces systèmes complexes que la technologie moderne ne peut qu'imiter, ne pouvaient certainement pas apparaître par hasard. L'archive fossile démontre également que les chauves-souris sont apparues dans un état parfait et ne sont certainement pas passées par "un processus évolutionniste".



Un fossile de chauve-souris de 50 millions d'années identique à son homologue actuel. (*Science*, vol. 154)



Le mythe de l'évolution du cheval

Jusqu'à très récemment, un ordre imaginaire supposé démontrer l'évolution du cheval a été présenté comme le fossile principal prouvant la théorie de l'évolution. Cependant, aujourd'hui plusieurs évolutionnistes admettent clairement que le scénario de l'évolution du cheval n'est pas convaincant. Lors d'un colloque de quatre jours sur les problèmes de la théorie évolutionniste progressive organisé en 1980 au Field Museum of Natural History à Chicago en présence de 150 évolutionnistes, l'évolutionniste Boyce Rensberger a déclaré dans son discours que le scénario de l'évolution du cheval n'a pas de fondement dans les archives fossiles et qu'aucun processus évolutif prouvant l'évolution progressive des chevaux n'a été observé :

"L'exemple populaire de l'évolution des chevaux, qui sous-entend un ordre graduel de changements à partir de créatures, à quatre orteils dont la taille ressemble à celle du renard et qui auraient vécu il y a 50 millions d'années de cela, aux chevaux de plus grande taille à orteil unique, a été prouvé erroné depuis longtemps. Au lieu de parler d'un changement graduel, les fossiles de chaque espèce intermédiaire apparaissent très différents les uns des autres, demeurent inchangés et s'éteignent par la suite. On ne connaît aucune forme transitionnelle."¹

Le célèbre paléontologue Colin Patterson, directeur du Musée d'Histoire Naturelle d'Angleterre où étaient exposés les schémas de "l'évolution du cheval" a déclaré ce qui suit sur cette exposition qui était toujours ouverte au public au rez-de-chaussée du Musée :

"Plusieurs histoires ont été tissées, certaines plus imaginatives que d'autres, à propos de la véritable nature de cette histoire (celle de la vie). L'exemple le plus répandu, qui est toujours exposé en bas, concerne l'évolution du cheval préparé probablement quelques cinquante années plus tôt. Cet exemple a été présenté comme la vérité absolue dans une série successive de manuels scolaires. Je pense que c'est lamentable, particulièrement lorsque les personnes qui proposent ce genre d'histoires sont probablement eux-mêmes conscients qu'il s'agit en partie de pure spéculation."²

Par conséquent, sur quoi se base-t-on pour invoquer le scénario de "l'évolution du cheval" ?



Celui-ci a été conçu grâce à des tableaux trompeurs qui comportent une organisation ordonnée de fossiles de diverses espèces ayant vécu à des époques très distancées en Inde, en Afrique du Sud, en Amérique du Nord et en Europe tout simplement en accord avec l'imagination fertile des évolutionnistes. Il existe plus de 20 tableaux de l'évolution du cheval proposés par divers chercheurs. Les évolutionnistes ne se sont jamais mis d'accord sur ces arbres généalogiques, qui sont d'ailleurs très différents les uns des autres. Le seul point commun c'est l'idée que l'Eohippus, une créature de la taille d'un chien, ayant vécu à l'époque éocène 55 millions d'années auparavant a été l'ancêtre du cheval (Equus). Mais, les prétendues lignes de descendance de l'Eohippus à l'Equus sont totalement inconsistantes.

L'écrivain scientifique évolutionniste Gordon R. Taylor explique cette vérité avouée à demi voix, dans son livre *The Great Evolution Mystery* (Le grand mystère de l'évolution) :

"Mais peut-être que le plus grand point faible du darwinisme réside dans le fait que les évolutionnistes n'ont jamais pu trouver des phylogénies convaincantes ou des séquences d'organismes prouvant un changement évolutif majeur... Le cheval est souvent mentionné comme l'exemple par excellence. Cela dit, la lignée qui descend de l'Eohippus vers l'Equus est très fantasque.

Elle est supposée démontrer un accroissement continu de taille mais la vérité est que certaines variantes d'Equus sont plus petites que l'Eohippus et non pas plus grandes. Il est possible de rassembler des spécimens de sources diverses et les présenter dans un ordre convaincant en apparence. Mais, il n'existe aucune preuve que ces variantes étaient organisées dans cet ordre dans le temps."³

Tous ces faits sont des preuves solides que les tableaux de l'évolution du cheval, présentés comme la preuve la plus solide du darwinisme, ne sont en fait que des contes fantastiques et peu vraisemblables.

1- Boyce Rensberger, *Houston Chronicle*, 5 novembre 1980, p. 15

2- Colin Patterson, *Harper's*, février 1984, p. 60

3- Gordon Rattray Taylor, *The Great Evolution Mystery*, Abacus, Sphere Books, Londres, 1984, p. 230

Cette série de chevaux dans un étalage de musée comprend des animaux variés ayant vécu à différentes époques et en différents endroits géographiques. Ici, ils sont arrangés arbitrairement, l'un après l'autre, afin de suggérer une séquence linéaire, selon une perspective biaisée. Ce scénario de "l'évolution" équine ne dispose d'aucune preuve dans les archives fossiles.

CHAPITRE 7

DES INTERPRETATIONS TROMPEUSES ET TENDANCIEUSES DES FOSSILES

Avant d'entrer dans les détails du mythe de l'évolution humaine, nous devons tout d'abord évoquer la méthode de propagande qui a convaincu le public de l'idée que des créatures hommes-singes avaient vécu jadis. Cette méthode de propagande utilise des "reconstructions" établies en référence aux fossiles. La reconstruction s'apparente à dessiner une image ou à reconstituer un modèle sur la base d'un seul os – parfois seulement un fragment – déterré. L'"homme-singe" que l'on voit dans les journaux, les revues ou les films n'est qu'une reconstitution.

Puisque les fossiles sont généralement fragmentés et incomplets, quelle que soit la conjecture qui en ressort, elle ne peut être que spéculation. En fait, les reconstitutions (dessins ou modèles) présentées par les évolutionnistes sur la base des restes de fossiles sont le fruit de spéculations visant à valider précisément la thèse évolutionniste.

David R. Pilbeam, un éminent anthropologue de Harvard, insiste sur ce fait lorsqu'il déclare : *"Au moins sur le plan paléanthropologique, les données sont encore tellement clairsemées que la théorie pèse lourdement sur les interprétations. Par le passé, les théories reflétaient clairement nos idéologies actuelles à la place des données réelles."*⁶² Puisque les individus sont très sensibles à l'information visuelle, ces reconstructions servent parfaitement l'objectif des évolutionnistes, en l'occurrence





Trois reconstructions différentes basées sur le même crâne

Les évolutionnistes inventent des "histoires si grotesques" qu'ils attribuent plusieurs visages au même crâne. Par exemple, les trois dessins de reconstructions faites pour le fossile nommé Australopithèque robuste (Zinjanthropus), sont un célèbre exemple d'une telle supercherie. De haut en bas : une illustration de Maurice Wilson ; une illustration de l'édition du 5 avril 1964 du *Sunday Times* ; une illustration de N. Parker de l'édition de septembre 1960 de *National Geographic*. Deux dessins de l'homme de Java totalement différents l'un de l'autre sont une bonne illustration de l'interprétation fantastique des fossiles de la part des évolutionnistes.



convaincre les masses que ces créatures reconstruites ont bel et bien existé jadis.

A ce stade, nous devons mentionner un point spécifique : les reconstructions basées sur les restes d'os ne peuvent révéler que les caractéristiques générales de la créature, puisque les traits morphologiques réellement distinctifs de l'animal se traduisent par les tissus tendres qui disparaissent rapidement après la mort. Par conséquent, face à l'interprétation spéculative des tissus tendres, les dessins ou

modèles reconstruits deviennent entièrement dépendants de l'imagination de la personne qui les produit. Earnst A. Hooten de l'Université de Harvard explique la situation en ces termes :

"Tenter de restaurer les parties tendres est une opération encore plus hasardeuse. Les lèvres, les yeux, les oreilles et la pointe du nez ne laissent aucun indice sur les parties osseuses du dessous. Vous pouvez tout aussi aisément établir les traits d'un chimpanzé ou les linéaments d'un philosophe à partir d'un modèle crânien du Neandertal. Ces présumées restaurations d'hommes anciens n'ont que très peu de valeur scientifique, voire aucune et ne peuvent que tromper le public... Donc, ne vous fiez pas aux reconstructions."⁶³

A vrai dire, les évolutionnistes inventent ces "histoires grotesques" et finissent même par donner différents visages au même squelette. Par exemple, les trois différentes reconstitutions dessinées pour le fossile appelé **Australopithecus Robustus (Zinjanthropus)** sont un exemple célèbre de contrefaçon.

L'interprétation subjective des fossiles ou la fabrication de plusieurs reconstructions imaginaires démontrent le nombre de fois où les évolutionnistes recourent aux combines. Ceci dit, ce n'est rien en comparaison aux mensonges tissés tout au long de l'histoire de l'évolution.



A gauche : dessin de Maurice Wilson (From *Ape to Man: The Search for the Ancestry of Man*, Herbert Wendth)

A droite : dessin de Steven Stanley (Human Origins)

CHAPITRE 8

LES FALSIFICATIONS DE L'EVOLUTION

Aucune preuve fossile n'existe pour soutenir l'image de "l'homme-singe" qui est une doctrine largement véhiculée par les médias et les cercles académiques évolutionnistes. Armés de pinceaux, les évolutionnistes produisent des créatures imaginaires, mais le fait que ces dessins ne correspondent à aucun fossile constitue un sérieux problème pour eux. Parmi les méthodes auxquelles ils ont recours pour contourner le problème, les évolutionnistes **"produisent" les fossiles qu'ils n'arrivent pas à trouver**. L'homme de Piltdown, peut-être le plus grand scandale de l'histoire de la science, est un exemple typique de ces agissements.

L'homme de Piltdown : une mâchoire d'orang-outan et un crâne humain

Un docteur bien connu, et également paléanthropologue amateur du nom de Charles Dawson affirma avoir trouvé un os de mâchoire et un fragment crânien dans une fosse à Piltdown, en Angleterre en 1912. Même si ledit os de mâchoire ressemblait plus à celui d'un singe, les dents et le crâne, en revanche, ressemblaient à ceux d'un homme. Ces spécimens ont été étiquetés "l'homme de Piltdown". Prétendument vieilles de 500.000 ans, ces parties ont été présentées dans divers musées comme une preuve irréfutable de l'évolution humaine. Pendant plus de 40 années, plusieurs articles scientifiques ont été rédigés sur "l'homme de Piltdown", une multitude d'interprétations et de dessins ont été effectués, et le fossile a été présenté comme une très importante preuve de l'évolution humaine. Pas moins de 500 thèses de doctorat ont été rédigées sur ce sujet.⁶⁴ Alors qu'il visitait le British Museum en 1921, le célèbre paléanthropologue américain Henry Fairfield Osborn a déclaré : *"... On doit nous rappeler encore et encore que la nature regorge de paradoxes" et a proclamé l'homme de Piltdown comme "une découverte d'une importance transcendante pour la préhistoire de l'homme".*⁶⁵

En 1949, Kenneth Oakley du département de paléontologie au sein du British Museum, a tenté d'utiliser le "test de fluorine", un nouveau test servant à déterminer la date de certains anciens fossiles. Un essai a été alors effectué sur "l'homme de Piltdown". Le résultat était extraordinaire. Le test a révélé que l'os de la mâchoire ne contenait pas de fluorine, ce qui indique qu'il n'est resté enterré que pendant quelques années. Le crâne, qui ne contenait qu'une quantité réduite de fluorine, n'était vieux que de quelques milliers d'années.

On a déterminé également que les dents de la mâchoire appartenant à un orang-outan avait été usées de manière artificielle et que les outils "primitifs" découverts auprès des fossiles n'étaient en fait que de simples imitations aiguisées grâce à des instruments en acier.⁶⁶ Dans l'analyse détaillée effectuée par Joseph Weiner, cette manipulation a été rendue publique en 1953. **Le crâne appartenait à un homme de 500 ans et l'os mandibulaire était celui d'un singe qui venait de décéder !** Les dents avaient été ainsi arrangées et fixées sur la mâchoire et les surfaces molaires avaient été limées pour ressembler à celles d'un homme. Ensuite, toutes ces pièces avaient été oxydées à l'aide du dichromate de potassium pour leur conférer un aspect vieux. Or, les tâches ont fini par disparaître une fois trempées dans de l'acide. Sir Wilfred Le Gros Clark, un des membres de l'équipe qui a dévoilé la supercherie, ne pouvait pas cacher sa surprise au vu de cette situation et a déclaré : *"Les preuves d'une abrasion artificielle ont tout de suite sauté aux yeux. En effet, elles étaient tellement flagrantes que l'on peut se demander à juste titre pourquoi ne les avait-on pas découvertes plus tôt ?"*⁶⁷ Une fois la supercherie découverte, "l'homme de Piltdown" a été prestement enlevé du British Museum où il avait été exposé pendant plus de 40 années.



L'histoire d'un canular

1

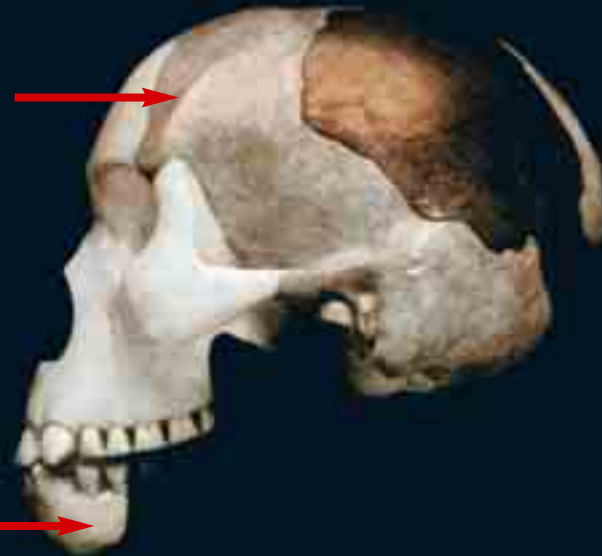
Les fossiles ont été déterrés par Charles Dawson et donnés à Sir Arthur Smith Woodward.



2

Les parties ont été reconstituées pour former le célèbre crâne.

Morceaux d'un crâne humain



Mâchoire d'orang-outan

3

A partir de la reconstitution du crâne, plusieurs dessins et sculptures ont été effectués, une kyrielle d'articles et de commentaires ont été rédigés. L'original du crâne est exposé au British Museum.



4

40 années après sa découverte, un groupe de chercheurs ont prouvé que le fossile du Piltdown n'était en fait qu'un canular.



L'homme du Nebraska : une dent de porc

En 1922, Henry Fairfield Osborn, le directeur du Musée Américain d'Histoire Naturelle, déclara avoir trouvé une molaire fossile appartenant à la période du pliocène dans l'ouest du Nebraska à proximité de Snake Brook. Cette dent était supposée comporter les caractéristiques de l'homme et du singe. Un sérieux débat scientifique s'en est suivi lors duquel d'aucuns ont dit que la dent appartenait à un *Pithecanthropus Erectus* alors que d'autres prétendaient que celle-ci était plus proche d'une dent humaine. Ce fossile, qui a provoqué un débat intense, a été appelé "l'homme du Nebraska". Tout de suite après il a été "baptisé scientifiquement" sous le nom de "*Hesperopithecus harold-cooki*".

Plusieurs chercheurs connus ont accordé leur soutien à Osborn. **Sur la base d'une seule dent, des reconstitutions de la tête et du corps de l'homme du Nebraska ont été dessinées.** De plus, l'homme du Nebraska a même été dessiné en compagnie de son épouse et ses enfants ; toute la famille dans un décor naturel.

Tous ces scénarios ont été développés à partir d'une seule dent. Les milieux évolutionnistes ont donné tant de crédit à cet "homme fantôme" que lorsqu'un chercheur, en l'occurrence William Bryan, s'est opposé à ces conclusions subjectives basées sur une seule et unique dent, il a subi des critiques acerbes.

En 1927, d'autres parties du squelette ont été également trouvées. Selon ces dernières pièces trouvées, la dent n'appartenait ni à un homme ni à un singe, mais à une espèce de sanglier américain, le "*Prosthennops*", éteinte depuis longtemps. Pour dénoncer cette erreur, William Gregory a intitulé son article paru dans le magazine *Science* : "*Hespéropithécus : apparemment ni homme ni singe*".⁶⁸ Par la suite, tous les dessins du "*Hesperopithecus harold-cooki*" et de "sa famille" ont été rapidement retirés des ouvrages évolutionnistes.



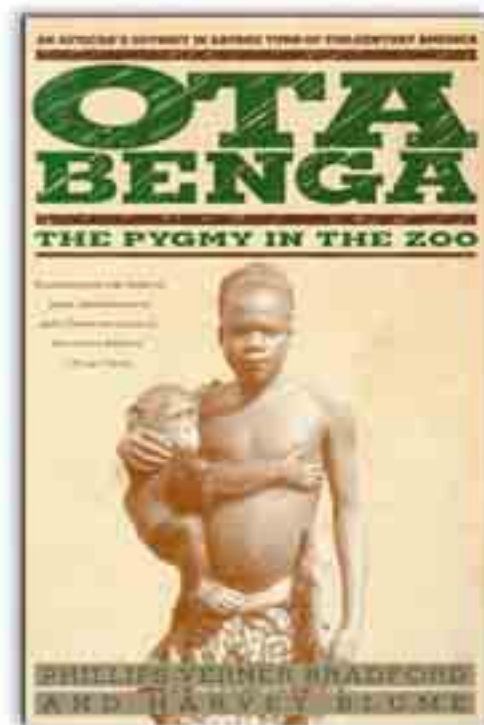
Le dessin ci-dessus a été établi à partir d'une seule et unique dent. Il a été publié dans la revue *Illustrated London News*, le 24 juillet 1922. Toutefois, les évolutionnistes ont été extrêmement déçus lorsqu'il a été prouvé que cette dent n'appartenait ni à une espèce ressemblant à un singe ni à l'homme, mais plutôt à une espèce porcine éteinte depuis longtemps.

Ota Benga : l'Africain dans la cage

Après avoir ouvert le chemin avec son livre *The Descent of Man* (La filiation de l'homme) prétendant que l'homme a évolué à partir de créatures ressemblant au singe, Darwin a commencé à chercher des fossiles pour prouver cette affirmation. Cependant, certains évolutionnistes croyaient que des créatures "mi-homme/mi-singe" pouvaient être trouvées non seulement dans les archives fossiles mais également vivantes dans divers endroits du monde. Au tout début du 20^{ème} siècle, la quête des "liens transitionnels vivants" a entraîné des incidents malheureux, parmi lesquels l'histoire d'un pygmée du nom de Ota Benga.

Ota Benga fut capturé en 1904 par un chercheur évolutionniste au Congo. Dans la langue pygmée, ce nom voulait dire "ami". Il avait une femme et deux enfants. Enchaîné puis enfermé dans une cage, Ota Benga fut emmené aux États-Unis où les chercheurs évolutionnistes le présentèrent au public à l'exposition universelle de St Louis avec d'autres espèces de singes. Ota Benga fut présenté comme "**le lien transitionnel le plus proche de l'homme**". Deux ans plus tard, ils l'emmenèrent au zoo du Bronx à New York pour l'exposer en compagnie de quelques chimpanzés, d'un gorille appelé Dinah et d'un orang-outan appelé Dohung, sous l'appellation des "vieux ancêtres de l'homme". Le directeur évolutionniste du zoo, Dr William T. Hornaday, prononçait des discours pour dire à quel point il était fier d'accueillir cette "forme transitionnelle" dans son zoo et traitait Ota Benga exactement comme n'importe quel animal. Incapable de supporter ce traitement, Ota Benga finit par se suicider.⁶⁹

L'homme de Piltdown, l'homme du Nebraska, Ota Benga... Ces scandales démontrent que les scientifiques évolutionnistes n'hésitent pas à recourir à des méthodes sans aucun rapport avec la science pour prouver leur théorie. Ceci dit, lorsqu'on examine aux dites preuves du mythe de "l'évolution de l'homme", nous nous trouvons face à une situation similaire : une histoire fictive et une kyrielle de volontaires prêts à tout pour la justifier.



CHAPITRE 9

LE SCENARIO DE L'EVOLUTION HUMAINE

Dans les chapitres précédents, nous avons vu qu'il n'existe aucun mécanisme naturel permettant aux êtres vivants d'évoluer et que les espèces vivantes sont apparues, non pas grâce à un processus évolutif mais plutôt de manière soudaine dans leur structure parfaite que nous connaissons aujourd'hui. Cela signifie qu'elles ont été créées individuellement et que par conséquent l'histoire de "l'évolution humaine" n'a jamais eu lieu.

Que proposent donc les évolutionnistes comme base pour cette histoire ?

Cette base est constituée de nombreux fossiles que les évolutionnistes utilisent pour fabriquer leurs interprétations imaginaires. Tout au long de l'histoire, plus de 6.000 espèces de singes ont existé et la plupart d'entre elles se sont éteintes. Aujourd'hui, seules **120** espèces vivent encore sur terre. Ces **6.000** espèces environ, dont la majorité a disparu, constituent une mine intarissable pour les évolutionnistes.

Les évolutionnistes ont rédigé le scénario de l'évolution humaine en arrangeant dans l'ordre croissant, du plus petit au plus grand, quelques crânes adaptés à leur objectif y compris ceux de certaines races humaines éteintes. Conformément à ce scénario, les hommes et les singes actuels ont les mêmes ancêtres. Ces créatures ont évolué dans le temps et certaines d'entre elles sont devenues les singes que l'on connaît aujourd'hui alors qu'un autre groupe est devenu l'homme d'aujourd'hui, suivant une autre branche de l'évolution.

Toutefois, toutes les découvertes paléontologiques, anatomiques et biologiques ont démontré que cette prétendue évolution n'est que fiction comme toutes les autres. Aucune preuve irréfutable n'a été présentée pour prouver qu'il existe une relation entre l'homme et le singe, exception faite des contrefaçons, distorsions, dessins et commentaires trompeurs.

Les archives fossiles nous indiquent que tout au long de l'histoire, les hommes ont toujours été des hommes et les singes toujours des singes. Les fossiles présentés par les évolutionnistes comme ancêtres des hommes appartiennent, en fait, à des races humaines ayant vécu jusqu'à environ 10.000 années plus tôt, puis ayant fini par disparaître. En outre, plusieurs communautés humaines vivant aujourd'hui ont les mêmes traits physiques que ces races éteintes, que les évolutionnistes prétendent être les ancêtres de l'homme. Ces faits sont des preuves tangibles que l'homme n'est jamais passé par un processus évolutif quelle que soit l'époque historique.

Le plus important dans tout cela, c'est qu'il existe de nombreuses différences anatomiques entre les singes et les hommes et qu'aucune d'entre elles n'est du genre à survenir à travers un processus évolutif. Par exemple, **le fait d'être un "bipède"** est une caractéristique propre à l'homme et constitue le trait principal qui distingue celui-ci des autres animaux.

L'arbre généalogique imaginaire de l'homme

Selon ce que prétend Darwin, l'homme d'aujourd'hui descendrait de créatures qui ressembleraient à des singes. Pendant ce prétendu processus évolutif, qui aurait débuté il y a 4 à 5 millions d'années, des "formes transitionnelles" entre l'homme actuel et ses ancêtres ont dû exister. Selon ce scénario complètement imaginaire, quatre "catégories" élémentaires sont établies :

1- Australopithèque (toutes les formes appartenant au genre australopithèque)

- 2- Homo habilis
- 3- Homo erectus
- 4- Homo sapiens

Selon les évolutionnistes, les prétendus ancêtres simiens de l'homme appartiennent au genre **australopithèque**, signifiant "singe du Sud". L'australopithèque, qui n'est autre qu'une ancienne espèce disparue de singes, existait sous différentes formes. Certains étaient forts et robustes, alors que d'autres étaient plus petits de taille et plus graciles.

Les évolutionnistes classifient l'étape suivante de l'évolution humaine sous l'appellation "Homo" c'est-à-dire "homme". Selon ce que prétendent les évolutionnistes, les êtres vivants de la série Homo sont plus développés que l'australopithèque et pas très différents de l'homme de nos jours. Celui-ci, en l'occurrence l'Homo sapiens, est supposé s'être développé lors de la dernière étape de l'évolution de cette espèce.

Les fossiles comme "**l'homme de Java**", "**l'homme de Pékin**" et "**Lucy**", qui apparaissent dans les médias de temps à autre et dont regorgent les ouvrages et manuels évolutionnistes, font partie de l'une des quatre espèces mentionnées plus haut. On pense également que ces espèces se divisent en sous-espèces.

Certaines formes transitionnelles du passé, tels les **Ramapithèques**, ont dû être exclues de l'arbre généalogique imaginaire de l'évolution après que l'on s'est rendu compte qu'il ne s'agissait que de singes ordinaires.⁷⁰

En établissant la chaîne de relation sous cette forme "Australopithèques> Homo habilis> Homo erectus> Homo sapiens", les évolutionnistes sous-entendent que chacune de ces espèces est l'ancêtre de l'autre. Toutefois, les récentes découvertes effectuées par les paléanthropologues ont révélé que l'australopithèque, l'Homo Habilis, l'Homo Erectus existaient dans différentes parties du monde à la même époque. De plus, une certaine partie des humains classifiés en tant que Homo erectus ont vécu jusqu'à une période proche des temps modernes. Dans la revue *Science*, un article intitulé "Le dernier Homo erectus de Java : un potentiel contemporain de l'Homo sapiens dans le sud-est asiatique" rapportait que des fossiles d'Homo erectus découverts à Java ayant "un âge moyen de 27+/-2 à 53,3+/-4 milliers d'années soulevaient la possibilité que l'H. erectus empiétât sur l'époque des humains anatomiquement modernes (H. sapiens) en Asie du Sud-Est."⁷¹

Par ailleurs, l'Homo sapiens néandertalien et l'Homo sapiens sapiens (l'homme d'aujourd'hui) ont clairement co-existé. Cette situation indique clairement que les allégations évolutionnistes, en l'occurrence que les uns sont les ancêtres des autres, sont sans fondement.

Intrinsèquement, toutes les découvertes et recherches scientifiques ont révélé que les fossiles n'indiquent pas qu'un processus évolutif a eu lieu comme le prétendent les évolutionnistes. Les fossiles, que les évolutionnistes considèrent comme les ancêtres de l'humanité, appartiennent en fait à diverses espèces d'hommes ou de singes.

Quels sont alors les fossiles humains et quels sont ceux des singes ? Est-il possible d'en considérer quelques-uns comme des formes transitionnelles ? Pour avoir les réponses, il va falloir examiner de plus près chaque catégorie.



UN SEUL OS DE MACHOIRE COMME LE DEBUT DE L'INSPIRATION



Le premier fossile de Ramapithèques trouvé : une mâchoire manquante composée de deux parties (ci-dessous). Les évolutionnistes ont osé dessiner les Ramapithèques, leurs familles et l'environnement dans lequel ils ont vécu, sur la seule base de ces deux os de mâchoires.

Les illustrations de cette créature, de sa famille et de son environnement reposaient sur un os de mâchoire. Lorsque l'on se rendit compte qu'il s'agissait d'un singe ordinaire, le Ramapithèque fut doucement retiré de l'arbre généalogique imaginaire de l'homme.

(David Pilbeam, "Humans Lose an Early Ancestor", *Science*, avril 1982, pp. 6-7)



A. afarensis est représenté dans les deux illustrations à gauche. La photo en dessous dépeint A. boisei. Ces conjectures sont entièrement imaginaires. Les Australopithécines sont en fait une espèce éteinte de singes.

L'australopithèque : une espèce de singe

L'australopithèque, c'est-à-dire la première catégorie, signifie "le singe du sud". On croit que ces créatures sont apparues pour la première fois en Afrique il y a quatre millions d'années de cela et qu'elles auraient vécu jusqu'à un million d'années avant notre époque. Il existe plusieurs catégories au sein des australopithèques. Les évolutionnistes croient que la plus ancienne espèce d'australopithèque est l'australopithèque afarensis. Viennent ensuite l'a. africanus, puis l'a. robustus, dont les os sont relativement plus robustes. En ce qui concerne l'a. boisei, quelques chercheurs l'acceptent en tant qu'espèce différente alors que d'autres le considèrent comme une sous-espèce de l'a. robustus.

Toutes les espèces d'australopithèques sont des singes qui n'existent plus mais qui ressemblent à ceux que l'on connaît aujourd'hui. Leurs capacités crâniennes sont similaires ou inférieures à celles des chimpanzés de nos jours. Leurs mains et leurs pattes sont dotées d'organes en saillie qui leur permettent d'escalader les arbres exactement comme le font les chimpanzés de nos jours. Leurs pieds leur permettent de s'accrocher aux branches d'arbres. Ils sont de petite taille (maximum 130 cm) et à l'instar des chimpanzés d'aujourd'hui, les australopithèques mâles sont plus grands que les femelles. Plusieurs traits comme leur crâne, le rapprochement de leurs yeux, leurs molaires tranchantes, leur structure mandibulaire, leurs longs bras et leurs jambes courtes sont autant de preuves qui démontrent que ces êtres vivants n'étaient pas différents des singes actuels.

Les évolutionnistes prétendent que même si les australopithèques ont l'anatomie d'un singe, ils marchaient debout comme les humains et non pas comme les singes.

Le fait que les australopithèques "**marchaient debout**" comme le prétendent les évolutionnistes est en réalité une opinion soutenue depuis des décennies par les paléoanthropologues tels Richard Leakey et Donald C. Johanson. Toutefois, plusieurs scientifiques ont mené des recherches sur les structures squelettiques des australopithèques et ont réfuté cet argument. Des recherches poussées effectuées sur des spécimens d'australopithèques par deux anatomistes anglais et américain de renommée mondiale, en l'occurrence Lord Solly Zuckerman et le Professeur Charles Oxnard, ont prouvé que ces créatures ne marchaient pas debout à la manière humaine. Après avoir étudié les os de ces fossiles pendant quinze ans grâce au financement accordé par le gouvernement britannique, Lord Zuckerman assisté d'une équipe de cinq spécialistes est arrivé à la conclusion suivante : les australopithèques n'étaient qu'un genre **ordinaire de singes et n'étaient absolument pas des bipèdes**, malgré le fait que Zuckerman est lui-même un évolutionniste.⁷² De plus, Charles E. Oxnard, un autre évolutionniste connu pour les recherches qu'il a menées sur la question, a également établi la relation entre le squelette des australopithèques et des orangs-outans de nos jours.⁷³

Bref, les australopithèques n'ont aucun lien avec les humains et ne sont qu'une espèce de singes éteinte.

Le fait que l'australopithèque ne puisse pas être considéré comme un ancêtre de l'homme est également reconnu par les sources évolutionnistes. Le célèbre magazine français *Science et Vie* en fit sa couverture pour le numéro de mai 1999. Le dossier traitait de Lucy, le spécimen de fossile le plus célèbre des Australopithecus afarensis, sous le titre "Adieu Lucy". Il était question de la nécessité de retirer l'australopithèque de l'arbre généalogique humain. L'article, basé sur la découverte d'un nouvel australopithèque, enregistré sous le code St W573, affirmait :

Une nouvelle théorie défend que le genre australopithèque n'est pas l'origine de la race humaine... Les résultats auxquels aboutit la seule femme autorisée à examiner St W573 diffèrent des théories normales concernant les ancêtres de l'humanité : ils détruisent l'arbre généalogique des hominidés. Les grands primates considérés comme les ancêtres de l'homme ont été retirés de l'équation de cet arbre généalogique... Les espèces des australopithèques et Homo n'apparaissent pas sur la même branche. Les ancêtres directs de l'homme attendent toujours d'être découverts. (Isabelle Bourdial, "Adieu Lucy", *Science et Vie*, Mai 1999, no. 980, pp. 52-62)



Australopithecus aferensis : un singe dont l'espèce est éteinte



UN AUSTRALOPITHEQUE

Ci-dessus, nous voyons le crâne du fossile *Australopithecus aferensis* AL 444-2, et ci-dessous le crâne d'un singe contemporain. La similitude évidente prouve que *A. aferensis* est une espèce de singe ordinaire sans la moindre caractéristique "humaine".



**UN CHIMPANZE
DE NOS JOURS**

Australopithecus aferensis : un singe dont l'espèce est éteinte



Le premier fossile trouvé en Ethiopie, Hadar, supposé appartenir à l'espèce Australopithecus aferensis : AL 288-1 ou "Lucy". Pendant longtemps, les évolutionnistes ont tout essayé pour prouver que "Lucy" était capable de marcher debout ; toutefois les dernières recherches ont établi que celle-ci était un singe ordinaire qui ne pouvait pas marcher debout.

Le fossile Australopithecus aferensis AL 333-105 ci-dessous appartient à un jeune membre de cette espèce. C'est la raison pour laquelle la saillie n'apparaît pas encore sur son crâne.



Homo habilis : le singe qui fut présenté comme un humain

La grande similitude qui existe entre les structures squelettiques et crâniennes des australopithèques et des chimpanzés, en plus de la preuve établie que ces créatures ne marchaient pas debout, a causé d'énormes difficultés aux paléoanthropologues. Car, selon la machination imaginée par les évolutionnistes, l'*Homo erectus* vient après l'australopithèque. Comme le préfixe "Homo" (c'est-à-dire humain) l'indique, l'**Homo erectus** est une espèce humaine et son squelette est droit. Sa capacité crânienne est deux fois plus grande que celle de l'australopithèque. Une transition directe à partir de l'australopithèque, qui est un singe ressemblant au chimpanzé, vers l'*Homo erectus* qui a un squelette similaire à celui de l'homme de nos jours, est tout à fait invraisemblable même selon la théorie de l'évolution. Par conséquent, "les liens" en l'occurrence les "formes transitionnelles" sont nécessaires. C'est de cette nécessité qu'est né l'**Homo habilis**.

C'est durant les années 60 que la classification de l'*Homo habilis* a été avancée par la famille Leakeys, une famille de "chasseurs de fossiles". Selon les Leakeys, cette nouvelle espèce qu'ils ont classifiée comme *Homo habilis* est dotée d'une capacité crânienne assez grande, de la possibilité de marcher debout et d'utiliser des instruments fabriqués en pierre ou en bois. Ainsi, cette espèce aurait pu être l'ancêtre de l'homme.

Les fossiles de cette même espèce, découverts au cours des années 80 allaient complètement changer cette donne. Certains chercheurs tels que Bernard Wood et C. Loring Brace se basaient sur ces fossiles trouvés récemment pour déclarer que l'*Homo habilis*, qui signifie "l'homme adroit, c'est-à-dire capable d'utiliser des outils" devait être classé parmi les australopithèques *habilis*, en l'occurrence "le singe adroit du sud". Car l'*Homo habilis* partageait plusieurs caractéristiques avec les singes appelés australopithèques. Il avait de longs bras, des jambes courtes et un squelette similaire à celui des australopithèques. Ses doigts et orteils étaient parfaitement adaptés à l'escalade. Sa structure mandibulaire était très similaire à celle des singes de nos jours. La capacité crânienne moyenne de l'*Homo habilis* était de 600 cm³ ce qui indique qu'il s'agissait bien d'un singe. Bref, l'*Homo habilis*, qui fut présenté comme une espèce différente par certains évolutionnistes, était en fait une espèce de singe comme tous les autres australopithèques.

Les recherches effectuées plus tard ont en effet indiqué que l'*Homo habilis* n'était effectivement pas différent des australopithèques. Les fossiles du crâne et du squelette OH62 trouvés par Tim White ont démontré que ces espèces avaient **une capacité crânienne réduite, ainsi que des bras longs et des jambes courtes**, ce qui leur permettait d'escalader les arbres exactement comme le font les singes d'aujourd'hui.

Les analyses détaillées, conduites par l'anthropologue américaine Holly Smith en 1994, indiquent que l'*Homo habilis* n'était pas du tout un "Homo", c'est-à-dire un "humain" mais irrévocablement un "singe". A propos des analyses effectuées sur les dents des australopithèques, *Homo habilis*, *Homo erectus* et *Homo néandertalien*, Smith a déclaré ce qui suit :

"Si l'on se restreint les analyses fossiles aux spécimens qui remplissent ces critères, **les modèles du développement dentaire des australopithèques graciles et des *Homo habilis* restent classifiés parmi les singes africains**. Ceux des *Homo erectus* et néandertaliens sont classés avec les humains."⁷⁴

Au cours de la même année, Fred Spoor, Bernard Wood et Frans Zonneveld, des spécialistes en anatomie, sont arrivés à une conclusion similaire par le biais d'une méthode complètement différente. Celle-ci était basée sur une analyse comparative des canaux semi-circulaires dans l'oreille interne des humains et des singes qui permettent de se tenir en équilibre. Spoor, Wood et Zonneveld ont conclu que :

"Parmi les fossiles hominidés, la plus ancienne espèce à démontrer une morphologie humaine est celle de l'*Homo erectus*. En revanche, les dimensions des canaux semi-circulaires dans les boîtes crâniennes provenant d'Afrique du sud attribuées à l'australopithèque et au *Paranthropus* ressemblent à celles des grands singes encore existants."⁷⁵

Spoor, Wood et Zonneveld ont également étudié un spécimen d'*Homo habilis*, en l'occurrence Stw53, et ont trouvé que : "*Stw 53 reposait moins sur le comportement bipède que les australopithèques*." Cela signifie que le spécimen d'*H. habilis* était encore plus proche du singe que de l'espèce des australopithèques. Ils conclurent ainsi : "*Stw 53 représente un intermédiaire improbable entre les morphologies vues chez les australopithèques et l'*H. erectus**."

Cette découverte a donné deux résultats importants :

1- Les fossiles connus sous l'appellation *Homo habilis* n'appartenaient pas au genre "Homo", c'est-à-dire, la catégorie humaine, mais plutôt à celle des australopithèques, en l'occurrence les singes.

2- L'*Homo habilis* et l'australopithèque avaient tous les deux une démarche courbée et par conséquent le squelette d'un singe. Ils n'avaient aucune relation avec les humains.

HOMO HABILIS : une autre espèce de singe éteinte



Pendant longtemps, les évolutionnistes ont soutenu que les créatures appelées Homo habilis pouvaient marcher debout. Ils pensaient avoir trouvé le lien entre le singe et l'homme. Toutefois, les nouveaux fossiles Homo habilis que Tim White a découverts en 1986 et baptisés OH 62 réfutaient cette assertion. Ces fragments de fossiles ont démontré que l'Homo habilis avait de longs bras et de petites jambes, exactement comme les singes contemporains. Ce fossile a mis fin à l'affirmation que l'Homo habilis était un bipède capable de marcher droit. En réalité, Homo habilis n'était rien d'autre qu'un membre d'une espèce de singes.

"OH 7 Homo habilis" à droite a été le fossile qui décrivait le mieux les caractéristiques mandibulaires des espèces Homo habilis. Ce fossile est doté de grandes dents incisives. Ses molaires sont petites. La forme de la mandibule est carrée. Toutes ces caractéristiques rendent ces mandibules très similaires à celles des singes contemporains. Autrement dit, la mandibule de l'Homo habilis confirme une fois de plus que ce vivant est en réalité un singe.

Homo rudolfensis : le visage mal articulé

Le terme *Homo rudolfensis* est le nom donné à quelques fragments fossiles déterrés en 1972. L'espèce que ce fossile est sensé représenter fut appelée *Homo rudolfensis* puisque ces fragments fossiles avaient été trouvés près du lac Rudolf au Kenya. La majorité des paléanthropologues a accepté l'idée que ces fossiles n'appartenaient pas à une espèce distincte mais qu'en réalité la créature appelée *Homo rudolfensis* était un *Homo habilis*.

Richard Leakey, qui a déterré les fossiles, présenta le crâne enregistré sous la référence "KNM-ER 1470" et déclara que celui-ci, vieux de 2,8 millions d'années, était la plus grande découverte de l'histoire de l'anthropologie. Selon Leakey, cette créature, qui avait une capacité crânienne réduite comme les australopithèques mais le visage d'un homme, était le lien manquant entre l'australopithèque et l'être humain. Cependant, peu après, on a découvert que le visage quasi-humain du crâne KNM-ER 1470 qui apparaissait fréquemment sur les couvertures des journaux scientifiques et des revues scientifiques populaires résultait en fait d'une articulation défectueuse des fragments crâniens, qui a pu être un acte délibéré. Le professeur Tim Bromage, qui a mené des études sur l'anatomie faciale de l'homme, a dévoilé en 1992 ce fait à l'aide d'une simulation assistée par ordinateur :

"Lorsqu'il [KNM-ER 1470] a été reconstitué pour la première fois, le visage a été adapté à la boîte crânienne de manière presque verticale, presque comme les visages plats des humains actuels. Or, les études effectuées récemment sur les relations anatomiques démontrent que le visage devait être largement saillant, créant ainsi un aspect de singe, plutôt comme les visages des australopithèques."⁷⁶

Le paléanthropologue évolutionniste J. E. Cronin commente ce fait de la manière suivante :

"... son visage construit de manière relativement robuste, son clivus naso-alvéolaire plutôt plat, (rappelant les faces plates des australopithèques), une largeur crânienne maximale réduite (au niveau des temporales), des canines solides et de larges molaires (comme l'indiquent les racines qui restent) sont des traits relativement primitifs qui allient le spécimen aux membres du taxon australopithèque *africanus*."⁷⁷

C. Loring Brace de l'Université du Michigan est arrivé à la même conclusion après les analyses qu'il a réalisées sur la mâchoire et la structure dentaire du crâne 1470. Il a déclaré que "d'après la taille du palais et de l'expansion de la région allouée aux racines molaires, il est apparu que ER 1470 a conservé exactement la taille du visage et des dents d'un australopithèque."⁷⁸

Le professeur Alan Walker, un paléanthropologue de l'Université de John Hopkins qui a effectué des recherches sur KNM-ER 1470 comme Leakey, défend l'idée que cette créature ne doit pas être classifiée en tant que "Homo", c'est-à-dire une espèce humaine, mais plutôt incluse parmi le genre australopithèque.⁷⁹

Pour résumer, les classifications comme **Homo habilis** ou **Homo rudolfensis**, présentées comme des liens transitionnels entre les australopithèques et les *Homo erectus*, sont totalement imaginaires. Comme beaucoup de chercheurs l'ont confirmé récemment, ces êtres vivants **sont membres de la série australopithèque**. Toutes leurs caractéristiques anatomiques démontrent qu'ils sont tous membres d'une espèce de singe.

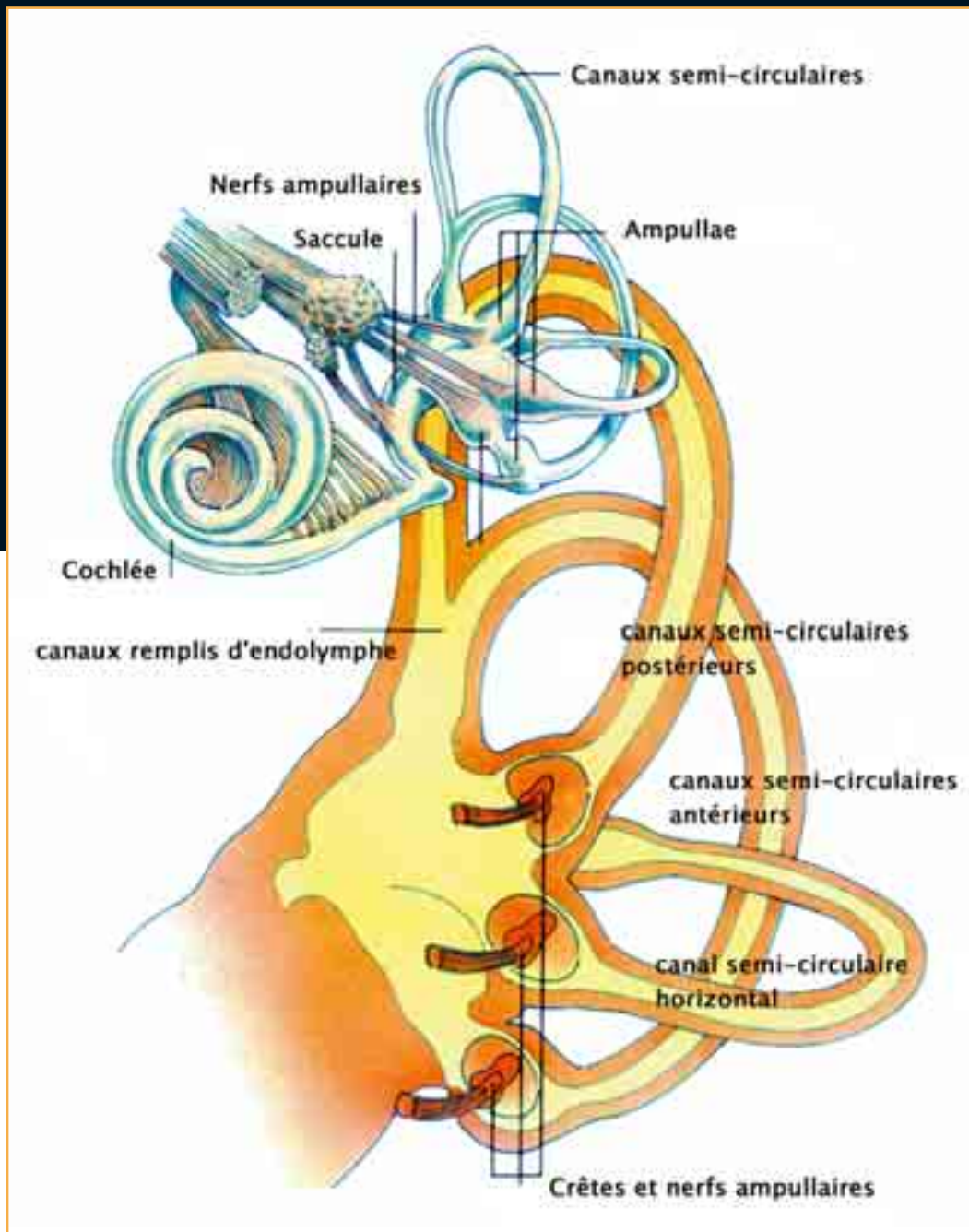
Ce fait a été confirmé par une étude de deux anthropologues évolutionnistes, Bernard Wood et Mark Collard, publiée en 1999 dans la revue *Science*. Wood et Collard ont expliqué que les catégories de l'*Homo habilis* et de l'*Homo rudolfensis* (le crâne 1470) étaient imaginaires et que les fossiles qui leur ont été attribués doivent correspondre au genre australopithèque :

"Plus récemment, des espèces fossiles ont été attribuées à l'*Homo* sur la base de la taille du cerveau, de déductions sur la capacité linguistique et la fonction des mains, et de rétrodictions sur leur capacité à façonner des outils en pierre. Sauf rares exceptions, la définition et l'utilisation du genre dans le cadre de l'évolution humaine et la délimitation de l'*Homo* n'ont jamais été considérées comme des notions problématiques. Toutefois, les données récentes, les nouvelles interprétations des preuves disponibles, et les limites des archives paléanthropologiques réfutent les critères actuels qui régissent l'attribution des taxa à l'*Homo*.

... en pratique, les fossiles des hominins sont classés en tant qu'*Homo* sur la base d'un critère ou plus sur quatre... Il est évident maintenant qu'aucun de ces critères n'est satisfaisant. Le Rubicon cérébral pose problème car la capacité crânienne absolue n'a pas beaucoup de sens sur le plan biologique. De même, il existe des preuves irréfutables que la capacité du langage ne saurait être déduite de l'apparence grossière du cerveau et que les parties cérébrales dont dépend le langage ne sont pas si bien localisées comme l'avaient laissé entendre les études précédentes...

... En d'autres termes, avec les hypodigmes de *Homo habilis* et *Homo rudolfensis* qui lui sont attribués, le genre

Le résultat de l'analyse de l'oreille interne : IL N'Y A PAS DE TRANSITION DU SINGE VERS L'HOMME



Une analyse comparative des canaux semi-circulaires dans l'oreille interne de l'homme et du singe montre que les fossiles longtemps considérés comme les ancêtres de l'être humain n'étaient en réalité que des singes ordinaires. Les espèces australopithèque et *Homo habilis* avaient les canaux d'oreille interne de singe, tandis que l'*Homo erectus* avait ceux d'humains.

Homo n'est pas un bon genre. Ainsi, l'H. habilis et l'H. rudolfensis (ou Homo habilis au sens large pour ceux qui n'adhèrent pas à la subdivision taxonomique du "premier Homo") devraient être retirés du genre Homo. L'alternative taxonomique évidente, en l'occurrence le transfert d'une ou des deux taxa à l'un des premiers hominés existants, n'est sûrement pas dénuée de problèmes. Mais, nous recommandons que, pour le moment, l'Homo habilis et l'Homo rudolfensis soient transférés au genre des australopithèques."⁸⁰

Les conclusions tirées par Wood et Collard confirment ce que nous venons d'expliquer : "les ancêtres

humains primitifs" n'ont jamais existé. Les créatures présentées en tant que telles sont en réalité des singes qui doivent être classés dans le genre australopithèque. Les archives fossiles démontrent qu'il n'existe aucune relation évolutive entre les singes disparus et l'Homo, l'être humain, qui apparaît soudainement dans les archives fossiles.

Homo erectus, puis les êtres humains

Selon les plans imaginés par les évolutionnistes, l'évolution interne de l'espèce Homo s'est effectuée dans l'ordre suivant : premièrement, l'Homo erectus, puis le prétendu archaïque Homo sapiens et l'homme de Néandertal (*Homo sapiens neanderthalensis*), et enfin l'homme de Cro-Magnon (*Homo sapiens sapiens*). Cependant, toutes ces classifications ne sont en réalité que des variantes de races uniques de la famille humaine. La différence entre elles n'est pas plus grande que celle entre un Inuit et un Africain ou un pygmée et un Européen.

Examinons en premier chef l'Homo erectus, qui est présenté comme l'espèce la plus primitive. Comme le sous-entend le terme, "Homo erectus" signifie "l'homme marchant droit". Les évolutionnistes ont dû distinguer ces hommes des précédents en ajoutant la qualité de "droiture" car tous les fossiles d'Homo erectus disponibles

sont droits à un point qui n'a pas été observé chez les spécimens d'australopithèques ou de prétendus Homo habilis. **Il n'existe aucune différence entre le squelette postcranial de l'homme d'aujourd'hui et celui de l'Homo erectus.**

La raison principale qu'invoquent les évolutionnistes pour définir l'Homo erectus en tant que "primitif" est sa capacité crânienne (900-1100 cm³), plus réduite que la moyenne chez l'homme contemporain, ainsi que ses arcades sourcilières épaisses. Cependant, **il y a de nombreuses personnes de nos jours qui ont la même capacité crânienne que l'Homo erectus** (par exemple, les pygmées) et il existe d'autres races qui ont des sourcils saillants (les Aborigènes australiens à titre d'exemple).

Tout le monde s'accorde sur le fait que la différence de capacité crânienne ne signifie pas nécessairement une différence dans le niveau d'intelligence ou dans les capacités. L'intelligence dépend plus de l'organisation interne du cerveau que de son volume ⁸¹

Les fossiles qui ont fait connaître l'Homo erectus au monde entier sont ceux de **l'homme de Pékin** et **l'homme de Java** trouvés en Asie. Toutefois, on s'est rendu compte plus tard que ces deux fossiles n'étaient pas une source solide. L'homme de Pékin consistait en éléments faits en plâtre puisque les originaux avaient été perdus, alors que l'homme de Java se "composait" d'un fragment de crâne en plus d'un os pelvien trouvé à quelques mètres du premier fragment sans la moindre indication que cet os du pelvis avait bel et bien appartenu à cette même créature. C'est pour cette raison que les fossiles de l'Homo erectus trouvés en Afrique ont eu cette importance grandissante. (Il y a lieu de préciser que certains fossiles d'Homo Erectus ont été inclus dans une seconde catégorie appelée "Homo ergaster" par certains évolutionnistes. Il existe un désaccord entre les experts à ce sujet. Nous considérerons tous ces fossiles sous la même classification d'Homo erectus.)

Le spécimen le plus célèbre parmi les Homo erectus trouvés en Afrique est celui de "Naricotome Homo erectus" ou **l'"enfant de Turkana"** trouvé à proximité du lac Turkana au Kenya. Il a été confirmé que ce fossile était celui d'un enfant de douze ans, qui aurait mesuré 1,83 m en son adolescence. La structure droite du squelette est similaire à celle de l'homme contemporain. A ce propos, le paléanthropologue américain, Alan Walker, a déclaré qu'il doutait qu'un "pathologiste moyen puisse faire la différence entre le squelette du fossile et celui d'un homme actuel".⁸² En ce qui concerne le crâne, Walker a déclaré "qu'il ressemblait beaucoup à celui d'un homme de Neandertal".⁸³ Comme nous allons le voir dans le prochain chapitre, le néandertalien est une race d'homme. Aussi, l'Homo erectus est-il lui aussi une race d'homme.

Même l'évolutionniste Richard Leakey affirme que les différences entre Homo erectus et l'homme contemporain ne sont pas plus qu'une variété raciale :

Des marins de 700.000 ans

THIS WEEK

Ancient mariners

Early humans were much smarter than we suspected

OUR ancestors made organised sea journeys more than 700 000 years earlier than previously thought—and they probably used language to coordinate their efforts. This surprising new theory comes from palaeoanthropologist Mike Morwood and his colleagues at the University of New England in northern New South Wales. It is the result of an intriguing find during their exploration of an ancient lake bed at Mata Menge on the island of Flores.

ash surrounding the tools were between 800 000 and 880 000 years old. Fossil plants and animals found near the tools dated from the same period. The researchers believe the tools were used by the ancestral human species Homo

"Les premiers humains étaient plus intelligents que nous le pensons..."
Publié dans le *New Scientist*, le 14 mars 1998. Selon cette information, les humains appelés Homo erectus par les évolutionnistes étaient des marins habiles 700.000 ans auparavant. Ces humains, qui détenaient suffisamment de connaissances et de technologie et possédaient une culture qui leur permettait d'utiliser les voies marines pour le transport, ne sauraient être considérés "primitifs".

Homo erectus : une ancienne race humaine



KNM-WT 1500 ou le squelette de l'enfant de Turkana ci-dessus est probablement le plus vieux et le plus complet des fossiles humains trouvés à ce jour. Les recherches menées sur ce fossile, supposé être vieux de 1,6 million d'années, démontrent qu'il appartient à un enfant de 12 ans dont la taille aurait atteint 1,80 m s'il avait vécu jusqu'à l'adolescence. Ce fossile, qui ressemble largement à la race du Neandertal, est la preuve par excellence qui réfute la thèse évolutionniste. L'évolutionniste Donald Johnson décrit ce fossile en ces termes : "Il était grand et mince. Sa forme corporelle et ses membres ressemblent largement à ceux des Africains équatoriaux. La taille de ses membres était parfaitement adaptée à celle des adultes blancs d'Amérique du Nord".

Homo erectus signifie "l'homme qui se tient droit". Tous les fossiles inclus dans cette espèce appartiennent à des races humaines particulières. Puisque la majorité des fossiles des Homo erectus ne partage pas la même caractéristique, il est assez difficile de définir ces hommes selon leurs crânes. C'est la raison pour laquelle divers chercheurs évolutionnistes ont établi plusieurs classifications et appellations. Ci-dessous, nous pouvons voir un crâne qui a été découvert à Koobi Fora, en Afrique en 1975. Il définit globalement l'Homo erectus. Ci-dessous, vers le bas de la page : Homo ergaster KNM-ER 3733, est celui qui recouvre les mystères en question. Les capacités crâniennes de tous ces fossiles Homo erectus sont de 900 à 1100 cm³. Ces chiffres correspondent aux limites des capacités crâniennes contemporaines.



"Nous devons également voir la différence dans la forme du crâne, le degré de saillie du visage, la robustesse des arcades, etc. **Ces différences ne sont pas plus prononcées que celles qui existent de nos jours entre les races géographiquement distinctes des humains actuels.** Cette différence biologique se manifeste lorsque les populations sont séparées géographiquement les unes des autres pendant un laps de temps considérable."⁸⁴

Le professeur William Laughlin de l'Université du Connecticut a effectué des examens anatomiques très poussés sur les Inuits et les populations des îles Aleut. Il a constaté qu'ils étaient très similaires à l'Homo erectus. Il en a conclu que ces races disparues étaient en fait diverses races d'Homo sapiens (homme contemporain).

"Lorsque l'on observe les grandes différences qui séparent des groupes éloignés tels que les Eskimos et les Aborigènes, appartenant à la catégorie Homo sapiens, il nous paraît justifié de conclure que le Sinanthrope (un spécimen erectus) appartient à cette même espèce diverse."⁸⁵

Au sein de la communauté scientifique, il est de plus en plus admis que l'Homo erectus est un taxon superflu et que les fossiles attribués à la catégorie Homo Erectus ne sont pas si différents des Homo sapiens au point de les considérer comme une espèce à part. La revue *American Scientist* a résumé les discussions et une conférence tenue à ce propos en 2000 :

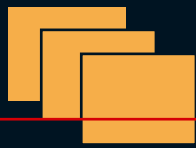
"La majorité des participants à la conférence de Senckenberg ont été impliqués dans un débat enflammé, lancé par Milford Wolpoff de l'Université du Michigan, Alan Thorne de l'Université de Canberra et leurs collègues, sur le statut taxonomique de l'Homo erectus. Ils ont argumenté avec force que l'Homo erectus n'était pas valide en tant qu'espèce et que celle-ci devait ainsi être éliminée. Tous les membres du genre Homo, depuis 2 millions d'années jusqu'à nos jours, n'étaient finalement qu'une seule grande espèce variée, Homo sapiens, sans interruptions ni subdivisions naturelles. Le sujet de la conférence : l'Homo erectus n'existait pas."⁸⁶

La conclusion tirée par les scientifiques défendant la thèse mentionnée ci-dessus peut se résumer ainsi : "l'Homo erectus n'est pas une espèce différente de l'Homo sapiens, mais plutôt une race faisant partie intégrante de celle-ci."

Par ailleurs, il existe une grande faille entre l'Homo erectus, la race humaine et les singes qui précèdent l'Homo erectus dans le scénario de "l'évolution humaine", (australopithèque, Homo habilis, Homo rudolfensis). Ceci signifie que les premiers hommes sont apparus soudainement dans les archives fossiles et directement sans une histoire évolutive. Il ne peut y avoir d'indication plus claire sur le fait qu'ils ont été créés.

Or admettre ce fait va à l'encontre de toute la philosophie dogmatique et l'idéologie prônées par les évolutionnistes. Ainsi, ils tentent de présenter l'Homo erectus, qui est une véritable race humaine, en tant que créature à moitié singe. Dans leurs reconstitutions d'Homo erectus, ils persistent à le représenter sous des traits simiens. Par ailleurs, avec des méthodes de dessins similaires, ils humanisent les singes tels que les australopithèques ou les Homo habilis. Grâce à cette méthode, ils cherchent à "rapprocher" les singes et les humains et à combler ainsi la faille entre ces deux catégories vivantes distinctes.

De faux masques : même si le Neandertal n'était pas différent de l'homme contemporain, il est toujours représenté comme un homme-singe par les évolutionnistes.



Le Neandertal : des hommes robustes



A gauche, un *Homo sapiens neanderthalensis*, Amud, un crâne découvert en Israël. Le Neandertal est connu pour sa robustesse tout en étant de petite taille. Il n'en demeure pas moins que le propriétaire de ce crâne devait mesurer 1,80 de taille. Sa capacité crânienne est la plus grande jamais découverte : 1740 cm³. Pour toutes ces raisons, ce fossile figure parmi les preuves principales qui réfutent la thèse que le Neandertal était une espèce primitive.



Le Néandertalien

Les hommes de Neandertal sont des êtres humains qui sont apparus soudainement il y a 100.000 ans en Europe et qui ont disparu – ou ont été assimilés en se mélangeant à d'autres races – assez rapidement il y a de cela 35.000 ans. Leur unique différence en comparaison avec l'homme actuel est leur squelette qui est plus robuste et leur capacité crânienne qui est légèrement plus grande.

Les hommes de Neandertal sont une race humaine et ce fait est admis par presque tous aujourd'hui. Les évolutionnistes ont bien essayé de les faire passer pour des "espèces primitives". Or, toutes les découvertes démontrent qu'ils n'étaient pas si différents d'un homme "robuste" qui remonterait une rue de nos jours. Une des autorités dans le domaine, Erik Trinkaus, un paléoanthropologue de l'Université du Nouveau Mexique écrit :

"Les comparaisons détaillées effectuées entre les restes de squelette néandertalien et les squelettes d'hommes actuels ont démontré qu'il n'existe aucune indication claire dans l'anatomie du néandertalien qui montre que les capacités de mouvements, de manipulations ou les aptitudes intellectuelles ou linguistiques de celui-ci sont inférieures à celles des hommes d'aujourd'hui."⁸⁷

Plusieurs chercheurs contemporains définissent l'homme de Neandertal comme une sous-espèce de l'homme contemporain et l'appellent "Homo sapiens neandertalensis". Les découvertes prouvent que les hommes de Neandertal enterraient leurs morts, fabriquaient des instruments de musique et partageaient des affinités culturelles avec l'Homo sapiens sapiens qui vivait à cette même époque. Pour être plus précis, l'homme de Neandertal était un homme "robuste" dont la race a tout simplement disparu avec le temps.

Homo sapiens archaïque, Homo heilderbergensis et l'homme de Cro-Magnon

L'Homo sapiens archaïque est la dernière étape avant l'homme contemporain selon le scénario imaginé par les évolutionnistes. A vrai dire, les évolutionnistes n'ont pas grand-chose à dire à propos de ces fossiles. Car, il n'existe que des différences très mineures entre eux et les êtres humains d'aujourd'hui. Certains chercheurs vont même jusqu'à dire que les représentants de cette race sont encore vivants à ce jour, en citant les Aborigènes d'Australie comme exemple. A l'instar de l'Homo sapiens (archaïque), les Aborigènes ont des sourcils épais et saillants, une structure mandibulaire inclinée vers l'intérieur et une capacité crânienne légèrement réduite.

Le groupe qualifié de Homo heilderbergensis dans les ouvrages évolutionnistes est en réalité le même que l'Homo sapiens archaïque. La raison pour laquelle deux termes sont utilisés pour le même type racial émane du désaccord parmi les évolutionnistes. Tous les fossiles inclus dans la classification d'Homo heilderbergensis indiquent que les populations anatomiquement similaires aux Européens contemporains ont vécu 500.000 ans, voire 740.000 ans auparavant, premièrement en Angleterre puis en Espagne.

On estime que l'homme de Cro-Magnon a vécu il y a 30.000 ans. Il a un crâne en forme de dôme et un front large. Son crâne de 1.600 cm³ est au dessus de la moyenne de l'homme contemporain. Son crâne est doté de sourcils épais et saillants en plus d'une saillie arrière qui caractérise tant l'homme de Neandertal que l'Homo erectus.

Même si l'homme de Cro-Magnon est considéré une race européenne, la structure et le volume de sa boîte crânienne ressemblent davantage à ceux que l'on trouve chez des races vivant en Afrique ou dans les Tropiques de nos jours. Partant de cette similitude, il est supposé que le Cro-Magnon est une race africaine archaïque. Certaines découvertes paléoanthropologiques ont démontré que les races d'homme de Cro-Magnon et de Neandertal se sont mélangées pour former les bases des races d'aujourd'hui.

Par conséquent, aucun de ces êtres humains n'appartenait à une "espèce primitive". Ils étaient des êtres humains différents ayant vécu il y a très longtemps, qui se mêlèrent et s'assimilèrent à d'autres races ou s'éteignirent pour disparaître de l'histoire.

Les espèces vivant à la même époque que leurs ancêtres

Nos investigations jusque là nous ont permis d'avoir une idée assez claire : le scénario de "l'évolution humaine" est une fiction pure et simple. Pour qu'un tel arbre généalogique puisse représenter la vérité, une évolution progressive du singe vers l'homme aurait dû avoir lieu et on devrait pouvoir trouver les archives fossiles de ce processus. Cependant, **il existe une brèche énorme entre les singes et les humains**. Les structures squelettiques, les capacités crâniennes, et les critères tels que la démarche droite ou légèrement inclinée vers l'avant distinguent les hommes des singes. (Nous avons déjà mentionné que sur la base d'une recherche menée en 1994 sur l'oreille interne, l'australopithèque et Homo habilis ont été reclassifiés en tant que singes, alors que Homo erectus a été reclassifié comme humain.)

Une aiguille vieille de 26.000 années

Un fossile intéressant qui prouve que le Neandertal utilisait les vêtements : une aiguille vieille de 26.000 ans. (D. Johanson, B. Edgar, *From Lucy to Language*, p. 99)



Une autre découverte de taille prouvant qu'aucune relation généalogique ne peut exister entre ces espèces différentes est que ces espèces présentées comme étant les ancêtres les unes des autres ont vécu simultanément. Si, comme le prétendent les évolutionnistes, l'australopithèque s'est transformé en Homo habilis, qui à son tour s'est transformé en Homo erectus, les périodes où ces espèces ont vécu auraient dû se succéder. Or, un tel ordre chronologique n'existe pas dans les archives fossiles.

Selon les estimations des évolutionnistes, les australopithèques auraient vécu il y a quatre à un millions d'années. Les créatures classées comme Homo habilis, en revanche, auraient vécu jusqu'à il y a 1,9 à 1,7 million d'années. L'Homo rudolfensis, supposé être plus "développé" que l'Homo habilis, est vieux d'entre 2,8 à 2,5 millions d'années. C'est-à-dire que l'Homo rudolfensis est plus vieux que l'Homo habilis de presque un million d'années, alors qu'il est supposé être "l'ancêtre". En revanche, l'âge de l'Homo erectus remonte à 1,8 à 1,6 million d'années, ce qui signifie que l'Homo erectus est apparu sur terre à la même époque que son supposé ancêtre, en l'occurrence l'Homo habilis.

Alan Walker confirme cet état de fait en affirmant qu'*"il existe des preuves en Afrique de l'Est d'une survie tardive de petits australopithèques contemporains premièrement de l'Homo habilis puis de l'Homo erectus."*⁸⁸ Louis Leakey a trouvé des fossiles d'australopithèques, d'Homo habilis et d'Homo erectus presque à proximité les uns des autres dans les gorges d'Olduvai en Tanzanie, dans la couche Bed II.⁸⁹

Il est clair que cet arbre généalogique n'a pu exister. Un paléontologue de Harvard, Stephen Jay Gould, a expliqué cette impasse de l'évolution même si lui-même est un évolutionniste :

"Qu'est devenue notre échelle s'il existe trois lignées d'hominidés qui coexistent (A. africanus, le robuste australopithèque et H. habilis), aucune n'étant de toute évidence descendue de l'autre ? En outre, aucune d'elles ne fait preuve de tendances évolutives durant leur existence sur terre."⁹⁰

Lorsque l'on passe de l'Homo erectus à l'Homo sapiens, nous observons encore qu'il n'existe pas d'arbre généalogique. Il existe des preuves démontrant que l'Homo erectus et l'Homo sapiens archaïques ont continué à vivre jusqu'à 27.000 ans voire 10.000 ans avant notre ère. Dans les marais de Kow en Australie, des crânes d'Homo erectus de 13.000 ont été découverts. Dans l'île de Java, un crâne vieux de 27.000 ans appartenant à un Homo erectus a été découvert.⁹¹

L'histoire secrète des Homo sapiens

Le fait le plus célèbre et le plus intéressant qui réfute la base même de cet arbre généalogique imaginaire conçu par la théorie de l'évolution est **l'histoire humaine que l'on ne croyait pas si ancienne**. Les découvertes paléontologiques ont révélé que les Homo sapiens qui nous ressemblaient exactement vivaient il y a un million d'années.

C'est grâce à Louis Leakey, le célèbre paléoanthropologue évolutionniste, que l'on a réalisé les premières découvertes à ce sujet. En 1932, dans la région de Kanjera autour du lac Victoria au Kenya, Leakey a découvert plusieurs fossiles appartenant au pléistocène moyen qui n'étaient pas si différents de l'homme actuel. Ceci dit, l'âge pléistocène moyen remonte à un million d'années.⁹² Depuis ces découvertes, l'arbre généalogique de l'évo-



L'un des principaux périodiques évolutionnistes, *Discover*, a choisi comme couverture de l'un des numéros un visage humain vieux de 800.000 ans. On pouvait lire comme titre la question suivante : ce visage est-il notre passé ?

lution a été complètement bouleversé, ce qui a poussé certains paléoanthropologues évolutionnistes à ne pas tenir compte de ces découvertes. Or, Leakey a toujours affirmé que ses estimations étaient correctes.

Juste au moment où la controverse commençait à baisser d'intensité, un fossile découvert en Espagne en 1995 a remarquablement révélé que l'histoire des *Homo sapiens* était plus ancienne que l'on ne le croyait. Ledit fossile a été découvert dans une grotte appelée Gran Dolina dans la région d'Atapuerca, par trois paléoanthropologues espagnols de l'Université de Madrid. Le fossile en question appartenait au visage d'un enfant de onze ans qui ressemblait exactement à n'importe quel homme de nos jours. Ceci dit, cet enfant était mort depuis 800.000 ans. La revue *Discover* a relaté en détails cet épisode dans son numéro de décembre 1997.

Ce fossile a même fait douter Juan Luis Arsuaga Ferreras, qui dirigeait les travaux d'excavation à Gran Dolina. Il a affirmé :

"Nous nous attendions à quelque chose de grand, de très grand... je veux dire, quelque chose de "primitif"... Notre expectation d'un enfant de 800.000 ans était un peu comme l'enfant de Turkana. Or, ce que l'on a trouvé c'est un visage tout à fait moderne... C'est vraiment très spectaculaire à mon sens. Cela fait partie des choses qui vous bouleversent. Trouver quelque chose d'aussi imprévisible que ça. Non pas trouver de fossiles ; trouver des fossiles est tout aussi imprévisible, mais là n'est pas le problème. Ce qui est le plus surprenant c'est de trouver dans le passé quelque chose qui selon vous appartient au présent. C'est comme trouver... quelque chose comme un lecteur de cassette dans la Gran Dolina. Ce serait surprenant. **On ne s'attend pas à trouver des cassettes et des lecteurs de cassettes à l'âge pléistocène inférieur. Trouver un visage moderne de 800.000 ans, c'est exactement pareil.** Nous étions très surpris lorsque nous l'avons vu."⁹³

Le fossile a souligné le fait que l'histoire de l'*Homo sapiens* devait remonter à 800.000 ans. Après avoir retrouvé leurs esprits suite au premier choc, les évolutionnistes qui ont découvert le fossile ont décidé que celui-ci appartenait à une espèce différente. Car, selon l'arbre généalogique des évolutionnistes, aucun *Homo sapiens* n'a pu avoir vécu il y a 800.000 ans. Par conséquent, ils ont créé une espèce imaginaire baptisée "*Homo antecessor*" et y ont inclus le crâne d'Atapuerca.

Une hutte vieille de 1,7 million d'années

Il y a eu plusieurs découvertes qui démontrent que l'*Homo sapiens* remonte à une époque plus ancienne que 800.000 années, notamment celle réalisée par Louis Leakey durant les années 1970 dans les gorges d'Olduvai. Dans cet endroit, au niveau de la couche Bed II, Leakey a découvert que l'australopithèque, l'*Homo habilis* et l'*Homo erectus* sont des espèces qui ont existé à la même période. Est encore plus intéressante une structure trouvée par Leakey dans cette même couche (Bed II). En effet, il y a trouvé les restes d'une hutte en pierre. Ce qui était étonnant, c'est que ce type même de construction que l'on retrouve aujourd'hui encore dans certaines régions d'Afrique ne pouvait être construit que par des *Homo sapiens* ! Selon les découvertes de Leakey, l'australopithèque, l'*Homo habilis*, l'*Homo erectus*, et l'homme d'aujourd'hui ont dû coexister il y a environ 1,7 million d'années.⁹⁴ Cette découverte sape certainement les fondements de la théorie évolutionniste qui prétend que l'homme contemporain a évolué à partir d'une créature qui ressemble au singe, comme l'australopithèque.



La découverte d'une hutte vieille de 1,7 million d'années avait choqué la communauté scientifique. Cette hutte ressemblait à celle utilisée par les certains Africains de nos jours.

Des empreintes de pas d'homme vieilles de 3,6 millions d'années !

En effet, quelques autres découvertes font remonter les origines de l'homme contemporain à environ 1,7 million d'années. Celle des empreintes de pas à Laetoli en Tanzanie par Mary Leakey en 1977 a été réalisée dans une couche qui serait, selon les calculs, vieille de 3,6 millions d'années, voire plus. Ces empreintes n'étaient pas différentes de celles qu'aurait laissées un homme de nos jours.

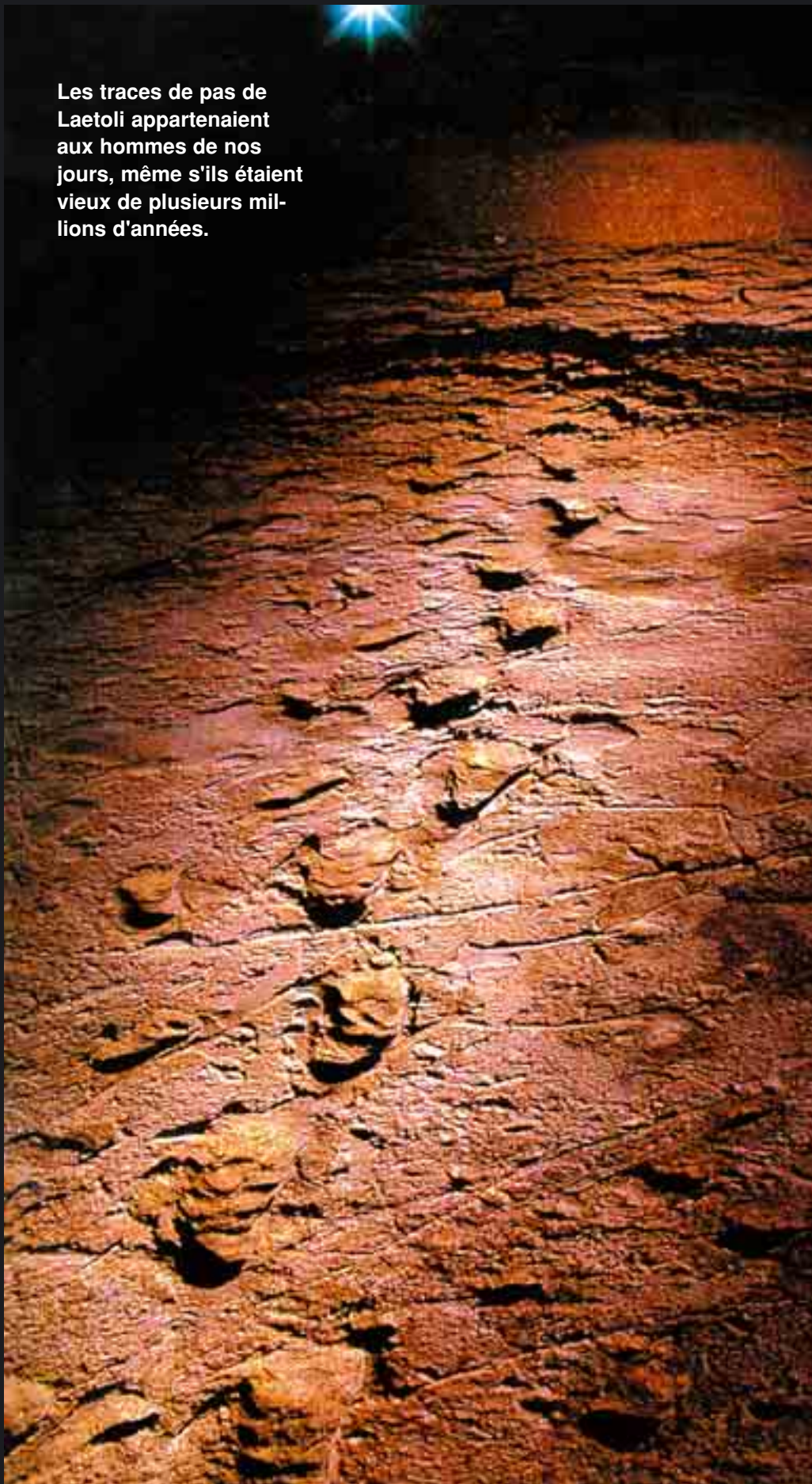
Ces empreintes découvertes par Mary Leakey ont été examinées ensuite par de nombreux paléanthropologues célèbres, tels Donald Johanson et Tim White. Les résultats étaient les mêmes. White a écrit :

"Soyez-en sûrs... Elles sont similaires aux empreintes des pas des humains modernes. Si l'on en trouvait une dans le sable d'une plage californienne et que l'on demandait à un enfant de quatre ans ce que c'est, celui-ci dirait immédiatement que quelqu'un a marché à cet endroit. Ni lui ni vous ne seriez capable de déterminer la différence entre cette empreinte et des centaines d'autres sur la plage."⁹⁵

Après examen des empreintes, Louis Robbins de l'Université de Californie du nord a fait le commentaire suivant :

"L'arche est surélevée – l'individu de petite taille avait une voûte plantaire plus élevée que la mienne – et le gros orteil est grand et aligné avec le second... Les orteils adhèrent au sol comme le font les orteils humains. Cela n'existe pas chez les autres formes animales."⁹⁶

Les traces de pas de Laetoli appartenaient aux hommes de nos jours, même s'ils étaient vieux de plusieurs millions d'années.



Une mandibule humaine vieille de 2,3 millions d'années

Un autre exemple qui réfute la thèse de l'arbre généalogique établi par les évolutionnistes : une mandibule humaine (*Homo sapiens*) vieille de 2,3 millions d'années. Cette mandibule, qui porte le code AL 666-1, fut découverte à Hadar en Ethiopie. Les évolutionnistes la qualifie de "... découverte très surprenante" (D. Johanson, Blake Edgar, *From Lucy to Language*, p. 169)



Les examens de forme morphologique des empreintes ont démontré encore une fois que ces empreintes étaient humaines, voire plus : elles étaient celles d'un homme de nos jours (*Homo sapiens*). Russell Tuttle, qui a également procédé à cet examen, a écrit :

"Un *Homo sapiens* de petite taille aux pieds nus a pu avoir laissé ces traces... Dans toutes les caractéristiques morphologiques visibles, il est impossible de différencier les pieds qui ont laissé ces marques de ceux des hommes actuels."⁹⁷

Une étude objective de ces empreintes a révélé à qui elles appartenaient réellement. En réalité, ces empreintes consistaient en 20 empreintes fossilisées d'un humain contemporain âgé de 10 ans et 27 autres appartenant à un humain encore plus jeune. Ils étaient certainement des individus comme nous-mêmes.

Cette situation a mis les empreintes de Laetoli au centre des discussions pendant des années. Les paléontologues évolutionnistes ont tenté vainement de trouver une explication. Car, il leur était difficile d'accepter l'idée qu'un homme contemporain marchait sur terre il y a 3,6 millions d'années. Durant les années 1990, cette "explication" commençait à prendre forme. Les évolutionnistes ont décidé que ces empreintes devaient être celles d'un australopithèque puisque selon leur théorie, il était impossible qu'une espèce *Homo* ait existé il y a 3,6 millions d'années. Cependant, Russell H. Tuttle a écrit ce qui suit dans son article publié en 1990 :

"En somme, les caractéristiques de l'empreinte vieille de 3,5 millions d'années, trouvée sur le site G à Laetoli ressemblent à celles d'humains contemporains déchaussés. Aucune de ces caractéristiques n'indique que les hominidés de Laetoli étaient des bipèdes moins capables que nous autres. Si l'on ne savait pas que les empreintes G étaient si vieilles, nous aurions conclu certainement que ces empreintes ont été laissées par des membres de notre genre *Homo*... Quoi qu'il en soit, nous devons mettre en suspens la légère supposition que les empreintes de Laetoli ont été laissées par les semblables de Lucy, l'australopithèque afarensis."⁹⁸

Pour résumer, ces empreintes supposées vieilles de 3,6 millions d'années ne pouvaient pas appartenir à l'australopithèque. La seule raison qui pourrait laisser penser qu'elles ont pu appartenir à celui-ci est qu'elles ont été trouvées dans une couche volcanique vieille de 3,6 millions d'années. Elles ont été attribuées à l'australopithèque uniquement partant du principe que les humains n'ont pas pu exister il y a si longtemps.

Ces interprétations des empreintes de Laetoli nous démontrent une réalité très importante. Les évolutionnistes consolident leur théorie non pas à travers une réflexion scientifique mais malgré celle-ci. Nous sommes ici devant une théorie défendue de manière aveugle à n'importe quel prix soit en ignorant, soit en manipulant toutes ces découvertes qui jettent le doute sur la théorie pour soutenir le dessein des évolutionnistes.

En résumé, la théorie de l'évolution n'est pas de la science, mais plutôt un dogme que l'on soutient en dépit de la science.

La bipédie, impasse de l'évolution

Hormis les archives fossiles que nous avons traitées jusque là, des différences infranchissables distinguent les hommes des singes, ce qui réfute cette fiction qu'est l'évolution humaine. L'une de ces différences a trait à la démarche.

Les humains marchent droit, debout sur leurs deux jambes. C'est une manière très spéciale de locomotion que l'on ne connaît pas chez les autres espèces. D'autres animaux ont une capacité limitée de bouger lorsqu'ils se mettent debout sur leurs deux pattes de derrière. Les animaux comme les ours ou les singes ne peuvent se déplacer ainsi que très rarement, comme lorsqu'ils veulent atteindre une source de nourriture, et même là pour une courte période temps. Normalement, leurs squelettes penchent vers l'avant et ils marchent sur quatre pattes.

Alors, est-ce que les bipèdes ont évolué des quadrupèdes comme le prétendent les évolutionnistes ?

Bien évidemment non. Les recherches ont démontré que l'évolution de la bipédie n'a jamais eu lieu et qu'elle n'était pas possible de toute manière. Premièrement, la bipédie n'est pas un avantage évolutif. La manière dont se déplacent les singes est de loin plus facile, plus rapide et plus efficace que la démarche de l'homme. L'homme ne peut pas bouger ni en sautant d'arbre en arbre sans toucher le sol comme le font les chimpanzés, ni courir à 125 km/heure comme un guépard. Au contraire, puisque l'homme marche sur deux jambes, il se déplace plus lentement sur le sol. De même, et également pour cette raison l'espèce humaine est la moins protégée dans la nature en terme de mouvement et de défense. Selon la logique de l'évolution, les singes n'auraient pas dû évoluer et adopter une démarche bipède : les humains auraient dû en revanche évoluer en quadrupèdes.

Les évolutionnistes se trouvent dans une autre impasse. La bipédie ne sert pas le modèle de "développement progressif" du darwinisme. Celui-ci, qui constitue la base de l'évolution, exige l'existence d'une démarche "hybride" entre celle des bipèdes et des quadrupèdes. Or, avec les recherches assistées par ordinateur menées en 1996 par le paléanthropologue anglais Robin Crompton, celui-ci a démontré qu'une telle démarche "hybride" ne pouvait exister. Crompton a alors déduit ce qui suit : un être vivant peut soit marcher debout ou à quatre pattes.⁹⁹ Une démarche intermédiaire entre ces deux manières ne peut être possible à cause d'une exigence démesurée en énergie. C'est pour un mi-bipède ne peut exister.

L'immense fossé entre l'homme et le singe ne se limite pas uniquement à la bipédie. Plusieurs autres questions restent à ce jour sans réponses. Par exemple, la capacité cérébrale, la parole et ainsi de suite. A ce propos, la paléanthropologue évolutionniste, Elaine Morgan, avoue ce qui suit :

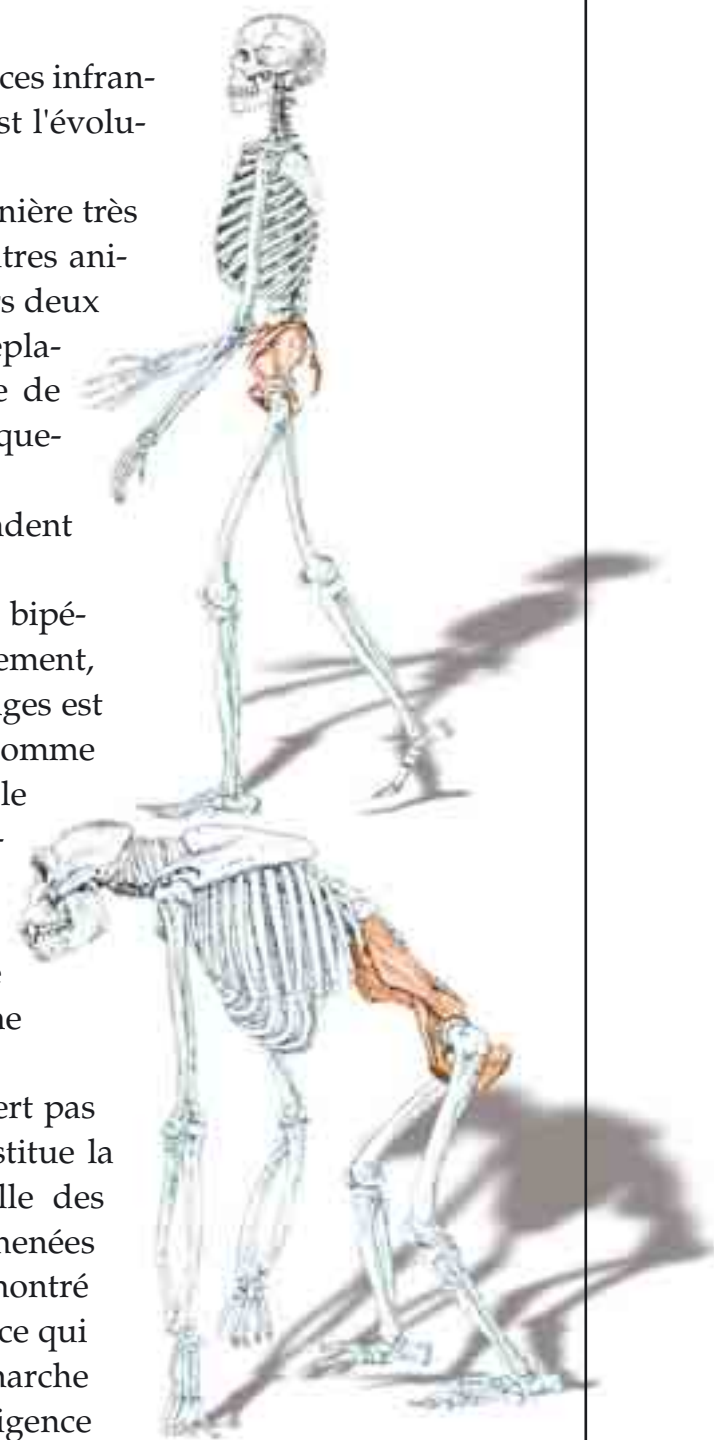
"Quatre des mystères les plus extraordinaires à propos des humains sont : 1) Pourquoi marchent-ils sur deux jambes ? 2) Pourquoi ont-ils perdu leurs fourrures ? 3) Pourquoi ont-ils développé des cerveaux aussi grands ? 4) Pourquoi ont-ils appris à parler ?

Les réponses orthodoxes à ces questions sont : 1) "Nous n'en savons toujours rien" ; 2) "Nous n'en savons toujours rien" ; 3) "Nous n'en savons toujours rien" ; 4) "Nous n'en savons toujours rien". La liste des questions peut être largement plus longue sans pour autant que les réponses n'en deviennent moins monotones."¹⁰⁰

L'évolution : une croyance éloignée de la science

Lord Solly Zuckerman est l'un des scientifiques les plus célèbres et les plus respectés du Royaume Uni. Il a étudié pendant des années les archives fossiles et a conduit plusieurs recherches détaillées. Il a été élevé à la pairie pour ses contributions à la science. Zuckerman est un évolutionniste. Par conséquent, ses commentaires sur la théorie de l'évolution ne peuvent pas être considérés comme des remarques ignorantes ou partiales. Toutefois, après des années de recherches menées sur les archives fossiles incluses dans le scénario de l'évolution humaine, il est arrivé à la conclusion que l'arbre généalogique est faux.

Zuckerman a également avancé le concept intéressant d'un "éventail scientifique". Il a constitué un éventail de disciplines partant de celles qu'il considère scientifiques à celles qu'il ne considère pas en tant que telles.



Les recherches récentes ont établi qu'il était impossible pour un quadrupède, à la démarche inclinée, d'évoluer en bipède.

Selon cette gamme, les disciplines les plus "scientifiques" – sur la base de données concrètes – sont la chimie et la physique. Après, figurent la biologie et les sciences sociales. A la fin de la liste, parmi les disciplines "les moins scientifiques", on trouve les conceptions à "perception extrasensorielle" – des concepts comme la télépathie et le "sixième sens" – et enfin "l'évolution humaine". Zukerman explique ce raisonnement :

"Nous divergeons donc du sentier de la vérité objective vers ceux des sciences biologiques présumées, comme la perception extrasensorielle ou l'interprétation de l'histoire fossile de l'homme, où tout est possible pour celui qui y croit – et où le fervent croyant arrive parfois à croire plusieurs choses contradictoires en même temps."¹⁰¹

Dans un article rédigé par Robert Locke, l'éditeur de *Discovering Archeology*, une revue importante qui traite des origines de l'homme, on peut lire : "La recherche des ancêtres humains donne plus de chaleur que de lumière." Il cite les propos du paléanthropologue évolutionniste célèbre, Tim White :

"Nous sommes tous frustrés par toutes ces questions auxquelles nous n'arrivons pas à trouver de réponses."¹⁰²

L'article de Locke traite de l'impasse de la théorie de l'évolution sur les origines de l'homme et l'absence de fondement de la propagande à ce sujet :

"Il n'y a probablement aucun domaine scientifique aussi controversé que la recherche des origines de l'homme. Les grands paléontologues ne s'accordent même pas sur les détails les plus élémentaires de l'arbre généalogique humain. A chaque fois que de nouvelles branches apparaissent, un grand tapage médiatique s'en suit pour que tout cela se flétrisse et disparaisse avec la découverte d'un nouveau fossile."¹⁰³

Ce même fait a été récemment accepté par l'éditeur de la célèbre revue *Nature*, Henry Gee. Dans son livre *In Search of Deep Time*, publié en 1999, Gee souligne que toutes les preuves de l'évolution humaine "datant de 10 à 5 millions d'années – soit plusieurs milliers de générations de créatures vivantes – peuvent tenir dans une petite boîte". Il conclut que les théories conventionnelles de l'origine et du développement des êtres humains sont "une invention complètement humaine créée après coup, façonnée pour concorder avec les préjugés humains" et ajoute :

"Prendre une série de fossiles et prétendre que ces derniers représentent une lignée n'est pas une hypothèse scientifique vérifiable, mais plutôt une affirmation dont la validité n'est pas supérieure à celle d'un conte amusant, peut-être même instructif, mais sûrement pas scientifique que l'on raconte le soir aux enfants avant d'aller dormir."¹⁰⁴

Pourquoi donc autant de scientifiques s'accrochent-ils à ce dogme ? Pourquoi essaient-ils depuis si longtemps de maintenir leur théorie en vie, même au prix de devoir admettre un nombre incalculable de conflits et d'ignorer les preuves qu'ils ont trouvées ?

La seule réponse c'est qu'ils craignent le fait qu'ils auront à affronter s'ils renoncent à la théorie de l'évolution. Ce fait est que Dieu a créé l'homme. Ce fait est inacceptable pour eux étant donné les présuppositions et la philosophie matérialiste à laquelle ils croient.

Ainsi, ils racontent des mensonges au monde et à eux-mêmes, en utilisant les médias avec qui ils collaborent. S'ils n'arrivent pas à trouver les fossiles adaptés, ils en "fabriquent" sous forme de dessins imaginaires ou de modèles fictifs afin de tenter de donner l'impression que des fossiles, prouvant la théorie de l'évolution, existent réellement. Une partie des médias qui partage leurs opinions matérialistes tente également de tromper le public en instillant l'histoire de l'évolution dans l'inconscient des individus.

Quoi qu'ils fassent, la vérité est claire : l'homme n'est pas le résultat d'un processus d'évolution mais de la création divine. Ainsi, celui-ci est responsable envers son Créateur.

Le mythe de l'évolution humaine n'est basé sur aucune découverte scientifique. Les représentations telles que celle-ci n'ont d'autre sens que celui de refléter la pensée imaginative des évolutionnistes.

FAUX

CHAPITRE 10

L'IMPASSE MOLECULAIRE DE L'EVOLUTION

Dans les chapitres précédents de ce livre, nous avons exposé comment les archives fossiles réfutent la théorie de l'évolution. En fait, il n'y en avait même pas besoin pour nous d'expliquer tout cela car la théorie de l'évolution s'effondre d'elle-même sans que l'on ait à mentionner les fossiles. C'est la question de l'apparition de la vie sur terre qui invalide dès le départ la théorie de l'évolution.

En effet, la théorie de l'évolution prétend que la vie a commencé avec une cellule qui elle-même s'est formée par hasard. Selon ce scénario, il y a quatre milliards d'années, divers éléments chimiques sans vie ont connu une réaction dans l'atmosphère primitive terrestre, donnant ainsi naissance à la première cellule vivante grâce aux effets de la foudre et de la pression atmosphérique.

Premièrement, il y a lieu de préciser qu'il n'est absolument pas scientifique de prétendre que des matériaux inanimés peuvent se grouper pour former la vie. C'est une supposition qui jusque là n'a été prouvée par aucune observation ni expérience. La vie n'est générée que par la vie. Chaque cellule vivante est formée par mitose d'une autre cellule. Personne dans le monde, même pas dans les laboratoires les plus sophistiqués, n'a encore réussi à constituer une cellule vivante en regroupant des matériaux inanimés.

La théorie de l'évolution prétend que la cellule vivante, qui ne peut pas être produite même avec l'aide de tous les cerveaux humains, de toutes les connaissances et de toutes les technologies, a néanmoins réussi à se former dans les conditions primitives de la terre. Dans les pages suivantes, nous examinerons pourquoi cette hypothèse est contraire aux principes les plus élémentaires de la science et de la raison.

Le conte de la "cellule produite par hasard"

Si l'on croit qu'une cellule vivante peut exister par hasard, personne ne peut nous empêcher de croire l'histoire suivante d'une ville :

Un jour, une masse d'argile coincée entre les rochers sur une terre stérile est mouillée par la pluie. La masse argileuse sèche et se solidifie au contact du soleil et prend une forme rigide et résistante. Ensuite, ces rochers qui ont également servi de moule, sont réduits, d'une certaine manière, en miettes pour qu'apparaisse en fin de compte une brique d'une forme parfaite. Cette brique attend dans les mêmes conditions naturelles pendant longtemps qu'une brique similaire ne se forme. Ce processus continue jusqu'à ce que des centaines de milliers de briques se forment dans le même endroit. Toutefois, et par pure coïncidence, aucune des briques formées auparavant n'est endommagée. En dépit de leur exposition à la tempête, à la pluie, au vent, à la chaleur torride et au froid glacial pendant des milliers d'années, les briques ne se fissurent pas, ne se cassent pas ni ne s'éparpillent. Au contraire, elles attendent au même endroit avec la même détermination jusqu'à ce que d'autres briques se forment.

Lorsque le nombre de briques est suffisant, celles-ci construisent un immeuble en se positionnant les unes sur les autres et les unes à côté des autres, après avoir été accidentellement traînées par les effets des éléments naturels tels que les vents, les tempêtes ou les tornades. Pendant ce temps-là, les matériaux comme le ciment

Un jour, une motte d'argile, coincée entre les roches dans un terrain aride, devient humide après la pluie. L'argile humidifiée s'assèche et se solidifie avec le soleil et prend une forme dure et résistante. Ensuite, ces roches, qui servent également de moule, sont d'une manière ou d'une autre écrasées en morceaux, et apparaît alors une brique nette, bien formée et solide. Cette brique attend sous les mêmes conditions naturelles qu'une autre brique similaire se forme. Or, par chance, aucune des briques formées initialement n'a subi de dommage.

Lorsque le nombre de briques le permet, celles-ci érigent un bâtiment en s'arrangeant en côte à côte les unes au-dessus des autres, tirées au hasard par les effets des conditions naturelles telles que les vents, les tempêtes et les tornades. Pendant ce temps-là, des matériaux comme le ciment ou des mixtures terreuses se forment sous des "conditions naturelles", avec un timing parfait et s'immiscent entre les briques afin de les souder entre elles. A la fin de ce processus, un bâtiment entier s'élève avec tous ses matériaux, charpente et installations intactes. La théorie de l'évolution, qui prétend que la vie émergea par hasard, est non moins absurde que notre histoire, car avec tous ces systèmes opérationnels et systèmes de communication, de transports et de gestion, une cellule est encore plus complexe qu'un bâtiment.



ou le mélange de terre se forment dans des "conditions naturelles" au bon moment et se glissent entre les briques pour les souder. Parallèlement à tout cela, le minerai de fer se forme sous terre grâce aux "conditions naturelles" jetant ainsi les fondations d'un immeuble qui sera formé par ces briques. A la fin de ce processus, un immeuble complet est construit, avec tous ses matériaux, ses travaux de menuiserie et ses installations intactes.

Bien entendu, un immeuble ne consiste pas uniquement en des fondations, quelques briques et du ciment. Comment alors obtient-on les matériaux manquants ? La réponse est simple : tous les matériaux nécessaires à la construction de l'immeuble existent dans le sol sur lequel l'immeuble est construit. Le silicium pour le verre, le cuivre pour les câbles électriques, le fer pour les colonnes, les madriers et la tuyauterie, etc. Tout cela existe sous terre en quantité abondante. Il suffit que le talent des "conditions naturelles" intervienne pour que ces éléments prennent forme et soient placés à l'intérieur de l'immeuble. Toutes les installations, les travaux de menuiserie et les placements d'accessoires sont effectués parmi les briques à l'aide du vent qui souffle, de la pluie et des tremblements de terre. Tout s'est tellement bien déroulé que les briques sont disposées de manière à laisser les espaces nécessaires aux fenêtres comme si ces briques savaient que quelque chose appelée fenêtre allait être formée plus tard grâce aux conditions naturelles. En outre, elles n'ont pas oublié de laisser l'espace nécessaire à l'installation de l'eau, de l'électricité et du chauffage, qui seront eux aussi mis en place par hasard. Tout s'est tellement bien déroulé que les "coïncidences" et les "conditions naturelles" produisent une conception parfaite.

Si vous arrivez à croire cette histoire, vous n'aurez donc aucun mal à imaginer comment les autres immeubles de la ville, les usines, les autoroutes, les trottoirs, les structures souterraines, les communications et les systèmes de transport sont apparus. Si vous avez des connaissances techniques et si le sujet vous est suffisamment familier, vous serez en mesure de rédiger un ouvrage extrêmement "scientifique" en quelques volumes pour évoquer vos théories sur "le processus évolutif du système d'évacuation des eaux usées et son adaptabilité aux structures actuelles". Vous recevrez probablement des honneurs et des prix académiques pour les études intelligentes que vous avez menées et vous pouvez vous considérer un génie à la science infuse.

La théorie de l'évolution prétend que la vie est apparue par hasard, ce qui n'est pas moins absurde que notre histoire. Car, avec tous ses systèmes de fonctionnement, systèmes de communication, de transport et de gestion, une cellule n'est pas moins complexe qu'une ville.

Le miracle de la cellule et la fin de l'évolution

La structure complexe de la cellule vivante était inconnue à l'époque de Darwin. Aussi, les évolutionnistes se sont-ils contentés d'attribuer la cause de la vie à des "coïncidences et conditions naturelles".

La technologie du 20^{ème} siècle a permis de sonder les plus petites particules de la vie et a révélé que la cellule est le système le plus complexe que le genre humain ait jamais connu. Aujourd'hui, nous savons que la cellule contient des stations d'énergie qui fournissent les besoins énergétiques de la cellule, des usines qui fabriquent les enzymes et les hormones nécessaires à la vie, une banque de données où l'information nécessaire à la fabrication de produits est stockée, des systèmes complexes de transport et des tuyaux pour le transport des matières premières et les produits d'un endroit à l'autre, des laboratoires modernes et des raffineries pour décomposer les matières premières en parties utiles, et des protéines spécifiques à la membrane de la cellule pour le contrôle des matières à l'entrée et à la sortie. Cela ne constitue qu'une petite partie de ce système incroyablement complexe.

W. H. Thorpre, un scientifique évolutionniste, reconnaît que **"la cellule la plus élémentaire constitue un 'mécanisme' plus complexe que n'importe quelle machine imaginée à ce jour, sans parler de celles conçues par l'homme"**.¹⁰⁵

Une cellule est si complexe que même avec l'avancée technologique atteinte aujourd'hui par l'homme celui-ci est incapable d'en produire une. Aucun effort n'a jusque là abouti lorsqu'il s'est agi de créer une cellule artificielle. En réalité, les essais pour ce faire ont tout simplement été abandonnés.

La théorie de l'évolution prétend que ce système, que le genre humain est incapable de reproduire malgré toute son intelligence, son savoir et sa technologie, est apparu "par hasard" dans les conditions primitives de la terre. En fait, il est aussi probable qu'une cellule puisse se former par hasard qu'un livre soit produit à la suite d'une explosion dans une imprimerie.

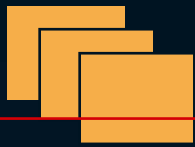
Le mathématicien et astronome anglais Sir Fred Hoyle a dressé une comparaison similaire lors d'une entrevue publiée dans la revue *Nature* en date du 12 novembre 1981. Même s'il est lui-même un évolutionniste, Sir Fred Hoyle affirma que la probabilité que des formes supérieures de vie aient pu apparaître de cette manière est comparable à la probabilité qu'une **tornade qui ravagerait une décharge puisse assembler un Boeing 747**.¹⁰⁶ Autrement dit, il est impossible que la cellule ait pu exister par hasard. Elle a donc été sans aucun doute "créée".

L'une des raisons les plus élémentaires qui empêchent la théorie de l'évolution d'expliquer l'origine de la cellule est "l'irréductible complexité" dans celle-ci. Une cellule vivante se maintient grâce à la collaboration harmonieuse de plusieurs organelles. Si l'une des ces organelles ne remplit pas sa fonction, la cellule ne pourra pas demeurer en vie. La cellule n'est pas en mesure d'attendre qu'un mécanisme inconscient tel que la sélection naturelle ou la mutation lui permette de se développer. Ainsi, la première cellule apparue sur terre était nécessairement complète et disposait de toutes les organelles et les fonctions, ce qui veut dire que cette cellule a dû être créée.

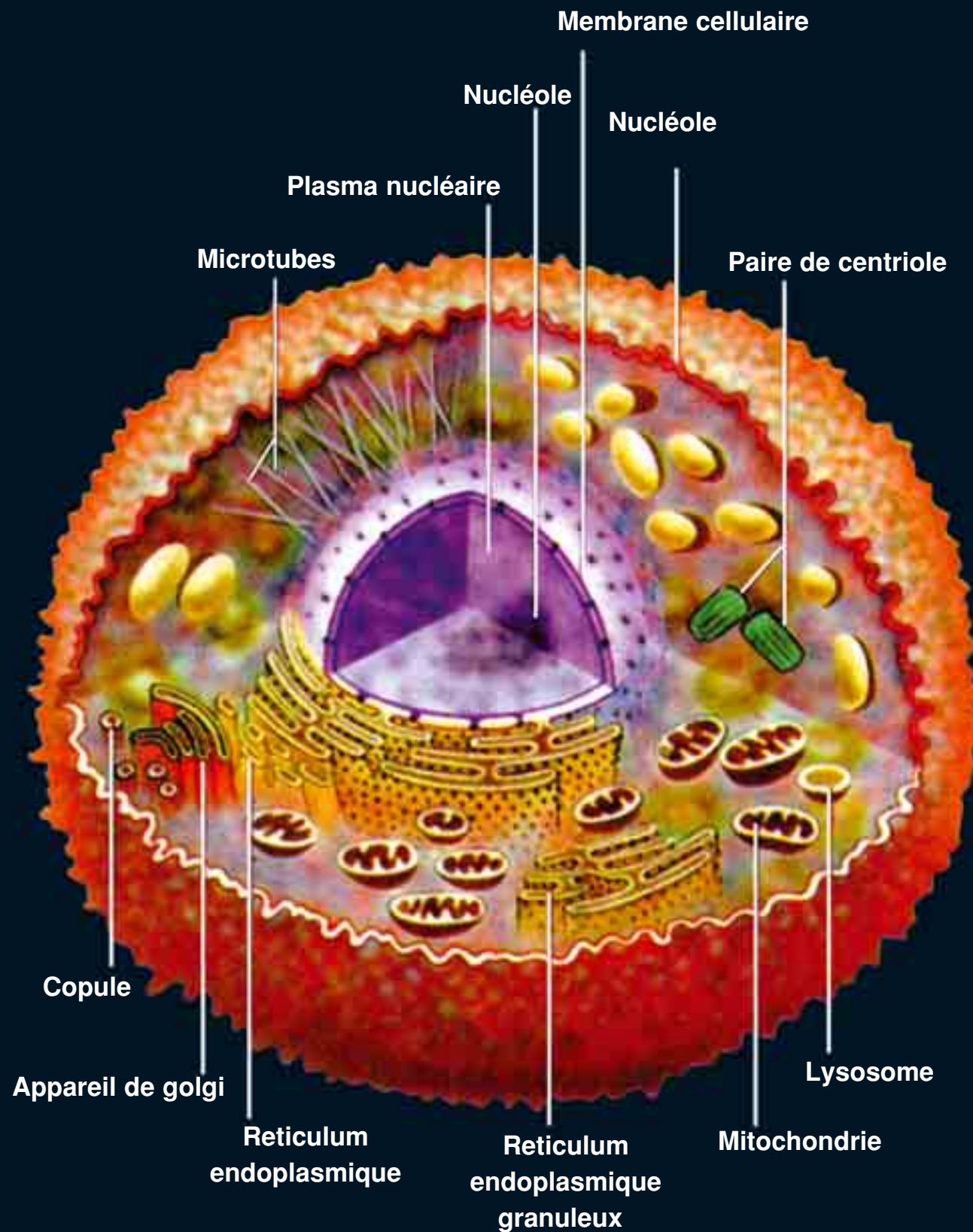
Des protéines qui défient le hasard

Les évolutionnistes n'arrivent même pas à expliquer la constitution de la cellule. La formation, dans des conditions naturelles, d'une seule protéine parmi des milliers d'autres molécules de protéines qui forment la cellule est impossible.





La complexité de la cellule



La cellule est le système le plus complexe et le plus élaboré que l'homme ait jamais connu. Michael Denton, professeur de biologie, explique ce fait dans son ouvrage intitulé *Evolution: A theory in crisis* :

"Pour cerner la réalité de la vie comme elle a été dévoilée par la biologie moléculaire, nous devons agrandir la cellule mille millions de fois jusqu'à ce que son diamètre atteigne vingt kilomètres et ressemble un énorme vaisseau spatial dont la taille peut couvrir une ville comme Londres ou New York. Nous verrons ainsi un objet d'une grande complexité. Sur la surface de la cellule, il existe des millions d'ouvertures comme celles qu'on trouve sur un grand vaisseau spatial. Elles s'ouvrent et se referment pour permettre un flot régulier de matériaux. Si on rentre dans ces ouvertures, nous verrons un monde d'une technologie suprême et d'une complexité qui laisse perplexe... (une complexité) au-delà de notre capacité créative ; une réalité qui est l'antithèse du hasard et qui dépasse de loin tout ce que l'intelligence humaine a pu produire... "

Confessions d'évolutionnistes

La plus grande crise que traverse la théorie de l'évolution consiste à expliquer l'origine de la vie. La raison en est que les molécules organiques sont si complexes que leur formation ne peut pas être expliquée par la simple coïncidence et il est tout à fait impossible qu'une cellule organique ait été formée par hasard.

Les évolutionnistes ont fait face à la question sur l'origine de la vie vers le deuxième quart du 20^{ème} siècle.

L'évolutionniste russe, Alexander I. Oparin, une référence immense dans la théorie de l'évolution moléculaire, déclare dans son livre *The Origin of Life*, publié en 1936 :

"Malheureusement, l'origine de la cellule demeure la question la plus mystérieuse de la théorie de l'évolution."¹

Depuis Oparin, les évolutionnistes ont multiplié les expériences, conduit des recherches et émis des observations afin de prouver qu'une cellule pouvait être formée par hasard. Cependant, ces nombreuses tentatives n'ont fait que démontrer davantage la nature complexe de la cellule et réfuter ainsi les hypothèses avancées par les évolutionnistes. Le professeur Klaus Dose, le président de l'Institut de Biochimie à l'Université de Johannes Gutenberg, déclare :

"Plus d'une trentaine d'années consacrée aux expériences sur l'origine de la vie dans les domaines de l'évolution chimique et moléculaire ont conduit à un meilleur discernement de l'immensité du problème de l'origine de la vie sur terre plutôt qu'à une résolution de ce mystère. A présent, toutes les discussions sur les principales théories et expériences dans ce domaine finissent dans une impasse ou par une confession d'ignorance."²

La déclaration suivante faite par le géochimiste Jeffrey Bada de San Diego Scripps Institute prouve davantage le désespoir des évolutionnistes face à cette impasse :

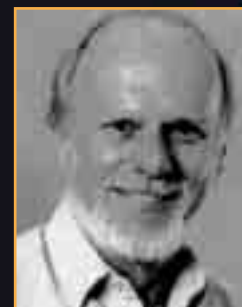
"Aujourd'hui, alors que nous saluons le départ du 20^{ème} siècle, nous sommes toujours en face du plus grand problème insoluble que nous avons au tout début de ce même siècle : comment la vie est-elle apparue sur terre ?"³

Un rédacteur scientifique du *New York Times*, Nicholas Wade fait un commentaire similaire en juin 2000 :

"Tout n'est que mystère lorsqu'il s'agit de l'origine de la vie sur terre, et il semble que plus l'on sait, plus le puzzle devient compliqué."⁴



Alexander Oparin :
"... l'origine de la cellule demeure la question la plus mystérieuse... "



Jeffrey Bada :
"... le plus grand problème insoluble... : comment la vie est-elle apparue sur terre ?"

1- Alexander I. Oparin, *The Origin of Life*, (1936) New York : Dover Publications, 1953 (Réimpression), p. 196

2- Klaus Dose, "The Origin of Life : More Questions Than Answers", *Interdisciplinary Science Reviews*, vol. 13, no. 4, 1988, p. 348

3- Jeffrey Bada, *Earth*, février 1998, p. 40

4- Nicholas Wade, "Life's Origins Get Murkier and Messier", *The New York Times*, 13 juin 2000, pp. D1-D2

Les protéines sont des molécules géantes constituées de petites unités appelées "acides aminés" qui sont arrangés en une quantité et dans une séquence particulières. Ces unités constituent les fondations de la protéine vivante. La plus simple d'entre elles est constituée de 50 acides aminés, d'autres sont composées de milliers d'acides aminés.

Le point crucial est que l'absence, l'addition ou la substitution d'un seul acide aminé dans la structure de la protéine engendre l'annulation des fonctions de cette molécule. Chaque acide aminé doit être au bon endroit et correctement ordonné. La théorie de l'évolution, qui prétend que la vie est apparue par hasard, demeure désespérée devant un tel ordre car ce dernier est tellement merveilleux qu'il est impossible de l'imputer au hasard. (En outre, cette théorie n'est même pas capable d'expliquer l'idée revendiquée de "la formation accidentelle" des protéines, sur laquelle nous allons nous pencher plus tard.)

Le fait qu'il est tout à fait impossible pour la structure fonctionnelle des protéines d'apparaître par coïncidence est facilement démontrable grâce à de simples calculs de probabilité que n'importe qui peut comprendre.

Par exemple, une protéine de taille moyenne composée de 288 acides aminés et qui contient 12 types différents d'acides aminés peut être arrangée de 10^{300} manières différentes. (C'est un chiffre vertigineux, consistant en 1 suivi de 300 zéros.) Parmi toutes les séquences possibles, seule une forme la molécule de protéine désirée. Le reste consiste en des chaînes d'acides aminés qui sont soit totalement inutiles ou potentiellement nuisibles aux êtres vivants.

Autrement dit, la probabilité de formation d'une seule protéine moléculaire est de 1 sur 10^{300} . La probabilité de ce "1" est pratiquement nulle. (En pratique, les probabilités inférieures à 1 sur 10^{50} sont considérées comme "probabilité zéro".)

En outre, une molécule de protéine de 288 acides aminés est plutôt petite en comparaison avec des molécules géantes composées, elles, de milliers d'acides aminés. Lorsque l'on applique les mêmes calculs de probabilité à ces immenses molécules de protéines, nous remarquons que même le vocable "impossible" ne suffit pas à décrire la véritable situation.

Lorsqu'on s'aventure plus loin sur le plan du développement de la vie évolutionniste, nous observons qu'une protéine toute seule ne veut rien dire par elle-même. L'une des plus petites bactéries jamais découvertes, *Mycoplasma hominis* H39, contient 600 "types" de protéines. Dans ce cas, nous serions contraints de reprendre les calculs de probabilité que nous avons effectués plus haut pour chacune de ces 600 types de protéines. Le résultat défie même le concept d'impossibilité.

D'aucuns qui lisent ces lignes et qui ont toujours accepté la théorie de l'évolution comme une explication scientifique peuvent penser que ces chiffres sont exagérés et ne reflètent pas les faits réels. Ce n'est pas le cas : ce sont des faits définis et concrets. Aucun évolutionniste ne peut s'opposer à ces chiffres. Ils acceptent l'idée que la probabilité qu'une protéine ait été formée de manière accidentelle est aussi "invraisemblable que la possibilité qu'un singe écrive l'histoire humaine sur une machine à écrire sans commettre la moindre erreur".¹⁰⁷ Toutefois, au lieu d'accepter l'autre explication, en l'occurrence la création, ils continuent à défendre l'impossible.

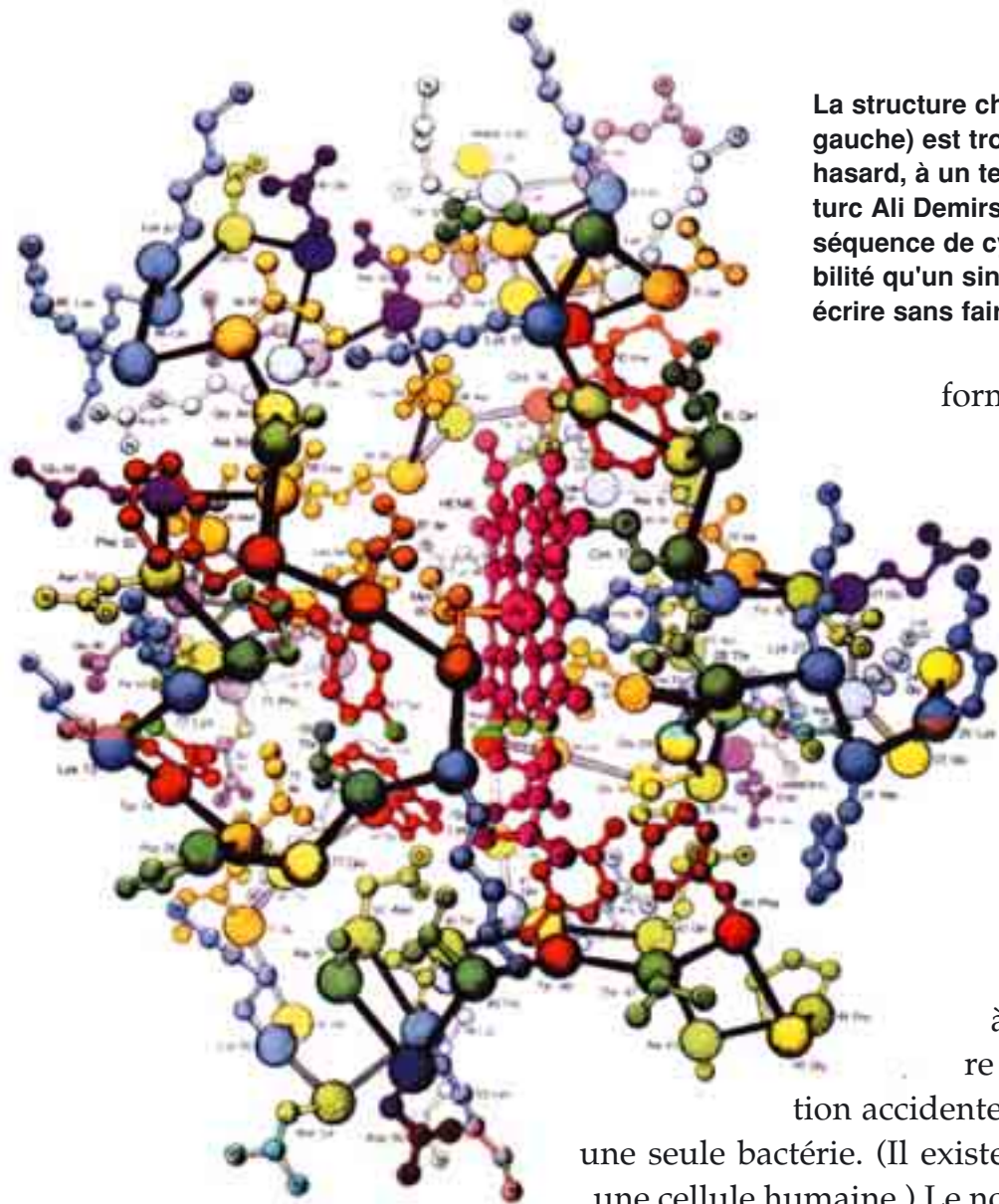
Ce fait est en fait reconnu par plusieurs évolutionnistes. Par exemple, Harold F. Blum, un célèbre scientifique évolutionniste affirme que "*la formation spontanée d'un polypeptide de la taille de la plus petite protéine connue semble au-delà de toute probabilité*".¹⁰⁸

Les évolutionnistes prétendent que l'évolution moléculaire a eu lieu pendant une longue période et que cette longue période a rendu l'impossible possible. Toutefois, aussi longue cette période soit-elle, il est impossible pour les acides aminés de former des protéines de manière accidentelle. William Stokes, un géologue américain, admet ce fait dans son livre *Essentials of Earth History* et écrit que cette probabilité est si petite "*qu'elle (la protéine) ne peut avoir lieu pendant des milliards d'années sur des milliards de planètes, chacune couverte d'un tapis de solution liquide concentrée d'acides aminés nécessaires*".¹⁰⁹

Alors, que signifie tout cela ? Perry Reeves, un professeur de chimie, répond à cette question :

"Lorsque l'on examine le vaste nombre de structures possibles qui peuvent résulter d'une simple combinaison aléatoire d'acides aminés dans un bassin primordial volatile, il est inconcevable que la vie ait pu apparaître de cette façon. **Il est plus vraisemblable qu'un grand bâtisseur doté d'un plan principal soit nécessaire pour l'accomplissement d'une telle tâche.**"¹¹⁰

Si la formation accidentelle de la moindre protéine parmi celles-ci est impossible, cette impossibilité est multipliée par des milliards de fois pour qu'un million de ces protéines environ puisse se regrouper par hasard et



La structure chimique d'une seule protéine cytochrome-C (à gauche) est trop complexe pour être expliquée en termes de hasard, à un tel point que le professeur biologiste évolutionniste turc Ali Demirsoy admet que la formation fortuite d'une seule séquence de cytochrome-C est "aussi peu probable que la possibilité qu'un singe écrive l'histoire de l'humanité sur une machine à écrire sans faire la moindre faute".

former une cellule complète. De plus, la cellule n'est certainement pas formée que de protéines. En plus de celles-ci, une cellule englobe également des acides nucléiques, des glucides, des lipides, des vitamines en plus de plusieurs autres éléments chimiques tels que les électrolytes assemblés dans une proportion, un équilibre et une conception spécifiques en terme de structure et de fonction. Chacun de ces éléments fonctionne comme composante ou co-molécule dans diverses organelles.

Robert Shapiro, un professeur de chimie à l'Université de New York et expert en matière d'ADN, a calculé la probabilité de la formation accidentelle de 2.000 sortes de protéines trouvées dans une seule bactérie. (Il existe 200.000 différentes sortes de protéines dans une cellule humaine.) Le nombre trouvé était supérieur à $10^{40.000}$.¹¹¹ (C'est un nombre incroyable obtenu en mettant 40.000 zéros à côté du 1.)

Un professeur de mathématiques appliquées et d'astronomie de University College, à Cardiff au Pays de Galles), Chandra Wickramasinghe affirme :

"La probabilité que la vie ait pu se former à partir de matière inanimée correspond à un chiffre avec 40.000 zéros après... Un chiffre assez grand pour enterrer Darwin et la totalité de la théorie de l'évolution. Il n'y a jamais eu de soupe primitive, ni sur cette planète ni sur une quelconque autre. Et si les débuts de la vie n'étaient pas dus au hasard, ils sont donc certainement le produit voulu d'une intelligence."¹¹²

Sir Fred Hoyle commente ces chiffres invraisemblables :

"En effet, une telle théorie (que la vie a été créée par une intelligence) est tellement évidente que l'on se demande pourquoi elle n'est pas communément acceptée. Les raisons sont psychologiques plutôt que scientifiques."¹¹³

Hoyle utilise le terme "psychologique" en référence à l'auto-conditionnement des évolutionnistes à refuser le fait de la création. Le rejet de l'existence de Dieu est leur principal objectif. C'est pourquoi ils persistent à défendre des théories irrattrionnelles qu'ils reconnaissent toutefois impossibles.

Des protéines gauchères

Examinons maintenant en détail pourquoi le scénario évolutionniste concernant la formation protéine est impossible.

Même la séquence correcte des acides aminés droitiers n'est toujours pas suffisante pour la formation d'une molécule de protéine fonctionnelle. En plus de ces conditions, chacun des 20 différents types d'acides aminés présents dans la composition des protéines doit être gaucher. Il existe deux sortes d'acides aminés dans les molécules organiques : les "gauchers" et les "droitiers". La différence entre les deux est la symétrie miroir entre leurs structures à trois dimensions, à l'instar de celle qui existe entre la main droite et la main gauche d'une personne.

Ces deux types d'acides aminés peuvent adhérer l'un à l'autre facilement. Un résultat étonnant a été révélé grâce aux recherches : toutes les protéines qui existent dans les plantes ou dans les animaux sur cette planète, qu'il s'agisse d'un organisme très simple ou d'un autre complexe, sont composées d'acides aminés gauchers. Si un seul acide aminé droitier adhère à la structure de la protéine, celle-ci devient inutile. Une série d'expériences

ont prouvé que les bactéries exposées à des acides aminés droitiers les ont immédiatement détruits et parfois celles-ci ont fabriqué des acides aminés gauchers à partir des composants fragmentés.

Supposons un instant que la vie est apparue par hasard comme le prétendent les évolutionnistes. Dans ce cas, les acides aminés droitiers et gauchers générés par hasard auraient dû exister en quantité relativement égale dans la nature. Ainsi, tous les vivants doivent avoir dans leur constitution des acides aminés gauchers et droitiers. Car, d'un point de vue chimique, il est possible aux deux types d'acides aminés de former une combinaison. Or, les protéines que l'on trouve dans tous les organismes vivants ne sont composées que d'acides aminés gauchers.

Quant à la question pourquoi les protéines choisissent seulement les gauchers alors que pas le moindre acide aminé droitier n'intervient dans le processus vital, demeure un mystère pour les évolutionnistes. Une telle sélection spécifique et consciente constitue l'une des plus grandes impasses face à la théorie de l'évolution.

Par ailleurs, cette caractéristique chez les protéines rend la confusion encore plus intense concernant l'impasse de "la coïncidence" dans laquelle se trouvent les évolutionnistes. Afin qu'une protéine "digne de ce nom" puisse être générée, il n'est pas suffisant pour les acides aminés d'être en une certaine quantité, dans une séquence parfaite et d'être assemblés avec la conception tridimensionnelle adéquate. De plus, tous ces acides aminés doivent être choisis parmi les gauchers et aucun acide aminé droitier ne doit figurer parmi eux. Ceci dit, il n'existe aucun mécanisme de sélection naturelle qui permette d'identifier qu'un acide aminé a été ajouté à la séquence et qu'il s'agit donc d'une erreur à éliminer. Cette situation réfute davantage l'idée de la coïncidence.

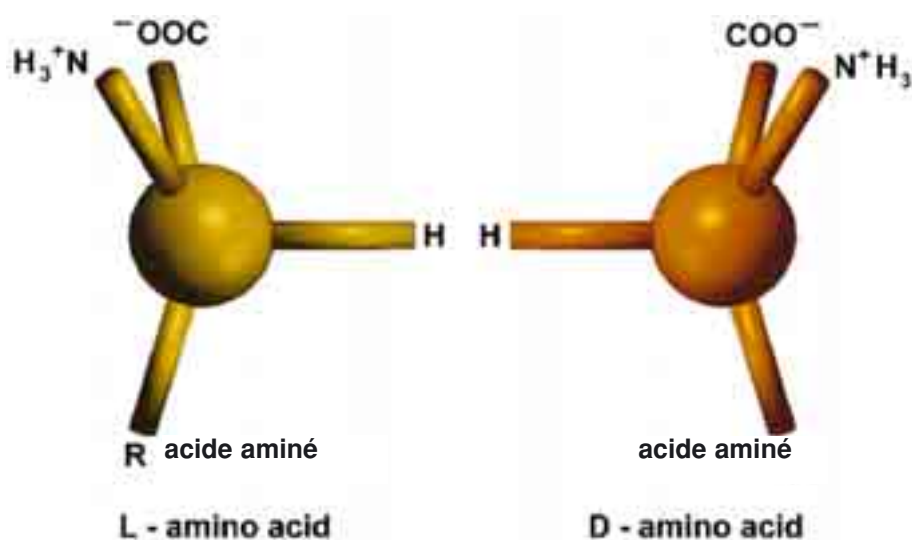
Dans l'encyclopédie scientifique Britannica, qui affiche clairement son adhésion à la théorie de l'évolution, il est indiqué que les acides aminés de tous les organismes qui existent sur terre et les composantes des polymères complexes telles que les protéines ont la même asymétrie gauchère. On y lit également que ceci reviendrait à jeter en l'air une pièce un million de fois et que celle-ci retombe systématiquement sur le côté face. Dans cette même encyclopédie, il est écrit qu'il est impossible de comprendre pourquoi les molécules deviennent gauchères ou droitères et que ce choix est lié de manière extraordinaire à la source de la vie sur terre.¹¹⁴

Si à chaque fois que l'on lance une pièce, celle-ci tombe sur le côté face, est-il plus logique d'attribuer cela à la chance ou d'accepter l'idée qu'il y a une intervention consciente ? La réponse doit être évidente. Toutefois, et malgré cette preuve flagrante, les évolutionnistes se réfugient dans la coïncidence tout simplement parce qu'ils ne sont pas disposés à accepter l'existence d'une "intervention consciente".

Une situation similaire à celle des acides aminés gauchers existe également avec les nucléotides, les plus petites unités d'ADN et d'ARN. Contrairement aux acides aminés vivants dans les protéines, seules les formes droitères des nucléotides sont choisies. C'est encore une situation qui ne peut jamais être expliquée par la coïncidence.

Pour conclure, il est prouvé de manière certaine par les probabilités examinées que la source de la vie ne peut être expliquée par la chance. Si nous essayons de calculer la probabilité d'une protéine de taille moyenne composée de 400 acides aminés choisis uniquement parmi les acides aminés gauchers, nous aurons une probabilité de 1 sur 2^{400} , c'est-à-dire 10^{120} . Par souci de comparaison, rappelons-nous que le nombre des électrons dans l'univers est estimé à 10^{79} , ce qui est inférieur au chiffre précédent. La probabilité que ces acides aminés forment la séquence et la forme fonctionnelle voulues donnerait des chiffres lar-

gés.

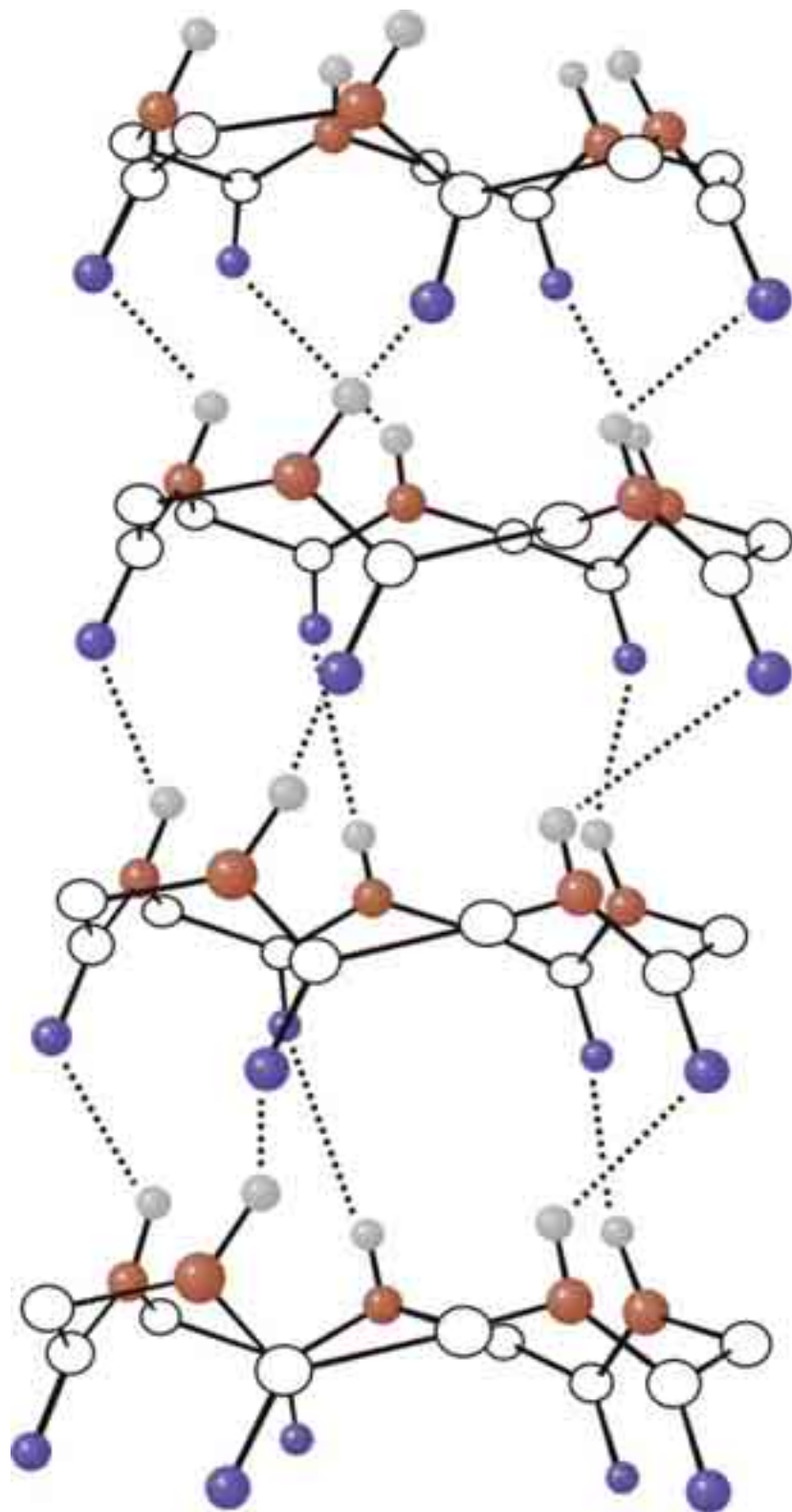


Dans la nature existent deux types différents d'acides aminés, appelés "gaucher" et "droitier". La différence entre eux est la symétrie de miroir entre leurs structures tridimensionnelles, similaires à celle des mains droite et gauche de l'homme.

gement supérieurs. Si nous additionnons ces probabilités et si nous élargissons le sujet à la formation d'un genre et nombre supérieurs de protéines, les calculs deviendraient inconcevables.

Une liaison correcte est vitale

Les difficultés que la théorie de l'évolution ne parvient pas à surmonter concernant le développement d'une seule protéine ne se limitent pas à celles évoquées jusqu'ici. Il n'est pas suffisant que les acides aminés soient arrangés selon les nombres et les séquences corrects ainsi que les structures tridimensionnelles requises. La formation d'une protéine exige également que les molécules des acides aminés qui ont plus d'un bras soient liées les unes aux autres d'une certaine manière. Une telle liaison est appelée "liaison peptidique". Les acides aminés sont capables d'établir les diverses liaisons les uns avec les autres. Mais, les protéines sont composées uniquement de ces acides aminés qui sont unis par des liaisons "peptidiques".



liaison peptidique

Les molécules d'acides aminés qui forment les protéines doivent être reliées les unes aux autres par une "liaison peptidique" qui est seulement un des nombreux types de liaisons disponibles dans la nature. A défaut de cette liaison peptidique, les chaînes d'acides aminés seraient inutiles, et aucune protéine ne saurait être formée.

ment de ces acides aminés qui sont unis par des liaisons "peptidiques".

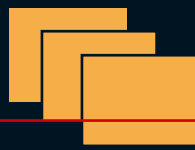
Une comparaison est nécessaire pour clarifier ce point. Supposons que toutes les parties d'une voiture ont été complètement et correctement montées avec la seule exception qu'une des roues a été montée non pas avec ses boulons et vis mais plutôt à l'aide d'un fil métallique de manière à ce que son moyeu soit face au sol. Il serait impossible pour une telle voiture d'aller la plus courte distance quelle que soit sa technologie ou la puissance de son moteur. A première vue, toutes les parties sembleraient être aux bons endroits, mais l'attachement incorrecte ne serait-ce que d'une seule roue rendrait inutile la voiture entière. De même, dans une molécule de protéine, l'adhésion d'un seul acide aminé avec un autre avec une liaison autre que la liaison peptidique rend la molécule entière inutile.

Les recherches ont démontré que les acides aminés qui forment des combinaisons aléatoires établissent des liaisons peptidiques 50% du temps alors que le reste du temps des liaisons différentes qui ne sont pas présentes dans les protéines apparaissent. Pour assurer un bon fonctionnement, chaque acide aminé qui entre dans la composition d'une protéine ne doit être relié que par une liaison peptidique exactement comme il ne doit être choisi que parmi les acides aminés gauchers.

Cette probabilité de cette occurrence est la même que celle pour les protéines gauchères. C'est-à-dire, lorsqu'on pense à une protéine composée de 400 acides aminés, la probabilité que tous les acides aminés se relient entre eux uniquement par le biais de liaisons peptidiques est de 1 sur 2^{399} .

Probabilité zéro

Comme nous pouvons le voir ci-dessous, la probabilité de formation d'une molécule de protéine composée de 500 acides aminés est de "1" sur un nombre que l'on obtient en plaçant 950 zéros à côté du 1. C'est un chiffre incompréhensible pour le cerveau humain. Ceci n'est qu'une probabilité sur



La probabilité qu'une protéine se forme de manière aléatoire est de zéro

Trois conditions sont nécessaires à la formation d'une protéine utile.

Première condition : tous les acides aminés de la chaîne de protéine doivent être du type adéquat et de la bonne séquence.

Deuxième condition : tous les acides aminés de la chaîne doivent être gauchers.

Troisième condition : tous ces acides aminés doivent être unis entre eux grâce à une liaison chimique appelée "liaison peptidique".

Afin qu'une protéine puisse être formée par hasard, les trois conditions doivent être remplies simultanément. La probabilité de la formation d'une protéine par hasard est égale à la multiplication des probabilités de la réalisation de chacune de ces conditions.

Par exemple, pour une molécule moyenne comprenant 500 acides aminés :

1- La probabilité que les acides aminés soient de la bonne séquence :

Il existe 20 sortes d'acides aminés utilisées dans la composition des protéines. Ainsi :

- La probabilité que chaque acide aminé soit choisi correctement parmi les 20 sortes = $1/20$

- La probabilité que tous ces 500 acides aminés soient choisis correctement

$$= \frac{1}{20^{500}} = \frac{1}{10^{650}}$$

$$= \text{1 chance sur } 10^{650}$$

2- La probabilité que les acides aminés soient gauchers :

- La probabilité que seul un acide aminé soit gaucher

$$= \frac{1}{2}$$

- La probabilité que tous les 500 acides aminés soient gauchers en même temps

$$= \frac{1}{2^{500}} = \frac{1}{10^{150}}$$

$$= \text{1 chance sur } 10^{150}$$

3- La probabilité que les acides aminés soient réunis par une "liaison peptidique" :

Les acides aminés peuvent adhérer les uns aux autres grâce à diverses liaisons chimiques. Afin qu'une protéine utile puisse être formée, tous les acides aminés dans la chaîne doivent avoir été reliés par une liaison chimique appelée "liaison peptidique". La probabilité calculée, qu'un acide aminé soit relié avec un autre uniquement par cette liaison (peptidique) et aucune autre, est de 50 %. Par conséquent :

- La probabilité que deux acides aminés soient liés par une "liaison peptidique"

$$= \frac{1}{2}$$

- La probabilité que 500 acides aminés soient tous reliés par des liaisons peptidiques

$$= \frac{1}{2^{499}} = \frac{1}{10^{150}}$$

$$= \text{1 chance sur } 10^{150}$$

La probabilité qu'une protéine se forme de manière aléatoire est de zéro

$$\text{PROBABILITE TOTALE} = \frac{1}{10^{650}} \times \frac{1}{10^{150}} \times \frac{1}{10^{150}} = \frac{1}{10^{950}}$$

$$= \text{1 chance sur } 10^{950}$$

miques, Car, il n'existe pas dans la nature de mécanisme d'essai et d'erreur à partir duquel des protéines pourraient émerger.

Les calculs que nous avons indiqués sur la page ci-contre pour montrer la probabilité de formation d'une molécule de protéine avec 500 acides aminés ne sont valides que pour un environnement idéal d'essai et d'erreur qui n'existe pas dans la réalité. La probabilité d'obtenir une protéine utile est de "1" sur 10^{950} seulement si l'on suppose qu'il existe un mécanisme imaginaire dans lequel une main invisible rassemble 500 acides aminés de manière aléatoire. Ensuite, remarquant que ce n'est pas la bonne combinaison, cette main les sépare un à un et les arrange dans un ordre différent pour la deuxième fois et ainsi de suite. A chaque essai, les acides aminés doivent être séparés un par un et arrangés dans un autre ordre. La synthèse doit être arrêtée après que le 500^{ème} acide aminé aura été ajouté, tout en veillant à ce que pas le moindre acide supplémentaire ne soit ajouté. L'essai doit donc être arrêté pour vérifier si une protéine fonctionnelle a été formée ou pas encore. Si l'essai se solde par un échec, tout doit être séparé pour tester une nouvelle séquence. De plus, aucun essai ne doit inclure un seul élément étranger. Il est également impératif que la chaîne formée durant l'essai ne soit pas détachée et détruite avant qu'elle n'atteigne la 499^{ème} liaison. Ces conditions signifient que les probabilités mentionnées ci-dessus ne peuvent réellement fonctionner que dans un environnement contrôlé où existe un mécanisme conscient qui dirige le début, la fin et chaque étape intermédiaire du processus et où seul "la sélection correcte des acides aminés" est laissée au hasard. Nul doute qu'il est impossible pour un tel environnement d'exister dans des conditions naturelles. Par conséquent, la formation d'une protéine dans l'environnement naturelle est logiquement et techniquement impossible. En fait, évoquer les probabilités de tels événements ne relève même pas de la science.

Etant donné que certains individus sont incapables d'avoir une vision large de ces questions mais les approchent d'un point de vue superficiel et qu'ils croient que la formation d'une protéine n'est qu'une simple réaction chimique, ils font des déductions irréalistes telles que "les acides aminés s'assemblent par le biais d'une réaction puis forment des protéines". Toutefois, les réactions chimiques accidentelles qui ont lieu dans une structure inanimée ne peuvent que mener vers des changements simples et primitifs. Le nombre de ces changements est bien prédéterminé et limité. Pour former une matière chimique relativement plus complexe, d'énormes fabriques, des usines chimiques, et des laboratoires sont nécessaires. Les médicaments et les autres matières chimiques que nous utilisons quotidiennement sont faits de cette façon. Les protéines ont une structure beaucoup plus complexe que celle de ces matières chimiques industrielles. Aussi, est-il impossible pour les protéines, qui sont une merveille de la création, d'exister grâce à des réactions chimiques aléatoires.

Mettons de côté l'espace d'un instant les impossibilités décrites jusque-là et supposons qu'une molécule de protéine utile s'est vraiment développée de manière "par accident". Or, même si c'est le cas, l'évolution est incapable de fournir des réponses. Car afin que cette protéine survive, il lui faut s'isoler de son habitat naturel et se protéger dans des conditions très particulières. Sinon, cette protéine finira par se désintégrer, à la suite d'une exposition aux conditions naturelles sur terre, ou rejoindre les autres acides aminés ou composants chimiques, perdant ainsi ses propriétés particulières pour devenir une substance totalement inutile.

L'embaras des évolutionnistes à propos de l'origine de la vie

"La manière dont les premiers êtres sont apparus" est une question tellement embarrassante pour les évolutionnistes que ces derniers tentent généralement d'éviter ce sujet. Ils ignorent cette question en affirmant que "les premières créatures sont apparues à la suite d'un événement aléatoire survenu dans l'eau". Ils se trouvent tout simplement dans une impasse d'où ils ne peuvent sortir. En dépit des preuves paléontologiques, les évolutionnistes ne disposent dans ce cadre d'aucun fossile à manipuler et interpréter à leur guise pour prouver leurs allégations. Ainsi, la théorie de l'évolution est réfutée dès le départ.

Il y a lieu de considérer un point particulier important : **si l'impossibilité d'une seule étape du processus de l'évolution est prouvée, ceci est suffisant pour prouver que la totalité de la théorie est fautive et non valable.** Par exemple, en prouvant que la formation aléatoire des protéines est impossible, toutes les autres revendications relatives aux étapes suivantes sont également réfutées. Après quoi,, il est absurde de commencer à spéculer sur les crânes d'un homme et d'un singe.

Comment les organismes vivants sont-ils apparus à partir de matières non-vivantes a longtemps été une question que les évolutionnistes ne voulaient même pas soulever. Toutefois, celle-ci qui a été constamment évitée a finalement dû être traitée et une série d'expériences ont été alors menées pour y répondre au cours du deuxième quart du 20^{ème} siècle.

La question principale était : comment la première cellule vivante a-t-elle pu apparaître dans l'atmosphère primitive sur la terre ? Autrement dit, quel genre d'explication peut être avancé par les évolutionnistes à ce sujet ?

Les réponses ont été cherchées à travers les expériences. Les chercheurs et les scientifiques évolutionnistes ont mené des expériences en laboratoires pour répondre à ces questions, mais ces expériences n'ont pas soulevé un grand intérêt. L'étude la plus respectable sur l'origine de la vie est **l'expérience de Miller**, conduite par le chercheur américain Stanley Miller en 1953. (Cette expérience est également connue sous le nom de "l'expérience Urey-Miller" en raison de la contribution du professeur de Miller à l'Université de Chicago, Harold Urey.)

Cette expérience est la seule "preuve" des évolutionnistes, qui est supposée prouver "la thèse de l'évolution moléculaire" ; ils l'avancent en tant que la première étape du prétendu processus évolutif menant à la vie. En dépit de l'écoulement de presque la moitié d'un siècle, et la réalisation de développements technologiques importants, personne n'a accompli davantage de progrès. Malgré cela, l'expérience de Miller est encore enseignée dans les manuels comme étant l'explication évolutionniste des premières générations des êtres vivants. Sachant pertinemment que de telles expériences les desservent plus qu'elles ne les servent, les chercheurs évolutionnistes ont délibérément évité d'en conduire.

L'expérience de Miller

Stanley Miller voulait démontrer à travers une expérience que les acides aminés, les composants des protéines, ont pu exister "de manière aléatoire" sur une terre sans vie il y a de cela des milliards d'années.

Dans cette expérience, Miller a utilisé un mélange de gaz qu'il croit avoir existé sur la terre primitive (mais qui a été prouvé irréaliste par la suite) composé d'ammoniaque, de méthane, d'hydrogène et de vapeur d'eau. Puisque ces gaz ne réagissaient pas entre eux dans des conditions naturelles, il a ajouté de l'énergie au mélange afin de provoquer une réaction entre eux. Supposant que cette énergie avait pu provenir des éclairs dans l'atmosphère primitive, il a utilisé un courant électrique pour les remplacer.

Miller fit chauffer ce mélange gazeux à 100°C pendant une semaine et il introduisit le courant électrique. A la fin de la semaine, Miller analysa les matières chimiques formées au fond du récipient et observa que trois acides aminés sur les 20, qui constituent les éléments de base des protéines, avaient été synthétisés.

Cette expérience provoqua une grande joie parmi les évolutionnistes et a été présentée comme un succès phénoménal. Dans cet état d'euphorie, diverses publications écrivaient en première page : "Miller a créé la vie". Toutefois, les molécules que Miller avait réussi à synthétiser n'étaient que quelques molécules "inanimées".

Encouragés par cette expérience, les évolutionnistes ont immédiatement produit de nouveaux scénarios. Rapidement, des hypothèses ont été formulées sur les étapes successives au développement des acides aminés. Apparemment, les acides aminés se seraient unis dans les séquences adéquates par hasard afin de former les protéines. Certaines de ces protéines prétendument formées par hasard se sont placées d'elles-mêmes dans des structures ressemblant à des membranes de cellules qui "d'une certaine manière" sont apparues et ont formé une cellule primitive. Ensuite, les cellules se sont prétendument unies à travers le temps et ont formé des organismes vivants multicellulaires. Toutefois, l'expérience de Miller n'était au fond que de la poudre aux yeux et par la suite plusieurs faux aspects de celle-ci furent révélés.

L'expérience de Miller n'était que de la poudre aux yeux

L'expérience de Miller visait à prouver que les acides aminés pouvaient se former par eux-mêmes dans les conditions terrestres primitives, mais il demeure des incohérences sur un nombre de points :

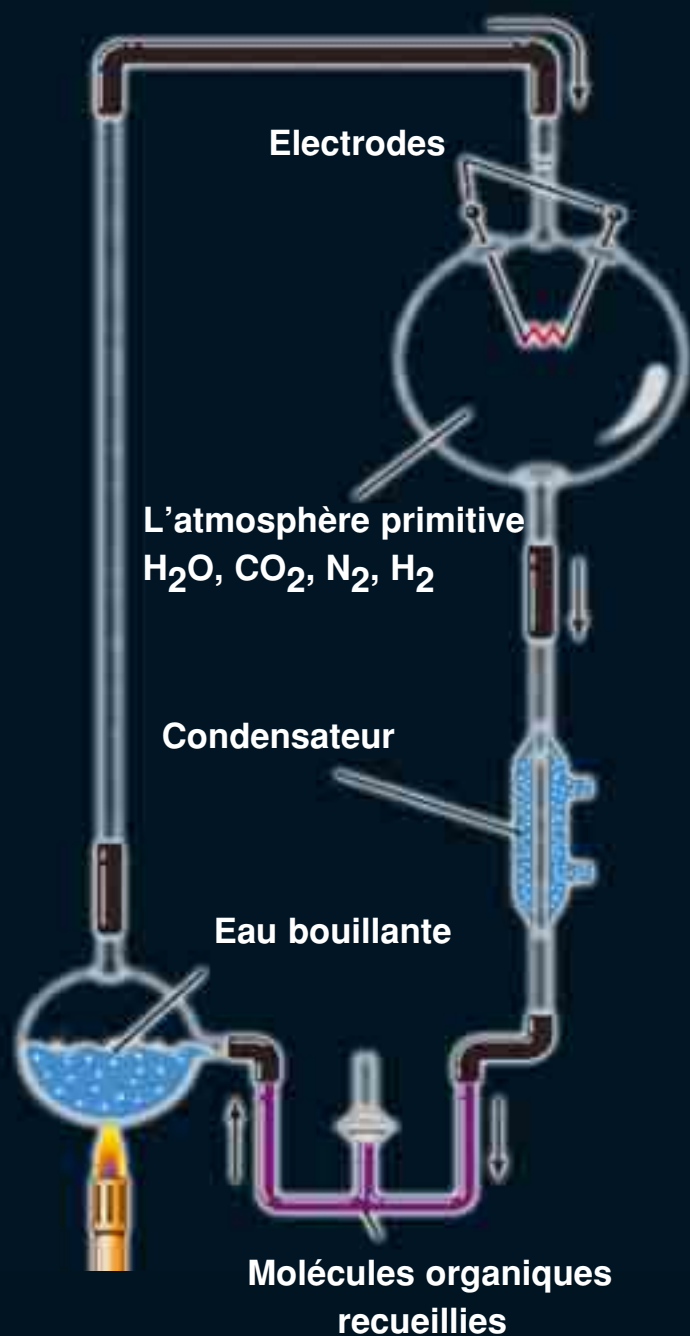
1- En utilisant un mécanisme appelé "piège froid (cold trap)", Miller a isolé les acides aminés de leur environnement dès leur formation. S'il n'avait pas fait cela, les conditions de l'environnement dans lequel ces acides aminés s'étaient formés auraient immédiatement détruit ces molécules.

Sans aucun doute, ce genre de mécanisme conscient d'isolement n'existait pas sur la terre primitive. A défaut d'un tel mécanisme, même si un seul acide aminé était obtenu, celui-ci aurait été immédiatement détruit. Le chimiste Richard Bliss exprime cette contradiction comme suit : *"En effet, sans ce piège froid, les produits chimiques auraient été détruits par la source d'énergie."*¹¹⁵

Et sans nul doute, dans ses expériences précédentes, Miller ne put former le moindre acide aminé en utilisant les mêmes matières sans le mécanisme du piège froid.

2- L'environnement atmosphérique primitif que Miller a essayé de simuler dans son expérience n'était pas réaliste. Au cours des années 80, les scientifiques ont accepté l'idée que la nitrogène et le dioxyde de carbone devaient exister dans cet environnement artificiel à la place du méthane et de l'ammoniaque. A la suite d'une

Les dernières sources des évolutionnistes contestent l'expérience de Miller



De nos jours, l'expérience de Miller est totalement ignorée même dans les milieux scientifiques évolutionnistes. En février 1998, la célèbre revue scientifique évolutionniste *Earth* publia un article intitulé "Life's Crucible" (Le creuset de la vie) :

"Les géologues pensent aujourd'hui que l'atmosphère primordiale consistait principalement en dioxyde de carbone et en nitrogène, des gaz qui sont moins réactifs que ceux utilisés dans l'expérience de 1953. Et même si l'atmosphère de Miller avait réellement existé, comment faites-vous en sorte que de simples molécules comme les acides aminés passent par les changements chimiques nécessaires

qui les convertiraient en des composants plus compliqués ou polymères comme les protéines ? Miller lui-même a fini par donner sa langue au chat face à ce casse-tête. "C'est un problème," déclara-t-il avec exaspération. "Comment produire des polymères ? Ce n'est pas si simple."¹

Comme nous le voyons, Miller lui-même a fini par accepter que son expérience n'allait pas aboutir à une quelconque conclusion s'agissant de trouver une explication à l'origine de la vie. Le fait que les scientifiques évolutionnistes tiennent fermement à cette expérience ne fait qu'indiquer la misère de l'évolution, et le désespoir de ceux qui la revendiquent. Dans son numéro de mars 1998, *National Geographic*, publia un article intitulé "The Emergence of Life on Earth" (L'apparition de la vie sur terre). On peut y lire ce qui suit :

"Plusieurs scientifiques soupçonnent maintenant que la première atmosphère était différente de celle que Miller a supposée au début. Ils pensent que celle-ci consistait en dioxyde de carbone, de nitrogène plutôt que d'hydrogène, de méthane et d'ammoniaque. C'est une mauvaise nouvelle pour les chimistes. Lorsqu'ils tentent de stimuler le dioxyde de carbone et la nitrogène, ils obtiennent une quantité dérisoire de molécules organiques – l'équivalent de ce que l'on obtient par la dissolution d'un colorant alimentaire dans une piscine remplie d'eau. Les scientifiques trouvent qu'il est difficile d'imaginer la vie émergeant d'une soupe si diluée."²

Bref, ni l'expérience de Miller ni la tentative d'un autre évolutionniste ne peut répondre à la question comment la vie est apparue sur terre. Toutes les recherches qui ont été effectuées montrent qu'il est impossible pour la vie d'apparaître par hasard, confirmant ainsi que la vie a été en effet créée.

1- *Earth*, "Life's Crucible", Février 1998, p. 34

2- *National Geographic*, "The Rise of Life on Earth", Mars 1998, p. 68

longue période de mutisme, Miller lui-même a fini par reconnaître que l'environnement atmosphérique qu'il a utilisé n'était pas réaliste.¹¹⁶

Par conséquent, pourquoi Miller a-t-il insisté sur ces gaz ? La réponse est très simple : sans ammoniac, il était impossible de synthétiser un acide aminé. Kevin Mc Kean nous en parle dans un article publié dans la revue Discover :

"Miller et Urey ont imité l'ancienne atmosphère sur la terre à l'aide d'un mélange de méthane et d'ammoniac. Selon eux, la terre était un véritable mélange de métal, de roche et de glace. Toutefois dans les dernières études, il a été reconnu que la terre était très chaude à cette époque et que celle-ci était composée de nickel fondu et de fer. Aussi, l'atmosphère chimique de cette époque aurait-elle dû être principalement formée de nitrogène (N₂), de dioxyde de carbone (CO₂) et de vapeur d'eau (H₂O). Cependant, ces éléments ne sont pas aussi adéquats que le méthane et l'ammoniac pour la production de molécules organiques."¹¹⁷

Les scientifiques américains J.P. Ferris et C.T. Chen ont répété l'expérience de Miller avec un environnement atmosphérique contenant du dioxyde de carbone, de l'hydrogène, de la nitrogène et de la vapeur d'eau. Or, ils ont été incapables d'obtenir la moindre molécule d'acide aminé.¹¹⁸

3- Un autre point qui réfute l'expérience de Miller consiste dans le fait qu'il y avait assez d'oxygène pour détruire tous les acides aminés dans l'atmosphère à l'époque où l'on croit que ces derniers ont été formés. Ce fait, ignoré par Miller, est révélé par les traces de fer et d'uranium oxydés trouvées dans les roches dont l'âge est estimé à 3,5 milliards d'années.¹¹⁹

Il existe d'autres découvertes démontrant que la quantité d'oxygène dans l'atmosphère à cette époque était largement supérieure à ce que prétendent les évolutionnistes. Les études démontrent également qu'à cette époque, la quantité de radiations ultraviolettes à laquelle était exposée la terre était 10.000 fois supérieure aux estimations des évolutionnistes. Cette radiation intense aurait sans le moindre doute libéré l'oxygène en décomposant la vapeur d'eau et le dioxyde de carbone présents dans l'atmosphère.

Cette situation réfute totalement l'expérience de Miller, dans laquelle l'oxygène a été complètement laissé de côté. Si l'on avait utilisé l'oxygène dans cette expérience, le méthane se serait décomposé en dioxyde de carbone et en eau, et l'ammoniac en nitrogène et en eau. Par ailleurs, dans un environnement sans oxygène, il n'y aurait pas de couche d'ozone non plus. Par conséquent, les acides aminés auraient été immédiatement détruits puisqu'ils auraient été exposés à des rayons ultraviolets très intenses sans la protection de la couche d'ozone. Autrement dit, avec ou sans oxygène dans le monde primitif, le résultat aurait été un environnement mortel pour les acides aminés.

4- A la fin de l'expérience de Miller, plusieurs acides organiques avaient été formés avec des caractéristiques préjudiciables à la structure et à la fonction des organismes vivants. Si les acides aminés n'avaient pas été isolés et avaient été laissés dans le même environnement avec ces matières chimiques, il aurait été impossible d'éviter leur destruction ou transformation en composants différents à travers des réactions chimiques.

En outre, un grand nombre d'acides aminés droitiers a été formé à la fin de l'expérience.¹²⁰ L'existence de ces acides aminés réfute la théorie en ses propres termes même. Car, les acides aminés droitiers ne peuvent fonctionner dans la composition d'organismes vivants. Pour conclure, les circonstances dans lesquelles les acides aminés ont été formés au cours de l'expérience de Miller n'étaient pas adéquates pour la vie. En réalité, ce milieu a pris la forme d'un mélange acide détruisant et oxydant les molécules utiles obtenues.

Tous ces faits nous indiquent une réalité solide : **l'expérience de Miller ne peut pas prétendre que les organismes vivants ont été formés par hasard dans les conditions terrestres primitives.** Cette expérience n'est finalement qu'une tentative de laboratoire réfléchie et contrôlée afin de synthétiser des acides aminés. La quantité et types de gaz utilisés au cours de cette expérience ont été déterminés idéalement pour permettre l'émergence des acides aminés. La quantité d'énergie fournie au système n'était ni trop grande ni trop petite mais suffisamment calculée pour permettre les réactions nécessaires. L'appareil utilisé pour l'expérience a été isolé pour éviter l'écoulement du moindre élément nuisible et destructeur ou susceptible d'empêcher la formation d'acides aminés qui pouvaient être présents.. Aucun élément, minéral ou composant susceptibles d'avoir été présents sur la terre primitive et qui auraient pu changer le cours des réactions, n'a été inclus dans l'expérience. L'oxygène, qui aurait pu empêcher la formation des acides aminés à cause de l'oxydation, n'est qu'un élément destructif parmi tant d'autres. Même dans de telles conditions idéales dans le laboratoire, il était impossible pour les acides aminés produits de survivre et d'éviter la destruction sans l'aide du mécanisme du "piège froid".

En fait, avec cette expérience, Miller a infirmé l'affirmation des évolutionnistes selon laquelle "la vie est

apparue suite à des coïncidences inconscientes". Car si cette expérience prouve quoi que ce soit, c'est bien que les acides aminés ne peuvent être produits que dans un environnement de laboratoire contrôlé où toutes les conditions sont spécifiquement conçues par une intervention consciente. C'est-à-dire, la force qui crée la vie ne peut être aléatoire et inconsciente mais plutôt une création consciente.

Si les évolutionnistes n'acceptent pas cette réalité évidente, c'est bien à cause de leur adhérence aveugle aux préjugés qui ne sont absolument pas scientifiques. Il est intéressant de noter que **Harold Urey**, qui a organisé l'expérience Miller avec son étudiant Stanley Miller, a reconnu ce qui suit :

"Nous tous qui étudions l'origine de la vie trouvons que plus nous examinons celle-ci, plus nous pensons qu'elle est trop complexe pour avoir évolué. Nous pensons tous par conviction que la vie a évolué à partir de la matière morte sur cette planète. Le problème c'est que cette complexité est si grande qu'il est difficile pour nous d'imaginer que ce fut réellement le cas."¹²¹

L'atmosphère terrestre primitive et les protéines

Les sources évolutionnistes utilisent l'expérience de Miller en dépit de toutes ses incohérences, afin de dissimuler le problème des origines des acides aminés. En donnant l'impression que la question est réglée depuis longtemps par cette expérience non valable, ils essaient de colmater les brèches dans la théorie de l'évolution.

Cependant, lorsqu'ils ont essayé d'expliquer la seconde étape de l'origine de la vie, les évolutionnistes ont rencontré un problème beaucoup plus ardu que celui que posait la formation des acides aminés : l'origine des protéines, composantes de la vie qui sont constituées de centaines d'acides aminés différents établissant des liaisons entre eux dans un ordre spécifique.

Prétendre que les protéines ont été formées par hasard dans des conditions naturelles est encore plus irréaliste et déraisonnable que l'histoire de la formation des acides aminés. Dans les pages précédentes, nous avons vu l'impossibilité mathématique pour les acides aminés de se rassembler aléatoirement dans des séquences correctes afin de former des protéines, grâce à des calculs de probabilité. Maintenant, on étudiera l'impossibilité de produire des protéines par procédé chimique dans les conditions terrestres primordiales.



L'une des plus graves tromperies des évolutionnistes est la manière dont ils imaginent que la vie a pu naître spontanément sur ce qu'ils appellent la terre primitive, représentée dans l'image ci-dessus. Ils tentèrent de prouver leurs allégations avec des études telles que l'expérience de Miller. Pourtant, ils essuyèrent encore une défaite face aux faits scientifiques. Les résultats obtenus dans les années 70 prouvèrent que l'atmosphère de la terre primitive était totalement inadaptée à la vie.

La synthèse de protéines est impossible dans l'eau

Comme nous l'avons vu auparavant, lorsqu'ils se rassemblent pour former des protéines, les acides aminés établissent une liaison spéciale les uns avec les autres appelée "liaison peptidique". Une molécule d'eau est libérée durant la formation de cette liaison peptidique.

Ce fait réfute catégoriquement l'explication avancée par les évolutionnistes, en l'occurrence que la vie est apparue dans l'eau. Car selon "**le principe de Le Châtelier**" en chimie, il est impossible pour une réaction qui libère de l'eau (réaction de condensation) d'avoir lieu dans un milieu hydrique. La possibilité de la réalisation de ce type de réaction dans un environnement hydrate est réputée "être la moins probable" parmi toutes les réactions chimiques.

Par conséquent, les océans qui sont présentés comme le lieu où la vie a commencé et où les acides aminés sont apparus, ne sont absolument pas un milieu adapté pour que les acides aminés forment des protéines. Par ailleurs, il est impensable que les évolutionnistes changent leur fusil d'épaule et proclament que la vie est apparue sur terre. Car le seul environnement qui aurait pu protéger les acides aminés des radiations ultraviolettes ce sont bien les océans et les mers. Sur terre, ils auraient été détruits par les rayons ultraviolets. Le principe de Le Châtelier s'oppose à l'idée que la vie est apparue dans la mer. Il s'agit là d'un autre casse-tête pour les évolutionnistes.

Un autre effort désespéré : l'expérience de Fox

Face à ce nouveau dilemme, les évolutionnistes ont commencé à inventer des scénarios irréalistes sur ce "problème de l'eau" qui réfutait de manière catégorique leurs théories. Sydney Fox était l'un des chercheurs les plus connus à cette époque. Il proposa cette théorie pour sortir de l'impasse. Selon lui, les premiers acides aminés ont dû être transportés vers des collines à proximité d'un volcan juste après leur formation dans l'océan primitif. L'eau contenue dans ce mélange qui englobait les acides aminés présents sur les collines, a dû s'évaporer avec l'accroissement de la température au-delà du point d'ébullition. Ainsi, les acides aminés ainsi "séchés" auraient pu ensuite se rassembler pour former les protéines.

Cependant, cette issue "compliquée" n'a pas été approuvée par de nombreuses personnes du milieu. Car, les acides aminés ne pouvaient avoir supporté une telle température. Les recherches ont confirmé que les acides aminés sont immédiatement détruits dans des degrés très élevés de température.

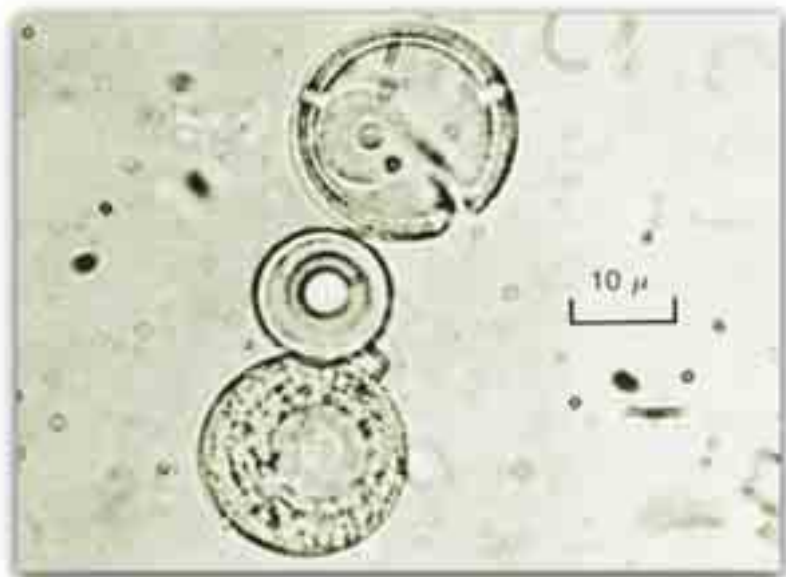
Mais Fox ne renonça pas pour autant. Il rassembla des acides aminés purifiés dans le laboratoire "dans des conditions très particulières" en les chauffant dans un environnement sec. Les acides aminés se sont bien combinés mais aucune protéine n'a été obtenue. Ce qu'il a réussi à avoir ce sont des boucles désordonnées d'acides aminés réunis de manière arbitraire. Celles-ci ne ressemblaient en rien à des protéines vivantes. De plus, si Fox avait exposé les acides aminés à une température constante, ces boucles inutiles se seraient également désintégréées.¹²²

Un autre point qui annulait l'expérience était que Fox n'a pas utilisé les produits inutiles obtenus à la suite de l'expérience conduite par Miller mais des acides aminés purs issus d'organismes vivants. Or, cette expérience qui prétendait être la suite de celle de Miller aurait dû partir des résultats obtenus par celle-ci. Pourtant, ni Fox ni un quelconque autre chercheur n'a jamais utilisé les acides aminés inutiles produits par Miller.¹²³

L'expérience de Fox n'a pas été accueillie de manière positive même dans le milieu évolutionniste. Car, il était évident que les chaînes insignifiantes d'acides aminés qu'il obtint (qu'il appela protéinoïdes) ne pouvaient pas être formées dans des conditions naturelles. De plus, les protéines, qui sont les éléments de base de la vie, ne pouvaient toujours pas être produites. Le problème de l'origine des protéines n'était toujours pas résolu. Dans un article paru dans le célèbre magazine, *Chemical Engineering News*, né dans les années 70, l'expérience de Fox était décrite en ces termes :

"Sydney Fox et les autres chercheurs ont réussi à rassembler les acides aminés sous la forme de "protéinoïdes" en utilisant des techniques de chauffage très particulières dans des conditions qui n'existaient pas du tout dans les époques primitives de la terre. De plus, elles ne ressemblent absolument pas aux protéines normales qui existent dans les organismes vivants. Elles ne sont qu'un ensemble de tâches chimiques inutiles et irrégulières. Même si de telles molécules avaient été formées à cette époque, elles auraient sûrement été détruites."¹²⁴

En effet, les protéinoïdes que Fox avait obtenues étaient totalement différentes des protéines réelles qu'il s'agisse de la structure ou de la fonction. La différence entre les protéines et ces "protéinoïdes" était aussi grande que celle entre un équipement high-tech et un amas de fer brut.



Dans son expérience, Fox a produit une substance appelée "protéinoïde". Les protéinoïdes sont des agrégats aléatoires formés par des acides aminés. Elles sont des éléments chimiques inutiles, contrairement aux protéines qu'on trouve chez les vivants.

Ci-contre une vue de ces particules obtenue grâce à un microscope électronique

De plus, il était tout à fait impossible même pour ces chaînes irrégulières d'acides aminés de survivre dans l'atmosphère primitive. Celles-ci se seraient désintégrées sous les effets chimiques et physiques destructifs causés par l'exposition directe aux rayons ultraviolets et d'autres conditions naturelles instables.

Selon le principe de Le Châtelier, il est impossible pour les acides aminés de se combiner sous l'eau où les rayons ultraviolets ne pouvaient pas les atteindre. Par conséquent, l'idée que les protéinoïdes étaient la base de la vie a fini par perdre ses appuis dans le milieu scientifique.



UNE MATIERE INANIMEE NE PEUT GENERER LA VIE

Un nombre d'expériences évolutionnistes telles que l'expérience de Miller et celle de Fox, a été menée pour prouver l'idée que la matière inanimée peut s'organiser par elle-même et générer un être vivant complexe. Ceci est totalement éloigné de la science car chaque observation et expérience ont prouvé sans la moindre controverse que la matière n'avait pas une telle capacité. Le célèbre astronome et mathématicien anglais, Sir Fred Hoyle, fait remarquer que la matière ne peut pas générer la vie par elle-même, sans qu'il y ait une intervention délibérée :

"Si un principe élémentaire existait démontrant que la matière a poussé d'une quelconque manière les systèmes organiques vers la vie, l'existence de celui-ci aurait été facilement démontrée dans un laboratoire. Par exemple, vous pouvez prendre un bassin pour représenter la soupe primordiale. Remplissez-le avec n'importe quelles matières chimiques qui ne seraient pas biologiques. Introduisez les gaz que vous voulez au dessus ou à travers ces matières et exposez-les à n'importe quelle radiation. Conduisez cette expérience pendant une année et voyez par vous-même combien parmi ces 2.000 enzymes (protéines produites par les cellules vivantes) sont apparues dans le bassin. Je vous donne la réponse pour vous épargner de perdre le temps et l'énergie nécessaires à la conduite d'une telle expérience. Vous ne trouverez absolument rien à l'exception peut-être d'un dépôt bitumeux composé d'acides aminés et d'autres matières chimiques organiques simples."¹

Le biologiste évolutionniste Andrew Scott reconnaît ce constat de fait :

"Prenez une matière, chauffez-la en remuant et patientez. C'est la version moderne de la Genèse. Les forces "fondamentales" de gravité, d'électromagnétisme et les forces nucléaires puissantes et faibles sont présumées avoir fait le reste... Mais, combien d'éléments de ce conte ingénieux ont-ils été confirmés et combien demeurent de simples spéculations ? En réalité, le mécanisme de presque chaque étape majeure, des précurseurs chimiques jusqu'aux premières cellules reconnaissables, donne lieu à une controverse ou à un étonnement total."²

1- Fred Hoyle, *The Intelligent Universe*, New York, Holt, Rinehard & Winston, 1983, p. 256

2- Andrew Scott, "Update on Genesis", *New Scientist*, vol. 106, 2 mai 1985, p. 30

La molécule miraculeuse : l'ADN

Nos recherches nous ont démontré jusque-là que la théorie de l'évolution se trouve dans un profond embarras sur le plan moléculaire. Les évolutionnistes n'ont apporté aucune lumière sur la formation des acides aminés. La formation des protéines reste, quant à elle, un mystère entier.

Toutefois, le problème ne se limite pas aux acides aminés et aux protéines. Ce n'en est que le début. La structure extrêmement complexe de la cellule mène les évolutionnistes à une autre impasse. Car celle-ci n'est pas juste un tas de protéines composées d'acides aminés structurés. C'est bel et bien le système le plus complexe jamais rencontré par l'homme.

La molécule connue sous le nom d'ADN, qui se situe dans le noyau de chacune des 100 trillions de cellules dans nos corps, contient le duplicata complet de la construction du corps humain. L'information concernant toutes les caractéristiques d'une personne, de son apparence physique à la structure de ses organes, est entièrement enregistrée dans l'ADN.

Alors que la théorie de l'évolution avait tellement de mal à fournir une explication cohérente à l'existence des molécules qui sont la base de la structure cellulaire, les développements survenus dans la science génétique et la découverte des acides nucléiques (ADN et ARN) ont engendré de nouveaux problèmes pour la théorie. En 1953, James Watson et Francis Crick ont inauguré une nouvelle ère en biologie avec leurs travaux révélant la structure incroyablement complexe de l'ADN.

La molécule appelée ADN, que l'on trouve dans le noyau de chacune des 100 trillions de cellules présentes dans notre corps, contient le plan complet pour la construction du corps humain. L'information concernant toutes les caractéristiques d'une personne, de l'apparence physique à la structure des organes internes, est enregistrée dans l'ADN grâce à un système spécial de codage. L'information contenue dans l'ADN est codifiée à l'intérieur de la séquence de quatre bases spéciales, A, T, G, C selon les initiales de leurs noms, qui forment cette molécule géante. Toutes les différences structurelles parmi les personnes dépendent des variations des séquences de ces lettres. C'est une sorte de banque de données composée de quatre lettres.

L'ordre séquentiel des lettres de l'ADN détermine la structure d'un être humain jusqu'au moindre détail. En plus de caractéristiques comme la taille, les couleurs des yeux, des cheveux et de la peau, l'ADN d'une simple et unique cellule contient également l'information concernant la conception des 206 os, 600 muscles, 100 milliards de cellules nerveuses, 1.000 trillions de connexions entre les neurones du cerveau, 97.000 kilomètres des veines et 100 trillions de cellules du corps humain. **Si l'on devait consigner par écrit l'information contenue dans l'ADN, on obtiendrait une bibliothèque géante de 900 volumes d'une encyclopédie de 500 pages par volume.** Mais cette information contenue dans cette gigantesque bibliothèque est encodée dans les molécules d'ADN dans le noyau des cellules, plus petites qu'un centième d'une cellule d'un millimètre.

Pourquoi l'ADN ne peut-elle naître de manière aléatoire ?

A ce niveau, il y a lieu de préciser un détail important. Une erreur dans la séquence des nucléotides qui composent un gène rendrait celui-ci totalement inutile. Lorsqu'on pense qu'il y a environ 30.000 gènes dans le corps humain, il paraît plus évident à quel point il est impossible pour les millions de nucléotides, qui composent ces gènes, d'avoir été formés de manière aléatoire dans la bonne séquence. Le biologiste évolutionniste, Frank Salisbury, affirme à ce sujet :



Watson et Crick avec un modèle d'ADN

"Une protéine moyenne peut inclure environ 300 acides aminés. Le gène de l'ADN qui contrôle cela aurait environ 1.000 nucléotides dans sa chaîne. Puisqu'il existe quatre sortes de nucléotides dans une chaîne ADN, une qui consiste en 1.000 liens peut exister sous $4^{1.000}$ formes. Grâce à un peu d'algèbre (les logarithmes), nous pouvons voir que $4^{1.000}=10^{600}$. 10 multiplié par lui-même 600 fois donne le chiffre 1 suivi de 600 zéros ! C'est un chiffre qui dépasse notre entendement."¹²⁵

Le chiffre $4^{1.000}$ est l'équivalent de 10^{600} , c'est-à-dire 1 suivi de 600 zéros. Sachant que 1 suivi de 12

zéros équivaut à un trillion, un chiffre avec 600 zéros est en effet un nombre difficile à concevoir. L'impossibilité que l'ADN et l'ARN puissent être formés par l'accumulation accidentelle de nucléotides est exprimée par le scientifique français Paul Auger de cette manière :

"Nous devons distinguer clairement les deux étapes de la formation aléatoire des molécules complexes telles que les nucléotides suite à des événements chimiques. La production de nucléotides un par un – qui est possible - et leur combinaison dans des séquences bien particulières. Cette deuxième étape est absolument impossible."¹²⁶

Pendant des années, Francis Crick a cru à la théorie de l'évolution des molécules, mais a fini par reconnaître qu'une molécule si complexe n'a pu émerger de manière aléatoire et spontanée à la suite d'un processus d'évolution :

"Un homme intègre, armé de tout le savoir qui nous est acquis à ce jour, est contraint d'avouer à ce stade, en quelque sorte, que l'origine de la vie paraît être presque un miracle."¹²⁷

A ce propos, le professeur évolutionniste turc, Ali Demirsoy a été forcé de reconnaître ce qui suit :

"En fait, la probabilité de la formation d'une protéine et d'un acide nucléique (ADN - ARN) est au-delà de toute estimation. De plus, la chance de voir apparaître une certaine chaîne de protéine est si négligeable que l'on peut la qualifier d'infime."¹²⁸

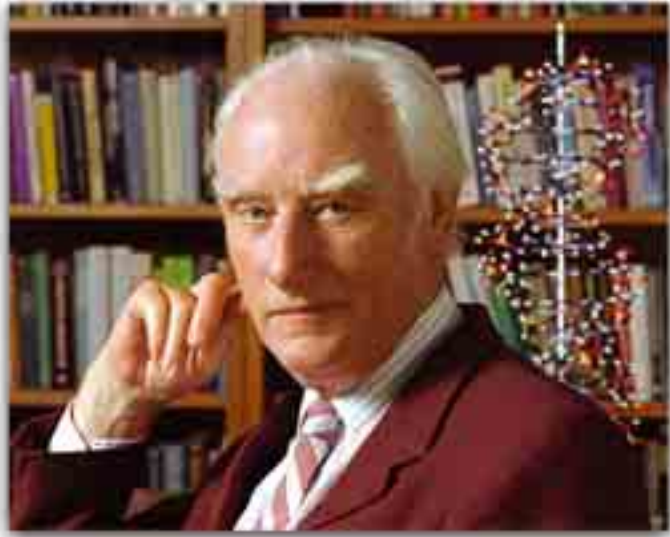
Un dilemme très intéressant apparaît à ce stade : alors que l'ADN ne peut se reproduire qu'à l'aide de certaines protéines (enzymes), la synthèse de ces protéines ne peut se réaliser qu'avec l'aide de l'information codifiée dans l'ADN. Comme ils dépendent l'un de l'autre, soit ils existent tous les deux en même temps pour la réplication, soit l'un d'eux doit être "créé" avant l'autre. Le microbiologiste américain Homer Jacobson affirme à ce propos :

"Les indications pour la reproduction des plans, pour l'énergie et l'extraction de parties de l'environnement présent, pour la séquence de croissance et pour le mécanisme effecteur qui traduit les instructions en croissance – tous ces éléments devaient être présents au même moment (lorsque la vie a commencé). Cette combinaison d'événements a toujours semblé un événement incroyablement improbable et a été souvent attribuée à l'intervention divine."¹²⁹

Ces mots ont été rédigés deux années après la découverte de la structure de l'ADN par Watson et Crick. Mais, en dépit de tous les développements scientifiques, ce problème demeure insoluble pour les évolutionnistes. Deux scientifiques allemands Junker et Scherer ont expliqué que la synthèse de chacune des molécules nécessaires à l'évolution chimique exigeait des conditions différentes et que la probabilité de regrouper ces matériaux, qui ont théoriquement des méthodes d'acquisition très différentes, est égale à zéro :

"A ce jour, nous ne connaissons aucune expérience au cours de laquelle nous pouvons obtenir toutes les molécules nécessaires à l'évolution chimique. Ainsi, il est essentiel de produire une variété de molécules dans divers endroits et dans des conditions très adaptées, pour ensuite les transporter vers un autre endroit pour la réaction en les protégeant des éléments nuisibles tels que l'hydrolyse et la photolyse."¹³⁰

Bref, la théorie de l'évolution est incapable de prouver le moindre stade évolutif de ceux qui prétendent ont eu lieu au niveau moléculaire. Au lieu de fournir des réponses à ces questions, le progrès de la science ne fait que les rendre plus compliquées et inextricables.



Le professeur Francis Crick : "L'origine de la vie semble être un miracle."

Il est intéressant de souligner que la plupart des évolutionnistes croient à tous ces contes de fées totalement non-scientifiques. Comme ils sont conditionnés à nier le fait de la création, ils n'ont pas d'autre choix que d'admettre l'impossible. Un biologiste australien célèbre, Michael Denton, nous parle de ce sujet dans son ouvrage, *Evolution : A Theory in Crisis* :

"Aux yeux du sceptique, c'est un affront à la raison que de croire que le hasard est à l'origine des programmes génétiques des organismes supérieurs, qui consistent en un millier de millions d'informations environ, l'équivalent à la séquence de lettres dans une petite

bibliothèque d'un millier de volumes, qui contiennent sous forme encodée un nombre infini de milliers d'algorithmes compliqués qui contrôlent, spécifient, et commandent la croissance et le développement de milliards et milliards de cellules dans la forme d'un organisme complexe. **Or, aux yeux du darwiniste, l'idée est acceptée sans le moindre doute – le paradigme est prioritaire !**"¹³¹

Une autre tentative vaine des évolutionnistes : "le monde de l'ARN"

La découverte au cours des années 70 que les gaz présents à l'origine dans l'atmosphère primitive rendaient l'existence des acides aminés impossible a été un coup dur pour la théorie de l'évolution moléculaire. Les évolutionnistes ont dû faire face au fait que "les expériences de l'atmosphère primitive" de Stanley Miller, Sydney Fox, Cyril Ponnamperuma et d'autres n'étaient pas valables. Pour cette raison, durant les années 80, de nouveaux essais ont été effectués par les évolutionnistes. La conséquence en a été l'hypothèse du "monde de l'ARN". Ce scénario a proposé que ce ne sont pas les protéines qui ont été formées en premier, mais plutôt les molécules de l'ARN contenant l'information pour les protéines.

Selon ce scénario avancé en 1986 par Walter Gilbert, un chimiste de Harvard, basé sur la découverte à propos des ribozymes par Thomas Cech, il y a des milliards d'années, une molécule d'ARN capable de se répliquer s'est formée de manière aléatoire. Ensuite, cette molécule d'ARN a commencé à produire des protéines grâce à l'activation d'effets externes. Il a été alors nécessaire de stocker cette information dans une seconde molécule, et c'est là que d'une manière ou d'une autre, la molécule d'ADN a vu le jour.

Etant composé d'une chaîne d'impossibilités à chaque stade, ce scénario incroyable, au lieu d'apporter une explication à l'origine de la vie, n'a fait que magnifier le problème et accroître le nombre de questions inextricables :

1- Puisqu'il est impossible d'accepter la formation aléatoire d'un seul nucléotide entrant dans la composition de l'ARN, comment est-il possible que ces nucléotides imaginaires puissent former l'ARN en se rassemblant dans une séquence particulière ? Le biologiste évolutionniste John Horgan admet l'impossibilité de la formation aléatoire de l'ARN :

"Alors que les recherches continuent à sonder de près le concept du monde l'ARN, plus de problèmes apparaissent au grand jour. Comment l'ARN est-il apparu initialement ? Celui-ci ainsi que ses composants sont difficiles à synthétiser dans un laboratoire même dans les meilleures conditions, encore moins dans des conditions vraisemblables."¹³²

2- Même si l'on suppose qu'il a été formé de manière aléatoire, comment cet ARN constitué simplement d'une chaîne de nucléotides aurait-il "décidé" de se dupliquer par lui-même et selon quel mécanisme aurait-il pu effectuer ce processus de duplication ? Où aurait-il trouvé les nucléotides utilisés pendant ce processus ? Même les microbiologistes évolutionnistes Gerald Joyce et Leslie Orgel expriment la nature désespérée de cette situation dans leur livre intitulé *In the RNA World* (Dans le monde de l'ARN) :

"Cette discussion... a, dans un sens, mis l'accent sur l'homme de paille : le mythe de la molécule d'ARN qui se duplique et qui est apparue de novo à partir d'une soupe de polynucléotides dispersés. Non seulement cette notion est irréaliste par rapport à notre compréhension de la chimie prébiotique, mais elle pèserait sur la crédulité de même un optimiste qui croit au potentiel catalytique de l'ARN."¹³³

3- Même si l'on suppose l'existence d'un ARN qui se duplique par lui-même dans le monde primitif, que de

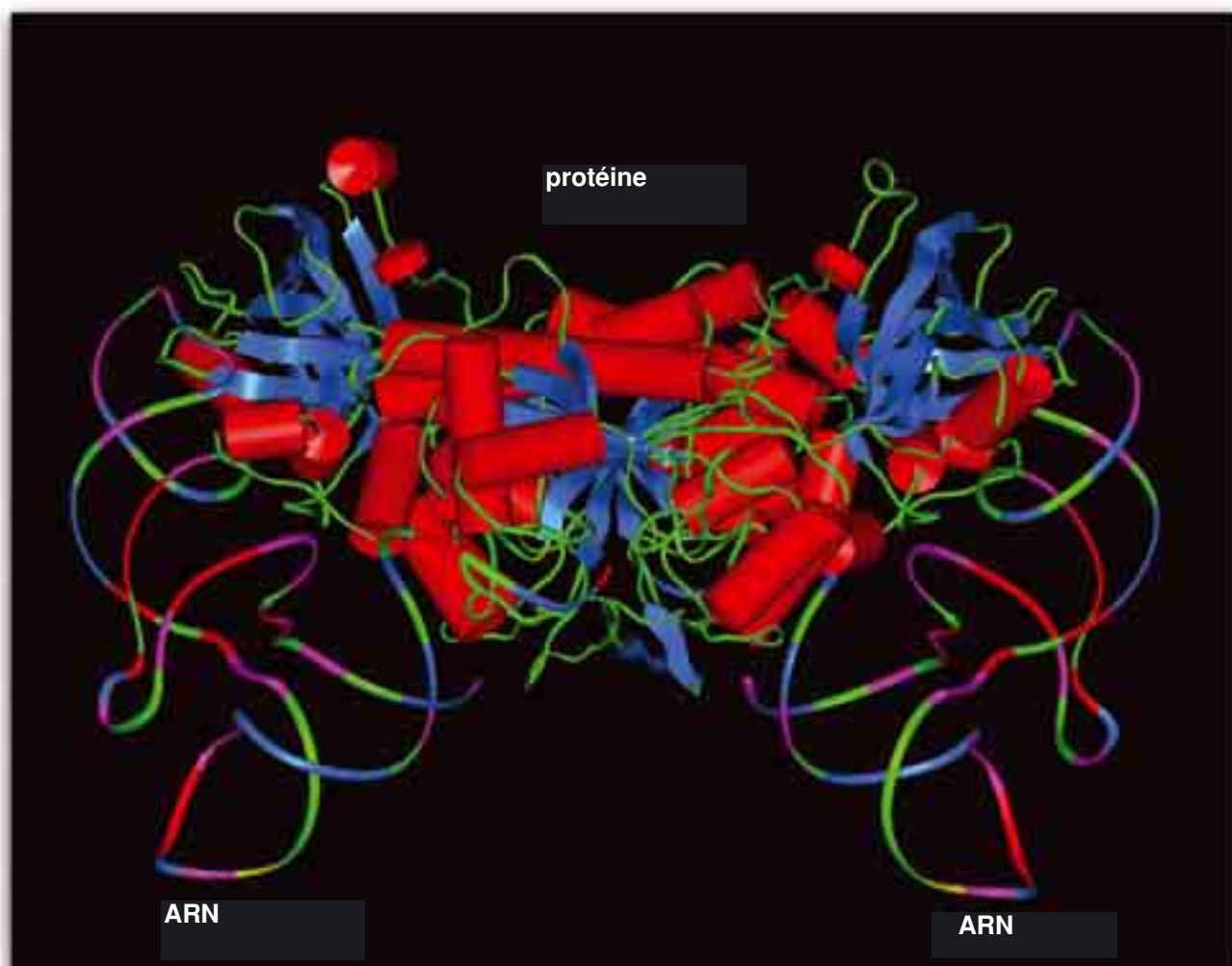
nombreux d'acides aminés de toutes sortes étaient disponibles à l'usage de celui-ci et que tous ces événements impossibles ont, d'une manière ou d'une autre, eu lieu, la situation ne nous permet toujours pas d'obtenir la moindre protéine. Car l'ARN englobe uniquement l'information concernant la structure des protéines. Par ailleurs, les acides aminés sont des matières premières. Toutefois, il n'existe aucun mécanisme pour la production de protéines. Penser que l'existence de l'ARN est suffisante pour produire des protéines est aussi absurde que de croire qu'il suffit de jeter les plans d'une voiture sur un amas de pièces détachées pour que la voiture s'assemble. Un plan ne permet pas de produire une voiture sans une usine ni des ouvriers pour l'assemblage des pièces selon les instructions contenues dans le plan. De la même manière, le plan contenu dans l'ARN ne peut créer des protéines sans la coopération d'autres composants cellulaires suivant les instructions contenues dans l'ARN. Les protéines sont produites dans l'usine du ribosome avec l'aide de plusieurs enzymes et à la suite de processus extrêmement complexes à l'intérieur de la cellule. Le ribosome est une organelle complexe de la cellule formée de protéines. Par conséquent, cette situation soulève également une autre supposition déraisonnable, en l'occurrence que le ribosome, aussi, a dû apparaître de manière aléatoire au même moment. Même le prix Nobel, Jacques Monod, l'un des défenseurs les plus fanatiques de l'évolution – et de l'athéisme – a expliqué que la synthèse de protéine ne peut en aucun cas être considérée dépendre uniquement de l'information contenue dans l'acide nucléique :

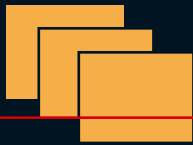
"Le code n'a aucun sens s'il n'est pas traduit. La machine de traduction de la cellule moderne consiste au minimum en 50 composants macromoléculaires qui sont eux-mêmes codifiés dans l'ADN : le code ne peut être traduit que par le biais de produits de traduction eux-mêmes. C'est l'expression moderne de *omne vivum ex ovo*. Quand et comment ce cercle est-il devenu fermé ? Il est extrêmement difficile d'imaginer la réponse."¹³⁴

Comment la chaîne de l'ARN dans le monde primitif peut-elle avoir pris une telle décision et quelles sont les méthodes utilisées par celle-ci pour la production de protéines en effectuant seule le travail de 50 particules spécialisées ? Les évolutionnistes sont incapables de répondre à ces questions.

Le Dr Leslie Orgel, l'un des associés de Stanley Miller et Francis Crick de l'Université de Californie à San Diego, utilise le terme "scénario" pour qualifier "l'apparition de la vie à travers le monde de l'ARN". Orgel a décrit quel genre de caractéristiques l'ARN devait avoir et comment ceci était impossible dans son article intitulé "L'origine de la vie" publié dans la revue *American Scientist* en octobre 1994 :

"Ce scénario aurait pu avoir lieu, nous avons observé, si l'ARN prébiotique avait deux propriétés non évidentes aujourd'hui : une capacité à se dupliquer sans l'aide des protéines et celle de catalyser chaque étape de la synthèse de protéine."¹³⁵





CONFESSIONS D'EVOLUTIONNISTES

Les calculs de probabilité démontrent très clairement que les molécules complexes telles que les protéines et les acides nucléiques (ARN et ADN) n'auraient jamais pu être formés de manière aléatoire indépendamment les uns des autres. Ceci dit, les évolutionnistes doivent faire face à un problème encore plus épineux, en l'occurrence que toutes ces molécules doivent coexister simultanément pour que la vie puisse exister. La théorie de l'évolution est totalement déconcertée par cette exigence. C'est un point qui a poussé certains évolutionnistes de renom à reconnaître leur erreur. Par exemple, le collègue très proche de Stanley Miller et Francis Crick de l'Université de San Diego en Californie, le célèbre docteur évolutionniste Leslie Orgel déclare :

"Il est extrêmement improbable que les protéines et les acides nucléiques, qui sont tous les deux très complexes, soient apparus spontanément au même endroit et au même moment. Toutefois, il semble également impossible d'avoir l'un sans l'autre. Donc, à vue de nez, on est contraint de conclure que la vie n'aurait jamais pu exister par des moyens chimiques."¹

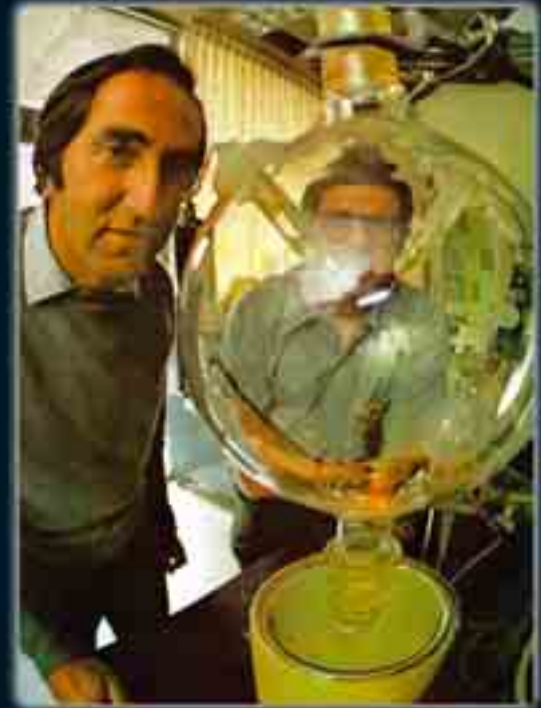
Ce fait est également admis par d'autres scientifiques :

"L'ADN ne peut pas effectuer son travail, y compris la formation de plus d'ADN, sans l'aide de protéines catalytiques ou d'enzymes. Bref, les protéines ne peuvent pas se constituer sans ADN, et celui-ci non plus ne peut se former sans l'aide des protéines."²

"Comment le code génétique ainsi que les mécanismes permettant son interprétation (ribosomes et molécules d'ARN) sont-ils apparus ? Pour l'instant, nous sommes contraints de nous contenter d'un sentiment de stupéfaction et d'admiration, à défaut de pouvoir fournir une réponse."³

Le correspondant scientifique du *New York Times*, Nicholas Wade a fait ce commentaire dans un article daté de l'année 2000 :

"Tout ce qui concerne l'origine de la vie sur terre demeure un mystère. Et, il semble que le plus nous en savons plus dur devient le puzzle."⁴



Dr. Leslie Orgel: "... la vie n'aurait jamais pu exister par des moyens chimiques."

1- Leslie E. Orgel, "The Origin of Life on Earth", *Scientific American*, vol. 271, octobre 1994, p. 78

2- John Horgan, "In the Beginning", *Scientific American*, vol. 264, février 1991, p. 119

3- Douglas R. Hofstadter, *Gödel, Escher, Bach : An Eternal Golden Braid*, New York, Vintage Books, 1980, p. 548

4- Nicholas Wade, "Life's Origins Get Murkier and Messier", *The New York Times*, 13 juin 2000, pp. D1-D2

Il est donc maintenant clair que croire que ces deux processus extrêmement complexes et essentiels proviennent d'une molécule comme l'ARN n'est possible que du point de vue des évolutionnistes et grâce à leur imagination fertile. Des faits scientifiques concrets, sont édifiants à ce sujet ; l'hypothèse du "monde de l'ARN" qui est le nouveau modèle proposé par les évolutionnistes pour prouver la formation aléatoire de la vie, est également une fable invraisemblable.

Le biochimiste Gordon C. Mills de l'Université du Texas et le biologiste moléculaire Dean Kenyon de l'Université d'Etat de San Francisco ont évalué les failles du scénario du monde de l'ARN et sont arrivés à une brève conclusion dans leur article intitulé "Le monde de l'ARN : une critique (The RNA World: A Critique)" :

"L'ARN est une molécule remarquable. L'hypothèse du monde de l'ARN est une toute autre question. Rien, à nos yeux, n'affirme qu'il s'agit d'une théorie établie ou tout du moins prometteuse."¹³⁶

Un article du rédacteur scientifique Brig Klyce, paru en 2001, explique que les scientifiques évolutionnistes sont très persistants sur cette question, mais les résultats obtenus à ce jour ont déjà démontré que ces efforts sont vains :

"La recherche dans le monde de l'ARN est une industrie de taille moyenne. Cette recherche a démontré comment ce serait extrêmement difficile pour les cellules vivantes d'apparaître de manière aléatoire à partir de matières mortes au cours du temps disponible sur terre. Cette démonstration est une contribution d'une grande valeur à la science. Davantage de recherches serait une contribution précieuse également. Or, continuer à insister que la vie peut émerger spontanément de matières chimiques mortes face à ces difficultés récemment comprises, est tout simplement très surprenant. Cela rappelle les efforts des alchimistes du moyen âge qui ont persisté pendant longtemps à essayer de transformer le plomb en or."¹³⁷

La vie est un concept qui dépasse les simples monceaux de molécules

Jusqu'ici nous avons examiné l'impossibilité de la formation accidentelle de la vie. Oublions pour l'instant toutes ces impossibilités et supposons qu'une molécule de protéine est formée dans l'environnement le moins adapté, le moins contrôlé tel que les conditions terrestres primitives. La formation d'une seule protéine ne serait pas suffisante. Celle-ci devrait attendre patiemment pendant des milliers, voire des millions d'années dans cet environnement instable sans subir de dégâts, qu'une autre molécule se forme à ses côtés de manière aléatoire et dans des conditions similaires. Elle devrait attendre que des millions de protéines adéquates et essentielles se forment les unes à côté des autres dans le même environnement "de façon aléatoire". Les premières constituées devaient faire preuve de patience, sans subir de dégâts malgré les rayons ultraviolets et les violents effets mécaniques, en attendant que les autres se constituent à leurs côtés. Ensuite, ces protéines en nombre suffisant, apparues exactement au même endroit, devaient se rassembler en établissant des combinaisons utiles et former les organelles de la cellule. Aucune matière intruse, molécule nuisible ni chaîne de protéines inutiles ne doit interférer dans ce processus. Par la suite, même si ces organelles devaient se rassembler de manière extrêmement harmonieuse et coopérative suivant un plan et un ordre donnés, elles doivent prendre, en plus d'elles-mêmes, toutes les enzymes nécessaires et se couvrir d'une membrane, dont l'intérieur doit être rempli d'un liquide spécial pour se préparer l'environnement idéal. Maintenant, même si tous ces événements "très improbables" ont bien eu lieu de manière aléatoire, est-ce que ce monceau de molécules viendrait à la vie pour autant ?

La réponse est non, car les recherches ont révélé que **la simple combinaison de toutes les matières nécessaires à la vie n'est pas suffisante pour que celle-ci commence réellement**. Même si toutes les protéines nécessaires pour la vie étaient collectées dans un tube à essai, ces efforts ne produiraient pas une seule cellule vivante. Toutes les expériences conduites sur ce sujet ont été des échecs. Toutes les observations et les expériences indiquent que la vie ne peut provenir que de la vie. L'affirmation que la vie est apparue à partir d'une matière morte, autrement dit "l'abiogénèse", est un conte qui n'existe que dans les rêves des évolutionnistes et qui plus est en contradiction avec les résultats de toutes les expériences et les observations.

Dans ce sens, les premiers signes de vie sur terre ont sûrement dû provenir d'une autre vie. C'est une image de l'épithète divine de "Hayy" (Le Propriétaire de la vie). La vie ne peut commencer et ne finir que par sa volonté. Concernant l'évolution, non seulement cette théorie est incapable d'expliquer comment la vie est apparue, mais également elle n'arrive pas à expliquer comment les matières nécessaires à la vie sont apparues et se sont rassemblées.

Chandra Wickramasinghe décrit la vérité à laquelle il a dû faire face en tant que scientifique à qui on a toujours répété que la vie est le fruit du hasard :

"Depuis mes premiers stages scientifiques, on m'a très sérieusement lavé le cerveau pour que je croie que la science est incompatible avec l'idée d'une quelconque création délibérée. Il a fallu difficilement se dépouiller de cette notion. En ce moment, je n'arrive pas à trouver le moindre argument rationnel pour réfuter l'idée d'une conversion divine. Nous avons avant un esprit ouvert ; aujourd'hui nous nous rendons compte que la seule réponse logique à la vie est la création – et non pas une confusion accidentelle et aléatoire."¹³⁸



La thermodynamique réfute l'évolution

La deuxième loi de la thermodynamique, qui est acceptée comme l'une des lois de base de la physique, affirme que dans des conditions normales tous les systèmes qui sont laissés à eux-mêmes ont tendance à se désorganiser, se disperser, se dégrader et se détruire. C'est la fin inéluctable que tous les êtres affronteront d'une manière ou d'une autre selon cette loi ; c'est un processus irréversible.

Ceci est quelque chose que nous avons tous observée. A titre d'exemple, si vous abandonnez une voiture au milieu du désert, vous ne vous attendez tout de même pas à la retrouver en meilleur état des années après. Bien au contraire, vous constaterez que les pneus sont dégonflés, que les fenêtres sont cassées, que le châssis est rouillé, et que son moteur est en piteux état. C'est le même processus qui s'applique encore plus rapidement pour les êtres vivants.

La deuxième loi de la thermodynamique est le moyen par lequel ce processus naturel est défini par des équations et des calculs physiques.

Cette célèbre loi de physique est également connue comme "la loi de l'entropie". L'entropie, c'est le degré d'organisation d'un système en physique. L'entropie d'un système s'accroît lorsque celui-ci avance à partir d'un état ordonné, organisé et planifié vers un autre plus désordonné, plus dispersé et non planifié. Le plus un système est désordonné, plus grande est son entropie. La loi de l'entropie affirme que l'univers entier s'oriente inévitablement vers un état plus désordonné, plus dispersé et non planifié.

La validité de la deuxième loi de thermodynamique, en l'occurrence de la loi d'entropie, est établie théoriquement et par expérience. Le mécanisme présenté par l'évolution est en contradiction totale avec cette loi. Les scientifiques les plus éminents de notre époque s'accordent à dire que la loi de l'entropie sera le para-

digme principal durant la prochaine période de l'histoire. Albert Einstein, l'un des plus grands scientifiques de notre temps, a déclaré que c'est "la première loi de toute notre science". Sir Arthur Eddington a également fait référence à cette loi comme "la loi métaphysique suprême de l'univers entier".¹

La théorie de l'évolution est avancée en faisant fi de cette loi de physique élémentaire et vraie à l'échelle de l'univers. Le mécanisme proposé par l'évolution est en contradiction totale avec cette loi. Cette théorie prétend que des atomes et des molécules désordonnés, dispersés et sans vie se sont spontanément rassemblés dans le temps dans un certain ordre et plan pour constituer des molécules extrêmement complexes telles que les protéines, l'ADN et l'ARN. Ensuite, ils ont donné naissance progressivement à des millions d'espèces vivantes différentes dont la structure est encore plus complexe. Selon la théorie de l'évolution, ce prétendu processus qui donne lieu à une structure mieux planifiée, plus ordonnée, plus complexe et mieux organisée à chaque stade s'est formée d'elle-même dans des conditions naturelles. La loi de l'entropie démontre de toute évidence que ce prétendu processus naturel est en contradiction totale avec les lois physiques.

Les scientifiques évolutionnistes sont également conscients de ce fait. J. H. Rush affirme :

"Au cours de son évolution complexe, la vie entre en contradiction remarquable avec la tendance exprimée par la deuxième loi de la thermodynamique. Alors que la seconde loi exprime une progression irréversible vers l'entropie et le désordre, la vie se développe constamment vers des niveaux élevés d'ordre."²

Le scientifique évolutionniste Roger Lewin évoque l'impasse de l'évolution concernant la thermodynamique dans un article paru dans la revue *Science* :

"Un problème que les biologistes ont affronté est la contradiction apparente de l'évolution avec la seconde loi de la thermodynamique. Les systèmes doivent se dégrader à travers le temps, donnant lieu à moins, pas davantage, d'ordre."³

Dans une célèbre revue évolutionniste, *American Scientist*, un autre scientifique évolutionniste, George Stravropoulos, évoque l'impossibilité thermodynamique de la formation spontanée de la vie et l'impossibilité d'expliquer l'existence de mécanismes vivants complexes par des lois naturelles :

"Cependant dans des conditions ordinaires, aucune molécule organique complexe ne peut se constituer spontanément. Elle se désintègrera plutôt conformément à la seconde loi. En effet, plus elle est complexe plus instable elle devient, assurant ainsi sa désintégration tôt ou tard. La photosynthèse et tous les processus de la vie, y compris la vie elle-même, en dépit d'un langage confus ou délibérément trompeur, ne peuvent pas encore être compris en termes de thermodynamique ou de toute autre science exacte."⁴

Comme ça a été reconnu, la seconde loi de la thermodynamique constitue un obstacle insurmontable pour le scénario de l'évolution en termes de science et de logique. Incapables de fournir la moindre explication scientifique et consistante pour surmonter cet obstacle, les évolutionnistes ne peuvent surmonter celui-ci que dans leur imagination. A titre d'exemple, le célèbre évolutionniste Jeremy Rifkin déclare que l'évolution submerge cette loi physique avec un "pouvoir magique" :

"La loi de l'entropie stipule que l'évolution dissipe toute l'énergie disponible pour la vie sur cette planète. Notre concept de l'évolution est exactement à l'opposé. Nous croyons que l'évolution crée d'une certaine manière et de façon magique une valeur et un ordre supérieurs sur terre."⁵

Ces propos démontrent parfaitement que l'évolution est une croyance totalement dogmatique.

Le mythe du "système ouvert"

Confrontés à toutes ces vérités, les évolutionnistes ont dû se réfugier dans une mutilation de la seconde loi de la thermodynamique, en prétendant que celle-ci ne s'applique qu'aux "systèmes

clos" et non pas aux "systèmes ouverts", qui sont au-dessus de cette loi.

Un "système ouvert" est système thermodynamique dans lequel l'énergie entre et sort contrairement à un "système clos", dans lequel l'énergie et la matière initiales demeurent constantes. Les évolutionnistes prétendent que le monde est un système ouvert ; c'est-à-dire constamment exposé à une circulation d'énergie en provenance du Soleil, que la loi de l'entropie ne s'applique pas au monde dans sa globalité et que les êtres vivants ordonnés et complexes peuvent être générés à partir de structures désordonnées, simples et inanimées.

Cependant, il y a ici une déformation évidente. Le fait qu'un système dispose d'un afflux d'énergie ne fait pas de lui un système ordonné. Des mécanismes spécifiques sont nécessaires pour faire fonctionner l'énergie. Par exemple, une voiture a besoin d'un moteur, d'un système de transmission et des mécanismes de contrôle pertinents pour convertir l'énergie en gas-oil pour fonctionner. A défaut de ce système de conversion d'énergie, la voiture ne sera pas en mesure d'utiliser l'énergie dans le gas-oil.

Le même principe s'applique à la vie également. Il est vrai que la vie reçoit son énergie du Soleil. Toutefois, l'énergie solaire ne peut être convertie en énergie chimique que par le biais de systèmes de conversion d'énergie incroyablement compliqués dans les choses vivantes (tels que la photosynthèse dans les plantes et les systèmes digestifs de l'homme et de l'animal). Aucun organisme vivant ne peut survivre sans ces systèmes de conversion d'énergie. A défaut de ce genre de système, le Soleil en est réduit à une source d'énergie destructrice qui brûle, dessèche ou fait fondre.

Comme nous pouvons le constater, un système thermodynamique dépourvu d'un certain mécanisme de conversion d'énergie, n'est pas une chose positive pour l'évolution, qu'il soit ouvert ou clos. Personne n'affirme que ce type de mécanismes complexes et conscients aurait pu exister dans la nature dans les conditions de la terre primitive. En effet, le vrai problème qui se pose pour les évolutionnistes c'est : comment des mécanismes complexes de conversion d'énergie tels que la photosynthèse dans les plantes, et qui ne peuvent pas être reproduits

même à l'aide de la technologie moderne, auraient pu exister par eux-mêmes ?

Le flot d'énergie solaire dans le monde n'a pas d'effet qui en lui-même peut ramener de l'ordre. Aussi élevée puisse la température être, les acides aminés résistent en formant des liaisons sous forme de séquences ordonnées. L'énergie par elle-même n'est pas suffisante pour faire en sorte que les acides aminés forment des molécules de protéines beaucoup plus complexes ou que les protéines forment des structures plus complexes et plus organisées pour les organelles de cellules. La source réelle et essentielle pour cette organisation à tous les niveaux est la conception consciente : en un mot, la création.

Le mythe de "l'auto-organisation de la matière"

Etant parfaitement conscients que cette seconde loi de la thermodynamique rend l'évolution impossible, certains scientifiques évolutionnistes ont tenté de combler la faille entre les deux afin de rendre l'évolution possible. Encore une fois, même ces tentatives démontrent que la théorie de l'évolution est toujours dans cette impasse, sans échappatoire possible.

Une personne s'est distinguée par ses efforts pour rapprocher la thermodynamique et l'évolution. Il s'agit d'une scientifique belge, Ilya Prigogine. Commenant à partir de la théorie du chaos, Prigogine proposa un nombre d'hypothèses dans lesquelles l'ordre s'établit à partir du chaos (désordre). Il expliqua que certains systèmes ouverts peuvent faire preuve d'une baisse d'entropie provoquée par un flot d'énergie externe et le résultat "ordonnant" est la preuve que la "matière peut s'organiser par elle-même". Depuis ce temps, le concept de "l'auto-organisation" est devenu très populaire dans les milieux évolutionnistes et matérialistes. Ces derniers se comportent comme s'ils avaient trouvé une origine matérialiste pour la complexité de la vie et une solution matérialiste pour le problème de l'origine de la vie.

Or, une vue de plus près nous révèle que cet argument est totalement abstrait et qu'il n'est en fait qu'un rêve pieux. En outre, celui-ci comporte une supercherie naïve. Cette supercherie est la confusion délibérée de deux concepts distincts,

"l'auto-organisation" et "l'auto-ordonnance".⁶

Nous pouvons l'expliquer en nous référant à un exemple. Imaginons un bord de mer, avec différentes sortes de pierres mélangées les unes aux autres. De grandes pierres, des plus petites et d'autres minuscules. Lorsqu'une grosse vague balaie le bord de mer, une "ordonnance" peut apparaître parmi les pierres. L'eau soulèvera les pierres dont le poids est équivalent en quantités équivalentes. Lorsque la vague revient à la charge, les pierres peuvent éventuellement être ordonnées de la plus petite à la plus grande en direction de la mer.

C'est ce que l'on appelle le processus "d'auto-ordonnance" : le bord de mer est un système ouvert et le flot d'énergie (la vague) peut causer une "ordonnance". Mais, remarquez que ce même processus ne peut pas construire un château de sable sur la plage. Si nous voyons un tel château sur le bord de mer, nous sommes sûrs que c'est l'œuvre de quelqu'un. La différence entre le château et les pierres "ordonnées" est que le premier comporte une complexité très unique, alors que les pierres ne comportent qu'un ordre répétitif. C'est comme une machine à écrire qui répète la lettre "aaaaaaaaaaaaaaaaaaaa" des centaines de fois, parce qu'un objet (un flot d'énergie) est tombé sur la lettre "a" qui figure sur le clavier. Bien évidemment, un tel ordre répétitif de "a" ne comporte aucune information et donc aucune complexité. On a besoin d'un cerveau conscient afin d'obtenir une séquence complexe de lettres qui comportent l'information.

La même chose s'applique lorsque le vent envahit une chambre remplie de poussière. Avant ce flot, la poussière était sûrement dispersée dans la chambre. Mais, lorsque le vent entre dans la pièce, la poussière peut se rassembler dans un coin de la chambre. C'est cela "l'auto-ordonnance". Or, la poussière ne "s'auto-organise" jamais pour dessiner le portrait d'un homme sur le sol de la chambre.

Ces exemples sont très similaires aux scénarii de "l'auto-organisation" avancés par les évolutionnistes. Ils prétendent que la matière a tendance à l'auto-organisation, puis avancent des exemples sur l'auto-ordonnance et tentent de mélanger les deux concepts. Prigogine lui-même a donné des exemples de molécules qui s'auto-ordonnent durant un flot d'énergie. Dans leur

livre intitulé *The Mystery of Life's Origin*, les scientifiques américains, Thaxton, Bradley et Olsen expliquent ce fait de la manière suivante :

"... Dans chaque cas, les mouvements aléatoires des molécules dans un fluide sont spontanément remplacés par un comportement hautement ordonné. Prigogine, Eigen et d'autres ont suggéré qu'un genre similaire d'auto-organisation peut être intrinsèque à la chimie organique et peut potentiellement justifier les macromolécules hautement complexes qui sont essentielles pour les systèmes vivants. Mais ce type d'analogies n'est que très peu pertinent à la question de l'origine de la vie. La raison principale en est que celles-ci n'arrivent pas à distinguer l'ordre de la complexité... La régularité ou l'ordre ne peut pas servir à stocker la grande quantité d'informations requise par les systèmes vivants. Une structure hautement irrégulière, mais précise, est nécessaire plutôt qu'une structure ordonnée. C'est une faille sérieuse dans l'analogie avancée. Il n'existe aucune relation apparente entre le genre d'ordonnance spontanée qui résulte d'un flot d'énergie à travers de tels systèmes et le travail requis pour la construction de macromolécules aperiodiques à information intensive comme l'ADN et la protéine."⁷

En fait, Prigogine lui-même a dû accepter l'idée que ses arguments n'entrent pas en ligne de compte dans l'origine de la vie. Il a déclaré :

"Le problème de l'ordre biologique implique la transition à partir de l'activité moléculaire à l'ordre supramoléculaire de la cellule. Ce problème est encore loin d'être résolu."⁸

Pourquoi alors les évolutionnistes tentent-ils toujours de croire les scénarii complètement éloignés de la science comme "l'auto-organisation de la matière" ? Pourquoi insistent-ils à rejeter la présence évidente de l'intelligence dans les systèmes vivants ? La raison en est qu'ils croient au dogme matérialisme et que la matière est dotée d'un pouvoir mystérieux qui lui permet de créer la vie. Un professeur de l'Université de New York et un expert en ADN, Robert Shapiro explique cette croyance des évolutionnistes et le dogme matérialiste qui en est à la base :

"Un autre principe évolutionniste est alors nécessaire pour nous guider à travers la faille entre les mélanges de simples matières chi-

miques naturelles jusqu'au premier reproducteur efficace. Ce principe n'a toujours pas été ni démontré ni décrit en détail, mais il est anticipé et on lui a donné des noms tels que celui d'évolution chimique et auto-organisation de la matière. L'existence du principe est considérée comme un acquis dans la philosophie du matérialisme dialectique, comme c'est appliqué à l'origine de la vie par Alexander Oparin."⁹

Cette situation démontre de manière flagrante que l'évolution est un dogme à l'encontre de la science empirique. L'origine des êtres vivants ne peut être expliquée que par l'intervention d'une force surnaturelle. Celle-ci est la création de Dieu, qui a créé l'univers entier à partir de rien. La science a prouvé que l'évolution est encore impossible en terme de thermodynamique et que l'existence de la vie ne peut être expliquée que par la création.

1. Jeremy Rifkin, *Entropy : A New World View*, New York, Viking Press, 1980, p. 6
2. J. H. Rush, *The Dawn of Life*, New York, Signet, 1962, p. 35
3. Roger Lewin, "A Downward Slope to Greater Diversity", *Science*, vol. 217, 24.9.1982, p. 1239
4. George P. Stravropoulos, "The Frontiers and Limits of Science", *American Scientist*, vol. 65, novembre-décembre 1977, p. 674
5. Jeremy Rifkin, *Entropy : A New World View*, p. 55
6. Pour plus d'information, voir : Stephen C. Meyer, "The Origin of Life and the Death of Materialism", *The Intercollegiate Review*, 32, no. 2, printemps 1996
7. Charles B. Thaxton, Walter L. Bradley & Roger L. Olsen, *The Mystery of Life's Origin : Reassessing Current Theories*, 4^{ème} édition, Dallas, 1992, chapitre 9, p. 134
8. Ilya Prigogine, Isabelle Stengers, *Order Out of Chaos*, New York, Bantam Books, 1984, p. 175
9. Robert Shapiro, *Origins : A Sceptics Guide to the Creation of Life on Earth*, Summit Books, New York : 1986, p. 207

CHAPITRE 11

LA CONCEPTION NE PEUT ETRE EXPLIQUEE PAR LA COINCIDENCE

Dans le chapitre précédent, nous avons vu à quel point il est impossible que la vie ait pu apparaître de manière aléatoire. Laissons de côté encore un moment toutes ces impossibilités et supposons qu'il y a des millions d'années, une cellule s'est formée, a acquis tous les éléments nécessaires à la vie et est "devenue vivante". La théorie de l'évolution s'effondre à ce niveau également. Car, même si cette cellule a pu subsister pendant un certain laps de temps, celle-ci serait morte ultérieurement, après quoi rien ne serait resté d'elle et chaque chose serait revenue au point de départ. C'est parce que cette première cellule vivante, à défaut d'informations génétiques, n'aurait pas pu se reproduire pour donner lieu à une nouvelle génération. La vie se serait achevée avec sa mort.

Le système génétique n'est pas composé uniquement d'ADN. Les éléments suivants doivent exister dans le même environnement : des enzymes pour interpréter le code sur l'ADN, un ARN messager qui doit être produit après interprétation dudit code, un ribosome auquel l'ARN messager s'attachera selon ce code, un ARN de transfert pour transférer les acides aminés au ribosome à utiliser dans le processus de production, et des enzymes extrêmement complexes pour mettre en application de nombreux processus intermédiaires. Un tel environnement ne peut exister nulle part, sauf dans un environnement totalement isolé et entièrement contrôlé tel que la cellule, où toutes les matières premières essentielles et les ressources énergétiques existent.

Il en résulte que la matière organique peut se reproduire uniquement si celle-ci est sous forme de cellule entièrement constituée avec toutes ses organelles et dans un environnement approprié où elle peut survivre, échanger des matières et recevoir de l'énergie de ses alentours. Cela veut dire que la première cellule sur terre a été formée "de manière soudaine" avec sa structure hautement complexe.

Ainsi, si une structure complexe est arrivée à la vie de manière soudaine, qu'est ce que cela veut-il dire ?

Imaginons que la cellule ressemble à une voiture high-tech du point de vue de sa complexité. (En fait, la cellule dispose d'un système beaucoup plus complexe et plus développé que celui d'une voiture avec son moteur et ses équipements techniques.) Maintenant, posons-nous la question suivante : que penseriez-vous si vous partiez en randonnée au fin fond d'une forêt et que vous tombiez sur une voiture du dernier modèle parmi les arbres ? Imagineriez-vous que divers éléments dans la forêt s'étaient réunis aléatoirement tout au long de millions d'années et avaient fini par fabriquer cette voiture ? Toutes les matières premières qui entrent dans la fabrication de la voiture sont obtenues à partir du fer, du cuivre, du caoutchouc – des matières brutes disponibles sur terre. Mais, est-ce que ce fait vous induit à imaginer que ces matières ont été synthétisées "par hasard" puis se sont réunies et ont donné forme à une telle voiture ?

Sans le moindre doute, une quelconque personne sensée comprendrait que cette voiture est issue d'une conception consciente, en l'occurrence une usine, et se demanderait ce qu'elle faisait là-bas au milieu de la forêt. L'apparition soudaine, de nulle part, d'une structure complexe sous une forme finie prouve que celle-ci a été créée par un agent conscient. Un système aussi complexe que la cellule est sans doute la création d'une volonté et d'une sagesse supérieures. Autrement dit, celle-ci est née de la création divine.

Croire que la chance peut, purement et simplement, donner lieu à des conceptions parfaites dépasse l'entendement. Pourtant, c'est ce que veut nous faire croire la théorie de l'évolution à propos de l'origine de la vie.

L'une des références en la matière est le célèbre zoologue français et ex-président de l'Académie Française des Sciences, Pierre-Paul Grassé, réputé pour son franc-parler. Pierre Grassé est un matérialiste, néanmoins il reconnaît que la théorie de Darwin est incapable d'expliquer la vie. Il évoque la logique de la "coïncidence", concept de base du darwinisme :

"L'apparition propice des mutations qui permettent aux animaux et aux plantes de subvenir à leurs besoins est une idée difficile à croire. Or, la théorie de Darwin va encore plus loin dans l'exigence : Une seule plante, un seul animal nécessiteraient des milliers d'événements chanceux et propices. Ainsi, les miracles deviendraient la règle : les événements infiniment invraisemblables finiraient par avoir lieu... **Il n'y a aucune loi qui proscrit de rêver en plein jour, mais la science ne doit pas s'adonner à ce genre de pratique.**"¹³⁹

Grassé résume ce que signifie le concept de "coïncidence" pour les évolutionnistes : "*... La chance devient une sorte de providence, qui sous couvert d'athéisme, n'est pas nommée mais qui n'en est pas moins adorée.*"¹⁴⁰

L'échec logique des évolutionnistes est le résultat de leur adoration du concept de coïncidence. Dans le Coran, il est écrit que ceux qui adorent des êtres autres que Dieu sont dénués de tout entendement :

... Ils ont des cœurs, mais ne comprennent pas. Ils ont des yeux, mais ne voient pas. Ils ont des oreilles, mais n'entendent pas. Ceux-là sont comme les bestiaux, même plus égarés encore. Tels sont les insouciants. (Sourate al-Araf, 179)

La formule de Darwin !

En plus de toutes les preuves techniques que nous avons exposées jusqu'ici, examinons la superstition des évolutionnistes en évoquant un exemple si simple que même les enfants peuvent le comprendre.

La théorie de l'évolution affirme que la vie est apparue de manière aléatoire. Selon cette revendication, des atomes sans vie et sans conscience se sont réunis pour former la cellule puis ils ont formé par la suite, d'une manière ou d'une autres, d'autres organismes vivants, y compris l'homme. Réfléchissons-y alors. Lorsque l'on rassemble les éléments qui entrent dans la composition de la vie tels que le carbone, l'oxygène, le phosphore, la nitrogène et le potassium, nous n'obtenons qu'un monceau de matières. Quel que soit le traitement qui en est fait, ce tas d'atomes ne peut pas donner naissance au moindre être vivant. Si vous le souhaitez, nous allons procéder à une "expérience" sur ce sujet et nous allons examiner pour le compte des évolutionnistes ce que ces derniers prétendent tout bas sous l'appellation "la formule de Darwin" :

Laissons les évolutionnistes disposer, dans de gros barils, une multitude de matières présentes dans la composition des êtres vivants tels que le phosphore, la nitrogène, l'oxygène, le fer et le magnésium. Qu'ils y ajoutent toutes les matières qui n'existent pas dans les conditions naturelles, mais qu'ils pensent être nécessaires. Qu'ils ajoutent à ce mélange autant d'acides aminés – impossibles à produire dans des conditions naturelles – et autant de protéines – dont la probabilité de formation de chacune d'elle est de 10^{-950} – qu'ils le souhaitent. Qu'ils exposent ce mélange à autant de chaleur et d'humidité qu'ils souhaitent. Qu'ils remuent l'ensemble avec les appareils choisis par eux. Qu'ils mettent aux côtés de ces barils les scientifiques les plus en vue et que ces derniers attendent là en se relayant pendant des milliards et des milliards d'années. Accordez-leur la liberté d'utiliser toutes sortes de conditions qu'ils croient nécessaires pour la constitution d'un être vivant. Quoi qu'ils fassent, ils n'arriveront pas à constituer un être vivant à partir de ces barils, par exemple un professeur qui examine sa structure cellulaire sous un microscope électronique. Ils ne peuvent pas produire des girafes, des lions, des abeilles, des canaris, des chevaux, des dauphins, des roses, des orchidées, des lis, des œillets, des bananes, des oranges, des pommes, des dattes, des tomates, des melons, des pastèques, des figues, des olives, des raisins, des pêches, des paons, des faisans, des papillons multicolores ou des millions d'autres êtres vivants comme ceux-là. En effet, ils ne pouvaient pas obtenir la moindre cellule d'aucun être vivant.

Bref, des atomes inconscients ne peuvent pas constituer la cellule en se réunissant. Ils ne peuvent pas prendre une nouvelle décision et diviser cette cellule en deux, puis prendre d'autres décisions et former les professeurs qui ont, d'abord, inventé le microscope électronique puis examiné leurs propres structures cellulaires à l'aide de ce microscope. **La matière vient à vivre uniquement par la création supérieure de Dieu.**

La théorie de l'évolution, qui prétend le contraire, est une illusion totalement en contradiction avec la raison. Réfléchir un tant soit peu à ce que prétendent les évolutionnistes nous prouve cette réalité, à l'instar de l'exemple ci-dessus.



Carbone

Oxygène

Nitrogène

Acides aminés

Phosphore

Lipides

H₂O

Ca

CO₂

Les évolutionnistes croient que le hasard est une force créatrice en soi. Qu'ils prennent donc un grand baril et qu'ils y placent tous les matériaux qu'ils jugent nécessaires à la production d'une cellule vivante ! Laissons-les ensuite chauffer ce baril, le congeler ou le foudroyer. Qu'ils observent ce baril, qu'ils le lèguent aux générations futures, pendant des millions et même des milliards d'années. Qu'ils surveillent le baril constamment, pour ne rien laisser au hasard. Qu'ils emploient toutes les conditions qu'ils jugent nécessaires à la production d'une entité vivante.

Ils seront incapables de tirer la moindre cellule de ce tonneau. Ils seront incapables de produire un cheval, un papillon, une fleur, un canard, une cerise, un citronnier, un hibou ou une fourmi. Quoiqu'ils fassent, ils seront incapables de créer des scientifiques examinant leurs propres cellules au microscope, et des êtres humains aptes à penser, raisonner, juger, se réjouir, ressentir des sentiments.



La technologie dans l'œil et l'oreille

Une autre question à laquelle les évolutionnistes n'arrivent pas à trouver de réponse est l'excellente qualité de perception dont sont dotés l'œil et l'oreille.

Avant de passer au sujet de l'œil, permettez-nous d'expliquer brièvement "comment on voit". Les rayons de lumière en provenance d'un objet tombent dans le sens opposé sur la rétine de l'œil. A cet endroit, ces rayons de lumière sont transformés en signaux électriques par les cellules et atteignent un endroit minuscule à l'arrière du cerveau, appelé centre de la vue. Ces signaux électriques sont perçus dans ce centre cérébral en tant qu'image après une série de processus. Maintenant que nous avons un aperçu technique, il faut commencer un processus de réflexion.

Le cerveau est isolé de la lumière, ce qui veut dire que la partie interne du cerveau est dans l'obscurité totale, et que la lumière n'atteint pas la partie où se situe le cerveau. L'endroit appelé centre de la vue est un endroit totalement obscur que la lumière n'atteint jamais. C'est peut-être l'endroit le plus obscur que vous ayez jamais connu. Toutefois, vous pouvez observer un monde lumineux et vivant dans cette nuit noire.

L'image constituée dans l'œil est tellement exacte et nette que même la technologie du 20^{ème} siècle n'a pas pu obtenir une telle qualité. Par exemple, regardez le livre que vous lisez, vos mains qui le tiennent, puis levez la tête et regardez autour de vous. Avez-vous déjà vu ailleurs une image aussi nette et précise que celle-ci ? Même l'écran de télévision le plus développé fabriqué par le plus grand producteur de télévision au monde ne peut pas fournir une image si claire. C'est une image tridimensionnelle, en couleur et extrêmement nette. Depuis plus d'un siècle, des milliers d'ingénieurs essaient d'atteindre cette netteté de l'image. Des usines et des locaux immenses ont été construits, de nombreuses études ont été conduites ainsi qu'un grand nombre de plans et de conceptions ont été effectués dans ce but. Encore une fois, regardez l'écran de télévision et le livre que vous tenez dans les mains. Vous constaterez une grande différence en terme de qualité d'image. De plus, l'écran de télévision vous donne une image bidimensionnelle alors que grâce à vos yeux vous avez une perspective tridimensionnelle avec une profondeur. Lorsque vous regardez attentivement, vous observerez qu'il y a du flou dans la télévision. Y a-t-il du flou dans vos yeux ? Certainement pas.

Depuis de nombreuses années, des dizaines de milliers d'ingénieurs tentent d'obtenir une image tridimensionnelle pour égaler la qualité de la perception visuelle. Bien qu'ils soient arrivés à créer un système de télévision tridimensionnel, il est impossible de le regarder sans lunettes. En outre, ce n'est qu'un système tridimensionnel artificiel. Le fond est plus flou, alors que le premier plan apparaît comme un décor en papier. Il n'a pas été possible non plus d'obtenir une vue aussi claire et nette que celle de l'œil. L'appareil photo comme la télévision font perdre de la qualité à l'image.

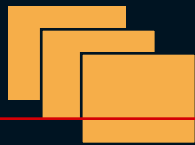
Les évolutionnistes prétendent que le mécanisme responsable de cette netteté et clarté de l'image est le fruit du hasard. Maintenant, si quelqu'un vous dit que le poste de télévision dans votre chambre est apparu par hasard, que ses atomes se sont réunis pour former cet appareil diffusant des images, que penseriez-vous ? Comment les atomes peuvent-ils effectuer ce que des milliers de personnes n'arrivent pas à faire ?

Depuis presque un siècle, des dizaines de milliers d'ingénieurs n'ont cessé de mener des recherches dans les laboratoires high-tech et les grands complexes industriels à l'aide des instruments technologiques les plus sophistiqués, mais ils n'ont pas pu faire plus que ça.

Si un instrument qui produit une image plus primitive que celle de l'œil n'a pu être obtenu par hasard, alors il est évident que l'œil et l'image obtenue par celui-ci ne peuvent pas être le fruit du hasard. L'œil nécessite un plan et une création beaucoup plus détaillés et miraculeux que ceux de la télévision. Le plan et la création d'une image pareille appartiennent à Dieu, l'Omnipotent.

La même situation s'applique à l'oreille. L'oreille externe capte les sons disponibles par le pavillon et les dirige vers l'oreille moyenne. Celle-ci transmet les vibrations sonores en les intensifiant. L'oreille interne envoie ces vibrations au cerveau en les transformant en signaux électriques. A l'instar de l'œil, l'action d'entendre est finalisée dans le centre de l'ouïe situé dans le cerveau.

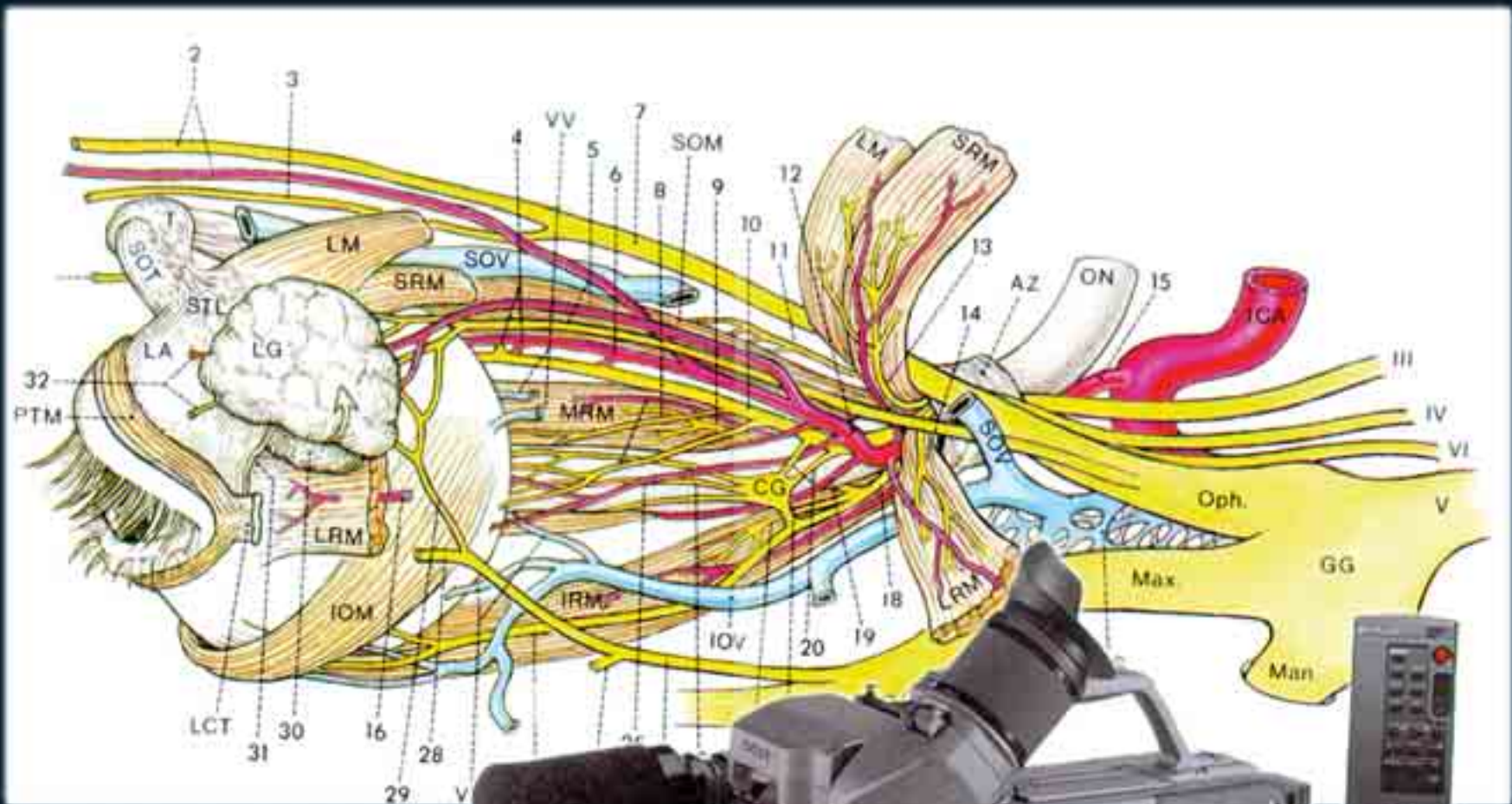
La situation de l'œil s'applique également à l'oreille, en l'occurrence que le cerveau est isolé du son comme il l'est de la lumière : aucun son ne passe. Ainsi, aussi bruyant que le monde extérieur puisse être, l'intérieur du cerveau est complètement silencieux. Toutefois, les sons les plus aigus sont perçus par le cerveau. Dans votre cerveau, isolé du son, vous écoutez les symphonies d'un orchestre et entendez tous les bruits émanant d'un endroit bondé. Or, si le niveau sonore au sein de votre cerveau était mesuré à ce moment-là grâce à un instrument précis, vous constateriez que c'est le silence total qui y prévaut.



La technologie dans l'œil et l'oreille



Lorsqu'on compare l'œil et l'oreille avec les caméras et les appareils Hi-fi, on constate que les organes humains sont de loin plus complexes, plus fonctionnels et plus perfectionnés que ces appareils technologiques.



Comparons la haute qualité et la technologie supérieure présente dans l'oreille et dans le cerveau avec celle produite par l'homme. A l'instar du cas de l'imagerie, des décennies d'efforts ont été consacrées à tenter de générer et de reproduire un son fidèle à l'original. Le résultat en a été les lecteurs enregistreurs, les systèmes hi-fi et les systèmes de détection de son. En dépit de toute cette technologie et des milliers d'ingénieurs et d'experts ayant participé à cette aventure, aucun son n'a été obtenu à ce jour qui soit égal à la clarté et à la netteté de celui capté par l'oreille. Pensez au meilleur système hi-fi fabriqué par les meilleures sociétés de l'industrie musicale. Même avec ces instruments, le son, une fois enregistré, perd de sa qualité. Lorsque vous allumez votre chaîne hi-fi, vous entendez toujours un chuintement avant que la musique ne commence. Alors que les sons de la technologie du corps humain sont parfaitement clairs et nets. Une oreille humaine ne perçoit jamais un son accompagné par un chuintement ou les parasites comme c'est le cas des systèmes hi-fi. L'oreille humaine perçoit le son exactement comme il est, c'est-à-dire net et clair. Cela a toujours été le cas depuis la création de l'homme.

En somme, la technologie de notre corps dépasse de loin la technologie produite par l'homme grâce à l'accumulation du savoir, de l'expérience et d'opportunités. C'est pourquoi personne n'oserait dire qu'une chaîne hi-fi ou qu'un appareil photo sont le résultat du hasard. Alors, comment pouvons-nous prétendre que les technologies qui existent dans le corps humain, qui sont bien supérieures à celles-ci, ont pu naître à travers une chaîne de coïncidence appelée évolution ?

Il est évident que l'œil, l'oreille et, en effet, toutes les autres parties du corps humain sont les produits d'une création supérieure puissante. Ce sont des indications extrêmement claires de l'existence de la création divine inégalée et unique, une preuve de l'éternel savoir et de la puissance de Dieu.

Nous évoquons, ici, le sujet de la vue et de l'ouïe pour démontrer l'incapacité des évolutionnistes à comprendre la preuve flagrante de la création divine. Si un jour vous demandez à un évolutionniste de vous expliquer comment cette conception et ces technologies surprenantes ont pu exister par hasard, vous verrez qu'il n'arrivera pas à vous donner une explication raisonnable et logique. **Darwin** lui-même, dans sa lettre à Asa Gray du 3 avril 1860, **écrivit que "penser à l'œil lui avait donné froid au corps"** et il reconnut le désespoir des évolutionnistes face à l'excellence de la création des organismes vivants.¹⁴¹

La théorie de l'évolution est le plus puissant sortilège du monde

Ce livre explique que la théorie de l'évolution manque de preuve scientifique et qu'au contraire, des preuves scientifiques de différentes branches de la science telles que la paléontologie, la microbiologie et l'anatomie révèlent que cette théorie est fautive. Il faut souligner que l'évolution est incompatible avec les découvertes scientifiques, la raison et la logique. Il faut clarifier que quiconque, libre de préjugés et d'influence idéologique, utilise uniquement sa raison et sa logique comprendra que la foi en la théorie de l'évolution (source de superstitions dans les sociétés ignorantes de la science) est assez impossible.

Comme cela fut expliqué plus tôt, ceux qui croient à la théorie de l'évolution pensent que de petits atomes et de petites molécules jetés dans une immense cuve pourraient produire des professeurs pensant et raisonnant, des étudiants d'université, des scientifiques tels qu'Einstein et Gallilé, des artistes tels qu'Humphrey Bogart, Frank Sinatra et Pavarotti, ainsi que des antilopes, des citronniers et des oeilletons. De plus, les scientifiques et les professeurs qui croient à ce non-sens sont des individus éduqués. C'est pourquoi il est assez approprié de qualifier la théorie de l'évolution de "sortilège le plus puissant de l'histoire". Jamais auparavant une autre idée ou croyance n'avait dénué les individus de tout pouvoir de raisonnement, les empêchant de réfléchir intelligemment et logiquement, leur cachant la vérité comme s'ils étaient aveugles. Cet aveuglement est encore plus poussé que celui des Egyptiens qui adoraient le dieu soleil Ra, des adorateurs de totems dans certaines parties d'Afrique, du peuple de Saba adorant le soleil, de la tribu du Prophète Abraham adorant les idoles qu'ils fabriquaient de leurs propres mains et du peuple du Prophète Moïse adorant le veau d'or.

En fait, cette situation est due à un manque de raisonnement, auquel Dieu fait référence dans le Coran. Il révèle dans plusieurs versets que les esprits de certains hommes seront fermés et qu'ils seront incapables de voir la vérité. Voilà quelques-uns de ces versets :

Certes les infidèles ne croient pas, cela leur est égal, que tu les avertisses ou non : ils ne croiront jamais. Dieu a scellé leurs cœurs et leurs oreilles. Un voile épais leur couvre la vue. Pour eux il y aura un grand châtimeur.
(Sourate al-Baqarah, 6-7)



Les croyances des darwinistes sont tout aussi étranges et incroyables qu'a pu l'être le culte de certains peuples pour les crocodiles. Les darwinistes considèrent le hasard et des atomes inconscients et sans vie comme une force créatrice. Ils se vouent à cette croyance comme à une religion.

... Ils ont des cœurs, mais ne comprennent pas. Ils ont des yeux, mais ne voient pas. Ils ont des oreilles, mais n'entendent pas. Ceux-là sont comme les bestiaux, même plus égarés encore. Tels sont les insouciantes. (Sourate al-Araf, 179)

Et même si Nous ouvrons pour eux une porte du ciel, et qu'ils pussent y monter, ils diraient : "Vraiment nos yeux sont voilés. Mais plutôt, nous sommes des gens ensorcelés." (Sourate al-Hijr, 14-15)

Les mots ne peuvent exprimer à quel point il est étonnant de voir que ce sortilège a une emprise sur une si vaste communauté et voile la vérité aux individus depuis plus de 150 ans. Il serait compréhensible qu'un ou plusieurs individus croient à des scénarios impossibles et à des allégations stupides et illogiques. Or, "la magie" est la seule explication au fait que des individus du monde entier croient que des atomes inconscients et sans vie ont soudainement décidé de s'assembler et de former un univers fonctionnant avec une organisation, discipline, raison et conscience parfaites, de former la planète terre avec ses caractéristiques parfaitement adaptées à la vie, et de donner naissance aux êtres vivants dotés d'innombrables systèmes complexes.

En fait, Dieu révèle dans le Coran au cours de l'incident entre le Prophète Moïse et Pharaon que certains individus soutenant des philosophies athées ont la capacité d'influencer les autres par magie. Lorsque Pharaon reçut la nouvelle de la vraie religion, il invita le Prophète Moïse à rencontrer ses propres magiciens. Lors de cette rencontre, le Prophète Moïse leur demanda de dévoiler leurs tours en premier. Les versets continuent ainsi :

"Jetez" dit-il. Puis lorsqu'ils eurent jeté, ils ensorcelèrent les yeux des gens et les épouvantèrent, et vinrent avec une puissante magie. (Sourate al-Araf, 116)

Comme nous l'avons vu, les magiciens de Pharaon étaient capables de tromper tout le monde, à l'exception du Prophète Moïse et de ceux qui croyaient en lui. Toutefois, la preuve avancée par le Prophète Moïse rompit le sortilège et "se mit à engloutir ce qu'ils avaient fabriqué".

Et Nous révélâmes à Moïse : "Jette ton bâton." Et voilà que celui-ci se mit à engloutir ce qu'ils avaient fabriqué. Ainsi la vérité se manifesta et ce qu'ils firent fût vain. Ainsi ils furent battus et se trouvèrent humiliés. (Sourate al-Araf, 117-119)

D'après ces versets, lorsque l'on comprit que les magiciens avaient ensorcelé les autres avec une illusion, ils perdirent toute crédibilité. Aujourd'hui aussi, ceux qui sous l'emprise d'un sortilège défendent des théories ridicules, sous couvert de preuves scientifiques, tout au long de leur vie seront humiliés lorsque la vérité émergera et le sortilège sera rompu, à moins qu'ils ne les abandonnent. En fait, Malcolm Muggeridge, un ancien philosophe athée et défenseur de l'évolution durant 60 années, finit par se rendre compte de la vérité et par admettre qu'il était inquiet :

"Je suis moi-même convaincu que la théorie de l'évolution, particulièrement dans les proportions où elle est appliquée, sera une des grandes plaisanteries des livres d'histoire dans le futur. La postérité s'émerveillera qu'une hypothèse aussi légère et douteuse ait pu être acceptée avec une incroyable crédulité."¹⁴²

Ce futur n'est plus si loin. Au contraire, les hommes verront bientôt que le "hasard" n'est pas un dieu, et ils regarderont la théorie de l'évolution comme la pire supercherie et le plus terrible sortilège au monde. Ce sort commence d'ailleurs à rapidement être annulé de par le monde. De nombreux individus conscients désormais de la véritable face de la théorie de l'évolution se demandent, avec étonnement, comment ils ont pu se laisser entraîner.

CHAPITRE 12

POURQUOI LES REVENDICATIONS EVOLUTIONNISTES SONT INVALIDES

Dans les chapitres précédents, nous avons examiné pourquoi la théorie de l'évolution n'était pas valable, face aux preuves tangibles trouvées dans les fossiles ainsi qu'au niveau de la biologie moléculaire. Dans le présent chapitre, nous nous pencherons sur un certain nombre de phénomènes et concepts biologiques présentés par les évolutionnistes comme des preuves théoriques. Ces sujets sont particulièrement importants, car ils démontrent que la théorie de l'évolution ne se base sur aucun résultat scientifique et révèlent le degré de distorsion et de tromperie auxquelles les évolutionnistes ont recours.

Variations et espèces

La variation est un terme utilisé en génétique renvoyant à un événement génétique qui fait que les individus ou les groupes d'un certain type ou d'une certaine espèce ont des caractéristiques différentes les uns des autres. Par exemple, toutes les personnes sur terre ont, en principe, les mêmes informations génétiques. Or, certains ont les yeux bridés, d'autres les cheveux roux, d'autres des nez longs, d'autres encore sont de petites tailles, tout dépend du degré de variation potentielle de cette information génétique.

Les évolutionnistes supposent que les variations au sein d'une espèce sont une preuve qui corrobore la théorie. Ceci dit, **la variation ne constitue pas une preuve de l'évolution car les variations ne sont que le résultat de combinaisons de l'information génétique déjà présente et n'ajoutent aucune autre caractéristique à l'information génétique.** En ce qui concerne la théorie de l'évolution, la question est de savoir comment une nouvelle information a pu émerger pour former une nouvelle espèce.

La variation s'opère toujours dans les limites de l'information génétique. En génétique, cette limite est appelée "le pool génétique". L'ensemble des caractéristiques présentes dans le pool génétique d'une espèce peut se manifester de manières diverses selon la variation. Par exemple, à cause de la variation, chez certaines espèces de reptiles, il se peut que des variétés munies de queues plus longues ou des pattes plus courtes apparaissent. Car, les informations des pattes longues et des pattes courtes existent dans le pool génétique de l'espèce. Toutefois, les variations ne transforment pas les reptiles en oiseaux en leur ajoutant des ailes ou des plumes ou en introduisant des modifications dans leurs métabolismes. Un tel changement nécessite une augmentation de l'information génétique des vivants, chose certainement impossible à travers les variations.

Darwin n'était pas au courant de ce fait lorsqu'il a formulé sa théorie. Il pensait qu'il n'y avait aucune limite aux variations. Dans un article qu'il a rédigé en 1844, il déclarait : "*Qu'il n'y ait pas, dans la nature, de limite à la variation est une idée sur laquelle s'accorde la majorité des auteurs, même si je suis incapable de découvrir le moindre fait qui justifie cette croyance.*"¹⁴³ Dans *L'origine des espèces*, il cite divers exemples de variations comme preuves essentielles de sa théorie.

Par exemple, selon Darwin, les éleveurs d'animaux qui ont croisé diverses variétés de bétail afin d'avoir de nouvelles variétés produisant davantage de lait, allaient finir par transformer ces animaux en espèces différentes. La notion darwinienne de "variation illimitée" est très bien reflétée dans cette phrase tirée du livre *L'origine des espèces* :

Le mythe que les baleines ont évolué à partir des ours
Dans son ouvrage, *L'origine des espèces*, Darwin a affirmé que les baleines avaient évolué à partir des ours qui tentaient de nager ! Darwin pensait à tort que les possibilités de variations au sein d'une même espèce étaient illimitées. La science du 20^{ème} siècle a réfuté ce scénario invraisemblable.



plupart des différents types de fringillidés qui auraient représenté selon Darwin 14 espèces distinctes, s'accoupleraient entre eux, ce qui signifie qu'il y eut des variations qui appartenaient aux mêmes espèces. L'observation scientifique montre que les becs des fringillidés, mythifié dans pratiquement toutes les sources évolutionnistes sont, en fait, un exemple de "variation" ; par conséquent ils ne constituent pas une preuve de la théorie de l'évolution. Peter et Rosemary Grant ont passé des années à observer les variétés de fringillidés dans les Iles Galapagos à la recherche de preuve de l'évolution darwiniste, mais ils furent contraints d'admettre qu'aucune "évolution" menant à l'émergence de nouveaux traits n'eut lieu à cet endroit.¹⁴⁸

La résistance antibiotique et l'immunité DDT ne sont pas des preuves de l'évolution

L'un des concepts biologiques que les évolutionnistes tentent de présenter comme preuve de leur théorie est la résistance des bactéries aux antibiotiques. Plusieurs sources évolutionnistes présentent la résistance antibiotique comme "un exemple du développement des vivants par mutations avantageuses". La même chose est prétendue pour le cas des insectes qui développent une immunité aux insecticides tels que le DDT.

Cependant, les évolutionnistes se trompent également à ce sujet.

Les antibiotiques sont des "molécules tueuses" produites par des micro-organismes pour combattre d'autres micro-organismes. Le premier antibiotique était la pénicilline, découverte par Alexander Fleming en 1928. Fleming s'était rendu compte que la moisissure produisait une molécule capable de tuer la bactérie staphylocoque. Cette découverte a été un événement majeur dans le monde médical. Les antibiotiques issus des micro-organismes étaient utilisés contre les bactéries et les résultats étaient très positifs.

Peu de temps après, on découvrit que les bactéries développent une immunité contre les antibiotiques avec le temps. Le mécanisme fonctionne de la manière suivante : une proportion importante des bactéries qui sont exposées aux antibiotiques meurt, alors que les autres qui ne sont pas affectées par cet antibiotique, se reproduisent rapidement et forment très vite toute une population. Ainsi, toute la population devient immunisée contre les antibiotiques.

Les évolutionnistes tentent de présenter cela comme "l'évolution de la bactérie par l'adaptation aux conditions".

La vérité est, toutefois, très différente de cette interprétation superficielle. Le biophysicien israélien, Lee Spetner, également connu pour son ouvrage paru en 1997, *Not By Chance*, a effectué des recherches poussées sur la question. Spetner affirme que l'immunité de la bactérie résulte de deux mécanismes différents, sans qu'aucun d'eux ne constitue pour autant une preuve de la théorie de l'évolution. Ces mécanismes sont :

- 1- Le transfert des gènes résistants déjà présents dans les bactéries.
- 2- Le développement d'une résistance suite à la perte de données génétiques à cause de la mutation.

Dans un article paru en 2001, le professeur Spetner explique le premier mécanisme :

"Certains micro-organismes possèdent des gènes qui fournissent une résistance à ces antibiotiques. Celle-ci peut prendre la forme d'une dégradation de la molécule antibiotique ou son éjection en dehors de la cellule... Les organismes qui sont dotés de ces gènes peuvent les transférer aux autres bactéries, rendant celles-ci résistantes également. Même si les mécanismes de résistance sont spécifiques à un antibiotique particulier, la majorité des bactéries pathogènes a... réussi à accumuler plusieurs ensembles de gènes qui lui offrent une résistance à une variété d'antibiotiques."¹⁴⁹

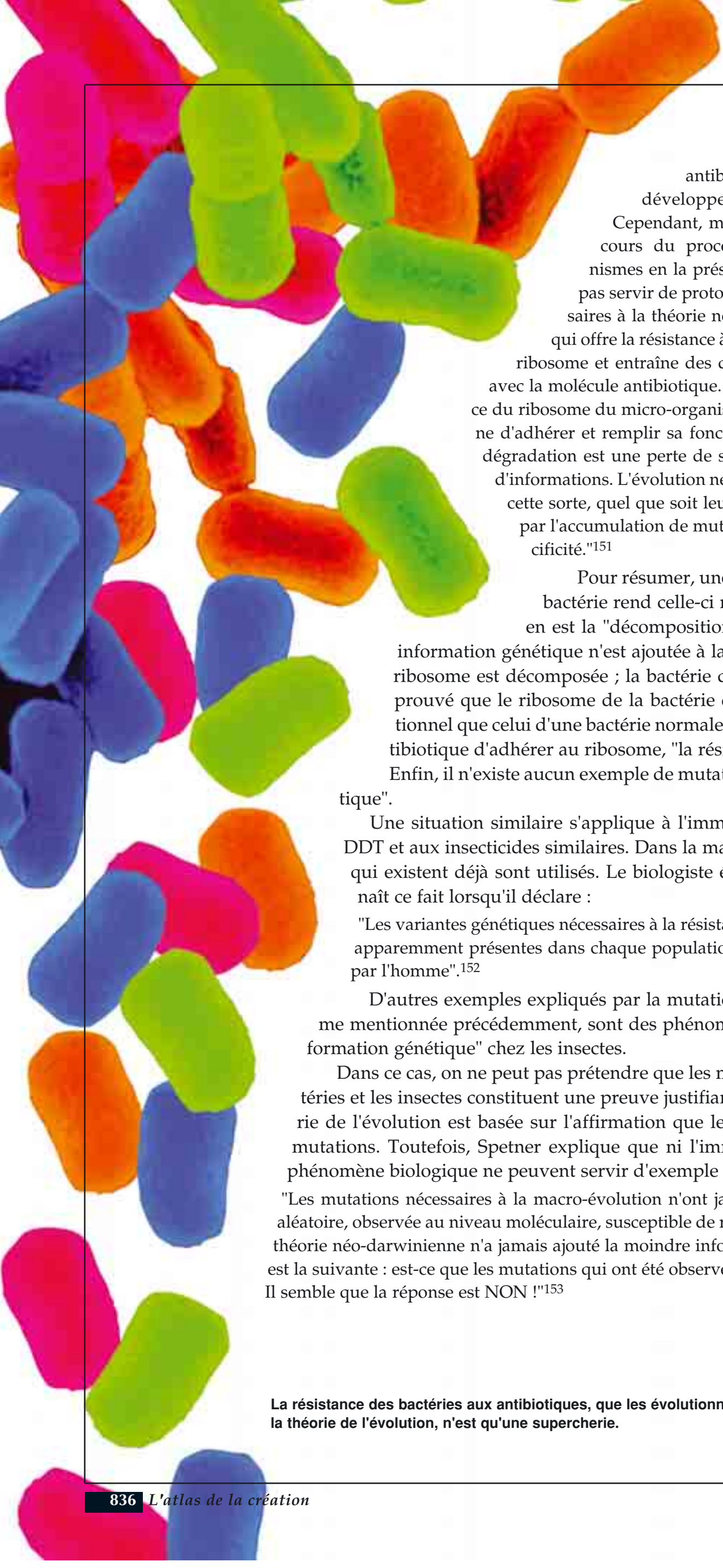
Spetner poursuit en affirmant que cela "ne prouve pas l'évolution" :

"Le développement de la résistance antibiotique de cette manière... n'est pas du genre qui peut servir de prototype aux mutations nécessaires pour expliquer l'évolution. Les changements génétiques qui peuvent illustrer la théorie doivent ajouter des informations non seulement au génome des bactéries, mais également à l'ordre biologique. Le transfert horizontal des gènes ne s'opère que sur les gènes qui existent déjà dans certaines espèces."¹⁵⁰

Par conséquent, nous ne pouvons pas parler d'évolution dans ce cas. Car, il n'y a pas production de nouvelles informations génétiques : l'information génétique déjà existante est tout simplement transférée entre les bactéries.

La deuxième sorte d'immunité, celle qui résulte d'une mutation, n'est pas un exemple de l'évolution non plus. Spetner écrit à ce propos :

"Un micro-organisme peut parfois développer une résistance à un antibiotique à travers une substitution aléatoire d'un seul nucléotide... La streptomycine, découverte par Selman Waksman et Albert Schatz et présentée



pour la première fois en 1944, est un antibiotique contre lequel la bactérie peut développer une résistance de cette manière. Cependant, même si la mutation qu'ils subissent au cours du processus est bénéfique aux micro-organismes en la présence de la streptomycine, elle ne peut pas servir de prototype pour le genre de mutations nécessaires à la théorie néo-darwinienne. Le genre de mutation qui offre la résistance à la streptomycine est manifeste dans le ribosome et entraîne des dégâts dans son harmonie moléculaire avec la molécule antibiotique. Ce changement au niveau de la surface du ribosome du micro-organisme empêche la molécule streptomycine d'adhérer et remplir sa fonction antibiotique. Il apparaît que cette dégradation est une perte de spécificité et par conséquent une perte d'informations. L'évolution ne peut s'accomplir par des mutations de cette sorte, quel que soit leur nombre. L'évolution ne peut se faire par l'accumulation de mutations qui ne font que dégrader la spécificité."¹⁵¹

Pour résumer, une mutation qui affecte le ribosome de la bactérie rend celle-ci résistante à la streptomycine. La raison en est la "décomposition" du ribosome par mutation. Aucune information génétique n'est ajoutée à la bactérie. Au contraire, la structure du ribosome est décomposée ; la bactérie devient "handicapée". (De plus, il a été prouvé que le ribosome de la bactérie qui a subi la mutation est moins fonctionnel que celui d'une bactérie normale.) Puisque cet "handicap" empêche l'antibiotique d'adhérer au ribosome, "la résistance antibiotique" se développe. Enfin, il n'existe aucun exemple de mutation qui "développe l'information génétique".

Une situation similaire s'applique à l'immunité que les insectes développent au DDT et aux insecticides similaires. Dans la majorité des cas, les gènes de l'immunité, qui existent déjà sont utilisés. Le biologiste évolutionniste, Fransisco Ayala, reconnaît ce fait lorsqu'il déclare :

"Les variantes génétiques nécessaires à la résistance à la majorité des pesticides étaient apparemment présentes dans chaque population exposée à ces composants fabriqués par l'homme".¹⁵²

D'autres exemples expliqués par la mutation, à l'instar de la mutation du ribosome mentionnée précédemment, sont des phénomènes qui causent "un déficit dans l'information génétique" chez les insectes.

Dans ce cas, on ne peut pas prétendre que les mécanismes de l'immunité chez les bactéries et les insectes constituent une preuve justifiant la théorie de l'évolution. Car la théorie de l'évolution est basée sur l'affirmation que les vivants se développent à travers les mutations. Toutefois, Spetner explique que ni l'immunité antibiotique ni un quelconque phénomène biologique ne peuvent servir d'exemple à la mutation :

"Les mutations nécessaires à la macro-évolution n'ont jamais été observées. Aucune mutation aléatoire, observée au niveau moléculaire, susceptible de représenter les mutations exigées par la théorie néo-darwinienne n'a jamais ajouté la moindre information. La question que je pose alors est la suivante : est-ce que les mutations qui ont été observées sont du genre que la théorie exige ? Il semble que la réponse est NON !"¹⁵³

La résistance des bactéries aux antibiotiques, que les évolutionnistes tentent de présenter comme preuve de la théorie de l'évolution, n'est qu'une supercherie.

L'illusion des organes atrophiés

Pendant longtemps, le concept "d'organes atrophiés" n'a cessé d'être présenté souvent dans les ouvrages des évolutionnistes sous l'apparence de "preuve" justifiant l'évolution. Plus tard, lorsqu'on a prouvé que ce concept était faux, il a été mis à l'écart. Ceci dit, certains évolutionnistes y croient toujours et de temps à autre, quelqu'un parmi eux tente d'avancer ce concept comme une preuve importante.

La notion "d'organes atrophiés" a été avancée il y a environ un siècle. Comme le prétendaient les évolutionnistes, il existait dans le corps de certaines créatures des organes qui ne fonctionnaient pas. Ces organes étaient hérités des ancêtres et sont devenus progressivement atrophiés à force de ne pas être utilisés.

Cette hypothèse dans sa globalité n'est pas scientifique et **est entièrement basée sur un manque de connaissance. Ces "organes non-fonctionnels" étaient en réalité des organes "dont la fonction n'avait toujours pas été identifiée".** La preuve en est la baisse progressive mais substantielle du nombre d'organes consignés dans une liste établie par les évolutionnistes. S. R. Scadding, lui-même un évolutionniste, établissait ce fait dans son article "Est-ce que les organes atrophiés peuvent constituer une preuve pour l'évolution ?" publié dans la revue *Evolutionary Theory* :

"Puisqu'il est impossible d'identifier sans ambiguïté les structures inutiles et puisque la structure de l'argumentation utilisée n'est pas valide scientifiquement, **j'en conclus que "les organes atrophiés" ne constituent pas une preuve pour la théorie de l'évolution.**"¹⁵⁴

La liste de ces organes établie par l'anatomiste allemand R. Wiedersheim en 1895 comportait approximativement une centaine d'organes y compris l'appendice et le coccyx. Grâce au progrès de la science, on a découvert que tous les organes inclus dans cette liste avaient d'importantes fonctions. Par exemple, on a découvert que l'appendice, qui était supposé être un organe atrophié, était en réalité un organe lymphoïde qui combattait les infections au sein du corps. Ce fait a été mis en évidence en 1997 : "D'autres organes et tissus du corps – le thymus, le foie, la rate, l'appendice, la moelle et les tissus lymphatiques, comme les amygdales dans la gorge ou les plaques de Peyer dans le petit intestin, font également partie du système lymphatique. Ils aident le corps à combattre les infections."¹⁵⁵

On a également découvert que **les amygdales**, considérées comme faisant partie des organes atrophiés, jouent un rôle important dans la protection de la gorge contre les infections, en particulier jusqu'à l'adolescence. De plus, on a découvert que **le coccyx** soutient les os autour du pelvis et constitue le point de convergence de certains petits muscles. Sans coccyx, on ne pourrait tout simplement pas s'asseoir confortablement. Dans les années suivantes, il a été prouvé que **le thymus** aide le système immunitaire dans le corps humain en activant les cellules T, que **l'épiphyse** est responsable de la sécrétion de certaines hormones très importantes, que **la thyroïde** contribue à la croissance constante des enfants et des nourrissons et que **l'hypophyse** contrôle le bon fonctionnement de plusieurs glandes hormonales. Tous ces organes étaient pendant un certain temps considérés "atrophiés". Finalement, le repli semi-lunaire dans l'œil que Darwin considérait comme un organe atrophié est responsable en réalité du nettoyage et de la lubrification de du globe oculaire.

Il y avait une erreur de logique manifeste dans les propos des évolutionnistes au sujet des organes atrophiés. Comme nous venons de le voir, les évolutionnistes prétendaient que les organes atrophiés étaient hérités des ancêtres. Toutefois, certains de ces organes n'ont pas été trouvés chez les prétendus ancêtres des êtres humains. Par exemple, l'appendice n'existe pas chez certaines espèces de singes considérées comme des ancêtres de l'homme. Le célèbre biologiste H. Enoch, qui contestait la théorie des organes atrophiés, a écrit à ce propos :

"Les singes possèdent un appendice, alors que leurs parents moins immédiats, les singes inférieurs n'en ont pas. Mais cet organe réapparaît encore chez certains mammifères inférieurs comme l'opossum. Comment les évolutionnistes peuvent-ils expliquer cela ?"¹⁵⁶

Autrement dit, le scénario des organes atrophiés présenté par les

Tous les exemples d'organes atrophiés ont été désapprouvés à travers le temps. Par exemple, le pli semi-circulaire de l'œil, qui fut mentionné dans *L'origine des espèces*, en tant que structure atrophiée, a été prouvé totalement fonctionnelle de nos jours, même si cette fonction était inconnue à l'époque de Darwin. Cet organe lubrifie le globe oculaire.



Les aigles, les chauves-souris et certains insectes sont dotés d'ailes. Pourtant, le fait qu'ils possèdent des organes similaires ne signifie pas qu'ils descendent d'un ancêtre commun.

évolutionnistes comporte un certain nombre de failles et il a été prouvé qu'il est scientifiquement faux. Il n'existe pas dans le corps d'organes atrophiés hérités d'autres ancêtres, puisque les êtres humains n'ont pas évolué à partir d'autres créatures sous l'effet du hasard, mais ils ont été créés dans leur forme actuelle, complète et parfaite.

Le mythe de l'homologie

Les similitudes structurelles qui existent entre les différentes espèces sont appelées "homologie" en biologie. Les évolutionnistes tentent de présenter ces similitudes comme des preuves de l'évolution.

Darwin pensait que les créatures avec des organes similaires (homologues) partageaient une relation évolutive les unes avec les autres et que ces organes avaient sûrement été hérités d'un ancêtre commun. Selon son hypothèse, les pigeons et les aigles avaient des ailes. Donc, les pigeons, les aigles et tous les autres oiseaux munis d'ailes étaient supposés avoir évolué à partir d'un seul ancêtre commun.

L'homologie est un argument trompeur avancé sur la base d'une preuve unique, en l'occurrence la ressemblance physique. Cet argument n'a jamais été vérifié par la moindre découverte concrète depuis l'époque de Darwin. Personne n'a jamais découvert nulle part dans le monde un fossile de cet ancêtre commun imaginaire des créatures avec des structures homologues. En outre, les questions suivantes nous démontrent clairement que l'homologie ne fournit pas la moindre preuve que l'évolution a réellement eu lieu.

1- La découverte d'organes homologues chez des créatures appartenant à des phyla complètement différents, entre lesquels les évolutionnistes n'ont jamais réussi à établir la moindre relation évolutive ;

2- Les codes génétiques de certaines créatures qui partagent des organes homologues sont complètement différents les uns des autres.

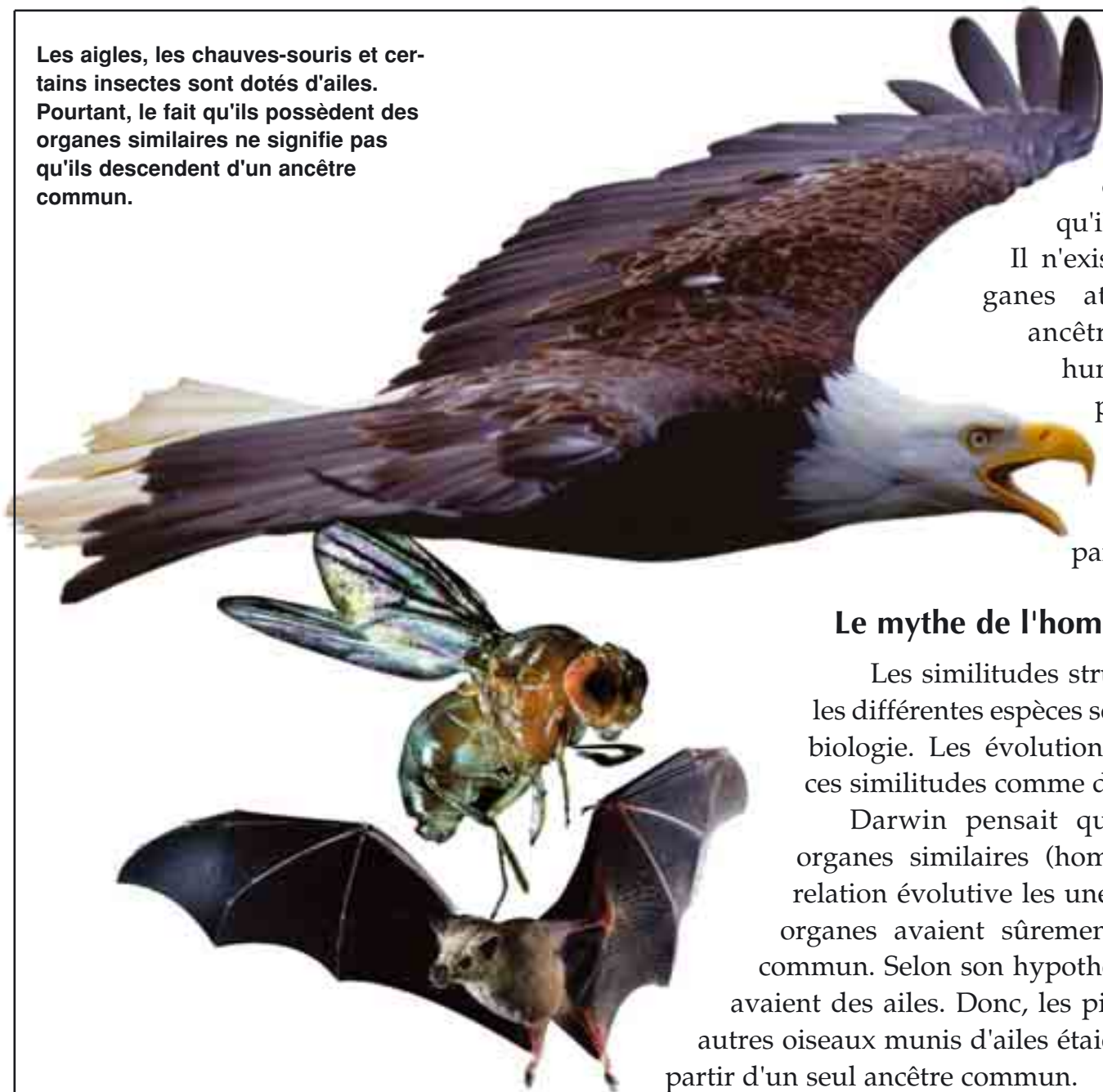
3- Le développement embryonnaire des organes homologues chez des créatures différentes est complètement différent.

Ces points méritent qu'on s'y attarde un instant.

Des organes similaires chez des espèces totalement différentes

Il existe un grand nombre d'organes homologues chez des groupes différents et entre lesquels les évolutionnistes n'arrivent pas à établir une relation évolutive. Par exemple, les ailes ; en plus des oiseaux, nous trouvons des ailes chez les chauves-souris, qui sont des mammifères, chez les insectes et même chez certains dinosaures, qui sont des reptiles éteints depuis longtemps. Les évolutionnistes n'énoncent pas la moindre relation ou lien de parenté entre ces quatre groupes différents d'animaux.

De plus, il est étonnant de constater la ressemblance et la similitude structurelle observées dans les yeux des diverses créatures. Par exemple, la pieuvre et l'homme sont deux espèces extrêmement différentes et il est invraisemblable de parler d'une relation évolutive entre les deux. Ceci dit, les yeux sont similaires chez les deux espèces sur le plan de la structure et de la fonction. Même les évolutionnistes ne cherchent pas à expliquer la similarité des yeux de la pieuvre et de l'homme en avançant l'idée d'un ancêtre commun. Plusieurs autres





Les mammifères jumeaux qui défient l'homologie



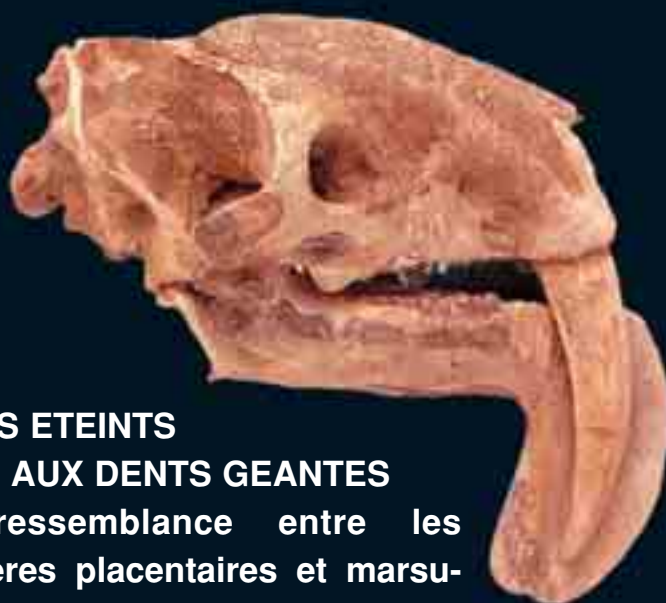
Crâne de loup d'Amérique du Nord



Crâne de loup de Tasmanie

DEUX MAMMIFERES ETEINTS NON APPARENTES AUX DENTS GEANTES

L'extraordinaire ressemblance entre les "jumeaux" mammifères placentaires et marsupiaux s'illustre dans l'exemple des mammifères disparus Smilodon (en bas) et Thylacosmilus (en haut), tous deux des prédateurs dotés d'énormes canines. Le degré de ressemblance entre les crânes et les structures dentaires de ces deux mammifères, entre lesquels aucune lien d'évolution ne peut être établi, renverse le point de vue homologique que des structures similaires sont des preuves de l'évolution.



LE LOUP DE TASMANIE ET SON HOMOLOGUE NORD AMERICAIN

L'existence d'espèces "jumelles" entre les mammifères marsupiaux et placentaires remet sérieusement en cause l'homologie. Le loup de Tasmanie marsupial (ci-dessus) et le loup placentaire d'Amérique du Nord se ressemblent à un degré extraordinaire. Ci-dessus sont représentés les crânes de ces deux animaux. Une telle ressemblance, qui ne peut être suggérée par aucun "lien évolutionniste", infirme complètement les revendications de l'homologie.



En terme de structure, les yeux de l'homme et de la pieuvre sont très proches. Toutefois, le fait que deux espèces soient dotées d'organes similaires n'implique pas qu'elles ont évolué d'un ancêtre commun. Les évolutionnistes ne tentent même pas d'expliquer la ressemblance entre les yeux de la pieuvre et ceux de l'homme en avançant un ancêtre commun.

exemples confirment que l'hypothèse évolutionniste basée sur les ressemblances n'a aucune base scientifique.

En fait, les organes homologues doivent davantage poser un problème pour les évolutionnistes. Les confessions de Frank Salisbury, le célèbre évolutionniste, ont révélé à quel point le fait que des créatures totalement différentes arrivent à avoir des yeux similaires constitue une impasse au concept de l'homologie.

"Même quelque chose aussi complexe que l'œil est apparu à plusieurs reprises ; par exemple chez les calmars, les vertébrés et les arthropodes. Il est assez problématique de justifier l'apparition de tels organes une fois, mais la seule pensée de devoir les produire **plusieurs fois selon la théorie synthétique moderne me donne le vertige.**"¹⁵⁷

Il existe des créatures qui, malgré leur apparence similaire, ne peuvent prouver l'existence de relations évolutives. Deux catégories de mammifères, placentaires et marsupiaux, en sont un exemple. Les évolutionnistes estiment que cette distinction a eu lieu lorsque les mammifères sont apparus et que chaque groupe a vécu son histoire évolutive indépendamment l'un de l'autre. Mais il est intéressant de remarquer des "paires" entre les placentaires et les marsupiaux qui sont presque les mêmes. Les biologistes américains, Dean Kenyon et Percival Davis écrivent :

"Selon la théorie de Darwin, le modèle des loups, des chats, des écureuils, des marmottes, des fourmiliers, des taupes et des souris ont tous évolué à deux reprises : une fois chez les mammifères placentaires puis de manière indépendante chez les marsupiaux. Cela équivaut à dire qu'un processus aléatoire et incontrôlé de mutation et de sélection naturelle tombe sur des caractéristiques identiques à plusieurs reprises chez des organismes très éloignés les uns des autres."¹⁵⁸

Des similitudes extraordinaires et des organes similaires, que les biologistes évolutionnistes ne peuvent pas accepter comme des exemples "d'homologie", démontrent qu'il n'y a pas de preuve corroborant la thèse de l'ancêtre commun. **Dans ce cas, quelle pourrait être l'explication scientifique à des structures similaires dans les êtres vivants ? La réponse à cette question fut fournie avant que la théorie de l'évolution de Darwin n'ait parvenu à dominer le monde de la science. Des scientifiques comme Carl Linnaeus, qui systématisa les êtres vivants selon leurs structures similaires, et Richard Owen considéraient ces structures comme des exemples de création "commune". En d'autres termes, des organes similaires (ou, aujourd'hui, des gènes similaires) le sont parce qu'ils furent créés pour servir un objectif particulier et non pas parce qu'ils descendirent accidentellement d'un ancêtre commun.**

Les découvertes scientifiques modernes montrent que la revendication d'"ancêtre commun" faite en rapport à des organes similaires est fautive, et que la seule explication possible est la création commune, confirmant une fois de plus que les êtres vivants furent créés par Dieu.

L'impasse embryonnaire et génétique de l'homologie

Pour que l'on puisse prendre au sérieux l'hypothèse évolutionniste de "l'homologie", des organes similaires (homologues) chez différentes créatures doivent également être codifiés avec des codes ADN similaires (homologues). Cependant, ce n'est pas le cas. Les organes similaires sont généralement régis par des codes génétiques (ADN) très différents. De plus, les codes génétiques similaires de l'ADN chez des créatures différentes sont souvent associés à des organes complètement différents.

Dans son livre, *Evolution: A Theory in Crisis* (L'évolution : une théorie en crise), Michael Denton, un professeur australien de biochimie, décrit l'impasse génétique de l'interprétation que font les évolutionnistes de l'homologie :

"Les structures homologues sont souvent spécifiées par des systèmes génétiques non-homologues et le concept d'homologie peut rarement être retracé en embryologie."¹⁵⁹

Un célèbre exemple en est "la structure squelettique des cinq doigts" chez les quadrupèdes qu'on trouve dans presque tous les ouvrages évolutionnistes. Les quadrupèdes, c'est-à-dire des vertébrés terrestres, ont cinq doigts sur les membres antérieurs et postérieurs. Même si ces membres ne ressemblent pas toujours aux cinq doigts et orteils tels qu'on les connaît, il n'en demeure pas moins qu'ils sont considérés pentadactyles en raison de leur structure osseuse. Les pattes antérieures et postérieures d'une grenouille, d'un lézard, d'un écureuil ou d'un singe ont toutes cette même structure. Même les structures osseuses des oiseaux et des chauves-souris sont conçues de cette manière.

Les évolutionnistes prétendent que tous les êtres vivants descendent du même ancêtre et ils ont longtemps cité les membres pentadactyles pour preuve. Cette idée a été rapportée par tous les ouvrages élémentaires de la biologie à travers le 20^{ème} siècle comme étant une preuve irréfutable de l'évolution. Les découvertes génétiques durant les années 1980 ont réfuté cette hypothèse. En effet, il a été découvert que les modèles des membres pentadactyles des diverses créatures sont contrôlés par des gènes totalement différents. Le biologiste évolutionniste William Fix décrit l'effondrement de la thèse évolutionniste concernant le pentadactylisme en ces termes :

"Les anciens ouvrages qui traitent de l'évolution évoquent souvent l'idée d'homologie, indiquant ainsi la ressemblance évidente entre les squelettes des membres des divers animaux. Ainsi, on trouve le modèle des membres "pentadactyles" dans le bras de l'homme, l'aile de l'oiseau, la nageoire d'une baleine, ce qui est revendiqué pour prouver l'origine commune de ces espèces. Alors, si ces diverses structures étaient transmises par le même ensemble de gènes, varié de temps à autre par un processus de mutation et subissant une sélection environnementale, la théorie serait alors logique. Malheureusement, c'est loin d'être le cas. On sait désormais que les organes homologues sont produits par des ensembles génétiques différents chez différentes espèces. Le concept d'homologie en terme de gènes similaires transmis par un ancêtre commun s'est totalement effondré..."¹⁶⁰

De plus, afin que la thèse évolutionniste à propos de l'homologie puisse être prise au sérieux, les périodes de développement embryonnaire de structures similaires (en d'autres termes, les étapes de développement dans l'œuf ou dans l'utérus maternel) doivent se ressembler ; alors qu'en réalité, les périodes embryonnaires de structures similaires sont relativement différentes d'une créature vivante à une autre.

Pour conclure, il y a lieu de préciser que les recherches embryologiques et génétiques ont prouvé que le concept d'homologie défini par Darwin comme "preuve de l'évolution des vivants à partir d'un ancêtre commun" ne peut en aucun cas être considéré comme une preuve. Aussi, la science a-t-elle, à maintes reprises, prouvé que la thèse de Darwin était complètement fautive.

L'invalidité de la prétention de l'homologie moléculaire

L'hypothèse de l'homologie avancée par les évolutionnistes comme preuve pour l'évolution n'est pas valable non seulement sur le plan morphologique mais également sur le plan moléculaire. Les évolutionnistes



Le professeur Michael Denton : "L'évolution est une théorie en crise."

prétendent que les codes ADN ou les structures protéines correspondantes des diverses espèces sont similaires et que cette similitude prouve que ces espèces vivantes ont évolué à partir d'ancêtres communs ou bien les unes à partir des autres.

En réalité, toutefois, les résultats obtenus à la suite de comparaisons moléculaires ne corroborent absolument pas la théorie de l'évolution. Il existe d'énormes différences moléculaires entre des créatures qui, en apparence, sont très similaires et apparentées. Par exemple, la protéine cytochrome-C, l'une des protéines vitales à la respiration, est très différente chez les espèces vivantes de la même classe. Selon les recherches effectuées sur cette question, la différence entre deux espèces différentes de reptiles est plus grande que celle qui existe entre un oiseau et un poisson ou un poisson et un mammifère. Une autre étude a démontré que les différences moléculaires entre certains oiseaux étaient plus grandes que celles entre ces oiseaux et les mammifères. On a également découvert que la différence moléculaire entre les bactéries qui semblent être semblables est plus grande que la différence entre les mammifères et les amphibiens ou les insectes.¹⁶¹ Des comparaisons similaires avec les mêmes résultats ont été effectuées sur l'hémoglobine, la myoglobine, les hormones et les gènes.¹⁶²

Voici le commentaire du Dr Michael Denton concernant ces découvertes dans le domaine de la biologie moléculaire :

"Au niveau moléculaire, chaque catégorie est unique, isolée et non liée par des intermédiaires. Tout comme les fossiles, les molécules n'ont pas réussi à fournir les intermédiaires manquants si longtemps recherchés par la biologie évolutionniste... **Au niveau moléculaire, aucun organisme n'est considéré "ancestral", "primitif" ou "avancé" en comparaison avec d'autres organismes de la même espèce...** Il y a peu de doute que si cette preuve moléculaire avait été disponible il y a un siècle... l'idée de l'évolution organique n'aurait peut-être jamais été acceptée."¹⁶³

L'"arbre de la vie" s'effondre

Dans les années 90, les avancées de la recherche sur le code génétique des êtres humains ont encore mis la théorie de l'évolution dans l'embarras. Lors de ces expériences, au lieu de comparer les séquences de protéines comme cela a été fait auparavant, on a comparé les séquences de l'ARN ribosomal (ARNr). A partir de quoi, les scientifiques évolutionnistes ont tenté d'établir un "arbre de l'évolution". Cependant, ils ont été déçus par les résultats. Selon un article datant de 1999 des biologistes français, Hervé Philippe et Patrick Forterre, "avec un nombre croissant de séquences disponibles, **la plupart des phylogénies protéiques se contredisent entre elles et contredisent l'arbre d'ARNr**".¹⁶⁴

Les comparaisons d'ARNr ont été complétées par des comparaisons de codes ADN d'êtres vivants, mais les résultats ont contredit l'"arbre de vie" établi par les évolutionnistes. James A. Lake, Ravi Jain et Maria C. Rivera, trois biologistes moléculaires, ont ajouté à ce sujet dans un article publié en 1999 :

"Les scientifiques ont commencé à analyser une variété de gènes de différents organismes et ont conclu que les relations entre ceux-ci réfutaient l'arbre de vie évolutionniste obtenu uniquement grâce à l'analyse d'ARNr."¹⁶⁵

Aucune comparaison de protéines, d'ARNr, ni comparaison génétique ne confirme les hypothèses de la théorie de l'évolution. Carl Woese, un biologiste hautement réputé de l'Université de l'Illinois, reconnaît que le concept de "phylogénie" a perdu de son sens suite aux découvertes moléculaires :

"Aucune phylogénie organismique cohérente n'a été obtenue à partir des nombreuses phylogénies protéiques indépendantes produites à ce jour. Les incongruités phylogénétiques peuvent être observées partout dans l'arbre universel, des racines aux branches principales, au sein et parmi les divers (groupes) en allant même jusqu'à la formation des groupements primaires."¹⁶⁶

Le fait que les résultats des comparaisons moléculaires ne sont pas favorables, mais plutôt contraires à la théorie de l'évolution, est aussi admis dans l'article intitulé "Est-il temps de déraciner l'arbre de la vie ?" publié dans le magazine *Science* en 1999. Dans cet article, Elizabeth Pennisi établit que les analyses génétiques et les comparaisons menées par les biologistes darwinistes afin d'éclaircir l'"arbre de vie" ont donné lieu à des résultats complètement opposés et affirme que "des nouvelles données brouillent le paysage évolutionniste" :

"Il y a un an, des biologistes qui étudiaient les génomes récemment séquencés de plus d'une douzaine de micro-organismes ont pensé que ces données pouvaient contribuer à corroborer les thèses de l'histoire ancienne de la vie. Cependant, leurs découvertes les ont troublés. Les comparaisons des génomes disponibles non

seulement n'éclaircissaient pas la manière dont s'était effectuée l'évolution des principaux groupements de la vie, mais brouillaient davantage les pistes. Actuellement, en disposant de huit séquences microbiennes additionnelles, la situation est devenue encore plus confuse. Un grand nombre de biologistes évolutionnistes ont pensé qu'ils commençaient à apercevoir le tout début des trois royaumes de la vie... Lorsque les séquences complètes d'ADN ont permis de comparer d'autres sortes de gènes, les chercheurs se sont attendus tout simplement à ajouter des détails à cet arbre. Mais "jamais la vérité ne semblait si éloignée" déclare Claire Fraser, directeur de The Institute for Genomic Research (TIGR) situé à Rockville dans l'état de Maryland aux Etats-Unis. Au contraire, **les comparaisons ont apporté de nombreuses versions de l'arbre de vie qui diffèrent de l'arbre d'ARNr et qui se contredisent entre elles également...**"¹⁶⁷

En somme, à mesure que la biologie moléculaire avance, le concept d'homologie perd du terrain. Les comparaisons de protéines, d'ARNr et de gènes révèlent que des créatures présumées être des parents proches selon la théorie de l'évolution sont, en fait, complètement différentes les unes des autres. Une étude de 1996 employant 88 séquences de protéines a classé les lapins avec les primates au lieu des rongeurs. En 1998, l'analyse de 13 gènes chez 19 espèces d'animaux a classé les oursins de mer parmi les chordés ; une autre étude de 1998 basée sur 12 protéines établissait que les vaches étaient plus proches des baleines que des chevaux. Le biologiste moléculaire Jonathan Wells résume la situation en 2000 ainsi :

"Les incohérences des arbres basés sur les différentes molécules et les étranges arbres obtenus en réalisant certaines analyses moléculaires, ont conduit la phylogénie moléculaire à une crise."¹⁶⁸

"La phylogénie moléculaire" fait face à une crise, ce qui signifie que la théorie de l'évolution aussi subit une crise. (La phylogénie fait référence aux "prétendues relations familiales" entre les différents êtres vivants et est la base hypothétique de la théorie de l'évolution.) Une nouvelle fois, la science sape la thèse selon laquelle les êtres vivants descendent les uns des autres, démontrant que tous les groupes d'êtres vivants furent créés séparément.

Le mythe de la récapitulation embryologique

Depuis longtemps, on a cessé de parler de la "théorie de la récapitulation" dans les ouvrages scientifiques, mais cette théorie est toujours présentée comme une réalité scientifique par certaines publications évolutionnistes. Le terme "récapitulation" est un condensé de l'affirmation l'"ontogénie récapitule la phylogénie" mise en avant par le biologiste évolutionniste, Ernst Haeckel à la fin du 19^{ème} siècle.

La théorie de Haeckel prône que les embryons vivants traversent le même processus évolutif que leurs pseudo-ancêtres. Il a déclaré que, pendant le développement dans l'utérus de la mère, l'embryon humain présentait d'abord les caractéristiques d'un poisson, puis celles d'un reptile, et finalement celles d'un humain.

Depuis, cette théorie s'est avérée complètement fausse. Il est actuellement connu que les "branchies" qui sont supposées apparaître pendant les premières étapes de l'embryon humain sont, en réalité, les phases initiales du développement du canal de l'oreille moyenne, des glandes parathyroïdes et du thymus. La partie de l'embryon similaire à la "poche du jaune d'œuf" est, en fait, une poche produisant le sang pour le nourrisson. La partie identifiée comme une "queue" par Haeckel et ses acolytes s'avère être l'épine dorsale, qui ressemble à une queue du fait qu'elle prend forme avant les jambes.

Ces faits sont universellement reconnus dans le monde scientifique et par les scientifiques évolutionnistes. George Gaylord Simpson, l'un des fondateurs du néo-darwinisme, écrit :

"Haeckel a mal énoncé le principe évolutif concerné. Il est maintenant fermement établi que l'ontogénie ne répète pas la phylogénie."¹⁶⁹

Haeckel était un évolutionniste encore plus fervent que Darwin sous plusieurs aspects. C'est pour cette raison qu'il n'a pas hésité à falsifier les données scientifiques et à établir de nombreuses contrefaçons.



Dans un article publié dans *American Scientist*, nous pouvons lire :

"Sans doute la loi biogénétique est totalement désuète. Elle a fini par être éliminée des livres de biologie dans les années cinquante. En tant que sujet sérieux de recherche théorique, elle a été abandonnée depuis les années vingt..."¹⁷⁰

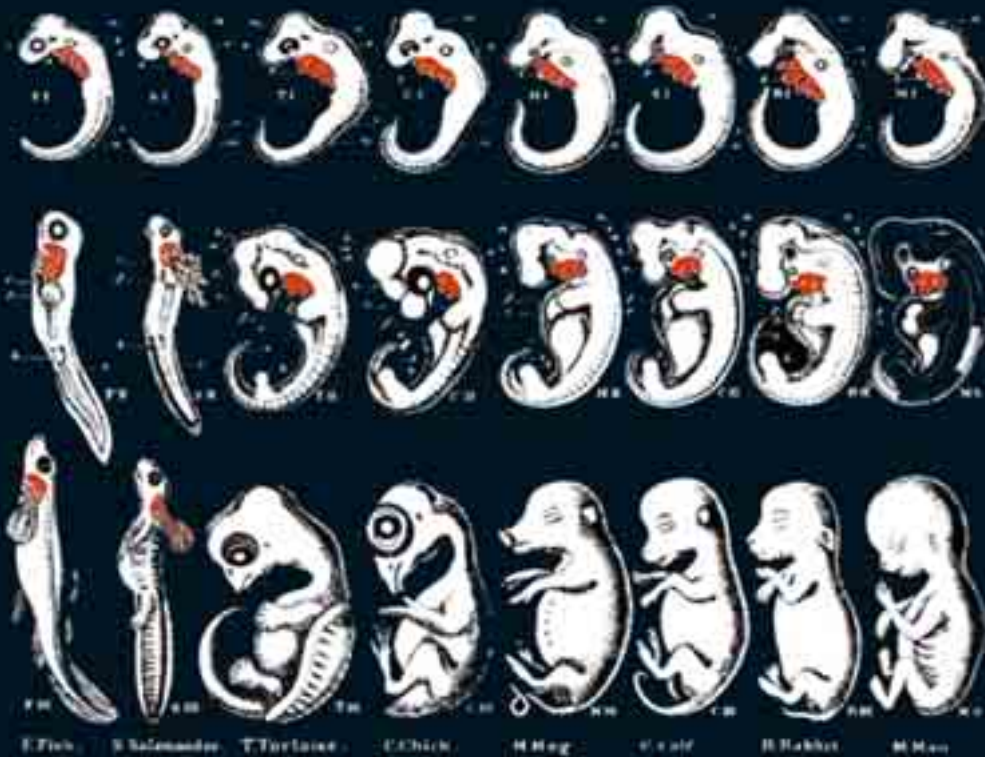
Ernst Haeckel lui-même constitue un autre aspect intéressant de la "récapitulation", un simulateur qui a falsifié ses dessins pour soutenir la théorie qu'il revendiquait. Les inventions de Haeckel ont prétendu démontrer la ressemblance entre les embryons de poissons et d'hommes. Lorsqu'il a été démasqué, sa seule défense a consisté à maintenir que d'autres évolutionnistes avaient fait la même chose auparavant :

"Suite à cette confession compromettante de "falsification", je serais obligé de me considérer comme condamné et annihilé si je n'avais pas la consolation de voir au rang des prisonniers des centaines de confrères parmi lesquels figurent les observateurs les plus fiables et les biologistes les plus réputés. La plupart des diagrammes des meilleurs ouvrages, traités et périodiques de biologie pourraient être accusés à ce titre de "falsification", car ils sont tous inexacts et ont été plus ou moins fabriqués, schématisés et élaborés."¹⁷¹

Il y a, en fait, des "centaines de confrères parmi lesquels figurent les observateurs les plus fiables et les biologistes les plus réputés" dont les études sont pleines de préjugés, de distorsions et même d'inventions. Cela est dû au fait qu'ils se sont tous conditionnés pour faire prédominer la théorie de l'évolution, même si aucune preuve scientifique ne corrobore cette théorie.



Les dessins frauduleux d'Haeckel



DESSIN FALSIFIE

DESSIN CORRECT

Ces dessins furent forgés par Haeckel afin de démontrer les "similarités" entre les embryons d'hommes et ceux de poissons. En comparant son croquis avec un véritable embryon humain, on s'aperçoit qu'il a délibérément omis une grande partie des organes. (Francis Hitching, *The Neck of the Giraffe: Where Darwin Went Wrong*, p. 205)

CHAPITRE 13

L'EVOLUTION : UNE THEORIE DERIVEE DU MATERIALISME

Les données présentées tout au long de ce livre démontrent que la théorie de l'évolution ne repose sur aucune base scientifique. Bien au contraire, elle est en parfaite contradiction avec les découvertes scientifiques. Autrement dit, ce n'est pas la science qui entretient l'évolution, mais certains "scientifiques" et l'influence de la philosophie matérialiste.

La philosophie matérialiste est une pensée très ancienne dans le monde qui suppose l'existence de la matière comme principe de base. Selon ce point de vue, la matière a toujours existé et tout ce qui existe est composé de matière. Cette approche rend évidemment impossible toute croyance en un Créateur. Car si la matière a toujours existé et si toute chose est composée de matière, alors il ne peut y avoir de Créateur supramatériel qui l'a créée. Aussi, le matérialisme a-t-il été depuis longtemps hostile à toute croyance religieuse en Dieu.

Il s'agit donc de savoir si le point de vue matérialiste est correct ou non. Pour vérifier cela, il convient d'effectuer une recherche au niveau des croyances scientifiques de cette philosophie en utilisant des méthodes scientifiques. Par exemple, un philosophe du 10^{ème} siècle aurait pu prétendre qu'il existait un arbre divin sur la surface de la Lune et que tous les vivants poussaient sur les branches de cet énorme arbre, tels des fruits, puis tombaient sur terre. D'aucuns auraient pu trouver cette philosophie attirante et finir par y croire. Or, nous sommes au 20^{ème} siècle et l'homme a marché sur la Lune, il n'est donc pas possible de maintenir une telle croyance. L'existence de cet arbre peut être déterminée par des méthodes scientifiques, c'est-à-dire par l'observation et l'expérimentation.

Nous pouvons donc effectuer des investigations par des méthodes scientifiques sur ce que prétend la philosophie matérialiste, en l'occurrence que la matière a existé éternellement et que celle-ci est en mesure de s'organiser par elle-même et engendrer la vie sans avoir besoin d'un Créateur supramatériel. En procédant ainsi, nous remarquons que le matérialisme s'effondre tout de suite puisque l'existence de la matière depuis le commencement a déjà été **réfutée par la théorie du Big Bang, celle-ci ayant démontré que l'univers a été créé du néant**. Prétendre que la matière s'est organisée par elle-même pour donner naissance à la vie est la base de la théorie de l'évolution – cette théorie même que nous avons étudiée dans ce livre et qui s'est également effondrée.

Cependant, si un individu persiste à croire au matérialisme au-dessus de toute autre chose, alors il agira différemment. S'il se dit matérialiste avant d'être scientifique, il n'abandonnera pas le matérialisme même lorsqu'il voit que la science réfute l'évolution. Au contraire, il tentera de sauver le matérialisme en défendant l'évolution à n'importe quel prix. C'est la situation fâcheuse où se trouvent les évolutionnistes aujourd'hui.

Il est édifiant de remarquer que ces personnes reconnaissent ce fait de temps à autre. Un généticien connu qui revendique clairement son adhésion à la théorie de l'évolution, Richard C. Lewontin de l'Université de Harvard, reconnaît qu'il est "d'abord un matérialiste puis un scientifique" :

"Ce ne sont pas tellement les méthodes et les institutions de la science qui nous obligent à accepter une explication matérielle du monde, mais au contraire **nous sommes forcés par notre adhésion a priori aux causes**

matérielles de créer un appareil de recherche et un ensemble de concepts qui fournissent des explications matérielles, même si cela semble contraire à l'intuition et laisse perplexe le novice. En plus **le matérialisme est absolu, donc nous ne pouvons pas laisser le pied divin franchir la porte.**"¹⁷²

Le terme "a priori" employé ici par Lewontin est très révélateur. Ce terme philosophique renvoie à une présupposition qui n'est basée sur aucune expérience. Une pensée est "a priori" lorsque vous la considérez correcte même en l'absence d'information confirmant sa véracité. Comme l'évolutionniste Lewontin le reconnaît sans ambages, le matérialisme est un engagement "a priori" des évolutionnistes qui ensuite tentent d'adapter la science à cette préconception. Puisque le matérialisme exige une négation de Dieu, les évolutionnistes adoptent la seule alternative disponible, en l'occurrence la théorie de l'évolution. Peu importe pour ces scientifiques que la théorie de l'évolution ait été réfutée par des faits scientifiques puisqu'ils considèrent "a priori" qu'elle est correcte.

Ces préjugés entraînent les évolutionnistes à croire que "la matière inconsciente s'est composée par elle-même", ce qui est contraire, non seulement, à la science mais également à la raison. Robert Shapiro, professeur de chimie à l'Université de New York et expert en ADN, explique cette croyance des évolutionnistes et le dogme matérialiste qui en est la base en ces termes :

"Un autre principe évolutionniste est ainsi nécessaire pour franchir la faille qui sépare les mélanges de simples matières chimiques naturelles du premier reproducteur efficace. Ce principe n'a toujours pas été décrit en détail ni démontré, mais plutôt anticipé et appelé évolution chimique et **auto-organisation de la matière. L'existence de ce principe est prise pour un acquis dans la philosophie du matérialisme dialectique**, comme l'applique Alexander Oparin à l'origine de la vie."¹⁷³

La propagande évolutionniste dont regorgent les médias occidentaux et les très célèbres et "respectables" revues scientifiques est le résultat de cette nécessité idéologique. Puisqu'on considère l'évolution indispensable, celle-ci a été transformée en une vache sacrée par les gardiens du temple de la science.

Des scientifiques se voient contraints de défendre cette théorie invraisemblable ou du moins d'éviter de prononcer la moindre critique à son encontre pour préserver leur réputation. Les académies dans les pays occidentaux sont obligées de publier des articles dans certaines revues scientifiques pour atteindre et préserver leur "chaire". Toutes les revues de biologie sont sous le contrôle des évolutionnistes et ces derniers ne permettent pas la publication du moindre article réfutant cette théorie. Les biologistes doivent, par conséquent, mener leurs recherches sous la domination de cette théorie. Ils font également partie de l'ordre établi qui considère l'évolution comme une nécessité idéologique, c'est pourquoi ils défendent aveuglément toutes les "coïncidences impossibles" que nous avons passées en revue dans ce livre.

Les aveux des matérialistes

Le biologiste allemand, Hoimar Von Ditfurth, un évolutionniste célèbre, est un bon exemple de cette compréhension matérialiste fanatique. Après avoir cité un exemple de la grande complexité de la vie, Ditfurth évoque la possibilité de l'apparition aléatoire de la vie en déclarant :

"Est-il possible qu'une telle harmonie apparaisse de manière aléatoire ? C'est la question élémentaire de toute l'évolution biologique. Répondre à cette question par "oui, c'est possible" reviendrait à tenter de vérifier la foi dans la science moderne de la nature. Pour être critique, nous pouvons dire que quelqu'un qui accepte la science moderne de la nature n'a nulle autre alternative que de dire "oui", parce qu'il tentera d'expliquer les phénomènes naturels par des moyens compréhensibles à partir des lois de la nature sans avoir recours à l'interférence surnaturelle. Toutefois à ce stade, expliquer tout par le biais des lois de la nature, en l'occurrence par les coïncidences, est un signe qu'il n'a nulle part où s'échapper. Car, que peut-il faire d'autre que croire tout simplement aux coïncidences ?"¹⁷⁴

En effet, comme le souligne Ditfurth, l'approche scientifique matérialiste s'attache principalement à expliquer la vie en niant "l'intervention surnaturelle", en l'occurrence la création. Une fois ce principe adopté, même les scénarios les plus invraisemblables sont facilement acceptés. Les ouvrages évolutionnistes regorgent de ce type de pensées dogmatiques. Le professeur Ali Demirsoy, le célèbre défenseur de la théorie de l'évolution en Turquie, fait partie de ces penseurs. Comme nous l'avons précédemment expliqué, selon Demirsoy, la formation aléatoire du cytochrome-C, une protéine essentielle à la survie, est **"aussi improbable que la rédaction sans erreurs d'un livre sur l'histoire de l'humanité par un singe sur une machine à écrire"**.¹⁷⁵

Nul doute que le fait d'accepter une telle possibilité est en contradiction totale avec les principes élémen-



Darwinisme et matérialisme

La seule raison pour laquelle la théorie de Darwin est encore défendue de nos jours, malgré sa réfutation évidente par la science, est la relation étroite qui existe entre cette théorie et le matérialisme. Darwin a appliqué la philosophie matérialiste aux sciences naturelles, et les défenseurs de cette philosophie qui sont majoritairement marxistes, continuent à défendre le darwinisme à tout prix.

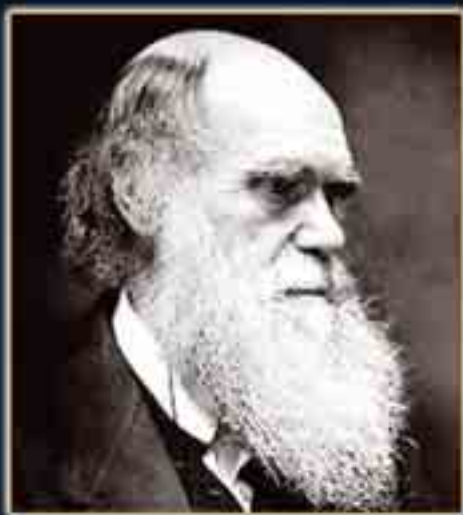
L'un des plus célèbres défenseurs contemporains de la théorie de l'évolution, le biologiste Douglas Futuyma, écrit : "Avec la théorie matérialiste marxiste de l'histoire ... la théorie de l'évolution a été un point crucial dans le domaine du mécanisme et du matérialisme." C'est un aveu sans équivoque qui démontre pourquoi la théorie de l'évolution est si importante aux yeux de ceux qui la défendent.¹

Un autre évolutionniste célèbre, le paléontologue Stephen J. Gould a déclaré : "Darwin a appliqué une philosophie compatible du matérialisme à son interprétation de la nature."² Léon Trotski, l'un des instigateurs de la révolution communiste russe aux côtés de Lénine, a déclaré : "La découverte de Darwin a été la plus grande victoire de la dialectique dans l'intégralité du domaine de la matière organique."³ Cependant, la science a démontré que le darwinisme n'était pas une victoire pour le matérialisme mais plutôt un signe de la déchéance de cette philosophie.

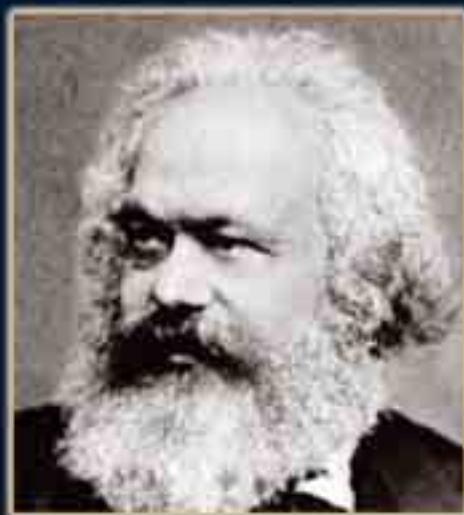
1- Douglas Futuyma, *Evolutionary Biology*, 2^{ème} édition, Sunderland, MA: Sinauer, 1986, p. 3

2- Alan Woods et Ted Grant, "Marxism and Darwinism", *Reason in Revolt: Marxism and Modern Science*, Londres, 1993

3- Ibid.



Darwin



Marx



Trotski

taires de la raison et du bon sens. Même une seule lettre écrite correctement sur une page est la preuve que quelqu'un l'a écrite. Lorsque nous feuilletons un livre d'histoire, il est d'autant plus évident que celui-ci a été rédigé par un auteur. Aucune personne sensée ne peut croire que les lettres d'un si gros livre aient pu se rassembler "par hasard".

Cependant, il est intéressant de constater que le professeur Ali Demirsoy, "scientifique évolutionniste" accepte cette proposition irrationnelle :

"En réalité, la probabilité de la formation d'une séquence de cytochrome-C est égale à zéro. C'est-à-dire que si la vie exige une certaine séquence, nous pouvons dire que celle-ci peut arriver une seule fois dans tout l'univers. Sinon, certaines **forces métaphysiques** au-delà de notre entendement doivent avoir participé à cette formation. **Accepter cette dernière hypothèse ne convient pas à l'objectif de la science.** Nous devons donc chercher du côté de la première hypothèse."¹⁷⁶

Demirsoy déclare qu'il préfère l'impossible pour "**ne pas avoir à accepter l'existence des forces métaphysiques**"; c'est-à-dire l'existence d'un Créateur. Il est évident que cette approche n'a aucune relation avec la science. Il n'est pas surprenant non plus que lorsque Demirsoy évoque les origines des mitochondries dans la cellule, il accepte sans ambages l'idée de coïncidence même si celle-ci est "complètement contraire au raisonnement scientifique".

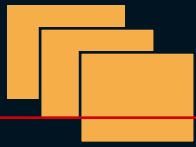
"Le fond du problème est de savoir comment les mitochondries ont acquis ces caractéristiques. Car, acquérir



ces traits par hasard même par un seul individu, exige des probabilités extrêmes qui dépassent l'entendement... Les enzymes qui fournissent la respiration et qui fonctionnent comme un catalyseur à chaque étape sous une forme différente, forment le noyau du mécanisme. Une cellule doit contenir la séquence complète de ces enzymes, sinon elle est inutile. Ici, **malgré la contradiction avec le raisonnement biologique**, et afin d'éviter une spéculation ou une explication plus dogmatique, nous devons accepter malgré nous que toutes les enzymes ont existé complètement dans la cellule avant que celle-ci ne soit entrée en contact avec l'oxygène."¹⁷⁷

Nous en déduisons que l'évolution n'est pas une théorie basée sur la recherche scientifique. Au contraire, la forme et la substance de cette théorie ont été dictées par les exigences de la philosophie matérialiste. Ensuite, cette théorie est devenue une croyance ou un dogme en dépit des faits scientifiques concrets. Encore une fois, nous pouvons voir à travers les ouvrages évolutionnistes que tous ces efforts visent, en effet, un "objectif" précis. Cet objectif écarte toute croyance que les vivants ont été créés par un Créateur, quel qu'en soit le prix.

Les évolutionnistes qualifient cet objectif de "scientifique". Cependant, ce à quoi ils renvoient n'est pas la science mais plutôt la philosophie matérialiste. En effet, le matérialisme rejette absolument l'existence de tout ce qui est "au-delà" de la matière (ou toute force surnaturelle). La science elle-même n'est pas contrainte d'accepter ce dogme. Car, la science signifie l'exploration de la nature et l'établissement de conclusions à partir des découvertes réalisées. Si celles-ci nous amènent à la conclusion que la nature est créée, la science doit l'accepter. Il en va du devoir d'un vrai scientifique de ne pas défendre des scénarios invraisemblables en s'accrochant à des dogmes matérialistes désuets remontant au 19^{ème} siècle.



La fin du matérialisme

Le matérialisme du 19^{ème} siècle, qui est le fondement de la théorie de l'évolution, a suggéré que l'univers a existé éternellement ; c'est-à-dire qu'il n'a pas été créé et que le monde organique peut être expliqué par les interactions de la matière. Les découvertes effectuées au cours du 20^{ème} siècle ont complètement réfuté ces hypothèses.

L'hypothèse que le monde a toujours existé a été complètement réfutée par la découverte que le monde est apparu après une grande explosion (appelée Big Bang) qui aurait eu lieu il y a environ 15 milliards d'années. Le Big Bang démontre que toutes les substances physiques présentes dans l'univers sont apparues à partir du néant : autrement dit, elles ont été créées. L'un des grands défenseurs du matérialisme, le philosophe athée Anthony Flew reconnaît ce qui suit :

"Tout le monde sait que la confession est un salut pour l'âme. Je commencerai alors par dire que l'athée stratonicien doit être embarrassé par le consensus cosmologiste contemporain (Big Bang). Car, il semble que les cosmologistes fournissent une preuve scientifique... que l'univers avait un début."¹

Le Big Bang démontre également qu'à chaque stade, l'univers était formé par une création contrôlée. Ceci apparaît clairement dans l'ordre établi après le Big Bang, qui était trop parfait pour avoir été formé par une explosion incontrôlée. Le célèbre physicien Paul Davies explique cette situation :

"Il est difficile de ne pas céder à la tentation que la structure actuelle de l'univers, apparemment si sensible aux petits changements dans les nombres, a été plutôt soigneusement planifiée... la concomitance apparemment miraculeuse des valeurs numériques que la nature a attribuées à ses constantes fondamentales restera certainement la preuve par excellence d'un élément d'une conception cosmique."²

Cette même réalité pousse George Greenstein, un professeur américain d'astronomie, à déclarer :

"Lorsqu'on passe en revue toutes les preuves, il nous vient immédiatement à l'esprit qu'une sorte d'action— ou plutôt d'Action — surnaturelle doit être impliquée."³

Ainsi, l'hypothèse matérialiste qui soutient que la vie peut être expliquée uniquement en terme d'interactions de la matière s'effondre également face aux

découvertes de la science. En particulier, l'origine de la formation génétique qui détermine tous les êtres vivants ne peut en aucun cas être expliquée par un facteur purement matériel. L'un des défenseurs les plus ardents de la théorie de l'évolution, George C. Williams, reconnaît ce fait dans un article qu'il a rédigé en 1995 :

"Les biologistes évolutionnistes ne se rendent pas compte qu'ils ont affaire à deux domaines plus ou moins incommensurables : ceux de l'information et de la matière... Le gène est un ensemble d'informations et non pas un objet... Ceci fait de la matière et de l'information deux domaines distincts de l'existence, qui doivent être traités séparément, selon leurs propres termes."⁴

Cette situation prouve l'existence d'une sagesse supra-matérielle qui fait que l'information génétique existe. Il est impossible pour la matière de produire de l'information à l'intérieur d'elle-même. Le directeur de l'Institut Fédéral Allemand de Physique et de Technologie, le professeur Werner Gitt, déclare :

"Toutes les expériences indiquent qu'un être pensant qui exerce volontairement sa propre volonté, sa cognition et sa créativité est nécessaire. On ne connaît pas de lois de la nature, ni de processus ni de séquence d'événements susceptibles de permettre à l'information d'apparaître par elle-même dans la matière."⁵

Tous ces faits scientifiques démontrent que l'univers et l'ensemble des vivants sont créés par un Créateur qui dispose d'une puissance et d'un savoir éternels, en l'occurrence Dieu. Quant au matérialisme, Arthur Koestler, l'un des philosophes les plus célèbres de notre siècle déclare : "Il ne peut plus prétendre être une philosophie scientifique."⁶

1- Henry Margeneau, Roy A. Vargesse, *Cosmos, Bios, Theos*, La Salle IL: Open Court Publishing, 1992, p. 241

2- Paul Davies, *God and the New Physics*, New York: Simon & Schuster, 1983, p. 189

3- Hugh Ross, *The Creator and the Cosmos*, Colorado Springs, CO: Nav-Press, 1993, pp. 114-15

4- George C. Williams, *The Third Culture: Beyond the Scientific Revolution*, New York, Simon & Schuster, 1995, pp. 42-43

5- Werner Gitt, *In the Beginning Was Information*, CLV, Bielefeld, Allemagne, pp. 107, 141

6- Arthur Koestler, *Janus: A Summing Up*, New York, Vintage Books, 1978, p. 250

CHAPITRE 14

LES MEDIAS : UN TERRAIN FERTILE POUR L'EVOLUTION

La théorie de l'évolution, à la lumière des preuves précédemment examinées, ne repose sur aucune base scientifique. Pourtant, la majorité des gens, et ce dans le monde entier, ignore ce fait et tend à croire que l'évolution est un processus scientifique. Cette erreur trouve sa principale raison dans l'endoctrinement systématique et la propagande que mènent les médias au sujet de l'évolution. Aussi, devons-nous mentionner les caractéristiques particulières de cet endoctrinement et cette propagande.

Lorsque nous consultons les médias occidentaux de près, nous trouvons fréquemment des documents traitant de la théorie de l'évolution. Les principales organisations médiatiques ainsi que des magazines réputés et "respectables" mettent périodiquement ce sujet à la une. Quand on étudie leur approche, on a l'impression que cette théorie est un fait établi indiscutable.

Les gens ordinaires qui lisent ce genre de presse commencent à penser tout à fait naturellement que la théorie de l'évolution est un fait aussi certain que n'importe quelle loi mathématique. Les informations qui paraissent dans les importants médias sont reprises par les médias locaux, ceux-ci impriment en gros caractères des titres du genre "Selon le magazine *Time*, un nouveau fossile a été découvert, complétant le puzzle de la chaîne des fossiles" ; ou encore le magazine *Nature* indique que "les scientifiques viennent de mettre la lumière sur les dernières questions de la théorie de l'évolution". La trouvaille du "dernier maillon manquant à la chaîne de l'évolution" ne veut absolument rien dire car aucun fait n'a été prouvé au sujet de cette évolution. Tout ce qui a été montré comme une preuve est faux tel que nous l'avons démontré dans les chapitres précédents. Par ailleurs, les encyclopédies et les ouvrages de biologie, tout comme les médias, sont considérés comme la bible des sources évolutionnistes.

En bref, les médias et les cercles académiques, qui sont à disposition des centres de pouvoir antireligieux, maintiennent leur vision entièrement évolutionniste et l'imposent à la société. Cette imposition est tellement efficace qu'avec le temps l'évolution est devenue une idée que l'on ne doit jamais rejeter. Le fait de nier l'évolution est considéré comme contradictoire à la science et une ignorance des réalités fondamentales. C'est pourquoi, et malgré les multiples déficiences qui ont été révélées jusqu'à présent (et surtout depuis les années 50) et le fait que ces révélations aient été confessées par des scientifiques évolutionnistes, il est impossible aujourd'hui de trouver des critiques envers la théorie de l'évolution dans les cercles scientifiques ou médiatiques.

Reconnus partout comme les plus "respectables" publications sur la biologie et la nature en Occident, des magazines tels *Scientific American*, *Nature*, *Focus*, *Discover*, *Science* et *National Geographic* adoptent la théorie de l'évolution comme une idéologie officielle et essaient de présenter cette théorie comme un fait établi.

La propagande évolutionniste



Les revues de vulgarisation scientifique, qui ont repris le flambeau de la propagande évolutionniste, jouent un rôle important dans la dissémination des idées évolutionnistes parmi le public.



La fable de la baleine des évolutionnistes

L'une de ces curieuses fables sur l'évolution est le conte sur "l'évolution des baleines" qui a été publié dans la revue *National Geographic*, largement reconnue dans le monde comme l'une des meilleures publications scientifiques et sérieuses :

"La dominance des baleines dans le monde des immenses créatures a apparemment commencé il y a 60 millions d'années, lorsque des quadrupèdes mammifères poilus se sont aventurés dans l'eau à la recherche de nourriture ou de sanctuaire. Avec les années qui passaient, des changements se sont produits. Les pattes postérieures sont disparues, les pattes frontales se sont transformées en nageoires, les poils ont cédé la place à un épais et doux manteau blanc, les narines se sont déplacées vers le haut de la tête, les pattes se sont élargies en queue, et dans ce monde d'eau flottable, le corps est devenu énorme."¹

En plus du fait qu'il n'existe aucun fondement scientifique qui prouverait tout cela, un tel événement est contraire aux principes de la nature. Il est intéressant de relever cette fable, publiée dans *National Geographic*, qui démontre l'ampleur de la perfidie des prétendues sérieuses publications évolutionnistes.

1- Victor B. Scheffer, "Exploring the Lives of Whales", *National Geographic*, vol. 50, décembre 1976, p. 752



Des mensonges bien dissimulés

Les évolutionnistes profitent de l'avantage que leur offre le programme de "lavage de cerveau" des médias. Beaucoup de personnes croient à l'évolution sans conteste et ne pensent même pas à demander "comment" ni "pourquoi". Ce qui veut dire que les évolutionnistes peuvent présenter leurs mensonges de manière à les rendre facilement convaincants.

Par exemple, la "transition de l'eau à la terre", qui est l'un des plus grands mystères de l'évolution, est "expliquée" dans la plupart des ouvrages "scientifiques" évolutionnistes avec une simplicité effarante. D'après l'évolution, la vie a commencé dans l'eau et les premiers animaux développés étaient les poissons. Cette théorie avance qu'un beau jour, les poissons ont commencé à s'éjecter vers la terre pour une raison ou une autre (la plupart du temps, la sécheresse est retenue comme cause), et il s'est avéré que les poissons, qui avaient choisi de vivre sur terre, avaient des pattes au lieu des nageoires et des poumons à la place des branchies.

La plupart des ouvrages évolutionnistes n'évoquent pas le "comment" de ce phénomène. Même dans les sources les plus "scientifiques", l'absurdité de cette assertion est cachée derrière des phrases comme "le transfert de l'eau à la terre a eu lieu...".

Comment ce "transfert" s'est-il produit ? Nous savons que les poissons ne peuvent pas vivre hors de l'eau plus de quelques minutes. Si nous supposons que ladite sécheresse a eu lieu et que les poissons ont eu à emménager sur terre, que serait-il arrivé à ces poissons ? La réponse est évidente : tous les poissons sortis de l'eau mourraient l'un après l'autre en quelques minutes. Même si ce processus avait pris une dizaine de millions d'années, la réponse serait toujours la même : les poissons mourraient un par un. La raison en est qu'un organe aussi complexe que des poumons entiers ne peut se former soudainement par "accident", c'est-à-dire par une "mutation" ; par ailleurs, même la moitié d'un poumon ne servirait à rien.

Toutefois, c'est cela que proposent les évolutionnistes. Le "transfert de l'eau à la terre" et le "transfert de la terre à l'air" ainsi que d'autres prétendues et soudaines transitions sont "expliquées" dans ce genre de termes illogiques. Les évolutionnistes préfèrent encore moins se prononcer quant à la formation d'organes vraiment complexes comme l'œil et l'oreille.

Il n'y a rien de plus facile que d'influencer l'homme de la rue avec le label "scientifique". Vous dessinez un tableau imaginaire représentant le transfert de l'eau à la terre, vous inventez des termes latins pour l'animal dans l'eau, un autre pour son "descendant" sur terre et un autre terme pour la "forme transitionnelle intermédiaire" (qui est un animal imaginaire), puis vous élaborez un mensonge bien tissé : "l'Eusthenopteron s'est d'abord transformé en coelacanthé (Rhipitistian Crossopterigian) pour devenir l'Ichthyostega après un long processus évolutif." Si vous faisiez dire ces mots à un scientifique, portant des lunettes à verre épais et une blouse blanche, vous réussiriez à convaincre beaucoup de gens, car les médias dédiés à la promotion de l'évolution annonceraient la bonne nouvelle au monde entier avec un grand enthousiasme.

CHAPITRE 15

CONCLUSION : L'EVOLUTION EST UNE IMPOSTURE

Il existe bien d'autres preuves, outre les lois scientifiques, qui réfutent l'évolution. Mais dans ce livre, nous ne pouvons en critiquer que quelques-unes. Elles devraient être suffisantes pour révéler une vérité primordiale : bien qu'enveloppée dans une étoffe scientifique, la théorie de l'évolution n'est rien d'autre qu'une fourberie ; une supercherie défendue pour les intérêts d'une philosophie matérialiste, une tromperie fondée, non sur la science, mais plutôt sur le lavage de cerveau, la propagande et la fraude.

Nous résumons ce que nous avons abordé jusqu'à présent ainsi :

La théorie de l'évolution s'est effondrée

La théorie de l'évolution est une théorie qui s'effondre au premier obstacle. Et ce parce que les évolutionnistes sont incapables d'expliquer la formation d'une simple protéine. Ni les lois de la probabilité ni les lois physiques ou chimiques ne rendent possible la formation fortuite de la vie.

Est-ce qu'il paraît logique ou raisonnable quand pas une seule protéine fruit du hasard ne peut exister, que des millions de protéines se soient combinées afin de produire la cellule d'une matière vivante ? Semble-t-il logique ou raisonnable que des milliards de ces cellules aient réussi à se former et s'assembler pour créer miraculeusement des êtres vivants, qui ont donné naissance aux poissons, dont certains sont passés sur la terre, puis sont devenus des reptiles, et ensuite des oiseaux ? Semble-t-il logique ou raisonnable de dire que c'est ainsi que des millions d'espèces différentes sur terre ont vu le jour ?

Même si cela vous paraît illogique, les évolutionnistes croient en cette fable.

Pendant, ce n'est qu'une croyance ou plutôt une foi fautive car ils ne possèdent ne serait-ce qu'une once de preuve pour étayer leur histoire. Ils n'ont jamais trouvé la moindre forme transitoire telle qu'une créature mi-reptile/mi-poisson ou mi-reptile/mi-oiseau. Par ailleurs, ils n'ont jamais été capables de prouver qu'une protéine ou même une seule molécule d'acide aminé qui compose la protéine, ait pu se former sous ce qu'ils appellent les conditions terrestres primaires. Ils n'ont pas réussi à le démontrer malgré leurs laboratoires ultra-sophistiqués. Au contraire, à chaque effort, les évolutionnistes ont démontré qu'il ne s'est jamais produit de processus évolutif.

L'avenir non plus ne peut confirmer la théorie de l'évolution

Les évolutionnistes peuvent seulement se consoler en rêvant que la science, avec le temps, résoudra en quelque sorte tous ces dilemmes. Toutefois, il est hors de question que la science puisse vérifier ces présomptions entièrement non-fondées et illogiques malgré les années qui pourront s'écouler. Au contraire, les progrès de la science dévoilent l'absurdité des présomptions des évolutionnistes.

C'est le cas à ce jour. Depuis que nous possédons plus de détails sur la structure et les fonctions des cellules vivantes, il apparaît plus clairement que la cellule n'est pas une simple composition fortuitement formée, comme l'on s'accordait à le croire d'après la conception biologique primitive du temps de Darwin.

Face à une situation si évidente, en refusant de croire en la création et en basant les origines de la vie sur des coïncidences improbables, les défenseurs acharnés de ce genre de présomptions peuvent plus tard devoir faire face à une grande humiliation. Puisque le vrai visage de la théorie de l'évolution est en train de voir le jour et que l'opinion publique commence à connaître la vérité, les défenseurs obstinés et fanatiques de l'évolution n'oseront bientôt plus se montrer.

Le plus grand obstacle de la théorie de l'évolution : l'âme

Il existe dans le monde plusieurs espèces qui se ressemblent entre elles, certaines créatures ressemblent au cheval, au chat, ou à tel ou tel insecte. Ces similitudes ne surprennent personne.

En revanche, les analogies superficielles entre l'homme et le singe attirent plus d'attention. Cet intérêt va parfois jusqu'à faire croire aux gens à la fausse théorie de l'évolution. Ces ressemblances superficielles entre l'homme et le singe ne signifient rien. Le coléoptère rhinocéros et le rhinocéros possèdent quelques similitudes superficielles mais il serait ridicule de chercher à établir sur la base de cette ressemblance un quelconque lien d'évolution entre ces deux créatures, l'une étant un insecte et l'autre un mammifère.

Outre les similitudes superficielles, le singe ne peut être considéré plus proche de l'homme que d'autres animaux. En fait, si le critère de l'intelligence est pris en considération, l'abeille, qui produit la miraculeuse structure géométrique, en l'occurrence le nid d'abeilles ou encore l'araignée, qui construit une miraculeuse architecture qu'est la toile, peuvent être considérées plus proches de l'homme. Elles lui sont même supérieures sur certains points.

Il y a une très grande dissemblance entre l'homme et le singe en dehors de la simple ressemblance extérieure. Le singe est un animal et ne diffère aucunement du cheval ou du chien si l'on considère leur niveau de conscience. Mais, l'homme est un être conscient, volontaire, qui peut réfléchir, comprendre, décider et juger. Tous ces aspects sont les fonctions de l'âme que l'homme possède. L'âme est la plus importante différence, un gouffre immense qui sépare l'homme des autres créatures. Aucune ressemblance physique ne peut combler ce fossé entre l'homme et tout autre être vivant. Dans la nature, la seule créature vivante dotée d'une âme est l'homme.

Dieu crée selon Sa volonté

Est-ce que cela changerait quelque chose si le scénario que proposent les évolutionnistes avait réellement eu lieu ? Nullement, car chaque étape avancée par la théorie de l'évolution et basée sur la coïncidence n'aurait pu se produire que par miracle. Même si la vie a pris place graduellement en respectant une telle succession d'étapes, chaque phase successive n'aurait pu se faire qu'à travers une décision réfléchie. Il est invraisemblable que ces phases se soient produites par hasard, c'est impossible.

Si l'on assume que la molécule de la protéine s'est formée sous les conditions atmosphériques primitives, il faut se rappeler que les lois de la probabilité et celles de la biologie, ainsi que les lois physiques et chimiques ont démontré qu'une telle chose ne pouvait se produire par hasard. Mais si l'on doit supposer qu'elle a été produite, alors il n'y a pas d'autre choix que d'admettre que l'on doit son existence à la volonté d'un Créateur. Cette logique s'applique à toutes les autres hypothèses avancées par les évolutionnistes. Il n'existe, par exemple, aucune preuve paléontologique ni physique, chimique, biologique, ni aucune justification logique prouvant une transition comme celle des poissons passant de l'eau à la terre et devenant ainsi des animaux terrestres. Mais la personne qui veut concéder que le poisson a sauté hors de l'eau vers la terre se transformant en reptile, la personne qui croit en cette présomption doit également accepter qu'il existe un Créateur capable de faire sortir du néant ce qu'il veut par un simple mot : "Sois". Toute autre explication d'un tel miracle est consubstantiellement en contradiction avec soi-même et une violation des principes de la raison.

La réalité est claire et évidente. Toute vie est le produit d'une parfaite architecture et d'une création supérieure. Cela prouve concrètement l'existence d'un Créateur, le Détenteur du pouvoir infini, de la connaissance et de l'intelligence.

Ce Créateur est Dieu, Seigneur des cieux et de la terre, et de tout ce qui se trouve entre eux.



L'effondrement de la théorie de l'évolution : la réalité de la création



La propagande de l'évolution, qui s'est énormément accrue ces derniers temps, est considérée comme une menace sérieuse pour les croyances nationales et les valeurs morales. La Fondation des Recherches Scientifiques, consciente de ce phénomène, a pris sur elle le devoir d'informer le public turc sur la vérité scientifique à ce sujet.

Première conférence - Istanbul

Le premier épisode de la série des conférences internationales organisées par la Fondation des Recherches Scientifiques (FRS) a eu lieu en 1998. Elle s'est tenue à Istanbul le 4 avril, 1998, sous le titre de "L'effondrement de la théorie de l'évolution : le fait de la création". Etaient présents à cette conférence, qui connut un énorme succès, des experts renommés dans le monde entier. Elle avait fourni une plate-forme au sujet de la théorie de l'évolution qui était abordée et réfutée scientifiquement pour la première fois en Turquie. Des gens de toutes les tranches sociales turques avaient assisté à cette conférence, qui avait attiré une grande attention. Ceux qui n'avaient pas pu trouver de place dans la salle, suivaient la conférence en direct, sur les écrans de télévision installés à cet effet.

La conférence réunissait des intervenants célèbres en provenance de Turquie et de l'étranger. Après les discours des membres de la FRS, qui ont révélé les motifs idéologiques sous-jacents de la théorie de l'évolution, un documentaire vidéo préparé par la FRS avait été présenté au public.

Le Dr Duane Gish et Dr Kenneth Cumming, deux mondialement célèbres scientifiques de l'Institute for Creation Research aux Etats-Unis, font autorité dans les domaines de la biochimie et de la paléontologie. Ils ont démontré avec des preuves irréfutables que la théorie de l'évolution n'a aucune validité. Pendant la conférence, un des scientifiques turcs les plus estimés de nos jours, le Dr Cevat Babuna a illustré les miracles dans chaque phase de la création d'un être humain avec une démonstration de diapositives qui a ébranlé les fondements de l'hypothèse du hasard de la théorie de l'évolution.



PROF. DUANE GISH :

"Les archives fossiles réfutent la théorie de l'évolution et prouvent que les espèces sont apparues sur terre sous une forme complète et parfaitement conçues. Il s'agit là d'une preuve irréfutable de l'existence divine."

Le professeur spécialiste en évolution mondialement connu, Dr Duane Gish, recevant le prix FRS de M. Nevzat Yalcintas, membre du parlement turc.

Deuxième conférence - Istanbul

La deuxième conférence internationale de cette série s'est tenue trois mois après la première, le 5 juillet 1998 à la salle de conférence Cemal Resit Rey, de nouveau à Istanbul. Les intervenants, six Américains et un Turc, avaient présenté des exposés démontrant comment la science moderne a réussi à invalider le darwinisme. La salle de conférence Cemal Resit Rey, qui peut recevoir jusqu'à mille personnes, était pleine par une audience très attentive.

Les noms des intervenants et les sujets qu'ils ont abordés à cette conférence sont résumés ci-dessous.

Le professeur Michael P. Girouard, professeur de biologie à l'Université de Southern Louisiana, a expliqué par divers exemples la complexité des protéines, unités fondamentales de la vie, et a conclu qu'elles n'auraient pu exister que grâce à un génie habile dans son discours "Est-il possible que la vie émerge par hasard ?".

Le Dr Edward Boudreaux, professeur à l'Université de la Nouvelle Orléans, a signalé dans son discours, "Le génie dans la chimie", que certains éléments chimiques ont dû être délibérément arrangés par la création pour que la vie existe.

Le professeur Carl Fliermans, scientifique largement connu aux Etats-Unis et professeur de microbiologie à l'Université de l'Indiana, qui mène des recherches subventionnées par le Ministère de la Défense américain, sur "la neutralisation des déchets chimiques par les bactéries" a réfuté les revendications évolutionnistes sur le plan microbiologique.



Le professeur Edip Keha, professeur de biochimie, était le seul orateur turc de la conférence. Il a présenté les informations de base sur la cellule avec preuves à l'appui que la cellule n'a pu se créer que grâce à un génie conscient.

Le professeur d'anatomie à l'Université de Washington David Menton, qui a fait un exposé accompagné d'une présentation très intéressante sur ordinateur, a examiné les différences entre les anatomies des plumes d'oiseaux et les écailles des reptiles, pour prouver ainsi l'invalidité de l'hypothèse selon laquelle les oiseaux descendraient des reptiles.

Le professeur Duane Gish, très célèbre expert évolutionniste, a réfuté dans son exposé, intitulé "L'origine de l'homme", la thèse qui avance que l'homme descend du singe.

Le professeur John Morris, président de l'IRC (Institut des Recherches sur la Création) et géologue très réputé, a donné un discours sur les engagements idéologiques et philosophiques à l'origine de la théorie de l'évolution. Il a ajouté que cette théorie a été transformée en un dogme et que ses défenseurs vénèrent le darwinisme avec une ferveur religieuse.

Au terme de ces allocutions, l'audience a vu que l'évolution n'est qu'une croyance dogmatique que la science a invalidée à tous les niveaux. Par ailleurs, les affiches publicitaires de la conférence intitulée "L'effondrement de la théorie de l'évolution : le fait de la création", accrochées dans la réception de la salle de conférence de Cemal Resit Rey avaient attiré un grand nombre de spectateurs. Pour ce salon, 35 affiches ont été préparées. Chacune d'entre elles mettait en valeur soit une revendication fondamentale de l'évolution soit une preuve de la création.



PROF. EDWARD BOUDREAUX :
"Le monde dans lequel nous vivons et ses lois naturelles ont été précisément conçues par Dieu pour le bien de nous autres, humains."



PROF. DAVID MENTON :
"J'ai examiné les caractéristiques anatomiques des créatures pendant 30 ans. Ce que j'ai observé prouve bel et bien l'existence de Dieu."



PROF. CARL FLIERMANS :
"La biochimie moderne prouve que les organismes sont conçus de manière extraordinaire, ce qui prouve à lui seul qu'un Créateur existe."

Troisième conférence - Ankara

La troisième conférence internationale de la série s'est tenue le 12 juillet 1998 à l'hôtel Sheraton à Ankara. Les participants, trois Américains et un Turc y ont présenté les preuves explicites et cohérentes qui prouvent que la science moderne a réussi à invalider le darwinisme.

Même si la salle de conférence de l'hôtel Sheraton Ankara a une capacité de mille personnes, plus de 2.500 personnes ont assisté à cette conférence. Des écrans ont été installés à l'extérieur de la salle pour ceux qui n'avaient pas pu trouver de place à l'intérieur. L'affiche publicitaire accrochée près de la salle de conférence, titrée "L'effondrement de la théorie de l'évolution : le fait de la création" a attiré une grande audience. A la fin de la conférence, les intervenants ont été longuement applaudis, ce qui prouve à quel point le public désirait des éclaircissements sur les réalités scientifiques concernant la fourberie de l'évolution et le fait de la création.

Vu le succès de ces conférences internationales, la Fondation des Recherches Scientifiques a commencé à organiser des conférences similaires dans toute la Turquie. 2.800 conférences se sont tenues entre août 1998 et fin 2005 seulement, dans 72 villes et 150 quartiers de la Turquie. La FRS continue sa tournée de conférences dans toutes les régions du pays. Elle a également donné des conférences en Angleterre, en Hollande, au Brunei, en Malaisie, en Indonésie, au Singapour, en Azerbaïdjan, en Australie, aux Etats-Unis et au Canada.

CHAPITRE 16

LA CREATION EST UN FAIT

Dans les parties précédentes de ce livre, nous avons vu pourquoi la théorie de l'évolution, qui soutient que la vie ne fut pas créée, est une fourberie complètement contraire aux faits scientifiques. Nous avons également vu que les sciences modernes ont révélé, à travers certaines branches comme la paléontologie, la biochimie et l'anatomie, un fait explicite. Ce fait est que Dieu crée tous les êtres vivants..

En réalité, on n'a pas besoin de recourir aux résultats compliqués des laboratoires biochimiques ou des fouilles géologiques pour s'apercevoir de ce fait. Les signes d'une sagesse extraordinaire sont perceptibles dans chacun des êtres vivants que nous observons. Il existe une grande technologie et architecture dans le corps d'un insecte ou d'un petit poisson au fin fond des mers jamais atteint par l'être humain. Certains êtres vivants, dépourvus de cerveau, accomplissent avec perfection des tâches dont les êtres humains sont incapables.

Cette grande sagesse, architecture et planification qui dominent la nature entière apportent les preuves indubitables de l'existence d'un Créateur suprême régissant la nature entière. Ce créateur est Dieu. Dieu a doté tous les êtres vivants de caractéristiques extraordinaires et a montré à l'homme les signes évidents de Son existence et de Sa puissance.

Dans les pages suivantes, nous nous pencherons sur quelques-unes des innombrables preuves de la création dans la nature.

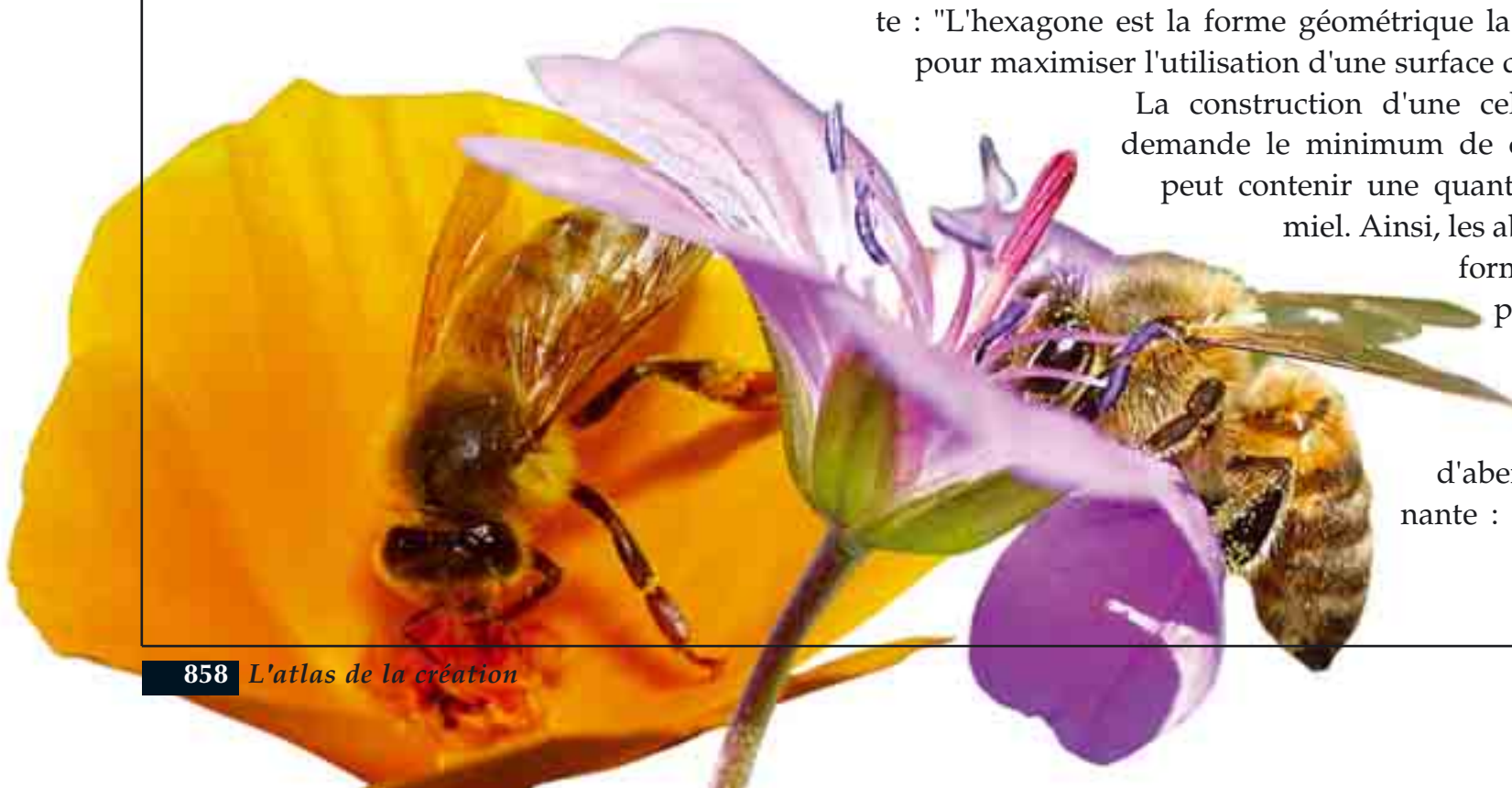
Les abeilles et les merveilles architecturales des nids d'abeilles

Les abeilles produisent plus de miel que ce dont elles ont réellement besoin et stockent le surplus dans les alvéoles de leurs nids. La structure hexagonale des alvéoles est connue de tous. Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi les abeilles construisent des alvéoles hexagonales plutôt que des structures octogonales ou pentagonales ?

Les mathématiciens qui cherchaient des réponses à cette question sont arrivés à une conclusion intéressante : "L'hexagone est la forme géométrique la plus appropriée pour maximiser l'utilisation d'une surface donnée".

La construction d'une cellule hexagonale demande le minimum de cire alors qu'elle peut contenir une quantité maximale de miel. Ainsi, les abeilles utilisent la forme la plus appropriée possible.

La méthode de construction des nids d'abeilles est très étonnante : les abeilles com-





mencent la construction de la cellule de deux ou trois points différents et tissent des alvéoles avec deux ou trois ficelles de cire. Même si les abeilles commencent la construction des cellules à des endroits différents, elles construisent toutes des hexagones identiques, ensuite elles se retrouvent pour assembler les cellules et construire le nid. Les hexagones sont assemblés si adroitement qu'il est impossible de trouver de marques de leurs jonctions ou de croire qu'ils ont été assemblés en plusieurs temps.

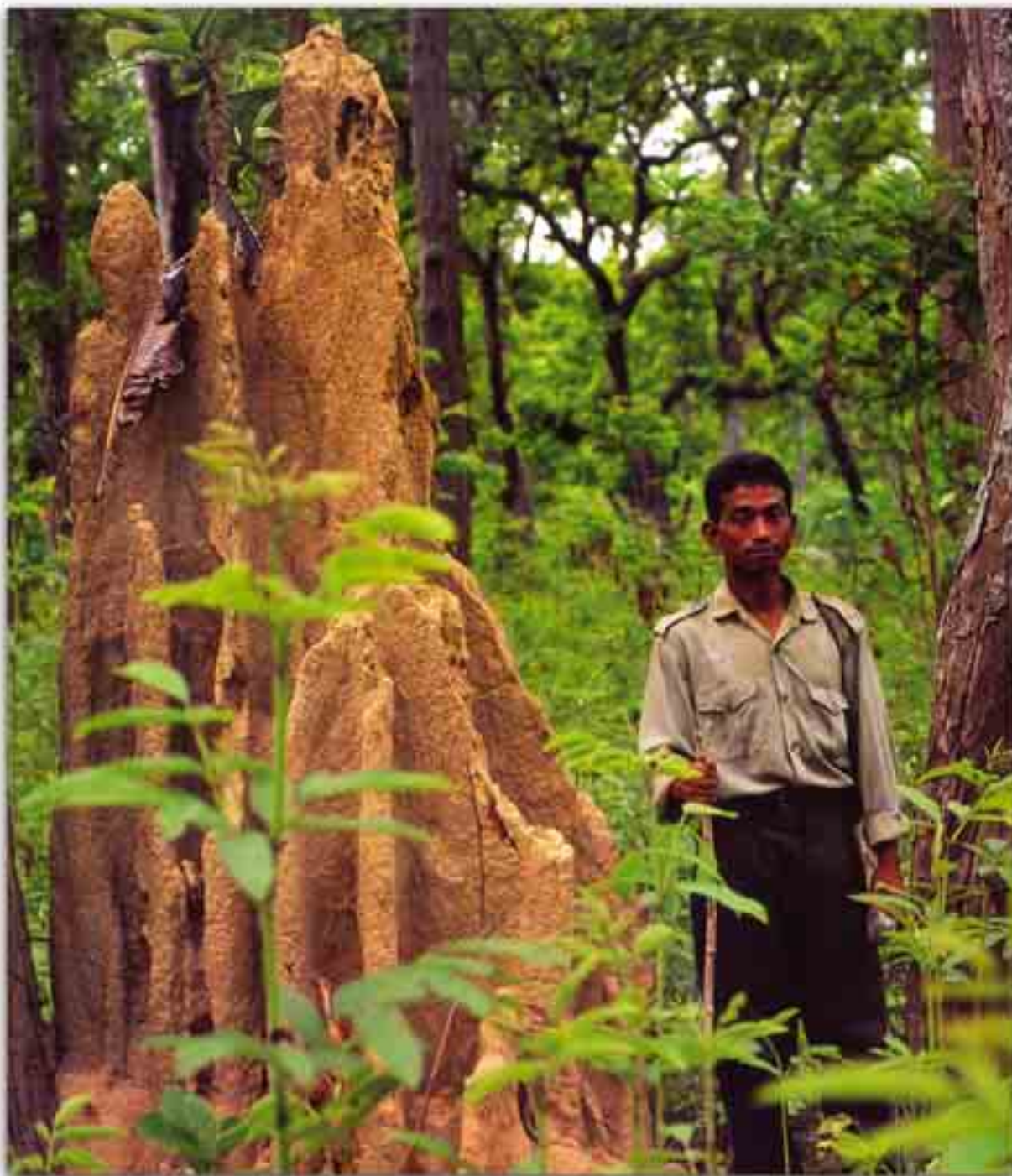
Face à cette performance extraordinaire, nous devons admettre qu'il existe une volonté supérieure qui régit ces créatures. Les évolutionnistes tendent à expliquer cet exploit par le concept de "l'instinct" et le présentent comme une simple qualité de l'abeille. Toutefois, s'il existe un instinct dans le travail, et si cet instinct régit toutes les abeilles et fait en sorte que toutes les abeilles aussi différentes soient-elles travaillent en harmonie, cela veut dire qu'il existe une sagesse exaltée qui règne sur toutes ces petites créatures.

Pour être plus explicite, Dieu, le Créateur de ces petites créatures, leur "inspire" ce qu'elles doivent faire. Ce fait est mentionné dans le Coran depuis quatorze siècles déjà :

(Et voilà) ce que ton Seigneur révéla aux abeilles : "Prenez des demeures dans les montagnes, les arbres, et les treillages que (les hommes) font. Puis, mangez de toute espèce de fruits, et suivez les sentiers de votre Seigneur, rendus faciles pour vous." De leur ventre, sort une liqueur, aux couleurs variées, dans laquelle il y a une guérison pour les gens. Il y a vraiment là une preuve pour des gens qui réfléchissent. (Sourate an-Nahl, 68-69)

Les termites : des architectes étonnants

Toute personne ne peut que s'étonner lorsqu'elle voit un nid de termites dressé sur terre. Les nids de termites sont des merveilles archi-



tecturales qui s'élèvent jusqu'à 5 ou 6 mètres de hauteur. A l'intérieur de ces nids, les termites ont construit un système très sophistiqué qui répond à leurs besoins. Les termites ne pouvant s'exposer à la lumière du jour, à cause de la structure de leur corps, leurs nids disposent de systèmes de ventilation, de canaux, de chambres pour les larves, de couloirs, de champs spéciaux pour la production de champignons, de sorties de secours, de chambres pour les saisons fraîches et d'autres pour les saisons chaudes, en somme, de tout ce qu'il leur faut. Le plus étonnant est que les termites qui construisent ces merveilleux nids sont aveugles.¹⁷⁸

Malgré ce handicap, lorsque l'on compare la taille d'un termite et celle de son nid, l'on s'aperçoit que les termites réussissent à réaliser un projet architectural 300 fois supérieur à leur taille.

Les termites possèdent une autre caractéristique surpre-

nante : si l'on divise un nid de termites pendant les premières étapes de la construction et que l'on le réunit à nouveau après un certain moment, l'on observera que tous les passages, canaux et chemins se croisent les uns avec les autres. Les termites reprennent leur travail comme s'ils n'avaient jamais été séparés et comme s'ils étaient commandés d'un même endroit.

Le pic

Tout le monde sait que les pics construisent leur nid en faisant des trous à coup de bec dans les troncs d'arbres. Mais rares sont ceux qui se demandent comment ces oiseaux peuvent frapper les arbres si fort avec leur tête sans encourir une hémorragie cérébrale. Si un homme s'aventurait à une pareille besogne en tentant d'enfoncer son doigt dans un arbre à coup de tête, il aurait certainement un choc cérébral suivi d'une hémorragie. Le pic peut donner entre 34 et 43 coups de tête dans un arbre en 2,10 ou 2,69 secondes sans le moindre problème.

Rien ne lui arrive car l'anatomie de la tête du pic est créée pour accomplir cette tâche. Le crâne du pic est pourvu d'un système de "suspension" qui amortit et absorbe la force des coups. Les pics possèdent des tissus spéciaux entre les os du crâne qui amortissent le choc.¹⁷⁹

Le sonar des chauves-souris

Les chauves-souris volent dans le noir le plus complet sans problème. Elles possèdent, en effet, un système de navigation très intéressant, le "sonar", qui leur permet de se déplacer. Ce système permet de déterminer les formes des objets par rapport à l'écho que renvoient les ondes sonores.

Une jeune personne peut à peine détecter un son à une fréquence de 20 000 vibrations par seconde. En revanche, une chauve-souris, grâce à son "sonar", utilise des sons avec une fréquence allant de 50.000 à 200.000 vibrations par seconde. Elle envoie ces sons dans toutes les directions 20 à 30 fois par seconde. L'écho du son est si fort qu'il permet à la chauve-souris non seulement de comprendre qu'il existe des obstacles sur son chemin mais aussi de repérer une proie volante.¹⁸⁰



Les baleines

Les mammifères ont besoin de respirer régulièrement, c'est pour cette raison que l'eau n'est pas un environnement adapté pour ces créatures. Ce problème est résolu pour les baleines, mammifères marins, qui sont dotées d'un système de respiration beaucoup plus efficace que celui d'autres animaux vivant sur terre. Les baleines étendent leur expiration, se déchargeant de 90 % de l'air utilisé. Ainsi, elles n'ont besoin de respirer qu'à des intervalles très longs. Par ailleurs, elles ont une substance très concentrée appelée "myoglobine" qui les aide à stocker l'oxygène dans les muscles. Grâce à ce système, le rorqual commun peut, par exemple, plonger à une profondeur de 500 mètres et nager sans respirer pendant 40 minutes.¹⁸¹ De plus, contrairement aux autres mammifères terrestres, les narines des baleines sont placées sur leurs dos pour qu'elles puissent respirer aisément.



Les moustiques

On assimile toujours les moustiques à des insectes volants. En réalité, ils passent les étapes de leur développement sous l'eau et, grâce à une conception exceptionnelle, sortent de ce milieu pourvus de tous les organes dont ils ont besoin.

Une fois dotés de systèmes sensoriels spéciaux qui leur permettent de détecter leur proie, les moustiques commencent à voler. Ils ressemblent à des avions de chasse équipés de détecteurs de chaleur, de gaz, d'humidité et d'odeur. Ils ont également la possibilité de "voir en conformité avec la chaleur" ce qui leur permet de repérer leur proie même dans l'obscurité la plus totale.

La technique de "suction du sang" du moustique répond à un système très complexe. Grâce à son système à six lames, le moustique coupe la peau à la manière d'une scie. Pendant que le processus de coupure s'effectue, une sécrétion lénifie les tissus et la personne qui subit cette piqûre ne se rend compte de rien. Cette sécrétion empêche, par ailleurs, le sang de coaguler et assure la continuité du processus de suction.

Sans tous ces éléments, le moustique est incapable de se nourrir de sang et donc survivre. Cette minuscule créature à elle seule, avec sa conception exceptionnelle, est un signe évident de la création. Dans le Coran, le moustique est cité comme exemple confirmant aux hommes sensés l'existence de Dieu :

Certes, Dieu ne se gêne pas de citer en exemple n'importe quoi : un moustique ou quoi que ce soit au-dessus ; quant aux croyants, ils savent qu'il s'agit de la vérité venant de la part de leur Seigneur ; quant aux infidèles, ils se demandent : "Qu'a voulu dire Dieu par un tel exemple ?" Par cela, nombreux sont ceux qu'Il égare et nombreux sont ceux qu'Il guide ; mais Il n'égare que les pervers. (Sourate al-Baqarah, 26)



Les oiseaux de proie et leur vue perçante

Les oiseaux de proie possèdent une vue perçante qui les aide à calculer parfaitement la distance qui les sépare de leur proie avant l'attaque. Par ailleurs, leurs grands yeux contiennent plus de cellules de vision (plus d'un million !), c'est-à-dire une meilleure vue.

Les aigles, qui volent à des milliers de mètres de hauteur, possèdent une vue perçante qui leur permet de scanner parfaitement à distance la terre. Tout comme les avions de chasse peuvent détecter des cibles à des milliers de mètres, les aigles peuvent repérer leur proie, en percevant le moindre changement de couleur ou le moindre mouvement sur terre. L'œil de l'aigle a un angle de trois cents degrés et il peut agrandir entre six à huit fois une image perçue. Les aigles peuvent scanner une région de 30.000 hectares en la survolant à 4.500 mètres. Ils peuvent facilement distinguer un lapin caché entre les buissons à une altitude de 1.500 mètres. Il est évident que cette extraordinaire structure oculaire que possède l'aigle a été spécialement créée pour cette créature.

Les animaux hibernants

Les animaux hibernants peuvent continuer à vivre même si la température de leur corps atteint des degrés aussi bas que la température externe. Comment y parviennent-ils ?

Les mammifères ont le sang chaud. Cela veut dire que dans des conditions normales, la température de leur corps reste constante car le thermostat naturel dans leur corps continue de réguler cette température. Cependant, la chaleur normale des petits mammifères, comme l'écureuil dont la température normale est de 40 degrés, descend jusqu'à un petit au-delà du niveau de congélation comme si elle était ajustée par une sorte de clé. Le métabolisme du corps est alors ralenti au maximum. L'animal commence à respirer très lentement et son pouls, qui est de 300 battements par minute, descend à 10 voire 7 battements par minute. Les réflexes normaux du corps s'arrêtent et les activités électriques du cerveau ralentissent au point de devenir indécélables.

Un des dangers de l'immobilité est le gel des tissus par temps très froid et leur destruction par les cristaux de glace. Toutefois, les animaux hibernants sont protégés contre ce danger grâce aux caractéristiques spéciales dont ils sont dotés. Les fluides corporels des animaux hibernants sont retenus par des matières chimiques qui possèdent des masses moléculaires très élevées. Ainsi, leur point de gel est diminué et ils sont protégés contre les maux.¹⁸²

Le poisson électrique

Certaines espèces de poisson comme l'anguille ou la raie, utilisent l'électricité produite par leurs corps soit pour se protéger de leurs ennemis soit pour paralyser leurs proies. Dans chaque être vivant, même chez l'homme, il y a un peu d'électricité. L'homme, cependant, est incapable de diriger cette électricité ou de la contrôler pour l'utiliser à son actif. En revanche, les créatures précitées possèdent, dans leurs corps, un courant électrique d'une puissance aussi élevée que 500 ou 600 volts qu'elles sont capables d'utiliser contre leurs ennemis. Par ailleurs, elles ne sont pas inversement affectées par cette électricité.

L'énergie déployée à se défendre est récupérée au bout de quelques temps, telle une batterie rechargée qui reste prête à l'emploi. Les poissons n'utilisent pas l'électricité uniquement pour leur défense. En plus du fait qu'elle leur permet de trouver leur chemin dans l'obscurité des eaux profondes, l'électricité aide les poissons à sentir les objets sans les voir. Les poissons envoient des signaux grâce à l'électricité emmagasinée dans leur corps. Ces signaux électriques heurtent les objets et sont renvoyés. Cette réverbération donne aux poissons des informations sur les objets. Ainsi, les poissons peuvent définir la distance et la taille des objets qu'ils rencontrent.¹⁸³





Les fils des toiles d'araignées

L'araignée, nommée Dinopis, possède de grandes compétences de chasse. Plutôt que de tisser une toile statique et attendre que les proies tombent dans le piège, cette araignée tisse une petite, mais surprenante toile qu'elle jette sur sa proie. Après, elle entoure sa proie dans cette toile en serrant très fort. L'insecte pris au piège est ainsi sans défense et ne peut s'en dégager. Ce piège est tellement bien construit que l'insecte s'étouffe de plus en plus à chaque mouvement. Afin de conserver sa nourriture, l'araignée enveloppe sa proie avec des nouveaux fils comme si elle l'emballait.

Comment est-ce que l'araignée arrive-t-elle à tisser une toile aussi parfaite tant du point de vue de sa conception mécanique que de sa structure chimique ? Il est impossible que l'araignée ait acquis une telle compétence par hasard comme le prétendent les évolutionnistes. L'araignée est dépourvue de facultés comme l'apprentissage ou la mémorisation et ne possède, par ailleurs, pas de cerveau pour accomplir ces tâches. Il est clair que ce talent a été conféré à l'araignée par son Créateur, Dieu, le Tout Puissant.

De très grands miracles se cachent dans les fils des toiles d'araignées. Ce fil, d'un diamètre de moins d'un millième de millimètre, est cinq fois plus fort qu'un fil de fer de la même épaisseur. Ce fil a une autre caractéristique : une extrême légèreté. Une longueur de ce fil qui entourerait le monde ne pèserait que 320 grammes.* L'acier, une matière produite industriellement, est un des matériaux les plus solides que l'homme ait conçu. Cependant, l'araignée peut produire de son corps un fil plus ferme que l'acier. L'homme, pour produire l'acier, fait appel à des siècles de savoir et de technologie. De quel savoir ou technologie dispose l'araignée pour produire un tel fil ?

Comme nous l'avons vu, tous les moyens technologiques et techniques dont dispose l'homme sont loin derrière ceux de l'araignée.

(*) "The Structure and Properties of Spider Silk", *Endeavour*, janvier 1986, vol. 10, pp. 37-43



Le camouflage : une caractéristique intelligente des animaux

L'une des caractéristiques que certains animaux possèdent pour survivre est le "camouflage".

Les animaux ressentent le besoin de se cacher pour deux raisons : premièrement pour chasser, puis pour se protéger des prédateurs. Le camouflage diffère de toutes les autres méthodes puisqu'il exige un degré élevé d'intelligence, d'art, d'esthétique et d'harmonie.

Les techniques de camouflage des animaux ou des insectes sont surprenantes au point qu'il est presque impossible de les distinguer lorsqu'ils se cachent, par exemple, sur les troncs d'arbres ou sur les feuilles.

Les poux des feuilles d'arbres qui sucent la sève des plantes pour se nourrir vivent sur les tiges en prétendant être des épines. De cette façon, ils trompent les oiseaux, qui sont leurs grands ennemis, et s'assurent que ces oiseaux ne viendront pas se percher sur ces plantes.



Un lézard dissimulé sur une branche (en haut à gauche), une mite cachée dans un tronc d'arbre (en haut à droite), un hibou sur une branche (en bas à gauche) et une mante littéralement perdue au milieu des feuilles (en bas à droite)

La seiche

Sous la peau de la seiche se déploie une couche dense de sacs élastiques de pigments appelés chromatophores. Ils sont principalement de couleur jaune, rouge, noire et marron. Au signal, les cellules s'élargissent et inondent la peau de la nuance adéquate. C'est ainsi que la seiche prend la couleur du rocher sur lequel elle se trouve et se procure ainsi un camouflage parfait.

Ce système fonctionne de manière si efficace que la seiche peut aussi créer des rayures semblables à celles du zèbre.¹⁸⁴

Des systèmes de vision différents

Pour beaucoup d'animaux vivant en mer, la vue est extrêmement importante pour la chasse et la défense. Aussi ces animaux, en majorité, sont-ils dotés d'yeux parfaitement créés pour la vie sous-marine.

Dans l'eau, la visibilité devient de plus en plus limitée en profondeur, surtout en dessous de 30 mètres. Les organismes qui vivent à cette profondeur possèdent des yeux adaptés à ces conditions.

La faune maritime, contrairement à la faune terrestre, possède des lentilles sphériques en parfait accord avec le milieu et la densité des profondeurs qu'elle habite. Comparée aux grands yeux elliptiques des animaux terrestres, cette structure sphérique est plus utile pour la vue dans l'eau ; elle est ajustée pour voir les objets en gros plan. Quand l'œil scrute un objet se trouvant à distance, tout le système oculaire est tiré vers l'arrière grâce à un mécanisme spécial des muscles au sein de l'œil.

Une autre raison qui explique pourquoi les yeux de poissons sont sphériques est la réflexion de la lumière dans l'eau. Étant donné que l'œil est rempli d'un liquide qui a la même densité que l'eau, aucune réverbération ne se produit pendant que l'image constituée à l'extérieur est renvoyée vers l'œil. Par ailleurs, la lentille fixe totalement l'image de l'objet extérieur sur la rétine. Contrairement à l'être humain, le poisson voit très nettement dans l'eau.

Certains animaux comme la pieuvre possèdent de plus grands yeux afin de compenser la faible lumière des profondeurs de l'eau.

En dessous de 300 mètres, les poissons dotés de grands yeux ont besoin de capturer les éclairs des organismes environnants afin de pouvoir les voir. Ils doivent être spécialement sensibles à la faible lumière bleue pénétrant dans

l'eau. C'est pourquoi, ces poissons possèdent énormément de cellules sensibles au bleu dans la rétine de leurs yeux.

Au vu de ces exemples, chaque être vivant a des yeux particuliers conçus spécialement pour répondre aux besoins propres à son environnement. Ce fait prouve qu'ils sont créés exactement comme ils doivent l'être par un Créateur qui a la sagesse éternelle, la connaissance et le pouvoir.

Un système de gel spécial

Une grenouille gelée représente une structure biologique inhabituelle. Elle ne montre aucun signe de vie. Le rythme cardiaque, la respiration et la circulation de sang se sont complètement arrêtés. Cependant, dès que la glace fond, la grenouille revient à la vie comme si elle se réveillait d'un long sommeil.

Normalement, tout être vivant qui se retrouve dans un état de gel s'expose à beaucoup de risques qui peuvent être mortels. Cependant, la grenouille n'a aucun problème. Sa principale caractéristique est de produire suffisamment de glucose pendant qu'elle se trouve dans cet état. Tout comme un diabétique, le niveau de sucre dans le sang de la grenouille atteint alors des niveaux très élevés. Il peut des fois grimper aussi haut que 550 mmol/l. (La norme se situe entre 1mmol à 5 mmol/l pour des grenouilles et 4 à 5 mmol/litre pour l'être humain.) Cette concentration extrême en glucose peut causer de graves problèmes en temps normal.

Toutefois, dans le cas d'une grenouille gelée, cet extrême taux de glucose retient l'eau dans les cellules et empêche le rétrécissement. La membrane des cellules de la grenouille est fortement perméable au glucose si bien



que le glucose trouve facilement accès aux cellules. Le haut niveau de glucose dans le corps réduit la température de congélation amenant ainsi seulement une infime partie des liquides internes de l'animal à se transformer en glace sous l'effet du froid. Les recherches ont montré que le glucose peut également nourrir les cellules gelées. Pendant cette période de froid, en plus d'être le carburant naturel du corps, le glucose inhibe un nombre de réactions métaboliques, comme la synthèse de l'urée et empêche ainsi l'épuisement des différentes sources nutritionnelles de la cellule.



Comment le corps de la grenouille peut-il produire un taux aussi élevé de glucose aussi subitement ? La réponse est assez intéressante : cet être vivant est équipé d'un système très spécial qui s'occupe de cette tâche. Aussitôt que la glace apparaît sur la peau, un message est envoyé au foie, ce dernier convertit un peu du glycogène emmagasiné en glucose. La nature de ce message transmis au foie est encore méconnue. Cinq minutes après la réception du message, le niveau de sucre dans le sang commence progressivement à augmenter.¹⁸⁵

Indiscutablement, le fait qu'un animal soit équipé d'un système qui change entièrement son métabolisme afin qu'il puisse s'adapter à tous ses besoins juste quand cela est nécessaire ne peut être possible qu'à travers l'infaillible architecture du Créateur Tout Puissant. Aucun hasard ne peut générer un système parfait tellement complexe.

Les albatros

Les albatros et les autres oiseaux migrateurs minimisent la consommation de leur énergie en utilisant différentes "techniques de vol". Ces oiseaux, qui passent 92 % de leur vie sur la mer, possèdent des envergures d'ailes pouvant atteindre 3,5 mètres. Le style de vol est la plus importante caractéristique des albatros : ils peuvent voler pendant des heures sans, à aucun moment, battre les ailes. Pour cela, ils se laissent glisser au gré du vent en maintenant la constante des ailes grâce au vent.

Maintenir une ouverture constante des ailes d'une envergure de 3,5 mètres nécessite une grande énergie. Les albatros, cependant, peuvent rester dans cette position pendant des heures. Cela est dû au système anatomique spécial dont ils sont dotés depuis leur naissance. Pendant le vol, les ailes des albatros sont bloquées. Ainsi, ils n'ont pas besoin d'utiliser l'énergie musculaire. Les ailes sont soulevées uniquement grâce à des couches de muscles, ce qui aide beaucoup l'albatros pendant le vol. Ce système réduit la consommation d'énergie pendant le vol. L'albatros n'utilise pas d'énergie parce qu'il ne bat pas des ailes ; il n'en gaspille pas non plus pour garder ses ailes ouvertes. L'utilisation exclusive du vent pendant les heures de vol fournit à cet oiseau une source énergétique illimitée. Par exemple, un albatros de dix kilos perd seulement 1 % de son poids sur 1.000 km de vol. C'est certes un taux minime. Les hommes ont fabriqué des planeurs en prenant exemple sur les albatros et en s'inspirant de leur fascinante technique de vol.¹⁸⁶



Une migration ardue

Le saumon du Pacifique a la caractéristique exceptionnelle de revenir aux fleuves dans lesquels il a éclos afin de se reproduire. Après avoir passé une grande partie de leur vie en mer, ces animaux reviennent à l'eau douce des rivières pour se reproduire.

Quand ils commencent leur voyage au début de l'été, la couleur du poisson est d'un rouge brillant. Au terme de leur voyage, cependant, leur couleur vire au noir. Au début de leur migration, ils s'approchent d'abord des rivages et tentent d'atteindre les fleuves. Ils s'efforcent, avec persévérance, de retourner au lieu de leur naissance. Ils atteignent l'endroit où ils ont éclos en bondissant des fleuves turbulents, nageant en amont, surmontant des cascades et des digues. A la fin de ce voyage de 3.500 à 4.000 km, la femelle du sau-



Gauche : une seiche qui se camoufle en prenant l'aspect d'une surface sablonneuse. Droite : la seiche change de couleur et devient jaune face à une situation de danger, comme lorsqu'elle est repérée par un plongeur.

mon a déjà des œufs tout comme les saumons mâles ont du sperme. Une fois atteint l'endroit où ils ont éclos, la femelle de saumon dépose entre 3000 à 5000 œufs à mesure que le saumon mâle les fertilise. Le poisson subit des dommages suite à cette migration et cette période d'éclosion. Après avoir déposé leurs œufs, les femelles sont complètement épuisées ; les nageoires de leur queue sont usées et leur peau commence à virer au noir. Il en va de même pour les mâles. Les fleuves débordent de cadavres de saumons. Toutefois, une autre génération de saumon est prête à éclore et à entreprendre le même voyage.

Comment le saumon achève-t-il un tel périple, comment atteint-il la mer après l'éclosion et comment retrouve-t-il son chemin ? Toutes ces interrogations demeurent parmi les nombreux mystères qui restent sans réponse. Bien que beaucoup de suggestions soient faites, aucune solution précise n'a encore été trouvée. Quel est ce pouvoir qui incite le saumon à entreprendre un voyage retour de plusieurs milliers de kilomètres vers un endroit qui lui est inconnu ? Il est clair qu'il y a une Volonté supérieure qui gouverne et contrôle tous ces êtres vivants. C'est Dieu, le Seigneur de tous les mondes.

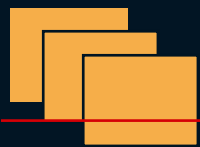
Les koalas

L'huile issue de l'eucalyptus est vénéneuse pour beaucoup de mammifères. Ce poison est un mécanisme chimique de défense des arbres d'eucalyptus contre leurs ennemis. Mais, il existe un être vivant très spécial qui obtient le meilleur de ce mécanisme et se nourrit des feuilles d'eucalyptus empoisonnées : un marsupial appelé koala. Non seulement les koalas font des arbres d'eucalyptus leur demeure mais en plus ils s'en nourrissent et se désaltèrent grâce aux eaux de ces arbres.

Comme d'autres mammifères, le koala ne peut pas digérer la cellulose présente dans les arbres. Pour cela, il dépend des micro-organismes de la digestion de la cellulose. Ces micro-organismes sont fortement concentrés dans le point de convergence des petit et gros intestins, le cæcum qui est l'extension arrière du système intestinal. Le cæcum est la partie la plus intéressante du système digestif du koala. Il fonctionne comme une chambre de fermentation où les microbes digèrent la cellulose alors que le passage des feuilles est retardé. Ainsi, le koala peut neutraliser l'effet du poison des huiles contenues dans les feuilles d'eucalyptus.¹⁸⁷

L'aptitude à la chasse dans une position constante

La plante appelée drosera (rosée du soleil) attrape les insectes avec ses poils visqueux. Les feuilles de cette plante sont pleines de poils rouges et longs. Les bouts de ces poils sont couverts d'un fluide dont l'odeur attire les insectes. Une autre caractéristique de ce fluide est son extrême viscosité. Un insecte qui atteint la source de cette odeur se colle sur ces poils visqueux. Quelques secondes plus tard, la feuille entière se referme sur l'insecte coincé entre les poils et la plante extrait de l'insecte les protéines dont elle a besoin en digérant celui-ci.¹⁸⁸



Les plumes d'oiseaux

Au premier abord, les plumes d'oiseaux semblent avoir une structure très simple. Toutefois, lorsque nous les étudions de plus près, nous rencontrons une structure de plumes très complexe. Malgré leur légèreté, les plumes sont extrêmement fortes et imperméables.

Les oiseaux doivent être aussi légers que possible afin de pouvoir voler aisément. Pour ce besoin de légèreté, les plumes sont faites à partir de protéines de kératine. Sur les deux côtés du rachis d'une plume, se trouvent 400 branches latérales, ou barbes, chacune possédant un total de 800 crochets minuscules, ou barbules. Sur chacune de ces 800 barbules se trouvent 20 barbicelles, qui maintiennent les barbules parallèles ensemble, tout comme les fermetures éclair qui joignent deux pièces de tissu. Le nombre total de barbicelles dans le plumage entier d'un oiseau se chiffre autour de 700 milliards.

Il y a une raison très significative pour que les plumes d'oiseaux soient enclenchées étroitement les unes avec les autres grâce à des barbes et barbules. Les plumes doivent s'accrocher fermement sur l'oiseau afin de ne pas tomber quel que soit le mouvement effectué. Avec ce mécanisme de barbes et barbules, les plumes adhèrent tellement bien à l'oiseau que ni vent fort, ni pluie, ni neige ne peuvent en causer la chute.

De plus, le duvet recouvrant l'abdomen de l'oiseau n'a pas la même constitution que les plumes des ailes ou de la queue. Les plumes de la queue sont composées de plus ou moins grandes plumes qui fonctionnent comme gouvernail et freins ; les plumes des ailes sont conçues afin d'élargir la surface pendant le battement d'ailes de l'oiseau et ainsi augmenter la force d'envol.





Gauche : drosera ouvert Droite : drosera fermé.

Le fait qu'une plante immobile soit dotée d'une telle faculté est sans aucun doute le signe évident d'une création spéciale. Il est impossible qu'une plante ait développé un tel style de chasse grâce à sa conscience propre ou à sa volonté ou par hasard. Ainsi, il est d'autant plus impossible d'ignorer l'existence et le pouvoir du Créateur qui a doté cette créature de cette capacité.

La conception des plumes d'oiseaux

Au premier abord, les plumes d'oiseaux semblent avoir une structure très simple. Toutefois, lorsque nous les étudions de plus près, nous remarquons une structure de plumes très complexe. Malgré leur légèreté, les plumes sont extrêmement fortes et imperméables.

Les oiseaux doivent être aussi légers que possible afin de pouvoir voler aisément, c'est pourquoi les plumes sont faites à partir de protéines de kératine. Sur les deux côtés du rachis d'une plume, on trouve des vexilles et chaque vexille est entouré de 400 minuscules barbes. Chacune de ces 400 barbes possède un total de 800 barbules. Ces 800 barbules qui recouvrent une petite plume d'oiseau, ont chacune sur elles 20 crochets ou barbicelles en plus. Ces barbicelles joignent les barbules. Il existe approximativement 300 millions de barbules sur une seule plume. Le nombre total de barbicelles dans le plumage entier d'un oiseau se chiffre autour de 700 milliards. Il y a une raison très significative au fait que les plumes d'oiseaux soient étroitement emboîtées les unes avec les autres grâce aux barbes et barbules. Les plumes doivent s'accrocher fermement sur l'oiseau afin de ne pas tomber quel que soit le mouvement effectué. Avec ce mécanisme de barbes et barbules, les plumes adhèrent tellement bien à l'oiseau que ni vent fort, ni pluie, ni neige ne peuvent en causer la chute.

De plus, le duvet recouvrant l'abdomen de l'oiseau n'a pas la même constitution que les plumes des ailes ou de la queue. La queue est composée de plumes relativement grandes qui fonctionnent comme gouvernail et freins ; les plumes des ailes sont conçues afin d'élargir la surface pendant le battement d'ailes de l'oiseau et ainsi augmenter la force d'envol.

Le basilic : un expert de la marche sur l'eau

Rares sont les animaux capables de marcher sur la surface de l'eau. Le basilic, ce reptile vivant en Amérique Centrale, fait partie de ces exceptions (voir photo à droite). Sur les côtés des orteils des pattes arrière du basilic se trouvent des palmes qui lui permettent de clapoter l'eau. Ces palmes sont enroulées quand l'animal marche sur la terre ferme. Lorsque l'animal rencontre un danger, il s'enfuit en courant très vite



Le lézard basilic est parmi les animaux qui arrivent à établir un équilibre entre l'eau et l'air.

sur la surface d'un fleuve ou d'un lac. Alors les palmes de ses pattes arrières s'ouvrent et ainsi il peut parcourir plus de surface sur l'eau.¹⁸⁹

Ce modèle unique du basilic est un des signes évidents de la création parfaite de Dieu.

La photosynthèse

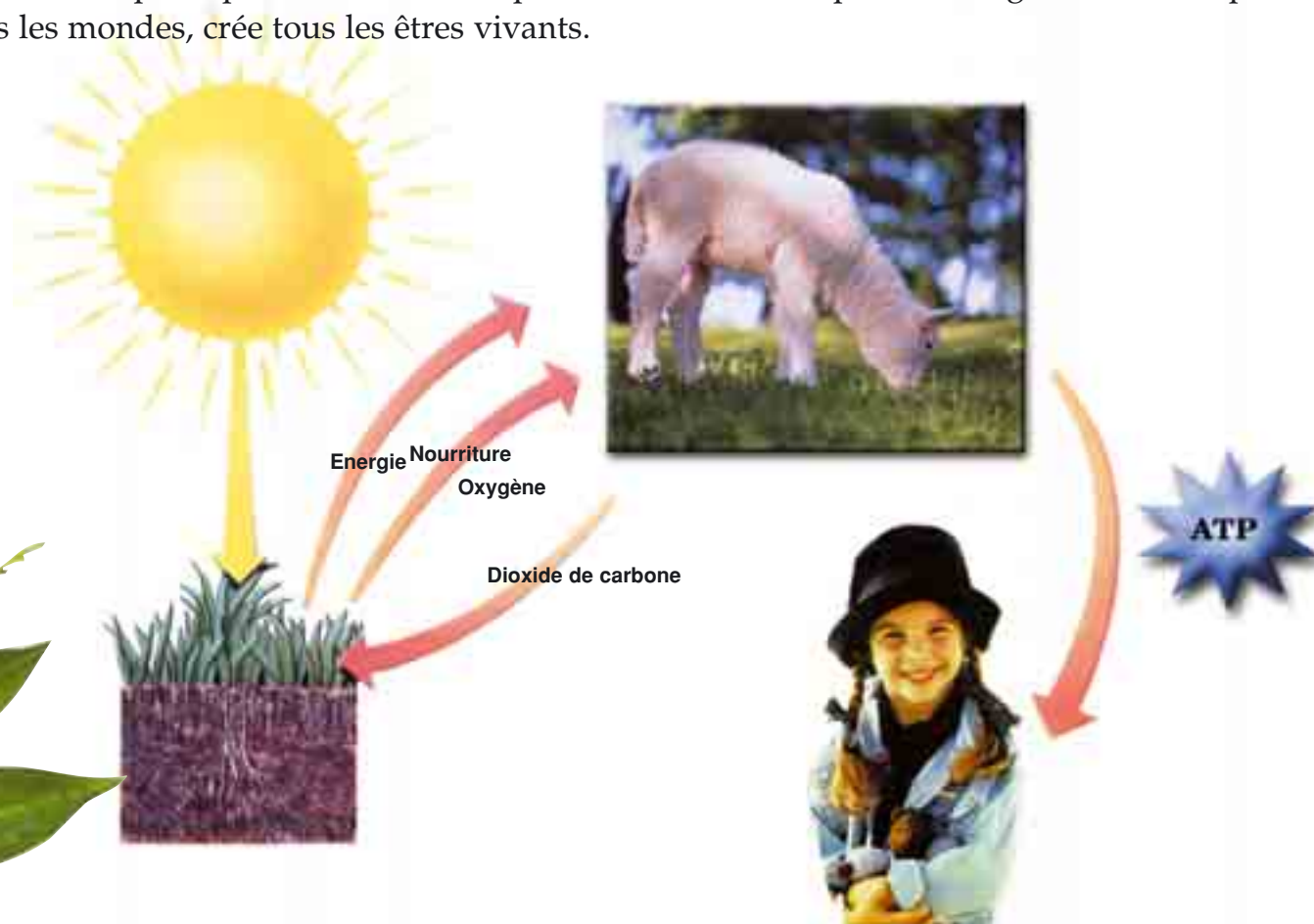
Les plantes jouent indiscutablement un rôle primordial dans l'aménagement de l'univers en un lieu habitable. Elles nettoient l'air pour nous, gardent la température de la planète à un niveau constant et équilibrent les proportions de gaz dans l'atmosphère. L'oxygène, que nous respirons dans l'air, est produit par les plantes. Une partie importante de notre nourriture est aussi fournie par les plantes. La valeur nutritionnelle des plantes provient de conception très particulière de leurs cellules auxquelles elles doivent aussi leurs autres caractéristiques.

Contrairement aux cellules humaines et animales, la cellule végétale peut utiliser l'énergie solaire directement. Elle convertit l'énergie solaire en énergie chimique et l'emmagasine dans des nutriments de manière très spéciale. Ce procédé est appelé "photosynthèse". En fait, ce procédé est exécuté non seulement par la cellule mais également par les chloroplastes, organelles qui donnent aux plantes leur couleur verte. Ces minuscules organelles vertes, observables uniquement à travers un microscope, sont les seuls laboratoires au monde capables d'emmagasiner de l'énergie solaire dans une matière organique.

La quantité de matières produites par les plantes sur terre est d'autour 200 milliards de tonnes par an. Cette production est vitale pour toutes les espèces vivantes sur la terre. La production réalisée par ces plantes est obtenue grâce un procédé chimique très compliqué. Des milliers de pigments "chlorophylles" dans le chloroplaste réagissent à la lumière dans un laps de temps incroyablement court, soit environ un millième de seconde. C'est pourquoi il est encore difficile d'étudier tout ce qui se passe dans la chlorophylle.

Convertir l'énergie solaire en énergie chimique ou électrique est une percée technologique très récente. Pour arriver à ce résultat, des instruments très sophistiqués sont employés. La cellule d'une plante, si petite qu'elle ne peut être observée à l'œil nu, a exécuté cette tâche pendant des millions d'années.

Ce système parfait dévoile la création, une fois de plus, aux yeux de tous. Le système très complexe de la photosynthèse est un mécanisme consciemment conçu que Dieu a créé. Une incomparable usine est condensée dans le minuscule espace qu'est la feuille. Ce parfait modèle n'est qu'un des signes révélant que Dieu, Seigneur de tous les mondes, crée tous les êtres vivants.



Dans les usines microscopiques au sein des plantes, une transformation miraculeuse a lieu. Avec l'énergie du soleil, elles accomplissent la photosynthèse, qui pourvoit à son tour aux besoins énergétiques des animaux et enfin des êtres humains.

ATTENTION !

Le chapitre que vous allez lire révèle un secret crucial de votre vie. Vous devez le lire attentivement et entièrement car il traite d'un sujet qui est susceptible de modifier fondamentalement votre façon de voir le monde extérieur. Le sujet de ce chapitre n'est pas seulement un point de vue, une approche différente ou une ancienne pensée philosophique : c'est un fait que toute personne, croyante ou non croyante, doit admettre, un fait qui est aujourd'hui largement prouvé par la science.

CHAPITRE 17

LE SECRET AU-DELA DE LA MATIERE

Les gens qui contemplent consciencieusement l'environnement qui les entoure réalisent que tout dans l'univers, les êtres vivants et non-vivants, a dû être créé. La question qui se pose, alors, est : "Qui est le Créateur de toutes ces choses ?"

Il est évident que "**le fait de la création**", qui se révèle dans chaque aspect de l'univers, ne peut être un aboutissement de l'univers lui-même. Par exemple, un insecte n'a pas pu se créer lui-même. Le système solaire n'a pas pu se créer ou s'organiser lui-même. Ni les plantes, ni les êtres humains, ni les bactéries, ni les érythrocytes, ni les papillons n'ont pu se créer par eux-mêmes. La possibilité que tous ces êtres se soient produits "par hasard" ne peut pas être imaginable.

Nous arrivons donc à la conclusion suivante : tout ce que nous voyons a été créé. Mais rien de ce que nous voyons ne peut être "créateur" par lui-même. Le Créateur est différent et supérieur à tout ce que nous voyons avec nos yeux, un pouvoir supérieur invisible mais dont l'existence et les attributs se révèlent dans chaque chose qu'Il crée.

C'est sur ce point que s'égarèrent ceux qui nient l'existence de Dieu. Ces individus sont conditionnés pour ne pas croire dans Son existence à moins qu'ils ne Le voient de leurs propres yeux. Ils sont forcés d'ignorer la réalité de la "création" qui se manifeste à travers l'univers et prétendent à tort que l'univers et les êtres qui y vivent n'ont pas été créés. La théorie de l'évolution est un exemple clé des vaines tentatives dans ce sens.

L'erreur fondamentale de ceux qui renient Dieu est partagée par de nombreuses personnes qui, en fait, ne nient pas réellement l'existence de Dieu mais en ont une perception fautive. Elles ne nient pas la création mais ont des croyances superstitieuses sur le lieu "où" Dieu se trouve. La plupart d'entre elles pensent que Dieu est "là-haut dans le ciel". Elles imaginent tacitement que Dieu est derrière une planète très lointaine et qu'Il interfère dans les "affaires de ce bas monde" de temps à autre. Ou peut-être qu'Il n'intervient pas du tout : Il aurait créé l'univers et l'aurait ensuite livré à lui-même afin que les gens décident de leurs destins par eux-mêmes.

Cependant, certains ont entendu qu'il est écrit dans le Coran que Dieu est "partout" mais ils sont incapables d'assimiler exactement le sens de cette parole. Ils pensent tacitement que Dieu entoure tout tels les ondes radio ou un intangible et invisible gaz. (Dieu est certainement au-delà de cela)

Toutefois, cette notion ainsi que d'autres croyances, incapables d'expliquer l'endroit "**où**" Dieu se trouve (raison pour laquelle de nombreuses personnes nient Son existence), sont toutes fondées sur une erreur commune. Ces gens croient en un préjugé non fondé et portent alors de faux jugements sur Dieu. Quel est donc ce préjugé ?

Ce préjugé porte sur l'existence et la nature de la matière. La plupart des individus sont conditionnés de telle sorte qu'ils croient que l'univers matériel que nous voyons est une vraie réalité. Or, la science moderne casse ce préjugé et révèle une réalité très importante et imposante. Dans les pages suivantes, nous essaierons d'expliquer cette grande réalité à laquelle le Coran fait allusion.

Le monde de signaux électriques

Toutes les informations que nous possédons sur le monde dans lequel nous vivons nous sont transmises

par nos cinq sens. Le monde que nous connaissons consiste en ce que notre œil voit, notre main touche, notre nez sent, notre langue goûte et notre oreille entend. Nous ne pensons jamais que le monde "extérieur" puisse être autre que ce que nos sens nous présentent puisque depuis le jour de notre naissance nous n'avons compté que sur ces sens.

La recherche moderne dans différents domaines de la science amène, cependant, à une compréhension très différente et sème sérieusement le doute sur nos sens et sur le monde que nous percevons grâce à eux.

Le point de départ de cette approche est que la notion du monde "extérieur" telle qu'elle est fixée dans notre cerveau est uniquement une réponse créée dans notre cerveau par des signaux électriques. La couleur rouge de la pomme, la dureté du bois, votre mère, votre famille et tout ce que vous possédez, votre maison, votre travail, et les lignes de ce livre, ne sont composés que de signaux électriques.

Le biochimiste allemand Frederick Vester expliquait les aboutissements de la science sur ce sujet :

"Les affirmations de certains scientifiques annonçant que l'homme est une image, que toute expérience est temporaire et illusoire, et que cet univers est une ombre semble se prouver, dans nos jours, par des faits scientifiques."¹⁹⁰

Afin d'apporter une lumière sur ce sujet, nous devons reconsidérer nos cinq sens, les sources d'informations sur le monde extérieur.

Comment est-ce que nous voyons, entendons et dégustons ?

La vision se fait par voie très progressive. Les photons qui voyagent de l'objet à l'œil passent par la lentille à l'avant de l'œil où ils se réfractent et s'inversent sur la rétine au fond de l'œil. Là, les stimuli visuels sont transformés en signaux électriques qui sont transmis par les neurones à un lieu minuscule appelé le centre de la vue, situé à l'arrière du cerveau. Ce signal électrique est perçu, par ce centre dans le cerveau, comme une image après une série de procédés. La vision a lieu réellement dans ce lieu minuscule, **sombre et complètement isolé de la lumière**, situé à l'arrière du cerveau.

Maintenant, reconsidérons ce procédé apparemment ordinaire et insignifiant. Lorsque nous disons que "nous voyons", nous voyons, en fait, les effets des impulsions qui atteignent notre œil et qui sont induites dans notre cerveau après leur transformation en signaux électriques. C'est-à-dire, **quand nous disons que "nous voyons", nous sommes, en fait, en train d'observer des signaux électriques dans notre esprit.**

Toutes les images que nous percevons sont formées dans notre centre de vision, qui occupe seulement quelques centimètres cubes du volume du cerveau. Le livre que vous lisez maintenant ainsi que le paysage infini que vous voyez quand vous contemplez l'horizon tiennent dans cet espace minuscule. Rappelez-vous que le cerveau, comme nous l'avons précédemment dit, est isolé de la lumière ; son intérieur est absolument obscur. Le cerveau lui-même n'a aucun contact avec la lumière.

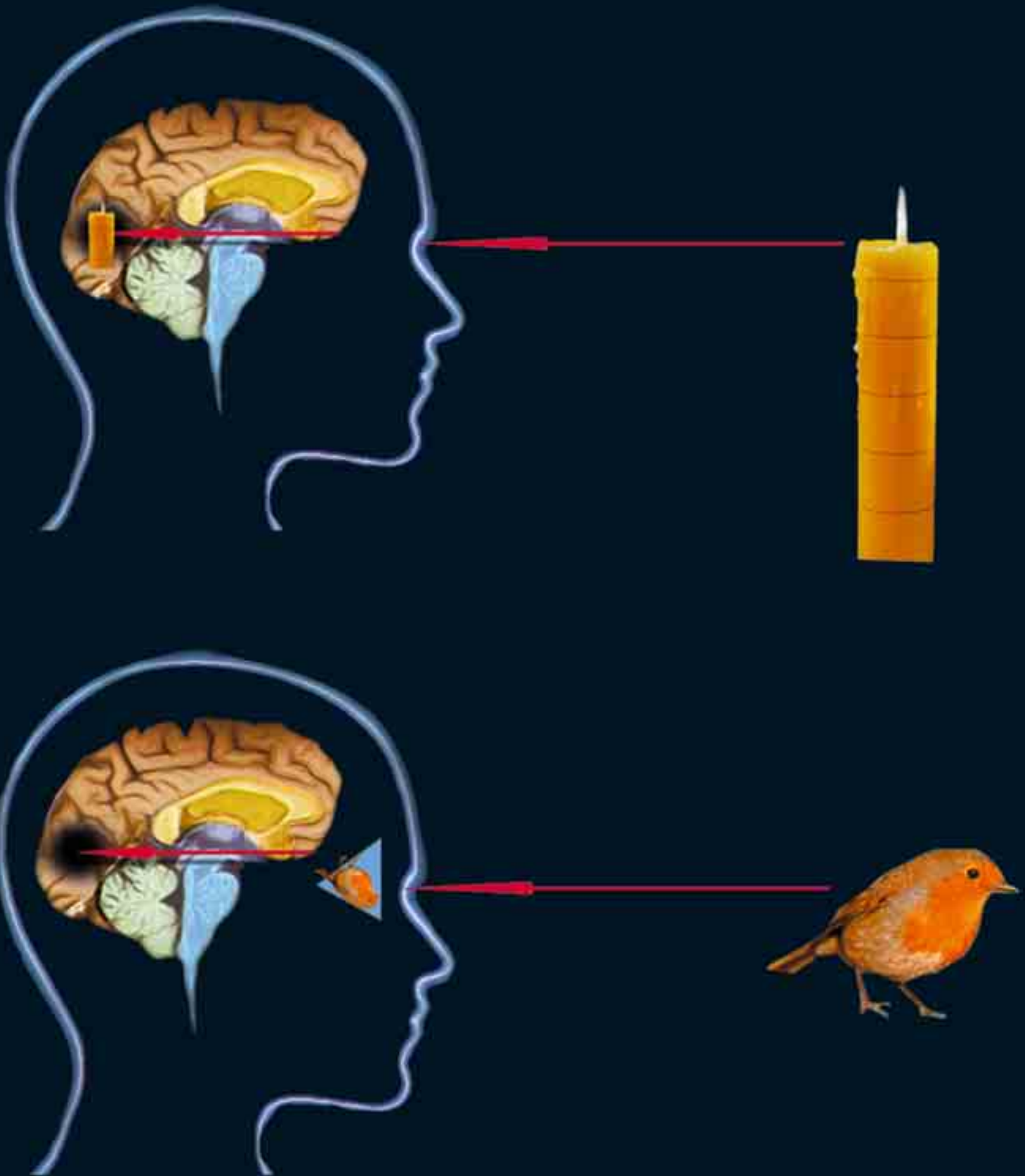
Nous pouvons illustrer ce paradoxe intéressant par un exemple. Supposons qu'il y ait une bougie brûlant devant nous. Nous pouvons nous asseoir devant cette bougie et la surveiller longtemps. Cependant, pendant tout ce temps, notre cerveau ne sera jamais en contact direct avec la lumière originale de la bougie. Même lorsque nous regardons la lumière de la bougie, l'intérieur de notre cerveau reste dans l'obscurité totale. Nous regardons un monde lumineux et plein de couleurs à l'intérieur d'un cerveau sombre.

R. L. Gregory donne l'explication suivante sur l'aspect miraculeux de la vue, un fait qui va de soi pour nous tous :

"Nous sommes si habitués à la vue, qu'il nous semble inimaginable de réaliser qu'il y a des problèmes à résoudre. Mais réfléchissons-y. Nous recevons de minuscules images tordues et inversées dans l'œil et nous voyons des objets séparés et solides dans notre entourage. A partir de simulation dans les rétines, nous percevons le monde des objets, et **ceci n'est pas loin du miracle.**"¹⁹¹

Le même schéma s'applique à tous nos autres sens. L'ouïe, le toucher, le goût et l'odorat sont tous transmis au cerveau comme signaux électriques et sont perçus dans les centres correspondants dans le cerveau.

L'ouïe se matérialise de la même façon. Le pavillon auriculaire dans l'oreille externe capte les sons disponibles et les dirige vers l'oreille moyenne ; l'oreille moyenne transmet les vibrations sonores à l'oreille interne en les intensifiant ; l'oreille interne envoie ces vibrations au cerveau en les transformant en signaux électriques. Tout comme les images, les sons finissent dans le centre d'ouïe du cerveau. Le cerveau est isolé des sons exactement comme il l'est de la lumière. Ainsi, quel que soit le bruit à l'extérieur, l'intérieur du cerveau



Les faisceaux de lumière en provenance d'un objet arrivent à la rétine de manière inversée. L'image est convertie en signaux électriques puis transmis au centre de vision à l'arrière du cerveau. Puisque le cerveau est isolé de la lumière, il est impossible pour celle-ci d'atteindre le centre de vision. Cela signifie que nous voyons un vaste monde de lumière et de profondeur dans un petit endroit isolé de la lumière.

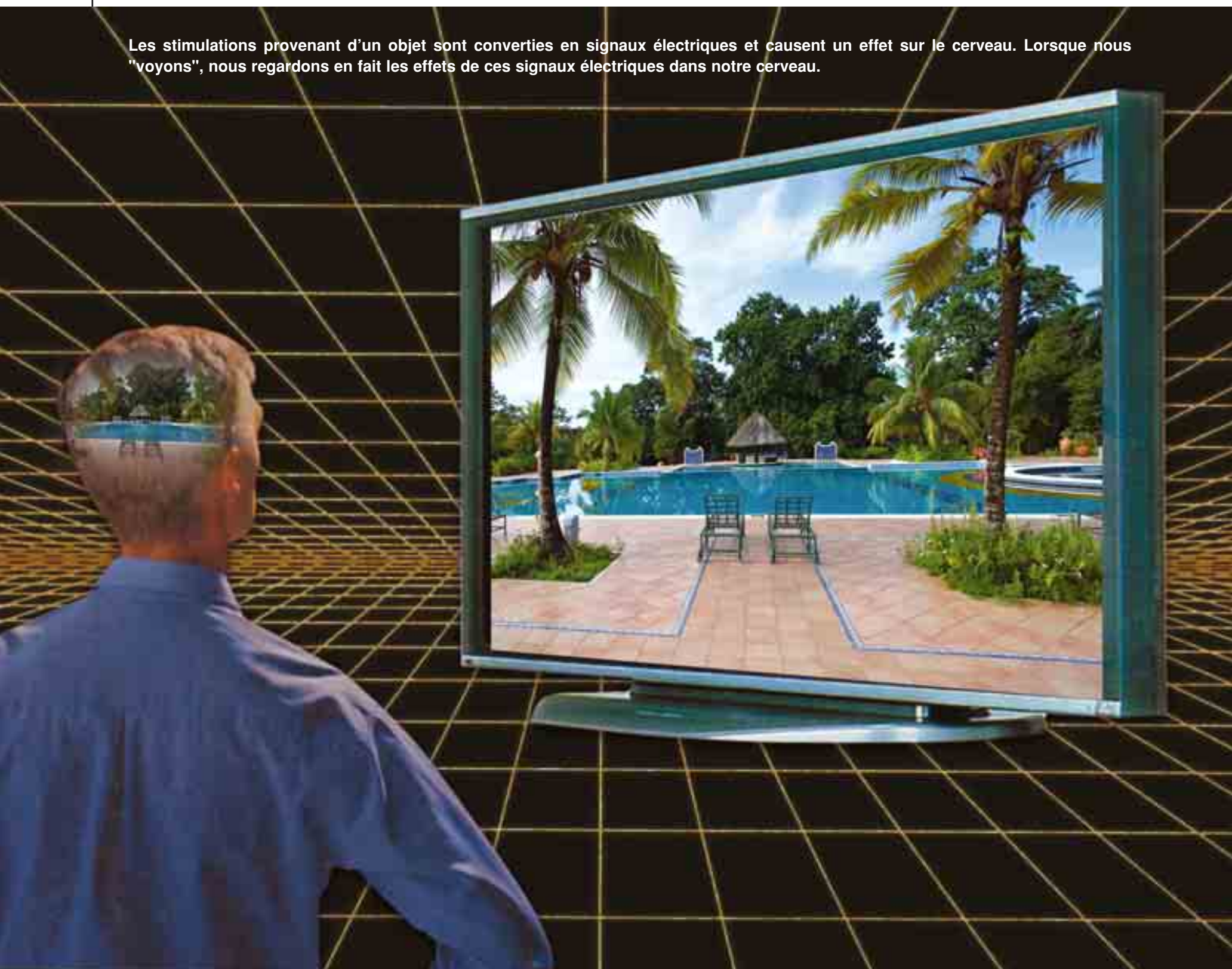
est complètement silencieux.

Néanmoins, même les sons les plus faibles sont perçus par celui-ci. La précision est telle que l'oreille d'une personne saine entend tout sans aucune interférence ou bruit atmosphérique. Dans votre cerveau, isolé des sons, vous écoutez les symphonies exécutées par un orchestre, vous entendez tous les bruits émis par une foule et percevez, dans une large fréquence, tous les sons variant du frémissement d'une feuille au rugissement d'un avion à réacteurs. Cependant, si le niveau sonore dans votre cerveau devait être mesuré par un dispositif sensible à ce moment précis, on remarquerait qu'un silence complet y règne.

Notre perception de l'odeur s'effectue de la même manière. Les molécules volatiles émises par des choses telles que la vanille ou la rose atteignent les récepteurs dans les poils délicats situés dans l'épithélium nasal et s'impliquent dans une interaction. Cette interaction est transmise au cerveau sous la forme de signaux électriques qui sont perçus comme odeur. Tout ce que nous sentons, que ce soit bon ou mauvais, n'est autre que la perception du cerveau des interactions de molécules volatiles après leur transformation en signaux électriques. Vous percevez dans votre cerveau l'odeur d'un parfum, d'une nourriture, d'une fleur que vous aimez, de la mer ou d'autres odeurs que vous aimez ou détestez. Les molécules, elles-mêmes, n'atteignent jamais le cerveau. A l'instar de l'ouïe et de la vision, ce ne sont que les signaux électriques qui atteignent votre cerveau. Autrement dit, toutes les odeurs que vous aviez attribuées à des objets extérieurs depuis votre naissance ne sont que des signaux électriques que vous sentez grâce à vos organes sensoriels.

Parallèlement, il y a quatre types différents de récepteurs chimiques sur le bout de la langue de l'homme. Ils donnent au goût certaines particularités du salé, du sucré, de l'aigre, et de l'amer. Après une chaîne de pro-

Les stimulations provenant d'un objet sont converties en signaux électriques et causent un effet sur le cerveau. Lorsque nous "voyons", nous regardons en fait les effets de ces signaux électriques dans notre cerveau.



cédés chimiques, les papilles gustatives transforment ces perceptions en signaux électriques et les transmettent au cerveau. Ces signaux sont perçus comme des goûts par le cerveau. Le goût que vous obtenez quand vous mangez une barre de chocolat ou un fruit que vous aimez correspond à l'interprétation de signaux électriques par le cerveau. Vous ne pouvez jamais atteindre l'objet à l'extérieur, vous ne pouvez jamais voir, sentir ni déguster le chocolat en soi. Par exemple, si les terminaisons nerveuses gustatives qui voyagent jusqu'à votre cerveau étaient rompues, rien de ce que vous mangeriez à ce moment-là n'atteindrait votre cerveau ; vous perdriez complètement le sens du goût.

A ce stade, nous constatons un autre fait. Nous ne pouvons jamais être sûrs de la similitude entre ce que nous ressentons quand nous dégustons une nourriture et ce qu'une autre personne ressent quand elle déguste cette même nourriture, ou entre ce que nous percevons quand nous entendons une voix et ce qu'une autre personne perçoit quand elle entend celle-ci. A ce sujet, Lincoln Barnett dit que "personne ne peut savoir si une autre personne perçoit la couleur rouge ou entend la note do central de la même façon que lui-même les perçoit."¹⁹²

Notre sens du toucher n'est pas différent des autres sens. Quand nous manipulons un objet, toutes les informations susceptibles de nous aider à reconnaître cet objet sont transmises au cerveau par les nerfs sensoriels qui se trouvent sur la peau. La sensation du toucher se constitue dans notre cerveau. Contrairement à la croyance générale, l'endroit où nous percevons le sens du toucher n'est pas situé sur notre peau ou sur le bout de nos doigts mais plutôt au centre tactile situé dans notre cerveau. Nous ressentons différentes sensations relatives à certains objets tels que la dureté ou la douceur, la chaleur ou le froid. Ceci résulte de l'évaluation du cerveau des stimulations électriques émanant de la peau. Nous dérivons tous les détails qui nous aident à reconnaître un objet à partir de ces stimulations. A propos de ce fait important, méditons sur les pensées de deux célèbres philosophes, B. Russell et L. J. J. Wittgenstein :

"Par exemple, nous ne pouvons nous demander ni étudier si le citron existe véritablement ou pas, ni savoir comment il est apparu. Un citron consiste simplement en un goût senti par la langue, une odeur sentie par le nez, une couleur et forme senties par l'œil, et ce sont seulement ces caractéristiques qui peuvent se prêter à l'étude et l'évaluation. La science ne peut jamais connaître le monde physique."¹⁹³

Il nous est impossible d'atteindre le monde physique. Tous les objets qui nous entourent sont un ensemble de perceptions telles que la vue, l'ouïe, et le toucher. Durant toute notre vie, notre cerveau, en traitant les données dans le centre de vision et dans d'autres centres sensoriels, **ne confronte pas l'"original" de la matière qui existe à l'extérieur mais plutôt la copie qui en est faite à l'intérieur de notre cerveau.** C'est sur ce point que nous nous trompons en présumant que ces copies sont des exemples de la matière réelle à l'extérieur.

Le "monde extérieur" à l'intérieur de notre cerveau

Par suite de ces faits physiques, nous pouvons conclure ce qui suit : tout ce que nous voyons, touchons, entendons et percevons comme "matière", "le monde" ou "l'univers" n'est qu'un ensemble de signaux électriques qui sont produits dans notre cerveau. Nous ne pouvons jamais atteindre l'original de la matière en dehors de notre cerveau. Nous ne faisons que goûter, entendre et voir une image du monde extérieur dans notre cerveau.

En fait, celui qui mange une pomme n'est pas en face de la pomme réelle mais de sa perception dans le cerveau. Ce que la personne considère être une pomme consiste réellement en la perception de l'information électrique dans le cerveau concernant la forme, le goût, et la texture du fruit. Si les nerfs optiques reliés au cerveau étaient coupés soudainement, l'image du fruit aurait immédiatement disparu. Une déconnexion quelconque dans le nerf olfactif qui relie les récepteurs dans le nez au cerveau, interromprait complètement le sens de l'odorat. En termes plus simples, la pomme n'est que l'interprétation de signaux électriques par le cerveau.

Un autre point à considérer est **le sens de la distance**. La distance entre vous et cette page, est seulement une sensation de vide formée dans votre cerveau. Les objets qui semblent être loin selon une personne existent aussi dans le cerveau. Par exemple, quelqu'un qui surveille les étoiles dans le ciel suppose qu'elles sont à des millions d'années lumière. Cependant, ce qu'il "voit" ce sont réellement les étoiles à l'intérieur de lui-même, dans son centre de vision. Tandis que vous lisez ces lignes, vous n'êtes pas, en réalité, à l'intérieur de la pièce où vous supposez être ; au contraire, la pièce est en vous. Le fait que vous voyiez votre corps vous fait penser que vous êtes dedans. **Toutefois, vous devez vous rappeler que votre corps, aussi, est un ensemble d'images formés à l'intérieur de votre cerveau.**

La même chose s'applique à toutes vos autres perceptions. Par exemple, quand vous pensez que vous entendez le son de la télévision dans la pièce voisine, vous réalisez réellement ce son à l'intérieur de votre cerveau.

Les sons que vous pensez provenir de quelques mètres mais aussi la conversation d'une personne se trouvant juste près de vous, sont perçus dans un petit espace de quelques centimètres carrés au centre de l'ouïe dans votre cerveau. A part ce centre de perception, aucun concept tel que la direction droite, gauche, devant ou arrière n'existe. C'est-à-dire, le son que vous percevez ne provient pas de la droite ou de la gauche ou de l'air ; **il n'existe aucune direction à partir de laquelle le son puisse provenir "réellement"**.

Les odeurs que vous percevez sont aussi comme le son ; aucune odeur ne vous atteint en provenance d'une longue distance. Vous supposez que les senteurs formées dans votre centre d'odorat sont celles des objets extérieurs. Cependant, tout comme l'image d'une rose existe dans votre centre de vision, l'odeur de cette rose aussi est dans votre centre d'odorat. Vous ne pouvez jamais avoir de contact direct avec l'original de la vue ou de l'odeur de la rose qui existe à l'extérieur.

Pour nous, le "monde extérieur" est simplement une collection de signaux électriques atteignant simultanément notre cerveau. Au cours de nos vies, ces signaux sont traités par notre cerveau et nous vivons sans reconnaître que nous nous trompons en supposant que ce sont les versions originales de la matière qui existe dans le "monde extérieur". Nous sommes induits en erreur parce que nous ne pouvons jamais atteindre la matière elle-même à l'aide de nos sens.

De plus, c'est encore notre cerveau qui interprète et attribue des significations aux signaux que nous supposons être le "monde extérieur". Prenons par exemple, le sens de l'ouïe. C'est, en fait, notre cerveau qui interprète et transforme les ondes sonores qui atteignent nos oreilles en symphonie. C'est-à-dire que la musique est également une perception créée par – et dans – notre cerveau. De la même façon, quand nous voyons des couleurs, ce qui arrive jusqu'à nos yeux n'est que de différentes longueurs d'onde de lumière. C'est encore notre cerveau qui transforme ces longueurs d'onde en couleurs. Il n'y a pas de couleur dans le "monde extérieur". Ni la pomme est rouge ni le ciel est bleu, ni les arbres sont verts. Ils sont comme ils sont parce que nous les percevons ainsi.

Le moindre défaut dans la rétine de l'œil peut causer un daltonisme. Certaines personnes perçoivent la



Toutes les images que nous percevons au cours de notre vie sont formées dans le "centre de vision" situé à l'arrière de notre cerveau, dont la taille ne dépasse pas quelques centimètres cubes. Qu'il s'agisse du livre que vous êtes en train de lire ou du paysage immense que vous contemplez, les deux images entrent dans ce petit espace du cerveau. Ainsi, nous ne percevons pas la taille réelle des objets mais telle que notre cerveau la perçoit.





Les découvertes des sciences physiques modernes démontrent que l'univers est un ensemble de perceptions. Cette question a fait la couverture de la célèbre revue scientifique américaine *New Scientist* le 30 janvier 1999, qui a publié un dossier sur la question intitulé "Au-delà du réel : est-ce que l'univers est véritablement une farce composée d'information primaire et la matière seulement une mirage ?"

Dans un article intitulé "L'univers vide", publié dans le numéro de 27 avril 2002 de *New Scientist*, il est écrit: "Vous tenez un magazine. Il semble solide ; il semble avoir une existence indépendante dans l'espace. Il en est de même pour les objets autour de vous – une tasse de café peut-être ou un computer. Ils semblent tous réels et être là-bas quelque part. Mais ce n'est qu'une illusion. Ces objets soi-disant solides ne sont que des projections émanant d'une kaléidoscopique changeante vivant à la limite de notre univers."

couleur bleue en vert, le rouge en bleu, et pour d'autres les couleurs ne sont que des nuances de gris. A ce stade, il importe peu de savoir si l'objet à l'extérieur est coloré ou pas.

L'éminent penseur irlandais Berkeley traite aussi ce fait :

"Au début, l'on croyait que les couleurs, les formes, les mouvements et les autres qualités sensibles ou accidents existaient réellement sans l'esprit ; ... Mais il a été montré que rien de tel ne peut exister ailleurs que dans un esprit qui les perçoit. C'est pourquoi nous n'avons plus de raison de supposer l'existence de la matière..."¹⁹⁴

En conclusion, la raison pour laquelle nous voyons des objets colorés n'est pas qu'ils sont colorés ou qu'ils ont une existence matérielle indépendante en dehors de nous-mêmes. La vérité est que toutes les qualités que nous attribuons aux objets se trouvent à l'intérieur de nous-mêmes et pas dans le "monde extérieur".

Alors, comment pouvons-nous prétendre avoir une connaissance complète du "monde extérieur" ?

La science limitée de l'humanité

L'une des implications des faits décrits jusqu'ici est que la connaissance humaine du monde externe s'avère extrêmement limitée.

Cette science se limite à nos cinq sens, et il n'existe pas de preuve que le monde perçu par ces sens est identique au monde "réel".

Il peut être, par conséquent, différent de ce que nous percevons. Il se peut que de nombreuses autres dimensions et créatures existent sans que nous le sachions. Même si nous atteignons les extrémités les plus éloignées de l'univers, notre science restera toujours limitée.

Dieu Tout Puissant, le Créateur de tout, a une science complète et parfaite de tous les êtres qu'Il crée. Ses créatures, elles, ne peuvent uniquement posséder le savoir qu'Il leur permet de posséder.

Cette réalité est expliquée dans le Coran en ces termes :

Dieu ! Point de divinité à part Lui, le Vivant, Celui qui subsiste par lui-même. Ni somnolence ni sommeil ne Le saisissent. A lui appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. Qui peut intercéder auprès de Lui

sans Sa permission ? Il connaît leur passé et leur futur. Et, de Sa science, ils n'embrassent que ce qu'Il veut. Son trône déborde les cieux et la terre, dont la garde ne Lui coûte aucune peine. Et Il est le Très Haut, le Très Grand. (Sourate al-Baqarah, 255)

Le "monde extérieur" artificiellement constitué

Le seul monde que nous connaissons est celui qui est conçu, enregistré et rendu vivant – en somme, celui créé et existant dans nos esprits. Les perceptions que nous observons dans notre cerveau peuvent parfois provenir de source artificielle.

Illustrons avec un exemple :

Imaginons tout d'abord que, par des moyens artificiels, votre cerveau peut survivre en dehors de votre corps. Supposons également qu'un ordinateur est capable de produire toute sorte de signaux électriques. Produisons donc les signaux électriques artificiels des données liées à un environnement donné, y compris la vue, les sons et les arômes. Enfin, connectons des câbles électriques entre cet ordinateur et les centres sensoriels de votre cerveau et transmettons les signaux enregistrés. A la réception des signaux, votre cerveau (c'est-à-dire vous) verra et sentira l'environnement que ces signaux représentent.

Cet ordinateur peut également envoyer à votre cerveau des signaux électriques ayant trait à votre propre image. Par exemple, si nous envoyons les corrélats électriques de tous les sens tels que l'ouïe, la vue et le toucher au moment de s'asseoir à un bureau, vous supposerez que vous êtes un homme d'affaires dans un bureau. Ce monde imaginaire perdurera aussi longtemps que l'ordinateur continue à envoyer des stimuli. Jamais il ne vous sera possible de comprendre que vous ne consistez en rien si ce n'est votre cerveau. Parce que pour créer un monde dans votre cerveau, il suffit d'envoyer les stimulations aux centres appropriés. Il est parfaitement possible que ces stimulations (et donc perceptions) naissent d'une source artificielle.

Le célèbre philosophe Bertrand Russell écrivait dans ce sens :

"Quant au sens du toucher lorsque nous pressons la table avec nos doigts, c'est une stimulation électrique sur les électrons et les protons de nos bouts des doigts, qui résulte, selon la physique moderne, de la proximité des électrons et des protons existant sur la table. **Si la même stimulation dans les bouts de nos doigts survient d'une toute autre manière, nous devrions avoir des sensations, même si la table n'existait pas.**"¹⁹⁵

Il est en effet très facile pour nous de nous tromper en estimant que les perceptions sont réelles sans aucun corrélat matériel. Nous éprouvons souvent cette illusion dans nos rêves, au cours desquels nous vivons des événements, nous rencontrons des gens, nous pouvons voir des objets et des décors qui semblent complètement réels. Cependant, ils ne sont rien d'autre que de simples perceptions. Il n'y a pas de différence fondamentale entre le rêve et le "monde réel" ; les deux perceptions sont vécues dans le cerveau.

Qui est le perceuteur ?

Le "monde extérieur" que nous pensons habiter est sans aucun doute créé dans notre cerveau. Cependant, ici se pose une question d'une importance primordiale. Si tous les objets physiques que nous connaissons sont intrinsèquement des perceptions, qu'advient-il de notre cerveau lui-même ? Puisque notre cerveau fait partie du monde matériel tout comme nos bras, nos jambes ou tout autre objet, il devrait lui aussi être une perception.

Un exemple nous aidera à illustrer ce point. Supposons que nous percevons un rêve dans notre cerveau. Dans ce rêve, nous avons un corps imaginaire, des bras et des yeux imaginaires, et un cerveau imaginaire. Si pendant notre rêve, l'on nous demandait : "Où est-ce que vous voyez ?", nous répondrions : "Nous voyons dans notre cerveau". Cependant, on ne peut parler de cerveau à ce sujet, mais seulement d'un corps imaginaire avec une tête imaginaire et un cerveau imaginaire. Celui qui perçoit les images du rêve n'est pas le cerveau imaginaire rêveur, mais un "être" bien au-delà.

Puisqu'il n'y a pas de distinction physique entre le décor d'un rêve et le décor que nous appelons la vie réelle, alors, lorsque l'on nous pose la même question : "Où est-ce que vous voyez ?", il semblerait insensé de répondre "dans mon cerveau" comme dans l'exemple ci-dessus. Dans les deux cas, l'entité qui voit et perçoit n'est pas le cerveau, qui n'est après tout qu'un morceau de tissus nerveux.

Jusqu'ici nous nous sommes référés à comment nous regardons une copie du monde externe dans nos cerveaux. Le résultat est que nous ne pouvons jamais connaître le monde extérieur tel qu'il l'est en réalité.

Un autre fait non moins important est que le "moi" dans nos cerveaux qui observe ce monde ne peut être le



La réalité produite par des stimuli artificiels



La réalité virtuelle est la présentation d'images tridimensionnelles animées par des ordinateurs avec l'aide de nombreux appareils. Ces simulations du "véritable monde" sont utilisées à des fins de formations dans de nombreux domaines.

L'une des caractéristiques essentielles de la réalité virtuelle est la façon dont les individus utilisant un équipement spécial oublient souvent que ces images ne sont pas réelles et se laissent piéger par elles. Un monde matériel, apparemment aussi réel et vivant que l'original, s'imprime dans les sens des individus et s'établit dans leur cerveau. Suite à ces stimuli artificiels, un individu peut donc s'imaginer qu'il voit et touche réellement un oiseau même si ce dernier n'existe pas dans la réalité.



cerveau lui-même, qui est semblable à un ordinateur intégré : il analyse les données reçues, les traduit en images, et les projette sur un écran. Pourtant un ordinateur ne peut se regarder lui-même, et n'est pas non plus conscient de sa propre existence.

Quand le cerveau est disséqué à la recherche de cette conscience, on n'y trouve rien à part des molécules de protéines et lipides, qui existent également dans les autres organes du corps. Cela signifie que dans ce que nous appelons "cerveau", il n'y a rien pour observer et interpréter les images, pour constituer la conscience ou créer l'être que nous appelons "soi-même".

Le scientifique perceptuel R. L. Gregory fait référence à une erreur que les gens commettent en relation avec la perception d'images dans le cerveau :

"On doit éviter la tentation de dire que les yeux produisent des images dans le cerveau. Une image dans le cerveau suggère la nécessité d'une certaine sorte d'œil interne pour voir, mais cela nécessiterait un autre œil pour voir cette image... et ainsi de suite dans une régression interminable d'yeux et d'images. C'est absurde."¹⁹⁶

Ce problème embarrasse les matérialistes qui ne tiennent pour vrai que la matière. Qui est derrière l'œil qui voit ? Qui perçoit ce qu'il voit et ensuite réagit ?

Le réputé neuroscientifique cognitif Karl Pribram s'est penché sur cette question importante du percepteur qui touche à la fois le monde de la science et de la philosophie :

"Depuis les Grecs, les philosophes ont spéculé sur le "fantôme" dans la machine, le "petit homme à l'intérieur du petit homme" et ainsi de suite. Où est le "je", l'entité qui emploie le cerveau ? Qui est l'acteur du savoir actuel ? Ou, comme Saint François d'Assise l'a formulé, "Ce que nous cherchons est celui qui regarde."¹⁹⁷

Le livre dans votre main, la pièce où vous êtes, bref, toutes les images devant vous sont perçues à l'intérieur de votre cerveau. Est-ce que ce sont des atomes aveugles, sourds et inconscients qui voient ces images ? Pourquoi est-ce que certains atomes ont acquis cette qualité tandis que d'autres en sont dépourvus ? Est-ce que nos actes de penser, de comprendre, de se souvenir, d'être content, malheureux... consistent en des réactions chimiques entre ces molécules d'atomes ?

Il n'y a aucun sens à chercher de la volonté dans les atomes. Il est clair que l'être qui voit, entend, et sent est un être supra-matériel, "vivant" qui n'est ni matière ni une image. Cet être interagit avec les perceptions en utilisant l'image de notre corps.

Cet être est l'"âme".

L'être intelligent qui lit ces lignes n'est pas un assortiment d'atomes et de molécules ni les réactions chimiques entre eux, mais plutôt une âme.

Le véritable être absolu

Tous ces faits nous amènent à affronter une question très significative. Si ce que nous reconnaissons être le monde matériel est simplement fait des perceptions de notre âme, alors quelle est la source de ces perceptions ?

Pour répondre à cette question, nous devons prendre en considération que nous percevons la matière uniquement dans notre imagination et que nous ne pouvons jamais connaître directement ses homologues extérieurs. Puisque la matière est une perception, c'est quelque chose d'"artificiel". C'est-à-dire, cette perception doit avoir été causée par un autre pouvoir, ce qui signifie qu'elle a dû être créée. De plus, cette création devrait être continue. S'il n'y avait pas de création conséquente et continue, alors ce que nous appelons matière disparaîtrait et serait perdue. Cela peut être comparé à une télévision sur laquelle une image est projetée aussi longtemps que le signal continue à être émis.

Alors qui est-ce qui fait que notre âme regarde continuellement les étoiles, la terre, les plantes, les gens, notre corps et tout ce que nous voyons d'autre ?

Il est très évident qu'il existe un Créateur suprême, qui a créé l'univers matériel en entier, et qui continue Sa création continuellement. Puisque ce Créateur expose une telle création magnifique, Il a sûrement le pouvoir éternel et la puissance.

Ce Créateur se présente à nous. Il a envoyé un livre sur terre et à travers ce livre s'est décrit Lui-même, et nous a décrit l'univers et la raison de notre existence.

Ce Créateur est Dieu et le nom de Son livre est le Coran.

Le fait est que les cieux et la terre, c'est-à-dire l'univers, ne sont pas stables, que leur présence est seulement possible par la création de Dieu et qu'ils disparaîtront quand Il mettra un terme à cette création :

Dieu retient les cieux et la terre pour qu'ils ne s'affaissent pas. Et s'ils s'affaissaient, nul autre que Lui ne pourra les retenir. Il est indulgent et pardonneur. (Sourate Fatir, 41)

Ce verset décrit comment l'univers matériel est maintenu sous la souveraineté de Dieu. Dieu créa l'univers, la terre, les montagnes et tous les êtres vivants et non-vivants, et maintient tout cela sous Son pouvoir à chaque instant. Dieu manifeste Son nom *al-Khaliq* dans l'univers matériel. Dieu est *al-Khaliq*, c'est-à-dire le Créateur de toutes choses, le Créateur à partir du néant. Cela montre qu'il y a un univers matériel, en dehors des cerveaux, composé d'entités créées par Dieu. Toutefois, comme un miracle et une manifestation de la nature supérieure de Sa création et de Son omniscience, Dieu nous montre cet univers matériel sous la forme d'une "illusion, d'une"ombre" ou d'une "image". En conséquence de la perfection de Sa création, les êtres humains ne peuvent jamais atteindre le monde en dehors de leurs cerveaux. Seul Dieu connaît l'univers matériel réel.

Une autre interprétation du verset ci-dessus est que Dieu entretient constamment les images de l'univers matériel que les hommes voient. (Dieu sait mieux) Si Dieu ne souhaitait pas montrer l'image du monde à nos esprits, l'univers entier cesserait d'exister pour nous et nous ne pourrions jamais l'atteindre.

Que nous ne puissions jamais entrer en contact direct avec l'univers matériel répond également à la question "Où est Dieu ?" qui préoccupe autant de monde.

Comme nous l'avons mentionné au départ, beaucoup ne peuvent saisir le pouvoir de Dieu et donc ils se l'imaginent présent quelque part dans les cieux et n'intervenant pas vraiment dans les affaires terrestres. (Dieu est certainement au-delà de cela.) Cette logique est basée sur les hypothèses que l'univers est un assemblage de matières et que Dieu est "en dehors" de ce monde matériel.

Cependant, tout comme nous ne pourrions jamais atteindre l'univers matériel, jamais nous n'aurons la pleine connaissance de sa véritable essence. Tout ce que nous savons est l'existence du Créateur qui amena toutes ces choses à la vie, c'est-à-dire Dieu. Pour exprimer cette vérité, de grands savants musulmans comme Imam Rabbani ont dit que le seul être absolu est Dieu, et que tout le reste, en dehors de Lui, est des entités fantômes.

Cela est dû au fait que le monde que nous voyons est entièrement dans nos esprits, et vivre directement son équivalent dans le monde externe est totalement impossible.

Ceci étant, il serait faux de s'imaginer que Dieu est "extérieur" à un univers matériel que nous ne pouvons jamais atteindre.

Dieu est certainement "partout" et embrasse tout. Cette réalité est expliquée dans le Coran en ces termes :
... Son trône déborde les cieux et la terre, dont la garde ne Lui coûte aucune peine. Et Il est le Très Haut, le Très Grand. (Sourate al-Baqarah, 255)

Ils sont dans le doute, n'est-ce pas, au sujet de la rencontre de leur Seigneur ? C'est Lui certes qui embrasse toute chose. (Sourate Fussilat, 54)

Le fait que Dieu ne soit pas limité par l'espace et qu'Il inclut tout, est énoncé dans un autre verset comme suit :

A Dieu seul appartiennent l'Est et l'Ouest. Où que vous vous tourniez, la face de Dieu est donc là. Dieu a la grâce immense ; Il est omniscient. (Sourate al-Baqarah, 155)

Les êtres matériels ne peuvent pas voir Dieu ; mais Dieu voit la matière qu'Il a créée dans toutes ses formes. Dans le Coran, ce fait est énoncé ainsi :

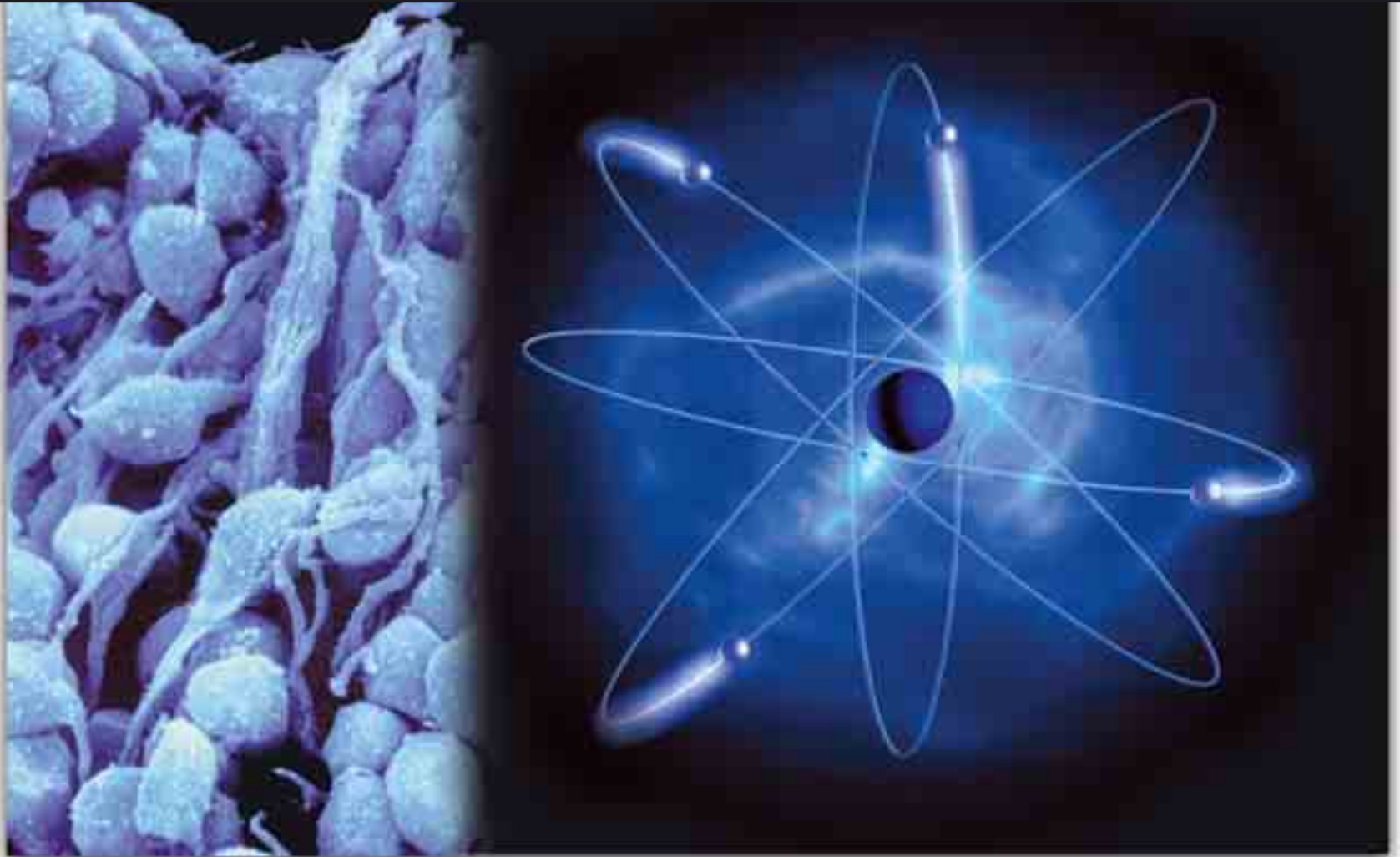
Les regards ne peuvent L'atteindre, cependant qu'Il saisit tous les regards... (Sourate al-Anam, 103)

Cela veut dire que nous ne pouvons percevoir l'existence de Dieu avec nos yeux, mais Dieu a entièrement inclus notre intérieur, notre extérieur, nos regards et pensées. Nous ne pouvons ni murmurer un mot ni respirer sans qu'Il ne le sache.

Tandis que nous constatons ces perceptions sensorielles au cours de notre vie, l'être le plus proche de nous est Dieu Lui-même. Le secret du verset suivant dans le Coran est dissimulé dans cette réalité :

Nous avons effectivement créé l'homme et Nous savons ce que son âme lui suggère. Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire. (Sourate Qaf, 16)

Quand une personne pense que son corps est constitué de "matière", elle ne peut pas comprendre ce fait important. Si elle considère son cerveau comme "elle-même", alors le lieu qu'elle accepte comme étant l'extérieur sera entre 20 et 30 centimètres plus loin. Cependant, quand elle conçoit que la matière est une perception dans l'esprit, les notions d'extérieur, intérieur, proximité, éloignement perdent toute signification. **Dieu l'a incluse et Il est "infiniment proche" d'elle.**



Le cerveau est un tas de cellules composées de protéines et de molécules grasses. Il est formé de cellules nerveuses appelées neurones. Cette tranche de viande est incapable de percevoir les images, de constituer une conscience ou de créer l'être qu'on appelle "moi".

Dieu informe les hommes qu'Il est "infiniment proche" d'eux dans ce verset :

Et quand Mes serviteurs t'interrogent sur Moi... Alors Je suis tout proche. (Sourate al-Baqarah, 86)

Un autre verset relate le même fait :

Et lorsque Nous te disons que ton Seigneur cerne tous les gens... (Sourate al-Isra, 60)

L'homme se trompe s'il s'imagine que l'être qui est le plus proche de lui est lui-même. Dieu, en vérité, est encore plus proche de nous que nous-mêmes. Il a interpellé notre attention à ce point dans le verset :

Le souffle de la vie remonte à la gorge et qu'à ce moment-là vous regardez, et que Nous sommes plus proche de lui que vous mais vous ne voyez point. (Sourate al-Waqi'a, 83-85)

Comme Dieu l'annonce dans le verset, les gens vivent inconscients de ce fait phénoménal parce qu'ils ne le voient pas de leurs propres yeux.

En revanche, il est impossible pour l'homme, qui n'est qu'un être d'ombre, d'avoir un pouvoir et une volonté indépendamment de Dieu. Le verset "**Alors que c'est Dieu qui vous a créés, vous et ce que vous fabriquez !**" (Sourate as-Saffat, 96) montre que tout ce que nous vivons a lieu sous le contrôle de Dieu. Dans le Coran, cette réalité est énoncée dans le verset "**Et lorsque tu lançais, ce n'est pas toi qui lançais : mais c'est Dieu qui lançait**" (Sourate al-Anfal, 17) ; ce verset souligne qu'aucun acte n'est indépendant de Dieu. Puisque l'être humain est un être d'ombre, il ne peut pas être celui qui exécute l'acte de jeter. Cependant, Dieu donne à cet être d'ombre la sensation du soi. Dans la réalité, c'est Dieu qui exécute tous les actes.

Il se peut qu'une personne ne veuille pas admettre cela et continue à penser qu'elle est elle-même un être indépendant de Dieu, mais cela ne change rien.

Tout ce que vous possédez est intrinsèquement illusoire

Comme on peut le voir clairement, il est un fait logique et scientifique que nous ne sommes pas en contact direct avec le "monde extérieur", mais seulement avec une copie de celui-ci que Dieu présente perpétuellement à notre âme. Néanmoins, les hommes ne veulent pas réfléchir sur ce fait.



Celui qui médite profondément sur ce qui est dit ici, se rendra compte, par lui-même, de cette situation extraordinaire. Le monde est une sphère créée uniquement dans le but d'éprouver l'humanité. Au cours de leur brève vie, les hommes sont testés par des perceptions, présentées de manière particulièrement attrayante. Mais ils ne peuvent jamais atteindre les sources véritables et originales de ces perceptions.

Si vous méditez sur ce problème sincèrement et bravement, vous vous rendrez bientôt compte que votre maison, votre mobilier, votre voiture, votre bureau, vos bijoux, votre compte en banque, votre garde-robe, votre conjoint, vos enfants, vos collègues – en fait tout ce que vous possédez – résident dans votre esprit. Tout ce que vous voyez, entendez ou sentez, en bref tout ce que vous percevez autour de vous avec vos cinq sens est une partie de ce "monde-copie", y compris la voix de votre chanteur favori, la dureté de la chaise sur laquelle vous êtes assis, le parfum que vous aimez, le soleil qui vous réchauffe, une fleur avec de belles couleurs, un oiseau volant devant votre fenêtre, un hors-bord bougeant promptement sur l'eau, votre jardin fertile, votre ordinateur au travail, ou votre chaîne Hi-Fi perfectionnée...

C'est la réalité, parce que le monde est créé uniquement pour éprouver l'homme. Tout au long de notre vie, nous sommes testés par des perceptions dont nous ne pouvons jamais atteindre les sources d'origines. Ces perceptions sont intentionnellement présentées sous des formes attirantes et attrayantes. Ce fait est mentionné dans le Coran :

On a enjolivé aux gens l'amour des choses qu'ils désirent : femmes, enfants, trésors thésaurisés d'or et d'argent, chevaux marqués, bétails et champs ; tout cela est l'objet de jouissance pour la vie présente, alors que c'est près de Dieu qu'il y a bon retour. (Sourate al-Imran, 14)

La plupart des gens rejettent leur religion pour le leurre de la propriété, la richesse, l'accumulation d'or et d'argent, les bijoux, les comptes en banque, les cartes de crédit, les garde-robes remplies de vêtements griffés, les belles voitures, bref, toutes les formes de prospérité qu'ils possèdent ou essaient de posséder. Ils finissent par se concentrer seulement sur ce monde en oubliant la vie dans l'au-delà. Trompés par la face attirante de la vie dans ce monde, ils négligent leur prière, la charité envers les pauvres, et l'adoration qui les fera prospérer dans l'au-delà. Ils cherchent des prétextes en disant "j'ai des choses à faire", "j'ai des idéaux", "j'ai des responsabilités", "je

n'ai pas assez de temps", "j'ai des choses à finir", "je les ferai à l'avenir". Ils consomment leurs vies en essayant de prospérer uniquement dans ce monde. Dans le verset : **"Ils connaissent un aspect de la vie présente tandis qu'ils sont inattentifs à l'au-delà" (Sourate ar-Rum, 7)**, cette méprise est décrite.

Le fait que nous décrivons dans ce chapitre est très important car il rend toutes les luxures et les limites dénuées de sens. La vérification de ce fait rend clair que tout ce que les gens possèdent et s'acharnent à posséder, leur richesse acquise par la cupidité, les enfants dont ils se vantent, leur époux (épouse) qu'ils considèrent comme l'être le plus proche d'eux, leurs chers amis, leur corps, leur supériorité, les écoles qu'ils ont fréquentées, les vacances qu'ils ont passées, tout cela n'est qu'une simple illusion. C'est pourquoi, tous les efforts investis et le temps écoulé se révèlent vains.

C'est pourquoi, certaines personnes se ridiculisent quand elles se vantent de leur richesse, de leurs biens, de leurs yachts, hélicoptères, usines, holdings, manoirs et terres comme si elles pouvaient avoir un contact direct avec leurs possessions originales. Ces gens qui prétentieusement flânent en long et en large dans leurs yachts, paradent avec leurs voitures, parlent en permanence de leurs richesses, supposent que leur rang les classe plus haut que tous les autres. Dans quel genre d'état ces individus se trouveraient-ils une fois qu'ils réaliseront qu'ils ne se vantent que des images dans leurs esprits ?

Dans leurs rêves, ces gens ont aussi des maisons, des voitures de course, des bijoux précieux, des rouleaux de billets et des tonnes d'or et d'argent. Dans leurs rêves, ils évoluent dans les hautes sphères, ils possèdent des usines avec des milliers d'ouvriers, le pouvoir de gouverner les foules, ils portent des vêtements suscitant l'admiration de tous ... Tout comme le fait de se vanter de ses possessions dans un rêve ridiculise une personne, cette personne est certaine d'être au même titre ridiculisée de s'être vantée des images auxquelles elle s'associe dans ce monde. Après tout, ce que cette personne voit dans ses rêves et ce à quoi elle est liée dans ce monde, sont de simples images dans son esprit.

De même, la façon dont les gens réagissent quant aux événements dont ils font l'expérience dans le monde, est à même de leur faire honte quand ils se rendent compte de la réalité. Ceux-là qui luttent farouchement les uns contre les autres, ceux-là qui escroquent, qui se laissent corrompre, qui commettent la contrefaçon, qui mentent, qui gardent parcimonieusement leur argent, qui font du tort aux gens, qui battent et maudissent les autres, ceux qui sont carriéristes, qui envient les autres, qui essaient de se vanter, qui tentent de se sanctifier eux-mêmes et toutes les autres personnes seront humiliés quand ils réaliseront qu'ils ont commis toutes ces actions dans une illusion.

Puisque c'est Dieu qui crée toutes ces images, l'Ultime Possesseur de tout est Dieu seul. Ce fait est souligné dans le Coran :

C'est à Dieu qu'appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. Et Dieu embrasse toute chose. (Sourate an-Nisa, 126)

C'est une grande bêtise de rejeter la religion au prix de passions imaginaires et de perdre ainsi la vie éternelle.

A ce niveau, il faudrait bien assimiler un point : il n'est pas dit ici que toutes les possessions, les richesses, les enfants, les époux (épouses), les amis, le rang et le statut disparaîtront tôt ou tard, et donc n'ont aucun sens". Il est plutôt dit qu'en réalité les hommes n'ont pas de contact direct avec leurs possessions. Elles sont simplement des perceptions reproduites dans le cerveau, et composées d'images que Dieu leur montre afin de les éprouver. Comme vous le voyez, il y a une grande différence entre les deux déclarations.

Bien qu'une personne refuse de reconnaître ce fait immédiatement et préférerait se leurrer en supposant que tout ce qu'elle possède existe véritablement, elle doit finalement mourir et dans l'au-delà tout deviendra clair quand elle est ressuscitée. Ce jour-là **"la vue est perçante"** (Sourate Qaf, 22) et elle est apte à tout voir beaucoup plus clairement. Cependant, si elle a passé sa vie entière à courir après des objectifs imaginaires, elle souhaitera n'avoir jamais vécu sa vie et dira : **"Hélas, comme j'aurais souhaité que (ma première mort) fut la définitive. Ma fortune ne m'a servi à rien, mon autorité est anéantie et m'a quitté !"** (Sourate al-Haqqah, 27-29)

L'individu sage devrait, par contre, essayer de comprendre la grandiose réalité de l'univers ici dans ce monde, pendant qu'il en a encore le temps. Autrement, il devra passer toute sa vie à courir après des rêves et faire face à un châtement douloureux en fin de compte. Dans le Coran, le sort final de ces gens qui courent après des illusions (ou mirages) dans ce monde et oublient leur Créateur, est énoncé comme suit :

Quant à ceux qui ont mécré, leurs actions sont comme un mirage dans une plaine désertique que l'assoiffé prend pour de l'eau. Puis quand il y arrive, il s'aperçoit que ce n'était rien ; mais y trouve Dieu qui lui règle son compte en entier, car Dieu est prompt à compter. (Sourate an-Nur, 39)

Les déficiences logiques des matérialistes

Depuis le début de ce chapitre, il est clairement énoncé que la matière n'est pas absolue comme le prétendent les matérialistes mais plutôt une ombre que Dieu crée à partir du néant et dont on ne peut jamais atteindre les originaux. Les matérialistes résistent d'une façon extrêmement dogmatique à cette réalité évidente qui détruit leur philosophie et produisent des antithèses sans fondement afin de la réfuter.

Par exemple, l'un des plus grands avocats de la philosophie matérialiste au cours du 20^{ème} siècle et un marxiste ardent, **George Politzer**, donnait l'"**exemple de l'autobus**" comme la "plus grande preuve" de l'existence de la matière. Selon Politzer, même les philosophes idéalistes s'enfuient lorsqu'ils voient un autobus prêt à les écraser et c'est la preuve qu'ils font face à la réalité de la matière.¹⁹⁸

Lorsque l'on a annoncé à un autre célèbre matérialiste, Samuel Johnson, qu'il est impossible d'atteindre la matière essentielle, il essaya de "prouver" l'existence physique de l'essence des pierres en leur donnant des coups de pied.¹⁹⁹

Un exemple similaire est donné par **Friedrich Engels**, le mentor de Politzer et le fondateur du matérialisme dialectique avec Marx, qui a écrit : "*Si les gâteaux que nous mangeons étaient des simples perceptions, ils ne satisferaient pas notre faim.*"²⁰⁰

On trouve des exemples similaires et des expressions impétueuses tels que "**vous comprenez l'existence de la matière quand vous recevez une gifle en plein visage**" dans les livres de célèbres matérialistes tels que **Marx, Engels, Lénine**, et d'autres.

Le désordre dans la compréhension qui donne libre cours à ces exemples de matérialistes réside dans leur interprétation de l'explication de l'expression "on ne peut atteindre l'original de la matière" Ils pensent que le concept de la perception est seulement limité à la vue et que des perceptions comme le toucher ont des corrélats physiques. Un autobus qui écrase un homme leur fait dire : "Regarde, il l'a écrasé, donc, ce n'est pas une perception." Ce qu'ils ne comprennent pas c'est que toutes perceptions éprouvées pendant l'accident de l'autobus telles que la dureté de l'impact, la collision, et la douleur sont formées dans le cerveau.

L'exemple des rêves

Nous pouvons prendre n'importe lequel des cinq sens en tant que point de départ, le résultat sera toujours le même : nous ne pouvons jamais atteindre l'original du monde extérieur qui existe dehors. Les rêves, dans lesquels nous imaginons l'existence des choses qui en réalité n'existent pas, en sont une preuve signifiante le meilleur exemple pour expliquer cette réalité. Une personne peut vivre des événements très réalistes au cours d'un rêve. Elle peut tomber dans l'escalier et se casser une jambe, avoir un grave accident de voiture, se faire écraser par un autobus ou manger un gâteau et se sentir rassasiée. Des événements similaires à ceux vécus dans nos vies quotidiennes se produisent aussi dans des rêves avec le même pouvoir de persuasion et éveillent les mêmes sentiments en nous.

Une personne qui rêve qu'elle est écrasée par un autobus peut se réveiller dans un hôpital, toujours dans son rêve, et voir qu'elle est handicapée, mais tout ceci ne serait qu'un rêve. Cette personne peut aussi rêver qu'elle décède dans un accident de voiture, que les anges de la mort récupèrent son âme, et que sa vie dans l'au-delà commence.

Cette personne perçoit très nettement les images, les sons, la sensation de dureté, la lumière, les couleurs, et toutes les autres sensations relatives à l'événement qu'elle vit dans son rêve. Les sensations dans le rêve sont aussi naturelles que celles de la vie "réelle". Le gâteau qu'elle mange dans son rêve la rassasie bien qu'il ne soit qu'une simple perception, parce que la satiété est aussi une perception. Cependant, dans la réalité, cette personne se trouve étendue sur son lit à ce moment. Il n'y a ni escalier, ni circulation, ni autobus à considérer. La personne qui fait un rêve voit des perceptions et éprouve des sensations qui n'existent pas dans le monde extérieur. Le fait que, dans nos rêves, nous puissions vivre, voir et sentir des événements sans aucun corrélat physique dans le "monde extérieur" révèle très clairement que nous ne pouvons jamais connaître la vraie essence du "monde extérieur". Nous pouvons apprendre la véritable nature de ce monde seulement grâce à la révélation de Dieu Tout-Puissant, qui l'a créé.

Ceux qui croient en la philosophie matérialiste, et particulièrement les marxistes, sont enrégés quand ils entendent parler de cette réalité. Ils citent des exemples issus des raisonnements superficiels de **Marx, Engels** ou **Lénine** ou sinon font des déclarations émotionnelles.

Cependant, ces personnes doivent comprendre qu'elles peuvent faire ces déclarations dans leurs rêves aussi.

Dans leur rêve, elles peuvent aussi lire *Das Kapital*, participer à des meetings, se battre avec la police, recevoir des coups, et en plus, sentir la douleur de leurs blessures. Quand on leur pose des questions dans leurs rêves, elles penseront que ce qu'elles vivent dans leur rêve est aussi la réalité absolue tout comme elles supposent que les choses qu'elles voient quand elles sont éveillées sont absolument réelles. Cependant, que ce soit dans leur rêve ou dans leurs vies quotidiennes, tout ce qu'elles voient, vivent ou sentent consiste seulement en des perceptions dont la source "réelle" ne peut jamais être atteinte.

L'exemple d'un système nerveux partagé

Considérons l'exemple de l'accident de bus de Politzer : dans cet accident, si les nerfs de la personne écrasée, qui transmettent les messages des cinq sens au cerveau, étaient reliés à une autre personne, par exemple au cerveau de Politzer, par une connexion parallèle, au moment où l'autobus écrase la personne, il écraserait également Politzer, qui est assis chez lui à ce moment. En d'autres termes, toutes les sensations ressenties par cette personne qui subit l'accident, seraient éprouvées par Politzer, exactement comme une même chanson diffusée par deux différents haut-parleurs reliés au même poste radio-cassette. Politzer entendra le son du freinage de l'autobus, sentira l'impact de l'autobus sur son corps, verra les images d'un bras cassé et ensanglanté, ressentira les douleurs de la fracture, vivra les images de son admission dans la salle d'opération, la dureté du plâtre, et la faiblesse de son bras.

Toute autre personne dont les nerfs seraient reliés dans le parallèle à ceux de l'homme accidenté vivrait cet accident du début jusqu'à la fin exactement comme Politzer. Si la victime de cet accident tombait dans le coma, toutes les autres personnes seraient dans le coma. De plus, si toutes les perceptions relatives à l'accident du bus étaient enregistrées dans un dispositif et si toutes ces perceptions étaient transmises à une personne, l'autobus écraserait cette personne plusieurs fois.

Ainsi, lequel de ces autobus, qui écrasent ces gens, est réel ? Les philosophes matérialistes n'ont aucune réponse cohérente à cette question. La bonne réponse est que toutes ces personnes vivent l'accident du bus dans tous ses détails dans leurs propres esprits.

Le même principe s'applique aux autres exemples aussi. Si les nerfs sensoriels d'Engels, qui a ressenti la satiété et réplétion du gâteau dans son estomac après l'avoir mangé, étaient reliés au cerveau d'une seconde personne, cette personne se sentirait aussi rassasiée que quand Engels a mangé le gâteau et s'est senti rassasié. Si les nerfs de Johnson, qui a ressenti de la douleur quand son pied a heurté une pierre, étaient reliés dans le parallèle à une autre personne, cette personne sentirait la même douleur.

Ainsi, lequel des gâteaux et laquelle des pierres sont-ils réels ? La philosophie matérialiste encore une fois est à court de réponses cohérentes en présence de cette question. La réponse conséquente et correcte est celle-ci : Engels ainsi que la deuxième personne ont mangé le gâteau dans leurs esprits ; Johnson ainsi que la deuxième personne ont pleinement vécu le moment de l'impact contre la pierre toujours dans leurs esprits.

Et si nous opérions un changement dans l'exemple que nous avons cité de Politzer : relier les nerfs de l'homme écrasé par l'autobus au cerveau de Politzer, et les nerfs de Politzer, assis chez lui, au cerveau de cet homme accidenté. Dans ce cas, Politzer pensera qu'un autobus l'a percuté bien qu'il soit installé dans sa maison, et l'homme réellement accidenté ne ressentira jamais l'impact de l'accident et pensera qu'il est assis dans la maison de Politzer. La même logique peut être appliquée à l'exemple du gâteau et de la pierre.

Tout cela montre combien le matérialisme est en vérité dogmatique. Cette philosophie est fondée sur l'hypothèse que rien n'existe à part la matière. Cependant, le fait est que personne ne peut entrer en contact direct avec la matière elle-même et donc ne peut être en droit de prétendre que tout consiste en la matière. L'univers avec lequel nous sommes en contact est l'univers que nous percevons dans nos esprits.

Le célèbre philosophe britannique David Hume exprime ses pensées sur ce fait :

"A dire vrai, quand je m'inclus moi-même dans ce que j'appelle "moi-même", je tombe toujours sur une perception spécifique concernant le chaud ou le froid, la lumière ou l'ombre, l'amour ou la haine, la douleur ou le plaisir. Sans l'existence d'une perception, je ne peux jamais me capter moi-même à aucun moment et **je ne peux rien discerner sauf la perception.**"²⁰¹

On ne peut jamais se défaire de ces perceptions et rencontrer la matière telle qu'elle est réellement. C'est pourquoi il est totalement insensé de construire une philosophie considérant la matière comme une entité absolue que l'on peut connaître directement. En tant que théorie, le matérialisme ne repose sur rien.

La formation des perceptions dans le cerveau n'est pas une philosophie mais un fait scientifique

Les matérialistes prétendent que ce que nous avons exprimé ici est une vue philosophique. Cependant, nous ne pouvons pas interagir avec le "monde extérieur" matériel, mais seulement avec le monde dans nos cerveaux. Ce n'est pas une question de philosophie mais un simple fait scientifique. La façon dont l'image et les sentiments se forment dans le cerveau est enseignée en détail dans toutes écoles médicales. Ces faits que la science du 20^{ème} siècle a prouvés, particulièrement à travers la physique, montrent clairement que la matière n'a pas de réalité absolue et que chacun regarde, dans un sens, le "moniteur dans son cerveau".

Toute personne qui croit en la science, qu'elle soit athée, bouddhiste ou de toute autre croyance, doit accepter ce fait. Un matérialiste peut nier l'existence d'un Créateur mais ne peut pas nier la réalité scientifique.

L'incapacité de Karl Marx, Friedrich Engels, George Politzer et d'autres à comprendre un fait aussi simple et évident surprend encore, bien que le niveau de la compréhension scientifique ait été insuffisant, à leurs époques. De nos jours, la science et la technologie sont très développées et de récentes découvertes rendent ce fait encore plus facile à comprendre. Les matérialistes, en revanche, sont en proie à la crainte de comprendre ce fait, même partialement, ainsi que de réaliser comment ce fait démolit définitivement leur philosophie.



La grande crainte des matérialistes

Pendant un moment, aucune réaction conséquente ne nous est parvenue des cercles matérialistes turcs au sujet traité dans ce livre, c'est-à-dire, le fait que la matière est perçue dans le cerveau. Cela nous a donné l'impression que notre point n'était pas assez clair et qu'il nécessitait d'être davantage expliqué. Cependant, il a été révélé, sous peu, que les matérialistes se sentaient assez inquiets de la popularité de ce sujet et en plus, ils étaient saisis d'une grande crainte à ce propos.

Après un certain temps, les matérialistes ont fortement exprimé leur crainte et leur panique dans leurs publications, conférences et tables rondes. Leur discours désespéré et agité implique qu'ils souffrent d'une grave crise intellectuelle. L'effondrement scientifique de la théorie de l'évolution, la soi-disant base de leur philosophie, a déjà été reçu comme un grand choc pour eux. Maintenant, ils réalisent qu'ils commencent à perdre leur foi en la suprématie absolue de la matière qu'ils considèrent comme un fondement plus grand que le darwinisme, et ils en ressentent un plus grand choc. Ils déclarent que ce problème est la "plus grande menace" pour eux et qu'il "démolit totalement leur tissu culturel".

L'un de ceux qui ont exprimé ce sentiment de panique et d'anxiété ressenti par les cercles matérialistes de la manière la plus franche était Renan Pekunlu, un académicien ainsi que l'auteur du *Bilim ve Utopya* (Science et Utopie), périodique qui a assumé la tâche de défendre le matérialisme. Dans ses articles dans *Bilim ve Utopya* ainsi qu'au cours des tables rondes auxquelles il assistait, Pekunlu a présenté le livre "Le mensonge de l'évolution" comme la première "menace" du matérialisme. Ce qui a dérangé Pekunlu encore plus que les chapitres qui invalidaient le darwinisme est la partie que vous lisez actuellement. A ses lecteurs et son audience (constituée d'une poignée seulement), Pekunlu a délivré le message suivant : "Ne vous laissez pas emporter par l'endoctrinement de l'idéalisme et gardez votre foi dans le matérialisme" et a cité, comme référence, Vladimir I. Lénine, le leader de la sanglante révolution communiste en Russie. En conseillant à tout un chacun de lire le livre de Lénine vieux d'un siècle et intitulé *Le matérialisme et le criticisme empirique*, Pekunlu n'a fait que répéter les conseils de Lénine énonçant : "ne réfléchissez pas à ce problème ou vous perdrez la piste du matérialisme et serez emportés par le courant de la religion". Dans un article qu'il a écrit dans ledit périodique, il citait le passage suivant de Lénine :

"Une fois que vous avez nié la réalité objective, qui nous est livrée en sensation, vous aurez déjà perdu toute arme contre le fidéisme [confiance en la foi seul], car vous aurez glissé dans l'agnosticisme ou le subjectivisme et c'est tout ce que le fidéisme nécessite. **Si une seule griffe d'un oiseau est prise au piège, l'oiseau en entier est perdu.** Et nos



L'individu qui observe le paysage à travers la fenêtre ne voit pas, en réalité, une image en dehors de lui, mais plutôt une image qui appartient au paysage dans son cerveau.

SIGNAL
ELECTRIQUE

La lumière qui atteint l'œil est convertie en signaux électriques par des cellules au sein de l'œil, qui sont ensuite transmis au centre visuel à l'arrière du cerveau. "Une conscience" au sein de notre cerveau reçoit les signaux électriques arrivant au cerveau et les perçoit comme un paysage.



La lumière qui atteint l'œil est convertie en signaux électriques par des cellules au sein de l'œil, qui sont ensuite transmis au centre visuel à l'arrière du cerveau. "Une conscience" au sein de notre cerveau reçoit les signaux électriques arrivant au cerveau et les perçoit comme un paysage.

listes au sujet traité ici montrent, d'autant plus, que leur adhésion aveugle au matérialisme a causé une certaine sorte de tort à leur logique, et c'est pour cette raison qu'ils sont loin de comprendre ce sujet. Par exemple Alaattin Senel, un académicien qui écrit aussi pour *Bilim ve Utopya*, a livré les mêmes messages que Rennan Pekunlu en disant : "Oubliez l'effondrement du darwinisme, la vraie menace est ce sujet", et en faisant des sollicitations telles que "Alors, prouvez ce que vous dites" lorsqu'il a senti que sa propre philosophie n'a aucune base. Ce qui est plus intéressant c'est que ce même écrivain a rédigé des lignes révélant qu'il était incapable de saisir ce fait qu'il considère être une menace.

Par exemple, dans un article consacré exclusivement à ce sujet, Senel accepte que le monde externe soit perçu dans le cerveau comme une image. Cependant, il poursuit ensuite en affirmant que les images sont divisées en deux catégories : celles qui possèdent des corrélats physiques et celles qui n'en possèdent pas. Selon lui, il est possible d'atteindre les corrélats physiques des images se rapportant au monde extérieur. Afin de soutenir son assertion, il donne "l'exemple du téléphone" : "Je ne sais pas si les images dans mon cerveau ont

machistes (partisans du machisme, en tant que philosophie moderne positiviste) sont tous pris au piège de l'idéalisme, c'est-à-dire, dans un fidéisme dilué et subtile. Ils se sont piégés à partir du moment où ils ont considéré la "sensation" comme un "élément" spécial et pas comme une image du monde externe. Ce n'est la sensation de personne, le cerveau de personne, l'esprit de personne, la volonté de personne."²⁰²

Ces mots démontrent explicitement le fait que Lénine a trouvé alarmant et qu'il voulait purger et son esprit et celui de ses "camarades". Ce fait dérange aussi les matérialistes contemporains de la même manière. Cependant, Pekunlu et d'autres matérialistes éprouvent une plus grande détresse ; parce qu'ils sont conscients que ce fait est maintenant avancé d'une façon beaucoup plus explicite, certaine et convaincante qu'il y a 100 ans. Pour la première fois dans l'histoire du monde, ce sujet est expliqué de façon irréfutable.

Néanmoins, un grand nombre de scientifiques matérialistes prennent encore une position superficielle vis à vis du fait que personne ne peut atteindre la matière elle-même. Le sujet expliqué dans ce chapitre est **un des sujets les plus importants et les plus excitants** que l'on puisse jamais rencontrer dans sa vie. Il est assez peu probable que ces scientifiques aient déjà eu à faire face à un sujet aussi crucial auparavant. Toutefois, leurs réactions, et leur position dans leurs discours et articles suggèrent combien leur compréhension est légère et superficielle.

Les réactions de certains matérialistes

des corrélats physiques dans le monde extérieur ou pas, mais la même chose s'applique quand je parle au téléphone. Quand je suis en conversation au téléphone, je ne peux pas voir la personne à qui je m'adresse, mais mon interlocuteur peut confirmer cette conversation quand je le rencontre ultérieurement face à face."²⁰³

En disant cela, cet écrivain en fait entend ce qui suit : "Si nous doutons de nos perceptions, nous pouvons regarder la matière elle-même (la version originale) et vérifier sa réalité". Cependant, c'est une méprise évidente car il nous est impossible d'atteindre la matière elle-même. **Nous ne pouvons jamais nous dégager de notre esprit et connaître ce qu'il y a "dehors"**. Que la voix au téléphone ait un corrélat ou pas peut être confirmé par l'interlocuteur au téléphone. Cependant, cette confirmation est aussi vécue vécue dans l'esprit.

En fait, ces personnes vivent aussi les mêmes événements dans leurs rêves. Par exemple, Senel peut aussi voir dans son rêve qu'il parle au téléphone et peut ensuite avoir la confirmation de cette conversation par la personne à laquelle il parlait. Ou bien, Pekunlu peut dans son rêve ressentir qu'il fait face à "une sérieuse menace" et conseiller aux gens de lire les livres vieux d'un siècle de Lénine. Cependant, quoi qu'ils fassent, ces matérialistes ne peuvent jamais nier le fait que les événements vécus et que les gens auxquels ils ont parlé dans leurs rêves n'étaient rien d'autre que des perceptions.

Qui peut, alors, confirmer les corrélats des images dans le cerveau ? Serait-ce les ombres perçues dans le centre visuel du cerveau ? Sans aucun doute, il est impossible pour les matérialistes de trouver une source d'information externe qui puisse confirmer les données à l'extérieur du cerveau.

Admettre que toutes les perceptions sont formées dans le cerveau mais supposer qu'une personne peut "rompre" avec tout cela et avoir la confirmation de ces perceptions par le vrai monde extérieur, révèle que la capacité perceptive de la personne est limitée et qu'elle a un raisonnement déformé.

Cependant, le fait que nous traitons ici peut aisément être saisi par une personne qui possède un niveau de compréhension et de raisonnement normal. Toute personne impartiale saurait, en relation avec tout ce que nous avons dit, qu'il n'est pas possible pour elle de tester l'existence du monde extérieur avec ses sens. Toutefois, il paraît qu'une adhésion aveugle au matérialisme déforme la capacité de raisonnement des gens. Pour cette raison, les matérialistes contemporains exposent de sévères défauts logiques exactement comme leurs mentors qui essayaient de "prouver" qu'ils pouvaient atteindre l'original de la matière en donnant des coups dans des pierres ou en mangeant des gâteaux.

On doit indiquer également que cette situation n'a rien d'étonnant ; parce que, l'incapacité de compréhension (c'est-à-dire l'incapacité à interpréter le monde et les événements avec un raisonnement décent) est un trait commun de tous les non-croyants. Dans le Coran, Dieu énonce explicitement qu'ils sont "**des gens qui ne raisonnent point**" (Sourate al-Maidah, 58).

Les matérialistes sont tombés dans le plus grand piège de l'histoire

L'atmosphère de panique qui s'est emparée des cercles matérialistes en Turquie, et adont nous avons mentionné seulement quelques exemples, montre ici que les matérialistes font face à une défaite complète, inégalée dans toute leur histoire. Le fait que nous ne pouvons pas atteindre l'original de la matière a été prouvé par la science moderne et ce fait est avancé d'une manière très claire, puissante et directe. Les matérialistes voient que le monde matériel, sur lequel ils basent toute leur philosophie, est au-delà d'une frontière perceptuelle qu'ils ne peuvent jamais franchir. Ils sont impuissants face à cette réalité. A travers l'histoire de l'humanité, les pensées matérialistes ont toujours existé. Très sûrs d'eux-mêmes et de la philosophie à laquelle ils croient, ils se sont révoltés contre Dieu qui les a créés. Le scénario qu'ils ont formulé soutenait que la matière est éternelle, et que tout cela ne pouvait pas avoir de Créateur. Tandis qu'ils ont renié Dieu seulement à cause de leur arrogance, ils ont pris refuge dans la matière avec laquelle ils disaient être en contact direct. Ils avaient tellement confiance en cette philosophie qu'ils pensaient qu'il ne serait jamais possible qu'une explication prouvant le contraire puisse voir le jour.

C'est pourquoi les faits exposés dans ce livre en ce qui concerne la nature réelle de la matière ont autant surpris ces gens. Ce qui a été dit ici a détruit la base même de leur philosophie et n'a laissé aucune place à davantage de discussion. La matière, sur laquelle ils avaient basé leurs pensées, leurs vies, leur arrogance et leur négation a soudainement disparu. **Comment le matérialisme peut-il exister quand la matière n'existe pas ?**

Un des attributs de Dieu est Sa manigance contre les non-croyants. Ceci est énoncé dans le verset suivant :

Ils complotèrent mais Dieu a fait échouer leur complot. Dieu est le meilleur en stratagèmes. (Sourate al-Anfal, 30)

Dieu a piégé les matérialistes en leur faisant supposer que la matière a une existence absolue et les a humiliés ainsi d'une façon inédite. Les matérialistes considéraient leurs biens, leur statut, leur rang, leur société d'appartenance, le monde entier comme étant absolus. C'est pourquoi, convaincus de ce fait, ils se montraient de plus en plus arrogants envers Dieu. Ils se révoltaient contre Dieu en se vantant, ajoutant ainsi à leur incroyance. En agissant de la sorte, ils avaient une foi totale en l'absolu de la matière. Toutefois, leur compréhension est si limitée qu'ils n'ont même pas perçu que Dieu les entoure de partout. Dieu annonce l'état dans lequel les non-croyants se retrouveront à cause de leur entêtement :

Ou cherchent-ils un stratagème ? Mais ce sont ceux qui ont mécru qui sont victimes de leur propre stratagème. (Sourate at-Tur, 42)

C'est probablement la plus grande défaite de l'histoire. Pendant que leur arrogance grandissait de leur propre gré, les matérialistes ont été trompés et ont vécu une sérieuse défaite dans la guerre qu'ils ont engagée contre Dieu en inventant des monstruosité à Son encontre. Le verset "**Ainsi, Nous avons placé dans chaque cité de grands criminels qui y ourdissent des complots. Mais ils ne complotent que contre eux-mêmes et ils n'en sont pas conscients**" (Sourate al-Anam, 123) annonce combien ces gens qui se révoltent contre leur Créateur sont inconscients, et comment ils finiront dans l'au-delà. Dans un autre verset, le même fait est relaté ainsi :

Ils cherchent à tromper Dieu et les croyants ; mais ils ne trompent qu'eux-mêmes, mais ne s'en rendent pas compte ! (Sourate al-Baqarah, 9)

Pendant leurs tentatives de complots, les non-croyants ne réalisent pas le fait très important que tout ce qu'ils vivent est en fait vécu dans leurs cerveaux et tous complots qu'ils conçoivent sont simplement formés dans leur cerveau exactement comme tout autre acte qu'ils exécutent. Leur folie leur a fait oublier qu'ils sont tous seuls avec Dieu et, ainsi, ils sont piégés dans leurs propres plans tortueux.

Comme ceux qui ont vécu dans le passé, les non-croyants d'aujourd'hui affrontent aussi une réalité qui ébranlera la base de leurs plans tortueux. Par le verset "**... la ruse du diable est, certes, faible**" (Sourate an-Nisa, 76), Dieu a énoncé que ces complots étaient voués à l'échec depuis leur naissance, et a fait la bonne annonce aux croyants dans le verset suivant "**... leur manigance ne vous causera aucun mal**" (Sourate al-Imran, 120).

Dans un autre verset Dieu énonce :

Quant à ceux qui ont mécru, leurs actions sont comme un mirage dans une plaine désertique que l'assoiffé prend pour de l'eau. Puis quand il y arrive, il s'aperçoit que ce n'était rien... (Sourate an-Nur, 39)

Le matérialisme, aussi, propose un "mirage" aux rebelles, qui, quand ils ont recours au matérialisme, voient que ce n'était qu'une philosophie trompeuse. Dieu les a dupés avec un tel mirage, et les a poussés à percevoir la matière comme un absolu. Toutes ces "éminentes" personnalités, ces professeurs, astronomes, biologistes, physiciens, et tous les autres indifféremment de leur rang ou poste sont simplement bernés et humiliés parce qu'ils ont pris la matière comme leur dieu. En supposant que la matière, dont nous ne pouvons pas atteindre l'essence, est absolue, ils ont basé leurs philosophie et idéologie sur ce concept, se sont impliqués dans des discussions sérieuses en adoptant un soi-disant discours "intellectuel". Ils se considéraient être assez sages pour argumenter sur la vérité de l'univers et plus gravement, interpréter Dieu avec leur intelligence limitée. Dieu explique leur situation dans le verset suivant :

Et les autres [les non-croyants] se sont mis à stratégier. Dieu aussi stratégie et Dieu est le Meilleur des stratèges. (Sourate al-Imran, 54)

Il peut être possible d'échapper à certains complots ; cependant, ce plan de Dieu contre les impies est si ferme qu'il n'y a aucun moyen d'en échapper. Peu importe ce qu'ils font ou à qui ils font appel, ils ne peuvent jamais trouver un assistant autre que Dieu. Comme Dieu nous en informe dans le Coran, "ils ne trouveront, pour eux, en dehors de Dieu, ni allié ni secourer" (Sourate an-Nisa, 173)

Les matérialistes ne se sont jamais imaginés tomber dans un tel piège. Comme ils possédaient tous les moyens du 21^{ème} siècle à leur disposition, ils pensaient qu'ils pouvaient s'obstiner davantage dans leur reniement et attirer d'autres personnes à adhérer à leur incroyance. Cette mentalité éternelle des non-croyants et leur fin sont décrites dans le Coran comme suit :

Ils ourdirent une ruse et Nous en ourdîmes une sans qu'ils ne s'en rendent compte. Regarde donc ce qu'a été la conséquence de leur stratagème : Nous les fîmes périr, eux et tout leur peuple. (Sourate an-Naml, 50-51)

En d'autres termes, ce verset signifie : les matérialistes sont amenés à réaliser que tout ce qu'ils possèdent est, en réalité, dans leurs cerveaux et donc tout ce qu'ils possèdent n'a plus de valeur. Comme ils voient que leurs possessions, leurs usines, leur or, leur argent, leurs enfants, leurs époux (épouses), leurs amis, leurs rang et statut, même leurs propres corps – qu'ils jugent tous absolus, leur échappent des mains, dans un sens ils périssent. Ils se trouvent face au fait que Dieu seul, et non la matière, est absolu.

Saisir cette vérité est, sans aucun doute, la pire chose possible pour les matérialistes. La matière en laquelle ils ont tellement foi est séparée d'eux par une frontière impénétrable. Cela équivaut, selon leurs mots propres, à une "mort avant de mourir" dans ce monde.

Ce fait les laisse seuls avec Dieu. Par le verset, "**laisse-Moi avec celui que J'ai créé seul**" (Sourate al-Muddattir, 11), Dieu a attiré notre attention sur le fait que chaque être humain est, en vérité, tout seul en Sa présence. Ce fait remarquable est répété dans beaucoup d'autres versets :

Et vous voici venus à Nous, seuls, tout comme Nous vous avons créés la première fois, abandonnant derrière vos dos tout ce que Nous vous avons accordé... (Sourate al-Anam, 94)

Et au Jour de la Résurrection, chacun d'eux se rendra seul auprès de Lui. (Sourate Maryam, 95)

Sous une autre forme, ces versets veulent signifier : ceux qui considèrent la matière comme leur dieu viennent de Dieu et retournent à Lui. Ils se sont soumis à Dieu qu'ils le veuillent ou pas. Maintenant, ils attendent le jour du jugement dernier où chacun d'eux sera appelé à rendre des comptes. Quoiqu'ils soient peu disposés à le comprendre...

L'importance du sujet

Il est de la plus haute importance de comprendre correctement le secret au-delà de la matière expliqué dans ce chapitre. **Les montagnes, les plaines, les fleurs, les hommes, les océans – bref, tout ce que nous voyons et tout ce que nous savons exister grâce à Dieu dans le Coran et tout ce qu'Il créa du néant, existent en effet.** Cependant, les hommes ne peuvent pas voir, sentir ou entendre la véritable nature de ces êtres à travers leurs organes sensoriels. Ce qu'ils voient et sentent ne sont que les copies apparues dans leurs cerveaux. C'est un fait scientifique enseigné dans toutes les écoles de médecine. La même chose s'applique au livre que vous êtes en train de lire en ce moment : vous ne pouvez ni voir ni toucher sa nature réelle. La lumière provenant du livre original est convertie par des cellules dans vos yeux en signaux électriques, qui sont ensuite transmis au centre visuel à l'arrière de votre cerveau. C'est là que la vue de ce livre est créée. En d'autres termes, vous n'êtes pas en train de lire un livre qui est devant vos yeux à travers vos yeux. En réalité, ce livre est créé dans le centre visuel à l'arrière de votre cerveau. Le livre que vous êtes en train de lire maintenant est une "copie du livre" au sein de votre cerveau. Le livre original est vu par Dieu.

Il faut se rappeler toutefois que le fait que la matière soit une illusion formée dans nos cerveaux ne "rejette" pas la matière, mais nous apporte une information à propos de la nature réelle de celle-ci : personne ne peut avoir de connexion avec son original. Par ailleurs, la matière en dehors est non seulement perçue par nous, mais aussi par d'autres êtres. Les anges que Dieu désigna comme observateurs sont également témoins de ce monde :

Quand les deux recueillants, assis à droite et à gauche, recueillent. Il ne prononce pas une parole sans avoir auprès de lui un observateur prêt à l'inscrire. (Sourate Qaf, 17-18)

Plus important encore est le fait que Dieu voit tout. Il créa ce monde avec tous ses détails et voit à travers lui sous tous ses états. Dieu nous en informe dans le Coran :

Et craignez Dieu, et sachez que Dieu observe ce que vous faites. (Sourate al-Baqarah, 233)

Dis : "Dieu suffit comme témoin entre vous et moi." Il est, sur Ses serviteurs, parfaitement connaisseur et clairvoyant. (Sourate al-Isra, 96)

Il ne faut pas oublier que Dieu conserve les archives de tout dans un livre appelé Lawh Mahfuz (Tablette Préservée). Même si nous ne voyons pas les choses, elles sont dans le Lawh Mahfuz, "l'Écriture Mère" ainsi appelé dans le Coran :

Il est auprès de Nous, dans l'Écriture-Mère, sublime et rempli de sagesse. (Sourate az-Zukhruf, 4)

... Nous avons un Livre où tout est conservé. (Sourate ad-Dukhan, 4)

Et il n'y a rien de caché, dans le ciel et la terre, qui ne soit dans un Livre explicite. (Sourate an-Naml, 75)

Conclusion

Le sujet que nous avons expliqué jusque-là est une des plus grandes vérités que vous lirez jamais dans votre vie. Prouver que tout ce que nous voyons et associons au "monde matériel" se trouve en réalité dans nos esprits, que nous ne pouvons jamais atteindre les originaux matériels à l'extérieur, est essentiel pour comprendre l'existence de Dieu et de Ses créations et qu'Il est le seul Etre absolu.

La personne qui comprend cela réalise que le monde n'est pas l'endroit que la majorité des gens présume qu'il est. Le monde n'est pas un endroit absolu avec une existence extérieure comme le supposent ceux qui errent sans but dans les rues, qui se battent dans les bars, qui parodent dans des cafés luxueux, qui se vantent de leurs biens, ou qui consacrent leurs vies à des objectifs futiles. Le monde est une image perçue dans notre cerveau, dont l'original ne peut jamais être atteint. Tous les gens que nous avons cités auparavant regardent ces perceptions dans leurs esprits : toutefois, ils n'en sont pas conscients.

Ce concept très important affaiblit la philosophie matérialiste qui nie l'existence de Dieu. C'est la raison pour laquelle des matérialistes comme Marx, Engels et Lénine ont paniqué, sont devenus enragés, et ont averti leurs adeptes "de ne pas réfléchir" à ce concept quand ils en entendent parler. En fait, de telles personnes sont dans un tel état de déficience mentale qu'elles ne peuvent même pas comprendre le fait que les perceptions sont formées à l'intérieur du cerveau. Elles supposent que le monde qu'elles regardent dans leur cerveau est le "monde extérieur" et elles ne peuvent, par conséquent, pas comprendre l'incontestable évidence.

Cette inconscience est le résultat du manque de sagesse que Dieu inflige aux non-croyants. Comme il est dit dans le Coran, les impies "**ont des cœurs, mais ne comprennent pas ; ils ont des yeux mais ne voient pas ; ils ont des oreilles, mais n'entendent pas. Ceux-là sont comme les bestiaux, même plus égarés encore. Tels sont les insouciantes.**" (Sourate al-Araf, 179)

Vous pouvez explorer au-delà de ce point en utilisant le pouvoir de votre réflexion personnelle. Pour cela, concentrez votre attention et réfléchissez à la manière dont vous voyez les objets autour de vous et sentez leur contact. Pensez-y attentivement, vous pourrez sentir que l'être sage qui réfléchit et lit ce livre en ce moment, est seulement une âme, qui regarde les perceptions appelées "matière" sur un écran interne. Quiconque comprend cela s'est écarté du domaine du monde matériel qui abuse la majeure partie de l'humanité et a pénétré dans le domaine de l'authentique existence.

Des théistes ou des philosophes à travers l'histoire ont compris cette réalité. Même si le point de vue de Wahdat al-Wujud a dévié de la vérité en interprétant cette réalité et en rejetant l'existence de toute création, le grand savant Imam Rabbani établit la juste mesure sur ce sujet. Selon lui, tous les êtres sont "des ombres" relatifs à Dieu.

Des intellectuels musulmans tels que Imam Rabbani, Muhyiddin ibn Arabi et Mevlana Cami ont réalisé ce fait à partir des signes du Coran et en utilisant leur raison. Certains philosophes occidentaux comme George Berkeley a saisi la même réalité par la raison. Imam Rabbani écrivait dans son *Mektubat* (Lettres) que l'univers matériel en entier est une "illusion et une supposition (perception)" et que le seul être absolu est Dieu :

"Dieu... La substance de ces êtres qu'Il a créés n'est que néant... Il a créé tout à **la sphère des sens et des illusions...** L'existence de l'univers est à la sphère des sens et des illusions, et il n'est pas matériel... Dans la réalité, il n'y a rien à l'extérieur sauf l'Etre glorieux, (qui est Dieu)."204

Cependant, le nombre de ceux qui, à travers l'histoire, ont compris ce fait a toujours été limité. De grands érudits tels que Imam Rabbani ont écrit qu'il aurait été inopportun de dévoiler ce fait aux masses et que la plupart des gens ne seraient pas capables de le saisir.

A l'ère où nous vivons, ce fait est devenu empirique par l'ensemble des preuves avancé par la science. Le fait que la matière n'est pas absolue et que notre connaissance de la matière est extrêmement limitée est décrit, pour la première fois dans l'histoire, d'une façon tellement explicite, claire et concrète.

Pour cette raison, **le 21^{ème} siècle sera un tournant historique** quand les gens comprendront, en majorité, les réalités divines et seront conduits par foules à Dieu, le seul Etre absolu. Au 21^{ème} siècle, ce sont les principes matérialistes du 19^{ème} siècle qui seront relégués aux oubliettes de l'histoire, l'existence et la création de Dieu seront assimilées, des faits tels que l'a-spatialité et l'intemporalité seront mieux comprises, l'humanité se libérera des voiles, des duperies et des superstitions vieux de plusieurs siècles qui les entourent.

Aucun être d'ombre n'est capable d'empêcher ce courant inévitable.

CHAPITRE 18

LA RELATIVITE DU TEMPS ET LA REALITE DU DESTIN

Tous les faits mentionnés précédemment démontrent que nous n'avons aucun contact direct avec "l'espace tridimensionnelle" de la réalité, et que nous menons nos vies entières dans nos esprits. Affirmer le contraire devrait tenir d'une croyance superstitieuse dénudée de raison et de vérité scientifique, car il n'y a aucun moyen d'entrer en contact direct avec le monde externe original.

Ce fait réfute la première présomption de la philosophie matérialiste qui est à la base de la théorie de l'évolution. C'est la présomption que la matière est absolue et éternelle. La deuxième supposition sur laquelle repose la philosophie matérialiste est que le temps est absolu et éternel. Elle est aussi superstitieuse que la première.

La perception du temps

La perception que nous appelons "temps" est, en fait, une méthode par laquelle un moment est mis en comparaison avec un autre. Nous pouvons expliquer cela par un exemple. Quand une personne, par exemple, tape un objet, elle entend un son particulier. Quand elle tape le même objet cinq minutes après, elle entend un autre son. La personne perçoit qu'il y a un intervalle entre le premier son et le second et elle appelle cet intervalle "temps". Cependant, lorsqu'elle entend le second son, le premier son qu'elle avait entendu n'est plus qu'une imagination dans son esprit. C'est tout simplement une information dans sa mémoire. La personne formule la perception du "temps" **en comparant le moment dans lequel elle vit avec ce qu'elle a en mémoire. Si cette comparaison n'est pas faite, il ne peut y avoir de perception de temps.**

Parallèlement, une personne fait une comparaison quand elle voit quelqu'un entrer dans une pièce par la porte et s'asseoir dans un fauteuil au milieu de la pièce. Aussitôt que cette personne est assise sur le fauteuil, les images liées aux moments où elle ouvre la porte, marche dans la pièce et se dirige vers le fauteuil sont compilées comme des bouts d'information dans le cerveau. La perception du temps survient quand la personne compare l'homme assis sur le fauteuil avec ces informations dont elle dispose.

En bref, **le temps vient à exister par la suite de la comparaison établie entre certaines informations emmagasinées dans le cerveau.** Si l'homme ne possédait pas de mémoire, son cerveau ne ferait pas de telles interprétations et la perception du temps n'aurait jamais été possible. La raison pour laquelle une personne détermine avoir trente ans est qu'elle a accumulé dans son esprit les informations relatives à ces trente années. Si elle n'avait pas de mémoire, cette personne n'aurait pas pensé à l'existence d'une telle période ancienne, elle se serait seulement arrêtée sur le simple "moment" qu'elle vit.

L'explication scientifique de l'intemporalité

Essayons d'expliquer le sujet en citant divers scientifiques et érudits en la matière. Au sujet du temps qui s'écoule dans le passé, le célèbre intellectuel et prix Nobel, le professeur de génétique François Jacob, énonce ce qui suit dans son livre *Le jeu des possibles* :

"La projection inversée des films nous permet d'imaginer **un monde dans lequel le temps se déroule dans le sens inverse**. Un monde dans lequel le lait se sépare du café et ressort de la tasse pour revenir à la bouteille de lait ; un monde où les rayons de lumière surgissent des murs pour être capturés au lieu de provenir d'une source lumineuse ; un monde dans lequel une pierre ressort de l'eau pour revenir à la paume de la main grâce à l'étonnante collaboration d'un grand nombre de gouttes d'eau qui permettent à cette pierre de jaillir de l'eau. Ceci dit dans un monde pareil, où le temps a des caractéristiques si inversées, **les processus de notre cerveau et la manière dont notre mémoire récolte l'information s'inverseraient également**. Ceci s'applique également au passé et au futur et nous finissons par percevoir le monde tel qu'il nous paraît aujourd'hui."²⁰⁵

Puisque notre cerveau est habitué à une certaine séquence d'événements, le monde ne fonctionne pas comme il est décrit plus haut et nous supposons que le temps s'écoule en avant, vers le futur. Cependant, c'est une décision purement cérébrale et donc complètement relative. En réalité, nous ne pouvons jamais savoir comment le temps passe ni s'il s'écoule réellement. Ceci indique que le temps n'est pas un fait absolu, mais juste une forme de perception.

Le fait que le temps est une perception est vérifié aussi par Albert Einstein dans la théorie de la relativité générale. Lincoln Barnett écrit dans son livre *The Universe and Dr. Einstein* (L'univers et le Docteur Einstein) :

"Comme il l'a fait pour l'espace absolu, Einstein a mis de côté le concept du temps absolu – celui d'un écoulement constant, invariable et inexorable du temps universel, allant du passé infini vers le futur infini. Une grande partie du mystère qui a toujours entouré la théorie de la relativité émane du fait que l'être humain a toujours hésité à reconnaître que le sens du **temps, à l'instar de la couleur, est une forme de perception**. A l'instar de l'espace qui n'est qu'un simple ordre d'objets matériels, **le temps est tout simplement un ordre possible d'événements**. La subjectivité du temps est parfaitement expliquée selon les mots mêmes de Einstein : "Les expériences d'un individu nous apparaissent organisées dans une série d'événements. Dans cette série, **les événements que nous nous rappelons semblent être ordonnés selon le critère de "antérieur et postérieur"**. Par conséquent, il existe un **temps subjectif** (temps-Je). Ce concept n'est pas mesurable. Je suis en mesure en effet d'attribuer des chiffres aux événements de façon à ce qu'un plus grand chiffre équivaille à un événement postérieur plutôt qu'à un événement antérieur."²⁰⁶

Comme le cite Barnett dans son livre, Einstein lui-même a indiqué que **"l'espace et le temps sont des formes d'intuition qui ne peuvent se dissocier de notre conscience tout comme nos concepts de couleur, de forme ou de taille"**. Selon la théorie de la relativité générale, **"le temps n'a pas d'existence indépendante en dehors de l'ordre des événements par lequel nous le comptons"**.²⁰⁷

Notre perception subjective du temps provient de la comparaison et de l'opposition d'un moment avec un autre. Par exemple, nous imaginons que des intervalles de temps spécifiques s'écoulent entre le moment où une graine est plantée, où les fleurs éclosent et celui où les plantes sont coupées et arrangées en bouquet. On appelle cela "le temps". Mais dans la réalité, le temps est une perception qui naît du contraste entre ce qui se passe "en ce moment" et des événements spécifiques s'étant produits auparavant.





La relativité du temps est clairement vécue dans les rêves. Bien que le rêve semble durer des heures, il ne dure, en réalité, que quelques minutes ou même quelques secondes.

Puisque le temps consiste en une perception, il dépend entièrement de celui qui le perçoit et est donc relatif.

La vitesse à laquelle le temps s'écoule diffère selon les références utilisées pour le compter car le corps humain ne dispose d'aucune horloge naturelle qui indiquerait précisément la vitesse à laquelle le temps passe. Comme Barnett écrivait : *"Tout comme la couleur n'existe pas sans un œil pour la discerner, ni l'instant, ni l'heure, ni la journée ne sont des moments sans un événement qui les marque."*²⁰⁸

La relativité du temps est perçue dans les rêves. Bien que notre rêve semble durer des heures, il ne dure en réalité que quelques minutes ou même souvent quelques secondes.

Un exemple permettra de clarifier le sujet davantage. Supposons que nous soyons installés dans une chambre avec une seule fenêtre spécialement conçue et que nous y soyons enfermés pendant une certaine période de temps. Dans la pièce une horloge permet de calculer le temps écoulé. Durant ce temps, il nous est possible de voir par la fenêtre de la pièce le lever et le coucher du soleil à certains intervalles. Quelques jours plus tard, si l'on nous demande combien de temps nous avons passé dans la pièce, notre réponse serait basée sur les informations recueillies en regardant l'horloge de temps à autre et sur le calcul que nous aurions fait en nous référant au nombre de fois que le soleil se serait levé et couché. Supposons, par exemple, que nous estimons avoir passé trois jours dans une pièce. Si la personne qui nous a installé dans cette pièce nous apprend que nous avons passé deux jours seulement dans la pièce et que le soleil que nous avons vu par la fenêtre était un faux soleil produit par une machine de simulation et que l'horloge était spécialement réglée pour tourner plus vite, le calcul que nous avons fait serait erroné.

Cet exemple confirme que les informations que nous avons de la vitesse de l'écoulement du temps sont basées sur des références qui changent selon la personne qui le perçoit.

La relativité du temps est un fait scientifique prouvé aussi par la méthodologie scientifique. La théorie de la relativité générale d'Einstein maintient que la vitesse du temps change selon la vitesse de l'objet et sa distance du centre de gravité. Quand la vitesse augmente, le temps est raccourci – comprimé – et se ralentit jusqu'à ce qu'il approche le point de s'arrêter entièrement.

Einstein, lui-même, a cité un exemple. Imaginons deux jumeaux, l'un des deux reste sur terre tandis que l'autre part en voyage dans l'espace à la vitesse lumière. A son retour, le voyageur verra que son frère a vieilli plus que lui. La raison en est que le temps passe beaucoup plus lentement pour la personne qui voyage à près de la vitesse de la lumière. Si l'on applique le même exemple à un père qui voyage dans l'espace et à son fils qui reste sur terre. Si le père avait 27 ans lorsqu'il est parti et son fils avait 3 ans, quand le père revient sur terre 30 années plus tard (temps sur terre), le fils aura 33 ans mais le père n'aura que 30 ans !²⁰⁹

Cette relativité du temps n'est pas causée par le ralentissement ou l'accélération des horloges. Elle est plutôt le résultat de périodes opérationnelles différenciées du système matériel entier qui opère aussi profondément que des particules sous-atomiques. Dans un tel cadre où le temps s'étend, les battements de cœur de la personne, la reproduction des cellules, les fonctions du cerveau et ainsi de suite, fonctionnent plus lentement. La personne continue sa vie quotidienne sans remarquer le ralentissement du temps.

La relativité dans le Coran

La conclusion à laquelle nous sommes amenés par les résultats de la science moderne est que **le temps n'est pas un fait absolu comme le supposent les matérialistes mais seulement une perception relative**. Le plus intéressant est que ce fait, inconnu par la science jusqu'au 20^{ème} siècle, a été dévoilé à l'humanité il y a quatorze siècles dans le Coran. Il y a dans le Coran diverses références à la relativité du temps.

Il est possible de voir le fait scientifiquement prouvé que le temps est une perception psychologique qui dépend des événements, des circonstances et conditions dans plusieurs versets du Coran. Par exemple, la vie entière d'une personne est un temps très court comme indiqué dans le Coran :

Le Jour où Il vous appellera, vous Lui répondrez en Le glorifiant. Vous penserez cependant que vous n'êtes restés (sur terre) que peu de temps. (Sourate al-Isra, 52)

Et le jour où Il les rassemblera, ce sera comme s'ils n'étaient restés (dans leur tombeau) qu'une heure du jour et ils se reconnaîtront mutuellement. Perdants seront alors ceux qui auront traité de mensonge la rencontre de Dieu et ils n'auront pas été bien guidés. (Sourate Yunus, 45)

Dans certains versets, il est indiqué que les gens perçoivent le temps différemment et ainsi avoir l'impression qu'une période de temps très courte est interminable. La conversation suivante tenue entre des personnes pendant leur jugement dans l'au-delà en est un bon exemple :

Il dira : "Combien d'années êtes-vous restés sur terre ?". Ils diront : "Nous y avons demeuré un jour ou une partie d'un jour. Interroge donc ceux qui comptent." Il dira : "Vous n'y avez demeuré que peu (de temps), si seulement vous saviez." (Sourate al-Muminune, 112-114)

Dans d'autres versets, il est énoncé que le temps peut s'écouler à des cadences différentes dans des circonstances différentes :

Et ils te demandent de hâter (l'arrivée) du châtement. Jamais Dieu ne manquera à sa promesse. Cependant, un jour auprès de ton Seigneur, équivaut à mille ans de ce que vous comptez. (Sourate al-Hajj, 47)

Les anges ainsi que l'esprit montent vers Lui en un jour dont la durée est de cinquante mille ans. (Sourate al-Maarij, 4)

Du ciel à la terre, Il administre l'affaire, laquelle ensuite monte vers Lui en un jour équivalant à mille ans de votre calcul. (Sourate as-Sajda, 5)

Ces versets sont tous des expressions manifestes de la relativité du temps. Le fait que ce résultat, que la science a compris seulement récemment dans le 20^{ème} siècle, a été communiqué à l'homme il y a 1.400 années par le Coran est une indication de la révélation du Coran par Dieu, qui inclut l'espace et le temps entiers.

Le temps est un concept entièrement dépendant du percepteur. Si une période de temps semble longue pour un individu, elle peut tout à fait paraître courte à un autre. Afin de comprendre lequel des deux a raison, il est nécessaire de disposer d'instruments comme les horloges ou les calendriers. Sans quoi, il est impossible d'émettre des jugements corrects sur le temps.



La narration dans beaucoup d'autres versets du Coran révèle que le temps est une perception. C'est particulièrement évident dans les histoires coraniques. Par exemple, Dieu a maintenu les compagnons de la grotte, un groupe de croyants mentionnés dans le Coran, dans un sommeil profond pendant plus de trois siècles. Lorsqu'ils se sont réveillés, ces gens pensaient qu'ils n'étaient restés dans cet état que peu de temps et ne pouvaient imaginer combien de temps ils avaient dormi :

Alors, Nous avons assourdi leurs oreilles, dans la caverne pendant de nombreuses années. Ensuite, Nous les avons ressuscités, afin de savoir lequel des deux groupes saurait le mieux calculer la durée exacte de leur séjour. (Sourate al-Kahf, 11-12)

Et c'est ainsi que Nous les ressuscitâmes, afin qu'ils s'interrogent entre eux. L'un parmi eux dit : "Combien de temps avez-vous demeuré là ?" Ils dirent : "Nous avons demeuré un jour ou une partie d'un jour". D'autres dirent : "Votre Seigneur sait mieux combien (de temps) vous y avez demeuré... (Sourate al-Kahf, 19)

La situation racontée dans le verset ci-dessous est aussi une preuve que le temps est, en vérité, une perception psychologique :

Ou comme celui qui passait dans un village désert et dévasté : "Comment Dieu va-t-il redonner vie à celui-ci après sa mort ?" dit-il. Dieu donc le fit mourir et le garda ainsi pendant cent ans. Puis Il le ressuscita en disant : "Combien de temps as-tu demeuré ainsi ?" "Je suis resté un jour," dit l'autre, "ou une partie d'une journée." "Non," dit Dieu, "tu es resté cent ans. Regarde donc ta nourriture et ta boisson : rien ne s'est gâté ; mais regarde ton âne... Et pour faire de toi un signe pour les gens, et regarde ces ossements, comment Nous les assemblons et les revêtons de chair". Et devant l'évidence, il dit : "Je sais que Dieu est omnipotent." (Sourate al-Baqarah, 259)

Le verset ci-dessus souligne clairement que le temps n'a pas de prise sur Dieu qui l'a créé. L'homme, en revanche, est lié par le temps ordonné par Dieu. Comme dans le verset, l'homme n'est même pas capable de savoir combien de temps il est resté endormi. Dans un tel état, affirmer que le temps est absolu (comme le font les matérialistes dans leur mentalité tordue), serait très déraisonnable.

Le destin

La relativité variable du temps élucide une question très importante. Une période de temps qui nous paraît durer des milliards d'années, peut durer seulement une seconde dans une autre dimension. De plus, une période de temps énorme qui pourrait durer du début du monde jusqu'à sa fin, peut ne durer même pas une seconde mais juste un instant dans une autre dimension.

C'est l'essence même du concept du destin, un concept qui n'est pas bien compris par la plupart des gens, surtout par les matérialistes, qui le nient complètement. Le destin est la connaissance parfaite de Dieu de tous les événements passés ou à venir. Une majorité de gens se demande comment Dieu peut déjà connaître des événements qui n'ont pas encore été vécus, ce qui les mène à ne pas comprendre l'authenticité du destin. Cependant, "les événements qui ne se sont pas encore produits" ne sont pas encore vécus seulement par nous. Dieu n'est pas lié par le temps ni par l'espace car Il les a Lui-même créés. Pour cette raison, **le passé, l'avenir et le présent sont les mêmes pour Dieu ; pour Lui, tout a déjà eu lieu et est fini.**

Lincoln Barnett explique comment la théorie de la relativité générale mène à ce fait mentionné dans *The Universe and Dr. Einstein* : selon Barnett, **l'univers ne peut être "perçu dans toute sa majesté que par un intellect cosmique"**.²¹⁰ Cette volonté que Barnett appelle "l'intellect cosmique" est **la sagesse et la connaissance de Dieu, qui règne sur l'univers entier.** Tout comme nous voyons aisément le début, le milieu et la fin d'une règle et toutes les unités entre eux, Dieu connaît le temps auquel nous sommes assujettis depuis son début jusqu'à sa fin. Les gens font l'expérience des incidents seulement lorsque leur temps est arrivé, ils sont alors témoins du destin que Dieu a créé pour eux.

Il est important aussi d'attirer l'attention sur la compréhension erronée du destin répandue dans la société. Cette fausse conviction du destin tient d'une croyance superstitieuse que Dieu a déterminé un "destin" pour chaque homme mais que les gens peuvent parfois changer ces destins. Par exemple, pour un malade qui a rebroussé le chemin de la mort, les gens font des déclarations superficielles du genre "il a battu son destin". Toutefois, personne n'est capable de changer son destin. La personne qui revient de loin ne meurt pas parce qu'elle n'est pas encore destinée à mourir. C'est encore le destin de ces gens de se mentir à eux-mêmes en disant "j'ai vaincu mon destin" et de maintenir un tel état d'esprit.

Le destin est la connaissance éternelle de Dieu et pour Dieu, qui connaît le temps comme un seul moment et qui prévaut sur l'espace et le temps entiers, tout est déterminé et fini dans la "destinée".

Nous comprenons aussi à travers ce qui est relaté dans le Coran que le temps est une seule unité pour Dieu : certains incidents qui nous paraissent se produire dans l'avenir sont racontés dans le Coran d'une telle manière qu'ils ont déjà eu lieu longtemps auparavant. Par exemple, les versets qui décrivent les comptes que les gens doivent rendre à Dieu dans l'au-delà sont relatés comme des événements qui se sont déjà produits longtemps auparavant :

On souffla alors dans le clairon et tous les habitants des cieux et de la terre tombèrent foudroyés sauf ceux que Dieu a bien voulu épargner. Puis on souffla de nouveau et les voilà debout, les yeux grand ouverts. La terre resplendit de la lumière de son Seigneur. On déposa le Livre et on fit venir les prophètes et les martyrs. On jugea entre eux en toute équité et ils ne subissent aucune injustice... On conduisit ceux qui avaient mécré à l'enfer en groupes homogènes... Et l'on conduisit au paradis, en groupes homogènes, ceux qui avaient craint pieusement leur Seigneur... (Sourate az-Zumar, 68-73)

Certains autres versets à ce sujet sont :

Chaque âme vint alors accompagnée d'un conducteur et d'un témoin. (Sourate Qaf, 21)

... En récompense de leur patience, Il leur donna le paradis et la soie. Ils y sont accoudés sur des lits à dais et ils n'y voient ni soleil ni froid glacial. (Sourate al-Insan, 12-13)

Aujourd'hui, donc, ce sont ceux qui ont cru qui rient des infidèles. (Sourate al-Mutaffifune, 34)

Et les criminels virent le feu. Ils furent alors convaincus qu'ils allaient y tomber et ils ne trouvèrent nul endroit où le fuir. (Sourate al-Kahf, 53)

Comme nous l'avons vu, les événements qui vont se produire après notre mort (de notre point de vue) sont relatés dans le Coran comme des événements déjà vécus et passés. Dieu n'est pas lié par le temps relatif dans lequel nous sommes confinés. Dieu a décidé ces choses dans l'intemporalité : les gens les ont déjà exécutés et tous ces événements ont été entièrement vécus et sont terminés. Il est impartit dans le verset suivant que chaque événement, qu'il soit grand ou petit, est connu de Dieu et enregistré dans un livre :

Vous ne vous trouverez dans aucune situation, vous ne récitez aucun passage du Coran, vous n'accomplirez aucun acte sans que Nous soyons témoin au moment où vous l'entreprenez. Il n'échappe à ton Seigneur ni le poids d'un atome sur terre ou dans le ciel, ni un poids plus léger ou plus grand qui ne soit déjà inscrit dans un livre évident. (Sourate Yunus, 61)

L'inquiétude des matérialistes

Les problèmes examinés dans ce chapitre, notamment la vérité sous-jacente à la matière, l'intemporalité, et l'aspatialité sont certes extrêmement claires. Comme nous l'avons exprimé précédemment, ces notions ne sont absolument pas un genre de philosophie ou une manière de penser, mais des vérités scientifiques claires comme l'eau de roche et impossibles à nier. Les preuves logiques et rationnelles n'admettent aucune autre alternative à ce problème : pour nous, l'univers est une entité illusoire avec toute la matière qui le compose et tous les gens qui y vivent. Il correspond à un ensemble de perceptions que nous vivons dans nos esprits et dont nous ne pouvons atteindre directement la version originale.

Les matérialistes ont beaucoup de difficultés à comprendre ce fait. Par exemple, si nous revenons à l'exemple de l'autobus de Politzer : bien que Politzer ait su techniquement qu'il ne pouvait agir sans ses perceptions, il ne pouvait que l'admettre pour certains cas. C'est-à-dire, pour Politzer, les événements ont lieu dans le cerveau jusqu'à ce que l'accident d'autobus ait lieu, mais ensuite les événements s'échappent du cerveau pour retrouver une réalité physique. A ce point, le défaut logique est très clair. Politzer a fait la même erreur que le philosophe matérialiste Johnson qui disait : "Je frappe la pierre, mon pied me fait mal, donc mon pied existe", et il ne pouvait donc pas comprendre que le choc ressenti après l'impact de l'autobus était en fait aussi une simple perception.

La raison subliminale pour laquelle les matérialistes ne peuvent pas comprendre cette question est leur crainte de la réalité qu'ils devront affronter quand ils auront compris. Lincoln Barnett évoque la crainte et l'anxiété que le simple fait de "discerner" le sujet inspire aux scientifiques matérialistes :

"Avec la réduction faite par les philosophes de toute réalité objective à un monde-ombre de perceptions, les scientifiques sont devenus conscients de la limitation alarmante des sens de l'homme."²¹¹

Toute référence sur le fait que la matière et le temps sont des perceptions suscite une grande crainte chez les matérialistes, parce que ce sont les seules notions sur lesquelles ils comptent comme étant absolues. Dans un sens, ils vénèrent ces notions comme des idoles parce qu'ils pensent qu'ils ont été créés par la matière et le temps, à travers l'évolution.

Lorsque les matérialistes sentent qu'ils ne peuvent saisir l'essence de l'univers dans lequel ils vivent, ni le monde, ni leur propre corps, ni les autres individus, ni les autres philosophes matérialistes qui influencent leurs idées, bref, tout, ils sont saisis d'horreur. Tout ce dont ils dépendent, tout ce en quoi ils croient, et tout ce à quoi ils ont recours disparaît subitement. Ils tombent dans un désespoir qu'ils ressentiront, dans le sens réel du terme, essentiellement, le jour du jugement dernier tel qu'il est décrit dans le verset : **"Ils offriront ce jour-là à Dieu la soumission, et ce qu'ils avaient inventé sera perdu pour eux." (Sourate an-Nahl, 87)**

A partir de là, les matérialistes essaient de se convaincre eux-mêmes de la réalité de la matière et cherchent à fabriquer des "preuves" à cette fin ; ils se cognent la tête contre le mur, donnent des coups dans les pierres, crient mais ne peuvent jamais fuir cette réalité.

Tout comme ils veulent bannir cette idée de leur esprit, ils désirent que les autres personnes s'en débarrassent également. Ils sont aussi conscients que si la vraie nature de la matière est connue des gens en général, le primitivisme de leur propre philosophie et l'ignorance de leur vision du monde seront mis à jour pour tous, et qu'il n'y aura plus aucune base sur laquelle ils pourront rationaliser leurs opinions. Ces craintes expliquent pourquoi les faits que nous présentons ici les dérangent tellement.

Dieu énonce que les craintes des non-croyants seront intensifiées dans l'au-delà. Le jour du jugement dernier, Il s'adressera à eux ainsi :

Et le jour où Nous les rassemblerons tous puis dirons à ceux qui auront donné des associés : "Où sont donc vos associés que vous prétendiez ?" (Sourate al-Anam, 22)

Dans l'au-delà, les non-croyants seront témoins de la disparition de leurs possessions, enfants et amis. Ils pensaient être en contact avec les originaux dans le monde et les avaient érigés en partenaires de Dieu. Dieu nous informe de ce fait dans le verset **"Vois comment ils mentent à eux-mêmes ! Et comment les abandonnent (les associés) qu'ils inventaient !" (Sourate al-Anam, 24)**

La récompense des croyants

Les faits – que la matière n'est pas absolue et que le temps est une perception – alarment les matérialistes, mais pour les véritables croyants c'est le contraire. Les gens de foi se réjouissent quand ils ont perçu le secret caché derrière la matière parce que cette réalité est la clé de toutes les questions. Avec cette clé, tous les secrets sont dévoilés. La personne arrive à comprendre aisément beaucoup de questions difficiles.

Comme nous l'avons précédemment dit, les questions relatives à la mort, au paradis, à l'enfer, à l'au-delà, au changement des dimensions seront comprises. Des questions importantes telles que "Où est Dieu ?", "Qu'y avait-il avant Dieu ?", "Qui a créé Dieu ?", "Combien de temps durera la vie dans la tombe ?", "Où sont le paradis et l'enfer ?" et "Où se trouvent actuellement le paradis et l'enfer ?" seront facilement résolues. Une fois que l'on comprend que Dieu créa l'univers entier du néant, les questions relatives à où et comment perdent leurs sens ; parce qu'il n'existera plus de temps ni d'espace. Quand la notion de l'a-spatialité sera comprise, l'on comprendra également que l'enfer, le paradis, et la terre se trouvent tous **au même endroit**. Si la notion de l'intemporalité est comprise, l'on comprendra également que tous les événements ont lieu **au même moment** : rien n'est attendu et le temps ne s'écoule pas, parce que tout est déjà arrivé et tout est révolu.

Une fois ce secret dévoilé, **le monde ressemble au paradis pour les croyants**. Tous les soucis matériels, les angoisses et les peurs disparaissent. Ils comprennent que l'univers tout entier a un seul Souverain, qui crée le monde physique entier comme Il lui plaît et tout ce que les croyants doivent faire est de se tourner vers Lui. Ils se soumettent alors entièrement à Dieu **"en étant dévoués à Son service" (Sourate al-Imran, 35)**.

Comprendre ce secret est la meilleure récompense au monde.

Avec ce secret, une autre réalité très importante mentionnée dans le Coran est dévoilée : le fait que **"Dieu est plus près de l'homme que sa veine jugulaire"** (Sourate Qaf, 16). Comme tout le monde le sait, la veine jugulaire est à l'intérieur du corps. Qu'est-ce qui pourrait être plus près d'une personne que son intérieur ? Cette situation peut être expliquée aisément par le fait que l'on ne peut sortir de nos esprits. Ce verset peut aussi être mieux compris en assimilant ce secret.

C'est la vérité la plus absolue. Il devrait être établi qu'il n'existe aucun autre assistant et fournisseur pour l'homme en dehors Dieu. Rien, à part Dieu, n'est absolu ; Il est le seul Etre absolu auprès duquel toute personne peut trouver refuge, le seul Etre dont on peut implorer le secours et le seul Etre sur qui compter pour une récompense garantie.

Où que nous nous tournions, la face de Dieu est là.

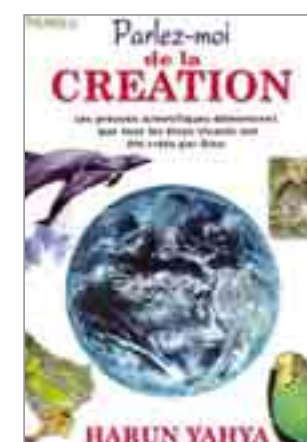
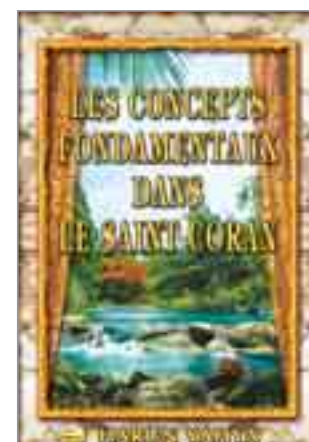
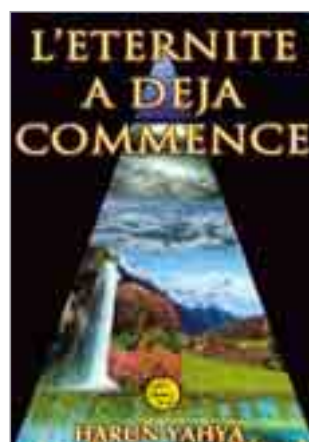
NOTES

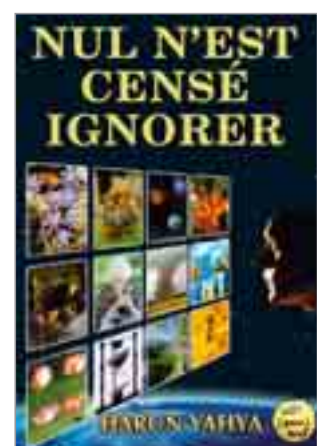
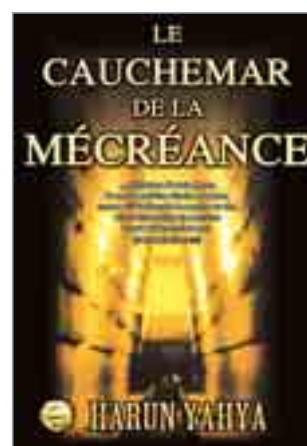
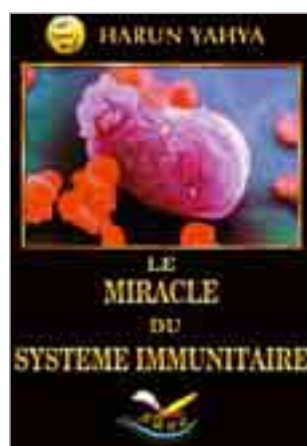
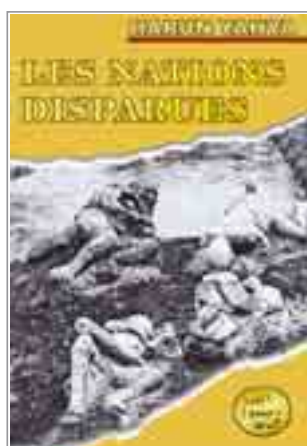
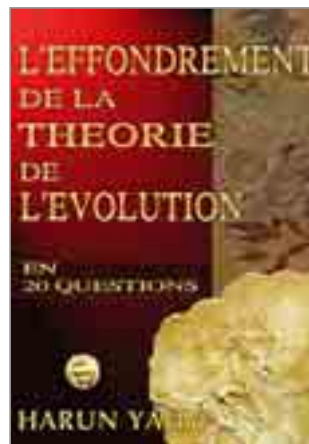
1. Cliff, Conner, "Evolution vs. Creationism: In Defense of Scientific Thinking", *International Socialist Review*, Novembre 1980
2. Ali Demirsoy, *Kalitim ve Evrim* (Héritage et évolution), Ankara : Publications Meteksan, 1984, p. 61
3. Michael J. Behe, *Darwin's Black Box*, New York : Free Press, 1996, pp. 232-233
4. Richard Dawkins, *The Blind Watchmaker*, Londres : W. W. Norton, 1986, p. 159
5. Jonathan Wells, *Icons of Evolution: Science or Myth? Why Much of What We Teach About Evolution is Wrong*, Regnery Publishing, 2000, pp. 235-236
6. Dan Graves, *Science of Faith: Forty-Eight Biographies of Historic Scientists and Their Christian Faith*, Grand Rapids, MI, Kregel Resources
7. Science, Philosophy, And Religion : A Symposium, 1941, CH.13
8. Max Planck, Where is Science Going ? www.websophia.com/aphorisms/science.html.
9. H. S. Lipson, "A Physicist's View of Darwin's Theory", *Evolution Trends in Plants*, Vol. 2, No. 1, 1988, p. 6
10. Bien que Darwin ait prétendu que sa théorie était totalement indépendante de celle de Lamarck, il s'est progressivement reposé sur les affirmations de Lamarck. Notamment lors de la 6^{ème} et dernière édition de *L'origine des espèces* qui contient plusieurs exemples de la "transmission des traits acquis" de Lamarck. Voir Benjamin Farrington, *What Darwin Really Said*, New York : Schocken Books, 1966, p. 64
11. Michael Ruse, "Nonliteralist Antievolution", *AAAS Symposium: "The New Antievolutionism"*, 13 février 1993, Boston, MA
12. Steven M. Stanley, *Macroevolution: Pattern and Process*, San Francisco : W. H. Freeman and Co. 1979, pp. 35, 159
13. Colin Patterson, "Cladistics", Interview with Brian Leek, Peter Franz, 4 mars 1982, *BBC*
14. Jonathan Wells, *Icons of Evolution: Science or Myth? Why Much of What We Teach About Evolution is Wrong*, Regnery Publishing, 2000, pp. 141-151
15. Jerry Coyne, "Not Black and White", a review of Michael Majerus's *Melanism : Evolution in Action*, *Nature*, 396 (1988), pp. 35-36
16. Stephen Jay Gould, "The Return of Hopeful Monsters", *Natural History*, Vol. 86, juillet-août 1977, p. 28
17. Charles Darwin, *The Origin of Species: A Facsimile of the First Edition*, Harvard University Press, 1964, p. 189
18. Ibid, p. 177
19. B. G. Ranganathan, *Origins?*, Pennsylvania : The Banner Of Truth Trust, 1988
20. Warren Weaver, "Genetic Effects of Atomic Radiation", *Science*, Vol. 123, 29 juin 1956, p. 1159
21. Gordon R. Taylor, *The Great Evolution Mystery*, New York : Harper & Row, 1983, p. 48
22. Michael Pitman, *Adam and Evolution*, Londres : River Publishing, 1984, p. 70
23. Charles Darwin, *The Origin of Species: A Facsimile of the First Edition*, Harvard University Press, 1964, p. 179
24. Charles Darwin, *The Origin of Species*, Oxford University Press, New York, 1998, pp. 140, 141, 227
25. Derek V. Ager, "The Nature of the Fossil Record", *Proceedings of the British Geological Association*, Vol. 87, 1976, p. 133
26. Mark Czarnecki, "The Revival of the Creationist Crusade", *MacLean's*, 19 janvier 1981, p. 56
27. R. Wesson, *Beyond Natural Selection*, MIT Press, Cambridge, MA, 1991, p. 45
28. David Raup, "Conflicts Between Darwin and Paleontology", *Bulletin*, Field Museum of Natural History, Vol. 50, Janvier 1979, p. 24
29. Richard Monastersky, "Mysteries of the Orient", *Discover*, Avril 1993, p. 40
30. Richard Fortey, "The Cambrian Explosion Exploded?", *Science*, Vol. 293, No. 5529, 20 juillet 2001, pp. 438-439
31. Ibid.
32. Richard Dawkins, *The Blind Watchmaker*, Londres : W. W. Norton 1986, p. 229
33. Douglas J. Futuyma, *Science on Trial*, New York : Pantheon Books, 1983, p. 197
34. Charles Darwin, *The Origin of Species: A Facsimile of the First Edition*, Harvard University Press, 1964, p. 302
35. Stefan Bengtson, *Nature*, Vol. 345, 1990, p. 765
36. The New Animal Phylogeny : Reliability And Implications, *Proc. of Nat. Aca. of Sci.*, 25 avril 2000, Vol. 97, No. 9, pp. 4453-4456
37. Ibid.
38. Gerald T. Todd, "Evolution of the Lung and the Origin of Bony Fishes : A Casual Relationship", *American Zoologist*, Vol. 26, No. 4, 1980, p. 757
39. R. L. Carroll, *Vertebrate Paleontology and Evolution*, New York : W. H. Freeman and Co. 1988, p. 4 ; Robert L. Carroll, *Patterns and Processes of Vertebrate Evolution*, Cambridge University Press, 1997, pp. 296-97
40. Edwin H. Colbert, M. Morales, *Evolution of the Vertebrates*, New York : John Wiley and Sons, 1991, p. 99
41. Jean-Jacques Hublin, *The Hamlyn Encyclopædia of Prehistoric Animals*, New York : The Hamlyn Publishing Group Ltd., 1984, p. 120
42. Jacques Millot, "The Coelacanth", *Scientific American*, Vol. 193, Décembre 1955, p. 39
43. *Bilim ve Teknik*, Novembre 1998, No. 372, p. 21
44. Robert L. Carroll, *Vertebrate Paleontology and Evolution*, New York : W. H. Freeman and Co., 1988, p. 198
45. Engin Korur, "Gözlerin ve Kanatların Sırrı" (Le mystère des yeux et des ailes), *Bilim ve Teknik*, No. 203, Octobre 1984, p. 25
46. *Nature*, Vol. 382, 1 août 1996, p. 401
47. Carl O. Dunbar, *Historical Geology*, New York : John Wiley and Sons, 1961, p. 310
48. L. D. Martin, J. D. Stewart, K. N. Whetstone, *The Auk*, Vol. 98, 1980, p. 86
49. Ibid, p. 86; L. D. Martin, "Origins of Higher Groups of Tetrapods", *Ithaca*, New York : Comstock Publishing Association, 1991, pp. 485, 540
50. S. Tarsitano, M. K. Hecht, *Zoological Journal of the Linnaean Society*, Vol. 69, 1985, p. 178 ; A. D. Walker, *Geological Magazine*, Vol. 177, 1980, p. 595
51. Pat Shipman, "Birds do it... Did Dinosaurs?", *New Scientist*, 1 février 1997, p. 31
52. "Old Bird", *Discover*, 21 mars 1997
53. Ibid.
54. Pat Shipman, "Birds Do It... Did Dinosaurs?", *New Scientist*, 1 février 1997, p. 28
55. Robert L. Carroll, *Patterns and Processes of Vertebrate Evolution*, Cambridge University Press, 1997, pp. 280-81.
56. Jonathan Wells, *Icons of Evolution*, Regnery Publishing, 2000, p. 117.
57. Pat Shipman, "Birds Do It... Did Dinosaurs?", p. 28
58. Ibid.
59. Roger Lewin, "Bones of Mammals, Ancestors Fleshed Out", *Science*, Vol. 212, 26 juin 1981, p. 1492
60. George Gaylord Simpson, *Life Before Man*, New York : Time-Life Books, 1972, p. 42
61. R. Eric Lombard, "Review of Evolutionary Principles of the Mammalian Middle Ear, Gerald Fleischer", *Evolution*, Vol. 33, Décembre 1979, p. 1230
62. David R. Pilbeam, "Rearranging Our Family Tree", *Nature*, Juin 1978, p. 40
63. Earnest A. Hooton, *Up From The Ape*, New York : McMillan, 1931, p. 332
64. Malcolm Muggeridge, *The End of Christendom*, Grand Rapids, Eerdmans, 1980, p. 59
65. Stephen Jay Gould, "Smith Woodward's Folly", *New Scientist*, 5 février 1979, p. 44
66. Kenneth Oakley, William Le Gros Clark & J. S. "Piltdown", *Meydan Larousse*, Vol. 10, p. 133
67. Stephen Jay Gould, "Smith Woodward's Folly", *New Scientist*, 5 avril 1979, p. 44
68. W. K. Gregory, "Hesperopithecus Apparently Not An Ape Nor A Man", *Science*, Vol. 66, Décembre 1927, p. 579
69. Philips Verner Bradford, Harvey Blume, *Ota Benga: The Pygmy in The Zoo*, New York : Delta Books, 1992
70. David Pilbeam, "Humans Lose an Early Ancestor", *Science*, Avril 1982, pp. 6-7
71. C. C. Swisher III, W. J. Rink, S. C. Antón, H. P. Schwarcz, G. H. Curtis, A. Suprijo, Widiasmoro, "Latest Homo erectus of Java :

- Potential Contemporaneity with Homo sapiens in Southeast Asia", *Science*, Vol. 274, No. 5294, 13 décembre 1996, pp. 1870-1874 ; voir aussi, Jeffrey Kluger, "Not So Extinct After All: The Primitive Homo Erectus May Have Survived Long Enough To Coexist With Modern Humans", *Time*, 23 décembre 1996
72. Solly Zuckerman, *Beyond The Ivory Tower*, New York : Toplinger Publications, 1970, pp. 75-94
73. Charles E. Oxnard, "The Place of Australopithecines in Human Evolution : Grounds for Doubt", *Nature*, Vol. 258, p. 389
74. Holly Smith, *American Journal of Physical Anthropology*, Vol. 94, 1994, pp. 307-325
75. Fred Spoor, Bernard Wood, Frans Zonneveld, "Implication of Early Hominid Labryntine Morphology for Evolution of Human Bipedal Locomotion", *Nature*, Vol. 369, 23 Juin 1994, pp. 645-648
76. Tim Bromage, *New Scientist*, Vol. 133, 1992, pp. 38-41
77. J. E. Cronin, N. T. Boaz, C. B. Stringer, Y. Rak, "Tempo and Mode in Hominid Evolution", *Nature*, Vol. 292, 1981, pp. 113-122
78. C. L. Brace, H. Nelson, N. Korn, M. L. Brace, *Atlas of Human Evolution*, 2^{ème} éd. New York : Rinehart and Wilson, 1979
79. Alan Walker, *Scientific American*, Vol. 239 (2), 1978, p. 54
80. Bernard Wood, Mark Collard, "The Human Genus", *Science*, Vol. 284, No. 5411, 2 avril 1999, pp. 65-71
81. Marvin Lubenow, *Bones of Contention*, Grand Rapids, Baker, 1992, p. 83
82. Boyce Rensberger, *The Washington Post*, 19 novembre 1984
83. Ibid.
84. Richard Leakey, *The Making of Mankind*, Londres : Sphere Books, 1981, p. 116
85. Marvin Lubenow, *Bones of Contention*, Grand Rapids, Baker, 1992, p. 136
86. Pat Shipman, "Doubting Dmanisi", *American Scientist*, Novembre-Décembre 2000, p. 491
87. Erik Trinkaus, "Hard Times Among the Neanderthals", *Natural History*, Vol. 87, Décembre 1978, p. 10 ; R. L. Holloway, "The Neanderthal Brain: What Was Primitive", *American Journal of Physical Anthropology Supplement*, Vol. 12, 1991, p. 94
88. Alan Walker, *Science*, Vol. 207, 1980, p. 1103
89. A. J. Kelso, *Physical Anthropology*, première éd., New York : J. B. Lipincott Co., 1970, p. 221 ; M. D. Leakey, *Olduvai Gorge*, Vol. 3, Cambridge : Cambridge University Press, 1971, p. 272
90. S. J. Gould, *Natural History*, Vol. 85, 1976, p. 30
91. *Time*, Novembre 1996
92. L. S. B. Leakey, *The Origin of Homo Sapiens*, éd. F. Borde, Paris : UNESCO, 1972, pp. 25-29 ; L. S. B. Leakey, *By the Evidence*, New York : Harcourt Brace Jovanovich, 1974
93. "Is This The Face of Our Past", *Discover*, Décembre 1997, pp. 97-100
94. A. J. Kelso, *Physical Anthropology*, première éd., 1970, p. 221 ; M. D. Leakey, *Olduvai Gorge*, Vol. 3, Cambridge : Cambridge University Press, 1971, p. 272
95. Donald C. Johanson & M. A. Edey, *Lucy: The Beginnings of Humankind*, New York : Simon & Schuster, 1981, p. 250
96. *Science News*, Vol. 115, 1979, pp. 196-197
97. Ian Anderson, *New Scientist*, Vol. 98, 1983, p. 373
98. Russell H. Tuttle, *Natural History*, Mars 1990, pp. 61-64
99. Ruth Henke, "Aufrecht aus den Baumen", *Focus*, Vol. 39, 1996, p. 178
100. Elaine Morgan, *The Scars of Evolution*, New York : Oxford University Press, 1994, p. 5
101. Solly Zuckerman, *Beyond The Ivory Tower*, New York : Toplinger Publications, 1970, p. 19
102. Robert Locke, "Family Fights", *Discovering Archaeology*, Juillet/Août 1999, pp. 36-39
103. Ibid.
104. Henry Gee, *In Search of Time: Beyond the Fossil Record to a New History of Life*, New York, The Free Press, 1999, pp. 126-127
105. W. R. Bird, *The Origin of Species Revisited*, Nashville : Thomas Nelson Co., 1991, pp. 298-99
106. "Hoyle on Evolution", *Nature*, Vol. 294, 12 novembre 1981, p. 105
107. Ali Demirsoy, *Kalitim ve Evrim (Héritage et évolution)*, Ankara : Publications Meteksan, 1984, p. 64
108. W. R. Bird, *The Origin of Species Revisited*, Nashville : Thomas Nelson Co., 1991, p. 304
109. Ibid, p. 305
110. J. D. Thomas, *Evolution and Faith*, Abilene, TX, ACU Press, 1988, pp. 81-82
111. Robert Shapiro, *Origins: A Sceptics Guide to the Creation of Life on Earth*, New York, Summit Books, 1986, p. 127
112. Fred Hoyle, Chandra Wickramasinghe, *Evolution from Space*, New York, Simon & Schuster, 1984, p. 148
113. Ibid, p. 130
114. *Fabbri Britannica Bilim Ansiklopedisi*, Vol. 2, No. 22, p. 519
115. Richard B. Bliss & Gary E. Parker, *Origin of Life*, California : 1979, p. 14
116. Stanley Miller, *Molecular Evolution of Life: Current Status of the Prebiotic Synthesis of Small Molecules*, 1986, p. 7
117. Kevin Mc Kean, *Bilim ve Teknik*, No. 189, p. 7
118. J. P. Ferris, C. T. Chen, "Photochemistry of Methane, Nitrogen, and Water Mixture As a Model for the Atmosphere of the Primitive Earth", *Journal of American Chemical Society*, Vol. 97 :11, 1975, p. 2964
119. "New Evidence on Evolution of Early Atmosphere and Life", *Bulletin of the American Meteorological Society*, Vol. 63, Novembre 1982, pp. 1328-1330
120. Richard B. Bliss & Gary E. Parker, *Origin of Life*, California, 1979, p. 25
121. W. R. Bird, *The Origin of Species Revisited*, Nashville : Thomas Nelson Co., 1991, p. 325
122. Richard B. Bliss & Gary E. Parker, *Origin of Life*, California : 1979, p. 25
123. Ibid.
124. S. W. Fox, K. Harada, G. Kramptiz, G. Mueller, "Chemical Origin of Cells", *Chemical Engineering News*, 22 juin 1970, p. 80
125. Frank B. Salisbury, "Doubts about the Modern Synthetic Theory of Evolution", *American Biology Teacher*, Septembre 1971, p. 336
126. Paul Auger, *De la physique théorique à la biologie*, 1970, p. 118
127. Francis Crick, *Life Itself: It's Origin and Nature*, New York, Simon & Schuster, 1981, p. 88
128. Ali Demirsoy, *Kalitim ve Evrim (Héritage et évolution)*, Ankara : Publications Meteksan, 1984, p. 39
129. Homer Jacobson, "Information, Reproduction and the Origin of Life", *American Scientist*, Janvier 1955, p. 121
130. Reinhard Junker & Siegfried Scherer, "Entstehung und Geschichte der Lebewesen", *Weyel*, 1986, p. 89
131. Michael Denton, *Evolution: A Theory in Crisis*, Londres : Burnett Books, 1985, p. 351
132. John Horgan, "In the Beginning", *Scientific American*, Vol. 264, Février 1991, p. 119
133. G.F. Joyce, L. E. Orgel, "Prospects for Understanding the Origin of the RNA World", *In the RNA World*, New York : Cold Spring Harbor Laboratory Press, 1993, p. 13
134. Jacques Monod, *Chance and Necessity*, New York : 1971, p. 143
135. Leslie E. Orgel, "The Origin of Life on the Earth", *Scientific American*, Octobre 1994, Vol. 271, p. 78
136. Gordon C. Mills, Dean Kenyon, "The RNA World : A Critique", *Origins & Design*, 17 :1, 1996
137. Brig Klyce, *The RNA World*, <http://www.panspermia.org/rnaworld.htm>
138. Chandra Wickramasinghe, *Interview dans London Daily Express*, 14 août 1981
139. Pierre-P Grassé, *Evolution of Living Organisms*, New York : Academic Press, 1977, p. 103
140. Ibid, p. 107
141. Norman Macbeth, *Darwin Retried: An Appeal to Reason*, Boston : Gambit, 1971, p. 101
142. Malcolm Muggeridge, *The End of Christendom*, Grand Rapids : Eerdmans, 1980, p. 43
143. Loren C. Eiseley, *The Immense Journey*, Vintage Books, 1958, p. 186
144. Charles Darwin, *The Origin of Species: A Facsimile of the First Edition*, Harvard University Press, 1964, p. 184
145. Norman Macbeth, *Darwin Retried: An Appeal to Reason*, Harvard Common Press, New York : 1971, p. 33
146. Ibid, p. 36
147. Loren Eiseley, *The Immense Journey*, Vintage Books, 1958, p. 227

148. H. Lisle Gibbs et Peter R. Grant, "Oscillating selection on Darwin's finches", *Nature*, 327, 1987, pp. 513 ; pour plus d'information, prière de voir l'ouvrage de Jonathan Wells, *Icons of Evolution*, 2000, pp. 159-175
149. Dr. Lee Spetner, "Lee Spetner/Edward Max Dialogue : Continuing an exchange with Dr. Edward E. Max", 2001, <http://www.trueorigin.org/spetner2.ap>
150. Ibid.
151. Ibid.
152. Francisco J. Ayala, "The Mechanisms of Evolution", *Scientific American*, Vol. 239, Septembre 1978, p. 64
153. Dr. Lee Spetner, "Lee Spetner/Edward Max Dialogue: Continuing an exchange with Dr. Edward E. Max", 2001, <http://www.trueorigin.org/spetner2.ap>
154. S. R. Scadding, "Do 'Vestigial Organs' Provide Evidence for Evolution?", *Evolutionary Theory*, Vol. 5, Mai 1981, p. 173
155. *The Merck Manual of Medical Information*, Home edition, New Jersey : Merck & Co., Inc. The Merck Publishing Group, Rahway, 1997
156. H. Enoch, *Creation and Evolution*, New York : 1966, pp. 18-19
157. Frank Salisbury, "Doubts About the Modern Synthetic Theory of Evolution", *American Biology Teacher*, Septembre 1971, p. 338
158. Dean Kenyon & Percival Davis, *Of Pandas and People: The Central Question of Biological Origins*, Dallas : Houghton Publishing, 1993, p. 33
159. Michael Denton, *Evolution: A Theory in Crisis*, Londres, Burnett Books, 1985, p. 145
160. William Fix, *The Bone Peddlers: Selling Evolution*, New York : Macmillan Publishing Co., 1984, p. 189
161. W. R. Bird, *The Origin of Species Revisited*, Thomas Nelson Co., Nashville : 1991, pp. 98-99 ; Percival Davis, Dean Kenyon, *Of Pandas and People*, Houghton Publishing Co., 1990, pp. 35-38
162. W. R. Bird, *The Origin of Species Revisited*, pp. 98-99, 199-202
163. Michael Denton, *Evolution: A Theory in Crisis*, Londres : Burnett Books, 1985, pp. 290-91
164. Hervé Philippe et Patrick Forterre, "The Rooting of the Universal Tree of Life is Not Reliable", *Journal of Molecular Evolution*, Vol. 49, 1999, p. 510
165. James Lake, Ravi Jain et Maria Rivera, "Mix and Match in the Tree of Life", *Science*, Vol. 283, 1999, p. 2027
166. Carl Woese, "The Universel Ancestor", *Proceedings of the National Academy of Sciences, USA*, 95, (1998) p. 6854
167. Ibid.
168. Jonathan Wells, *Icons of Evolution*, Regnery Publishing, 2000, p. 51
169. G. G. Simpson, W. Beck, *An Introduction to Biology*, New York, Harcourt Brace and World, 1965, p. 241
170. Keith S. Thompson, "Ontogeny and Phylogeny Recapitulated", *American Scientist*, Vol. 76, Mai/Juin 1988, p. 273
171. Francis Hitching, *The Neck of the Giraffe: Where Darwin Went Wrong*, New York : Ticknor and Fields 1982, p. 204
172. Richard Lewontin, "The Demon-Haunted World", *The New York Review of Books*, 9 janvier 1997, p. 28
173. Robert Shapiro, *Origins: A Sceptics Guide to the Creation of Life on Earth*, Summit Books, New York : 1986, p. 207
174. Hoimar Von Dithfurt, *Im Anfang War Der Wasserstoff* (La nuit secrète des dinosaures), Vol. 2, p. 64
175. Ali Demirsoy, *Kalitim ve Evrim* (Héritage et évolution), Ankara : Meteksan Publishing Co., 1984, p. 61
176. Ibid, p. 61
177. Ibid, p. 94
178. *Bilim ve Teknik*, Juillet 1989, Vol. 22, No. 260, p. 59
179. Grzimeks Tierleben Vögel 3, Deutscher Taschen Buch Verlag, Octobre 1993, p. 92
180. David Attenborough, *Life On Earth: A Natural History*, Collins British Broadcasting Corporation, Juin 1979, p. 236
181. David Attenborough, *Life On Earth: A Natural History*, Collins British Broadcasting Corporation, Juin 1979, p. 240
182. *Görsel Bilim ve Teknik Ansiklopedisi*, pp. 185-186
183. Walter Metzner, <http://cnas.ucr.edu/~bio/faculty/Metzner.html>
184. *National Geographic*, Septembre 1995, p. 98
185. *Bilim ve Teknik*, Janvier 1990, pp. 10-12
186. David Attenborough, *Life of Birds*, Princeton University Press, Princeton-New Jersey, 1998, p. 47
187. James L.Gould, Carol Grant Gould, *Life at the Edge*, W.H.Freeman and Company, 1989, pp. 130-136
188. David Attenborough, *The Private Life of Plants*, Princeton University Press, Princeton-New Jersey, 1995, pp. 81-83
189. *Encyclopedia of Reptiles and Amphibians*, publié aux Etats-Unis par Academic Press, une division de Harcourt Brace and Company, p. 35
190. Frederick Vester, *Denken, Lernen, Vergessen*, vga, 1978, p. 6
191. R.L.Gregory, *Eye and Brain: The Psychology of Seeing*, Oxford University Press Inc. New York, 1990, p. 9
192. Lincoln Barnett, *The Universe and Dr. Einstein* (Einstein et l'univers), William Sloane Associate, New York, 1948, p. 20.
193. Orhan Hancerlioglu, *Dusunce Tarihi* (L'histoire de la pensée), Istanbul : Remzi Bookstore, 6^{ème} éd., Septembre 1995, p. 447
194. V.I.Lenin, *Materialism and Empirio-criticism*, Progress Publishers, Moscow, 1970, p. 14
195. Bertrand Russell, *ABC of Relativity*, George Allen et Unwin, Londres, 1964, pp. 161-162
196. R.L.Gregory, *Eye and Brain: The Psychology of Seeing*, Oxford University Press Inc. New York, 1990, p. 9
197. Ken Wilber, *Holographic Paradigm and Other Paradoxes*, p. 20
198. George Politzer, *Principes Fondamentaux de Philosophie*, Editions Sociales, Paris 1954, p. 53
199. Orhan Hancerlioglu, *Dusunce Tarihi* (L'histoire de la pensée), Istanbul : Remzi Bookstore, 6^{ème} éd., Septembre 1995, p. 261
200. George Politzer, *Principes Fondamentaux de Philosophie*, Editions Sociales, Paris 1954, p. 65
201. David Hume, *A Treatise of Human Nature*, Book I, Section IV: Of Personal Identity
202. Rennan Pekunlu, "Aldatmacanin Evrimizimiz", (Non-Evolution du Mensonge), *Bilim ve Utopya*, Décembre 1998 (V.I.Lenin, *Materialism and Empirio-criticism*, Progress Publishers, Moscow, 1970, pp. 334-335)
203. Alaettin Senel, "Evrin Aldatmacasi mi? Devrin Aldatmacasi mi?", (Mensonge de l'évolution ou mensonge de l'époque), *Bilim ve Utopya*, Décembre 1998
204. Imam Rabbani Hz. Mektuplari (Lettres de Rabbani), Vol. II, 357^{ème} Lettre, p.163.
205. Francois Jacob, *Le Jeu des Possibles*, University of Washington Press, 1982, p.111
206. Lincoln Barnett, *The Universe and Dr. Einstein*, William Sloane Associate, New York, 1948, pp. 52-53
207. Ibid., p. 17
208. Ibid., p. 58
209. Paul Strathern, *The Big Idea: Einstein and Relativity*, Arrow Books, 1997, p. 57
210. Lincoln Barnett, *The Universe and Dr. Einstein*, William Sloane Associate, New York, 1948, p. 84
211. Ibid., pp. 17-18

AUSSI PAR HARUN YAHYA





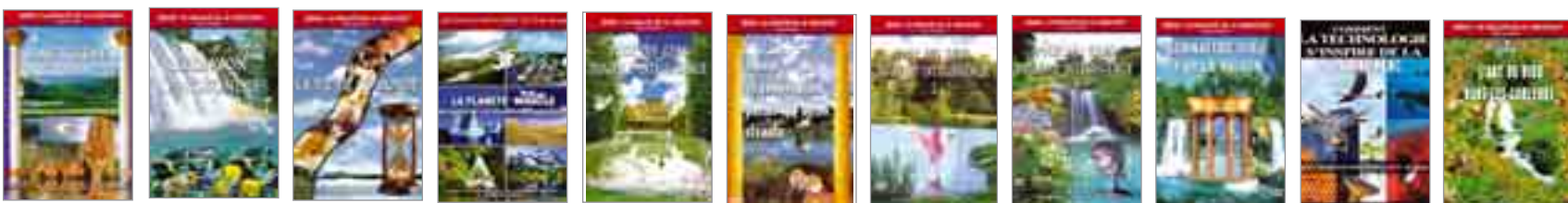
LIVRES DE POCHE



CASSETTES VIDEO



DVDs



SITES INTERNET



www.harunyahya.com/fr



www.jesusreviendra.com



www.islamdenonceterrorisme.com



www.miraclesducoran.com



www.nationsdisparues.com



www.mensongedelevolution.com



www.uniondesfois.com



www.viedecemonde.com



www.servirlislam.com



www.preuvesdelacreation.com



www.guerresmondiales.com



www.belgeseller.net/fr